

HISTOIRE ÉCONOMIQUE
DE LA PROPRIÉTÉ, DES SALAIRES
DES DENRÉES
ET DE TOUS LES PRIX EN GÉNÉRAL
DEPUIS L'AN 1200 JUSQU'EN L'AN 1800

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

DE LA PROPRIÉTÉ, DES SALAIRES

DES DENRÉES

ET DE TOUS LES PRIX EN GÉNÉRAL

DEPUIS L'AN 1200 JUSQU'EN L'AN 1800

PAR

LE VICOMTE G. D'AVENEL

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES
(PRIX ROSSI EN 1890 ET 1892)

TOME VI

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI[e]

M D CCCC XII

HISTOIRE ÉCONOMIQUE
DE LA PROPRIÉTÉ, DES SALAIRES,
DES DENRÉES
ET DE TOUS LES PRIX EN GÉNÉRAL
DE L'AN 1200 A L'AN 1800

LIVRE V
L'ÉVOLUTION DES DÉPENSES PRIVÉES

CHAPITRE PREMIER.
LE NIVELLEMENT DES JOUISSANCES.

Le roman économique du XIXe siècle — Des inégalités acceptées et de celles qui semblent insupportables. — Le « bien-être » ne tient qu'une très petite place dans l'histoire des nations. — L'humanité a recherché le « beau » bien avant l' « utile ». — Ce que les hommes appellent « besoins corporels » sont au fond des « satisfactions idéales ». — Le progrès, qui n'égalise pas les « fortunes », égalise les « jouissances ». — L'histoire des budgets privés en fournit la preuve; elle répond ainsi à une préoccupation actuelle. — Pourquoi cette histoire anti-romanesque offre peu d'attrait pour le public et pour les auteurs. — Dépenses anciennes disparues, diminuées, ou augmentées, soit en quantité, soit en prix. — Conséquences diverses de ces transformations suivant les classes sociales. — Les révolutions politiques n'y ont joué aucun rôle. — Le luxe féodal est souvent de réelle nécessité, bien que superflu au premier abord. — Trois bahuts et trente épées. — Train militaire, chevaux, joyaux d'or, messagers, ménestrels.

A la transformation des dépenses anciennes les petits ont gagné plus que les grands. — Importance relative de la table suivant les budgets. — Le rôle de la nourriture s'amoindrit chez le seigneur et le bourgeois avec les siècles. — Ce qui ne procure au riche qu'une *économie* procure au peuple une *jouissance*. — La table du riche a changé de *prix*, celle du peuple a changé de *nature*. — Variations depuis 120 ans des *substances* et des *procédés* dont usent les Français pour s'habiller, se meubler, se chauffer, s'éclairer, voyager, etc. — Comment la foule recueille nécessairement le bénéfice des créations nouvelles. — « Besoins » devenus « luxes », ou inversement, depuis cinq siècles. — Résultat positif du progrès pour le riche et pour le peuple. — En quoi consiste le nivellement. — Le peuple a acquis plus de vrai bien-être que le riche. — Chaque invention nouvelle constitue une révolution moindre au regard de l'état préexistant. — Quel emploi fera désormais le riche de son superflu? — L'extrême supériorité d'argent ne donne plus des « commodités », ni des « beautés », mais seulement des « raretés ». — Les Français ne peuvent pas détenir *tous* le meuble « unique ».

Supposez qu'un romancier, vers la fin du règne de Louis XVI,

ait dévoilé sous forme de fiction, à la masse rationnée et agenouillée de l'ancien régime, tout ce que le siècle futur lui ménageait de bien-être et de dignité, et qu'il ait montré dans ce même livre comment les hommes de cet âge béni ne se verraient pas plus heureux ; certainement on eût regardé ses imaginations comme des rêves et ses conclusions comme un sot pessimisme. On n'eût ajouté foi ni aux oracles miraculeux de ce devin, ni aux résultats maussades qu'il prédisait. Pourtant les uns et les autres se sont réalisés.

Par ce qui s'est passé hier nous pouvons augurer ce qui se passera demain. On changera nos costumes, on ne changera point nos figures. On pourra améliorer dix fois plus qu'on ne l'a fait la condition de la majorité des hommes ; nos fils ne seront pas plus satisfaits par là que ne le sont nos contemporains. On peut tout nous promettre, on peut tenir tout ce qu'on nous promettra, nous pouvons tout attendre sauf le bonheur. Le bonheur, s'il est vrai, comme dit la sagesse antique, que « chacun le porte en soi », chez qui se plaît à l'en faire sortir, il n'est au pouvoir de personne de le faire rentrer.

Les bonnes fées, réunies pour doter le XIXe siècle à son aurore, l'avaient gratifié des biens les plus précieux dans le domaine matériel comme dans le domaine moral. La mauvaise fée, celle que l'on oublie toujours d'inviter et qui se venge, survint à son tour et dit à ce siècle : « Tu auras tout cela, mais tu ne sauras pas en jouir. » Les fruits de l' « arbre de Science » sont-ils donc faits, comme dans le paradis terrestre, pour donner la mort, pour tuer les joies qu'ils procurent, en empêchant de les ressentir et en ne laissant que le sentiment de la privation ?

Des diverses sortes d'inégalités humaines, les unes depuis cent ans ont été abolies : celles qui étaient d'ordre social et politique ; les autres, d'ordre physique ou moral, continuent d'être acceptées, du moins jusqu'à ce jour : les Français supportent patiem-

ment de n'avoir pas tous une bonne santé, de n'être pas tous d'une haute taille, de n'avoir pas tous une grande force musculaire et de n'être pas tous beaux et intelligents. Ils supportent de perdre des enfants alors que le voisin conserve les siens et de faire mauvais ménage avec leur femme, alors qu'ils voient des couples heureux.

Ce qu'ils ne peuvent supporter et ce que l'on n'a point aboli, c'est l'inégalité pécuniaire. Ils souffrent cruellement de n'être pas tous également riches ; le progrès, en accroissant les richesses, ne fait qu'accroître cette souffrance, parce qu'il est naturel à l'homme de se passer de tout ce qu'il ignore et il lui est naturel aussi de ne se passer de rien de ce qu'il connaît. Mais ce qui en soi n'est pas « naturel, » c'est ce que nous appelons nos « besoins ». Ceux qui nous paraissent « de première nécessité » sont tous artificiels ; la plupart étaient inconnus jadis et le sont encore sur les trois quarts du globe, où les habitants sont demeurés plus près de la nature. Nous trouvons « naturel » d'avoir des assiettes et des verres, d'avoir des bas et des souliers et de voyager dans un pays sillonné de routes. Nous avons tort, ce sont des inventions très extraordinaires. Il semblait naturel à nos pères qu'il n'existât rien de tout cela et, pourvu qu'ils ne mourussent pas de faim, ils s'accommodaient de l'existence.

Le « bien-être » ne tient vraiment qu'une place très secondaire dans la vie du commun des hommes ; il en tient une très petite dans l'histoire des nations. C'est assez tard qu'elles se sont avisées d'y penser. Elles ont poursuivi longtemps des satisfactions d'un tout autre ordre ; elles se sont passionnées pour tout autre chose et, dans sa marche lente, la civilisation, celle de l'antiquité aussi bien que celle du moyen âge, a recherché le *beau* bien avant l'*utile*. Elle a excellé à faire des statues ou des temples avant de faire des lampes ou des parapluies : elle a su écrire avant de savoir se chauffer et a découvert le pinceau avant la fourchette.

Ces hommes simples et brutaux, à notre estime, ont vécu pour l'idée plus que pour la matière ; ils ont glorifié les noms des guerriers qui ont accompli les faits héroïques, dont les peuples le plus souvent ont souffert ; et aussi les noms de ceux qui ont formulé des pensées ou créé des œuvres d'art, dépourvues d'utilité pratique. Quant aux noms de ceux qui les ont dotés des inventions les plus nécessaires, semble-t-il, à la vie, ils les ont laissés tomber dans l'oubli. De sorte qu'à examiner les faits au long des siècles, on s'aperçoit qu'il n'y a que les « idées » qui comptent. Bien que l'on puisse toujours soutenir qu'elles ne signifient rien, — puisque l'on ne peut prouver qu'elles servent à quelque chose, — c'est pour elles cependant que les hommes vivent; c'est pour elles qu'ils meurent, car on ne voit pas qu'ils se soient jamais fait tuer pour du « pain ! »

De nos jours encore ceux qui semblent le plus attachés, soit à l'argent, soit aux plaisirs qu'il sert à payer, visent au fond une satisfaction purement idéale beaucoup plus qu'un besoin corporel. Ce n'est pas en vue du confort que ce propriétaire de 30.000 francs de rente, tantôt travaille et risque son avoir, tantôt épargne pour l'augmenter : — il n'aura pas plus de confort avec 60.000 francs qu'avec 30.000. — Ce n'est pas au luxe que tend celui qui possède 100.000 francs de revenus et qui s'efforce de les doubler : — il ne doublera pas son luxe. — C'est au succès, à la conquête, qu'il dévoue ses énergies et, pour l'obtenir, il sait souffrir et se contraindre. C'est donc la recherche d'une joie *de l'esprit*, et non pas celle d'une joie *sensuelle* qui le fait agir.

Au bas de l'échelle, chez l'ouvrier et le paysan, ce n'est pas le souci du bien-être qui leur fait consacrer à l'alcool 7 ou 800 millions par an. S'ils sacrifient des « nécessités » tangibles, nourriture, mobilier, vêtements, aux vapeurs de rêve que leur procure cet aliment-fantôme, c'est que pour beaucoup d'entre

eux, les « besoins » que nous croyons primordiaux ne le sont pas; puisque, au lieu d'y pourvoir, des millions d'êtres préfèrent appliquer leurs salaires au bercement illusoire d'une moitié d'ivresse chronique.

Ainsi le bien matériel, dont je m'occupe ici, n'est pas seulement un sujet fort prosaïque et vulgaire; il semble même assez chimérique, puisque nous constatons que, pour les pauvres comme pour les riches, cette question de fortune et de dépenses est surtout *affaire d'imagination.*

Mais c'est par là justement que l'histoire des jouissances tirées de l'argent offre un intérêt de premier ordre et tout actuel, puisque c'est à l'*égalité* de ces jouissances que nos contemporains paraissent tenir le plus : les partis politiques n'ont guère d'autre problème en tête; ils l'ont baptisé « question sociale ». Et sous les étiquettes diverses de « socialisme », « collectivisme », etc., se sont formulés, à défaut de systèmes précis, de nobles programmes d'organisation de l'égalité, non plus seulement *devant la loi*, mais *devant la bourse.*

Jusqu'à ce que cette dernière égalité soit parfaitement établie, on affirme que les Français demeureront divisés en « classes », et que ces classes lutteront pour arriver à ce que tous les citoyens puissent mettre une pareille quantité de viande dans leur pot-au-feu. Chacun convient qu'ils en peuvent mettre davantage qu'il y a cent ans; mais si les recettes de la masse populaire ont augmenté deux fois plus que le prix de la vie, les revenus des bourgeois aisés ont augmenté trois ou quatre fois plus et ceux d'un petit groupe de richissimes ont augmenté six et huit fois davantage.

L'écart, disent les « égalophiles », n'a donc pas diminué entre les plus pauvres et les plus riches, il s'est tout au contraire accru; et il importe peu que les pauvres soient moins pauvres, si les riches sont plus riches. « La situation *absolue* de la classe ouvrière

ne signifie rien, disent Lassalle et ses disciples; la seule qu'il faille envisager, c'est sa situation *relative* par rapport aux autres classes, dans le temps où vous vivez. » Il est clair que la distance est beaucoup moindre « entre les classes » chez les sauvages du centre de l'Afrique et du Brésil, que chez les Français ou les Anglais. On n'oserait dire que ces peuplades sont dans une situation socialement supérieure à la nôtre; mais peut-être préférerait-on que la généralité des hommes fût plus misérable, à condition qu'il y eût moins de différence entre eux.

Aux partis qui ne veulent et d'ailleurs ne peuvent *créer* aucune jouissance nouvelle, mais prétendent seulement mieux *répartir* les anciennes, il serait inutile d'objecter que si l'on avait fait le *partage* de celles qui existaient en 1790, le profit de l'opération eût été dérisoire, même pour les plus pauvres; tandis que la *production* de biens nouveaux par la science les a tous enrichis d'un héritage quasi surnaturel. Ces politiques vous répondraient que la question n'est pas là, que l'on n'a rien fait tant que l'on n'a pas diminué l'écart entre les conditions humaines.

L'histoire des budgets privés est seule capable de nous éclairer là-dessus, de montrer si le progrès économique, qui n'égalise pas du tout les « fortunes », égalise au contraire les « jouissances » et, par suite, réalise sans violence et sans bruit ce nivellement du confortable que des législateurs bienfaisants se flattent d'obtenir à coups de bâton. De sorte que cette histoire des comptes de ménage, à laquelle on eût refusé naguère le nom même d'histoire et que l'on eût traitée de statistique anecdotique, répond assez bien aux préoccupations contemporaines pour prétendre marcher de pair avec le récit des combats, des conspirations, des négociations, des meurtres et des amours de vingt-cinq rois qui ont occupé le trône de France depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XVI

La succession des événements ou des actes par lesquels ces

princes ont signalé leur passage n'a eu pour la plupart, sur la vie privée de leurs sujets, qu'une assez fâcheuse influence. Les vues d'ambition familiale des descendants de ce seigneur parisien qu'était Hugues Capet, poursuivies avec une inlassable persévérance à l'encontre de leurs voisins, ont agrandi leur fief qui a fini par devenir la France moderne ; le besoin de fortifier leur pouvoir personnel à l'intérieur a transformé les vassaux, les bourgeois et les manants du plat pays en « sujets » uniformes ; de quel prix les générations passées ont payé la paix au dedans et la guerre au dehors, l'histoire s'en est médiocrement enquise. Mais ces changements territoriaux et politiques n'affectaient que le « citoyen » ; l'homme privé, beaucoup plus important que l'homme public, s'en ressentait peu ou point.

Et de vrai, ce n'est ni par règnes, ni par siècles que l'on devrait chiffrer l'histoire pour marquer les étapes de l'humanité, pour apprécier en quoi l'individu d'une certaine date ne ressemble pas à celui d'une certaine autre. La chute de l'Empire romain, le changement des dynasties, à plus forte raison la politique de tel ou tel monarque, ont eu sur l'état social de leur temps une répercussion cent fois moindre que telle évolution rurale, industrielle ou financière. L'abolition du servage, l'invention des armes à feu, celle de l'imprimerie, la baisse du taux de l'intérêt au XVIe siècle, la crue de la population au XVIIIe et la création des prairies artificielles ont eu, pour les diverses classes de la nation, des résultats effectifs incomparablement plus grands, et, par suite, plus dignes d'examen que toutes les contentions et les faits divers des souverains et de leur entourage, à l'intérieur ou à l'extérieur.

L'histoire, ainsi comprise et envisagée, exigerait à coup sûr une pénétration plus intime des âmes d'autrefois, une recherche plus longue et plus minutieuse de la vie journalière des humbles, plongés dans une ombre épaisse que les documents officiels

n'éclairent nullement. Les témoins à interroger et à confronter sont par milliers.

Cette histoire pourrait être, je crois, aussi « littéraire » que toute autre ; puisqu'il n'y a pas, quoi qu'on en dise, de genre proprement « littéraire » — La géométrie devient telle si Pascal tient la plume, ou l'histoire naturelle quand Buffon en est l'auteur, et la métaphysique lorsque Sully Prudhomme la capte dans ses vers ; aussi bien les genres d'imagination pure cessent-ils d'être « littéraires » lorsque la comédie n'est qu'une pochade, le romancier qu'un feuilletoniste et la poésie digne seulement du mirliton. — Mais peut-être que l'histoire anti-romanesque dont je souhaite l'avènement tentera peu les auteurs futurs, parce qu'ils consentiront difficilement à se passer de l'attrait du « récit » dramatique qui porte le narrateur sans effort, en même temps qu'il passionne le public. Si les générations nouvelles récrivent perpétuellement la vieille histoire, c'est que seule jusqu'ici elle a su plaire.

Nous sommes ainsi faits que l'aventure bruyante d'un seul personnage nous intéresse beaucoup plus que les vicissitudes silencieuses d'un peuple. Celles-là pourtant sont plus évocatrices d'idées, plus fécondes en conclusions et, comme elles sont d'ailleurs moins connues, quelques lecteurs braveront, j'espère, l'aridité de cette portion d'histoire pour nous suivre dans les ténèbres de l'évolution des dépenses privées.

Avant d'étudier l'emploi que chaque classe sociale, à chaque époque, a fait de son argent, il faut d'abord observer que la *nature* des divers besoins a beaucoup varié, en même temps que leur *importance respective* dans le budget se modifiait sous mille influences. Beaucoup de dépenses anciennes ont disparu, d'autres ont diminué ou augmenté, soit en *quantité*, soit en *prix*, enfin de nouvelles dépenses ont surgi. L'on conçoit aisément que l'effet de ces changements n'était pas du tout le même pour toutes les

bourses; la situation pécuniaire de tel ou tel groupe se ressentait plus ou moins de la suppression, de la réduction, de l'accroissement de telle ou telle dépense, *à proportion* de la place que cette dépense tenait précédemment dans son budget.

Dans les comptes de ménage aussi, beaucoup de chapitres se sont transformés, soit qu'ils répondissent aux *mêmes* besoins sous des noms *différents*, soit que les *mêmes* noms fussent donnés à des objets *différents* par leur substance. Lorsqu'on s'applique seulement à comparer le coût de la vie à diverses époques pour en déduire le pouvoir d'achat de l'argent, on est bien forcé de suivre à travers les âges des marchandises identiques et, tout en attribuant à chacune — laine ou froment, bois ou chandelle, — une part correspondant à la place effective qu'elle occupe dans la vie du commun des hommes, on est tenu de maintenir cette part invariable au long des siècles.

Mais en réalité le *rôle* de chaque comestible, de chaque combustible, de chaque tissu et de presque tous les objets que l'on appelle « nécessaires » a varié considérablement selon les mœurs, les goûts, les conditions économiques, et surtout suivant les découvertes de la science. Et il n'est d'aucune conséquence que le prix des choses dont on ne fait plus ou presque plus usage ait haussé ou baissé ; tandis qu'il est de grande conséquence que des matières nouvelles ou des systèmes nouveaux aient été créés, procurant, à très bon marché parfois, des jouissances jadis onéreuses.

Or ces révolutions ont été si nombreuses de nos jours que nous ne mangeons, nous ne buvons presque plus rien de ce que mangeaient et buvaient nos pères; l'histoire des denrées nous l'apprendra. Et non seulement l'alimentation, mais l'habillement, l'ameublement, le logis, l'éclairage et le chauffage, pour ne parler que des besoins principaux, ont été renouvelés de fond en comble. De sorte que la vie matérielle des Français du moyen

âge ou de la Renaissance n'est guère semblable à celle des Français de 1789, et que celle-là même n'est en rien comparable à la vie des Français actuels.

La transformation dans ce domaine est bien postérieure à la Révolution politique. Elle n'a même aucun rapport avec cette Révolution. Des faits incroyables s'étaient accomplis, la face du monde avait changé, la France s'était affranchie de routines séculaires, l'ancien moule social s'était brisé; nos armées victorieuses avaient bouleversé la vieille Europe, par leurs idées plus encore que par leurs sabres; mais, comme durant la première moitié du siècle les nouveautés scientifiques étaient demeurées nulles ou sommeillaient inappliquées, le bien-être de la masse française depuis la chute de l'ancien régime ne se trouvait nullement augmenté[1].

« Pourquoi es-tu triste, riche duc? dit la chanson de Garin au XIIe siècle. Tu as de l'or et des fourrures en tes coffres, des faucons sur les perches, des palefrois, des mulets, des roussins, et tu as battu tes ennemis. Tous tes vassaux sont prêts à marcher pour te servir ». Parmi les dépenses *disparues*, la plus notable est celle des frais militaires; chaque particulier au moyen âge avait son « budget de la guerre », autant que ses moyens lui permettaient de se l'offrir.

La sécurité des personnes et des choses, ce bien aujourd'hui commun et banal, était un luxe *privé* : donjons et forteresses, armes offensives et défensives, poudre, canons et coulevrines, gages de soldats et de capitaines ne figurent plus dans les comptes des millionnaires de notre république; et l'on n'y rencontre pas davantage les traitements des chevaucheurs et « messagers de pied », les appointements des fonctionnaires de

[1] De 1800 à 1825, outre la machine à vapeur précédemment connue, on avait découvert le bélier, l'éclairage au gaz, la lithographie et la stéréotypie et l'on avait perfectionné les roues hydrauliques.

leur fief, juges et baillis seigneuriaux, de leurs jongleurs et ménestrels, de leurs « physiciens », — médecins, — à demeure, et de leurs fauconniers. Ils ne s'habillent plus en cérémonie d'étoffes d'or et, lors des épousailles « en grand triomphe », les riches mariées ne revêtent plus ces robes chamarrées de pierres précieuses, terribles harnais si couverts d'orfèvrerie qu'on n'eût su dire de quelle couleur était le tissu.

Ils ne tiennent plus table ouverte, leurs châteaux ne sont plus peuplés d'un domestique innombrable et leurs écuries n'abritent plus un escadron de chevaux et de mulets. Ils ne possèdent plus de meubles d'argent massif; leurs revenus, encaissés sans effort, n'exigent plus de débours onéreux pour les frais de recouvrement et la « voiture » des espèces; s'ils empruntent, ils ne sont plus grevés d'intérêts exorbitants et n'ont plus à soutenir, pour conserver leur propriété, des procès perpétuels dont les débours constituaient une charge onéreuse et à peu près inévitable.

Car beaucoup d'anciennes dépenses, qui semblent au premier abord de pur luxe ou de superfluité, étaient au fond de nécessité réelle : le train militaire était insdispensable à qui voulait faire respecter ses biens et sa personne. C'est pourquoi l'on voit si souvent, dans les anciens inventaires de mobiliers, plus de cuirasses que de matelas et plus d'arquebuses que de fauteuils; tout au contraire de nos jours où les panoplies sont pour la parure et les fusils pour le divertissement. Dans ce même manoir qui contenait trois bahuts et trente épées, il y a maintenant trente armoires et il n'y a peut-être pas une épée. Naguère on se fût passé d'un valet de chambre, mais non d'un écuyer.

La profusion des bêtes de selle et de trait n'était pas davantage une fantaisie : sans parler des chevaux d'armes, — le destrier était un besoin plus pressant au XIV[e] siècle que l'automobile au XX[e], — il fallait, au moindre déplacement, nombre de palefrois, bidets, roussins et sommiers, pour transporter une famille avec

ses multiples bagages, puisque l'on n'était assuré de trouver en aucun gîte autre chose que ce que l'on y apportait. Et pour traîner, sur les mauvaises pistes qu'on appelait des chemins, ces superbes voitures de blanchisseur qu'étaient les chars féodaux, il fallait atteler à chacune quatre, six et huit chevaux.

Les lourds joyaux d'or et d'argent, c'était la réserve monétaire, la seule que l'on eût toujours sous la main, pour gager un emprunt urgent ou effectuer une depense imprévue. Ils représentaient nos titres au porteur et nos dépôts dans une banque de crédit. L'entretien de messagers à domicile, c'était le seul moyen de correspondre; la seule chance d'être soigné ou diverti, c'était d'avoir son médecin ou son ménestrel; et la possession de vaisselle d'argent garantissait seule des assiettes propres, comme celle des fourrures pendant le jour et des tapisseries autour du lit durant la nuit préservait seule du froid et des courants d'air.

La plupart des luxes vraiment inutiles, enluminure de manuscrits, achat ou élevage de faucons pour la chasse et, dans des siècles plus rapprochés de nous, les objets d'art, peinture ou sculpture, coûtaient relativement très bon marché. Ce n'était rien, comparé aux luxes actuels correspondants. Les seules dépenses antiques qui n'aient pas d'analogues aujourd'hui étaient la somptuosité du vêtement masculin, et surtout la table, repues franches, ripailles solennelles où, plusieurs jours durant, des centaines de convives engloutissaient sans trêve; usage conservé aux noces campagnardes longtemps après son abandon par les seigneurs et les bourgeois.

Ces dépenses disparues ont été remplacées par d'autres, que le riche a partagées avec la masse de la nation : aux frais de garde et de sûreté personnelle a été substitué l'impôt. Et l'impôt n'a pas seulement payé une armée et une police collective; il a procuré à tous des biens que l'ancien riche ne pouvait obtenir avec sa fortune : des routes et des ponts, des villes hygié-

niques et bien tenues, pavées, balayées, arrosées, éclairées, coupées de voies spacieuses pour l'agrément des riverains autant que pour la commodité des passants. Jusqu'au XVIII[e] siècle, qui n'avait pas le moyen de bâtir « entre cour et jardin, » pour soi seul, devait se résigner à vivre sans air et sans soleil au long de ruelles étroites et malpropres.

La satisfaction de ces besoins et de plusieurs autres par l'impôt fut un progrès *économique* autant que politique; il ne suffisait pas que l'État fût assez organisé pour exiger de chacun des contributions proportionnelles, voire progressives; il fallait que les contribuables devinssent *assez riches pour les payer*. Notre fiscalité contemporaine, appliquée par Charles le Sage ou par Louis XIV, n'aurait pas rapporté grand'chose.

Aux messagers et courriers privés ont succédé les postes, le télégraphe et le téléphone; les jongleurs et musiciens du château, les conteurs ambulants sont représentés, suivant la fortune de chacun, par une loge à l'Opéra, un fauteuil d'orchestre, une entrée de café-concert ou les feuilletons du journal à un sou. Les physiciens domestiques, apanage de quelques privilégiés, ont été supplantés par des médecins et chirurgiens indépendants, vint-cinq fois plus nombreux et accessibles à tous, quoique spécialisés par leurs études ou hiérarchisés par le talent.

A la transformation de ces dépenses anciennes les petits ont gagné plus que les grands; l'écart s'est amoindri par ce fait que le peuple a maintenant sa part de biens, naguère hors de sa portée, dont une élite avait le monopole. Entre toutes les métamorphoses, celle de la table a profité surtout aux moins fortunés pour cette simple raison que la nourriture tient dans leur budget une place incompressible. Qu'importe à la bourgeoisie aisée le prix du pain? Il absorbe 200 ou 300 francs chez les gens qui ont 10 000 francs de rente; chez les gens qui en ont 100 000, il ne prélève pas 1 000 francs. Mais chez l'ouvrier, le paysan, il

exige le quart du revenu et davantage, à mesure que les bouches augmentent ou que les ressources diminuent.

Lors des famines, lors des renchérissements excessifs du blé, c'est le pauvre qui a souffert, qui est mort d'inanition ; la classe moyenne paie la surtaxe forcée en maugréant; à peine si la classe opulente s'en aperçoit. C'est un point capital dans l'histoire du rapprochement des classes, sous le rapport des jouissances, que l'énorme abaissement et la quasi-immobilité actuelle des prix du pain ; puisqu'il n'y a pas, je pense, entre deux hommes, d'écart comparable à celui de mourir ou non de faim.

Le bon marché du blé a donc été un gain exclusivement populaire ; il ne s'est pas traduit par une économie d'argent, mais par une révolution alimentaire : l'abandon spontané et quasi universel des pains noirs, bruns et gris pour le pain blanc, devant lequel les Français contemporains sont égaux, au moins autant que devant la loi. Aux riches, qui jadis n'en mangeaient pas d'autres, ce pain de pur froment coûte à présent deux ou trois fois moins ; mais ce n'est pas le bon marché de cet article qui pouvait réduire sensiblement les frais de leur table.

Si le pain tient une place très différente *dans le budget alimentaire* de chacun de nous, l'ensemble de la nourriture représente, dans le total de nos dépenses, une part extrêmement variable, suivant le chiffre des fortunes : une famille composée par exemple de quatre personnes consacre à sa table 60 pour 100 d'un revenu annuel de 2 500 francs, 40 pour 100 d'un revenu de 5 000 francs, 25 pour 100 d'un revenu de 20 000 francs et 15 pour 100 seulement d'un revenu de 60 000 francs ; bien qu'en ce dernier cas l'effectif des commensaux soit doublé de quatre ou cinq domestiques.

Le contingent de la table, si divers à présent suivant les classes sociales, n'est pas demeuré identique pour chacune d'elles dans le passé : chez le travailleur manuel, le tiers du

salaire suffisait pour la nourriture au xve siècle ; il en fallait la moitié au milieu du xvie et, à la fin, les deux tiers, proportion qui varia peu jusqu'à la Révolution. Pourtant, loin de s'améliorer, l'ordinaire s'était réduit ; la viande avait diparu des chaumières. Chez le bourgeois, chez le grand seigneur au contraire le rôle de la cuisine s'amoindrit de siècle en siècle.

Question de mode d'abord plus que de sensualité : la bonne chère avait été le grand luxe du baron féodal, comme la grande chasse ou l'écurie de courses sont le luxe du millionnaire contemporain. Question de personnel ensuite : la clientèle, les hôtes ordinaires et extraordinaires du château étaient en foule, comme les tissus précieux étaient accumulés en abondance ; mais les victuailles se renouvelaient plus vite que les costumes. Question de chiffres enfin : les mets recherchés étaient plus onéreux au moyen âge que de nos jours. Dans son budget de 1826, un pair de France qui jouissait de 60 000 francs de rentes dépensait pour le sucre, — sans parler des confiseries, — les trois quarts de ce qu'il dépensait pour le pain ; et le sucre sous la Restauration coûtait 2 fr. 85 le kilo. Il coûtait 6 francs sous Louis XIV et 20 francs sous Charles VI[1] ; bien des denrées étaient dans le même cas.

La table du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, qui avait 2 160 000 francs de rentes au xive siècle, ou celle du général des galères Pont-Courlay, qui avait 250 000 francs de revenus sous Louis XIII, accaparait une somme triple de ce que lui consacrent de nos jours des particuliers ayant les mêmes budgets. Au xviiie siècle où les goûts avaient changé, où le train n'était plus le même, le rôle des subsistances était plus borné : cependant la table du duc de La Trémoille, en 1788, équivalait

[1] Tous les chiffres antérieurs à 1800 sont traduits en francs de nos jours d'après leur valeur intrinsèque et d'après le pouvoir relatif de l'argent ; il en est de même dans tout le cours du volume.

presque au tiers de sa dépense totale : 90 000 francs sur 286 000; proportion qui serait aujourd'hui tout à fait extraordinaire, et qui pourtant est inférieure à celle que Mme de Maintenon assigne au chapitre des vivres, dans la lettre souvent citée où elle règle en détail les comptes de son frère, d'une façon d'ailleurs assez fantaisiste, comme nous aurons lieu de le constater.

Malgré la charge qu'il leur imposait, les hautes classes n'étaient ni aussi délicates, ni aussi prodigues pour leur vivre quotidien qu'on serait porté à le croire. Un ouvrier parisien répondait ingénument, il y a quelques années, au médecin des hôpitaux qui lui reprochait un amour immodéré de la bouteille et s'enquérait combien il buvait : « Mais pas trop, mes quatre litres par jour comme vous, parbleu! » Ce prolétaire eût fort mal vécu à la Cour du roi Philippe le Long où mangeaient, en 1316, 408 personnes et où l'on consommait par jour 280 litres de vin seulement[1] soit 70 centilitres par tête. Ce qui laisse supposer qu'une partie du personnel se contentait d'eau claire.

Mme de Maintenon regarde comme exorbitant qu'il faille à sa belle-sœur d'Aubigné « des confitures à la collation et du beurre à déjeuner[2]. » Elle nous paraît bien sévère, pour un ménage qui a dix domestiques et dont la dépense journalière monte à 42 fr. 35, soit 3 fr. 50 par personne; chiffre fort raisonnable aujourd'hui, même à Paris. Les menus sont courts pourtant et ne prévoient, pour le dessert, qu'un plat de pommes et de poires, « qui passera la semaine en renouvelant les vieilles feuilles qui sont dessous. » Depuis cinq cents et même depuis deux cents ans, les riches et le peuple ont changé de nourriture; mais le changement a été beaucoup plus sensible chez le

(1) 1 muid, 7 setiers, 2 quartes (Trésor des Chartes, Reg. LVII, col. 44 v°).

(2) Lettres, II, 17 (éd. des Grands Écrivains, Hachette).

peuple, et l'on montrera comment il s'est opéré en examinant dans le chapitre suivant chaque sorte d'aliments.

Tandis que la création ou la circulation d'une masse de subsistances nouvelles n'a eu d'autre effet que de procurer au riche une *économie*, elle a procuré au peuple une *jouissance*. Le peuple possède maintenant des choses que le riche seul possédait ; le riche les paie seulement moins cher. La table du riche a changé de *prix* : celle du peuple a changé de *nature*. L'avantage positif dans cette évolution est tout entier du côté du peuple : avantage matériel, puisqu'il accède à des biens jusqu'ici hors de son atteinte ; avantage moral aussi, puisque sa condition ne diffère plus autant de celle des classes supérieures.

Or le même phénomène s'est produit dans tous les chapitres du budget populaire : si le travailleur avait vu seulement son salaire augmenter deux fois plus que le prix de ses anciennes consommations, il en pourrait consommer le double et ce serait déjà quelque chose. Mais on pourrait soutenir que la distance est toujours la même entre lui et les privilégiés de la fortune, que cette distance même a grandi, puisque les fortunes contemporaines ont triplé, quadruplé et que les richissimes actuels sont six ou huit fois plus riches que ceux d'autrefois. Et l'on aurait beau dire que ces nouveaux aristocrates d'argent sont des parvenus du travail et de la démocratie, ce fait brutal n'en subsisterait pas moins : qu'eu égard à la somme des besoins satisfaits l'inégalité irait croissant.

Mais les *substances* et les *procédés* dont usent les Français de 1912 pour s'habiller, se meubler, se chauffer, s'éclairer, voyager ou s'amuser, n'ont pas moins varié depuis cent vingt ans que les procédés et les substances dont ils usent pour se nourrir. De même que le pain, la viande, le poisson, les légumes, l'huile, le vinaigre, le sucre, les fruits, le vin, — sans parler des denrées exclusivement modernes, — consommés aujourd'hui par la

masse de la nation, n'ont de commun que *le nom* avec les aliments ainsi désignés en 1789 ; de même une paire de draps ou de chaussettes, un costume ou un chapeau, des rideaux ou des tapis, des assiettes ou des cuillers, une bougie, une feuille de papier ou une gravure, tout en ayant gardé leur ancien sens, sont devenus, — et par la matière et par la façon, — des objets nullement comparables à ceux qui répondaient jadis aux mêmes besoins.

Peu importe qu'à de nouvelles acquisitions ait correspondu l'introduction dans le langage de *vocables nouveaux* : gaz ou calorifère, chemin de fer ou pétrole, télégraphe ou bicyclette; les *vieux mots* conservés recouvrent tout autant de découvertes et de révolutions.

Le succès de ces révolutions et de ces découvertes était nécessairement lié à une consommation intense. Le XIXe siècle ayant, pour produire en grand et pour transporter en masse, évoqué le Génie de la Force et déchaîné le Génie de la Vitesse, ses esclaves-machines l'entraînaient. L'offre énorme ne pouvait être absorbée que par le peuple innombrable; et ce peuple, ne pouvant l'absorber qu'à très bas prix, la quantité créait le bon marché. Elle n'eût su exister sans lui. Par une conséquence forcée, le nombre, la foule urbaine et rurale, recueillit donc elle-même le plus clair bénéfice de ce gigantesque effort où elle collaborait de son bras.

Cet effort ne porta pas toujours sur des objets indispensables; il ne fut pas aussi efficace pour toutes les matières, parce que l'on ne peut donner des lois à la Science et lui dire : « Tu créeras de préférence ceci ou cela ». Le progrès a multiplié les étoffes, le linge, le café, les journaux, les fruits secs, le poisson salé, les tapis, la faïence, les couverts de ruolz, les dentelles-imitation ou les voyages circulaires, plus qu'il n'a multiplié les œufs, les gigots, les bottines ou les vastes logis dans les cités surpeuplées.

Cela tient à ce que jusqu'ici la demande de ces derniers articles égale ou même surpasse la production; car plusieurs, comme les souliers, ont haussé de prix depuis un siècle. Mais rien n'empêche de prévoir que l'élevage, le commerce et l'industrie mondiale, à l'aide d'engrais et de systèmes nouveaux, puissent décupler ou remplacer les bestiaux et les cuirs. Et, si l'on n'a pas encore trouvé le moyen de réduire le coût des matériaux et de la main-d'œuvre pour la confection d'une maison, autant qu'on l'a fait, par exemple, pour la confection d'une chemise, d'une lampe ou d'un morceau de sucre, la création récente de railways électriques aura pour effet d'élargir, d'étirer le sol urbain, en supprimant la distance du centre des villes à leurs banlieues.

Le peuple n'a vu diminuer ou disparaître aucune de ses anciennes dépenses d'agrément, — cela lui eût été difficile, il n'en avait guère. — Quant aux dépenses désagréables, comme les obligations militaires d'acquisitions d'armes, de garde bourgeoise et, plus tard, de logement des gens de guerre et de tirage à la milice, elles ont été remplacées par notre service obligatoire de deux ans; fardeau sans doute aussi lourd, mais d'un effet plus utile pour le bon ordre général.

Un certain nombre de marchandises lourdes, encombrantes ou promptes à se gâter, comme le bois, la paille, les fruits, qui ne circulaient pas et se trouvaient parfois à vil prix au lieu de production, ont enchéri, avec les moyens de transport, pour les consommateurs du voisinage. Quoiqu'il subsiste encore entre les prix de nos diverses provinces des différences assez sensibles, il y en avait bien davantage aux siècles passés. La vie coûtait plus cher à Lille qu'à Paris sous Louis XIV [1]. L'in-

[1] En 1668. H. DE L'AULNOIT, *Finance d'un bourgeois de Lille*, p. 15. Le vin y était extrêmement cher. On évaluait l'entretien d'une personne de la classe moyenne à 6 fr. 50 par jour, pour loyer, nourriture et blanchissage.

tendant de La Rochelle affirme qu'en Saintonge la viande, le vin, le bois, sont infiniment meilleur marché qu'en Bretagne[1]. Pourtant, entre certains prix de la Bretagne et de la Provence, il y avait un écart du simple au double[2].

Que l'on pût tenir sa maison à Boulogne-sur-Mer pour moitié de ce qu'il en coûte à Londres, comme nous l'apprend un Anglais sous Louis XV[3], le fait est possible; mais que, suivant un autre voyageur les auberges de Metz fissent payer 3 fr. 50 le logement et un bon dîner sous Louis XVI, tandis que, pour un mauvais dîner et une chambre, les aubergistes de Nancy exigeaient 15 francs, voilà qui paraît plus difficile à admettre[4]. Les touristes sont enclins à généraliser et, lorsque le docteur Smollet nous dit qu'à Paris, en 1763, tout est deux fois plus cher que seize ans auparavant, bien que la manière de vivre fût restée la même, nous savons qu'il exagère; la comparaison des prix accuse seulement une hausse de moitié[5].

A cette époque (1767) les invalides Canadiens, rapatriés en France, n'avaient pour vivre que la paie du soldat : 0 fr. 55 par jour, ou 0 fr. 33 avec le pain de munition en nature; pourtant, « ils sont bien portants et ne semblent pas dans le besoin ». Il fallait bien qu'ils vécussent alors avec ces 0 fr. 55 par jour; certains manœuvres ne gagnaient pas davantage. Mais comment « vivaient-ils? » Parmi la classe laborieuse d'aujourd'hui il y a

(1) En 1699. Mémoire de l'Intendant de la Généralité.

(2) L. de Lavergne. Comptes-rendus, Académie Sciences Morales 1865, II, 65.

(3) En 1767. — Dr Smollet, *Travels through France and Italy*, I, 43. « Et pourtant, ajoute-t-il, on dit ici que Boulogne est une des places les plus chères de France ».

(4) A. Young, *Voyages en France* (traduction Lesage), I, 238.

(5) Smollet (*Ibid.*), I, 77. Il attribue cette hausse aux taxes et dit que c'est aussi le cas à Londres. — A. Young dit qu'en Italie, sous Louis XVI, la vie avait enchéri depuis le milieu du XVIIe siècle autant qu'en Angleterre (*Ibid.*, I, 344).

vingt manières de « vivre », parce qu'il y a vingt catégories d'ouvriers et de paysans.

Si les besoins de l'homme sont, hélas ! tristement compressibles dans la misère, ils sont naturellement extensibles dans l'aisance. De sorte que personne n'a jamais pu ni ne pourra dire ce que c'est qu'une « dépense de luxe. » On ne saurait pas définir le « luxe » *en lui-même*, il n'existe que par rapport aux autres objets, aux milieux et aux circonstances : une côtelette ou un fromage étaient de grand luxe à Paris, à la fin du siège de 1871. Qualifierons-nous « luxueux » ce qui est inutile? Encore faudrait-il savoir ce qui est « utile », ce qui même est « indispensable ». Une fourchette, un mouchoir, sont-ce des objets de luxe? Un miroir, une bicyclette, sont-ce des objets indispensables? Hier, du pain blanc et des vitres aux fenêtres étaient un luxe aux yeux du même paysan pour qui sa carriole attelée d'un cheval est aujourd'hui une chose de première nécessité.

Rien ne s'oppose à ce que beaucoup de « luxes » actuels deviennent des « besoins » dans l'avenir ; ni d'ailleurs à ce que, par une marche inverse des prix, des « besoins » usuels et communs naguère soient promus au rang de « luxes ». On en vit un exemple au XVIe siècle lorsque l'enchérissement de la viande força les classes populaires à y renoncer. La multiplicité des domestiques au XVIIe siècle, où les gages d'un laquais ne dépassaient pas 300 francs par an, correspondait à une moindre opulence que de nos jours; et les perles fines n'étaient pas, au XIVe siècle, une parure inaccessible aux classes moyennes, lorsque les grosses perles d'Orient coûtaient 70 francs et les petites 6 à 7 francs. La possession d'une tapisserie ancienne des Gobelins n'était pas, au début du règne de Napoléon III, l'apanage des fortunes exceptionnelles, lorsque les mêmes, qui se payent maintenant 200.000 ou 300.000 francs la pièce, se ven-

daient 400 et 500 francs aux environs de 1850. Les tapis persans, assez répandus parmi notre bourgeoisie contemporaine, lui échapperaient aussi le jour où les femmes de Perse, émancipées, cesseraient de travailler pour 0 fr. 20 par jour.

De quelque marchandise qu'il s'agisse, la baisse ou la hausse de son prix a cette conséquence de la déclasser, de la transférer de la catégorie somptueuse ou superflue à la catégorie usuelle, et réciproquement. Ces catégories n'ont donc rien de fixe, et les déclassements ne s'opèrent pas toujours dans le même sens.

Nous assistons depuis soixante-dix ans à un développement inouï de l'aisance ; il n'en faudrait pas conclure que c'est là un phénomène naturel et quasi fatal de la civilisation, comme aux rosiers chaque printemps fleurissent des roses. Loin que les « progrès » poussent tout seuls, il faut que la Science les enfante un par un dans la peine. Tarde-t-elle à les réussir, à les imposer, le cours normal de la vie peut parfaitement appauvrir des populations, mêmes libres et éclairées, mais grossissantes. On pouvait signaler vers 1830, comme un fait *évident*, que « l'artisan, à mesure que nous avançons, tire un moindre parti de son travail » ; parce qu'en effet, si l'on comparait les salaires et les consommations de 1810, 1800 ou même 1790 à ce qu'ils étaient dans les premières années du règne de Louis-Philippe, on constatait que, d'une époque à l'autre, le prix de la vie avait haussé plus que le taux des salaires [1].

Au commencement du Second Empire, en 1855, où l'ouvrier ne gagnait pas moitié de ce qu'il gagne en 1912, le prix des principaux objets d'alimentation, tiré des mercuriales officielles, des bulletins commerciaux et de divers comptes privés, était à peu près le même que de nos jours. Aussi la masse de la nation

[1] M. A. du Chatellier estimait que, de 1790 à 1830, les salaires avaient monté de 37 % et les consommations de 111 %. Ces chiffres mériteraient d'être discutés mais le fait en soi est incontestable.

menait-elle un tout autre train. Le maçon parisien déjeunait alors d'une mixture de pain et d'eau chaude, sans beurre ni graisse, vulgairement baptisée de « soupe tourmentée ». Dans une famille bourgeoise, on remboursait à une « bonne » sa nourriture sur le pied de 1 fr. 25 par jour ; ce qui ne signifie pas que sa nourriture coûtât moins cher qu'aujourd'hui, puisque le pain, le vin, la viande, les pommes de terre, etc., étaient aussi chers, mais que l'ordinaire d'une servante, il y a un demi-siècle, n'était pas du tout ce qu'il est présentement.

La famille dont il s'agit était celle d'un médecin de la capitale, dont la femme a tenu ses comptes de ménage, jour par jour, de 1840 à 1880. Et l'on constate, en feuilletant ses livres que, dans les divers chapitres du budget, la plupart des articles de luxe coûtaient de 1845 à 1860 le même prix qu'en 1912. Seulement, ces articles seraient aujourd'hui beaucoup plus nombreux parce que le médecin actuel d'un rang équivalent à celui-là gagne beaucoup plus que son devancier.

Quel a donc été le résultat positif du progrès matériel pour le riche et pour le peuple ? Quelle est de nos jours leur situation respective, par rapport à ce qu'elle était dans les siècles précédents? Et comment s'est effectué ce nivellement graduel des « jouissances, » parallèle et simultané à l'inégalité croissante des « fortunes ? ». Car un double phénomène s'est produit : augmentation du chiffre des richesses, réduction de prix des dépenses. Les découvertes de la science, appliquées par l'industrie, ont bouleversé le rapport des choses et leur valeur, aussi bien pour des objets dits « superflus » que pour des objets dits « nécessaires ». Il advient par suite que, le riche a beau être plus riche, il n'y a guère de jouissances dont il ait le monopole et, quoique la distance ait grandi entre un multi-millionnaire et un terrassier, si l'on ne regarde que la somme d'argent qu'ils possèdent l'un et l'autre, cette distance a diminué

si l'on envisage les conditions de leur vie. L'écart pécuniaire est plus grand, l'écart usuel et réel est plus petit.

Le riche semble doublement enrichi, si l'on veut, puisque son budget est plus gros et que sa vie est moins chère ; mais la diminution du prix de sa vie le touche peu, elle ne lui procure pas de plaisirs positifs, elle le libère seulement d'une partie de ses charges. Et l'accroissement de sa richesse le touche également peu, puisqu'il n'en a pas l'emploi nécessaire et qu'il se crée, pour l'employer, de nouveaux besoins, de nouvelles dépenses, de moins en moins utiles et, pour les richissimes, tout à fait artificielles. On peut dire qu'en beaucoup de cas *l'ancien « luxe » du riche était jadis un « besoin », et que les nouveaux « besoins » du peuple sont des « luxes. »* Ce sont les luxes anciens du riche et même des luxes que le riche ancien n'avait pas.

Le nivellement consiste donc en ceci : que le peuple a acquis plus de vrai bien-être, plus de luxe utile que le riche. La richesse a moins de jouissances véritables par-dessus la médiocrité, qui lui ravit ses anciens privilèges. La foule les possède désormais avec très peu d'argent, ce peu que le commun des hommes obtient aisément par son travail. Et l'argent, pour donner quelque chose, en est réduit à donner des biens de plus en plus factices.

Douterait-on de ce rapprochement des classes et de la différence, moindre que naguère, qui existe entre l'élite et la masse? Il suffit, pour s'en convaincre, de les regarder vivre aux temps passés et actuels, de voir comment l'une et l'autre étaient nourries, vêtues, meublées, éclairées, chauffées, logées, transportées, diverties ou soignées et comment elles le sont aujourd'hui. Il y a moins de différence entre un homme qui mange des truffes ou du raisin à 5 francs la livre et un homme qui mange de la charcuterie et une orange de deux sous, qu'entre

ce dernier et un homme qui mange du pain sec ; il y en a moins encore entre ceux-ci qu'entre l'homme qui mange du pain à son appétit et celui qui souffre de la faim.

Il y avait plus de différence entre le paysan éclairé d'une chandelle de résine et le seigneur éclairé par des bougies de cire, qu'il n'y en a entre un ouvrier éclairé au pétrole et un bourgeois éclairé à l'électricité. Ou, si l'on veut, il importe peu d'avoir vingt lampes ou d'en avoir une : mais il importe beaucoup d'avoir une lampe ou d'être dans l'obscurité. Il importe également peu d'avoir des costumes garnis de point d'Alençon et créés par le grand couturier, ou seulement une robe de soie tramée coton et brodée à la machine, venant du magasin de confection ; mais il importe beaucoup d'avoir une toilette élégante à bas prix ou de s'en passer.

L'écuelle de terraille ou de bois graisseux, dans laquelle mangeaient les pauvres gens des siècles passés, ressemblait plutôt à l'auge de leurs bestiaux qu'à l'assiette d'argent ou même d'étain des classes supérieures. Mais aujourd'hui l'assiette de faïence à 0 fr. 15 des tables les plus modestes diffère peu d'aspect et nullement de propreté de l'assiette de porcelaine la plus chère. Des murs lambrissés de papier peint à 0 fr. 50 le rouleau et ornés de chromos encadrés sont moins opulents que des panneaux tendus de soie et décorés de tableaux de maîtres; mais ils s'en rapprochent beaucoup plus que jadis une boiserie sculptée ou une tenture de cuir doré d'une muraille nue, crépie à la chaux.

Entre l'individu qui disposait de messagers privés ou qui, depuis l'invention des postes, payait un port de lettres aussi cher qu'une journée de travail, et l'individu à qui ses ressources interdisaient tout espoir de correspondre au loin avec un parent, il y avait un abîme. Maintenant, la conversation téléphonique du premier n'est séparée du pli affranchi à 0 fr. 10

par le second que par une simple nuance, un délai de quelques heures. De même, entre le voyage en troisième classe de l'un et le voyage en sleeping-car de l'autre, nulle dissemblance comparable quant à la durée, la facilité ou la fatigue, à celle qu'il y avait entre le voyage en litière, en « chariot branlant, » ou, plus récemment, en berline de poste, et le voyage à pied ou dans le panier suspendu entre les roues à l'essieu du coucou.

Bref, sous quelque point de vue que l'on envisage, depuis sept siècles ou tout simplement depuis cent ans, d'un côté les privilégiés de l'aisance et de la richesse, de l'autre les plus humbles salariés, qu'il s'agisse des plaisirs qu'ils peuvent prendre, des livres qu'ils peuvent lire, des remèdes qu'ils peuvent acheter et de tout l'ensemble des besoins que la civilisation permet de satisfaire, il est évident que l'écart entre eux a singulièrement diminué et diminue à chaque invention nouvelle. La bicyclette, par exemple, est beaucoup plus utile au pauvre que l'automobile au bourgeois, et le Métropolitain donnera bientôt à tout prolétaire ce que le roman de 1840 présentait comme le faste inouï du comte de Monte-Cristo : « une voiture à toute heure attelée et à ses ordres ».

Ce ne sont pas les riches qui auraient pu tripler, quintupler, décupler depuis quatre-vingts ans la consommation française de cinquante marchandises diverses. Les riches sont peu nombreux : l'effectif des familles qui tirent *de leurs rentes ou de leur travail* un budget annuel supérieur à 10.000 francs est, je crois, peu supérieur à 160.000, et j'ai estimé à 360.000 ceux qui disposent de 5.000 à 10.000 francs par an[1]. Ces 500.000

[1] Voyez le tableau inséré à la page 358 du tome V de cette *Histoire économique*. Le ministre des Finances, dans l'exposé des motifs du projet d'impôt sur le revenu, évalue à 187 200 le nombre des revenus supérieurs à 10 000 francs. En revanche, il ne porte qu'à 294 000 le nombre des revenus de

familles ne constituent pas le vingtième de la nation. Ce ne sont pas elles qui pouvaient absorber des dizaines, des centaines de millions de kilos de froment ou de papier, de sucre ou de coton, en plus de ce qu'elles absorbaient précédemment.

Quel que soit le bon marché de certains objets, il arrive un moment où leur clientèle, saturée, se dérobe à un accroissement indéfini de la production. Le pain ne coûtât-il que deux centimes le kilo, l'ouvrier n'en mangerait pas dix kilos par jour, et le port des lettres ne coûtât-il rien du tout, les citoyens français n'en écriraient pas pour cela vingt fois davantage. C'est parmi les classes fortunées que la consommation des choses *nécessaires* a le moins augmenté, par ce motif que leurs besoins à cet égard étaient déjà largement satisfaits.

Une remarque s'impose dans cette histoire du nivellement des jouissances : l'animal humain que nous sommes, le seul, dans ce potager rocheux et sylvestre que nous disputons aux brutes, à qui la nature n'ait pas mis son couvert et taillé son costume, a transformé jusqu'ici quelque peu son sort. Mais, depuis l'époque où logé dans des grottes et vêtu d'une peau empruntée aux fauves, il se nourrissait d'herbes crues ou de chairs massacrées, jusqu'à ce qu'il ait découvert la télégraphie sans fil et l'aéroplane, chaque pas fait par l'homme dans ce que nous nommons le « progrès » a été moins important que le précédent.

Je veux dire que chaque invention nouvelle a beau sembler, a beau être réellemen , *plus merveilleuse en soi* qu'aucune

5 000 à 10 000 francs. — Ces estimations ne peuvent prétendre, jusqu'à nouvel ordre, à une exactitude mathématique, et je ne sais si les appréciations du gouvernement sont plus près de la vérité que les miennes. On ne saurait, en tout cas, m'accuser de réduire à l'excès le nombre des riches, puisque le chiffre de 527 000 donné par moi, pour tous les revenus au-dessus de 5 000 francs, est supérieur à celui de 481 000 indiqué par l'administration des Finances.

des inventions antérieures, elle constitue *au regard de l'état préexistant une révolution moindre*. Elle apporte à la condition de l'humanité une mutation moins radicale que celles qui lui avaient été apportées par les étapes passées.

L'invention du langage avait été un pas plus important que celle de l'écriture, sur pierre ou sur écorce. Celle-là à son tour était une découverte plus précieuse que celle du papyrus ou des tablettes de cire. De là au parchemin, au papier de chiffon, au livre imprimé, puis au journal, à la pâte de bois, au clichage, aux machines rotatives et à la linotype, on voit clairement que le résultat obtenu pour l'expression et la diffusion des idées n'a pas correspondu, à chaque degré franchi, à la génialité qu'il a fallu déployer pour le franchir.

Et de même pour le transport des personnes et des marchandises : la grande trouvaille fut l'animal de bât ou de selle ; après quoi, vint l'idée de la roue dont les conséquences, en fait de communication, dépassèrent beaucoup en leur temps celles que, dans le nôtre, ont eues les chemins de fer. La simple institution des postes a aussi rendu plus de services effectifs que le télégraphe ou le téléphone. La grande innovation, en fait de combustible fut l'étincelle produite par le frottement du silex. Le briquet ou les allumettes amorphes ne sont rien en comparaison, ni même les calorifères à vapeur.

Depuis l'arc ou la fronde qui permettaient de défendre et d'attaquer jusqu'aux armes de fer, à la poudre, aux mousquets et au canon de 320 millimètres ; depuis la conception du filage de la laine jusqu'aux manufactures de textiles, d'un progrès à l'autre, la science a été croissant et l'intérêt décroissant puisque la vie était de moins en moins changée. Je ne sais si l'on trouvera dans l'avenir quelque chose de vraiment capital, comme la suppression des infirmités ou de la maladie ; mais jusqu'à ce jour nous avons simplement perfectionné les besoins de nour-

riture, de logement, de vêtement, de chauffage, d'éclairage, le besoin de nous remuer et de transporter les objets. Nous n'avons pas créé de nouveaux types de besoins *fondamentaux*; car on ne saurait appeler tels les bijoux, les arts, le théâtre ou le tabac.

Mais si la fertilité de notre imagination n'aboutit qu'à obtenir par des procédés nouveaux des satisfactions anciennes, c'est surtout pour les riches que l'effet de ces découvertes est *de plus en plus petit*. Ce qu'elles leur donnent n'est rien auprès de ce qu'elles leur enlèvent : le privilège de jouir seuls naguère de ce dont le commun des hommes jouit désormais. Un par un, les anciens monopoles de l'élite fortunée lui échappent et le peuple les conquiert; ses désirs s'éveillent aussi vite que ses prises s'étendent.

« Que faut-il à un nègre du Soudan, disait-on, il n'a pas de besoins; qu'on lui donne une chemise il ne souhaitera rien de plus. — Vous vous trompez, répondait un fin psychologue, lorsqu'il aura une chemise, il voudra faire faire sa photographie. » L'emploi que font les « besogneux » de l'Europe de leurs nouvelles disponibilités n'est pas toujours le plus judicieux : au lieu de faire faire leur photographie, ils s'alcoolisent. Ils ressemblent à ce berger de jadis qui disait en pataugeant dans la boue : « Si je suis jamais roi, je garderai mes brebis à cheval ». A la création d'un petit pécule ou d'une vie plus douce, beaucoup préfèrent l'indigence avec l'eau-de-vie à discrétion; ils « gardent leurs brebis à cheval ». Le bien-être cependant a fait son chemin; il a pénétré peu à peu des couches de plus en plus profondes qui, baignées dans cette ambiance, ne se doutent pas de leur luxe lorsqu'elles « mangent figues et dattes », ce dessert de richard au temps du poète Villon, et lorsqu'elles achètent une montre d'argent ou d'or.

Que fera donc le riche, maintenant que ce bijou, ayant cessé d'être précieux, est souvent remplacé dans son gousset par une

montre d'acier bruni? Que fera ce riche actuel, à la fois plus garni d'argent que ses devanciers, et libéré d'une partie de ses charges par la baisse de prix de ses anciennes dépenses vulgarisées?

La fortune, incapable de donner la santé ou l'intelligence, ou la beauté, ou la gloire, donnait sous l'ancien régime le rang et la puissance, à tout le moins l'honneur et la considération. Désormais, l'opinion en interdit l'étalage; le train extérieur est passé de mode dans nos cités; les pompes nuptiales y seraient ridicules et voici que les pompes funéraires deviennent déplacées. Les piétons, éclaboussés et respectueux devant les anciens carrosses à chevaux, regardent d'un œil sourcilleux les nouveaux carrosses à pétrole, et seul un autobus peut écraser quelqu'un impunément. Parmi les manifestations antiques de la richesse, beaucoup flattaient seulement la vanité; à ce titre elles n'étaient parfaites qu'à la condition d'être publiques et montrables. Ces jouissances disparaissent ou s'atténuent fort dès qu'on cesse de les afficher et qu'il les faut goûter à huis clos.

Puisqu'il n'en a plus d'autres, le riche devra s'en contenter : il y voyait clair avec ses deux lampes Carcel et son lustre de vingt-cinq bougies de stéarine, il y verra plus clair avec cinquante lampes électriques dont chacune a l'intensité de vingt bougies. Il avait des assiettes et des couverts d'argent, mais en petit nombre et il n'en changeait pas à chaque plat; son argenterie sera plus abondante, ses porcelaines et ses cristaux fragiles exigeront plus de frais annuels qu'une inusable vaisselle plate. Le loyer de son appartement, dans un quartier élégant de Paris, viendra s'ajouter à l'achat et à l'entretien d'une maison de campagne.

S'il voyage, ce ne sera plus à la distance de 20 lieues, mais à 200 ou à 1.000, et ces déplacements, jadis rares, se renouvelleront plusieurs fois par an. La toilette de Monsieur coûtera

moins qu'il y a deux siècles; mais, si Madame est coquette et se sert des grands faiseurs, elle se chargera de doubler en définitive le chapitre consacré à l'habillement par le ménage. Si ce ménage est fastueux pour sa table, s'il s'y fait servir des asperges en janvier à 40 francs la botte ou des vins de premiers crus à 1.000 francs la pièce, s'il y veut voir des orchidées rares, renouvelées en permanence, il peut égaler avec peu de convives la dépense des tables d'autrefois avec leurs amas de chairs alignées en de multiples bassins. Si l'un des membres de la famille est malade ou doit subir une opération, et que l'on ait recours aux soins des praticiens les plus en renom, les honoraires seront dix ou vingt fois plus hauts que ceux dont se contentaient les médecins et chirurgiens du passé.

Telles seront, avec beaucoup d'autres, les nouvelles manières pour le riche de dépenser son superflu. Quelle en est, je ne dis pas l'utilité, mais simplement le charme positif? Qui ne voit combien il est réduit, et combien les jouissances sont vaines pour ces quelques milliers de privilégiés. Ils ne sont pas davantage en effet, puisque les divers luxes que nous esquissons ici ne sauraient être l'apanage de la plupart des 85.000 familles françaises qui disposent de 10.000 à 20.000 francs par an et qu'une partie seulement des 77.000 familles qui ont plus de 20.000 francs de revenus peuvent payer quelques-unes de ces fantaisies[1].

Et la preuve que ces fantaisies n'ont pas en elles-mêmes grand attrait et que la bourgeoisie, riche ou aisée, capable de se les offrir, ne s'en soucie pas, c'est qu'elle se plaît davantage à faire des économies. Il est vrai qu'en agissant ainsi elle

[1] Le Ministère des finances estime à 123 000 (au lieu de 85 000) le nombre des familles ayant de 10 000 francs à 20 000 francs et, au contraire, à 64 200 (au lieu de 77 100) le nombre des familles ayant un revenu supérieur.

grossit sa fortune et s'éloigne, pécuniairement, du peuple dont hier elle est issue. Mais qu'importe une inégalité d'argent qui n'engendre plus une inégalité de réelles jouissances ?

Montez plus haut en effet, jusqu'aux 5.000 budgets privés de 100.000 à 200.000 francs; allez jusqu'au sommet de la pyramide des revenus combinés du capital et du travail, où figurent 1.100 budgets supérieurs à 200.000 francs[1] et vous verrez combien plus conventionnel encore et de pure imagination est le luxe où doit se cantonner ce petit groupe d' « heureux » enviés. Les édits somptuaires que la monarchie promulguait assez naïvement, de loin en loin, « pour la réforme des dépenses superflues dans les maisons particulières du royaume, trains, tables, habillements, meubles et jeux, où se glissent les abus et désordres » [2], auraient plus ample matière à fulminer contre les superfluités contemporaines.

Pourtant les censeurs royaux ne pourraient reprocher aux

[1] Les chiffres donnés par moi à la page 358 du tome V, dans le tableau intitulé : *Essai de répartition des recettes globabes du capital et du travail* sont supérieurs à ceux du ministère des finances (Exposé des motifs du projet de loi d'impôt sur le revenu), qui estime seulement à 3 400 le nombre des revenus supérieurs à 100 000 francs.

Mais l'évaluation du gouvernement est manifestement trop basse, puisque la statistique des successions, à elle seule, accuse un total de 4 220 pour les fortunes de 2 à 5 millions de francs et un total de 945 pour les fortunes supérieures à 5 millions. A ces chiffres s'ajoutent les revenus provenant d'appointements, d'honoraires et de gains commerciaux et industriels qui, seuls ou combinés avec les rentes des capitaux, portent aisément à 6 000 le nombre des budgets privés supérieurs à 100000 francs.

En Angleterre où les *fortunes* supérieures à 2 500 000 francs sont au nombre d'environ 13 000, il se voit en outre, d'après les statistiques de l'*Income Tax*, 1 058 *gains individuels* supérieurs à 100 000 francs, et 1 056 maisons de commerce, comportant deux ou plusieurs associés, gagnant plus de 250 000 francs par an. Enfin 234 employés privés ou d'Etat ont plus de 100 000 francs d'appointements. A ces chiffres il convient d'ajouter ceux qui obtiennent 100 000 francs par an par leur revenus ajoutés à leurs bénéfices commerciaux ou industriels.

[2] Édit du 8 août 1626.

seigneurs de notre république de se ruiner par leur gaspillage, comme il arrivait à maints citoyens de l'ancien régime. Le cas est rare présentement : ce sont les spéculations malheureuses et le morcellement après décès qui se chargent de faire fondre les plus gros lingots. Qu'ils résistent plus ou moins ou soient remplacés par d'autres de formation nouvelle, leurs propriétaires, pour les employer, se réfugient dans des Fragonard ou des Gainsborough à 400.000 francs, dans des tentures des Gobelins à 300.000 francs, dans des yachts de grand tonnage aussi rapides que des paquebots, dans des chasses où 6.000 faisans sont abattus en un jour, dans des écuries de courses peuplées de 200 ou 300 chevaux à l'entraînement, ou dans un boudoir dont l'entretien peut n'être pas moins dispendieux que celui du gibier ou des pur-sang.

Pour conquérir et conserver un siège au Parlement, celui-ci répandra ses largesses périodiques sur des milliers d'électeurs; pour régner dans la société d'un pays aristocratique, celui-là subventionnera l'héritier du trône par des prêts remboursables en politesses. D'autres seront collectionneurs et le champ alors sera sans limites : qu'il s'agisse de camées ou de médailles, de reliures ou de bibelots, de bronzes ou de porcelaines, on pourra faire tenir des millions dans l'espace étroit de quelques vitrines. Et si, par une aventure plus fréquente qu'on ne croit, le richissime n'a aucun de ces goûts laborieux, s'il n'est ni sportsman, ni artiste, ni même vaniteux; si c'est un homme qui voit trop le néant des choses et qui ne sait ou ne veut pas se donner « la peine de jouir » de sa fortune, il est obligé de l'accumuler jusqu'à ce qu'un partage la dépèce ou qu'un maladroit la dissipe. L'hyperopulence lui devient de nul prix, non qu'il la dédaigne, mais il ne la « sent » plus.

Quelque parti que prenne cette élite, sa capacité de consommation, pour énorme qu'elle soit est sans intérêt parce que son

objet est illusoire. Cette extrême supériorité d'argent ne donne plus ni des « commodités », ni même des « beautés », mais seulement des « raretés ». Elle ne donne pas les plus belles choses, mais seulement les plus chères : les portraits de l'école française du XVIIIe siècle n'étaient ni plus ni moins beaux il y a soixante-dix ans, lorsqu'ils se vendaient à vil prix, qu'aujourd'hui où leur vogue surpasse celle de toutes les autres peintures.

De ce qu'un Crésus actuel alloue à son jardinier-chef le double du traitement de 12.000 francs que Louis XIV donnait à La Quintinie, il ne s'ensuit pas que l'horticulteur du XXe siècle soit plus savant ou plus habile. De ce que les meubles payés à André-Charles Boulle par le grand Roi, pour Versailles ou Trianon, n'aient jamais dépassé 5 à 6.000 francs, tandis qu'une de ces mêmes commodes authentiques peut se vendre aujourd'hui cent fois plus, on n'en saurait conclure que le mérite de ces marqueteries ou de ces bronzes ait centuplé, mais seulement que le très grand luxe moderne a la « rareté » pour objectif, *parce qu'il ne peut plus en avoir d'autre.*

Dans une salle du musée Wallace, à Londres, se voient deux bureaux : l'un est la copie de celui de Riesener au Louvre, c'est une œuvre superbe exécutée en 1878; l'autre est une table Louis XV assez ordinaire, mais ancienne ou supposée telle. Si demain ces deux bureaux étaient mis en vente, les « amateurs » mépriseraient le premier et s'arracheraient le second à prix d'or. Cette différence de traitement concrète la protestation du luxe actuel contre la jouissance démocratisée. Cette recherche forcenée de l' « unique » est un sentiment que nos pères n'ont pas connu, parce qu'ils n'étaient pas guettés comme nous par la reproduction et l'imitation.

Pourrait-on nier cependant le nivellement social des jouissances, parce qu'il continue d'exister une vingtaine de gens qui ont un yacht, une grande chasse ou une galerie de tableaux?

Faut-il, pour que les Français soient heureux, qu'ils détiennent *tous* le meuble *unique*, ou qu'on brise ce meuble puisque tout le monde ne peut l'avoir? Il est des cas où le « plaisir de rareté » est indéniable, lorsqu'il s'agit de certains biens dont la foule ne peut user sans leur enlever une partie de leur charme : il serait sans doute plus agréable pour chaque Parisien de posséder le Bois de Boulogne à soi tout seul, ou avec un petit nombre d'amis, plutôt que d'en partager aux jours de fête la jouissance avec 500.000 propriétaires. Mais c'est justement la gloire du Progrès d'avoir créé cet encombrement, en rendant accessible à tous la promenade jadis éloignée.

Les seules jouissances que n'éprouveront jamais l'*universalité* des êtres sont les jouissances *exceptionnelles* : M. de la Palisse est le seul qui l'eût remarqué ; personne autour de nous ne s'y résigne. Oserions-nous bien rire de cet enfant jaloux qui refuse les pâtisseries offertes à la table de famille en disant avec rage : « Le seul gâteau que je veuille c'est celui que mon frère a mangé ! » Il est des jouissances négatives, on ne les nivellera jamais ; pour beaucoup de nos contemporains la seule privation vraiment insupportable, c'est de penser qu'il puisse exister un plaisir auquel ils ne goûtent pas.

CHAPITRE II.

LA NOURRITURE.

Les peuples qui « vivent pour manger » sont surtout ceux qui n'ont pas de quoi manger. — Les générations précédentes manquaient du nécessaire; les générations actuelles, avec une ration plus que doublée, ne se découvrent pas de superflu. — Le socialisme monarchique d'hier; réglementation minutieuse de la production, de la circulation, de la vente des denrées, en vue de dominer les prix. — Cette prétention n'aboutit à aucun résultat. — Comment concilier le fait d'une nation mal nourrie, avec des repas plus abondants que les nôtres? — L'appétit de nos aïeux n'est qu'une légende. — Les « services » sont affaire de faste et non de gourmandise. — Preuve tirée de la *contenance* réelle des plats. — Les plats d'autrefois étaient plus petits que les plats actuels. — La comparaison de leurs poids d'argent respectifs nous l'apprend. — Les « assiettes » ne sont souvent que de larges soucoupes. — L'usage des « maisons ouvertes » rend le luxe de la table très supérieur à ce qu'il est de nos jours. — Le *nombre* des bouches à la charge du grand seigneur. — Les « tourne-brides ». — L'usage des banquets diminue au XVIIIe siècle — La cuisine personnelle des Rois n'est guère bonne. — Les cuisiniers d'extra chez Louis XV. — Le bouillon de Henri III clair et plein de graisse. — Comparaison nécessaire des sommes dépensées aux quantités d'aliments qu'elles représentent, pour savoir exactement comment nos pères se nourrissaient. — Les *mêmes noms* ont servi, suivant les siècles, à désigner des *comestibles de nature très différente*. — Exemples tirés du pain, de la viande. — Les animaux de boucherie fournissent aujourd'hui une chair toute différente, bien que, zoologiquement, ils semblent de même espèce que les anciens. — L'*espèce* des poissons, l'*état* sous lequel on les consommait, les *catégories sociales* qui en usaient, ont changé. — Les étangs; prix très élevé du poisson d'eau douce. — Le mot de « *poulet* » n'a plus le sens qu'il avait autrefois. — Les volailles ont grossi de volume. — Le gibier ne foisonnait pas jadis sur les tables; son prix n'a pas enchéri depuis le moyen âge. — Beurre, fromage et lait. — Accroissement de leur production. — La généralité des vaches ne donnaient de lait que pendant six mois de l'année. — Le lait et le beurre baissèrent de prix avec la création des prairies artificielles au XVIIIe siècle. — Le volume des œufs d'autrefois. — Développement tout moderne des cultures maraîchères. — Primeurs et conserves. — Introduction de légumes nouveaux : haricots, asperges, choux-fleurs, tomates. — Les petits pois, les champignons. — La pomme de terre. — Le riz; ses provenances. — Culture industrielle des fruits; motifs de son développement. — Oranges, bananes. — Les vins d'ordinaire chez les riches. — Les vins en bouteilles. — Accroissement moderne des vignobles. — Les grands vins ont peu enchéri; les vins communs ont baissé. — Goût récent des spiritueux. — Lethé, le cacao, le café. — La *masse même* des denrées nouvellement produites prouve que ce bienfait nouveau s'adresse à l'*universalité* des citoyens.

Les peuples et les gens qui « vivent pour manger » sont surtout ceux qui n'ont pas de quoi manger, parce qu'il n'est point de bien auquel nous tenions plus et dont nous jouissions autant

que celui dont la possession est rare et dont la perte est toujours imminente ou redoutée [1].

Cela ne veut pas dire que plus les humains ont de quoi manger et moins ils mangent; c'est le contraire qui est vrai : l'augmentation prodigieuse des consommations dans notre pays, depuis un siècle, suffit à prouver que les générations précédentes manquaient assez du nécessaire, puisque les générations actuelles, avec une ration plus que doublée, ne se découvrent pas de superflu. Mais à mesure que la nourriture devient plus abondante, qu'il se voit une plus grande variété de mets sur chaque table et moins de différence entre les tables des différentes classes, le souci de la pâture diminue et sa place dans la vie sociale, si grande encore aujourd'hui chez les nations à demi barbares, si large chez les Français d'autrefois qui craignaient toujours de mourir de faim, devient de moins en moins importante au foyer de nos concitoyens enrichis et repus.

Est-ce parce que nos aliments sont plus nombreux que nous avons cessé d'en réglementer le commerce? Les socialistes contemporains, préoccupés du bonheur de la masse laborieuse, s'efforcent d'augmenter artificiellement son salaire, c'est-à-dire ses recettes; sans oser jusqu'ici prétendre s'opposer, par des édits de *maximum*, à l'enchérissement des denrées. Ils ne tiennent ainsi qu'un des plateaux de la balance. Nos pères étaient plus logiques.

Le « socialisme » d'hier, — la monarchie ignorait le mot

(1) Les dépenses qui font l'objet de ce chapitre et du suivant ont été déjà partiellement étudiées dans le livre III. *Les Salaires* (Voyez le tome III, pages 175 à 339), en tant qu'elles permettaient d'apprécier le salaire *réel* des classes laborieuses; le *pouvoir d'achat* des salaires. Aussi les denrées, dont il avait été plus spécialement question dans ce troisième livre, étaient-elles toutes des consommations de première nécessité et, en première ligne, le blé et le pain. Pour éviter des redites, je prie le lecteur de se reporter aux chapitres susvisés du tome III, qui forment l'introduction ou le complément nécessaires des chapitres de ce nouveau volume.

mais elle pratiquait la chose, bien qu'avec des vues opposées — le vieux socialisme, dont nous sommes sortis depuis cent vingt ans à peine, avait très bien jugé que pour régner sur les prix, dans ce qu'elle estimait de l'intérêt public, la puissance exécutrice et législative devait ordonner à son gré de la production, de la circulation et de la vente des marchandises. Qu'il s'agît du vin ou de la viande, des légumes ou du poisson, qu'il s'agît du laboureur ou du tavernier, du seigneur ou du villain et que les prescriptions et les défenses fussent l'œuvre des autorités locales, des magistrats de la province ou du Conseil royal, il y avait sur tout et pour tous des règlements minutieux : sur la manière de cultiver ses vignes et de vendre ses volailles, sur le poids au dessous duquel les bouchers, à leur « sacre », juraient de ne pas descendre pour chaque quartier de veau, sur la déclaration d'origine dont tout porteur de choux ou d'ail pouvait être requis, sur le bénéfice mesuré des détaillants, la façon de cuire le pain et de fondre le suif, l'obligation pour certains bœufs de fréquenter certains marchés, la défense pour les restaurateurs d'acheter avant une heure convenue, les dates de l'année avant ou après lesquelles il n'était pas permis de vendre des raisins, des harengs frais ou des melons [1].

Ces règlements changeaient souvent, suscitaient des plaintes incessantes et, quoiqu'on les renouvelât fréquemment, on ne parvenait guère à les faire observer. Une armée formidable de

[1] Voyez notamment Ord. du 11 septembre 1665 (pour les raisins); du 15 octobre 1703 (pour les melons). — Arrêt du Conseil d'État (1709) dans Arch. départ. Somme. A. 3 (pour les harengs). — *Journal* de l'avocat BARBIER, I, 337 (pour la viande, en 1724) et SALHER, *Montbéliard à table*, p. 18 (pour les bouchers, en 1499.) — Arrêt du Conseil d'État du 19 octobre 1737 (Arch. nat. A D †) pour les bestiaux de Normandie sur la requête de Joseph de Lorraine, Mis du Neufbourg. — HANAÜER, *Études économiques sur l'Alsace*, II, 319 — Arch. départ. de la Haute-Garonne B. 432; du Lot-et-Garonne (Caudecoste, A A. 1). — Soc. Histor. du Périgord, 1876, p. 325 (Charte d'Eymet, 1519). — DE LA MARE, *Traité de la Police*, I, 610.

fonctionnaires était censé pourtant tenir la main à leur application, mais s'appliquait surtout à percevoir les menus droits qui leur étaient attribués sur le trafic ; chaque marchandise ayant ses jurés mesureurs, porteurs, courtiers et contrôleurs et le plus simple légume n'y échappait pas : Paris avait ses « visiteurs d'oignons », héréditaires en titre d'office, comme ses jaugeurs de vin ou ses briseurs de sel [1].

Parfois les édits rendus pour prévenir une augmentation de prix étaient abrogés bien vite, parce qu'ils favorisaient la hausse ; ces fixations arbitraires étaient toujours fort difficiles à établir : à Strasbourg, jusqu'à la veille de la Révolution, on se disputa sur la taxe de la bière, les brasseurs et l'administration ne parvenant pas à se mettre d'accord sur le rendement en liquide d'un sac de malt. Hâtons-nous d'ajouter que nulle part et à aucune époque l'ingérence officielle ne parvint à régenter le prix des objets d'alimentation ; les seules taxes viables étant celles qui consacraient simplement les évaluations du libre négoce, auquel cas elles ne servaient à rien.

Les Français de jadis mangeaient beaucoup moins que ceux d'aujourd'hui, ai-je dit tout à l'heure ; pourtant les menus copieux du temps passé semblent démontrer le contraire. Comment concilier le fait, paradoxal en apparence, d'une nation mal nourrie avec des repas plus abondants que les nôtres? C'est que ce luxe de la table était le privilège d'une élite. Pour le grand nombre ces régals étaient l'événement de quelques jours dans l'année, ou même dans la vie ; ils en soulignaient les dates mémorables. Précisément parce que la bonne chère était un apanage de richesse, auquel le commun peuple ne pouvait

[1] Voyez aux Arch. nat. (dans le fonds A D †) Édit de février 1633, Déclaration de juin 1634, Arrêt du Parlement du 21 juillet 1640, Édit d'avril 1641, Ordonn. municipale de Poitiers, 1634. — Arch. dép. Lozère, G. 315. — Hanauer (*loc. cit.*), II, 345.

prétendre, rien n'était plus glorieux et plus caractéristique de fête, pour les bourgeois et les paysans, que de faire bombance, une fois au moins, comme des princes : et, pour les princes, rien ne manifestait mieux leur puissance qu'une prodigalité quotidienne sur ce chapitre de la bouche, où s'attachait le respect de la foule et l'émulation de leurs pairs.

Il est clair que les convives du moyen âge bâfraient une « franche-lippée » avec d'autant plus d'entrain qu'elle était plus rare ; de même que les convives actuels font plus ou moins d'honneur à un repas plantureux suivant qu'ils sont plus ou moins blasés sur cet article. Il est possible aussi que l'usage de la saignée chronique exerçât quelque peu naguère l'activité des fonctions digestives ; mais la remarque mélancolique de Berchoux :

Hélas! nous n'avons plus l'estomac de nos pères,

n'est qu'une boutade de poète-gastronome. Les estomacs du passé n'étaient pas plus capables que les nôtres d'ingérer ces victuailles alignées dont l'énumération défie le goinfre le plus déterminé.

L'appétit de nos aieux n'est qu'une légende, que l'étude de leur table fait évanouir. Ils avaient les yeux plus grands que la bouche ; et c'était, par les yeux, à frapper l'esprit bien plus qu'à remplir le ventre que visaient ces rangées de plats que l'on nommait un « service », jouissance de vanité, non de sensualité ; les hommes, ici comme partout, étant tourmentés par l'opinion qu'ils ont des choses plus que par les choses elles-mêmes, l'amphitryon était fier d'offrir et les hôtes de se voir offrir *à la fois* toutes les sortes d'aliments que la cuisine pouvait mettre en œuvre.

Quand Louvois, en 1681, donne à la Reine un dîner en quatre services : le premier de 40 plats d'entrées, le second de 40 plats de rôtis et salades, le troisième d'entremets chauds et

froids, le quatrième de dessert, nous nous doutons un peu que les 19 conviés à ce festin n'ont pas absorbé successivement une centaine de mets. Et nous voyons bien qu'un voyageur anglais plaisante lorsqu'il nous dit, sous Louis XV, avoir remarqué que, « si un Français a 300 plats à table, il mangera de tous et se plaindra en même temps de n'avoir pas d'appétit (1) ». Qu'il y ait, au xve siècle, sept sortes de potages dans le gala donné au Roi par le comte de Foix, ou que l'on serve, chez un archevêque du xive siècle, trois « paires de soupes de diverses couleurs », sucrées et sursemées de graines de Grenade, il en était jadis comme dans nos dîners d'aujourd'hui, où l'on ne prend qu'un potage, bien que souvent l'on en passe deux à choisir (2).

La division des repas en plusieurs « services » était conventionnelle, comme celle des sermons anciens en plusieurs « points » ; il ne faudrait pas conclure, en comparant les ordonnances somptuaires de Philippe le Bel, qui permettaient deux services, avec celles de Louis XIII qui en autorisaient trois, que les menus se fussent allongés du xiiie siècle au xviie. Suivant les époques, chaque « service » comportait un plus ou moins grand nombre de plats : dans tel banquet princier du xve siècle, divisé en sept services, le premier et le sixième consistaient seulement en hypocras blanc avec oublies — gaufrettes ; — c'était, si l'on veut, l'intermède du « punch à la romaine », en honneur sous Napoléon III et depuis vingt ans abandonné. Des épiceries et confitures « faites en façon de lions, cygnes et cerfs », formaient le dessert, ou septième service ; et le cinquième, constitué par des tartes, darioles, plats de crème, oranges ou citrons confits,

(1) Dr Smollet. Travels through France and Italy, I, 105.

(2) Ces potages répondaient, comme de nos jours, à des goûts variés : un dîner de chasse donné en 1783 à Montbéliard par le duc de Wurtemberg, seigneur de ce comté, débute par 4 soupes : deux au riz, une aux herbes et une bisque d'écrevisses (Salher, *loc. cit.*, 143). — Legrand d'Aussy. *La vie privée des Français*, III, 269.

correspondait à notre entremets. Les deuxième, troisième et quatrième services étaient la partie solide du repas : poissons, pâtés à haute graisse, jambons et viandes de boucherie, volailles ou gibier.

Nous continuons à classer les mets à l'ancienne mode en relevés, entrées ou rôtis, suivant leur nature et leur apprêt ; mais au lieu du maximum de cinq ou six plats, auquel se bornent nos « grands dîners » actuels, nos pères en faisaient apparaître au moins vingt et souvent plus de soixante répartis en deux ou trois étalages successifs.

Ce faste obligatoire n'était point pour encourager la ripaille. Gargantua lui-même n'aurait pu se gaver de tous ces plats pour cette raison très simple qu'on ne les lui eût pas servis : on les passait plusieurs à la fois — autrement certains repas auraient duré dix heures — et *la contenance de chaque plat*, qui souvent nous est exactement connue, n'aurait pas permis de faire le tour de la table si tous les convives avaient fixé leur choix sur le même. Aussi avait-on soin de multiplier en double ou en quadruple les exemplaires de certains mets que l'on savait appelés à plus de faveur — petits pâtés ou boudins mêlés — tandis que la plupart ne s'adressaient qu'à un petit groupe : les uns prenant soit les « pigeons à l'italienne », soit les « pigeons romains aux truffes », ou encore le « pâté chaud de pigeons » ; ceux-ci jetant leur dévolu sur les « queues de saumon au citron » ou sur le « saumon en salade », tandis que ceux-là préféraient les saumoneaux » ou la « hure de saumon » ; car ces divers plats voisinent sur un menu du XVIIIe siècle que j'ai sous les yeux.

Quand les ordonnances somptuaires, dont on a pas besoin de dire qu'elles furent toujours lettre morte, défendaient en 1563 ou en 1629 [1] plus de trois services de six plats chacun au

[1] L'ordonnance de 1563, sous Charles IX, fut renouvelée en 1565, 1566, 1567 et 1573.

plus, elles avaient soin de spécifier que chaque plat contiendrait une seule sorte de viande ou de volaille « sans que cette volaille pût être mise en double ». Le plat de chapon par exemple devait être d'un chapon et non de deux.

Le législateur craignait que pour éluder ces prohibitions, demeurées d'ailleurs platoniques, sur le *nombre* des plats, les cuisiniers ne les *remplissent* davantage. C'est ce qui se faisait d'ailleurs et depuis longtemps, mais dans l'intimité, où la pyramide de viandes, « la pyramide éternelle », dit Mme de Maintenon, constituait le fonds du repas familial. Cet amas de victuailles, où

> Sur un lièvre, flanqué de six poulets étiques,
> S'élevaient trois lapins, animaux domestiques...;

cet entassement, décrit et raillé par Boileau [1] justement parce qu'il était ridicule dans un soi-disant dîner de cérémonie, cessa d'être en usage au commencement de la Régence.

Pour la belle ordonnance d'un festin, la règle voulait que la table fût couverte de plats différents. Mais la meilleure preuve que chacun de ces plats ne pouvait pas contenir grand'chose, *c'est leur exiguïté*. Les plats d'autrefois étaient généralement *plus petits que les nôtres*, bien que nous soyons portés à nous figurer le contraire : leur taille médiocre nous est révélée par la comparaison de leur poids avec celui de nos plats actuels. Aujourd'hui il ne se fait pas de plats d'argent d'un poids moindre de 850 grammes et les plats à rôti, destinés à une table de douze couverts, atteignent couramment 1.500 grammes, sans y employer plus de métal qu'il n'est strictement nécessaire à leur solidité.

Or, dans l'argenterie du duc de la Trémoïlle en 1605, les « grands plats » — ainsi sont-ils qualifiés — pèsent 850 grammes, la « vaiselle moyenne » 570 grammes et les « plats de fruiterie » 430 grammes, c'est-à-dire moins qu'une

[1] Satire III. Le Repas ridicule.

de nos simples assiettes à dessert contemporaines, dont le poids minimum est de 500 grammes. Cent ans auparavant (1501) les « plats de cuisine » — ainsi nommés pour les distinguer des plats de dessert — pesaient 685 grammes seulement chez un grand seigneur. Chez le roi Philippe de Valois (1328) les plats d'argent doré pèsent 1.260 grammes, les « plats à fruits » d'argent « nué » 245 grammes. Dans le célèbre inventaire de Charles V (1380), dont je parlerai plus tard, les « grands plats » ressortent à 1.650 grammes; les « plats à fruits » ne dépassent pas 382 grammes. Les « escuelles » chez ce même prince sont de 735 grammes; mais il ne faut pas oublier qu'au XIVe siècle on mangeait plusieurs à la même écuelle.

Lorsque cent cinquante ans plus tard la mode vint de donner à chaque convive des assiettes séparées, leurs dimensions égalaient rarement celles des nôtres; elles sont communément sous Louis XIV de 430 grammes et descendent à 300 et 250 grammes dans les plus riches maisons. A ce poids ce n'étaient donc que de larges soucoupes et l'on n'y pouvait pas mettre grand'chose [1].

Si, comme le démontre une étude plus attentive de leur table, nos pères n'étaient pas les dévorants héroïques que l'on croit, si la consommation de chacun dans ces frairies anciennes, ne répondait pas du tout à la profusion des mets offerts, l'hospitalité culinaire atteignait un niveau inconnu de nos jours. Nos Crésus actuels ne se piquent plus d'entretenir un domestique innombrable ni de nourrir quotidiennement une foule de convives, et leur dîner de famille ne diffère pas sensiblement de celui d'un bourgeois aisé!

[1] Voyez, outre les Tableaux de prix de la vaisselle d'argent, dans le t. V, p. 674 de notre *Histoire*, l'inventaire du mobilier de Charles V, par M. Jules de Labarte (Coll. des Documents inédits) et *Les La Trémoïlle pendant 5 siècles*, III, 149 et IV, 37.

« Manger sa fortune », au sens propre du mot, n'est plus guère possible : ce n'était pas une simple métaphore au temps où un certain rang comportait une maison ouverte. La table de Samuel Bernard lui coûtait, *paraît-il*, pour le dîner seulement 429.000 francs par an de notre monnaie [1]. Lorsque Gourville se chargea de mettre ordre aux affaires du grand Condé, il se trouva en présence de fournitures de vivres impayées qui montaient, *en demande*, à plus de 2 millions de francs. Elles dataient il est vrai du temps de la Fronde, où la suite du prince révolté constituait une petite armée et les chiffres avaient dû être fortement majorés, puisqu'on « accommoda » le tout sans trop de peine pour 150.000 francs [2]. Ce qui rendait la nourriture si onéreuse au châtelain du moyen âge aussi bien qu'au seigneur moderne, c'était le *nombre* des bouches perpétuellement à leur charge : chaque jour, chez tel personnage de distinction, sont dressées deux tables de 20 et 25 couverts, l'une tenue par le maître, l'autre présidée par son écuyer ou son secrétaire. Outre cet ordinaire, une cérémonie quelconque, un événement gai ou triste sert-il de prétexte à réunion, cette réunion comportera un festin obligatoire où s'assoiront des 200 et 300 personnes.

Vers la fin de l'ancien régime la mode subsistait encore à Paris « d'avoir une table » à laquelle, une fois invité, vous l'étiez toujours. 18 à 20.000 hommes, dit Mercier, sans patrimoine, sans emploi, trouvaient ainsi le moyen de vivre en bonne compagnie. Les variations de prix des comestibles leur étaient parfaitement étrangères; ils ne payaient que le porteur d'eau. Cet effectif de convives professionnels, fût il exact sous

(1) En 1733; il avait alors 82 ans (*Journal* de Barbier, II, 418). Les fêtes du mariage de sa fille avec M. Molé, plus tard premier président, lui coûtèrent près de 100.000 francs. — Le chancelier d'Aguesseau dépensait 225.000 francs pour sa table (*Barbier*, I, 69; V, 5; VII, 380).

(2) En 1671 (*Mémoires* de Gourville, p. 563 (Ed. Michaud).

Louis XVI [2], ne trouverait plus à s'alimenter dans notre capitale actuelle, sextuplée, mais où les couverts sont comptés d'avance. Depuis le moyen âge, où le luxe était de ne les compter pas, cet usage libéral était allé se restreignant peu à peu. Au XVII[e] siècle, bien que ce fût encore pour un homme en vue une sorte d'abaissement social que de « retrancher sa table », le bon ton n'obligeait plus à la campagne ni à la ville à donner à manger à tous ceux qui se présentaient ; et l'on voyait des auberges, dites « tourne-bride », à proximité des châteaux dont les maîtres ne se souciaient pas d'héberger les valets et les chevaux des hôtes qu'ils recevaient.

Dans la bourgeoisie la réjouissance fondamentale n'était plus le repas-monstre auquel prenait part tout le voisinage, banquets de baptêmes, de relevé de couches, de don du pain bénit ; les traiteurs au XVIII[e] siècle se plaignent que les festins de noce deviennent de jour en jour moins fréquents : pour n'en point faire, on s'enfuit à la campagne. A la Cour, les derniers Valois avaient opéré « sur leurs maisons et mangeailles beaucoup de retranchements ; » c'était « par boutades, dit Brantôme, que l'on y faisait bonne chère, car le plus souvent la marmite se renversait ». Néanmoins sous les Bourbons le nombre des gens qui « avaient bouche à la Cour » maintenait très haut ce chapitre des dépenses royales, sans que d'ailleurs le faste y fût bien grand : au bal masqué donné pour le mariage de la Dauphine (1747) dans les grands appartements de Versailles, il n'y avait aux buffets que du vin, des brioches, du pain, quantité d'oranges et des paquets de sucrerie.

Quant à la cuisine personnelle de Louis XV elle n'était guère bonne, malgré, ou peut-être à cause, de la façon dont se recrutaient les officiers des fourneaux. Il est curieux de penser que ce monarque délicat ne mangeait vraiment bien que pendant certains voyages où, au lieu des titulaires en charge, il se

servait de cuisiniers d'extra, choisis parmi les plus fins de Paris[1].

Ses prédécesseurs n'étaient pas plus favorisés si l'on en juge par une ordonnance de Henri III, relative à sa propre table, où ce prince s'exprime ainsi : « Les jours que le Roi mangera de la chair aura son bouillon le matin, bien cuit et bien consommé, et non si plein de graisse et clair comme il est quelquefois... » Le reste n'était pas moins défectueux ; la même ordonnance porte : « Seront très soigneux les officiers de bien accoutrer la viande du Roi, que l'on ne lui serve rien qui ne soit fort bon et bien tendre... et que le maître d'hôtel lui demande tous les jours si Sa Majesté se trouve bien traitée[2] ».

« Si l'on pouvait, écrivait Mercier en 1781, détailler au juste de quelle manière se nourrissaient jadis le paysan, le simple citoyen, le noble campagnard, le grand seigneur, le clergé et les moines, on verrait peut-être par la table quel était alors le degré de l'aisance particulière, et cela serait bon à savoir. »

Nous ne serions pas encore, il faut l'avouer, beaucoup plus renseignés là-dessus qu'il y a un siècle si, comme on l'a fait souvent, nous attachions trop d'importance à quelques tables opulentes, ou si nous regardions la table bourgeoise aux jours de gala exceptionnel — encore devrait-on prendre garde à mesurer les plats et à évaluer leur contenu. — C'est dans la vie journalière, en comparant les sommes dépensées aux quantités d'aliments qu'elles représentent et les aliments consommés au nombre des bouches à nourrir, que nous pourrons apprécier

(1) Barbier (*loc. cit.*), IV, 395. — Mercier, Tableau de Paris (les Dîneurs en ville).

(2) Ordonnance du 10 octobre 1582. — Une autre ordonnance, en 1585, prescrit que « S. M. ne veut plus que personne fasse cuisine dans son château, pour être chose trop déshonnête et indigne du respect qu'on lui doit porter. Elle commande au grand maréchal de ses logis qu'on chasse les personnes qui feraient cuisine en son dit château ».

l'ordinaire des classes moyennes et privilégiées, comme nous avons reconstitué déjà celui du peuple [1].

Avant tout faut-il se rendre compte de la *qualité* des denrées, parce que les *mêmes noms* servent, suivant les siècles, à désigner des *comestibles très différents* : ce que nous appelons aujourd'hui du « pain » est normalement composé de la pure farine de froment. Cette farine, inconnue dans certaines parties de la France jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, était jadis un produit précieux dont on faisait quelques pains de luxe et des « bouillies » sucrées, régals de princes sous Louis XIII [2]. Ce pain de froment, les citadins actuels prétendent le manger frais; les boulangers de Gonesse, qui apportaient naguère deux fois par semaine du pain à Paris, trouveraient dans cette capitale peu de clients qui se contenteraient d'un pain vieux de quatre jours. Je ne parle pas de l'accueil qui serait aujourd'hui réservé aux boulangers forains, à qui il était permis seulement d'étaler des pains de rebut « durs, brûlés ou entamés par les rats! »

Dans la campagne, après avoir travaillé longtemps à secouer le joug du four banal, commode peut-être à la population du moyen âge et fructueux alors pour la commune ou le seigneur [3], tandis qu'il devient de plus en plus déserté dans les temps modernes — tel se louait 650 francs en 1622 qui ne rapportait plus que 7 fr. 50 à la veille de la Révolution [4]; — après avoir lutté pour se servir chez lui de son propre four, le paysan actuel, devenu plus difficile, cesse de cuire chaque quinzaine et s'adresse à un nouveau « four banal », facultatif cette fois, celui du

(1) Voyez le t. III (Les Salaires). Chapitres VI, VII, VIII, IX, pages 175 à 339.

(2) Le duc Gaston d'Orléans trouve chez la reine Anne un poêlon de bouillie et en prend sur une assiette.

(3) Voyez, aux t. I, p. 711 et II, p. 272, les prix de vente et les revenus des fours banaux.

(4) A Epoisses (Côte-d'Or), chacun, sous prétexte de « cuire des galettes et pâtés », édifiait un four et y cuisait son pain.

boulanger de village qui le fournit de pain meilleur et plus frais. Les progrès de l'industrie ayant permis au meunier contemporain de réduire de moitié le prélèvement de grain qui constituait son salaire, le moulin moderne est devenu plus « banal » encore que le four [1], mais il tire d'un sac de blé « deux moutures », c'est-à-dire deux fois plus de farine qu'autrefois.

Comme le laboureur de son côté tire d'un même sol beaucoup plus de froment que ses devanciers, de sorte que la consommation de ce grain a triplé depuis 1815, — de 39 millions d'hectolitres à 120 millions, — il advint que le « pain de deux couleurs » a disparu pour les « gens de moyenne étoffe », que les seigneurs ne mangent plus de « pain rousset » dans leur potage, et que l'on n'a plus à défendre aux boulangers d'introduire frauduleusement dans leurs miches diverses matières de fantaisie [2].

Et de même qu'il n'y avait rien de commun jadis entre le « pain de pape » ou « de chevalier » et le « pain ballé », d'avoine ou d'orge avec l'écorce, que mangeaient les domestiques des champs, de même l'aliment désigné de nos jours sous le nom de « pain » est tout autre chose que ce que l'on appelait autrefois ainsi.

On en peut dire autant de la viande ; la chair des bœufs, vaches et veaux d'aujourd'hui est une substance fort différente, au point de vue *alimentaire*, de ce qu'elle était aux siècles passés, bien qu'au point de vue zoologique ces animaux semblent continuer l'espèce. L'histoire des prix nous a révélé

(1) La meunerie autrefois n'était pas libre. Il fallait la crainte d'une disette pour que l'on permît extraordinairement (ord. du 6 août 1631) « à toute personne de faire bâtir et exploiter des moulins à blé sur la Seine et aux bourgeois d'avoir des moulins à bras dans leurs maisons. »

(2) A Montbéliard, on y mêlait certaines baies de plantes; en Suisse on l'additionnait de fenouil.

que la hausse du bétail *par tête* avait été double de celle du *kilo de viande*, depuis le moyen âge ; preuve évidente que les bestiaux actuels, dépecés, fournissent deux fois plus de kilos que les anciens et sont par conséquent deux fois plus gras. Ce fait nous est confirmé par la comparaison des prix de la graisse, jadis si rare qu'elle se vendait le double de la chair maigre, tandis que c'est juste le contraire maintenant. La profusion de bestiaux étiques avait cet autre résultat que les cuirs étaient abondants mais le suif rare ; d'où provenait, par une suite naturelle, le bon marché des souliers et la cherté des chandelles.

Jusqu'au premier quart du XVIe siècle la chair de boucherie fut une nourriture populaire, en raison de son prix minime par rapport à celui des autres denrées et au taux des salaires ; comme à dater du règne de François Ier sa cherté relative contraignit les petites gens à y renoncer, il s'établit dans nos contrées cette opinion singulière que la viande est nourriture de riche ; bien qu'il n'en eût rien été antérieurement et qu'à l'heure présente, sur la surface du globe, notamment en pays encore peu cultivés et adonnés au pâturage, il existe des millions d'hommes que l'absence d'autres comestibles oblige à se nourrir presque exclusivement de viande... faute de mieux.

Cette viande « naturelle » était aussi celle que mangeaient nos aïeux ; ils semblent jusqu'à la Renaissance en manger beaucoup, à ne regarder que le *chiffre global* des animaux[1].

(1) Voyez dans le *Ménagier de Paris*, le détail de la consommation de Paris en 1393 ; dans LAPLANE, *La vie privée à Sisteron*, p. 48, la consommation de cette ville en 1432 comparée à celle de 1812 et de 1843. Voyez aussi SALHER, *Montbéliard à table*, p. 18 ; LEGRAND D'AUSSY, *Vie privée des Français*, I, 311 et HUSSON, *Les Consommations de Paris*, p. 206. Au XIXe siècle jusque vers 1840, en tenant compte du chiffre de la population, l'effectif des bestiaux consommés à Paris est moitié moindre qu'il ne paraît être au XIVe ; mais ce ne sont plus les mêmes sortes de bêtes. La même observation s'applique à d'autres villes.

Mais ces statistiques locales de jadis ne sont qu'un trompe-l'œil, même lorsqu'elles distinguent les sortes abattues dont la consommation respective a beaucoup varié : à Paris, en 1600, la proportion était de 10 veaux ou moutons pour un bœuf; en 1780 elle était pour un bœuf de 4 moutons et 2 veaux. Au temps où les trois quarts du sol étaient en friche ou en jachères, où les animaux domestiques cherchaient indifféremment leur subsistance dans les forêts ou dans les cités, de sorte que ce fut un grand progrès édilitaire d'empêcher les porcs de vaguer librement par les rues, comme les chiens, et que la réforme ne s'opéra pas sans résistance [1], on pourrait croire que le bétail pullulait. De fait il ne devait pas être si nombreux, puisque les bestiaux « en location » — forme de propriété inconnue de nos jours — rapportaient au bailleur jusqu'à 30 pour 100 de leur valeur vénale.

Mais quelle était la viande de ces types ultra-maigres et, pendant six mois d'hiver, à peu près squelettiques? Certes, dans la France de 1912, il est encore des sortes à tous prix, depuis le bœuf préparé dans les herbages de choix jusqu'à la vieille vache militaire que notre démocratie réserve à ses enfants sous les drapeaux, et depuis le veau presque artificiel, élevé pour la table parisienne, jusqu'au veau sanguinolent, massacré à l'âge de quinze jours. Mais la moyenne n'est pas du tout comparable à ce qu'elle était sous Henri II ou sous Louis XIV, et ce n'est plus qu'au figuré que nos contemporains peuvent « manger de la vache enragée ».

Nos éleveurs modernes ont sélectionné des races dont la chair a cette faculté de prendre un développement rapide au détriment

[1] Les clercs, à Troyes, prétendaient que leurs porcs devaient faire exception à cette règle; le procureur du Roi (1481) leur répondit que « lesdites bêtes ne portant tonsure ne se peuvent dire privilégiées ; autrement toutes pourraient être tenues appartenir aux clercs ».

de la graisse, qui pénètre dans les tissus cellulaires et ne s'accumule plus, en aussi grande quantité, dans les cavités abdominales; ces animaux gagnent en poids alimentaire ce qu'ils perdent en suif. Les anciens ne cherchaient pas à restreindre le suif puisqu'il se vendait mieux que le reste. Mais comme leurs bestiaux décharnés conservaient la charpente osseuse, les muscles et les nerfs, il se trouvait, dans un kilo de viande, une proportion énorme de matières peu assimilables, nullement « profitantes », comme disent les ménagères; elles n'avaient pas le même goût que les nôtres et il en fallait un poids bien supérieur pour obtenir le même effet nutritif.

Faute de prés, de foin, d'herbes et de racines fourragères, de riz et de céréales à bon marché, l'engraissement du bétail était une spéculation onéreuse ; il eût fallu le vendre trop cher et il n'eût pas trouvé de débouchés. Tandis qu'aujourd'hui il y a profit pour le marchand à livrer au public des animaux gras, faciles à transporter à grande distance : il en vient à Paris de 73 départements et d'une douzaine de pays étrangers. Si la viande semble avoir renchéri dans son ensemble plus que les autres aliments, cela tient surtout à la disparition des basses qualités et le résultat est qu'elle s'est transformée, c'est une nourriture toute différente.

Lorsqu'on peut comparer des qualités à peu près semblables, on s'aperçoit que les bons morceaux n'ont pas augmenté de prix depuis soixante ans ni même depuis trois siècles : en 1844 le filet de bœuf et le jambon fin coûtaient à Paris le même prix que nos jours [1]. A la fin du XVIe siècle le jambon, qu'il fût de Bayonne, — « de Basque », disait la Reine de Navarre, — de Mayence, ou simplement de France, car les Français, dès cette

(1) Le filet-de-bœuf valait 3 fr. qui correspondent à 4 fr. 50, et le jambon valait 17 fr. qui en représentent maintenant 25, en tenant compte de la valeur relative de l'argent.

époque, se flattaient d'« avoir surpris le secret des Allemands », se vendait, en monnaie actuelle, 4 francs le kilo (1583), et pendant les deux cents années suivantes se maintint aux environs de ce prix qui est aujourd'hui celui des sortes les plus chères chez les spécialistes parisiens [1].

La charcuterie ordinaire commence à prendre chez nous la forme industrielle qu'elle a depuis longtemps en Amérique et cette fabrication en gros a pour conséquence une baisse sensible des prix de détail. La boucherie se modifie de son côté par le développement, dans les quartiers populaires, des maisons de « casse », dont l'étalage offre aux clients des morceaux coupés à l'avance et marqués en chiffres connus. Suivant le mérite de l'animal, et suivant la place du morceau il se voit du bœuf à 4 francs et à 0 fr. 25 le kilo : comme il se vend mille fois plus de bons animaux qu'autrefois, nous croyons que la viande a *enchéri*, tandis qu'elle a seulement *changé* de nature. Pourtant la distance est moindre actuellement entre les classes sociales, qui ne mangent pas le même bœuf, qu'elle n'était au XVIIIe siècle, entre les riches qui en mangeaient de médiocre et le peuple qui n'en mangeait pas du tout [2].

Le rôle du poisson dans la nourriture aurait dû être, aux siècles passés, plus important que de nos jours, puisque les lois de l'Église, qui imposaient le maigre pendant cent soixante jours par an, étaient généralement observées. A Paris même l'Hôtel-Dieu, attentif à la conservation de son privilège de vendre la viande aux malades pendant le carême, ne trouvait à signaler sous Louis XV qu'une dizaine de boucheries clandestines, établies au mépris des ordonnances, aux hôtels de Soissons, Soubise et

(1) Voyez au tome IV, page 170, le tableau du prix de la viande au détail.

(2) Voyez au tome III, pages 235 et 294 les chapitres consacrés à la consommation de viande par les classes populaires, au moyen âge et aux temps modernes.

Nevers, aux écuries de Madame et chez les ducs d'Uzès, de Rohan, d'Humières et le prince de Talmont [1].

Cependant nos pères avaient fort peu de poissons et le payaient très cher : sur ce chapitre aussi l'alimentation s'est transformée ; l'*espèce* des poissons, l'*état* sous lequel on les consommait et les *catégories sociales* qui en usaient, ont changé. Le marsouin, le chien de mer, l'esturgeon commun ou la baleine ne sont plus, comme au moyen âge, servis sur les meilleures tables [2] ; le prolétaire des villes mange à son gré le poisson frais qu'il ignorait jadis et le paysan s'offre le poisson salé que sa cherté réservait autrefois à la bourgeoisie.

Loin du littoral le poisson de mer cessait vite d'être comestible, bien que le fait de n'en jamais manger d'autre qu' « avancé » accoutumât le palais à cette saveur voisine de la décomposition ; ce qu'on appelait à Paris « la marée » c'était du poisson salé au départ, afin de lui permettre de voyager sans trop d'avarie, que l'on dessalait, détrempait et blanchissait à l'eau de chaux, additionnée d'alun et autres drogues ; pratiques souvent défendues par la police [3]. Il en venait d'ailleurs assez peu, parce que

(1) Arch. Hôtel-Dieu Paris L. CLXXIX, 942. — En Espagne, dit Gourville (*Mémoires*, 553), à cause de la rareté du poisson, on a certaines dispenses du pape pour le maigre. Le gouvernement vendait ces dispenses et en tirait, en 1669, 6 700 000 francs de monnaie actuelle.

(2) En 1385 un marsouin se vend, dans la Brie, 250 francs ; à Saintes, en 1524, 80 francs. On mangeait le marsouin à Paris au XIVe siècle et à Lyon au XVIe, mais *sur les côtes de la Méditerranée* le bas peuple même n'en voulait pas (1553). — Pourtant on en servit encore aux banquets d'Henri VIII et d'Elisabeth. — Au temps de Rabelais la baleine figure sur la liste des aliments de ses « gastrolâtres ». La graisse de baleine faisait en carême office de beurre. En 1633, la chair de baleine est cotée 5 fr. 25 le kilo et le thon 1 fr. 50. — Au XIVe siècle, un esturgeon, ou « porc de mer », se paie 760 francs en Flandres ; un autre en 1495, à Nantes, 240 francs. — Un esturgeon de 22 kilos vaut, à Montélimar, en 1529, 76 francs.

(3) DELAMARE, *Traité de la Police*, I, 608. — BARBIER, *Journal*, I, 369. — LEGRAND D'AUSSY, *Vie privée des Français*, II, 105. — En 1789 on ne

sa qualité ne le faisait pas priser très haut par les riches et qu'il était encore hors de la portée des bourses modestes. Peu rémunératrice, avec un marché très étroit, la pêche côtière ne pouvait se développer.

La pêche maritime, dans son ensemble, a doublé d'importance depuis quarante ans : passant de 56 millions de francs à 115[1]. Mais la consommation du poisson frais a vingtuplé depuis 1789 dans la seule ville de Paris, — de 2 millions de kilos à 40 par an, — tandis que celle des salaisons y tombait de 4 millions de kilos sous Louis XV à 900.000 aujourd'hui. Avant la découverte de Terre-Neuve, le hareng et le maquereau salé étaient, aux jours maigres, l'ordinaire des classes moyennes; depuis, la morue s'y ajouta, trop chère encore pour le peuple[2].

En 1226, dans l'Aisne, un particulier est condamné « à fournir une morue et à défaut un saumon. » Cet « à défaut » n'aurait rien de désagréable à nos yeux; mais il signifie seulement que la morue était très rare au XIIIe siècle et non pas que le saumon fût à vil prix[3]. Le saumon frais surtout, puisque à la même époque il se paie 150 francs pour la table du roi saint Louis et que, du XIVe siècle au XVIIIe il varia, suivant sa taille, de 180 à 50 francs; tandis que le saumon salé coûtait six fois et jusqu'à dix fois moins.

recevait pas encore à Lyon de poisson de mer frais. — Un rapport d'intendant du commerce sous Louis XV dit que les droits presque prohibitifs à l'entrée du poisson de Bretagne, réputée province étrangère, sur le territoire français dit « des cinq grosses fermes », empêchait son expédition vers Paris ; mais il est probable que la vraie cause était les frais du transport.

(1) Ce dernier chiffre comprend la morue et le hareng pour 27 millions de francs.

(2) Le commerce des salaisons était au XVIe siècle assez important et lucratif; un marchand de poisson salé à Bordeaux, Ramon Eyquem avait acheté en Périgord la terre de Montaigne qui, par le mariage de sa fille, passa à l'auteur des *Essais*.

(3) Arch. départ. Aisne, C. 2. — Je n'ai relevé au XIIIe siècle aucun prix de morue.

Le poisson de rivière atteignait des chiffres incroyables; dans un banquet donné par le sire de La Trémoïlle au roi Louis XII, les brochets et les carpes coûtent 63 francs pièce; 18 lamproies, sans doute expédiées vivantes en tonneaux, de Nantes à Paris valent 1.520 francs — 84 francs chacune. — Un brochet, une carpe « fort raisonnable, » c'était le clou d'un dîner; le voyageur à qui l'on en promet pour le lendemain retarde son départ afin de ne pas manquer cette friandise et l'on dit de M. Colbert, intendant d'Alsace, qu'il est « reçu en roi, » parce qu'on lui offre une carpe de 18 livres, entourée d'une douzaine d'autres dont la moindre pesait 2 livres[1].

Pour avoir du poisson à leur portée les riches entretenaient de vastes étangs qu'ils repeuplaient chèrement et dont la location, s'ils n'en jouissaient pas eux-mêmes, procurait un très bon revenu : l'étang de Montmorency — lac d'Enghien actuel — rapportait au grand Condé 125.000 francs par an. Souvent les étangs étaient affermés en détail : tel, en Bourgogne, produit 7.300 francs payés par 18 locataires[2]. Le poisson d'eau douce ne représente aujourd'hui qu'un appoint modeste : Paris en absorbe seulement 2 millions et demi de kilos, dont la France ne fournit que le tiers; les deux autres tiers proviennent de l'étranger, principalement de Hollande. Mais il ne faudrait pas croire que le dessèchement de la pluqart des anciens étangs, transformés en prairies depuis un siècle, a réduit cette alimentation et que nos aïeux, sans avoir besoin d'importer des

(1) Un brochet monstrueux de 80 livres ayant été péché dans le Doubs, en 1759, on fait fabriquer un plat de fer battu, proportionné à sa taille, pour le présenter sur la table du gouverneur. — SALHER, *Montbéliard à table*, p. 57. — GOURVILLE, *Mémoires* (éd. Michaud), 539, 560.

(2) Arch. du Comte de Guitaut, à Epoisses. — Ces parcelles variaient en étendue de 40 ares à 3 hectares et l'hectare valait plus ou moins (de 12 à 90 francs) selon les chances favorables de pêche qu'on lui attribuait. — Les *La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 13.

anguilles d'Amsterdam ou des brochets de Dordrecht, trouvaient dans leur voisinage les éléments d'un large approvisionnement : les Parisiens de 1804 ne mangeaient pas 300.000 kilos de poisson *d'eau douce*, c'est-à-dire neuf fois moins que maintenant et, dans l'ensemble du pays, le prix naguère constamment élevé de cette denrée suffit à prouver sa rareté.

Ce phénomène de comestibles qui ont gardé leur *nom* en changeant de *nature*, le constaterons-nous aussi pour la volaille? Quelques volatiles anciens ont disparu de nos tables : le cygne ou le paon; ce dernier valant une trentaine de francs au XIVe siècle et moitié seulement au XVIIe. Le paon fut au moyen âge un mets symbolique, « viande des preux, nourriture des amants ». Avant de le rôtir, on l'écorchait, et une fois sorti de la broche, on rappliquait la peau, et on étalait la queue; une dame de haut rang posait l'animal devant le plus qualifié des convives, qui devait le découper en miettes [1]. C'est alors que se prononçait le vœu chevaleresque : « Je voue à Dieu, à la Vierge, aux Dames et au paon ».

Le coq et la poule d'Inde, moins nobles mais très exceptionnels, valaient jusqu'à 150 francs, à tout le moins 40 francs la pièce, jusqu'au règne de François Ier, où, importés d'Amérique, ils ne tardèrent pas, sous leur nom moderne de dindon, à tomber aux taux actuels [2].

L'abandon ou le succès de quelques espèces est sans intérêt; le fait saillant, c'est que le mot de « poulet » n'a plus le sens qu'il avait jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, de poussin à peine adulte, estimé moitié du prix de la « géline » ordinaire, le tiers

[1] Parfois on lui emplissait le bec de laine, imprégnée de camphre, à laquelle on mettait le feu ou moment de servir. Il semblait alors vomir des flammes. — Dans le Roman de Lancelot le roi Arthur trouve moyen de tirer d'un paon 150 parts.

[2] Voyez tome IV, pages 289, 292, le prix de ces animaux et DOUET D'ARCQ, *Comptes de l'Hôtel des Rois de France*, p. 109.

du « chapon paillé, » élevé librement, et cinq fois moins que le chapon gras ou la poularde. Les anciens connaissaient aussi bien que nous les procédés d'engraissement de la volaille, seulement ils ne les pratiquaient pas, c'eût été trop cher. On citait à Paris au XIVe siècle trois ou quatre « cages » ou basses cours d'élevage, fantaisies de grands seigneurs ou de riches bourgeois [1].

Mais la généralité des « poulets » ne ressemblaient nullement à la volaille classée, sous cette rubrique, chez nos marchands. C'étaient de chétifs paquets de plumes et d'os, comme ceux que l'on vend encore 1 fr. 25 la pièce, au printemps, en des campagnes reculées. Il en fallait beaucoup pour représenter un sujet doté d'un certain embonpoint. Ils coûtaient *le même prix que les pigeons* de colombier, auxquels du reste ils étaient assimilés dans les menus [2]. De même existait-il entre les prix du simple chapon, et ceux du « chapon gras », une distance si grande qu'elle nous révèle, par comparaison, la rareté des uns et la médiocrité des autres. Il était évidemment moins onéreux de « chaponner » un coq que de l'engraisser. Au XIIIe siècle et jusqu'en 1380 il n'est fait mention que de poules

(1) Celle du Roi, à l'Hôtel Saint-Pol, celle de Messire Hugues Aubryot, la *cage Charlot*, ainsi baptisée du nom de son propriétaire.

(2) Aujourd'hui les pigeons coûtent le tiers ou le quart des poulets aux Halles parisiennes. — D'après le *Ménagier de Paris* il se consommait à l'hôtel du Roi 600 poulailles chaque jour; au passage du duc de Calabre, à Sisteron (XVe siècle), on lui sert 64 pièces de volailles (LAPLANE, 43). A la réception de Philippe de Valois par le duc de Bourgogne (1435) il est mangé 10.000 volailles (Com. Antiq. Côte-d'or, III, 228) — On en faisait venir d'assez loin : la Comtesse de Bar, en 1386, écrit de Paris en Flandres à un de ses receveurs de faire venir les gélines de redevance pour la provision de son hôtel, parce qu'on ne pouvait plus s'en procurer et que celles qu'on trouvait étaient fort chères (Arch. dép. Nord B. 3266). — Jusqu'au IXe siècle, d'après Legrand d'Aussy (*Vie privée*, I, 328) la volaille fut réputée aliment maigre, « Dieu ayant le même jour, dans la Genèse, créé les oiseaux et les poissons » !

et chapons simples dont le coût oscille de 0 fr. 80 à 1 francs. Ces différences pouvaient tenir à l'état de l'animal et aussi à sa race : livrées à elles-mêmes, sans aucun souci de sélection, les races de volatiles domestiques dégénéraient au point qu'une poule « bonne et raisonnable » valait sous Louis XIV 3 fr. 50, alors que les poules ordinaires ne coûtaient pas plus de moitié.

Quant au « chapon gras », c'est à des prix inconnus de nos jours, à 14, 18 et jusqu'à 25 francs que nous le voyons vendre au moyen âge, la même année et dans la même ville où les vulgaires poulets se vendent de 1 fr. 20 à 2 francs. Ce dernier prix était, sous Henri IV, le coût moyen de la « poule au pot » que ce prince souhaitait à chacun de ses sujets le dimanche. Mais cette poule, assez voisine des poulets à 1 fr. 30 de l'époque, n'avait rien de commun avec les chapons gras qui se vendirent 7, 9 et 12 francs au XVIIe siècle et sous Louis XV.

De sorte que, depuis les siècles passés, la volaille de luxe a plutôt diminué de prix et que les volailles ordinaires ont grossi de volume. Elles ont aussi augmenté en nombre : à Paris, depuis cent ans, la consommation de chaque habitant a triplé. Pour le gibier l'accroissement n'est pas moins rapide : les entrées dans la capitale sont passées de 400.000 kilos en 1850 à 2.800.000 kilos aujourd'hui.

Le gibier ne représente d'ailleurs que le dixième de la volaille ; et il serait erroné de conclure de sa multiplication sur le marché parisien à son développement analogue sur le reste du territoire ; la création des chemins de fer a permis à la province de multiplier ses expéditions aux Halles, et les importations de l'étranger y tiennent une place égale à celle de la chasse ou du braconnage national. La moitié des perdrix et des lièvres sont autrichiens ou allemands et la majorité des pigeons sont italiens.

Si la révolution des transports tend à concentrer le gibier

dans les grandes villes, les progrès de l'agriculture ont dû, semble-t-il, diminuer son effectif dans les campagnes. L'on est porté à supposer que nos pères devaient en manger à discrétion, aux époques où la population était clairsemée, où les bois couvraient une grande partie du sol. Cependant l'histoire des prix nous montre le contraire; elle nous apprend que le gibier n'a pas enchéri depuis cinq siècles plus que la moyenne des denrées, et que par conséquent il ne foisonnait pas jadis.

Ce fait, singulier au premier abord, tient-il à ce que les animaux à l'état de nature se détruisaient eux-mêmes, les plus faibles devenant la proie des plus forts, à ce que les armes des chasseurs étaient moins meurtrières, ou bien à ce que la reproduction des espèces comestibles s'effectuait dans des conditions peu favorables; la chasse, je l'ai dit ailleurs [1], était libre au moyen âge et ne s'interrompait jamais. Toujours est-il qu'avec notre législation cynégétique, nos garennes closes, nos forêts gardées et nos tirés artificiels, où l'art du « faisandier » consiste surtout à faire envoler, devant les fusils, des bêtes si bien nourries par l'homme depuis leur naissance qu'elles n'ont pas appris à le redouter, nous obtenons, dans ce pays ultra-civilisé un stock de gibier de poil et de plume supérieur à celui que les âges barbares possédèrent; puisque, malgré la crue de la population, l'offre s'est maintenue au niveau de la demande.

Les goûts il est vrai se sont modifiés : nous ne nous délectons plus de la chair coriace du héron ou du butor, qui se vendaient 10 et 15 francs au moyen âge [2]. Les cigognes, les grues, les corneilles aux choux ou les cygnes marinés, surtout les vautours ou les cormorans, nous paraîtraient de minces régals. De même le jeune bois de cerf, fort estimé en friture,

(1) Voyez tome Ier, p. 219, livre II, La Terre, chapitre III. Revenus fonciers indirects. Droits féodaux.

(2) Les faisans ne coûtaient alors que 5 à 6 francs.

ou la langue entrelardée du même animal, ne seraient plus vantés, ainsi qu'au XIIIe siècle dans la *Devise des Lécheurs*, comme des mets de roi [1]. La hure du sanglier, qu'un auteur du XVIe siècle affirme « ne convenir qu'aux gens très riches », et le chevreuil qu'il nous dit « réservé pour la bouche des grands », étaient aussi coûteux que de nos jours [2].

Le faisan était deux ou trois fois plus cher qu'aujourd'hui — question d'élevage — et la perdrix un peu meilleur marché. La diversité des prix était d'ailleurs extrême : un perdreau se payait sous Louis XV depuis 6 francs jusqu'à 0 fr. 60, comme sous Henri II ou sous Charles V. Aux époques les plus précaires du moyen âge le lièvre et le lapin, que l'on se figurerait pulluler librement dans des champs désertés coûtaient l'un le même prix, l'autre plus cher qu'à la fin de l'ancien régime, le lièvre de 3 à 7 francs, le lapin de 1 fr. 70 à 4 francs.

Le mouvement des prix ne saurait nous renseigner exactement sur l'importance relative des consommations à diverses dates, si nous ne connaissons pas les chiffres de production. Lorsque l'offre et la demande d'une denrée ont également augmenté ou diminué, son prix peut demeurer immobile bien que son rôle dans l'alimentation ait énormément changé. Il arrive aussi qu'une denrée baisse de prix sans être plus offerte, ou hausse sans être plus demandée. Toutefois, lorsque nous

[1] On avait des « héronnières », témoin celle de François Ier à Fontainebleau, comme nous avons des faisanderies. CHAMPIER, *De re cibraria* (en 1560). — BELON, *Histoire des oiseaux* (1555) — LAPLANE, *Vie privée à Sisteron* au XVe siècle, p. 60. — RABELAIS, *Pantagruel*, l. IV, chap. LIX. — LEGRAND D'AUSSY, *Vie des Français*, II, 25. — Le bois de cerf, préparé avec de la myrrhe, passait pour guérir la colique.

[2] Au XVe siècle un chevreuil vaut 25 francs à Amiens. Le marcassin, ou jeune sanglier, se vendait au XVIIIe siècle, de 15 à 26 francs. En certaines parties de la France, le chevreuil aujourd'hui ne coûte pas plus cher que la viande de boucherie; il figure sur le menu de repas à prix fixe dans des hôtels fort modestes.

savons qu'une marchandise traitée présentement de luxueuse, comme par exemple le gibier, coûtait le même prix jadis, nous sommes en droit de conclure qu'elle n'était pas autrefois plus copieuse; et lorsque aussi nous sommes sûrs que la production d'un article s'est accrue dans une très large mesure, sans que son prix ait baissé, cela nous prouve que sa consommation a dû progresser parallèlement.

Tel est le cas du beurre, du fromage et du lait : depuis trente-cinq ans seulement le nombre des vaches et génisses a passé de 7 à 12 millions et le rendement moyen de chaque bête, en lait, a augmenté grâce à une alimentation plus riche et au perfectionnement de l'espèce. Il y a quelques siècles la généralité des vaches ne donnaient de lait que pendant six mois de l'année [1], les six mois où elles trouvaient dans les champs et les bois livrés à la vaine pâture quelque chose de plus qu'il ne leur fallait pour subsister. Nous avons encore des vaches que l'on ne trait jamais, dans quelques départements du Midi où elles ne servent qu'à la culture et à la boucherie. Mais ce qui est aujourd'hui l'exception, pour deux cent milliers de têtes peut-être, était d'usage au temps passé pour la grande majorité des troupeaux.

Il ne se faisait donc de beurre et de fromage que pendant la belle saison, et le lait se vendait trois fois plus cher en hiver qu'en été : 0 fr. 40 le litre fut le prix moyen du moyen âge et des temps modernes. Avec la création des prairies artificielles, vers la fin de l'ancien régime, le lait avait baissé à 0 fr. 30 dans les campagnes mais coûtait encore 0 fr. 55 à Paris. Il y était apporté de deux lieues de tour par des femmes qui le criaient dans les rues, ou le déposaient sur la *Pierre-au-lait*, nom d'une petite place près Saint-Jacques-la-Boucherie, centre de ce commerce.

[1] Voyez tome III, p. 241 et 254.

Aujourd'hui, grâce aux voies ferrées et à la pasteurisation, le rayon d'approvisionnement de la capitale n'a presque plus de limites pour les industriels qui livrent en détail chaque matin du lait pur à 0 fr. 25, tandis que l'Assistance publique le payait encore 0 fr. 40 en 1864 [1]. L'intermittence de la production du lait dans les provinces avait cette conséquence naturelle qu'il n'existait pour ainsi dire pas de beurre frais en hiver: « les Français, dit un écrivain du XVI[e] siècle, servent du beurre frais sur leurs tables... au mois de mai ». En souhaitiez-vous pendant la mauvaise saison, il ne fallait pas regarder à la dépense : une princesse le paie 15 francs le kilo à Charenton au XIV[e] siècle.

Le beurre de Vanvres, sous Louis XIV, était celui que les Parisiens prisaient le plus: il coûtait cher : 10 francs le kilo [2], et conserva sa vogue et son prix jusqu'à ce que des marchands pu Vexin français eussent l'idée, vers la fin du XVIII[e] siècle, d'acheter en Normandie le beurre de Gournay, de le travailler et purger du petit-lait qu'il contenait pour l'envoyer à Paris en grosses mottes. Il est clair que, le terroir de Vanvres n'ayant aucun mérite particulier, c'était par la fabrication seule que le beurre de cette provenance était supérieur à celui des autres localités; et c'est seulement de nos jours que la science de cette fabrication s'est répandue dans les campagnes. Il y a moins de cent ans, on faisait parfois du beurre en battant la crème avec

(1) HUSSON, *Les Consommations de Paris*, p. 363. — DELAMARE, *Traité de la Police*, I, 608; II, 1447. — Il était défendu à Paris (1701) de nourrir les vaches avec du marc d'amidon ou avec de la dresche corrompue. — Voyez les prix du lait dans notre t. IV, p. 387; il en est vendu jusqu'à 0 fr. 84 le litre, à Corbeil, en 1384; 1 fr. le litre en Lorraine sous Henri IV; 3 fr. 50 « l'aiguière » aux environs de Paris en 1654. — Livre de raison de M[me] d'Espesses (dans le *Bull. Soc. Histoire du Protestantisme français*).

(2) En 1658. — En 1697, il vaut 10 fr. 30 et, en 1744, 9 fr. 75 (Voir les tableaux t. IV, pages 473 et suiv.).

une cuiller de bois. Le commerce parisien avait bien essayé, dès le règne de François Ier, de remédier aux défauts des beurres qui parvenaient aux Halles; il les remaniait, repétrissait et « patrouillait, » comme dit une ordonnance du prévôt des marchands, qui défend de mêler le vieux avec le nouveau et de l'additionner de fleurs de souci pour le jaunir[1].

Ces innocentes pratiques n'auraient pu faire disparaître l'odeur nauséabonde que prend, au bout de vingt-quatre heures, une crème barattée trop tard, lorsque les germes de putréfaction y sont déjà développés. L'écrémeuse centrifuge, le malaxage, la création d'une industrie beurrière, ont remplacé les mauvaises qualités, ordinaires dans la petite culture, par des produits plus ou moins fins, suivant les herbages, mais toujours comestibles.

Nos pères, tout résignés qu'ils fussent à manger du beurre rance comme du poisson un peu faisandé, ne connaissaient d'autre procédé de conservation qu'une forte addition de sel. De ce beurre salé l'approvisionnement même était restreint ; on y suppléait par l'importation ; il se consommait sous Louis XV dans le centre de la France des « beurres d'Irlande, » introduits en barils et vendus 2 francs le kilo[2], tandis qu'aujourd'hui où l'usage du beurre a partout augmenté, où il a pénétré dans la région du Midi qui l'ignorait naguère et où Paris seul en consomme dix fois plus que sous Napoléon Ier[3], nous exportons pour 80 millions de francs de cette denrée.

En fait de fromages au contraire, les entrées dépassent les sorties de quelques millions de kilos[4]; bien que le débit de cet

(1) 8 juillet 1519 (Delamare, I, 608).

(2) Soc. Archeol. Orléanais, 1862, p. 230.

(3) 24 millions de kilos au lieu de 2.300.000.

(4) C'est peu de chose auprès de l'Angleterre, qui importe plus de 100 millions de kilos.

article se soit largement accru [1], notre agriculture trouve plus de profit à utiliser autrement ses laitages. La « seule bonne chose qui nous vienne de Brie, » disait au xv[e] siècle Eustache Deschamps, c'est le fromage; les autres sortes aujourd'hui connues, telles que Roquefort, Livarot, Pont-l'Évêque ou Marolles, sont modernes. Les réputations du xvi[e] siècle : Chauny en Picardie, Béthune en Flandre, Les Angelots en Normandie, Rosanois en Bourgogne, Bréhemont en Touraine ou la Grande-Chartreuse en Dauphiné, sont depuis longtemps abolies.

Olivier de Serres conseillait aux fermiers le fromage de lait bouilli, qui, dit-il, « se fait maintenant en Suisse, où l'on cherche à imiter le Parmesan » [2]. L'auteur du *Théâtre d'Agriculture* entendait-il par cette « imitation » le Gruyère, connu en Alsace dès 1550 et fabriqué en Franche-Comté dès 1690? Le fromage d'Auvergne, regardé jadis comme « le meilleur de l'Europe », n'est plus aujourd'hui que le meilleur... marché. Il a baissé d'un tiers depuis le xvii[e] siècle, ainsi que le Roquefort, qui valait 4 fr. 50 le kilo à Rodez sous Henri IV; tandis que les prix du Hollande et du Gruyère ont peu varié [3]. Mais comme il s'en fabrique maintenant dix fois plus, leur consommation a dû croître dans une mesure équivalente.

Si les œufs ont enchéri plus qu'aucune autre denrée, c'est sans doute que les 250 millions de douzaines, auxquelles on évalue la ponte annuelle des poules françaises, ne suffisent pas à nos concitoyens. Nous achetons en effet à l'Italie, à la Russie et même à la Turquie un stock supérieur à celui que nous ven-

(1) A Paris, en 50 ans, depuis 1860, elle a décuplé pour les fromages frais et quadruplé pour les fromages secs.

(2) Le Parmesan se vendait en France, sous Henri IV, 5 fr. 70 le kilo, beaucoup plus cher qu'aujourd'hui.

(3) Depuis 1575 jusqu'à la Révolution les prix du Gruyère oscillèrent entre 1 fr. 50 et 3 fr. 30 le kilo; ceux du Hollande entre 1 fr. 70 et 3 fr. — Ces deux sortes valent maintenant de 2 fr. à 2 fr. 50.

dons à l'Angleterre; supérieur en nombre, mais non pas en qualité, car les petits œufs exotiques se vendent moitié prix des œufs de choix Picards ou Normands. Lorsque ceux-ci montent à 1 fr. 75 la douzaine, ceux-là ne dépassent pas 0 fr. 85 à l'automne, époque de disette et de cherté.

Notre temps, qui a résolu beaucoup de problèmes alimentaires, n'a pas encore trouvé le secret de faire pondre les poules en toutes saisons, ou de conserver les œufs frais sans dommage d'une saison à l'autre. Il existe vingt systèmes dont le but est de soustraire la coquille aux influences extérieures, sans pourtant la rendre tellement imperméable que l'œuf, sorte d'animal vivant, une fois privé d'air, s'étiole, meure et se décompose. Aucune de ces méthodes n'étant assez efficace pour garantir les producteurs des pertes considérables que la gelée, la pourriture et diverses maladies leur infligent, les consommateurs doivent payer les œufs en hiver le double de ce qu'ils coûtent au printemps.

L'amplitude de ces fluctuations était beaucoup plus grande jadis où de grosses entreprises ne contribuaient pas comme aujourd'hui à équilibrer les cours; mais si la douzaine d'œufs, suivant les mois de l'année, s'élevait parfois au moyen âge et sous l'ancien régime jusqu'à 1 fr. 75, elle baissait à 0 fr. 40 et même au-dessous dans les campagnes[1] lorsque à la fin du carême, pendant lequel la vente et la circulation étaient suspendues, les « œufs de Pâques » représentaient moins une occasion de cadeaux qu'une ressource d'alimentation populaire.

Le bon marché des œufs anciens est toutefois plus apparent que réel; leur volume étant d'un tiers moindre que celui des

[1] Il se vendit des œufs en 1340 à Saint-Lô à 0 fr. 21 la douzaine; à 0 fr. 27 en 1409 à Pont-Audemer; à 0 fr. 27 et 0 fr. 24 en 1426 et 1464 à Soissons. Par contre ils valaient en 1613 à Marseille 2 fr. 13 et 4 fr. 70 à Paris en 1558.

nôtres, il en fallait beaucoup plus pour la même omelette et, par la sélection des races, ce comestible, sans avoir changé de nature ni de nom, se trouve lui aussi tout autre que par le passé.

Dans un livre intitulé l'« An 2440 », où Mercier prétend deviner l'avenir, il conte qu'*au vingt-cinquième siècle* : « les légumes, les fruits, étaient tous de la saison et l'on avait perdu le secret de faire croître au cœur de l'hiver des cerises détestables. On n'était pas jaloux des primeurs, on laissait faire la nature [1] ». Nul ne sait quels seront dans cinq cents ans les goûts de nos descendants ; jusqu'ici la prédiction de Mercier ne paraît pas se réaliser, au contraire. Mais, à l'entendre, on croirait que le luxe des « primeurs », représenté surtout par quatre-vingts cerises précoces payées 80 francs par la Ville de Paris, pour un repas offert à Louis XV, fut alors à son apogée, tandis que c'est une industrie toute récente.

Depuis le XVIe siècle où la duchesse de Vendôme envoyait porter en Flandre à la reine d'Espagne (1532) des melons et des artichauts [2]; depuis le règne de Louis XIV où La Quintinie était parvenu à entretenir d'asperges en hiver la table du grand roi, friand de ce légume, toute la culture forcée des maraîchers parisiens consistait à faire avancer les raves sous cloches. En 1800 ils ne possédaient pas encore de châssis, puisaient leur eau à bras et portaient leurs marchandises aux Halles dans des hottes. Ils eurent ensuite la « manivelle », puis vers 1835 la pompe à manège permettant les puisages profonds et l'usage des plateaux plus élevés, puisque l'eau est ici la question pri-

(1) *L'an 2440* par SÉBASTIEN MERCIER, p. 427. — LEGRAND D'AUSSY, I, 172, 227.

(2) Arch. départ. Nord B. 3355. — Au XVIIIe siècle le maréchal de Belle-Isle, prisonnier en Angleterre, fut surpris d'y voir servir des melons aux premiers jours de mai, deux mois avant le temps où l'on en avait en France.

mordiale. En 1860 les irrigations commencèrent, en 1889 les moteurs à gaz et à pétrole, les chemins de fer Decauville avec plaques tournantes pour entrer dans les carrés de légumes, firent leur apparition.

Les « marais », ou potagers urbains, meublés au milieu du XIXe siècle de 350.000 châssis et de 2 millions de cloches, étaient garnis en 1900 d'un million de châssis et de 6 millions de cloches, sans compter leurs serres chauffées au thermosiphon. Leurs exploitants faisaient 3 millions d'affaires sous Napoléon Ier; ils en font aujourd'hui 36 millions sur quelque 1.200 hectares, situés partie en ville, partie dans la banlieue à cause du renchérissement des terrains [1]. La production n'a pas seulement décuplé, comme le chiffre d'affaires; elle est vingt-cinq ou trente fois plus forte, parce que les primeurs sont beaucoup moins chères en 1912 qu'en 1850 ou même en 1875. C'est un profit positif pour les consommateurs. En hiver, où son devancier vendait avec peine un millier de laitues, notre maraîcher en vend 50.000 et, malgré la hausse des loyers et de la main-d'œuvre, il y gagne encore.

Les « primeuristes » actuels s'appliquent autant à retarder la maturité qu'à la hâter; à obtenir des légumes tardifs le profit est même quelquefois plus grand qu'à devancer la saison, parce qu'alors la rivalité du Midi n'est plus à craindre et que celle des « conserves » est moins redoutable. L'art de garder en flacons ou en boîtes closes la viande ou le poisson, les fruits ou les légumes, d'après les procédés enseignés par la science,

(1) J. Curé, *Les Jardiniers de Paris*, p. 438. — Les anciens marais, dans l'enceinte de Louis XVI, valaient en 1850 de 80 à 100.000 francs l'hectare; ils vaudraient aujourd'hui de 500.000 à 800.000 francs. Ce sont des terrains bâtis. Les nouveaux marais, entre l'enceinte de Louis XVI et les fortifications valaient en 1850 de 16.000 à 30.000 francs l'hectare, suivant les facilités d'accès; ils valent aujourd'hui de 50.000 à 200.000 francs.

— élimination d'air, action de la chaleur ou du froid, soustraction d'eau ou addition d'antiseptiques — est une découverte moderne qui, sans influer beaucoup sur les prix, a fort modifié l'alimentation ; elle a permis aux classes moyennes de jouir partout et toute l'année de comestibles réservés jadis à certaines contrées et à de courtes périodes. Les humains des divers continents échangent ainsi des denrées qu'un jour suffit à décomposer ou à flétrir, et qui traversent les mers ou vieillissent sans dommage à l'abri du verre ou du fer-blanc.

Mais primeurs ou conserves, en prolongeant l'usage de *légumes connus*, ne constituent pas une innovation comparable à celle de l'introduction, sur nos tables, de légumes *inconnus* il y a deux ou trois cents ans : le haricot, que l'on appelait d'abord fève turque, l'asperge et le melon datent chez nous du XVI[e] siècle ; le chou-fleur, l'aubergine, le salsifis, du XVII[e] siècle ; la tomate et la betterave, du XVIII[e]. J'allais oublier les petits pois, accueillis par la cour de Versailles avec un enthousiasme dont M[me] de Maintenon, dans sa correspondance, transmet l'écho à la postérité : « Le chapitre des pois dure toujours ; l'impatience d'en manger, le plaisir d'en avoir mangé et la joie d'en manger encore, sont les points que nos princes traitent depuis trois jours. Il y a des dames qui, après avoir soupé avec le Roi, et bien soupé, trouvent des pois chez elles pour en manger avant de se coucher, au risque d'une indigestion. C'est une mode, une fureur ».

La lettre est du 10 mai, date qui ne nous paraît plus extraordinaire pour cette primeur. Sans doute y en avait-il de plus précoces : « C'est une chose étonnante, dit un auteur de 1695, de voir des personnes assez voluptueuses pour acheter les pois verts 50 écus le litron », — or 50 écus correspondent à plus de 500 francs de notre monnaie [1], — luxe fort rare assurément.

[1]) Dans la comédie des Coteaux (1665) se trouve un personnage qui ne

même chez les princes ; ce n'est pas pour les « herbes potagères » que l'on faisait des folies : dans la dépense des cuisines du duc de Savoie, en 1700, les légumes ne figurent que pour 10 fr.50 par jour [1]. Le goût s'en est répandu de notre temps, et les chemins de fer autant que les progrès horticoles ont contribué au bon marché, en permettant aux régions les plus propices de cultiver en vastes plaines les artichauts ou les oignons, les tomates ou les choux-fleurs qui ne poussaient naguère qu'en de petits carrés de jardins [2].

Parfois cette industrie s'exerce sous terre : les galeries des anciennes carrières parisiennes, de Passy à Vaugirard et de Montrouge à Châtillon, sont utilisées, par 1.800 ouvriers champignonnistes qui entretiennent 2.000 kilomètres courants de meules de fumier, moyennant une dépense de 3 millions de francs par an. Grâce à une technique spéciale, qui met à profit les découvertes de la science pour utiliser « le blanc », ou *mycelium*, et le défendre contre les microbes hostiles, ces cultivateurs souterrains tirent de leurs cavernes 7 millions de kilos par an de champignons de couche, d'une valeur brute de 8.500.000 francs [3].

veut manger des petits pois qu'à 100 francs le litron — 325 francs actuels — et un autre qui les préfère à 5 sous Voyez Legrand d'Aussy, I, 168.

(1) Prato, *Costa della guerra della successione di Spagna*, p. 208.

(2) Chaque province approvisionne à son tour les marchés suivant la saison : le chou-fleur par exemple vient d'Algérie au commencement du printemps, puis de Provence; en été chaque département se fournit lui-même et durant l'hiver, le littoral de Bretagne en expédie partout. — Théron de Montaugé, *Agriculture dans le pays toulousain*, 18, 28. — J. Curé, *Les Jardiniers de Paris*, 199. — Husson, *Consommations de Paris*, 453. — Delamare, III, 338.

(3) 800 ou 900 chevaux sont employés au transport des fumiers et de la terre, dite « à gobeter », qui les recouvre. Quand le terreau des meules ne donne plus de champignons, il est revendu à la grande culture à raison de 0 fr. 50 le mètre cube. — La location des galeries de carrières coûte 0 fr. 15 le mètre courant.

La vraie révolution, en fait de légumes, est due à la pomme de terre. Importée d'Amérique en Irlande par John Hawkins, délaissée, réintroduite en 1628 par l'amiral Walter Raleigh, la pomme de terre réussit en Angleterre et en Prusse sans pouvoir pénétrer en France, bien qu'elle eût été cultivée en 1655 au jardin du Roi. C'était alors une racine noueuse plutôt qu'un tubercule bien formé; ses débuts, humbles et troublés, furent chez nous contrariés par la calomnie : elle passa pour vénéneuse, de la famille de la belladone, et des arrêts judiciaires la proscrivirent comme substance capable de donner la lèpre. Sous Louis XVI on en fit manger quelque peu aux animaux; mais les 99 centièmes des Français, observe Arthur Young refusaient de l'employer pour leur propre nourriture. Elle valait alors 12 francs le quintal. « La pomme de terre, écrivait en 1786 un intendant de province, pourrait, en cas de dernière disette, être mêlée pour les pauvres gens avec de la farine dont elle grossirait le volume. Il peut se faire que ce serait une ressource *comme la racine de fougère*, ce qui ne peut arriver que *dans le temps d'une famine cruelle*. »

C'était aussi à titre de pain de secours que Parmentier, Mustel et autres agronomes recommandaient le plus la propagation de la pomme de terre, et la panification est justement l'emploi auquel nos contemporains l'ont reconnu la moins propre [1]. Les préventions furent si tenaces qu'en 1828, dans l'acte de location d'un jardin, il était enjoint au preneur : « ... de l'entretenir convenablement et *surtout* de n'y point planter la pomme de terre [2] ». Pourtant la récolte annuelle, évaluée en 1815 à 30 mil-

(1) Une grande partie de la récolte est transformée en amidon ou en fécule.

(2) Soc. Archéol. de la Charente, 1881, p. 43. — *Mém. de l'Association Bretonne*, 1876, p. 18. — De Beaurepaire, *Statis. Agric. de Seine-Inférieure* en 1789, p. 68. — Salher, *Montbéliard à table*, p. 71.

lions de quintaux s'élève aujourd'hui à 120 millions d'une valeur de 680 millions de francs.

On conçoit à peine comment il était possible de se passer d'un aliment d'une consommation si générale. D'autant plus que celle des autres légumes a augmenté dans une mesure incroyable et que celle des farineux, tels que pois, lentilles, haricots, dont nos pères faisaient grand usage ne paraît pas avoir décru. Nous en achetons à l'étranger et notre importation, qui comprend des fèves d'Égypte et des pois du Canada, a passé depuis 1857 de 380.000 quintaux à 1.250.000.

D'une date à l'autre les provenances changent mais les arrivages grossissent; le riz par exemple, que nous vendaient il y a cinquante ans le Piémont et la Caroline, nous est maintenant expédié par l'Indo-Chine et le Japon. Le riz, dont se nourrit plus de la moitié de l'espèce humaine, était une rareté dans la France du moyen âge où il coûtait 2 à 3 francs le kilo; à la fin de l'ancien régime, à 1 fr. 20 le kilo, il demeurait objet de luxe. En 1875 il ne valait plus que 0 fr. 75 centimes et nous en consommions 34 millions de kilos; aujourd'hui nous importons 110 millions de kilos que nous partageons avec les animaux de ferme, car une partie de ce grain ne vaut que 0 fr. 25 centimes.

Le seul légume qui ait enchéri, c'est la truffe. Non qu'elle soit devenue plus rare, au contraire; nos pères ne connaissaient que les truffières naturelles [1], nos contemporains en ont créé d'artificielles par la culture en terrains propices du principe organique de ce champignon précieux. Aussi la récolte se vendait-elle sur le pied de 35 francs le kilo il y a trente ans, au lieu que son prix de gros n'est aujourd'hui en moyenne que de 15 francs sur les marchés d'origine du Comtat-Venaissin ou de

[1] Ils se servaient depuis cinq cents ans de cochons muselés pour les découvrir au pied des chênes truffiers.

Provence. Le Périgord en effet, malgré sa réputation, n'est que le cinquième sur la liste des départements truffiers, avec 150.000 kilos, tandis que Vaucluse, les Basses-Alpes, le Lot et la Drôme fournissent ensemble 1.400.000 kilos [1].

Chaque année, de temps immémorial, les communes favorisées de la présence de ce tubercule mettent en adjudication le droit exclusif de sa recherche sur le territoire forestier. Ce tribut qui, sous Louis XV, représentait quelques centaines d'écus, figure aujourd'hui pour 30.000 et 40.000 francs dans certains budgets ruraux, dont il est le plus beau revenu. De Henri IV jusqu'à Louis XVI la valeur courante du kilo de truffes était montée de 3 à 5 francs [2] ; si elle a triplé et quadruplé depuis, c'est que la vogue de cette denrée a de beaucoup dépassé sa production. Le sol malgré tout en reste avare ; il ne s'en recueille pas plus de 5 millions de kilos ; ce n'est guère auprès des 12 milliards de kilos de pommes de terre.

Le jour où la nature aurait laissé surprendre son secret de fabrication, les déterreurs de truffes, qui ne travaillent jusqu'ici que pour les riches, verraient leur clientèle s'étendre autant que celle des planteurs de choux ou des cueilleurs de fraises. Car avant qu'on ne les eût transportées, au XVIe siècle, des bois dans les jardins, il n'était de fraises que sauvages. A s'apprivoiser, elles perdirent d'abord en qualité ce qu'elles gagnèrent en grosseur, puis on les perfectionna. De nos jours elles ont envahi les champs, on les élève en pleine terre.

Ah qu'il fait donc bon cueillir la fraise !
Au bois de Bayeux
Quand on est deux.

(1) Apt, en Vaucluse, est le centre d'un commerce important, où chaque samedi, durant la saison, les marchands parisiens et périgourdins viennent s'approvisionner de truffes qu'ils se chargent de trier et de toiletter.

(2) Voyez t. IV, p. 450, le tableau de ces prix et Arch. départ. Drôme E. 5738.

Oui, mais quand on est deux mille et qu'au lieu de s'égarer dans les sentiers ombreux, les cueilleurs de fraises marchent en file accroupis sous le soleil, la cueillette a sans doute moins de charme. Elle a pourtant sa grandeur cette moisson de fraises pour laquelle chaque matin, dans la saison, des centaines de charrettes viennent aux Halles écumer les travailleurs. Ces recrues ne sont pas toutes de premier choix ; il y a contraste entre la besogne et les mains qui l'accomplissent. Plus d'une de ces mains est inquiétante et ce n'est pas seulement à des fraises, sur leur tige, qu'elles sauraient à l'occasion tordre le cou.

Chaque homme est muni d'une corbeille qui sert à contenir sa récolte et à mesurer son salaire ; le travail se paye aux pièces, les plus rapides à dépouiller le fraisier gagnent davantage ; le patron ne fournit que le gîte dans des campements et la soupe que préparent de vastes cantines. Et tout le long du jour les corbeilles s'empilent, pour l'apport de la nuit prochaine aux marchés. Des formes vagues rampent dans la verdure sous l'œil des gendarmes, dont la silhouette se découpe sur l'horizon ; la présence des brigades du voisinage n'étant pas inutile pour empêcher les rixes parmi cette foule bigarrée.

Grâce à la culture industrielle des fraises par milliers de quintaux, les plus humbles prolétaires mangent pour quelques sous le dessert que, seuls, les Français aisés mangeaient il y a un demi-siècle. Quittez Paris, allez dans l'Est, allez dans le Centre, descendez le Rhône de Lyon à Valence, vous trouverez tantôt des espaces immenses plantés de cerisiers, tantôt des kilomètres couverts de pêchers et d'abricotiers de plein vent, et, dans chaque village, des amas de paniers, de caisses, de harasses vides ; cette vannerie qui atteint la hauteur d'un premier étage se remplit journellement, emportée par les chemins de fer dans toutes les directions.

Au temps où les fruits ne voyageaient pas, les prix variaient

suivant la récolte dans des proportions inouïes : mais, personne n'ayant intérêt à entretenir des vergers un peu vastes dont les produits n'eussent pas trouvé de débouchés, les fruits d'été étaient en moyenne moins abondants et les fruits d'hiver étaient plus chers qu'en notre siècle. Dès le milieu de l'automne, la pyramide de pommes et de poires, que la mode dressa de plus en plus haute sous Louis XIV, devenait l'immuable ressource. Les « quatre mendians » l'encadraient ; figues de Malte, raisins secs et dattes d'outre-mer, tous luxes interdits aux petites bourses du moyen âge, lorsqu'un kilo de figues se payait aussi cher que trois poulets et un kilo de dattes le même prix que dix kilos de viande.

Un prince seul pouvait s'offrir des grenades à 10 francs ou des oranges à 5 francs la pièce au XIVe siècle. Plus tard les « bois d'orangers », un peu mécaniques avec leurs caisses roulantes, qui se succédaient en fleurs tous les quinze jours dans la galerie de Versailles, ne portaient bien entendu pas de fruits. Les oranges, de 40 centimes à 1 franc chacune, demeuraient un luxe[1] ; et lorsque les transports par terre se furent un peu développés vers la fin de l'ancien régime, le commerce des marchandes d'oranges ou de citrons sur le Pont-Neuf était encore fort peu de chose. Pour tous les fruits frais ou secs nous constaterions un phénomène analogue à celui des oranges, dont la consommation en France a triplé depuis trente-cinq ans : le Paris de 1819 mangeait vingt fois moins de raisin que le Paris de 1912.

[1] En 1790 le Pommard valait 220 fr. l'hectolitre, le Chambertin 228 fr., le Montrachet 562 fr. - Le Beaune coûtait communément 3 fr. et jusqu'à 6 fr. 50 la bouteille. Voyez les tableaux de prix des vins au t. IV, p. 181. — DAVITY, *État de l'Europe en 1625*, p. 65. — *Mémoires* de GOURVILLE, p. 536. — A Boulogne-sur-mer le seul bon Bordeaux que l'on bût en 1763 était vendu par des marchands anglais qui le tiraient de Londres. (SMOLLET, *Travels*, etc., I, p. 1[illegible]5 et 300.

Si l'on en juge par leur valeur en douane, l'ensemble des fruits importés dont la quantité a sextuplé depuis 1870, — 216 millions de kilos au lieu de 35, — s'adressent à la consommation populaire : que le raisin d'avril, à 25 francs le kilo au temps du second Empire, ait baissé de prix, cela n'est pas de grande conséquence auprès des nouvelles cargaisons de bananes, offertes chaque année par centaines de millions aux tables les plus modestes. Un hectare planté en bananier, donnant près de 100.000 kilogrammes de fruits, suffirait à nourrir 90 hommes par an, avec une ration de 3 kilogrammes par jour, coûtant sur place 7 à 8 centimes. Voilà qui, sans aller jusqu'à la pilule chimique prédite par Berthelot, ouvre de singulières perspectives sur la capacité de rendement de notre planète et sur l'alimentation possible d'une humanité centuplée.

Les vins pour le plus grand nombre des Français, ont changé de goût, de prix et de provenance ; parce que la culture de la vigne se localise, que les crus renommés sont presque tous modernes et que les bourgeois d'aujourd'hui conservent leur vin en bouteilles tandis que les seigneurs d'autrefois le buvaient à la pièce.

Le vignoble de Choisy, apprécié par Philippe-Auguste, celui de Coucy en Picardie réservé pour la bouche de François I[er], celui d'Argences aux environs de Caen, qui fournissait au XVII[e] siècle tout le voisinage, ceux des environs de Paris, de Gonesse, de Montmorency, de Sèvres ou de Suresnes, chantés par les poètes du moyen âge et qui n'avaient point, disait un auteur sous Henri IV, « l'inconvénient d'occasionner des obstructions ou des humeurs comme ceux de Bordeaux », tous ces crûs ne sont plus qu'un souvenir Le Prispartout, « gloire du Vendômois » au XVI[e] siècle, ou l'Auvernat, « si noble qu'il ne peut souffrir l'eau », étaient déjà fort dédaignés sous Louis XIV, si l'on en croit les vers où Boileau parle

D'un Auvernat fumeux qui, mêlé de Lignage,
Se vendait chez Grenet pour vin de l'Hermitage,
Et qui, rouge et vermeil, mais fade et doucereux,
N'avait rien qu'un goût plat et qu'un déboire affreux.

L'Hermitage, vendu 7 francs la bouteille sous Louis XV, est, avec le Beaune, la seule des illustrations viticoles respectées par le temps. Sans porter le nom d'un cru déterminé, certains « bourgognes » à 500 et 1.000 francs l'hectolitre aux XIIIe ou XVIe siècles, atteignirent des prix supérieurs à ceux du Chambertin, de la Romanée, du Montrachet, au XVIIIe siècle ou de nos jours.

C'est dans les Flandres que nous trouvons au moyen âge ces types exceptionnels de la Côte-d'Or et c'est encore en Belgique qu'on les rencontre aujourd'hui. Ils n'ont jamais cessé de s'y rendre et sous Louis XVI, au dire de voyageurs étrangers, il était plus facile et moins cher de boire du « généreux bourgogne » à Bruxelles qu'à Dijon et dans la plupart des villes de France, où il ne s'en trouvait pas une goutte d'authentique [1].

Quant aux bordeaux ils allaient depuis longtemps à Londres, qui ne les marchandait pas. Ils se payaient en Angleterre, sous les Stuarts, de 200 à 300 francs et jusqu'à 400 francs l'hectolitre. Montaigne parle avec honneur du vin de Graves : « Si vous fondez votre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre ». Le Graves pourtant, sauf une apparition sur la table de Louis XI qui le paya 120 francs l'hectolitre, ne fut longtemps connu en France que sur les côtes de Bretagne et de Normandie [2]. Mais, à l'époque de la Révolution, le Château-

[1] A Nantes en 1573 il se paie 180 francs l'hectol., et, en 1587, 2 fr. 20 la bouteille. — MONTAIGNE, *Essais*, I, 390. — En 1672 du vin blanc supérieur se vend à Bordeaux 3 fr. la bouteille; en 1363 il se voit en Normandie du « vin de Gascogne » à 363 francs l'hectolitre.

[2] Certaines maisons de Champagne existent depuis le commencement du règne de Louis XV. Il existe au Arch. Nat. A D †, un arrêt du parlement du 19 octobre 1737, rendu au profit des « demoiselles » Cliquot,

Laffite ou le Château-Latour se vendaient aussi cher que de nos jours : de 500 à 1.000 francs la pièce suivant les années. A l'exception du champagne, coté, d'après son mérite, depuis 7 francs au détail jusqu'à 3 fr. 50 par « mannequin » de cent bouteilles [1] les vins fins ou de « cadeau », français ou étrangers, Frontignan, Malvoisie, Alicante, Malaga, étaient par leur valeur un luxe tout autre qu'ils ne sont actuellement [2].

Le vin d'ordinaire aussi, chez les riches, était beaucoup plus onéreux : Richelieu ou Mazarin payaient leur vin de table 150 francs l'*hectolitre*, celui de leur suite 100 francs et celui de leurs valets 75 francs; le vin de sa table coûtait à la duchesse de Bourgogne (1697) 290 francs l'hectolitre et celui du « commun » 128 francs. A moitié prix nos contemporains ont de meilleurs vins, parce qu'ils les laissent en bouteilles un certain temps développer leur bouquet avant de les boire. Cette simple pratique, qui devait transformer le goût des boissons, a mis des siècles à s'établir. Elle était inusitée même à Versailles, où l'on allait comme au moyen âge « traire au tonnel » pour remplir les aiguières. Si dans ses maisons de campagne ou dans ses soupers particuliers Louis XV avait des bouteilles de vin sur la table, à cause de la difficulté du service, c'est qu'on les avait remplies quelques heures avant le repas. Avec ce système, la futaille entamée perdait sa qualité très vite; et de là sans doute était venue cette coutume, chez les grands, de l'abandonner au maître d'hôtel lorsque le vin était « à la barre du tonneau », c'est-à-dire à moitié vide.

Sur les millions de barriques de vin qui entrent aujourd'hui

mère et fille, marchandes à Reims et condamnant plusieurs particuliers à leur faire réparation de propos diffamatoires.

(1) Ces vins ainsi que le « vin grec » au moyen âge, le vin du Rhin ou le vin des Canaries se vendaient de 9 à 4 fr. la bouteille.

(2) *Monographie de la ville d'Aymargues*, par JEAN VIDAL, p. 289.

à Paris, 2 ou 3 pour 100 seulement coûtent plus de 100 francs l'hectolitre; la capitale pourtant reçoit *proportionnellement* à toute autre ville, beaucoup plus de vins fins. Ceux-ci demeurent donc exceptionnels comme ils l'étaient naguère : mais les autres, ceux que consomment les classes moyennes et populaires, se sont transformés par ce seul fait que la vigne a de plus en plus émigré vers le Midi, suivant la tendance de toutes les cultures à se concentrer dans les régions les plus favorables.

Les années que l'on regardait, en tel district de Provence ou de Languedoc, comme rares et même embarrassantes par leur rendement excessif au XVIe ou au XVIIe siècle, sont inférieures de moitié ou des deux tiers aux années normales d'aujourd'hui *dans ces mêmes districts*. Le nombre actuel des hectares, couverts des cépages choisis parmi les plus productifs, explique cet accroissement; fructueux d'abord puis si exagéré que les Méridionaux, ruinés par l'abondance, ont fini par s'insurger contre leur propre surproduction[1]. Cette inondation de vins eût-elle été causée par le sucrage des vendanges, que le législateur, *à vingt ans d'intervalle*, favorisait par des remises d'impôts au temps du phylloxera comme une « pratique recommandable », 1884 et flétrissait ensuite du nom de « fraude délictueuse ». l'histoire, indulgente aux contradictions des hommes, ne saurait s'en émouvoir.

Des moûts ou des piquettes sucrés, miellés, aromatisés, soufrés si fortement que leur couleur s'en ressentait, c'est ce que l'immense majorité de nos aïeux a bu sous le nom de vin pendant six siècles, dans la plupart des départements où le raisin mûrissait mal. Là les vignes, regardées comme une richesse, subsistaient grâce au prix élevé de leurs produits, jusqu'à ce qu'elles aient passé au contraire pour une charge, concurrencées

(1) Sauf à Marseille et à Nantes où elles se vendaient parfois 3 francs le cent, au déchargement des navires.

de nos jours par des jus plus alcooliques ou meilleur marché.

Car, si les grands vins n'ont guère enchéri, les vins communs ont beaucoup baissé de prix : c'est de 30 à 70 francs l'hectolitre que se paya durant cinq cents ans le vin des maçons ou des soldats, celui qui était aumôné aux pauvres par les hospices ou distribué gratis lors des fêtes publiques. Quelques boissons ont disparu : la « bouillie » par exemple, décoction d'eau et de son que les paysans du Nord faisaient fermenter avec du levain[1]. Les autorités actuelles n'ont plus souci d'interdire le brassage de la bière en certaines années, à cause de la rareté des grains. Il n'est pas jusqu'à l'eau qui n'ait changé dans les villes, presque toutes abreuvées aujourd'hui d'eau pure captée à la source ; tandis que les Parisiens mêmes buvaient il y a cent ans l'eau de Seine, souvent trouble, que 2.000 porteurs distribuaient à domicile.

Quelque peu potable que fût l'eau de Seine à 2 sous la voie, elle était moins dangereuse peut-être pour la santé que l'eau-de-vie à 0 fr. 10 le petit verre. Paris est loin pourtant de tenir le premier rang pour l'usage de l'alcool ; la consommation par tête, dans la banlieue, dépasse des trois quarts celle de la métropole ; celle d'une dizaine de départements de l'Ouest est double, celle de la Seine-Inférieure est triple. Ici l'alcool est une passion morbide ; partout il est le fléau populaire ; les classes bourgeoises en sont chez nous à peu près indemnes. Et, puisqu'il sévit principalement sur les moins fortunés de la nation, il serait possible de l'enrayer, comme a fait l'Angleterre, en renchérissant encore l'eau-de-vie par l'impôt.

Le goût des spiritueux est moderne. Nos pères, qui n'avaient pas à craindre de voir frelater leur « esprit-de-vin », puisqu'il n'en existait pas d'autre, ne le buvaient guère pur, mais seule-

[1] HAMY, *Agriculture dans le Pays Boulonais*, p. 17. — SALHER, *Montbeliard à table*, p. 43.

ment dosé dans des liqueurs assez douces. Lorsque l'antique hypocras, vin épicé [1], délices des richards au moyen âge où il coûtait 8 et 10 francs le litre, fut devenu moins élégant, — sans doute lorsqu'il se vendit meilleur marché, — la mode le remplaça par le *populo*, le *rossolis*, puis par le *Parfait amour* ou le *Ratafiat*, à 10 francs la bouteille. Les boissons du XVIIIe siècle, suaves comme leur nom, *Huile de Vénus* ou *Crème des Barbades*, ont été remplacées par les amers et par l'absinthe, ce dépotoir des « queues de distillation », sursaturé d'essences, dont il se boit le double de toutes les liqueurs réunies.

Ce n'est pas la cherté de l'eau-de-vie, — 2 à 3 francs le litre de 1600 à 1790, — qui l'aurait empêché de se répandre à cette époque parmi les riches; et ce n'est pas non plus le bas prix des alcools d'industrie qui sollicite maintenant le peuple à en boire, puisque les trois-six sont rehaussés déjà par l'impôt au prix des eaux-de-vie de vin du temps jadis. Le triplement de de la consommation en soixante ans, — de 500.000 à 1.500.000 hectolitres, — vient de la hausse des salaires; l'absorption de l'alcool étant pour nombre de prolétaires le luxe le plus urgent [2].

Dans ce livre cité plus haut, — « l'An 2440 » — Mercier faisait dire par le citoyen du XXVe siècle à celui du XVIIIe : « Nous avons sagement banni trois poisons, dont vous faisiez un perpé-

[1] « Voulez-vous un trait d'hypocras blanc, dit Pantagruel, n'ayez pas peur de l'esquinancie; non il n'y a dedans ni squinanthum, ni gingembre, ni graine de paradis (cerdamone): il n'y a que la belle cinnamone triée et le beau sucre fin avec le bon vin blanc du crû de la Devinière. »

[2] Voyez au t. IV, p. 251, les prix de l'eau-de-vie et des liqueurs, et aussi *Les La Trémoïlle pendant 5 siècles*, V, 15; — HAMY, *Agriculture dans le Boulonais*, 16; — LAPLANE, *Sisteron au XVe siècle*, 53; — Dr SMOLLETT, *Travels*, etc., I, 42, 55. — Voyez aussi, sur l'alcool et les liqueurs, mon *Mécanisme de la vie moderne*, t. III, p. 117.

tuel usage : le tabac, le café et le thé ». Cette prédiction de 1775 semble se confirmer assez peu jusqu'ici.

Depuis que le thé, « impertinente nouveauté du siècle », écrivait Gui Patin en 1648, avait été introduit en France sous les auspices du chancelier Séguier, il ne s'y était guère répandu. Son prix, quoique fort élevé, — de 20 à 40 francs le kilo, — était cependant plus bas qu'en Angleterre et l'on trouvait à Boulogne-sur-Mer pour 36 francs, sous Louis XV, d'aussi bon thé qu'à Londres pour 70. Boulogne était en effet le siège d'une importation qui monta un instant jusqu'à 265.000 kilos par an.

Le thé servi l'après-midi dans quelques salons était alors bouilli plutôt qu'infusé et se prenait avec une égale quantité de lait. Cet usage disparut sans doute au temps de la Révolution et du premier Empire ; en 1831 la consommation n'était en France que de 86.000 kilos, tandis qu'elle s'est élevée graduellement à 1.160.000 de nos jours [1].

Le cacao, que les Espagnols avaient tiré du Mexique en 1520, fut encore plus mal accueilli que le thé à son début. Le cardinal de Richelieu écrivait à son frère Alphonse, l'archevêque de Lyon, qui l'un des premiers en France avait eu l'audace d'en absorber : « Je ne saurais vous celer que la drogue qu'on appelle *scocolato*, dont on m'a dit que vous usez souvent, étant du tout préjudiciable à votre santé, j'estime qu'il serait à propos que vous eussiez recours aux remèdes ordinaires » [2]. C'était pour « modérer

[1] Dr Smollet, *Travels through France and Italy*, 56, 61. — Arch. com. Boulogne, 686. L'importation du thé à Boulogne fut de 150.000 kilos en 1739, s'éleva à 265.000 en 1742, pour décroître progressivement jusqu'à 48.000 kilos en 1749. — L'*Histoire philosophique des Deux Indes* dit que nous importions, en 1766, 1.050.000 kilos de thé de la Chine, mais ce chiffre ne mérite évidemment aucune créance. (Voy. Legrand d'Aussy, III, 115.)

[2] Lettres et papiers d'État de Richelieu, V, 1008. — Gui Patin I, 383.

les vapeurs de sa rate » que cet archevêque prenait du chocolat et les médecins affirmaient positivement que le chocolat donnait des vapeurs, des palpitations et même une fièvre continue et mortelle. Est-ce par la reine Marie-Thérèse qui en avait pris le goût en Espagne et s'en faisait faire à Versailles en cachette que le chocolat fut introduit dans le grand monde? Toujours est-il que Mme de Sévigné ose le recommander à sa fille. « Vous ne vous portez point bien: le chocolat vous remettrait, mais vous n'avez point de chocolatière; j'y ai pensé mille fois, comment ferez-vous? »[1]. Le « chocolate », qui coûtait alors de 22 à 30 francs le kilo, descendit à la fin du XVIIIe siècle à 13 francs: cependant, au début du règne de Louis-Philippe, la France ne recevait que 674.000 kilos de cacao, et elle en reçoit maintenant 22 millions.

Toute autre fut la fortune du café: il ne rencontra pas d'ennemis, il ne coûta pas trop cher. Quelques années après que Soliman Aga, l'ambassadeur du Grand-Seigneur, l'eût mis à la mode (1669), des Levantins ambulants le vendaient dans les rues de Paris pour 0 fr. 35 centimes la tasse[2]. Procope et les autres « cafés » popularisèrent la boisson parmi la bourgeoisie et, dans les dernières années de l'ancien régime, au coin des rues, à la lueur d'une pâle lanterne, des femmes portant sur leur dos des fontaines de fer-blanc en servaient dans des pots de terre pour 0 fr. 20 centimes. Le sucre n'y dominait pas et le café, à 6 fr. 50 le kilo, — prix moyen d'alors, — devait être faible, mais le peuple trouvait ce café au lait excellent.

C'était à cette époque le déjeuner de beaucoup d'ouvriers en chambre, à Paris du moins; car malgré l'entrée en franchise du

(1) Corresp. de Mme de Sévigné (Monmerqué), II, 60. — Le chocolat, sous la Régence du duc d'Orléans, était importé d'Espagne (SAVARY, *Parfait négociant*, II, 160).

(2) Le premier café avait été apporté en 1644 par des négociants marseillais; le voyageur Thévenot en offrait à ses hôtes à Paris en 1658.

café colonial la France de 1750 ne consommait que 1.275.000 kilos, tant Moka que Bourbon, au lieu qu'aujourd'hui elle en consomme *cent fois plus* : 120 millions de kilos, venus de tous les points de l'univers, sans parler des 20 millions de kilos de chicorée française qui s'y ajoutent. Encore les droits de douane augmentent-ils de 200 pour 100 le prix du café ordinaire ; sinon il coûterait cinq fois moins cher qu'au XVIII[e] siècle[1].

Après avoir comparé les aliments du passé et du présent, il faudrait voir nos pères faire leur cuisine, les suivre à table et les regarder manger ; c'est à quoi sera consacrée une prochaine étude. Dès à présent nous constatons que si l'on pouvait rassembler en un tas unique les nourritures que le Français du XX[e] siècle ingurgite dans le cours d'une année par rapport à celles qu'il absorbait jadis, on serait stupéfait de l'énormité du bloc actuel et de la médiocrité du bloc ancien. On se demanderait comment la même créature a la capacité de consommer, suivant ses ressources, tant et si peu de chose.

Encore cela ne nous renseignerait-il que sur la *quantité* des aliments ; or on a vu qu'ils sont meilleurs, plus variés et moins chers. Le caractère de ce bienfait nouveau est de s'adresser à l'universalité des citoyens ; *la masse même de ces denrées le prouve* : elle est telle que, pour l'avaler, la collaboration de toutes les bouches est nécessaire.

Pour créer cette masse énorme il a fallu, depuis cent ans seulement, un prodigieux travail de pensée, une audace incroyable de spéculation, où les vainqueurs ont remporté quelques lots de

[1] Voyez au t. IV, p. 507 les prix du café, du thé et du chocolat. — Arch. Nat. A D + Arrêt du Conseil d'Etat du 29 mai 1736 et 2 avril 1737. En 1830 la consommation du café n'était encore que de 8 millions de kilos. — Voyez sur le café au lait, MERCIER, *Tableau de Paris* — *Journal* de BARBIER, I, 337. — En 1826 le kilo de café Martinique valait 3 fr. 80, le Bourbon 3 fr. 20 et le café brûlé 5 fr. 50, prix qu'il faut augmenter de 30 pour cent environ, pour avoir leur équivalence actuelle.

gloire et d'argent, sans parler des milliers de tentatives obscures et d'entreprises avortées des vaincus. Pour procurer à ce Français actuel ce qu'il mange et boit si béatement, il a fallu révolutionner l'agriculture et l'industrie, découvrir les engrais artificiels, acclimater et sélectionner des races, des plantes et des graines, inventer des faucheuses, des batteuses, des moulins, des pressoirs, des turbines, des écrémeuses, des alambics, des appareils et des instruments innombrables; il a fallu inventer les transports à vapeur par terre et par mer, combattre et enrayer les maladies des bêtes ou des choses, imaginer des procédés scientifiques pour reproduire à volonté des phénomènes naturels; préparer, conserver ou transformer des substances multiples, en tirant d'une première création les éléments d'une création nouvelle, lorsqu'on a fait par exemple de la betterave avec des produits chimiques, du sucre avec de la betterave, de l'alcool avec du sucre et du vinaigre avec de l'alcool.

Allons-nous donc crier victoire! Entonnerons-nous un chant de triomphe? Hélas! nullement. Les générations précédentes n'étant jamais bien sûres d'avoir de quoi se sustenter l'année prochaine, la question des vivres était pour elles d'un intérêt constant; on en parlait sans cesse. Aujourd'hui l'on n'en parle plus. Ce peuple que nous sommes ignore même si bien tout ce que ses devanciers immédiats ont fait pour susciter son bien-être que personne ne s'en aperçoit : personne donc n'en jouit, l'énorme effort est vain et, si les chiffres n'était pas là on pourrait mettre en doute les résultats eux-mêmes et croire qu'il ne s'est rien passé, que le monde fut toujours pareil.

De ces chiffres pourtant, qui nous font saisir l'évolution accomplie, une conclusion philosophique se dégage; c'est que l'humanité est au fond indifférente au progrès matériel : elle ne se passionne que pour des idées. La masse électorale se complaît au rêve d'un remaniement social, pratiquement inca-

pable d'augmenter son aisance d'une livre de pain ou d'une côtelette, plus qu'à tous les gains effectifs de la société présente. L'effort l'intéresse plus que les résultats parce que l'effort est « idée » et que le résultat est « matière ». Peut-être ne faut-il pas s'en plaindre ; s'il en était autrement, les hommes tomberaient dans une animalité supérieure.

CHAPITRE III.

LE SERVICE DE TABLE ET LA CUISINE.

Est-ce une jouissance positive de ne pas manger avec ses doigts ? — Les seigneurs de l'an 1500 plus semblables aux Gaulois du temps de César qu'aux Français de 1750, sous le rapport de la table. — La gamelle en usage jusqu'au milieu du XVIIe siècle. — La *Galathée*, manuel du bon ton au XVIe siècle. — De la manière de se conduire à dîner chez un archiduc. — Le faste a précédé la commodité. — Charles le Sage a dix fois plus de vaisselle d'or que Louis XIV. — Quatorze millions de francs de vaisselle au XIVe siècle. — Grandes pièces d'orfèvrerie; peu d'assiettes; pas de couverts. — On visait au *superflu*; on n'avait pas imaginé le *nécessaire*. — Les grands s'empruntent de la vaisselle les uns aux autres. — Les meubles d'argent massif à Versailles. — Un buffet d'argent de 750 kilos. — La soi-disant fonte de l'argenterie des particuliers à la Monnaie, en 1709, est une mystification historique. — Chiffres réels de l'argent transformé à la Monnaie. — La France possède au XVIIe siècle beaucoup plus d'argenterie *utile* qu'au temps féodal. — Invention des fourchettes, d'abord minuscules, puis des fourchettes actuelles par le duc de Montausier vers 1670. — La fourchette primitive, au temps de Louis XIII, pesait 20 grammes, quatre fois moins que la nôtre. — Extraction minière de métal-argent depuis 1690 jusqu'à 1860; depuis 1861 jusqu'à 1912. — Le Baron de Ruoltz et son invention. — L'ancienne vaisselle d'étain. — Prix élevé de l'étain au moyen âge ; il est fortement mélangé de plomb dans la vaisselle commune. — La faience ; Nevers, Rouen, Moutiers ; elle était trop onéreuse pour le peuple. — L'industrie moderne de la faïence n'a de commun que le nom avec l'ancienne; sa solidité, son prix dix fois moindre. — La porcelaine ; depuis Sèvres jusqu'à Limoges. — La vaisselle populaire de bois. — La verrerie; les Français, au XVIIIe siècle, boivent chacun dans leur gobelet ; mais non pas encore les Anglais. — Jusqu'à Louis XVI les verriers n'avaient pu établir à prix raisonnable, des gobelets en verre blanc. — Les bouteilles, article de luxe au moyen âge. — Bouteilles d'ivoire et de cuir. — Bouteilles de verre quatre fois plus chères encore à la fin de l'ancien régime qu'aujourd'hui.

Variations de la cuisine suivant les goûts depuis 700 ans. — Le « potage à la ci-devant Condé » sous la Terreur. — Cuisine fortement aromatisée du moyen âge. — Abus des épices et leur prix excessif. — « Cher comme poivre », de 30 à 50 fr. le kilo. — C'est un goût de riche ; 711 francs d'épices pour 1.160 francs de viande. — Les ragouts épicés bannis de la gastronomie du XVIIe siècle. — Sous Louis XV on risque encore sa vie pour exporter des plants de muscade. — La cherté du sel créée par voie cœrcitive : les gabelles ; le soi-disant « faux-sel ». — Les Français, jadis, ne mettaient pas d'huile dans leur salade. — Anciennes huiles locales, rares et sujettes à rancir, remplacées par la multiplication des olives et par l'invention de l'huile comestible de coton. — Vinaigre d'alcool remplaçant les mauvais verjus. — Le sucre, aliment nouveau, les confiseries et confitures mises à la portée des classes laborieuses. — Ce qui a changé c'est la *quantité* et non le *prix* des dépenses ; c'est le *train* et non pas le *coût* de la vie. — Erreurs enracinées dans l'opinion par le budget tout fantaisiste, tiré d'une lettre de Mme de Maintenon ; il en coûtait beaucoup plus cher pour vivre sous Louis XIV qu'aujourd'hui,

à parité de jouissances. — D'Aubigné avait 122.000 francs de rente. — Le prix de la table chez les grands seigneurs ; Candale, Pont-Courlay, Ribeaupierre, comte de Montbéliard, duc de Savoie. — Affinement des goûts. — Comment s'est réalisé le progrès moderne. — Spéculateurs et philanthropes. — Au point de vue économique, les bienfaiteurs effectifs de l'humanité ne sont pas les organisateurs de bonté mais les entraineurs de travail.

Je ne serai pas assez paradoxal pour avancer que boire chacun dans son verre, ne pas manger avec ses doigts et ne pas puiser à la gamelle avec ses voisins, soient des jouissances positives. Par cela même qu'un usage est général, il ne semble répugnant à personne. Il ne se révèle tel à la foule que le jour où une élite le proscrit. Longtemps nos aïeux furent donc ce que nous nommons aujourd'hui « grossiers » et « malpropres », riches et pauvres indistinctement ; mais il n'y en avait pas moins entre eux, suivant qu'ils étaient, dans leur rusticité, magnifiques ou misérables, une distance que les derniers siècles avaient accrue et qu'au contraire les découvertes de ce siècle-ci sont en train d'atténuer ou d'abolir.

Il est vrai que les classes d'autrefois, séparées par un abîme, ne sentaient pas leur éloignement ; tandis que nos contemporains, à mesure qu'ils se rapprochent, supportent mal ce qui reste entre eux de diversité. Raison de plus pour noter les résultats lentement obtenus, que déjà l'on oublie ou l'on ignore.

Les seigneurs de l'an 1500 ressemblaient beaucoup plus, dans leur manière de manger, aux Gaulois d'un siècle avant notre ère qu'aux Français de 1750. Les barbares qui, d'après la description du philosophe Posidonius, saisissaient les morceaux à pleines mains, mordaient à même ou les dépeçaient avec un petit couteau dont la gaine pendait à leur ceinture, qui buvaient à la ronde dans un vase que les serviteurs faisaient circuler [1], n'eussent guère été gênés dans leurs habitudes, je

[1] Athénée, *Deipnosophistes*, IV, 13 ; cité par Louis Bourdeau, *Histoire de l'Alimentation*, p. 130.

ne dis pas à la table des simples sujets de Louis XII, où chacun tirait au plat et buvait à même le pot, mais à celle des personnes de distinction où, « selon la mode de France », on faisait assiettes et pintes communes, deux par deux, chacun « ayant une dame ou une pucelle à son écuelle ».

Grâce aux écuelles à oreilles, que chaque couple remplissait dans le bassin à potage, on évitait de prendre cuiller à cuiller dans la soupière, « à cause du dégoût que les convives pouvaient avoir les uns des autres ». Cette gamelle limitée n'empêche pas les « honnêtes gens », jusqu'au milieu du XVIIe siècle, de mettre chacun son tour la main dans le plat, en observant toutefois d'attendre que les plus qualifiés l'y aient mise les premiers.

Puis il y avait la manière : La Bruyère, s'il eût vécu cinquante ans plus tôt, n'aurait pu blâmer Gnathon « de ne se servir à table que de ses mains » ; parce que la fourchette, usitée en 1690, ne l'était pas en 1640. Mais lorsque le moraliste dit de ce goinfre : « S'il enlève un ragoût de dessus un plat il en répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe, on le suit à la trace », le reproche aurait aussi bien été fait dès le XVe siècle. De vieille date la civilité recommandait de prendre les aliments avec trois doigts.

Si Tallemant fait grief à Séguier « de manger le plus malproprement du monde, de sorte que cela fait mal au cœur », c'est parce que le chancelier « déchire les viandes et se lave les mains dans la sauce », tandis qu'il n'était point élégant d'y plonger les phalanges trop avant.

« Corner l'eau » était, dans les châteaux-forts, la façon d'annoncer le dîner. On « allait laver », c'était la formule, avant comme après les repas. « Après », on le devine, ce ne devait pas être un vain rite : « avant », c'était une garantie mutuelle de propreté : « Il faut se laver en présence les uns des autres,

quand même on n'en aurait pas besoin, afin que ceux avec qui on met les mains dans le plat ne puissent douter si elles sont nettes ».

Le traité de *Civilité*, qui s'exprime ainsi, nous découvre, comme tout ouvrage de ce genre, à la fois les coutumes existantes et leurs défauts récemment aperçus, dont la correction inaugurera des coutumes nouvelles.

Il se fit en cent cinquante ans (1550-1700), dans la tenue de la bonne compagnie, une évolution plus marquée encore que celles des heures du dîner qui, de dix heures du matin sous François Ier, fut reculé à midi sous Louis XIV, à deux heures sous Louis XV, à cinq heures au début du XIXe siècle, pour arriver aujourd'hui à 8 heures du soir[1]. L'étiquette du moyen âge, qui ne reconnaissait pas à de grandes dames le droit d'avoir une table à doubles nappes, leur pain enveloppé et un maître d'hôtel avec bâton en main, — tous honneurs réservés aux seules princesses, servies par des gentilshommes portant la serviette sur l'épaule et non sous le bras, comme chez les personnes

(1) *Le Ménagier de Paris*, II, 103, 1907. — « Traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens » (1673). — LORET, *Muse historique*, avril 1651. — TALLEMANT, III, 39. — PUECH, *Nîmes à la fin du XVIe siècle*, p. 424. — SALHER, *Montbéliard à table*, p. 80. — HAVARD, *Diction. de l'ameublement*, II, 308, 309. — Olivier de Serres, sous Henri IV (*Théâtre d'Agriculture*, I, 30) recommandait aux fermiers et à leurs gens de dîner *avant le jour*, pendant quatre mois, de la mi-octobre jusqu'à la mi-février : « On gagnera, dit-il, du temps par ce moyen et on évitera de revenir à la maison ou de leur porter des vivres dehors. » Ils soupaient le soir en rentrant. La bourgeoisie d'abord soupait à 4 heures au XVIe siècle; au XVIIIe le souper, dans les hautes classes, fut retardé jusqu'à 10 et 11 heures du soir. — Au moyen-âge il ne semble pas que le premier déjeûner matinal fût de règle ; le chevalier de La Tour-Landry, de la maison de Maillé, recommande à ses filles (1371) de ne pas imiter « celles qui, après une basse messe dépêchée, courent à l'office pour manger soupes et autres gourmandises. »

de moindre dignité; — cette étiquette, si pointilleuse sur la distinction des rangs, n'avait rien décidé quant au sort des déchets de viande, des os, des épluchures de fruits ou des restes de légumes que chacun jetait simplement derrière son dos et que les domestiques balayaient. Plus tard, agir ainsi devint vulgaire et prohibé.

Le manuel du bon ton, « la Galathée », venu d'Italie au XVIe siècle (1544) et traduit en toutes les langues au siècle suivant, portait qu' « il n'est pas honnête de se gratter étant à table. Il faut aussi, en ce temps-là, que l'homme s'abstienne de cracher autant qu'il lui sera possible et, s'il lui faut en venir là, qu'il le fasse de quelque gentille façon ». — Chacun sait que, sous Louis XIV encore, dans les appartements on crachait par terre. — « J'ai ouï dire qu'il se trouvait des nations si sobres que jamais elles ne crachaient; nous nous en pouvons abstenir pour un peu de temps. Nous ne devons aussi pas prendre la viande si goulûment que le sanglot en vienne, comme fait celui qui se hâte par trop. Il est contraint de perdre haleine et de souffler, qui cause ennui et regret à toute la compagnie ».

Il n'est pas étonnant qu'Henri III prescrive, par ordonnance spéciale, que « Sa Majesté veut qu'étant à table, l'on se tienne un peu loin d'elle, afin qu'elle ne soit pressée et que nul ne s'appuie sur son fauteuil que le capitaine des gardes en quartier; » un règlement de 1642, en vigueur dans le landgraviat d'Alsace, entre autres obligations des cadets et jeunes officiers invités à dîner chez un archiduc, leur recommandait de : « présenter leurs civilités à Son Altesse en tenue propre et ne point arriver à moitié ivre; ne pas boire après chaque morceau, car ainsi on se saoûle trop vite; ne pas jeter les os sous la table, ne pas cracher sur l'assiette ni se moucher dans la nappe; ne

pas hanaper trop bestialement au point de tomber de sa chaise... »[1].

Le minimum de confort, que la généralité des citoyens possède de nos jours, était ignoré de tous au moyen âge; mais les riches avaient ce faste qui, chez tous les peuples, a précédé la commodité. Le faste ne laissait pas que d'être assez puéril lorsqu'il consistait à dorer les poissons et les rôtis, ou à décorer la table de joujoux non comestibles — pâtés d'oiseaux vivants — et d'entremets de grande imagination, tels que « fol chevauchant un ours à travers montagnes chargées de frimas », basiliques en sucre avec cloches sonnantes; cheval lançant du vin par ses naseaux, tours crénelées d'où jaillissait de l'eau d'orange[2].

Le luxe se manifestait surtout dans l'orfèvrerie, dans la possession d'objets d'or ou d'argent; et par exemple il est curieux que Charles le Sage, en 1380, ait eu *dix fois plus* de vaisselle d'or que Louis XIV et certainement davantage que n'importe quel souverain actuel d'Europe. A dire vrai, Charles V n'avait pas acquis ce trésor; c'était en partie le legs des races antérieures, des siècles où la détention d'un gros morceau d'or était à elle seule une dignité respectable. Le roi Chilpéric avait fait faire un plat d'or de 25 kilos, afin, dit très sérieusement Grégoire de Tours, « d'honorer la nation des Francs »[3].

Ce spécimen ne figure pas dans le catalogue des Valois du XIVe siècle, mais il s'y trouve d'autres pièces provenant des premières dynasties : la coupe d'or du roi Dagobert, celle de Charlemagne enrichie de saphirs, à côté de la coupe de saint

[1] Ch. Gérard, *L'ancienne Alsace à table* (Nancy), 1877. — Ordonnance de Henri III, août 1578.

[2] Ces appareils, d'exécution naïve, furent remplacés aux temps modernes par les « surtouts » (1698) et par des dessins au sable; tout officier de grande maison dut savoir « sabler ».

[3] *Histoire Ecclésiastique des Francs*, VI, 2.

Louis et de son aiguière. Et si ces hanaps, souvent garnis de perles, de rubis et d'émeraudes ne dépassaient guère le poids d'un kilo et demi, au delà duquel ils eussent été vraiment peu maniables, l'inventaire de la vaisselle d'or mentionne des objets de dimensions assez flatteuses pour l'amour-propre : plusieurs « nefs » royales, — coffrets renfermant les ustensiles de table personnels au monarque, — dont la plus grande, portée par six lions et ornée d'un ange à chaque bout, pesait 31 kilos, un baquet soutenu par des sirènes, des bassins, des flacons, des vases à couvercles, par douzaines et demi-douzaines, représentant chacun des cinq et six kilos.

Il n'est pas jusqu'à la grande salière d'or, donnée par la ville de Paris, qui ne pesât près de quatre kilos : même en métal blanc une pareille salière n'eût pas été méprisable, et cela nous explique que plus tard, dans un voyage de Charles VI en Languedoc, la salière d'argent de ce prince ayant été égarée, la Cour aussitôt s'arrête à Béziers et l'on envoie des courriers à Narbonne et à Valence, « pour faire crier la salière du Roi qui était perdue » [1].

Ce mobilier précieux de Charles V, hérité de ses prédécesseurs, lentement accru par les « joyeux » dons des sujets, par les conquêtes ou par les rançons des villes menacées de pillage, nous n'en pouvons fixer la valeur : l'inventaire détaillé ne contient aucune appréciation. Le prix des pierres fines, perles et camées, celui du travail de l'orfèvre qui dépassait à cette époque tous les arts industriels, est donc inestimable. Nous ne savons même pas le poids *total* d'or et d'argent : celui de beaucoup d'articles et de montures ayant été omis par les rédacteurs du document. Cependant, en faisant le relevé des poids indiqués, on arrive déjà en

[1] Douet d'Arcq, *Comptes de l'Hôtel*, p. 263. — Inventaire du mobilier de Charles V, publié par M. Jules Labarte, dans la collection des Documens inédits sur l'Histoire de France.

monnaie actuelle au chiffre de *quatorze millions de francs*, dont plus de 11 millions pour la vaisselle d'or et près de 3 millions pour celle d'argent et de vermeil [1].

Parmi ces 1.000 kilos d'or et ces 3.000 kilos d'argent, ouvrés et parfois semés de pierres précieuses et d'émaux, qui constituaient pour la couronne de France au XIVe siècle le plus féérique service de table qui se soit jamais vu, le nombre des

[1] Suivant la règle constante que je me suis imposée pour la traduction des prix anciens en prix de 1912, l'or et l'argent sont évalués dans ce chapitre : 1° d'après la valeur de la livre-tournois en francs légaux — synonymes de 4 grammes et demi d'argent fin monnayé; — 2° d'après le pouvoir d'achat actuel de ce franc comparé à son ancien pouvoir. Ce mode de conversion, appliqué à l'argent-vaisselle, qui a perdu comme *marchandise* la moitié de sa valeur officielle en *monnaie*, peut prêter à la critique. Cependant le système consistant à appliquer, à la vaisselle d'argent de jadis, le prix commercial de 1912 conduirait au pur arbitraire. Parmi les objets d'argent, dont j'ai recueilli les prix, il en est beaucoup dont le poids et le titre, non mentionnés, me sont inconnus. Surtout il faut considérer que le prix à établir c'est celui que valait la vaisselle *autrefois*, le prix *qu'elle a coûté naguère* et non pas celui *qu'elle se vendrait présentement*.

Que l'argent ait baissé de moitié depuis trente ans par rapport à l'or, cela n'empêche pas que la vaisselle d'argent de nos pères ait été payée en une monnaie de compte — la livre-tournois — qui représentait indistinctement de l'or ou de l'argent, à une époque où l'argent avait, *commercialement*, la valeur que notre système monétaire continue de lui attribuer *légalement*, ou même une valeur plus grande relativement à l'or, lorsque par exemple le rapport des deux métaux n'était au moyen âge que de 1 à 12, et non de 1 à 15 1/2 ainsi que dans les trois premiers quarts du XIXe siècle. Il serait impossible de dire si c'était l'argent qui était « plus cher » ou l'or qui était « meilleur marché »; car il n'y a pas plus de raison pour *évaluer l'argent en or*, comme l'on fait aujourd'hui, que *pour évaluer l'or en argent*, comme on faisait toujours au temps passé.

Il est donc plus conforme à la réalité des transactions auxquelles la vaisselle d'or ou d'argent a donné lieu, dans l'histoire, d'évaluer le prix de ces métaux précieux comme celui de toute autre marchandise, d'après la la valeur *légale* de l'argent-monnaie en 1912. Mais il importait d'avertir le lecteur que les sommes indiquées par moi seront la traduction de celles *qui ont été effectivement déboursées* par les acheteurs, au cours ancien du métal, mais non des sommes *qu'il faudrait débourser aujourd'hui* pour une vaisselle d'argent du même poids.

assiettes est proportionnellement très limité, celui des cuillers est dérisoire ; quant aux fourchettes à peine si elles sont mentionnées. Ce prince, si riche en vaisselle, ne possédait que 500 écuelles [1], à peu près de quoi en donner une par deux convives dans un de ces banquets monstres comme celui de 800 « couverts » qu'il offrit à l'empereur, son oncle.

Le mot moderne de « couverts » est d'ailleurs ici tout à fait impropre, puisque chacun apportait son couteau, qu'on n'usait pas de fourchettes et que le Trésor royal disposait en tout de 91 cuillers. Les grands personnages n'étaient pas à cet égard plus exigeants que le vulgaire. Le Roi avait devant lui l'un de ces superbes cadenas ou nefs, qui contenait en de petits compartiments du sel, du poivre et du sucre, à côté de la serviette et d'une assiette de forme carrée, que l'on ne paraît pas changer durant le repas. Sur cette assiette le monarque plaçait, comme tout le monde, une large tranche de pain — le « tailloir » — sur laquelle se posaient les viandes et se versaient les sauces qui les humectaient. Ces pains-assiettes se renouvelaient sans doute à chaque service; au sacre de Louis XII on en usa 1.294 douzaines [2]. Le système n'était pas économique, et ce n'était pas au reste par économie que les riches avaient si peu d'assiettes, puisqu'il leur en eût coûté beaucoup moins de les acquérir que de s'offrir le luxe d'une masse d'ustensiles massifs et même de meubles en argent. Mais, par un vestige de la simplicité primitive, tout en visant au superflu, on n'avait pas encore imaginé le nécessaire.

Dans toute argenterie privée au moyen âge s'observe la même disproportion que dans le mobilier royal entre la vaisselle que

[1] Exactement 480 écuelles en argent ou en vermeil et 72 en or. Les plats, au nombre de 404, grands et petits, dont 84 en or et le reste en vermeil ou argent, étaient comparativement bien plus abondants.

[2] Ces pains assiettes se donnaient aux pauvres après le repas.

nous qualifierons d'indispensable et les objets de pur ornement. Non que ceux-ci fussent à profusion. L'interdiction de Philippe le Bel (1294) à qui ne possédait pas 100.000 francs de rente « d'avoir vesselement d'or ou d'argent pour boire ni pour manger » aurait eu pour résultat d'en supprimer totalement l'usage, puisqu'il n'y avait pas dans toute l'étendue de ses fiefs cinq personnes à jouir d'un pareil revenu. L'ordonnance n'était pas sérieuse. Les seigneurs, les prélats et les bourgeois aisés avaient donc de l'orfèvrerie, mais en petite quantité. Le plus riche marchand-boucher de Paris au XIV[e] siècle, — boucher nominal s'entend, propriétaire de plusieurs étaux qu'il affermait, comme faisaient à cette époque les détenteurs de ce commerce monopolisé, — possédait une douzaine de kilos d'argenterie [1]; les religieux de saint-Denis, que l'on disait avoir un stock de vaisselle plate, la fondirent au XV[e] siècle et la donnèrent à Dunois pour solder les troupes ; elle pesait moins de 10 kilos.

Jean sans Peur ne dédaignait pas dans sa jeunesse de manger dans des plats d'étain pendant que l'on réparait sa vaisselle d'argent; celle du sire de la Trémoïlle pesait alors 38 kilos et, vers la fin du XV[e] siècle, celles du comte d'Angoulême, père de François I[er] (1497) et de l'archiduc Philippe le Beau, souverain des Pays-Bas (1501) étaient de 90 à 100 kilos [2].

Ces chiffres assez modestes expliquent pourquoi, lorsqu'un personnage même très opulent alors donnait un grand festin, il devait emprunter de la vaisselle de tous côtés. Celles du Roi, du chancelier, du surintendant des finances, de trois ou quatre princes et seigneurs, se trouvent ainsi prêtées et réunies occasionnellement sur une même table. Encore ne suffisent-elles pas toujours et l'amphitryon est-il obligé de compléter le service par de l'étain. Aussi, lorsqu'il est question, dans les mémoires

(1) Paul Lacroix et Seré, *le Moyen Age et la Renaissance*, t. I.

(2) Voyez ci-dessus les notes du t. I[er], page 24 et 25.

ou les récits d'autrefois, de repas servis uniquement en vaisselle d'argent, faut-il savoir si elle n'est pas louée. Autrement on s'exposerait à croire nos aïeux beaucoup plus riches à cet égard qu'ils ne l'ont été réellement [1]. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle les rôtisseurs se chargeaient de fournir la vaisselle plate pour les soupers qu'ils servaient en ville ; eux-mêmes en tant que besoin l'empruntaient à des spécialistes, *sous leur responsabilité*, car il se trouvait des clients assez indélicats pour mettre cette vaisselle en gage [2].

Avec le temps, le luxe évolua : celui de la vaisselle d'or passa de mode; les princes du XVIIe siècle en avaient peu. Louis XIV fit fondre à la Monnaie toute celle de la couronne, le total monta à 810.000 francs [3]. Celle de Charles V était depuis longtemps sans doute vendue et dispersée. Le goût de l'argenterie s'était au contraire développé, mais dans une classe très restreinte : celle des gens de Cour, des traitants, des prélats à gros bénéfices et de la haute magistrature. C'était toujours en objets de parade que passait le plus clair du métal blanc : le cardinal de Richelieu avait laissé au Roi par testament un grand buffet d'argent ciselé qui, par son poids seul — 750 kilos — indépendamment du travail, valait 375.000 francs [4].

[1] Sans doute c'est ainsi qu'il faut entendre Albert Dürer, invité par les peintres Anvers (1521) avec sa femme et sa servante : « Nous mangeons, dit-il, dans un service complet d'argent. » (*Voyage d'A. Dürer aux Pays-Bas*, trad. Narrey, p. 87.) — En 1675, le duc de La Trémoille loue pour deux mois à un orfèvre, moyennant 1.250 francs, la vaisselle qui lui est nécessaire pendant la durée des États de Bretagne, dont il est le président.

[2] Ce fut le cas de M. de Fimarcon, en 1742 (BARBIER, *Journal*, VIII, 150).

[3] SAINT-SIMON, *Mémoires* (éd. Boislisle), XVII, 566. Le poids de cette vaisselle était de 554 marcs, soit environ 136 kilos, pour 243.000 livres-tournois. Le duc d'Orléans en possédait pour 21 kilos. Deux cents ans plus tôt, vers 1510, le Cardinal d'Amboise avait pour 300 marcs pesant, *soit près de 75 kilos*, de vaisselle d'or. « C'était, dit M. Deville, (*Dépenses du château de Gaillon*, p. XXII), le quart du poids de l'or monnayé que Gaillon avait coûté. »

[4] Bibl. de l'Institut. (Manuscrits

Dans la première partie de sa vie, Louis XIV, comme un monarque d'Orient, raffola des meubles d'argent massif. Versailles en était plein; cela faisait ouvrir de grands yeux aux étrangers. De tous ces canapés, balustrades, torchères, caisses à orangers, brancards, vases énormes placés de chaque côté des portes, guéridons supportant les girandoles et les chandeliers, figures ou statues, dessinés par Le Brun et façonnés par les meilleurs artistes, qui décoraient la galerie, les grands et petits appartements, nous ne possédons plus que l'inventaire et quelques modèles ou gravures[1]. A peine venait d'être terminée l'ornementation du trône d'argent, dans le salon d'Apollon consacré aux audiences solennelles des ambassadeurs, que le Roi, soit que la passion de la guerre éteignît en lui l'amour du faste, soit qu'il fût séduit par le beau geste de jeter en solde, à ses armées en campagne, le métal de son trône et des choses précieuses qui l'avaient charmé, envoya fondre en 1688 tous ces meubles à la Monnaie. De ces chefs-d'œuvre qui avaient coûté 35 millions de francs et dont la façon était plus chère que la matière, le souverain croyait tirer 21 millions; il n'en eût que 10[2].

Il n'en garda pas moins toutes ses illusions sur les ressources que l'État pouvait se flatter d'obtenir par la fonte de l'argenterie des particuliers. Comme personne n'avait idée du chiffre que représentait cette richesse dans tout le royaume, on chargea

Godefroy CXXXII, p. 57. — Voyez mon *Richelieu et la Monarchie Absolue*, t. Ier, p. 443. — Le Cardinal nous apprend que sa vaisselle plate valait plus de cinq millions de francs (1.100.000 liv.). — Lettres et papiers d'État, t. VI, p. 174; t. VIII, p. 164.

[1] Inventaire général du mobilier de la couronne de 1663 à 1715, publié par M. J. Guiffrey. — Un état de 1706 (Arch. nat. KK. 362, 367) comprend la description des objets détruits en 1689.

[2] Correspondance des contrôleurs généraux, publiée par A. de Boislisle, t. I, n° 826, p. 590. — Forbonnais, *Recherches*, t. II, p. 50. — *Vie de Colbert*, de 1696, p. 50. — *Mémoires* de Luynes, t. VI, p. 275. — De Sourches, t. III, p. 181. — Dangeau, *Journal*, p. 32, 38.

le bonhomme Gourville d'en faire l'estimation. Cet ancien commis de Fouquet, rompu aux affaires de finance, n'en savait pas là-dessus plus que les autres. Pour ne pas rester court, il fit des calculs, ou mieux des hypothèses (1690), évaluant l'argenterie privée à 700 millions de francs actuels — 200 millions de livres tournois — dont moitié à Paris et moitié dans le reste de la France. De ce stock, disait-il, un tiers consiste en flambeaux, cuillers, fourchettes et couteaux. Cette proportion était très certainement fausse, on le verra tout à l'heure, et le total de Gourville contenait lui-même sans doute une grande part d'exagération[1].

En tous cas ce n'est pas la mystification, pompeusement qualifiée par l'histoire de « fonte des vaisselles d'argent du royaume, » qui pourrait nous renseigner à cet égard. Dès 1702, sous Chamillart, les orfèvres avaient protesté contre ce projet qui était dans l'air[2] : un ministre judicieux avait prévu que l'argent résisterait et se cacherait, si l'envoi à la Monnaie était obligatoire, et que, s'il était facultatif, les gens de Cour, seuls à s'exécuter de bonne grâce, mangeraient seuls dans la faïence, pendant que Paris et la province conserveraient leurs assiettes d'argent. Quelques seigneurs cependant, ayant offert en 1709 leur vaisselle plate, le Roi s'imagina que leur exemple serait suivi par le pays tout entier; il ne le fut que dans l'entourage immédiat du souverain et par un groupe infime.

A Versailles, « chacun n'osait ne pas offrir sa vaisselle, chacun y avait grand regret : les uns la gardaient pour une dernière ressource, d'autres craignaient la malpropreté de l'étain et de la terre. » Suivant qu'ils obéissaient à l'un ou à l'autre de ces sentiments, les personnages en vue envoyaient leur argenterie à la fonte ou cessaient simplement de s'en servir, la met-

(1) GOURVILLE, *Mémoires* (éd. Michaud) I, 583.

Gazette d'Amsterdam, 1. XLV.

tant dans un coffre pour la faire reparaître en un meilleur temps. De ceux-là fut Saint-Simon. « J'avoue, dit-il, que je fis l'arrière-garde ;... quand je me vis presque le seul de ma sorte mangeant dans de l'argent, j'en envoyai pour un millier de pistoles à la Monnaie et je fis serrer le reste. » La majorité des ducs fit de même : sur une soixantaine qu'ils étaient en 1709, il ne s'en trouva pas plus de 15 à échanger du métal précieux contre la promesse illusoire du Roi « de leur en rendre la valeur quand ses affaires le lui permettraient. » Et parmi ces donateurs deux seulement, Boufflers et Beauvilliers, qui figurent sur l'état pour 400 et 300 kilogrammes, se dépouillèrent réellement de leur vaisselle. Les autres n'en sacrifièrent qu'une partie et souvent la moindre : tel qui offre 30 kilogrammes, en possédait alors cinq fois plus d'après un inventaire authentique.

Cette générosité n'était pas moins remarquable en face de la réserve des hommes de robe et de la quasi abstention des gens d'église, dont la liste se compose de deux cardinaux, d'un archevêque et de trois abbés. Le total des dons s'éleva à 8.600 kilogrammes, fournis pour un tiers par la famille royale et les princes du sang, et pour le reste par 67 personnes. Un poids à peu près égal fut vendu à l'hôtel des Monnaies au prix courant du commerce. De sorte que le tout ne monta qu'à 3.660.000 francs *intrinsèques* — une dizaine de millions actuels [1] —. Ce n'était rien, mais le bénéfice du Trésor fut ailleurs : cette refonte d'argent servit de prétexte à un abaissement notable de poids et de valeur des espèces en cours.

De cette altération monétaire, qui passait alors pour un impôt déguisé, la nation tout entière fut contrainte de faire les frais ; mais comme, tout entière aussi, elle s'était refusée à se désargenter par persuasion, rien ne saurait nous renseigner sur

(1) Voyez SAINT-SIMON, *Mémoires* (éd. Boislisle), XVII, 404 et 565.

l'importance de la vaisselle répandue parmi les bourgeois et les gentilshommes de province.

Quant à la noblesse de Cour, seigneurs financièrement mariés, hauts fonctionnaires grassement pensionnés et fermiers d'impôts aristocratisés, autant que les chiffres permettent d'en juger elle possédait au XVIIe siècle beaucoup plus d'argenterie *utile* que les personnages équivalents du temps féodal (1); les pièces qui composaient son service de table étaient tout autres. Il lui fallait davantage d'assiettes depuis que l'on en changeait un peu, des cuillers aussi et des fourchettes, car on ne portait plus les morceaux à sa bouche avec la pointe de son couteau, encore moins entre le pouce et l'index : « s'en lécher » ou « s'en mordre les doigts » — ce que Montaigne avouait lui arriver souvent parce qu'il mangeait trop vite — n'étaient plus que des métaphores.

Depuis que les compagnons efféminés d'Henri III avaient scandalisé leur siècle par l'idée bizarre de se servir d'un petit instrument fourchu, au lieu de leurs doigts (2); depuis que Thomas Coryate, pour avoir rapporté cet usage d'Italie, sous Henri IV, avait été ridiculisé et affublé du surnom de *furcifer*, les fourchettes s'étaient imposées en France. Ce que l'on avait ainsi nommé à Byzance, puis à Venise et chez nous où cet objet était dès longtemps connu bien qu'inusité, c'était un tout petit ustensile à deux dents *presque dépourvu de manche*. Telles avaient dû être les 4 fourchettes d'or du pape Boniface VIII (1295), les 3 fourchettes de Charles V, la fourchette de la Reine Clémence de Hongrie (1328) ou celle du chance-

(1) On est surpris de voir, en 1654, le marquis d'Humières porter sa vaisselle d'argent à l'armée ; à cette époque d'ailleurs Turenne, devant Arras, n'avait que de la vaisselle de fer blanc. — GOURVILLE, *Mémoires* (éd. Michaud), p. 514.

(2) « En ce pays, lit-on dans un pamphlet du temps qui a pour titre *l'Isle des hermaphrodites*, il est défendu de toucher la viande avec les mains ! »

lier Duprat qui, sur 300.000 francs d'argenterie, avait aussi deux douzaines de cuillers [1].

Telles en tous cas avaient été les fourchettes dans la première moitié du XVII[e] siècle : ce qui nous l'apprend avec certitude c'est leur poids. La douzaine de fourchettes, au temps de Louis XIII, pesait 245 grammes — 20 grammes chacune — c'est-à-dire *quatre fois moins* que les nôtres en 1912. L'écart entre les cuillers à potage, de 50 grammes la pièce autrefois à 90 grammes aujourd'hui, est beaucoup moindre [2], mais le « couvert » actuel ne remonte pas au delà de 1650, et nous le devons au duc de Montausier, plus connu comme auteur de la *Guirlande de Julie* ou comme gouverneur du Grand Dauphin qu'à titre d' « inventeur des grandes cuillers et des grandes fourchettes, qu'il mit à la mode. » Saint-Simon note à ce propos que « M. de Montausier, qui vivait avec une grande splendeur, était d'une propreté *redoutable* [3]. »

La « grande fourchette » ne dut pas faire sans difficultés son chemin dans le beau monde. Dans le peuple il ne fut rien innové ni pour la fourchette, ni surtout pour le couteau. Les aubergistes, sous Louis XVI, omettaient encore de mettre des couteaux sur la table, parce qu'il allait de soi que chaque voyageur avait le sien en poche.

S'il est impossible d'évaluer, comme je le disais plus haut, ce que les Français pouvaient avoir d'argenterie à la fin du

(1) Inventaire du Trésor du Saint-Siège, sous Boniface VIII, publié par E. MOLINIER (Bibliot. École des Chartes, 1882, p. 277 et suiv.). Ce pape avait 70 cuillers d'argent et 245 couteaux. — Inventaire de Charles V, Introd. XIV. — PUECH, *Nîmes à la fin du XVI[e] siècle*, p. 392. — H. HAVARD (*Diction. de l'Ameublement*), cite la fourchette de Louis d'Anjou (1368) et les deux fourchettes de la D[sse] de Touraine (1389). — Voyez aussi LABORDE (*Glossaire*) sur les fourchettes au moyen âge.

(2) Voyez *Les La Trémoïlle pendant 5 siècles*, IV, 37.

(3) Addition au journal de Dangeau (SAINT-SIMON, *Boislisle*, VII, 387).

xviie siècle et ce qu'ils en possèdent aujourd'hui, nous observerons toutefois que, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'en 1690, il n'avait été extrait en deux cents ans que 60 millions de kilos d'argent. Depuis 1690 jusqu'à nos jours, il est sorti des mines 300 millions de kilos, — cinq fois plus, — dont 160 millions depuis l'année 1861. De la production annuelle, qui dépasse maintenant 5 millions de kilos dans le monde, la France, d'après les calculs de l'administration des monnaies, absorbe 200.000 kilos au minimum, dont une moitié sert à divers usages industriels ou artistiques (glaces, photographie, bijouterie, médailles, etc.) et dont l'autre moitié est transformée en argenterie massive ou galvanique. En admettant la même proportion pour l'époque de Louis XIV, où la production de l'argent n'excédait pas 350.000 kilos par an, les Français eussent employé à leur orfèvrerie de table quelque 7 à 8.000 kilos par an au lieu des 100.000 kilos actuels.

L'accroissement et la diffusion des richesses contemporaines, la baisse de prix de 50 pour 100 du métal blanc suffisent à justifier ce progrès énorme de la consommation. Le baron de Ruolz, compositeur d'opéras médiocres dans sa prime jeunesse, qui, à trente ans, se révéla chimiste de génie et prit en 1841 son premier brevet pour l'argenture par la pile voltaïque, mit, par cette découverte capitale, à la portée de plusieurs millions de familles, des couverts en tout semblables à ceux dont usait seule auparavant une élite de privilégiés.

La couche d'argent étendue sur cette vaisselle démocratique emploie cinq fois plus de kilos chaque année qu'il n'en était consacré sans doute il y a deux siècles à fabriquer toute l'argenterie neuve. Les inventaires nous apprennent combien était restreint sur ce chapitre le luxe de la bourgeoisie et même de la plupart des maisons nobles de province : une douzaine, très rarement deux, de cuillers et de fourchettes, une aiguière, une

paire de flambeaux, « engagés » en cas de besoin, c'était tout.

La vaisselle de la classe aisée était d'étain ; dans son château de Montbéliard un duc de Wurtemberg n'en a presque pas d'autre, et de même un comte de Ludres. A cette nuance près que les maîtres se servaient d'étain « tonnant » ou de Flandres, à 4 francs le kilo tandis que les domestiques mangeaient dans un métal à 1 fr. 30, appelé « étain commun », mélange où le plomb entrait pour les quatre cinquièmes, et par là même excellent pour remplacer les balles de fusil quand elles venaient à manquer dans un siège. Des temps féodaux aux modernes l'étain avait baissé de prix [1] : tel qui eût hésité à l'employer sous Louis XI ou François Ier, lorsque les assiettes coûtaient 4 et 5 francs et qui se contentait de les louer 5 centimes la pièce pour un grand dîner, se décida à en acheter sous Louis XV lorsqu'elles ne se vendaient plus que 2 fr. 50.

On avait essayé sans succès au XVIIe siècle d'un alliage — à 33 fr. le kilo — où l'étain raffiné, durci, acquérait l'éclat de l'argent. Cette composition se prêtait mal au façonnage en vaisselle armoriée et surtout à une refonte indéfinie, d'où l'étain, malgré ses défauts, tirait sa principale supériorité sur la faïence [2].

Si l'usage de la faïence, argile poreuse, enveloppée d'une poudre métallique que la fusion transforme en un émail imperméable et poli, mit deux cents ans à se faire préférer au métal — depuis les premières œuvres de Bernard Palissy jusque vers la fin de l'ancien régime [3], — c'est que ces charmants spécimens,

(1) Au XVIe siècle le Comté de Cornouailles, en Angleterre, fournissait l'étain le plus réputé ; les Flamands en étaient les entrepositaires pour le monde entier.

(2) *Journal d'un voyage à Paris*, en 1657, publié par M. Faugère, p. 276. — Arch. départ. Seine-et-Oise E. 4398, 4402, 4513, 4558, donnnant les prix de l'étain commun de 1594 à 1610. Voyez aussi au t. V du présent ouvrage les prix de la vaisselle d'étain, p. 682. — Loret, *Muse historique*, du 5 janvier 1650. — Cte de Ludres, *Une famille de chevalerie lorraine*, II, 53. — Dr Smollet, *loc. cit.*, I, 57.

(3) Legrand d'Aussy (*Vie privée des Français*), écrit en 1782 : « L'usage

dont les collectionneurs se disputent à prix d'or les rares exemplaires demeurés intacts, revenaient beaucoup plus cher que la vaisselle d'étain, inusable et perpétuelle.

L'assiette de Nevers valait 2 fr. 50 sous Henri IV et le plat creux, ou « bassin », 9 francs. Sous Louis XV l'assiette de Rouen, décorée, coûtait encore 5 francs et l'assiette blanche 2 francs. Avec cela lourdes et fragiles, promptes à se casser ou à s'écorner [1], déplaisantes à la vue lorsque leur vernis éraillé laissait apparaître la terre jaune ou rouge dont elles étaient faites, ces inconvénients compensaient et au delà le flou précieux du décor et la douce harmonie des tons de l'assiette fraîchement sortie du four. Leurs fabricants avaient produit des chefs-d'œuvre ; plusieurs s'étaient enrichis, anoblis même, témoin la permission donnée par la duchesse de Nevers à « noble A. de Conrade, faïencier, de tirer de la terre propre à faire de la vaisselle dans toutes les places communes des environs ». A Moutiers, le dernier de la dynastie des Clérissy, maîtres-potiers de père en fils depuis 1632, devint baron en 1750, puis comte de Trévans [2].

Cependant la faïence restait trop onéreuse pour le peuple ; pour le riche elle était une fantaisie, un « en-cas » de secours. Louis XV en avait à Trianon et s'en servait lorsqu'il allait y souper à l'improviste [3]. Pendant cette éclipse passagère de l'argenterie où le Roi « agita de se mettre à la faïence » (1709),

de la vaisselle d'étain s'anéantit de jour en jour ; l'on y a même renoncé dans les maisons religieuses pour adopter la faïence. »

[1] L'Estoile conte que le cardinal de Birague offrit en 1580 une collation au roi dans une superbe vaisselle de faïence ; « la plupart de laquelle fut rompue par les pages et laquais de la Cour, gens d'insolente nature ».

[2] Arch. Com. de Nevers BB. 22. — En 1634 un autre « potier » demandait aux échevins le monopole d'extraction de la terre à la Croix-Neuve, près Nevers. — A Toulon, en 1611 (Arch. Communales BB. 53) un encouragement de 550 francs avait été donné pour dresser un fourneau propre à la fabrication de la vaisselle en terre.

[3] BARBIER, *Journal*, V, 374.

« tout ce qu'il y avait de grand et de considérable » à Versailles s'y mit en huit jours, à l'exemple des princes du sang, et vida les boutiques parisiennes de « terre vernie » ; mais les courtisans, en obéissant au mot d'ordre parti d'en haut, affectaient de jouer au seigneur ruiné. Ils regardaient comme une déchéance les services de Rouen, même décorés de leurs armes[1]. « M. le Premier Président, écrit la duchesse de Ventadour, est venu dîner chez moi et m'a trouvée en faïence » ; cette dame travaillait d'ailleurs à se faire rendre sous mains le montant de son argenterie, qu'elle avait donnée ostensiblement[2].

L'industrie de l'ancienne faïence, qui florissait dans les centres renommés de Nevers, Strasbourg, Rouen ou Marseille, a totalement disparu au XIXe siècle, remplacée par une industrie nouvelle qui n'a de commun avec elle que *le nom*. Les patrons, fidèles à des méthodes vieillies qu'ils se refusaient à changer, durent fermer peu à peu leurs fabriques. A Rouen on comptait 18 faïenciers en 1786 ; à la fin du Premier Empire il n'en restait plus. A la belle époque de Delft (1650) il s'y trouvait 43 manufactures occupant 10.000 ouvriers ; en 1764 il y en avait encore 29 ; en 1794 il n'en subsistait plus que 10. Il n'y en a qu'une aujourd'hui et l'on y fait... de la « faïence fine ».

Celle-ci, qui de l'ancienne n'a rien conservé, ni la substance, ni la « couverte », est d'une tout autre solidité. C'est la seule à peu près qui se fabrique aujourd'hui dans les usines modernes de Gien, Sarreguemines, Lunéville, Longwy ou Choisy-le-Roi. Blanche comme la porcelaine, comme elle composée de kaolin, de sable et de feldspath et vitrifiée parfois comme elle, la

(1) La ville de Paris possède un de ces services (Collection Dutuit) aux armes de Saint-Simon. — Voyez POTTIER, *Histoire de la faïence de Rouen* et LABARTE, *Histoire des arts industriels*.

(2) SAINT-SIMON (*Boislisle*), XVII, 410, 412, 629. — SALHER, *Montbéliard à table*, 89. — En 1660 le duc de Lorraine (Charles IV) mangeait dans des plats de faïence chez la mère de la belle Marianne Pajot.

faïence fine ne s'en distingue que par une certaine proportion d'argile champenoise ou étrangère qui s'oppose à la transparence.

Très supérieure à l'usage, cette faïence coûte dix fois moins cher que celle d'il y a cent cinquante ans. On est parvenu à établir de jolis services à 25 francs et la douzaine d'assiettes blanches communes, que l'on cotait 3 francs en gros il y a un tiers de siècle, est maintenant cédée pour 1 fr. 25.

La même révolution s'est produite dans la porcelaine : lorsque, vers les dernières années du règne de Louis XIV, où, pour imiter la pâte de Chine que les Hollandais importaient en France, Chicoineau avait fondé la manufacture de Saint-Cloud, la « pâte tendre », dont il était l'inventeur, constituait un luxe plus onéreux que l'argenterie : six tasses avec leurs soucoupes se vendaient 120 francs et un service à thé 1.400 francs. Ces chiffres élevés ne tenaient pas au prix de la matière — quoique la pâte, d'une cuisine fort compliquée, revînt à 5 francs le kilo au XVIII[e] siècle, tandis que la pâte actuelle de l'industrie vaut 0 fr. 12 ; — mais cette « porcelaine de verre » était au premier chef anti-industrielle, peu plastique et très pénible à façonner, surtout d'une cuisson pleine de hasards. A l'ancien Sèvres, commandité par le Roi et par M[me] de Pompadour qui espérait faire une bonne affaire, il fallait briser à la sortie du four les trois quarts des pièces. Un quart, un tiers au plus n'étaient pas endommagées [1]. L'usage du kaolin, depuis 1769, et la création

(1) Le secret de la perfection des produits admis à sortir de Sèvres était tout entier dans cette sélection sévère. L'Anglais Smollet écrivait en 1763 : « Sèvres est porté au même point de fini que Dresde. Notre Chelsea n'est inférieur ni par le dessin, ni par la peinture ou l'émail..., mais par la façon de conduire la cuisson au four. Si les pièces ne sont pas retirées du feu juste au moment critique, elles seront ou trop ou trop peu vitrifiées ; dans le premier cas elles ne valent pas mieux qu'un verre imparfait, dans le second elles manqueront de cohésion, elles se corroderont et se décoloreront. » (*Voyages*, I, 110.)

d'ateliers concurrents n'abaissèrent pas assez le prix des porcelaines, pour qu'elles pussent franchir le seuil des foyers modestes.

Ce progrès s'est réalisé depuis quarante ans par une série de découvertes dues à la physique, à la chimie, à la science de l'ingénieur, qui ont radicalement transformé l'industrie céramique. Il en est résulté un accroissement énorme de la production ; elle a doublé de 1880 à 1890 et triplé de 1890 à 1910. Cependant, évaluée en argent, la fabrication accuse une hausse peu importante ; c'est que chaque objet a singulièrement baissé de prix : à Limoges, qui compte 40 manufactures, dont une seule livre par jour 20.000 assiettes, le même service de 12 couverts en porcelaine fine décorée de fleurs, qui valait 300 francs en 1870 et 120 francs il y a vingt ans, coûte aujourd'hui 60 francs. Porcelaine ou faïence, si l'humanité est toujours soumise par la loi de nature à manger son pain à la sueur de son front, elle peut désormais manger dans une assiette propre.

Il n'en allait pas ainsi autrefois : les écuelles du peuple étaient en bois, aussi bien que ses cuillers et ses gobelets ; la domesticité n'en avait pas d'autres chez les princes. A la réception de Philippe de Valois par le duc de Bourgogne il est acheté 20.000 écuelles de bois pour la suite ; sans doute les maisons royales en avaient-elles à profusion. Mais comme cette vaisselle de bois coûtait aussi cher qu'aujourd'hui la faïence blanche ordinaire, — 0 fr. 15 environ, — les paysans, les ouvriers n'avaient pas le moyen de renouveler souvent ce matériel aux graillons tenaces, assez dégoûtant à l'user [1].

Argent, étain ou bois, ces trois types nettement tranchés du service de table de jadis ont également disparu. L'ennui d'un

[1] Voyez les tableaux des prix, t. V, p. 690. — *Com. Antiq. Côte d'Or*, III, 228. — SALHER, *loc. cit.*, 81, 121. — L. BOURDEAU, *Hist. de l'Alimentation*, 313, 326.

travail constant, assez parfait et assez bien dissimulé pour que les ingrédients et les outils qu'il exige ne communiquent aucun mauvais goût au métal, a détrôné les assiettes d'argent au profit de la porcelaine, chez les riches — sauf dans les dîners de cérémonie — et, pour les mêmes motifs, l'étain a été abandonné par la classe bourgeoise, devenue plus raffinée. En effet, quoique les seigneurs cossus eussent des argentiers, ceux-ci n'avaient pas le loisir de se livrer, dans l'intervalle des repas, à ce brunissage laborieux à la pierre, faute duquel l'assiette d'argent, livide et mal débarbouillée, rayée en tous sens et balafrée par les traces du couteau, devient une somptuosité assez malpropre.

Certes il subsiste encore, quant à la valeur vénale et au mérite artistique, autant de distance dans notre république, entre certaines pièces conservées du vieux Sèvres et le biscuit blanc de nos faïenciers, qu'il pouvait y en avoir entre le « bassin » de vermeil d'une princesse du moyen âge et l'écuelle de bois du villain. Mais ces porcelaines si rares, et si chères lorsqu'elles sont authentiques, ceux-là mêmes qui les possèdent n'oseraient s'en servir pour boire ou pour manger. Ce sont des objets de vitrine dont le rôle actif est terminé. Pratiquement, les Français du xxe siècle mangent tous dans des assiettes à peu près pareilles de matière et d'aspect. Leur émail procure au prolétaire une jouissance positive de confortable, tandis que les privilégiés n'ont plus à cet égard qu'un agrément assez artificiel de vanité.

Nulle part ce phénomène n'est plus sensible que dans la verrerie. Non seulement le verre était connu de toute antiquité, non seulement les artistes de la Rome impériale le maniaient avec une souplesse merveilleuse, témoin le célèbre vase de Portland ou la coupe de Novare, faite de deux pâtes engagées l'une dans l'autre; mais certains procédés du temps passé font le désespoir de nos maîtres actuels. Byzance et les Vénitiens avaient importé chez nous des produits aux formes sveltes, où l'or se

mariait aux fleurs, aux médaillons, aux arabesques ; à leur imitation des verriers de Montpellier et de Saint-Germain fabriquaient, dès la Renaissance, des pièces charmantes, dignes de rivaliser avec ces modèles ; pourtant la majorité des Français sous Louis XIV n'avaient encore ni verres à boire, ni bouteilles, ni miroirs, ni même des vitres. Paris possédait, à la fin du XVIIe siècle, une corporation de *chassissiers* qui garnissaient les fenêtres de carreaux en papier.

Les nations voisines n'étaient pas mieux pourvues que nous et sans doute quelques-unes l'étaient moins. Un Anglais, de passage à Boulogne en 1763, note avec éloge que « le Français ne boit pas à une coupe où peut-être douze sales bouches ont bu avant lui, *comme c'est la coutume en Angleterre* ; chacun a son propre gobelet qu'il remplit à son gré de vin et d'eau... » Le dîner auquel il est fait ici allusion était donné par un bourgeois aisé, on y passait à la fin du repas des rinces-bouches [1]. Dès longtemps la communauté des verres était mal vue dans un certain monde : « je ne bois pas volontiers en verre commun », disait Montaigne. Mais parmi le peuple, on n'avait de verres que lorsqu'on servait du vin ; pour l'eau chacun buvait à même la cruche posée à l'extrémité de la table.

Jusqu'à Louis XVI les seuls gobelets répandus étaient d'une pâte verte, opaque et grossière, semblable à celle de nos bouteilles d'aujourd'hui ; vers 1782 on parvint à les établir en verre blanc pour le même prix [2]. Ce n'étaient pourtant pas les « manufactures » qui manquaient ; la France d'il y a deux et trois cents ans en comptait peut-être plus que la France actuelle ;

[1] Smollet, *Travels through France*, I, 60. — « Je ne connais pas, dit Smollet à ce propos, de coutume plus sale que celle de ces bols dans lesquels une compagnie polie crache, seringue et fait jaillir la purgation de ses gencives, sous les yeux les uns des autres. »

[2] Legrand d'Aussy, *Vie privée*, etc., III, 223. — Salher, *Montbéliard à table*, 80.

la Normandie seule avait une douzaine de verreries [1]. Ce ne devait pas être la matière première, sable ou chaux, qui faisait défaut; seule la soude, qui entre pour un quart dans la composition et que l'on tirait jadis des cendres de plantes marines, était beaucoup plus coûteuse.

Mais ces verriers, qui savaient faire des coupes de formes multiples, les orner d'oiseaux et de fleurs, les poser sur des piliers en lacs d'amour, n'étaient pas parvenus à établir *à prix abordable* de simples gobelets en verre blanc. Le gobelet de bois au moyen âge, variait de 0 fr. 15 à 0 fr. 70 centimes; le « godet » de verre se payait de 1 fr. 20 jusqu'à 0 fr. 30 centimes. Celui-ci devait être bien médiocre et peu engageant pour n'avoir pu se faire préférer, par les classes bourgeoises, au fer-blanc ou à l'étain. Lorsque apparut, au commencement du XVII[e] siècle le « cristal raffiné », j'ignore s'il se composait comme aujourd'hui d'un tiers d'oxyde [2] de plomb (minium) ou d'autres substances; mais je vois que le verre de cristal valait près de 3 francs, il ne pouvait donc être de vente courante.

Les bouteilles étaient aussi un article de luxe. Celles de verre semblent inconnues jusqu'à la fin du XIV[e] siècle; il s'en fait pour les riches en argent ou en ivoire, et plus modestement en

(1) Le bulletin de la *Société des antiquaires de Normandie* (VI, 47) en donne la liste, avec la date de leur fondation et de leur disparition. La plus ancienne, celle de La Haye, dans la forêt de Lyons, débuta en 1302 et s'éteignit en 1805. Trois d'entre elles existaient encore en 1870.

(2) Il est généralement admis que le « cristal » actuel fut inventé en Angleterre vers 1680 et que sa fabrication ne débuta en France qu'en 1784 à Saint-Cloud. Cependant on vend des verres de « cristal » à Orléans en 1564, à Nevers en 1601, en Alsace en 1619. A Silli (Orne), en 1375; on distinguait les « verres de cristal » qui coûtaient le double des « verres de fougère ». — Voyez nos tableaux de prix, t. V, p. 693. — Les Arch. Com. Nevers (BB. 24) mentionnnent en 1617 un J. Castellan, verrier, qui s'engage à livrer des verres de « cristal raffiné » à un franc la pièce, *en monnaie actuelle.*

diverses peaux comme les outres antiques : 5 à 6 francs étaient le prix d'une bouteille d'encre en cuir (1384). A cette époque les bouteilles de verre, destinées au vin, se vendaient 10 francs ; elles ne valaient plus que 2 à 3 francs au milieu du xve siècle et 0 fr. 60 au début du xviie ; mais elles demeurèrent à ce chiffre jusque vers la fin de l'ancien régime. Sous la Restauration, les bouteilles et les verres communs valaient encore trois fois plus cher que de nos jours.

Ce qui caractérise notre xxe siècle ce n'est pas l'apparat ou l'élégance du service ; nous avons même renoncé à des complications qui ravissaient nos aïeux. Nous ne plaçons plus sur la table, comme au moyen âge, des fontaines d'argent d'où le vin sortait par la gueule de lions et de léopards ; nous ne cachons plus sous les buffets des hommes chargés de remplir les tuyaux de statuettes truquées : femmes de métal dont les mamelles versaient de l'hypocras, fleurs de lys d'où le lait jaillissait à flots et petits enfants pissant de l'eau de rose. Cependant nos artistes contemporains ne le cèdent en rien aux verriers de jadis et peut-être un Émile Gallé les surpasse-t-il dans les irrisations, les métallisations, les flambages, la jaspure, dans un talent de ravir au profit du cristal les coloris des matières précieuses translucides, de lui attribuer la parure des élytres de certains scarabées. Nous fabriquons encore des verres à 125 francs et des carafes à 400 francs la pièce ; mais ce que nous avons et ce que nos ancêtres n'ont pas connu, ce sont des verreries qui font la carafe moulée à 0 fr. 25 la pièce et des verres à pied, « à jambe tirée », dont le prix descend à 7 centimes et demi.

Pourtant les verriers actuels sont mieux payés que leurs devanciers ; les salaires, depuis trente ans, ont encore augmenté de 60 pour 100. Le travail est moins long et moins rude, mais le matériel, depuis les fours de fusion de la pâte jusqu'aux innombrables machines qui la mettent en œuvre, s'est complètement

transformé. Au lieu de 500.000 francs de combustible, représenté par 20.000 tonnes de houille, que dépense annuellement telle usine modèle comme Baccarat, s'il lui fallait travailler avec les appareils anciens chauffés au bois, 90.000 hectares de surface forestière suffiraient à peine à l'entretenir [1].

La production s'est accrue dans une mesure beaucoup plus large que le chiffre d'affaires ne semble l'indiquer. Une seule manufacture, à Rive-de-Gier (Loire), fabrique 10 millions de bouteilles par an, et si, dans l'industrie de la cristallerie, Baccarat a passé depuis quatre-vingts ans de 800.000 francs à 8 millions de ventes annuelles, il n'en faudrait pas conclure que la somme de marchandises livrées à la circulation a seulement décuplé ; elle est vingt-cinq ou trente fois plus grande parce que dans ce même laps de temps, le prix moyen de chaque objet s'est constamment abaissé.

Depuis sept cents ans les goûts ont varié et la cuisine a suivi les évolutions du goût ; cela n'offre qu'un intérêt anecdotique et il n'est d'aucune conséquence sociale que nos pères, au XVe siècle, aient aimé les œufs à l'eau de rose, les tartes en cochon de lait, les tripettes au safran ou le poisson au lait d'amande, et que nous ne les aimions plus. L'institution du pâté n'est plus assise peut-être sur des fondements aussi larges et rassurants qu'au temps où elle comptait 12 variétés distinctes, et

(1) 20.000 tonnes de charbon correspondent, en pouvoir calorique, à un poids triple de bois, soit 120 000 stères pesant chacun 500 kilos environ. Mais, comme les procédés actuels économisent le combustible en obtenant d'un poids donné un effet utile trois fois supérieur à celui de jadis, il eût fallu, pour une production identique, *trois fois plus* de houille ou de bois avec les anciens appareils : c'est-à-dire 60 000 tonnes de houille ou 360.000 stères de bois. Or 360.000 stères de bois sont plus que la centième partie de la production annuelle des 9 millions d'hectares de forêts de la France que l'on évalue, au Ministère de l'Agriculture, à 33 millions de stères.

nous ne nous piquons plus de faire des pâtés assez vastes pour renfermer sous une seule croûte toute une basse-cour [1].

Nous avons perdu le secret des 17 sauces énumérées par Taillevent, le maître-queux de Charles VI (1394), et celles même dont la composition nous est connue, comme la « sauce à l'eau bénite », faite d'eau de rose, de verjus, de gingembre et de marjolaine, ne nous tenterait peut-être pas. D'autres sauces, d'autres mets, qui les ont remplacés à des dates postérieures ont pareillement disparu sans laisser de trace : la politique fut étrangère à ces événements. La Révolution de 1789 avait pu modifier la structure de la société française ; elle n'avait pas changé les noms des ragoûts et, sous la Terreur et le Directoire, on demandait dans les restaurants du Palais-Royal un « potage à la ci-devant Reine » ou « à la ci-devant Condé ».

Nous pouvons noter d'ailleurs que, lorsqu'on parle de la passion du moyen âge pour la cuisine fortement pimentée et aromatisée, cela ne doit s'entendre que d'une élite assez fortunée pour s'offrir le luxe des épices, venues à grands frais de cet Orient mystérieux, « séjour des fées », qui produisait le poivre, la cannelle, la muscade, la girofle et le safran. Le prix de ces condiments et la profusion incroyable avec laquelle on en usait dans toutes sortes de plats, de boissons et de confiseries, eût suffi à établir une démarcation profonde entre la table des riches et celle du peuple.

« Cher comme poivre », disait le proverbe ; le poivre était l'objet des tributs féodaux, levés particulièrement sur les Juifs à raison d'un kilo par maison ; aussi, pour donner idée de l'opulence inouïe d'un comte de Limoges, l'on contait que chez lui le poivre était amoncelé en tas énormes, « comme du gland

[1] En 1455, au festin de Charles d'Anjou-Sicile, tel pâté contient un chevreuil entier, un oison, trois chapons, six poulets, six pigeons, un lapereau, une longe de veau, etc.

pour les porcs », et que l'échanson y puisait pour les sauces par pelletées entières. Le poivre, qui ne se vend aujourd'hui, malgré le droit de douane de 2 francs, que 4 à 6 francs le kilo au détail, coûtait du XIIIe au XVIe siècle de 30 à 50 francs de notre monnaie.

C'était la meilleur marché de toutes les épices. La cannelle ou le gingembre de 40 à 80 francs le kilo, les clous de girofle ou la muscade de 60 à 160 francs, valaient *dix fois plus cher* que de nos jours et le kilo de safran se payait de 250 à 500 francs. Comme on en mettait beaucoup et partout les épices qui, dans le budget culinaire d'un bourgeois de 1910, ne tiennent qu'une place inappréciable, étaient l'un des gros chapitres de la table des privilégiés. Montaigne nous parle d'un roi de Tunis « dont les cuisiniers farcissaient la viande avec des drogues odoriférantes de telle somptuosité, qu'un paon et deux faisans se trouvèrent revenir », sur ses comptes, à plus de 2.000 francs actuels; et, « quand on les dépeçait, non la salle seulement mais toutes les salles de son palais étaient remplies d'une très suave vapeur »[1]. Il y a là quelque exagération sans doute : mais dans un grand banquet offert en 1514 par le sire de la Trémoïlle, à côté des viandes qui montent ensemble à 1.160 francs, les épices figurent pour 711 francs[2].

Encore la plus précieuse d'entre elles, le safran, n'entre-t-il que pour 62 grammes dans cette fourniture où la cannelle dominait. Au XVIIe siècle, bien que dans *le Joueur* de Regnard, un « docteur en soupers » porte ses épices sur lui,

Ayant cuisine en poche et poivre concassé,

les ragoûts épicés furent bannis du monde gastronomique, en

(1) MONTAIGNE, *Essais*, II, 65. — LAPLANE, *La vie privée à Sisteron au XVe siècle*, p. 46, 51. — SALHER, *Montbéliard à table*, p. 74. — MERCIER, *Tableau de Paris*, p. 357.

(2) *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, II, 81.

France du moins, et ce qui eût passé cent ans avant pour *un éloge* devenait *une raillerie* sous la plume de Boileau, lorsqu'il faisait dire par l'amphitryon du *Repas ridicule* : « Aimez-vous la muscade ? on en a mis partout ! » D'autres pays demeurèrent fidèles à l'ancienne mode ; de ce nombre était l'Allemagne au temps du Grand Frédéric, qui affectionnait la cuisine incendiaire et se formalisait si ses convives n'en mangeaient pas.

Les épices qui représentaient un très fort chiffre d'affaires, inlassablement disputé par plusieurs corps d'état au temps où une livre de muscade coûtait plus cher qu'un cheval de labour[1], demeurèrent, quand à l'importation en Europe jusqu'à la fin du règne de Louis XV, un monopole jalousement gardé par les Hollandais. On ne versait plus de sang pour conquérir du poivre, comme à l'époque de la découverte du Cap, mais on risquait encore sa vie pour exporter des plants de muscades. L'intendant de l'Ile-de-France envoya aux Moluques en 1769 une corvette de guerre ; elle s'empara de quelques centaines de pieds de muscadiers et de girofliers qui périrent presque tous. Deux ans après il recommença avec deux vaisseaux ; les Hollandais armèrent de leur côté pour se défendre, mais trop tard et les deux navires revinrent chargés d'un butin pacifique d'arbustes arrachés à Ceylan et au Malabar. Plantés dans le jardin royal de l'île ils donnèrent des muscades françaises, expédiées à la Cour en 1779, dont une fut présentée solennellement à Louis XVI.

(1) JANSSEN, *Allemagne à la fin du moyen-âge* (trad. Paris-Avenay), p. 355. — Les Archives départementales de la Corrèze (E. 257) contiennent de curieux détails sur le commerce des denrées coloniales de 1744 à 1762. — Les Mémoires de la Société Académique de Laon (1834, p. 31), donnent quelques renseignements statistiques sur la consommation des épices en Europe depuis le moyen âge. On n'en peut malheureusement faire état parce que les sources ne sont pas indiquées et que les chiffres semblent tout à fait excessifs.

Si la baisse moderne des épices n'offre guère d'intérêt aujourd'hui où riches et pauvres n'en usent guère, il n'en est pas de même du mouvement des prix d'autres substances telles que le sel, le sucre, l'huile ou le vinaigre. Nous devons à leur vulgarisation la « cuisine unifiée », uniformisée, dont se nourrissent nos contemporains. C'est la bonne révolution, *créatrice et extensive*, gratifiant la foule des biens qu'un petit groupe seul possédait. La révolution contraire, *compressive et suppressive*, qui s'efforcerait d'anéantir les biens, apanages de quelques-uns, faute de pouvoir les donner à tous, aurait, en admettant qu'elle fût praticable, le grave défaut d'être inconfortable pour la masse. Le but à atteindre est donc d'augmenter la somme des jouissances que le travailleur peut se procurer avec le prix de sa journée. Et par quels moyens, sous quelles influences peuvent être accrues ces jouissances?

Nullement par l'élévation artificielle des salaires *monnayés*. Prît-on soin de tarifer les marchandises par des lois de maximum à l'exemple des rois du moyen âge ou des assemblées de la Révolution, ce serait *comme si l'on pensait élever la température en chauffant le thermomètre*. Les choses rares seront toujours chères, les choses produites en petite quantité seront toujours rares, les prix ne sont qu'un thermomètre et, tant qu'on ne peut décréter l'abondance, qui est la « cause », il est bouffon de prétendre décréter le bon marché, qui est « l'effet ».

Par voie réglementaire et coercitive on peut toutefois *créer la cherté* : c'est le résultat qu'avait obtenu l'ancien régime avec l'impôt des gabelles. Nous avons encore des « gabelles » en 1912, puisque, sur les 45 millions de francs par an que déboursent actuellement les Français pour leur sel, 33 millions entrent dans les caisses de l'Etat [1]. Mais les Français du temps de Riche-

[1] Sans parler de celles des villes. A Paris, le sel, outre l'impôt de 10 centimes par kilo perçu au profit du Trésor, est frappé d'un droit d'octroi de 6 centimes.

lieu — quoique deux fois et demi moins nombreux, — payaient 130 millions de francs. Cette charge qui serait peu de chose pour les citoyens de notre république, — le chocolat seul leur coûte davantage — était, pour les sujets du XVII[e] siècle, d'autant plus rude qu'elle était inégale : plusieurs millions d'entre eux devaient payer le sel 3 francs le kilo, — on sait qu'il vaut aujourd'hui 0,20 à 0,25 centimes au détail; — certaines provinces étaient absolument affranchies de l'impôt ; d'autres en étaient partiellement exemptes, de sorte que le prix du sel variait du simple au quintuple à quelques lieues de distance.

Cet état de choses subsista jusqu'à la fin de la monarchie : sous Louis XVI le sel qui, au sortir des marais de Saintonge ou des mines de Franche-Comté, avait une valeur marchande de 4 à 6 centimes le kilo, se vendait 0,26 centimes à Boulogne-sur-Mer, 0,60 centimes en Alsace, 0,90 centimes en Lorraine, 1 fr. 80 en Bourgogne et plus de 3 francs à Paris, dans toute l'Ile-de-France, la Haute-Normandie, l'Orléanais, le Berry, l'Anjou et en général dans les pays dits de « greniers d'impôts ; » ici les habitants, contraints de prendre tous les ans une certaine quantité de sel, taxée par le fisc à proportion de leur famille, étaient au régime de la consommation obligatoire et n'avaient pas le droit d'économiser outre mesure ce précieux condiment.

La recherche du « faux-sel » entraînait une inquisition vexatoire chez les contribuables, exposés, pour quelques centaines de grammes de sel non estampillé dont ils se trouvaient détenteurs, à une amende minimum de 600 francs [1]. La fraude

[1] Deux livres de « faux-sel » sont trouvées en 1731 chez un métayer de Saint-Michel, en Anjou, nommé Biotteau. Les officiers du grenier à sel de Saint-Florent confisquent la marchandise et refusent de frapper le détenteur. L'affaire est portée, sur appel des fermiers généraux, devant la Cour des Aides qui condamne Biotteau à 50 fr. d'amende. D'où second appel des fermiers du sel au Conseil d'État qui, finalement, porte l'amende à 600 fr. parce que *les édits défendaient de l'abaisser au-dessous*. — Arrêts du

prenait des allures de bataille, mettant aux prises des bandes de 50 *faulx-saulniers* en armes avec des compagnies régulières d'infanterie, et le sel qui, au temps de Necker, rapportait au Trésor 120 millions de francs et en coûtait 160 au peuple, demeurait l'une des colonnes des finances françaises. Les plaintes, depuis si longtemps provoquées par cet édifice odieux de l'ancienne gabelle, n'avaient pu la condamner encore à disparaître.

Elle disparut pourtant, mais il y fallut une et même deux Révolutions; car les gouvernements postérieurs à 1789 avaient persisté à grever le sel cette marchandise de 2 francs le quintal d'un impôt de 30 francs, réduit en 1849 à 10 francs. Pour le journalier d'autrefois, le prix actuel eût été un bienfait notable. Ce bienfait alimentaire est le seul qui soit dû à « la Politique », dont l'intervention ici fut efficace parce que le sel avait été précédemment majoré, par la Politique elle-même, à cinquante fois sa valeur. C'était une *prohibition qui cessait*; ce n'était pas une *richesse qui se créait*. L'État ne saurait en créer aucune par voie législative; ce n'était pas lui qui pouvait inventer le vinaigre d'alcool, l'huile de coton et le sucre de betterave.

Ne pas mettre d'huile dans la salade semblerait bizarre aujourd'hui; pourtant la majorité des Français n'en ont jamais mis pendant des siècles. Les Danois, au dire de notre ambassadeur

Conseil d'État des 8 mai 1736 et 29 octobre 1737 (Arch. nat. Collection A D †). Arrêt de la Cour des Aides 18 juillet 1634 (Mêm. Collection). — Le lecteur trouvera ci-dessus au t. IV, p. 470, les prix intrinsèques du sel, au tableau de l'épicerie. — Arch. du greffe de Laon, p. 25 (Cahiers du Tiers-État en 1789); de la Seine-Inférieure C. 2161. — En principe, ceux qui ne payaient pas 6 fr. d'impôt direct devaient être exempts « du sel d'impôt »; en pratique on les y soumettait. — HAMY (Notice sur le Boulonais au XVIIIe siècle, p. 13) donne les prix du sel en Picardie. — Arch. Hist. Saintonge, IV, 420. — Arch. Aff. Etrang., France, t. 779. f° 52; t. 783, f° 203; t. 801, f° 268. — Sur les gabelles au XVIIe siècle on peut consulter mon *Richelieu et la monarchie* [illegible] (t. II, p. 774 et suivantes).

Deshayes de Courmenin, en 1630, décoraient leurs salades de trois grains de sucre ; on se contentait chez nous de sel et de gousses aromatiques avec du verjus de petit vin [1], de cidre ou d'oseille. Il se faisait aussi des vinaigres de chicorée et de sureau. Le vinaigre de vin, suffisamment alcoolique, se payait le même prix au moins que de nos jours ; mais aujourd'hui le vinaigre de vin ne représente qu'un dixième de la consommation. Les neuf autres dixièmes — 500.000 hectolitres environ — sont des vinaigres d'alcool, très économiques et parfaitement sains.

Les oliviers, comme les vignes, étaient au moyen âge infiniment moins nombreux dans nos départements du Midi qu'ils ne le sont présentement. Il s'expédiait des huiles de Provence à Paris, mais fort peu ; elles revenaient trop cher. Quoique les transports eussent augmenté au XVIIIe siècle, les bonnes qualités se payaient dans le Nord jusqu'à 6 francs le kilo et moitié plus en général que les produits authentiques de notre époque. Aussi les épiciers ne se faisaient-ils pas faute de les falsifier avec des huiles d'œillette ou de pavot, bien que cette dernière fût proscrite, sous peine d'amende, comme « narcotique et pernicieuse ». Du reste, beaucoup des anciennes huiles d'olive, mal épurées, mal raffinées, n'étaient nullement comestibles, les Méridionaux les employaient à l'éclairage ; elles rancissaient aussi vite que les huiles de noix ou de navette.

La production de l'huile d'olive a pris en France une extension considérable ; nous importons en outre un fort contingent d'Italie et d'Algérie ; mais, si la consommation de l'huile a décuplé depuis cinquante ans dans notre pays, nous le devons surtout à l'huile issue de la graine de coton, dont la saveur se dis-

(1) Les maîtres vinaigriers avaient le monopole d'achat des futailles d'occasion, lorsqu'elles contenaient du vin gâté, des « baissières » ou lies. (Arrêt du Parlement, 6 septembre 1631, rendu sur un litige entre les vinaigriers et les tonneliers).

tingue à peine de l'huile d'olive, maintenant surtout que le consommateur supporte rarement le goût spécial du fruit. Comme cette « huile blanche » coûte au plus 1 fr. 40 le kilo : tout le monde peut en mettre dans sa salade. C'est une solution parcellaire de la « question sociale ».

L'accession de tous aux gâteaux et aux confitures en est une autre. Le législateur eût en vain nationalisé les usines et les outils, aboli la propriété individuelle, voire la monnaie, tout cela n'eût pas doté le prolétaire d'un seul kilo de cassonade supplémentaire, si la science et l'industrie n'eussent inventé le sucre de betterave et transformé la fabrication du sucre de canne.

Sous les noms de « sucre de Babylone » ou « de Damas », de *caffetino* ou de sucre musqué, cette denrée précieuse se vendait en moyenne 30 francs le kilo du XIIIe au XVe siècle. Elle nous venait de Madère ou des îles de la Méditerranée, de Constantinople ou des Indes, par l'Égypte, après plusieurs transbordements et maints détours; le centre de la France se fournissait à Genève. Le sucre blanc pour les tartelettes, prodigalité que le poète Eustache Deschamps reproche aux femmes d'introduire dans les ménages, était un insigne d'opulence et, si l'on ne passait le « drageoir » d'argent qu'aux personnages les plus qualifiés, c'est que les dragées, à 30 ou 40 francs le kilo, suivant leur finesse, étaient une friandise assez précieuse. Il en allait de même du pignolat, du *manuchristi*, de la pâte de roi et de tous les bonbons que nos épiciers prodiguent pour quelques sous aujourd'hui, dans les plus humbles hameaux, et que l'apothicaire dosait jadis solennellement pour quelques tables privilégiées.

Le pharmacien était, comme on sait, jusqu'au XVIIIe siècle, l'unique détaillant du sucre, l'une des meilleures branches de son commerce. L'on disait, en manière de proverbe, de celui à qui il manquait une chose essentielle — tel un chancelier privé

des sceaux — qu'il ressemblait « à un apothicaire sans sucre ». Quoiqu'il eût baissé au XVI[e] siècle à 10 francs le kilo et, depuis l'exploitation des Antilles au XVII[e] siècle, à 6 et 5 francs, prix auquel il se maintint jusqu'à la fin de l'ancien régime, le sucre, devenu dans la bourgeoisie aisée objet de dépense courante bien qu'onéreuse, demeurait inabordable pour les classes laborieuses : « Grâce à Dieu, écrivait un fonctionnaire de Louis XV, le peuple des campagnes ne tombe pas dans la mollesse ; le sucre reste chez le pharmacien, les plus riches fermiers en ont seuls quelque peu bien serré dans leur armoire [1] ».

Il existait entre la cassonade ou *moscouade*, généralement employée, et le sucre raffiné un grand écart de prix et peut-être de qualité. Soit que les sucres bruts d'autrefois titrassent moins de degrés, soit qu'on les traitât moins bien, toujours est-il que de 100 kilos de cassonade l'on ne tirait que 67 kilos de raffiné. Cette question du raffinage fournit, depuis Henri IV jusqu'à Louis XVI, la matière de copieux rapports administratifs ; elle fut l'objet de contentions perpétuelles entre la France et la Hollande, puis entre nos colonies d'Amérique et la mère patrie et, à l'intérieur, entre diverses villes, telles que Rouen, Orléans ou La Rochelle qui se disputaient âprement le monopole.

Les premiers « affineurs », sujets de « Messeigneurs les États » des Provinces-Unies, qui avaient « dressé des instruments » sur divers points de notre littoral, non sans exciter, en leur qualité de huguenots, les défiances du gouvernement de Louis XIII, furent concurrencés plus tard avec succès par la Guadeloupe et Saint-Domingue. Au lieu de « se contenter », dit

[1] Voyez t. V, p. 453 et suiv., le prix du sucre et des confiseries. — SAVARY, *Le parfait négociant*, I, 453. — CIBRARIO, *Économie politique du moyen âge*, II, 295. — Soc. Arch. Orléanais, 1812, 300 — Bul. Soc. Archéol. Corrèze, VII, 155. — LAPLANE, *Vie privée à Sisteron*, 52, 59. — De CALONNE, *Vie agricole en Artois*, p. 210. — BARBIER, *Journal*, IV, 215.

un mémoire virulent de 1685, de cultiver le sucre que la France leur fait la grâce d'aller prendre dans leurs plantations mêmes ; ces îles eurent l'audace « de nous vouloir bailler lesdits sucres tout raffinés ». On leur prédisait qu'en agissant ainsi elles réduiraient le fret de retour des navires, « qui vont leur porter du blé, du vin, des chairs salées, etc., » et qui, découragés de faire cette traversée, « laisseraient ces gens, à l'autre bout du monde exposés à la disette et au manque de toutes choses » [1] !

Il paraît que ces sinistres perspectives n'empêchèrent pas les Antilles de persister dans une industrie, sans doute bien modeste, car la cassonnade l'emportait de beaucoup dans l'usage sur le sucre en pain. Quoique le miel, dont on s'était servi au moyen âge en guise de sucre, eût baissé de prix depuis les temps modernes jusqu'à ne plus valoir que 2 fr. 50 le kilo sous Louis XVI — aujourd'hui 0 fr. 75 — il était totalement dédaigné au XVIIIe siècle. Malgré la préférence accordée au sucre pour ses qualités propres et sa supériorité saccharimétrique, la consommation française de 1779 n'était que de 380.000 quintaux [2], en 1831 elle avait à peine doublé — 749.000 quintaux. — Elle est, aujourd'hui de 6 millions et demi de quintaux, soit de 16 kilos par tête.

C'est peu au regard des 40 kilos de l'Angleterre ; c'est beaucoup par rapport aux 2 kilos de la France d'il y a quatre-vingts ans. Brillat-Savarin nous cite le mot d'un ami qui disait, au temps du blocus continental, lorsque le sucre était à 10 francs le kilo : « Si jamais il revient à 3 francs, je ne boirai jamais d'eau qu'elle ne soit sucrée ». En 1826 le sucre valait 2 fr. 50 à 3 fr. 20

(1) Arch. des Affaires Étrangères, France, t. 791, f° 140 ; t. 837, f° 2 (Mémoire touchant le sucre en 1641). — Lettres et papiers d'État de RICHELIEU, II, 349. — A. DE BOISLISLE, Mémoires des Intendants, Généralité de Paris, p. 780. — Arch. nationales A D [illegible], arrêt du Conseil d'État, 24 avril 1736.

(2) Arch. Nationales F. 12, 719, Avis des députés du commerce. — LEGRAND D'AUSSY, II, 206.

le kilo et en 1840, à Paris, une livre de petits-fours se payait 4 francs.

J'emprunte ce chiffre aux comptes d'une famille de médecin aisé qui habitait dans le quartier de la Bourse et dépensait à cette époque une quinzaine de mille francs par an. En parcourant ces régistres vieux de soixante-dix ans et promus déjà au rang de documents historiques, on est frappé de ce fait qu'au milieu du règne de Louis-Philippe le plus grand nombre des *denrees de luxe* coûtaient aussi cher qu'aujourd'hui et quelques-unes davantage, bien que le franc de 1840 vaille plus que le franc de 1912.

Pour les dîners de 15 à 16 couverts qu'il donnait de temps à autre, et qui venaient de chez un marchand de comestibles en renom, ce ménage payait une dinde truffée 35 francs, un homard ou un pâté de foie gras 16 francs, un saumon ou un turbot 36 francs, un filet de bœuf 14 francs, un faisan et 4 pluviers 23 francs. Un « fromage glacé » lui était compté 10 francs, une gelée d'orange 7 francs. De même les vins et liqueurs, le Madère ou le Malaga à 6 francs, le Bordeaux et le Volnay à 4 ou 5 francs, le Champagne à 4 fr. 50, la Chartreuse à 8 francs la bouteille, ne paraissant pas différer des prix actuels.

A beaucoup d'égards la famille dont il s'agit vivait alors tout autrement qu'elle ne vivrait en 1912 et nous verrons plus tard, en étudiant les divers chapitres du budget privé, que ce qui a changé surtout, c'est *la quantité* et non pas *le prix* des dépenses; c'est *le train* et non pas *le coût* de la vie. Au point de vue de la table, qui nous occupe ici, le résultat est plus sensible qu'ailleurs et il l'est davantage pour l'ouvrier que pour le bourgeois, parce que tous deux maintenant mangent de ces confitures que le premier ignorait jadis.

L'un et l'autre sont devenus d'ailleurs plus difficiles; les petits bourgeois du Paris de 1780, afin d'épargner 10 sous de bois

dans la cuisine, envoyaient leur viande aux fours des pâtissiers, à qui ils donnaient 2 sous pour la cuisson ; mais le rôti, souvent brûlé, se refroidissait au coin de la borne où les marmitons insoucieux le déposaient. En remontant le cours des siècles, un examen attentif de l'ordinaire des riches et du peuple démontre que nos pères, pour se nourrir *comme nous*, dépensaient *plus que nous* ; lorsque leur dépense est moindre ou seulement égale à la nôtre, c'est qu'ils mangent peu et mal.

Sans trop multiplier les exemples je citerai la lettre bien connue où Mme de Maintenon dresse le budget de son frère d'Aubigné. Ce texte a servi maintes fois à démontrer le bon marché de la vie d'autrefois et il en démontre au contraire, *pour peu qu'on le lise avec soin*, la cherté et la rusticité relative. La nourriture journalière d'une maison de 12 personnes, dont 2 maîtres et 10 domestiques, est ici chiffrée à 42 fr. 35 de notre monnaie, — 12 livres 5 sol, — soit 3 fr. 50 par tête, somme qui semblerait au premier abord peu différente de ce que dépense en 1912 un ménage parisien de situation identique à celui de Charles d'Aubigné.

Mais Mme de Maintenon ne prévoit dans cette somme que le pain, le vin, la viande de boucherie, la volaille et les fruits. Elle ne parle ni du poisson, beaucoup plus cher alors que la viande, ni des légumes, ni du beurre, du lait, des œufs, du fromage, des entremets (gâteaux, confiseries), des liqueurs, de l'épicerie (huile, vinaigre, etc.). Or la part de tout ce qu'elle passe sous silence représente aujourd'hui la moitié, — 50 pour 100 — des frais de table dans les familles de la capitale, dont la nourriture revient à 4 francs par tête et par jour. A ne considérer qu'un seul des chapitres omis, l'épicerie, pour n'être pas aussi variée que de nos jours, n'en était pas moins très onéreuse en 1679, lorsque le sel valait 2 fr. 50 le kilo et les autres condiments à proportion. Les d'Aubigné devront borner leur ambition à

125 grammes de sucre pour la compote, — leurs dix domestiques aujourd'hui en mettraient chaque jour trois fois davantage dans leur café, — et Mme d'Aubigné ne prétendra pas avoir du beurre à déjeuner ni des confitures à la collation, prodigalités exorbitantes aux yeux de sa belle-sœur.

Toute distraction au dehors lui est du reste refusée : elle devra « s'amuser dans sa chambre, s'accoutumer à la solitude... ; il ne conviendrait point qu'elle fût dans le monde, » sans doute parce qu'elle a « un air d'emplâtre ». Quant au mari, il acceptera des dîners partout, « mais ne se piquera point d'honneur d'en rendre ». Cependant, malgré le programme ainsi tracé de rigoureuse économie, ce ménage du XVIIe siècle aurait forcément dépensé, pour se nourrir lui et ses gens, beaucoup plus que ne dépense aujourd'hui un ménage analogue pour vivre dans un confortable très supérieur. Cela tient à ce que plusieurs des articles n'absorbent pas du tout en 1912 la part qui leur était faite en 1679 ; une partie de ces aliments a baissé de prix, une autre a changé de nature.

Le chiffre global de Mme de Maintenon est aussi fantaisiste, lorsqu'elle fixe à 41.400 francs, — 12.000 livres, — le coût annuel d'un train de maison où la table, l'éclairage et le chauffage entrent pour 20.700 francs, la toilette de Madame pour 3.450 francs, autant pour les gages et les livrées, autant pour le loyer et 10.350 francs « pour les habits de Monsieur, l'Opéra et autres dépenses ». Ce terme d' « autres dépenses » se trouve ainsi comprendre en bloc vingt chapitres très importants : voyages, aumônes, éducation des enfants, nourriture des chevaux, entretien des voitures, ameublement, maisons de campagne, etc. Dans un budget du type de celui-ci ils eussent dépassé de beaucoup la somme qui leur était réservée.

La situation pécuniaire de celui qui allait devenir le beau-frère de Louis XIV n'a d'ailleurs pas de quoi nous inquiéter,

La veuve de Scarron, depuis cinq ans marquise et déjà fort à l'aise, annonce son intention d'accroître les crédits insuffisants par des cadeaux ou des subventions en espèces. Elle avait obtenu des fermiers généraux, en favorisant le renouvellement de leur bail, une pension de 61.000 francs pour ce frère chéri, qui tirait un revenu égal du gouvernement de Cognac et de plusieurs autres emplois. Avec ces 122.000 francs de rente, d'Aubigné a pu braver sans peine les calculs erronés de sa sœur ; mais l'histoire s'est longtemps abusée en les acceptant les yeux fermés ; Voltaire lui-même, dans *l'Homme aux 40 écus*, s'y est laissé prendre [1].

Aux XVIIe et XVIIIe siècles les grands seigneurs passaient des marchés, de deux à quatre ans, avec des pourvoyeurs qui s'engageaient à leur fournir, en quelque lieu de la France que ce fût, les denrées et marchandises nécessaires. L'un se chargeait de la viande et de la chandelle, l'autre du vin, du bois et du charbon, un troisième des fourrages ; il y en avait pour les oranges ou citrons et pour les habits de livrées. Les fournitures étaient payées tous les trois mois. Ce système était commode mais coûteux, bien que les quantités fussent minutieusement calculées et dosées. La maison du duc de Candale (1650), composée de 50 personnes, revenait en nourriture, chauffage et éclairage à 540 francs par jour, soit près de 11 francs par tête. Pourtant

(1) *L'Homme aux 40 écus* (éd. Didot), II, 97. — Voltaire dit, à propos de ce budget de 12.000 livres : « Il faudrait à présent — en 1770 — 40.000 livres pour mener une telle vie dans Paris, et il n'en eût fallu que 6.000 du temps de Henri IV. » Or 40.000 livres de 1770 correspondent intrinsèquement à 25.000 livres de 1679 et non pas à 12.000. Et 40.000 livres de 1770 ne correspondent pas à 6.000 livres de Henri IV, mais bien à 12.000 livres, en tenant compte aussi bien du pouvoir *relatif* de l'argent, aux deux dates, que de la valeur intrinsèque de la livre. Mais *L'Homme aux 40 écus* ne s'embarrassait pas de si peu de chose. — Sur Charles d'Aubigné et sa femme voyez les *Mémoires de Saint-Simon* (éd. Boislisle), t. IV page [illegible] à [illegible]

elle ne comportait nul coulage : 600 grammes de pain, un litre et demi de vin par personne n'avaient rien d'excessif [1].

Lorsque le cardinal de Richelieu, mécontent de son neveu de Pont-Courlay le général des galères qui avait excédé ses revenus, prend soin de régler lui-même sa dépense, il prévoit 15.000 francs par mois pour la table, la nourriture des chevaux et l'entretien de la maison (1630). C'eût été, pour les 30 personnes auxquelles avait été « borné son train », une dépense de 16 francs par jour dont les vivres feraient bien la moitié. Dans la propre maison du cardinal les chiffres étaient plus modestes : la cuisine de 21 pages et de leurs 15 valets paraît coûter, sans le vin ni le dessert, 4 fr. 50 par tête ; mais le menu, en général des plus vulgaires, est assez court les jours maigres où l'exiguïté de l'omelette n'est compensée que par « un bon plat de morue » [2].

En province, à la campagne, lorsque le coût de l'alimentation semble modeste, il faut prendre garde que la cuisine est des plus médiocres : le comte de Ribeaupierre nourrit les hôtes de son domaine d'Alsace, au nombre de 85, maîtres et gens, pour 2 fr. 50 par tête ; seulement la consommation individuelle ne ressort qu'à 250 grammes de viande et l'on usait moins de 3 kilogrammes de beurre par jour pour 85 personnes, tandis qu'en 1912 un propriétaire rural en consommera *proportionnellement trois fois plus*, sans excéder d'ailleurs la dépense moyenne du châtelain d'il y a trois siècles.

L'ordinaire est-il plus abondant, comme à Turin chez le duc de Savoie (1698), où les filles d'honneur *avaient droit* à une ration quotidienne de 5 litres et demi de vin par tête [3] que,

(1) Le « fruit de sucre » coûtait 27 francs par jour. (Vte DE GROUCHY, *Bul. Soc. Histoire de Paris*, mars 1892.)

(2) Voyez GROUCHY (*loc. cit.*) et *Revue des Sociétés savantes* (1874) 1er semestre, p. 495.

(3) PRATO, *Costa della guerra della successione di Spagna*, p. 208.

j'imagine, elles n'étaient pas tenues d'absorber en personne ; la table est-elle plus soignée, comme à Montbéliard (1721), chez le prince de Wurtemberg, propriétaire de ce fief franc-comtois, la nourriture d'une cinquantaine de personnes ressort ici à 4 francs par repas, c'est-à-dire à 8 francs par jour [1]. Les ordonnances de *maximum* de la fin du XVI[e] siècle fixaient à 7 fr. 80 le prix d'un souper à la table d'hôte des auberges, et le code Michaud (1629) défendait aux entrepreneurs de festins de prendre plus de 15 francs par tête ; ce qui nous permet d'augurer que ces chiffres étaient souvent dépassés, même par les établissements modestes. A Paris, dans les cabarets de luxe fréquentés par la classe élégante, les clients qui voulaient boire de grands crus, être, comme on disait, « servis en rois et faire chère entière », devaient s'attendre à payer leur écot de 40 à 60 francs [2].

Un magistrat parisien, célibataire, pour s'épargner sans doute le détail d'une cuisine personnelle, s'abonne (1712) avec un entrepreneur à qui il paye pension. Cette « pension » ne comprend ni le vin, ni la viande comptée à part chez le rôtisseur, ni le sucre, le café, le chocolat ou les gâteaux, réglés directement à un pâtissier ; elle ne comporte par conséquent qu'une partie de l'alimentation du maître, — dont les deux domestiques, un laquais et un cocher, s'entretiennent à forfait. — Son chiffre est néanmoins de 5 fr. 50 par jour ; chiffre assez normal, puisqu'un

(1) SALHER, *Montbéliard à table*, p. 127 à 133. Calcul fait sur quatre mois de l'année 1721, pendant lesquels il fut servi 11.387 repas. La moyenne des vivres consommés à *chaque repas* fut de 34 livres et demi de pain, 35 livres de viande, 5 livres de poisson, 23 œufs, 4 livres de beurre 11 à 13 pièces de volaille ou de gibier, 2 livres et demi de sucre, 30 pommes, poires ou pêches, etc. On voit que ces quantités, pour 47 personnes exactement, n'ont rien d'excessif.

(2) Vers 1622, « Avis de Maître Guillaume » *Variétés historiques* d'ÉDOUARD FOURNIER, III, 319. — Ordonnance de Michel de Marillac, (janvier 1629), article 135. — Arch. départ. Vaucluse, B. 1517.

personnage de moindre état, le secrétaire du duc de la Trémoïlle, à 6 francs par jour pour sa nourriture [1].

Au cours des siècles la place tenue par chaque sorte d'aliment dans le budget domestique a varié, suivant son abondance et son prix, comme il varie aujourd'hui sur l'échelle sociale, selon le degré d'aisance ou de richesse. Du moyen âge au XVIIIe siècle les goûts s'étaient affinés : les gros menus d'un Dauphin de Viennois en 1350, ses entrées de « lard salé à la purée de fèves » suivies de « bonnes tripes cuites à l'eau » ; eussent paru bien peu délicates à un financier du temps de Louis XV, qui avait tâté de la *garbure* ou du sanglier à la crapaudine et dont l'appétit n'était excité que si l'œil était intrigué d'abord du contenu des plats qu'on lui présentait. Le « boichet », la nonnette de Dijon, n'était plus la friandise princière qu'elle avait été à la table de Jean-sans-Peur, où l'on n'en passait pas au menu fretin. Depuis quelques années avait disparu des salons « l'oublieux », le marchand ambulant de « plaisirs » ou d'échaudés, qu'au XVIIe siècle encore on hélait le soir à son passage et que l'on faisait monter pour régaler la compagnie.

Mais chez les bourgeois, dans un repas de corps de marchands ou de médecins, en province, le dessert consistait encore à servir à « chacun son biscuit » de 0 fr. 15 et « de même son pain d'épice » de semblable valeur. Quant au peuple, des choux à l'eau et au sel lui paraissaient un mets très suffisant [2]. Indifférente à

[1] Livre de compte privé, Arch. de notaires parisiens. — *Les La Trémoille pendant 5 siècles*, t. IV, budget de 1675.

[2] Arch. Hosp. Soissons, 14. — Arch. Com. Nîmes D. 3, p. 136. — Smollet, *Travels through France and Italy*, I, 61, 78. — Prato, *Costa della guerra della successione*, p. 205, 208. — Gourville, *Mémoires* (éd. Michaud), 551, 552. — *Mercure galant* janvier 1684. — Mercier, *Tableau de Paris*, LXII, Cuisiniers. — Hanaüer, *Études économiques sur l'Alsace*, II, 301. — Salher, *Montbéliard à table*, 65, 71, 96, 156. — Cte de Ludres, *Hist. d'une famille de chevalerie lorraine*, I, 92.

la *qualité* et, depuis le renchérissement des vivres au XVIe siècle privée de la *quantité*, la masse de la nation ignorait les progrès d'une cuisine privilégiée dont les éléments premiers étaient inaccessibles à sa bourse.

Comment le temps présent a-t-il révolutionné le service de table et la cuisine du peuple, en lui procurant à la fois la quantité et la qualité? Par une contradiction singulière les artisans de cette révolution bienfaisante ont été des spéculateurs et non des philanthropes : ces donateurs travaillaient, non point *pour donner*, mais *pour acquérir*. Lorsqu'ils défrichaient ou plantaient, qu'ils édifiaient des usines, risquaient des expériences, lançaient des bateaux ou inventaient des machines, propriétaires fonciers, commerçants ou industriels avaient pour objectif de faire, non pas notre bonheur, mais leur fortune. Pourtant c'est *notre pain* qu'ils ont gagné à la sueur de *leur front*.

Tout le progrès moderne est issu de soucis égoïstes et non d'un altruisme désintéressé. Cette constatation ne comporte nul pessimisme; c'est la froide et claire vision des mobiles humains. Ce que leur libre jeu a réalisé, ni la charité chrétienne, ce socialisme facultatif d'hier, ni le socialisme, cette charité obligatoire d'aujourd'hui, n'auraient pu ni ne pourraient l'obtenir. Et comme tout n'est pas encore pour le mieux dans ce XXe siècle, comme il existe encore, parmi les civilisés que nous sommes, des êtres qui souffrent parfois de la faim ou qui lentement en meurent, il est bon de ne pas tarir les sources d'où peuvent jaillir, au profit du plus grand nombre, les progrès futurs.

Ils seront le résultat du libre effort individuel et non de la bonté collective, fût-elle érigée en système légal. La bonté sert beaucoup à l'amélioration morale de ceux qui l'exercent comme un devoir et fort peu au soulagement matériel de ceux qui la réclament comme un droit. Elle crée seulement de la vertu pour

les uns, elle ne crée pas des richesses pour les autres. Au point de vue économique, les bienfaiteurs effectifs de l'humanité ne sont pas les organisateurs de bonté mais les entraîneurs de travail.

CHAPITRE IV.

LE LOGEMENT. — CHATEAUX ET JARDINS.

L'étude du logement permet de deviner un peu les âmes de nos aïeux. — La force, luxe le plus urgent de l'habitation du moyen âge. — Dans les châteaux-forts les murailles seules en prennent à leur aise; la place réservée à l'habitation est restreinte. — Prix d'une maçonnerie de remparts, des travaux d'art et des bâtisses vulgaires. — Dépense probable de construction du château de Coucy d'après le cube de ses murailles et la surface bâtie. — Prix respectifs de la baronnie de Coucy, des comtés de Blois et de Clermont (Oise) et du duché de Nemours (Seine-et-Marne). — Les prix variés du mètre superficiel révèlent la différence de structure des remparts. — Sur une même position stratégique, deux forteresses appartenant à deux familles. — Manoirs allotis ou indivis entre deux seigneurs. — Tours morcelées théoriquement entre plusieurs maîtres. — Loyers des chaumières. — La généralité des nobles ne possèdent pas de véritables châteaux. — Bicoques façonnées en gentilhommières. — Poussière de seigneuries. — Il y eut plus de différence entre le XIII[e] et le XV[e] siècle, au point de vue de l'habitation, qu'entre la Renaissance et le siècle de Louis XIV. — Josselin aux Rohan La Rochefoucauld, Biron, Randan, Saint-Germain, Esclimont, Montargis. — Les seigneurs rasent leurs châteaux gothiques pour rebâtir sur les anciennes fondations. — D'autres les remanient; ces adaptations absorbent des vies entières. — Les donjons devenus porches d'honneur. — Thouars, aux La Trémoïlle. — Maisons de guerre servant de basse-cour et mourant pierre à pierre; — Les ordonnances royales n'y furent pour rien. — Un château féodal vendu pour 400 francs et 2 sacs de noisettes sous Louis XVI. — Châteaux à louer à petits prix. — L'Absentéisme. — Madrid au Bois de Boulogne, Chambord, Brissac. — Nouvelles distributions. — Mainmise des hommes nouveaux sur les anciennes demeures; elle a été constante depuis sept siècles. — Pourquoi ces changements de maîtres frappent davantage depuis la Renaissance. — Les châteaux seigneuriaux n'ont été maintenus que par la richesses des « partisans ». — « A vendre un joli marquisat » dans les *Petites Affiches*. — Les châteaux étaient des dignités, autant que des propriétés. — Période de la « Magnificence » depuis le XVI[e] siècle. — Les architectes Pierre Lescot, Jean Bullant, Philibert Delorme, le Primatice. — Chenonceaux, Ecouen, Anet, Azay-le-Rideau. — Fouquet à Vaux, Choiseul à Chanteloup, Paris-Monmartel à Brunoy. — « Tenir un état », signifier « son rang par sa façade ». — Prix des châteaux des XVII[e] et XVIII[e] siecles. — Vigny, Chaumont, Serrant, Valencay. — Comptes de Gaillon au Cardinal d'Amboise. — La passion ostentatoire.

Les jardins du moyen âge. — Damiers et « roues ». — Les carrés du Louvre. — Hommes jardineurs de René d'Anjou. — La jardinière de Charles V. — Les tonnelles de l'hôtel Saint-Pol. — Importation italienne « du jardin français ». — Les jardins à l'entreprise. — Blois; les treilles de Thomery; Fontainebleau, les Tuileries. — Merculiano, Jérome de Naples, Quentin l'Africain. — Les Mollet. — La Quintinie. — Les Richard à Trianon. — Les orangers apportés de Provence. — Commerce des fleurs. — Prix du kilo de roses, et du millier de boutons au moyen âge. — Les espèces se multiplient au XVIII[e] siècle. — Prix des arbres fruitiers et d'agrément. — Le Nôtre « grand architecte des jardins ». — Versailles, immense logis de verdure. — Les eaux; cascades, miroirs, panaches. — Les statues et vases d'art en marbre et bronze. — Machine de Marly. — Vaux, Tanlay, Chantilly. — La dépense des jardins est égale à celle de l'habitation dans

les grands domaines des XVII[e] et XVIII[e] siècles. — Les statues de Marigny à Mènars. — Les marbres de Versailles. — Les serres de Louis XV. — La création des « parcs » est toute moderne. — Le « jardin chinois » ou « anglais » depuis 1763. — Les « fabriques », « kiosques », « solitudes », « îles d'Amour ». — Les « Hameaux » de Trianon et Chantilly. — L'*Abîme* chez M. de La Trémoïlle, le *Murmure* chez M. de Lauraguais. — Le sens du pittoresque est récent dans l'humanité; il comporte un degré avancé de progrès. — En quoi consiste le luxe des jardin modernes.

Nous ne savons pas trop si l'âme de nos aïeux fut pareille à la nôtre; il faudra le travail de plusieurs générations pour la dévoiler davantage. L'histoire puérile qu'on nous enseigne ne nous a pas là-dessus appris grand'chose. Pour mesurer l'énergie des hommes qui foulèrent avant nous ce sol de France, nous n'avons pas de dynamomètre; aucun phonographe n'a enregistré leurs éclats de rire; nous ne pouvons jauger les tonneaux de larmes qu'ils ont répandues et il n'est point de réactif chimique qui trahira la somme exacte de leurs vertus et de leurs vices.

Il faut nous en tenir au matériel, tourner autour d'eux. Comme la coquille nous révèle l'animal disparu, le bâtiment nous révèle l'habitant, l'idéal de l'homme visible qui mange, marche, se bat ou travaille. Cet idéal crée le milieu ou excite à le transformer; mais le milieu à son tour influe sur l'idéal de vie, sur ce que l'on prise le plus à chaque époque et sur l'ordre et la nature des distances qui, suivant les époques, séparent les humains. Ce ne sont pas de simples chiffres, de simples rapprochements d'érudition morte, que nous fournit l'étude du logement, du sacrifice que l'on faisait pour lui, de son rôle dans la satisfaction des besoins intellectuels.

Cela permet de deviner un peu les âmes, car une évolution psychologique a modifié les conditions de la vie sociale tandis que, d'âge en âge, s'accumulaient et se façonnaient si diversement les pierres, la brique, le bois et le fer. Malheureusement, à la distance de plusieurs siècles, les toits de chaume, les plus intéressants de tous puisqu'ils sont les plus nombreux, les millions de toits des inconnus de la glèbe et du pavé, sont ceux

que l'on voit le moins. Eux aussi pourtant ont changé, aussi bien que les demeures superbes jadis insoucieuses de l'énorme masse sur quoi portait leur grandeur; et des trois phases historiques qu'a traversées le logement, — Force, Magnificence, Commodité, — la dernière seule comportait des biens accessibles à tous.

De ces biens le principal, au moyen âge, était la sécurité. La Force était le Luxe le plus urgent, puisqu'elle garantissait tous les autres. Entre les riches qui pouvaient s'offrir ce luxe par la possession d'un château fort et les villains du plat pays qu'abritait un toit sans défense, il y avait alors plus de distance qu'il n'en subsiste présentement entre un Crésus et un indigent, du fait de leur logis respectifs. Pécuniairement, l'écart était moindre aux temps féodaux entre le donjon et la masure qu'il ne fut aux temps modernes entre un palais princier et une cabane rurale, parce que le superflu des grands avait augmenté davantage que le nécessaire des petits.

Dans ces châteaux sauvagement dressés sur quelque éperon de falaise, au sommet de roches escarpées par la nature et le ciseau, la place réservée à l'habitation était fort restreinte, seules les murailles en prenaient à leur aise, leur largeur égalait parfois celle de l'espace libre qu'elles encerclaient, de sorte que le diamètre extérieur d'une tour était double de celui du vide intérieur. Joignez à cela les voûtes des étages, les parements des fossés et parfois une « chemise » de trois ou quatre mètres d'épaisseur, qui revêt et protège le pied des constructions, il est clair que la maçonnerie absorbe la plus grosse part du devis.

Suivant le plus ou moins de proximité de la pierre, le prix, d'une maçonnerie de remparts variait, aux XIIIe et XIVe siècles, de 12 à 24 francs le mètre cube en monnaie de nos jours [1].

[1] Comme tous les prix contenus dans ce volume : c'est-à-dire qu'un mètre cube de maçonnerie, payé 3 sous en 1250, coûtait [illegible]

Ces chiffres, plus élevés que les nôtres, montaient à 35 francs le mètre cube lorsqu'il s'agissait de travaux d'art, de cathédrales ou de salles gothiques, avec sculptures, ogives et colonnes; ils descendaient à 9 francs si l'entrepreneur n'avait à édifier qu'une bâtisse vulgaire, dont les matériaux étaient moins solides. En appliquant le prix moyen de 18 francs le mètre cube aux châteaux dont les dimensions sont exactement connues, nous arrivons à nous rendre compte, par le prix qu'ils ont coûté à l'origine, de ce que les barons féodaux mettaient à leur loyer.

Le château du sire de Coucy, dont nous admirons encore les ruines, peut être considéré comme un des plus illustres spécimens du genre. Le donjon, de 30 mètres de large au dehors avait 16 mètres au dedans et des murs de 7 mètres d'épais ; sa hauteur était de 50 mètres. Il contenait donc, des fondations au sommet, avec les planchers voûtés, une masse de 25.000 mètres cubes de maçonnerie d'une valeur de 450.000 francs. Les quatre tours d'encoignure, de beaucoup moindre importance — 20 mètres de large en dehors — et les deux grandes salles — l'une de 60 mètres sur 15, l'autre de 21 mètres sur 11 — où se trouvent les cheminées sculptées des neuf Preux et des neuf Preuses, « en partie modernes » décrivait Androuet du Cerceau en 1575, représentaient ensemble 31.700 mètres cubes, ou 571.000 francs.

Si bien que la maçonnerie du château de Coucy montait au total, en chiffres ronds, à un million de francs de notre monnaie. A combien s'élevaient les autres chapitres? Si l'on admettait pour une forteresse de Thiérache, au temps de saint Louis, les proportions admises pour les maisons de location du Paris actuel, la part de la maçonnerie ne serait que de 40 pour 100 du devis ; les terrassements en auraient absorbé 2 pour 100,

francs, lesquels, au *pouvoir ancien* de l'argent comparé à son pouvoir d'achat actuel, correspondent à 12 francs de 1912.

la charpente (fer et bois) 18 pour 100, la toiture 5 pour 100, la menuiserie et les parquets 13 pour 100; le reste — 22 pour 100 — se partagerait entre la plomberie, la fumisterie, la peinture et la décoration, les glaces, les marbres, la quincaillerie, l'ascenseur, l'électricité et les honoraires de l'architecte.

L'ignorance où l'on était de presque tous les besoins que nous venons d'énumérer constituait une première économie; avec des plafonds voûtés, des planchers dallés et des escaliers de pierre pris dans l'épaisseur des murs il n'existait pas de charpente et fort peu de menuiserie. Le bois d'ailleurs était à bas prix. Si la porte d'entrée d'un château notable arrivait à valoir jusqu'à 1.500 francs, c'est à cause du fer dont elle était garnie, de ses gonds, de ses équerres, des barres à serrures et à verrous qui la maintenaient, et des centaines de gros clous à double pointe qui la hérissaient. La toiture seule revenait cher à qui prétendait couvrir sa terrasse en plomb, comme celle de Coucy, parce que le plomb — à 200 francs les 100 kilos — coûtait six fois plus que de nos jours.

En ajoutant un quart, soit 250.000 francs, au million de la maçonnerie on obtient une somme de douze à treize cent mille francs à laquelle peut être estimé le débours d'Enguerrand de Coucy pour bâtir cette demeure exceptionnelle. Au taux, ordinaire à l'époque, de 9 pour 100, ce capital correspondait à un loyer de 122.000 francs.

Aucun autre seigneur en France n'était peut être aussi chèrement logé et peu sans doute étaient aussi riches. En effet la baronnie de Coucy, composée de 150 paroisses, fut achetée plus tard (en 1400) 12 millions de francs par le duc d'Orléans [1].

[1] Par contrat du 15 novembre 1400. — Voyez, sur le château de Coucy, ANDROUET DU CERCEAU, *Les plus excellens bâtimens de France* 1576 et l'*Histoire de la ville et des seigneurs de Coucy*, par DOM TOUSSAINT DU PLESSIS (1728). — Pour les prix de la maçonnerie en France, des

qui avait eu pour moitié de ce prix le Comté de Blois, d'un territoire pourtant beaucoup plus vaste. C'est que la valeur d'un fief *en revenu*, — sans parler de sa valeur politique, — ne dépendait pas de sa superficie, mais du plus ou moins grand nombre de terres que le suzerain y possédait *en propre* et des droits lucratifs qu'elles lui rapportaient. Ainsi, dans la même région, le Comté de Clermont (Oise) ne rapportait que 225.000 francs (en 1514), quoiqu'il eût 1.669 fiefs dans sa mouvance; tandis que le duché de Nemours (Seine-et-Marne), d'une étendue beaucoup moindre, devait être d'un bien meilleur profit puisqu'il se vendait 22 millions de francs (en 1505) [1].

Mais, précisément parce que Coucy fut le prototype de la magnificence féodale, on ne trouverait guère aucun « burg » qui lui puisse être comparé : Turenne par exemple, chef-lieu d'une puissante vicomté, est de dimensions cinq fois plus petites. Des murailles de 7 mètres de large n'étaient pas communes; je n'en ai, pour ma part, rencontré nul autre échantillon. Pour 24.000 francs seulement la comtesse d'Artois, en 1310, édifiait à son château de Bapaume la grande salle qui avait 27 mètres de long, 23 de large et 13^{m},33 de haut. Ici les murs n'avaient que 1^{m},66 d'épaisseur et le mètre cube de maçonnerie ne revenait pas à 11 francs de notre monnaie.

Les prix du mètre *superficiel* nous révèlent, par leur diversité même la différence de structure des remparts; ce sont parfois de simples revêtements de briques appliqués sur des remblais de terre. Ils coûtent moins cher dans les petites cités que dans les « bonnes villes » parce qu'ils sont plus minces; et

pierres et autres matériaux, consultez plus loin les tableaux contenus dans le présent volume; les chiffres y sont exprimés en *francs intrinsèques*, qu'il faut multiplier par les coefficients indiqués à la page 350 du t. V, pour avoir leur pouvoir correspondant en 1912.

[1] Bibliot. de l'Institut. Mss. Godefroy CXXXIII, fol. 5. — Comte de Luçay, *Le Comté de Clermont-en-Beauvaisis*. — Voyez mon t. V, page 384.

chez les châtelains, au moyen âge, la massivité des murailles était le critérium de l'opulence, comme furent aux temps modernes les lambris dorés ou les plafonds peints.

Dans ces donjons à l'accès situé parfois dans le vide, comme un perchoir ou un nid d'oiseau, abordables seulement avec une échelle ou par des courtines aussi dangereuses pour les défenseurs que pour les assaillants ; dans ces logis-armures dont les sous-sols et les combles renfermaient tout le nécessaire de la vie : magasin de denrées ou « garnison », moulin, cour, puits, écuries et étable, une salle unique servait aux propriétaires de chambre à manger, à causer et à dormir. Confiants dans l'œil du guetteur qui veillait au sommet de la tour trivialement baptisée d'*Engoule-Vent* ou de *Froid-Cul*, les habitants défiaient les surprises, sinon les sièges ; car les forteresses soi-disant imprenables ont toutes été prises plusieurs fois, du XIIIe au XVIe siècle, après des assauts plus ou moins rudes et un blocus plus ou moins long.

Mais s'ils vivaient tranquilles, ils s'aperçurent qu'ils vivaient mal sitôt que la guerre privée cessa d'être légitime et fructueuse. Ces maisons fortes étaient précieuses aussi longtemps qu'elles permettaient de dominer ou de se défendre : au XIVe siècle une position stratégique était si recherchée qu'il s'y campait parfois deux forteresses, toute voisines l'une de l'autre : dans telles localités comme Charlus ou Gimel, en Limousin, se voyaient un « château supérieur » et un « château inférieur » appartenant à deux familles différentes. A Miremont, en Auvergne, les mêmes murailles sont alloties entre deux seigneurs : chacun a son corps de logis flanqué de deux tours, l'une carrée et l'autre ronde ; la chapelle, au dehors, demeure indivise avec une cloche particulière pour chacun. En Lorraine le manoir féodal se partage souvent en hauteur, par étages, ou en largeur, par le mur de refend de la grand'salle ; tel héritier jouit de la moitié ou d'un quart.

Une simple tour, comme celle de Tulle au XIIIe siècle, était

possédée conjointement par plusieurs maîtres, laïques et clercs, qui négociaient librement les parcelles dont ils étaient détenteurs avec les droits y attachés. Les droits cédés par l'un d'eux représentent un capital de 150.000 francs. Ce n'est plus de loyers qu'il s'agit alors mais de rentes foncières. Au contraire le « droit de retraite » à l'intérieur des remparts du logis seigneurial est bien, pour les villageois des environs, — pour les retraihans », comme on les appelle à Époisses (Bourgogne), — une sorte de loyer qu'ils paient en contribuant à l'entretien des fortifications : « Mes amis, que faut-il faire pour se sauver? demandait un évêque à des paysans en les catéchisant. — Monseigneur, il faut se retirer dans le château quand les gens d'armes *venont*[1]. »

Pour apprécier comment étaient logés ces paysans dans leurs propres chaumières, on n'a point la ressource d'en mesurer les ruines, ainsi qu'on le peut faire pour les châtelains. Ces cabanes rustiques n'ont pas laissé de traces. Leurs prix de vente ou de location, relevés dans une trentaine de nos départements actuels, à Bruyères dans l'Aisne, dans l'Orne à Almenèches, dans le Nord à Wambrechies, dans la Dordogne à Saint-Pardoux, à Beaucaire dans le Gard, à Clavy dans les Ardennes, dans le Cher, l'Eure, Seine-et-Oise, etc., etc., montrent ces loyers oscillant entre un maximum de 110 francs et un minimum de 15 francs, et ressortant en moyenne à une quarantaine de francs par an. Ces chiffres, rapprochés du coût des matériaux aux mêmes époques, font augurer que ces maisonnettes étaient fort peu de chose ; l'abondance du bois que chacun avait presque pour rien grâce aux droits d'usage et les prétentions très

(1) *Bul. Soc. Archéol. Corrèze*, t. XI, p. 474 ; t. XIII, p. 147 ; t. XVII, p. 105. — Chartrier du château d'Epoisses, en Bourgogne, appartenant au Comte de Guitaut. — Comte DE LUDRES, *Histoire d'une famille de chevalerie lorraine*, p. 96 et 213. — *Mercure françois*, année 1608, p. 289.

humbles des habitants expliquent ce bon marché des constructions rurales.

Beaucoup de gentilhommières étaient elles mêmes des plus médiocres : on se tromperait fort si l'on imaginait la généralité des nobles au moyen âge en possession d'un château véritable. Le prix de ces châteaux qui varie de 100.000 francs à 15.000, et qui le plus souvent ne dépasse pas une soixantaine de mille francs, était encore trop au-dessus des facultés de la masse des hobereaux. Sur 263 fiefs d'un arrondissement, dont le revenu nous est connu au XVIe siècle, — celui de Clermont (Oise), — il s'en trouvait un de 25.000 francs de rente, deux de 12.000, six de 7.000, onze de 3.500, cinquante de 1.000 à 2.500, soixante de 150 à 1.000 francs, et 133 de moins de 150 francs de rente.

De cette poussière de seigneuries il en fallait beaucoup, réunie en une seule main, pour constituer une honorable aisance : les filles de cette toute petite noblesse, à peine dotées, se mariaient dans la sous-bourgeoisie, ou la grosse paysannerie des bourgs du voisinage ; les fils aînés régnaient dans un manoir de quatre pièces, flanqué d'une tour et de contreforts, entre lesquels pendait en échauguette une guérite dont la destination n'était point belliqueuse. Ces bicoques ainsi façonnées en châteaux, sises au milieu d'un champ de blé, se vendaient une vingtaine de mille francs et il se trouvait 500 ou 600 de ces patriciens champêtres, vivant maigrement sur leurs terres, contre 15 ou 20 familles de « haute noblesse », c'est-à-dire de noblesse que les hasards de la guerre ou de la faveur avaient enrichie et possessionnée[1].

Celle-ci, depuis la fin du XVe siècle, avait métamorphosé ses demeures. Inutiles, puisqu'ils ne pouvaient tenir plus de quel-

[1] *Mémoires Acad. Besançon*, en 1901, p. 165. — *Bul. Soc. Arch. Corrèze*, XVII, 112, 306. — COMTE DE LUÇAY, *Le Comté de Clermont en-Beauvaisis*, p. 19.

ques jours contre une petite troupe munie de canons, les anciens types firent aux générations nouvelles l'effet d'obscures prisons. Non qu'il eût existé précédemment un modèle invariable, ni comme *style*, puisque de Philippe-Auguste à Louis XII trois gothiques successifs avaient pris la place du roman, ni comme disposition *militaire et tactique*; les villes fortifiées par Vauban et ses élèves, sur tout le royaume de Louis XIV, se ressembleront beaucoup plus que les donjons sortis de terre à quelques lieues d'intervalle et à quelques années de distance les uns des autres : d'une diversité infinie, élancés ou trapus, de trois ou de six étages, carrés, octogones ou en losange, parfois ronds du côté du précipice et rectilignes du côté du plateau, couronnés de plate-formes crénelées ou de toits aigus.

L'intérieur ne s'était pas moins transformé : tous les châteaux que nous englobons sous l'étiquette générique de « moyen âge » et que, grâce au recul des temps, nous imaginons tous pareils, ne se ressemblent nullement. Il y eut plus de différence, *au point de vue des convenances de l'habitation*, entre ceux du milieu du XIVe siècle et ceux de la fin du XVe, qu'entre ceux de la Renaissance et ceux du siècle de Louis XIV, bien que ces derniers, *au point de vue architectural*, n'eussent absolument rien de commun avec leurs prédécesseurs immédiats.

Josselin, par exemple, demeure patrimoniale des Rohan, qui semble à nos yeux une relique féodale, était, pour le sire de Rohan qui l'édifia vers 1480, un logis de goût tout moderne, fait pour remplacer le *vieux château* du même nom, dont Beaumanoir avait été le capitaine (1351), dont le connétable Olivier de Clisson avait augmenté les défenses (1400) et qui, déserté par les contemporains de Louis XI, vieillit dans l'abandon jusqu'à sa démolition en 1629. Les chevaliers du XIVe siècle avaient une première fois, comme à La Rochefoucauld, démoli les forteresses de leurs ancêtres du XIIe pour leur en substituer

de nouvelles, aussi bien que, deux cents ans plus tard, leurs descendants repétrirent à leur mode les constructions gothiques.

Il est très rare de voir, comme à Biron, les ouvertures en plein cintre de l'époque romane côtoyer des fenêtres à meneaux, surmontées d'accolades, du XVe siècle, qui voisinent elles-mêmes avec un pavillon du temps de Henri IV. Il est plus rare encore qu'une ample maison de campagne à vérandahs, suivant les plans de la Restauration ou de Louis-Philippe, succède, ainsi qu'à Randan, à un *oppidum* très peu postérieur à Charlemagne, sans que rien soit resté debout qui rappelle les dix siècles d'intervalle. Est-ce parce que les bâtiments ont vécu comme les hommes sans respecter le passé et sans toutefois l'abolir? Toujours est-il que le plus grand nombre fut remanié lentement et sans trêve, avant comme après le XVIe siècle. Mais ce qui caractérise, en opposition à l'idéal gothique, l'idéal de la Renaissance, c'est que le mot « château, » qui en latin, étymologiquement, voulait dire un « fort, » perdit son sens belliqueux pour prendre dans la langue nouvelle une acception de noble beauté.

Ce changement d'objectif *dans les mœurs* précéda la révolution *artistique* : Gaillon fut bâti par le cardinal d'Amboise « à la moderne, » écrit Du Cerceau en 1576, ce qui pour nous veut dire en gothique de 1500; mais ce qui, pour l'architecte de 1576 voulait dire *à la mode surannée*, en opposition aux châteaux tout récens et dans le goût du jour qui, eux, étaient dits « à l'antique, » puisque en effet sous Charles IX les bonnes copies de l'antiquité étaient la dernière nouveauté.

Georges d'Amboise, après avoir carrément rasé le Gaillon citadelle, qu'il avait hérité de ses prédécesseurs archevêques de Rouen, au lieu de reporter le Gaillon pacifique sur un terrain plus libre, où il eût pu donner à ses constructions tout le déve-

loppement nécessaire, crut devoir se servir des anciennes fondations, et déploya vainement de grands efforts pour dissimuler les défauts du périmètre trop étroit qu'il avait subi [1]. François Ier fit de même à Saint-Germain et d'aussi brutales démolitions furent pratiquées alors, suivant leurs ressources, par Coligny à Tanlay (1540), par François de Béthune à Rosny, par Mornay à Villarceaux, par le prince de Gorrevod à Marnay (Franche-Comté), par cent autres ici où là.

Souvent, après avoir mis bas les murs cicatrisés des guerres anglaises, fraîchement troués des boulets papistes ou huguenots, avant l'achèvement des nouveaux toits l'argent manquait ; il fallait suspendre. A Serrant (1516) une génération, arrivée à la moitié du corps principal, doit s'arrêter au perron. Les travaux n'y seront repris que cent ans plus tard (1636) par Bautru, qui commence les ailes : celles-ci seront achevées par de nouveaux venus au bout de soixante ans (1704).

La plupart des propriétaires en usaient avec plus d'économie ; ils prenaient leur maison par la douceur. Ils avaient hérité, reçu en dot ou acheté des demeures lourdes et maussades ; ils les manipulèrent en les démantelant : écrétant les bretesches crénelées, taillant des fenêtres dans les barbacanes allongées, élargies, perçant des lucarnes dans les toitures qu'ils finissaient par coiffer de campaniles. Quelques donjons, après des arrangements et des toilettes successives passèrent, comme à Esclimont, pavillons d'entrée ou porches d'honneur. Tels de vieux soldats devenus concierges. Les adaptations, les embellissements, absorbaient parfois une vie entière ; ils furent plus ou moins bien faits, plus ou moins heureux ; question d'aisance et de goût.

A des enceintes respectées, l'on additionna des bâtiments,

[1] Ce même cardinal remplaça en 1504 le vieux château de Vigny, qui avait appartenu à un lieutenant de Bedford au temps des guerres anglaises, par une construction nouvelle.

galeries et commodités modernes, « propres pour loger » écrit Du Cerceau au sujet de Montargis; quoique les anciens donjons eussent paru très « logeables, » deux cents ans plus tôt. A Vallery, sur l'emplacement des murailles gothiques partiellement abattues, le maréchal de Saint-André « leva deux corps d'hôtel, » avec un pavillon de très belle ordonnance; et le reste du vieux château de guerre lui servit de basse-cour.

Cette substitution d'une architecture à l'autre se fit plus ou moins tardivement : la Ferté-Vidame avait encore, en 1635, ses deux antiques donjons, lorsque le premier duc de Saint-Simon acquit aux enchères cette maison couverte partie de tuiles et partie de bois, ou bardeaux, dont le mobilier ne valait pas 2.000 francs. Ce « gros château » ne fut démoli qu'après la mort de l'auteur des *Mémoires*, lorsqu'il passa au financier Jean-Joseph de Laborde, qui le remplaça par une somptueuse maison de plaisance. Samuel Bernard transforma de même le château de Méry-sur-Oise, dont il avait épousé l'héritière Mlle de Saint-Chamans.

Parfois quelque vestige du passé restait debout : deux tours à Meilhan, une à Saint-Aignan ou à Mouchy, celle-ci reliée à l'habitation par un couloir.

Le rasement des forteresses privées et des maisons « situées en bonne assiette, » dont l'histoire fait souvent honneur à Richelieu parce qu'il le prescrivit, ne s'effectua *nullement en vertu d'un édit royal*. L'opération que le ministre de Louis XIII avait confiée à des exempts commissionnés à cet effet, et investis du droit de requérir la force armée, ne porta que sur *un nombre tout à fait infime* de châteaux. Ce fut par une évolution lente et volontaire, sous l'influence des goûts et besoins nouveaux, qu'aux maisons à créneaux et à bastions succédèrent les maisons à statues et à terrasses. Jusqu'à la Révolution le seigneur haut justicier conserva le droit de bâtir sur sa

terre une citadelle *sans lettres du Roi*, et néanmoins on n'en connaît aucun qui ait usé de cette licence[1].

Ceux des châteaux forts que personne ne se soucia de restaurer, et qui ne périrent pas de mort violente, tombèrent dans la décrépitude ; « déchus » après quelque siège, ou n'étant plus entretenus, ils moururent pierre à pierre. Les *Petites Affiches*, sous Louis XV, offraient la terre de Chaumont-sur-Ayre, composée de quatre villages, près de Bar-le-Duc, ajoutant qu' « un curieux se procurerait, *en démolissant le château*, des pierres d'une grosseur prodigieuse et susceptibles de toutes sortes d'ornements, tant pour le dedans que pour le dehors d'une jolie habitation, parce que ces pierres, une fois travaillées, forment un marbre de la plus belle espèce[2]. »

Le château de Bonaguil (Lot-et-Garonne), avec donjon de 54 mètres de haut terminé par une plate-forme de 25 mètres de long, fut vendu, peu avant la Révolution, par son dernier seigneur pour 400 francs et deux sacs de noisettes. Les bois de la charpente étaient arrachés, en 1840, par un entrepreneur peu archéologue. « Classées » aujourd'hui, inscrites au bureau d'assistance des Monuments historiques, ces murailles reçoivent une vague aumône qui les empêche de s'effondrer tout à fait. Souvent aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans un coin des fiers édifices délabrés dont nul ne prenait plus souci, gîtait quelque famille besoigneuse du cru ; ou bien le fermier du domaine, — c'est le cas à Thouars, siège du duché de La Trémoille, — logeait seul dans le manoir chevaleresque[3].

(1) RENAULDON, *Dict. des Fiefs*. — RICHELIEU, *Mémoires*, I, 458. — Arch. Nat., Plumitif de la Chambre des Comptes, P. 2759, fol. 248. — LA FORCE, *Mémoires*, t. III, p. 239, 292. — Ordonnance de janvier 1629, art. 171 à 174. — Lettres et Papiers d'État de Richelieu, t. II, p. 181, 320, 393, 429.

(2) *Petites Affiches*, 1761, p. 325.

(3) *Bul. Soc. Archéol. Tarn-et-Garonne*, XVI, 1880, p. 99. — GOURVILLE, *Mémoires* (éd. Michaud), p. 568. — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 18.

Tandis que la terre de Coislin, produisant près de 18.000 francs de rente, est mise en vente en Bretagne, près de Nantes, la marquise de Coislin achète à Paris un hôtel, place Louis XV[1]. Cette prédilection de Paris et de Versailles, que l'on a reprochée avec raison à la noblesse de Cour, ne lui était pas particulière. Les villes de province exerçaient alors la même sorte d'attrait sur la *local-gentry* d'alentour : « Il y a, dit un Anglais (1763), beaucoup de châteaux habitables dans un rayon de quelques milles autour de Boulogne-sur-Mer, mais la plupart sont vides. On m'a offert une maison complète, *en partie meublée*, avec un jardin (de 1 hectare 70 ares) en bon état d'entretien et deux prés pour foin ou herbe, » à 1.600 mètres de la ville et ayant une jolie vue sur la mer, pour 880 francs par an. « La noblesse n'a pas le bon sens de résider à la campagne, où elle peut vivre à petits frais et améliorer en même temps son bien. Elle laisse ses châteaux aller en ruines et ses jardins se transformer en pâtures et réside dans des trous obscurs de la haute ville, sans lumière, sans air ni confort. Là ces gens meurent de faim à la maison, afin de paraître bien habillés une fois par semaine, à l'église ou sur le rempart[2]. »

L'*absentéisme*, comme on l'a nommé, ne fut pourtant pas général, même parmi les courtisans, puisque beaucoup de travaux furent exécutés et beaucoup de reconstructions entreprises au XVIIIe siècle en province ; tel le château de l'Hermitage, près de Condé, dans le Nord, que le duc de Croy avait abattu en 1749, à la mort de son père, réédifié sur nouveaux plans durant vingt-trois années, en y dépensant un million de francs, et que son fils à son tour rasa en 1785 pour élever une demeure plus importante, à peine terminée en 1789[3].

(1) *Petites Affiches*, 1761, p. 113.

(2) Dr SMOLLET, *Travels through France and Italy*, I, 43, 46.

(3) *Mémoires* du duc DE CROY, I, XXXI, 3.

Il est vrai que les propriétés créées à cette époque étaient situées le plus souvent dans un rayon voisin de Paris ; l'éloignement de la Cour, sous les Valois, c'était la révolte, sous les Bourbons cela sent l'exil. A l'exemple de Louis XV, qui se déplace moins loin qu'un roi mérovingien à travers la France, mais tourne toujours dans le même cercle, de Versailles à Marly, Fontainebleau ou Compiègne, avec, pour remplir l'intervalle de ces « grands voyages, » de petits séjours à Choisy, La Muette, Bellevue, Crécy ou Trianon, les princes du sang, les grands seigneurs se groupent dans les départements contigus à la capitale. Si La Rochefoucauld, avec ses trois étages de galeries ajourées et les sculptures féeriques de ses voûtes, est abandonné par ses maîtres pour Liancourt ou La Roche-Guyon, c'est que la notion du confort avait varié depuis le XVIe siècle.

On ne jugeait plus, comme les contemporains de Charles IX, que ce fût « une chose digne d'admiration et la principale singularité parmi les plus exquis bâtiments de France », de voir les offices de Madrid, — au bois de Boulogne, — « pratiquées dessous en même sorte que le dessus, ayant leur jour descendant du haut par quelques cadres ouverts au ras de terre, » et quoiqu'un écrivain du même temps eût estimé les quatre grosses tours de Chambord « garnies de toutes commodités, comme chambre, garde-robe, *privés* et cabinets, » il fallait, pour s'y plaire, au siècle des boudoirs, y vivre en maréchal de Saxe avec un traitement princier et loger dans ses communs un régiment de mille cavaliers à ses couleurs. « C'est ici la fin d'un beau songe, » disait en mourant le vainqueur de Fontenoy [1]. Mais on s'explique aussi comment la gêne des propriétaires pouvait entraîner la ruine des demeures historiques, en voyant, sous le premier empire, le « sénateur comte de Cossé, » neveu et suc-

(1) *Mémoires* du duc DE CROY I, 105.

cesseur du Brissac massacré en 1792, se bâtir modestement un logis dans la cour du château ducal inhabitable, qu'il renonçait à restaurer faute de ressources; travail énorme qu'un retour de fortune permit à la génération suivante d'entreprendre en 1844.

A la fin du régime féodal lorsqu'ils cessèrent d'être un besoin, les châteaux furent un titre : ils n'étaient plus redoutables, ils devinrent somptueux. Par eux, au lieu de dominer, l'on brilla; avec des murs à l'épreuve, non des balles, mais des écus. Aussi ces murs changèrent-ils de maîtres en même temps que d'aspect. Cette révolution qui fit, en architecture, du « tremeau » moyen âge, — partie de parapet entre deux embrasures, — le « trumeau » actuel, espace de mur entre deux fenêtres, fit en histoire sociale, du châtelain en cuirasse un chatelain en veston Depuis un Baudouin le Fourbe ou un Geoffroy le Barbu, spéculateurs en batailles du XIIIe siècle, jusqu'aux sires du XXe siècle, lutteurs d'usine ou de comptoir, des avènements successifs finirent par loger dans la « Tour de la Ligue, » la « Chambre du Roi » ou le « Pavillon des Grâces, » les illustrations de la Banque, des Chemins de fer, du Charbon, des Vins mousseux, des Sucres, des Tapis, des Engrais, de la Métallurgie ou des Produits chimiques.

N'allez pas croire que la mainmise des hommes nouveaux sur les anciennes demeures soit un fait propre à notre temps. C'est un fait permanent depuis sept siècles et sans doute éternel. S'il paraît plus saillant de nos jours, c'est parce que les « arrivés » d'aujourd'hui gardent leur nom et que les « parvenus » d'autrefois prenaient le nom de leur terre; un maître de forge achèterait aujourd'hui, de la descendance de Brantôme, éteinte dans la misère, l'immense domaine de Bourdeilles, qu'il ne se parerait pas comme Jean Bertin, bourgeois de Périgueux, enrichi dans la fabrication du fer, acquéreur de cette seigneurie en 1730, des titres de comte de Bourdeilles, seigneur de

Brantôme et premier baron de Périgord[1]. Si ce transfert de propriété vous frappe davantage depuis la Renaissance, c'est que les acheteurs, tous gens de finance, sont d'un autre métier que les vendeurs, gens d'épée, tandis qu'au moyen âge ils étaient tous de profession militaire, la seule qui permit aux laïques d'acquérir et de conserver.

Ne nous y trompons donc pas. Depuis trois siècles, ces châteaux seigneuriaux, que leur valeur d'art ou leur intérêt d'antiquité fait qualifier d'historiques, n'ont été maintenus, restaurés, embellis, que par la richesse des partisans, pirates d'impôt et trésoriers de l'ancien régime : soit que les gens de finance aient fait très vite, dans leur descendance mâle, souche de gentilshommes et de marquis qui achetèrent ces châteaux ; soit qu'ils y aient été représentés par leurs filles, devenues marquises ou duchesses, et, dans ce cas, leur nom roturier pouvait ne pas être sur la porte, mais leur sang coulait dans les veines des occupants de vieille extraction. Ceux-ci eurent à s'en féliciter ; car ce sang était souvent de qualité supérieure, sang d'intelligence et de volonté. La fille du nouvel enrichi n'apportait pas seulement à son mari de l'or pour conserver une habitation qui lui échappait, voire pour recouvrer celle des ancêtres qui avait précédemment passé en d'autres mains, — j'en pourrais citer d'illustres exemples ; — elle transmit plus d'une fois à sa race, par atavisme, quelque peu de l'énergie ou de l'habileté que le père avait dû posséder, pour réussir.

Pour qui avait le moyen de l'acquérir, un château n'était pas seulement une propriété mais une dignité. On connaît l'histoire de Piron, assis sur un banc dans une promenade devant la statue d'un saint qu'il ne voyait pas, mais que les passants voyaient et à qui ils ôtaient leur chapeau. Piron rendait le salut, le pre-

(1) Bussière, *Le Périgord*, 127.

nant pour lui et se félicitait d'être devenu si populaire. Il ne se retourna que fort tard. Beaucoup d'hommes, que le hasard asseoit ainsi devant la statue d'un saint, ne se retournent guère et meurent sans savoir que les honneurs dont ils jouissent sont rendus à leur dignité, au fauteuil sur lequel ils séaient, à leur maison, à leur habit, c'est-à-dire à l'image qu'ils ont derrière eux. Ceux-ci sont des sots. Les sceptiques savent que les dix-neuf vingtièmes des passants saluent, non la grandeur et le mérite, mais seulement les marques extérieures par où l'on a coutume de signaler au vulgaire le mérite et la grandeur ; aussi s'appliquent-ils dans la vie à s'asseoir toujours devant la statue d'un grand saint. Ceux-là sont des sages.

Qu'ils fussent sages ou sots, les financiers du XVIIIe siècle étaient sollicités chaque semaine, en ouvrant leur journal, par les offres de vente d'une « terre ayant titre de comté, » ou d' « un joli marquisat dont la seigneurie s'étend dans sept paroisses, avec beau château, grand parc, bosquets, belles eaux, » etc. Quoi de plus engageant qu'un placement joignant le brillant à l'utile, comme celui du « château de Leugny, près d'Auxerre, de dix ou douze appartements, dont plusieurs sont lambrissés et parquetés, *avec toute justice, droits de banalités* et de dîmes. On pourra s'accommoder des meubles qui sont en bon état. Un des fiefs qui composent cette terre *donne entrée* aux États de Bourgogne [1]. » Ce ne fut que tout à fait sur la fin de l'ancien régime que l'on vit des châteaux figurer dans la colonne des ventes de « biens en roture ; » parce qu'ils étaient bâtis de fraîche date, sans plus de droits ou de privilèges qu'une maison de campagne d'aujourd'hui, et sans souci d'en posséder aucun ; indice que la féodalité était bien malade.

Lorsqu'un pacifique fonctionnaire bâtissait au XVIe siècle, son

[1] *Petites Affiches*, 1761, p. 57 et 89.

[illegible] eût souffert de n'être pas flanqué de tourelles [1]. La mode s'est perpétuée, soixante ans durant, après les tours sérieuses, les tours de fantaisie. Les architectes aussi donnaient encore, par habitude, deux mètres d'épaisseur à des murailles de palais à l'italienne comme Serlio à Ancy-le-Franc. Ce n'était pas pour enfler leurs mémoires; leurs honoraires se réglaient à forfait. Chez le Roi ils touchaient un traitement annuel : Serlio 8 400 francs, le Primatice 9 600 francs, Pierre Lescot, Philibert Delorme et Jean Bullant, l'architecte des Tuileries, chacun 12 000 francs. A titre de gratification il leur était octroyé de menus biens d'église : Lescot était « abbé » de Clagny, Delorme d'Ivry et Primatice de Saint-Martin de Troyes [2].

Mais s'ils ne furent pas « comblés de richesses » dans leurs personnes, comme le disent les dictionnaires biographiques, ces grands artistes de la Renaissance imprimèrent à l'habitation, dans leurs édifices « tout remplis d'œuvre jusqu'aux cheminées et lucarnes », un caractère de faste extérieur jusque-là inusité, qui se perpétua deux cent cinquante ans malgré les changements de style, et disparut avec le changement des mœurs au XIX[e] siècle, pour faire place à d'autres agréments, à d'autres commodités.

Ce fut, comme je l'ai dit plus haut, la période de la Magnificence, succédant à la Force, et devançant la Commodité. Ce goût ne fut pas spécial à une caste, mais si général et si ambiant parmi la nation, qu'on ne saurait dire lesquels des hommes d'argent ou des hommes d'épée précédèrent les autres : Chenonceaux fut bâti par Thomas Bohier, intendant des finances, en même temps qu'Écouen par Anne de Montmorency et Anet, de

[1] Tel au château de [illegible], en [illegible], le manoir de Jean [illegible].

[2] Marquis de Laborde, Comptes des Bâtiments du Roi, I, [illegible]. — Philibert Delorme n'avait été précédé longtemps que [illegible].

Diane de Poitiers, ne fut pas antérieur à Azay-le-Rideau d'un ex-trésorier Gilles Berthelot. Les rois mêmes suivirent l'impulsion plus qu'ils ne la donnèrent : Louis XIV ne fit que réaliser à Versailles en plus grand, parce qu'il eut plus d'argent et de temps, tout ce qui d'abord à Vaux avait été rêvé par le bourgeois Nicolas Fouquet; et lorsque déjà Louis XV, lassé de l'apparat, n'affectionnait plus que les « bonbonnières, » Choiseul amplifiait Chanteloup et Paris-Montmartel augmentait Brunoy, à mesure qu'il augmentait sa fortune, jusqu'à y tenir, au dire des contemporains, « un état prodigieux ».

« Tenir un état, » signifier son rang par l'étalage de sa façade, par les dômes et demi-dômes qui la surmontent, par les frontispices, attiques, frises, moulures et cannelures, soubassements et balustrades qui la décorent, par les cours, arrière-cours, perrons et portiques qui y donnent accès, par les communs d'ordonnance régulière qui l'encadrent, l'entourent et surpassent en pompe le corps de logis principal, — telles ces écuries « ridiculement belles » de Chantilly, couronnées d'une gigantesque Renommée de cuivre, — c'est là le but où tendent naturellement, et à l'envi les uns des autres, d'anciens laquais seigneurisés par le maniement des fonds publics, aussi bien que les fils des preux, assouplis aux révérences, tous coiffés de la même perruque et galonnés des mêmes broderies.

On peut être plus ou moins sensible à cette forme majestueuse de l'habitation, alors imitée de nous par toute l'Europe : on ne peut nier qu'elle n'ait été réalisée avec une harmonie dans les proportions, un sens de la mesure dans les attributs et dans le détail, dont la perfection n'a point été égalée de nos jours. Tout cela coûtait gros; « ce sont les maisons qui ont écrasé la plupart des grandes familles, » dit le duc de Croy sous Louis XVI. Il semble bien que les haut prix du XVIIIe siècle correspondent à un progrès effectif de luxe et non pas à une

simple plus-value foncière : au temps de la Renaissance, Vigny était payé 500.000 francs par le connétable de Montmorency (1550), Ermenonville 700.000 par un capitaine de Henri IV, Dominique Devic (1590), Méry-sur-Oise, 625.000 francs par M. de Saint-Chamans[1]. Chaumont seul, acquis par Catherine de Médicis, passe le million. Or, au siècle suivant, la construction de Choisy par Mansart coûtait 2.600.000 francs et, sous Louis XV et Louis XVI, Serrant se vendait 2.350.000 francs, Crécy, près de Dreux, 3.850.000 et Brunoy 3.340.000 francs [2].

Mais il est plus difficile de comparer, d'une époque à l'autre, le prix des châteaux que celui des maisons de la ville. On doit négliger les propos en l'air dont les contemporains se faisaient l'écho ; leurs chiffres sont souvent aussi exagérés que leurs descriptions : lorsque Dufort de Cheverny, frappé de la longue suite des bâtiments à Chanteloup, dit qu' « il lui fallait *vingt minutes* (!) pour se rendre par les corridors, de la chambre où il logeait à l'appartement de l'abbé Barthélemy », nous avons peine à croire, connaissant le toisé des appartements, qu'il ne s'arrêtât pas un peu en route [3].

De plus, les châteaux se vendaient avec le domaine qui en dépendait et dont la contenance variait beaucoup à peu d'années de distance : la terre de Valençay, payée 168.000 francs en 1418, 408.000 francs par les d'Étampes en 1451, 1.140.000 francs en 1745 et 1.364.000 francs en 1766 par un fermier général, M. de Villemorin, n'avait peut-être pas au XVe siècle sa

(1) Cette terre rapportait 32.000 fr. Le château était donc compté pour presque rien, comme il est d'usage de nos jours dans les grandes propriétés. Samuel Bernard acheta en 1728, pour 135.000 fr., la part de ses cohéritiers. — *Bul. Archeol. Corrèze*, XVII, 27. — SAINT-SIMON, *Mémoires* (éd. Boislisle). — Duc DE CROY, *Mémoires*, I, 155, 270.

(2) DUBOIS-CORNEAU, *Le Comte de Provence à Brunoy*, p. 5 et 13.

(3) *Mémoires* de J. M. DUFORT, Comte DE CHEVERNY, t. I, 418, 419; du duc DE CROY, IV, 302.

superficie du XVIIIe et sûrement pas les 19.500 hectares, acquis par M. de Talleyrand, qu'elle comprenait en 1848 ; parce que le précédent propriétaire y avait réuni 7.500 hectares des terres de Vœuil et Luçay [1].

La seule base d'appréciation est un devis ou un compte détaillé, comme celui de Gaillon, dont la construction en douze ans (1497-1509) coûta 3 millions de francs au cardinal d'Amboise et où deux autres millions furent dépensés par l'archevêque Nicolas Colbert, l'un de ses successeurs en agrandissements et en jardins [2]. Georges d'Amboise, le Richelieu de Louis XII, qui laissa en mourant 16 millions de fortune, ne se ruina pas au ministère comme Choiseul, qui perdait 6.600.000 francs pour avoir oublié de faire ajouter un mot à l'ordonnance royale le gratifiant de ce cadeau.

Bien que Choiseul fît tout un peu légèrement, même les communs de Chanteloup, dont le plancher un jour s'effondra, parce qu'on avait creusé un fossé au pied des murs en omettant d'étayer leurs fondations [3], les prodigalités de ce grand seigneur, qui choqueraient notre siècle calculateur et un peu mesquin, trouvèrent ses contemporains pleins d'indulgence. Ils comprenaient cette passion ostentatoire, que nous jugeons si frivole et que nous ne comprenons plus. Ce que nous appelons « gaspiller sa fortune, » Mme de Choiseul, née Crozat, cette

(1) *Notice sur Valençay*, par Mme la duchesse DE DINO (1848), p. 4. — En Bourgogne, le château et la terre de Bourbilly, cédés en 1466 pour 16.000 francs de rente, ne rapportaient plus en 1719 que 11.850 francs, lorsqu'ils furent vendus par Mme de Simiane, née Grignan, petite-fille de Mme de Sévigné, pour 334.000 francs. Il est clair que, d'une date à l'autre, la contenance de ce domaine avait diminué. Au contraire, dans les mains de son propriétaire actuel, elle a passé de 300 à 800 hectares (Comte DE FRANQUEVILLE, Notice sur Bourbilly, p. 228, 250).

(2) DEVILLE, Comptes du Château de Gaillon (Coll. des Documens inédits), p. XXI, XXII, 483.

(3) G. MAUGRAS, La disgrâce du duc de Choiseul, à Chanteloup, 146, 161, 408.

duchesse de naissance très modeste et d'âme si haute dans l'adversité, l'appelle, dans une fière lettre à Louis XV, « manger neuf millions au service du Roi »; et Mme de Dino raconte que l'exemple de Choiseul à Chanteloup détermina Napoléon Ier à payer le domaine de Valençay à son ministre Talleyrand, « afin qu'il y fît de même, invitant les ambassadeurs étrangers dont on serait content. »

L'ombre au tableau c'est l'égoïsme ingénu de cette société dorée, où les hommes d'État croyaient remplir une mission en se logeant le plus superbement possible, mais où personne ne croyait avoir mission d'améliorer le logement de la majorité des Français. Chanteloup, vendu 8 millions de francs au duc de Penthièvre quelques années avant la Révolution, revendu 468.000 francs en 1798 à un chef d'escadron qui ne paya pas, puis 402.000 francs en 1802, démoli enfin en 1823 par des spéculateurs, c'est le symbole des pompes évanouies de l'ancien régime, remplacées par une conception nouvelle de la vie. C'est aussi l'exemple de la valeur fragile des habitations de luxe : sous Louis XIV la princesse Palatine avait acheté 1.850.000 fr. le Raincy, dont les revenus suffisaient à peine pour l'entretien. Il fut vendu à sa mort 650.000 francs [1].

De nouveaux luxes du château moderne étaient les jardins et les parcs, à peu près ignorés du moyen âge, bien qu'ils eussent été connus des anciens. Je ne parle pas des jardins suspendus de Sémiramis et des plantations pharaoniques, ni du parc d'Académos, terrain sec où poussaient seulement des systèmes philosophiques ; mais à Rome l'*hortus* qui, dans la loi des Douze Tables, avait désigné un petit enclos de légumes, s'appliqua sous les empereurs aux villas de Tibur, à celles de l'Esquilin ou du Pincio.

[1] GOURVILLE, *Mémoires*, p. 537 et 560. — MARCEL FOUQUIER, *Les grands châteaux de France*, 2 vol. in-folio (*passim*).

Les jardinets du XIIIe siècle, tels qu'ils apparaissent sur les miniatures ou qu'ils sont décrits dans les chansons de geste, ne rappellent en rien avec leurs petites plates-bandes et leurs pots de fleurs blancs et rouges, les portiques à colonnes ou les viviers de marbre d'un Mécène ou d'un Lucullus. Les préaux ordonnés dans l'enceinte du château fort sont de minuscules damiers de sable et de gazon, parfois une « roue » — corbeille de fleurs ronde — « habillée » de clisses de bois. Les vergers, hors des murs, clos de briques ou de branchettes tressées, sont un assemblage d'arbres à fruits, d'herbes médicinales ou potagères, avec quelques fleurs et un banc de gazon où viennent s'asseoir les « suaves pucelles », échappées par une poterne basse. Le Roi au Louvre a quatre carrés de sauge, hysope, lavande et giroflées, avec un parterre de rosiers et un de lys. Chez Mahaut d'Artois les groseilliers dominent et la duchesse de Bourgogne, dans son « jardin-Madame, » a surtout des fraisiers et beaucoup d'ail.

L'entretien de ces parterres se faisait à petits frais. Le roi René d'Anjou prenait des « hommes jardineurs » à cinq francs par jour pour nettoyer ses allées; mais il les employait rarement. Charles V eut d'abord une simple jardinière, payée 1.200 francs par an ; sur la fin de sa vie ce prince ami du faste avait à l'hôtel Saint-Pol, aux appointements de 5.000 francs, un jardinier, Philippart Persant, auteur de tonnelles en treilles couchées et enlacées, fort admirées en leur temps. Le duc de Bedford, pendant l'occupation anglaise, bouleversa ces jolies choses et les remplaça par de gros ormes, chèrement amenés par eau au port de l'École [1]. La somme allouée au jardinier de

[1] Léopold Delisle, *Mandemens de Charles V*. — Albert Le Grand, *De Vegetalibus* (résumé par M. Joret). — Lecoy de La Marche, *Vie de René d'Anjou*. — Curé, *Les jardiniers*, p. 141, 145. — G. Riat, *L'Art des jardins*, p. 62, 65, 72 et *passim*. (Ce dernier ouvrage est le traité moderne le plus complet sur la matière.)

Charles V semblera fort modeste lorsqu'on saura qu'elle n'était pas destinée à rémunérer seulement ses services personnels. C'était un forfait; il devait là-dessus solder ses aides, ensemencer les choux et les courges aussi bien que les marjolaines, le pourpier et le romarin, planter — sinon fournir — les iris et les lauriers et renouveler les mottes de tourbe des pelouses.

Au XVIe siècle fut importé d'Italie ce qui devait s'appeler le « jardin français ». Son point de départ étaient les vieux parterres et allées symétriques, se coupant à angle droit, ouvert ou aigu ; la nouveauté consista à donner pour cadre, aux broderies et compartiments de verdure et de fleurs, les lignes d'architecture de l'habitation qu'elles épousèrent, tandis qu'au loin des « galeries de charpenteries », recouvertes de lierre avec arcades variées, créaient une perspective monumentale.

Les Italiens avaient su les premiers développer ce thème avec succès. L'un d'entre eux, dès Louis XII, est mandé pour tracer des jardins où la maçonnerie et la menuiserie jouent autant de rôle que l'horticulture. A côté de Thomas de Lyon, le jardinier ordinaire du cardinal d'Amboise, payé 1.670 francs, travaille en 1506 le dessinateur Merculiano qui reçoit pour six mois 2.700 francs. Ce dernier, ou son fils traité sous François Ier de « Messire » Passello de Merculiano, est un artiste. Il partage avec son compatriote Jérôme de *Naples* un budget annuel de 9.400 francs pour le « grand jardin de Blois » (1531), dont il est seul chargé l'année suivante; traitement assez mince, puisqu'il devait subvenir là-dessus aux frais d'entretien.

Même système à Fontainebleau, où Quentin l'Africain touchait 3.200 francs par an pour « l'Enclos de l'Étang » (1541), et aux Tuileries dont Bernard de Caruessequi avait l'entreprise (1570) pour 3.600 francs, sous titre d' « intendant des plants » (1).

(1) Marquis DE LABORDE, *Comptes des bâtiments de François Ier et Henri II*, I, 175; II, 205, 218, 347. — DEVILLE, *Comptes du château de*

Lorsque le travail laissait à désirer, ces jardiniers-ingénieurs étaient pécuniairement responsables : sous Louis XIV, à Saint-Germain, François Francini avait pour 4.150 francs le soin des fontaines et des grottes; mais « vu le dépérissement de la plupart d'entre elles, » dit-on en 1679, il ne recevra que 2.770 francs. Pour les mêmes causes il n'est payé que 1.550 fr., au lieu de 2.100 francs à la veuve Bellin, chargée du potager de ce château. Ainsi exécutée à la tâche, dans le détail, la besogne était hiérarchisée au XVIIe siècle sous la haute direction de Lenôtre et de La Quintinie, appointés chacun à 14.000 francs[1].

La France alors dépassait tellement les étrangers qui l'avaient initiée à cet art, elle nationalisait si bien le jardin par des dynasties de maîtres, héréditaires dans leur profession, — depuis celle des Mollet qui débutèrent à Anet, jusqu'à celle des Richard qui finirent à Trianon, — que l'Italie à son tour rendait hommage à notre suprématie. Durant la guerre de la Succession d'Espagne, la coalition antifrançaise dont il fait partie n'empêche pas le duc de Savoie de rétribuer largement des Français en Piémont pour être surintendants et gouverneurs des parcs, jeux d'eaux et jardins de ses résidences de Turin, Mirafiori ou Veneria [2].

Chez les bourgeois le jardinier était un ouvrier à la journée, employé à la taille des arbres, à l'ébourgeonnement ou autres tâches, moyennant un prix variable, depuis 3 francs 60 pour le patron en été jusqu'à 1 franc 50 pour les « garçons » en hiver.

Gaillon. — Curé, *Les jardiniers*, 148.

[1] J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments de Louis XIV*, I, 857, 1.221 (Col. Doc. inédits.)

[2] Prati, *Costa della Guerra della successione di Spagna*, p. 204. Le jardinier en chef de Turin touche 10.500 fr. ; le jardinier potager 9.400 fr.; le fleuriste 7.700 fr. Ils avaient en outre une indemnité de logement de 1.260 fr. Ailleurs les gages étaient moindres; le jardinier de Veneria avait 3.450 fr., celui de Moncalieri 1.400 fr., celui du Palais de Nice 700 fr. (Entre 1701 et 1715.)

A ceux-ci sans doute le travail manquait souvent, puisque *les mêmes jardiniers*, lorsqu'ils étaient *à l'année*, se contentaient encore de 180 à 220 francs de gages dans les derniers temps de l'ancien régime. Applicables à des capacités ordinaires, ces émoluments étaient dépassés par les véritables horticulteurs ; mais ils expliquent comment, pour 1.000 à 1.500 francs par an, sous Louis XIV, les châtelains de l'Ile-de-France trouvaient à passer marché pour l'entretien global de leurs propriétés. Fleurs et légumes, il est vrai, étaient encore des plus simples [1].

Ils avaient progressé depuis le règne de François Ier (1537), où le Roi payait 360 francs pour faire porter à Meudon, *au mois de juillet*, des artichauts, des asperges « et autres diversités d'herbages et fruitages, » poussés dans le jardin de Blois et qui, vraisemblablement, n'étaient pas encore mûrs à Paris. C'est de ce temps aussi que date le chasselas des treilles royales de Thomery (1532), « la façon des vignes lez Fontainebleau », plantées et « conduites » par Jehannot-le-Bouteiller pour une somme de 9.600 francs [2].

Le goût de l'exotisme en horticulture s'était répandu depuis cette même époque, où l'on avait dépensé 1.540 francs pour envoyer « quérir des orangers en Provence », jusqu'aux orangeries monumentales de Versailles et de Clagny, peuplées de mille arbres en caisse. On citait au XVIIe siècle les collections des ducs Mazarin et de Créquy, de la duchesse de Verneuil, de M. de Beringhen le premier écuyer [3]. Le commerce des fleurs,

[1] Voyez le tableau des salaires de jardiniers, t. III, p. 564 et suivantes. — D'après d'autres sources (*Papiers de famille de M. Henry Vaïsse*), en 1774, le prix en Picardie était de 2 fr. en moyenne, par tête, pour le maître comme pour les ouvriers. — En 1777, l'intendant de Guyenne, Dupré de Saint-Maur, avait à Bordeaux, deux jardiniers, l'un payé 800 fr., l'autre 400 fr. par an (Comptes).

[2] De Laborde, *Compte des bâtimens,* II, 236, 214, 238.

[3] Saint-Simon, *Mémoires* (Ed. Boislisle), XX, 184. — Duc de Croy, *Mémoires*, III, 211, 247.

sauf en Hollande pour les tulipes, était fort peu de chose. C'est un chiffre fantaisiste que celui de Mme de Sévigné, écrivant qu'à la réception du Roi par le prince de Condé à Chantilly il y aura pour 10.000 francs de jonquilles! On eût été bien embarrassé de les trouver dans le Paris de 1671.

Les espèces de fleurs se multiplièrent et se perfectionnèrent durant cent cinquante ans : « les plus belles, dessinées pour le recueil de Gaston d'Orléans (1630) au Muséum d'histoire naturelle, sont telles, dit Buffon, qu'aujourd'hui un jardinier de village n'oserait pas les cultiver ». Mais leur prix demeurait assez bas. Au moyen âge, la mode si répandue des « chapeaux de roses », c'est-à-dire des couronnes dont se paraient les convives dans les festins et qui souvent faisaient l'objet d'un hommage féodal, n'était pas un usage onéreux au prix de 3 fr. 75 *le kilogramme*, que valaient à Paris les roses de Provins. Chez la rosière du Parlement, sous Charles IX, 6 fr. 50 était le tarif du *millier* de boutons de roses [1]. Sous Louis XV la *Petite Bouquetière* de Paris vendait ses bouquets de 0 fr. 60 à 1 fr. 20; « encore fallait-il qu'ils fussent beaux ». C'était le prix réel et marchand *pour les dames*; des messieurs la même bouquetière se vantait d'obtenir dix fois plus; mais sans doute en leur laissant croire qu'elle céderait quelque autre chose avec ses fleurs [2].

Les arbres fruitiers, poiriers, pommiers, pêchers, abricotiers, de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 le pied, suivant leur force, ne semblent pas avoir renchéri aux temps modernes. Ils coûtaient souvent davantage — jusqu'à 3 fr. 75 — aux XIVe et XVe siècles, dans les campagnes de Normandie que ceux de Catherine de Médicis aux Tuileries, ou ceux des vergers seigneuriaux et bourgeois

(1) Arch. Hôtel-Dieu Paris, Liasse CCCXXXIV, 1452. — Arch. Départ. Nord, B., 2.631.

(2) Restif de La Bretonne, *Les Contemporaines du commun* (Ed. Piquart), p. 201.

du temps de Louis XV. Les ifs « taillés en palissade » — 4 francs la pièce — valaient plus que de nos jours. Du moins dans le Nord, car les chiffres différaient sensiblement suivant les provinces, pour toutes les essences : un poirier se vendait en Flandre le double de son prix en Orléanais; un mûrier allait de 1 fr. 20 en Languedoc jusqu'à 8 francs en Picardie, et les pépiniéristes qui faisaient à Paris le commerce des plantes rares devaient exiger, d'un « arbre chinois », un peu plus des 2 fr. 50 qu'il se payait à Avignon [1].

Plantes et fleurs sont un luxe créé par nos serres chaudes, fort peu comparables à ce que l'on nommait pompeusement ainsi au XVIIIe siècle. Celles que Louis XV avaient installées à Trianon et Paris-Montmartel à Brunoy, en profusion, et dont le Roi et le financier étaient aussi fiers l'un que l'autre, n'avaient pas changé depuis l'invention attribuée au XIIIe siècle à Albert le Grand. Avec ces grands vitrages adossés à des murs « dans lesquels il y avait des fourneaux », le roi obtint, dit-on, le 1er février des pêches grosses « comme le bout du petit doigt », dont la maturité est demeurée problématique, et vingt ans plus tard (1778) ces constructions avaient disparu, telles qu'un jouet encombrant [2].

Ce qui était impérissable, ce que la postérité ne s'est pas lassée d'admirer, c'est le jardin français, le glorieux jardin de

(1) Voyez le tome V, page 520, 521 (Prix des Plantes et Arbustes sur pied). — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 57, 58. — DE LABORDE, *Compte des Bâtimens*, II, 342. — Papiers de famille de M. Henry Vaïsse (Livre de comptes de 1740 à 1780). Aux prix donnés dans les tableaux, l'on peut ajouter ceux que payait en 1777, à Bordeaux, l'intendant de Guyenne, Dupré de Saint-Maur : le millier de charmille, 26 fr. ; les tilleuls de Hollande, 2 fr. la pièce ; les marronniers d'Inde, 1 fr. 80 ; les pommiers et poiriers, 1 fr. 50 ; les arbres fruitiers à haute tige, 1 fr. 20 (Comptes de Dupré de Saint-Maur, p. 16 et 44.)

(2) *Mémoires* du Duc DE CROY, I, 148, 218, 224, 271. — G. RIAT, *L'Art des jardins*, p. 76.

Le Nôtre, qui, au parterre naïf encore du XVIe siècle, tantôt isolé et gauchement confiné dans un coin du château comme un potager, tantôt étouffé comme un préau de cloître par des limites trop proches et trop massives, substitua cette conception géniale : un palais, un vrai palais de plein air.

C'est pour avoir mal compris la pensée de celui qu'on appelait le « grand *architecte* des jardins » et celle de ses émules ou disciples, que tant d'auteurs modernes et non des moindres, à commencer par Alfred de Musset, se sont plu à railler ces *édifices* de verdure dont Versailles offre le modèle. Leur reprocher de violenter la nature, de l'assujettir à l'obéissance dans les lignes rigides et la forme tyrannique des bosquets, c'est comme si l'on reprochait au créateur d'une habitation de pierre de contraindre les matières brutes à se façonner suivant ses plans.

Qu'est-ce, en effet, que cette architecture immense où tout est vivant, les murs, le sol et les toits? Une construction végétante, non bâtie mais plantée, non maçonnée mais taillée, cent fois plus vaste que le château fermé qu'elle enchâsse et prolonge de toutes parts. Les salons, galeries et cabinets de charmilles, tantôt voûtés de feuillages en ogive, tantôt entresolés en berceaux, les tapis alternés de fleurs et de gazon, le mobilier surtout : les statues, les groupes, les vases de marbre et de bronze, tout cela constitue de merveilleux appartements de parade ou d'intimité, dont les hôtes trouvent réunis, à quelques mètres de distance, les charmes de l'ombre et du soleil.

Ces « jardins » sociables, qui ne prétendaient pas plus être des forêts vierges que nos maisons à cinq étages ne sont des grottes naturelles, visaient dans leurs moindres détails à plaire avant tout aux yeux. « Vous avez entendu dire, écrivait un Anglais, que Louis XIV regrettait de n'avoir pas de gravier propre aux allées, couvertes d'un sable mou et blanc. C'est une

erreur, il y a beaucoup de gravier entre Paris et Versailles; mais les Français, qui aiment la clarté et l'éclat, préfèrent ce sable comme plus gai et plus agréable et ne s'aperçoivent pas que sa réflexion est très pénible[1] ». Sans doute le caillou eût été dur au marcher et inutile, dans ces allées où l'on ne voyait personne les jours de pluie; la blancheur du parquet de sable était plus « habillée, » plus en harmonie avec le décor de ces salons de plein vent.

Ne donnez point à ces « jardins » superbes un nom générique qu'ils partagent avec les « courtils » villageois, appelez-les des *logis extérieurs*, et vous reconnaîtrez que leurs alignements géométriques masqués par la perspective, leurs étoiles, leurs demi-lunes, leurs quinconces et leurs boulingrins sont beaucoup moins froids et moins monotones que l'enfilade des chambres, même lambrissées de marbre et plafonnées de peintures, dont se compose le logis intérieur.

Comme celui-là les logis-jardins ont des jours ouverts sur le dehors, soit par de petites fenêtres, les « Ah! ah! » coupures de murailles avec sauts-de-loup qui surprennent la vue, soit par de larges baies panoramiques où l'œil s'accroche sur des lointains de montagnes, de lacs ou de mer, qui constituent l'ambiance nécessaire du genre. C'est même dans le choix d'un milieu approprié que gît l'écueil, pour le jardin comme pour la maison, parce qu'il se trouve sur la terre moins de sites grandioses que de plaines insignifiantes et que la « nature » offre beaucoup de paysages manqués.

J'allais oublier la caractéristique du jardin de Lenôtre: c'était d'être animé par les eaux. Cette partie fut son triomphe, nous ne l'y avons pas égalé, et ce que notre temps a produit de plus parfait en ce genre est la restitution, minutieusement

(1) Dr Smollet, *Travels through France et Italy*, I, 84.

poursuivie par un millionnaire d'un goût très sûr, des cascades, fontaines, miroirs et vasques du château de Vaux. Pour remplir le réservoir gigantesque qui devait les alimenter, Fouquet avait détourné une rivière. Ces « effets d'eau » vive, tombante ou jaillissante, ces nappes, ces urnes, ces « buffets », de cristal fluide, ces jets et panaches mesurés qui motivaient la présence et réglaient le maintien d'une multitude de sylvains, de tritons, de dryades, d'animaux réels ou fabuleux, debout, couchés ou accroupis, en marbre, en bronze, en plomb doré, exigeaient un volume considérable de liquide.

A Tanlay, chez le surintendant d'Emery, le canal avait 28 mètres de large sur une longueur de 650 mètres. Amener l'eau, de très loin souvent, et la faire monter à hauteur suffisante exigea un déploiement d'ingéniosité vraiment remarquable, avec les mécaniques rudimentaires dont on disposait. La dépense fut à proportion [1]; mais il fallait de l'eau à tout prix : ce fut une angoisse extrême à Versailles lorsqu'on craignit l'échec de la machine de Marly qui avait coûté quatorze millions ; sans plus attendre on se retourna d'un autre côté ; l'adduction de l'Eure fut décidée et les travaux, parmi lesquels la construction d'un aqueduc que l'on voit encore, inachevé, au milieu du parc de Maintenon, s'élevèrent à trente et un millions de francs [2].

Ces deux sommes réunies — 45 millions — équivalaient aux trois quarts des soixante millions auxquels était évalué le canal

(1) GOURVILLE, *Mémoires* (Ed. Michaud), p. 564, dit que le Grand Condé dépensa 650.000 fr. par an, pendant un temps considérable, pour l'aménagement extérieur de Chantilly. — G. MAUGRAS, *Le duc de Choiseul à Chanteloup*, p. 120. — Duc DE CROY, *Mémoires*, I, 271.

(2) La machine de Marly avait coûté de 1681 à 1687, 10 millions et demi de francs; elle coûta encore 1.800.000 fr. de 1688 à 1695 et 1.700.000 fr. de 1696 à 1705. Les travaux d'adduction de l'Eure montèrent à 21 millions de francs de 1681 à 1687, à 10 millions de 1688 à 1695 et à 110.000 fr. de 1696 à 1705 (Voyez les cinq volumes des *Comptes des bâtiments du Roi Louis XIV*, par M. JULES GUIFFREY).

du Languedoc et, sur le total de deux cent cinquante-quatre millions de francs qu'en un demi-siècle (1664-1715) absorba Versailles, bien que la distinction soit assez difficile à faire entre les jardins et les bâtiments, — beaucoup de matériaux et de salaires, confondus dans les comptes, s'appliquant aux uns et aux autres, — je ne serais pas surpris que la part du dehors fût presque égale à la part du dedans [1].

Le château de Ménars (Loir-et-Cher) fournit à ce sujet un piquant exemple. Son propriétaire du XVIII[e] siècle, M. de Marigny, frère de M[me] de Pompadour, avait orné le parc d'une quinzaine de statues et de groupes, dus au ciseau des meilleurs artistes de son temps [2]. De nos jours, lors d'une vente publique, ces quelques marbres, qui formaient un lot réservé, dépassèrent 330.000 francs, environ le tiers du prix du château et du domaine tout entier. Les objets d'art ne coûtaient pas aussi cher à Louis XIV, qui achetait les marbres bruts et les faisait tailler par des sculpteurs à l'année : un Bacchus, d'après l'antique, était payé 14.400 francs à Coysevox, les vases de Marly revenaient à 2.650 francs, en marbre, à 550 francs en plomb ; c'était peu, mais il en fallut des milliers pour le *parc* de Versailles.

« Parc » était un vieux mot qui, pour désigner une chose nouvelle, avait changé de sens. Dans son acception du moyen âge c'était une enceinte quelconque pour la chasse, close de

(1) J. Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du roi Louis XIV* (passim). Versailles couta de 1664 à 1680, 25.725.836 livres — de 1681 à 1687, 34 millions de livres — de 1688 à 1695, 3.978.235 livres — de 1696 à 1705, 5.512.904 livres — enfin, de 1706 à 1715, 3.705.468 livres; soit un total de 62.922.443 livres, auxquelles s'ajoutent 13.117.132 livres représentées par les travaux inachevés d'adduction de l'Eure et par la machine de Marly. Ce total de 76 039.575 livres correspond *en monnaie actuelle*, à 254 millions de francs.

(2) E. Plantet, *La collection des statues de Marigny*, 1885 (Quentin, éditeur).

murs, comme à Vincennes, ou plus simplement de haies et de fossés ; le sol y demeurait à l'état de labours, de bois ou de lande, et le plus grand nombre de châtelains n'en possédaient pas. Le parc n'était parfois qu'un verger. On disait en 1409 du château de Marcoussis, bâti par Jean de Montaigu, l'opulent ministre de Charles VI, qu'il possédait un « grand parc de *quatre hectares,* » planté d'arbres fruitiers et garni de fossés à poissons et d'une basse-cour. Deux cents ans plus tard, sous Louis XII, l'amiral de Graville décuplait cette surface [1].

Lorsque aux temps modernes toute maison bourgeoise prétendit posséder aux champs « un jardin honnête, où il y eût du couvert », les riches, pour constituer des parcs d'agrément et de promenade, achetèrent tout autour d'eux, morceau par morceau, des pièces tellement divisées auparavant qu'il s'y voyait *jusque sous les fenêtres du château,* comme à Bourbilly (Bourgogne), 45 propriétaires différents sur 30 hectares [2]. Ainsi procéda Georges d'Amboise au XIVe siècle à Gaillon pour 400 hectares, qui furent vendus en 1815, avec la futaie qui les couvrait, 500.000 francs à une compagnie de marchands de bois. Si quelques parcs de l'ancien régime ont été ainsi dépecés depuis cent ans, il s'en est créé bien davantage de nouveaux et beaucoup d'anciens ont été augmentés, autour d'habitations notables qui n'en possédaient jusque-là que de fort réduits.

Seul le type singulier dont la seconde moitié du XVIIIe siècle

(1) La Grande Mademoiselle dit, dans ses *Mémoires* « avoir appris de Monsieur que quand un jardin n'a que cent arpents — 40 à 50 hectares — on ne doit pas lui donner le nom de parc ».

(2) DEVILLE, *Comptes de Gaillon,* p. L. — Cte DE FRANQUEVILLE, *Notice sur Bourbilly,* p. 270. — DUC DE CROY, *Mémoires,* II, 685. — *Petites-Affiches,* 1761, p. 323. — Voyez (dans *Les plus exquis Bâtiments de France,* de DU CERCEAU) les dimensions des parcs de Folembray, Vallery, Montargis, Boulogne, dit Madrid. — Arch. Affaires Étrangères, France, t. 808, fol. 61.

s'était engouée, sous le nom de « jardin chinois » ou « anglais », a complètement disparu. Pour nous, les épithètes de français ou d'anglais appliquées aux jardins désignent simplement un ensemble de lignes droites ou courbes, celles-ci plus simples, suivant les sinuosités du terrain et exigeant de moindres frais d'exécution et de tenue.

Tout au contraire, le « jardin anglais », tel que l'entendaient ses propagateurs à la fin de Louis XV, était le plus artificiel et le plus alambiqué du monde.

« On ne peut trop remarquer, écrivait-on en 1775, qu'il ait fallu connaître la Chine pour apprendre à imiter la nature; il est singulier que nous ayons tant tiré de là et qu'il ait fallu que nous allions prendre le *bon goût* si loin. Il y a environ trente ans que les jardins de la Chine ont commencé à prendre un peu en Hollande, surtout en Angleterre, et ce n'est que de la dernière paix (1763) que, la bonne compagnie française s'étant mise à voyager en Angleterre, — l'anglomanie régnait alors à Paris et la francomanie à Londres, — en a rapporté ce nouveau ton; si bien qu'on l'imitait partout avec enthousiasme ». Il ne manqua pas de seigneurs, comme le duc d'Aumont à Magny-Guiscard, qui culbutèrent des jardins de Le Nôtre pour les remplacer par la « vraie et riche mode » anglo-chinoise. A la Chine du reste l'on ne prit guère que le kiosque et ce fut la moindre des « fabriques ».

Lorsqu'un critique disait alors d'un paysage « bien composé : » « la gauche du tableau est occupée par une *fabrique* », le lecteur savait que cela signifiait un temple, une tour ou quelque ruine d'architecture. Aujourd'hui ce sens est en train de s'abolir, parce que les « fabriques » ont cessé de plaire, aussi bien en peinture que dans les jardins. Sous Louis XVI elles étaient à outrance à la ville dans les Folies Beaujon, Boutin, Monceaux, comme à la campagne à Ermenonville, chez M. de

Girardin, à Mortfontaine chez le président Le Peletier, à Sceaux ou à Liancourt.

Les « solitudes », les labyrinthes, les « îles de l'Amour » ou des « Jeux » étaient sursemés de chapelles gothiques, de moulins hollandais, de minarets et de pagodes. Les mêmes gens qui, pour mieux « imiter la nature », plantaient des arbres morts « parce qu'il y en a dans les champs », rassemblaient sur un étroit espace des semblants d'obélisques et des huttes de paille, des tombeaux « de héros » avec devises, des embryons de « forteresses » où un soldat unique aurait eu peine à se tenir debout. Tout était exigu, sauf les prétentions des propriétaires qui, seuls, n'eussent pas eu le droit d'en rire. Mais personne ne riait alors de ces incidents voulus qui « faisaient à merveille ». Chacun voulut copier le fameux « hameau » de Trianon ou celui de Chantilly avec son petit moulin, sa petite ferme et ses « petits jardins de paysans ». Les masures contenaient de riches salons pour « faire surprise ». L'on admirait ici le « canal des roses », ailleurs la « grotte de Saint-Antoine » succédant, par une heureuse transition, au « cabinet de Flore ». Cela passait pour extrêmement « chinois ».

Des « morceaux exquis » étaient, chez le prince de Condé, l'*Abîme*, chez le duc de la Trémoille, le *Murmure* et chez M. de Lauraguais un « *volcan* d'un grand effet ». Des chutes d'eau indigentes humectaient des rocs, rochers et rocailles de toute dimension; car de rochers nul n'aurait su se passer, il s'en voyait pour toutes les bourses. Ces rochers étaient philosophiques autant que poétiques : « Ce qui m'enchanta le plus à Attichy, dit le duc de Croy, est une idée absolument neuve, le rocher transpirant ou distillant goutte à goutte, par un siphon caché. Il me parut qu'on pourrait y graver à l'antique : « L'eau qui tombe perce le plus dur rocher ; c'est ainsi que l'amour durable tire son fruit de la persévérance » ; réflexion à la Joseph Prud-

homme, où se résume l'esprit de ces jardins tendancieux[1].

Il est bien vrai que le sens du pittoresque est récent et qu'il a fallu un degré avancé de progrès pour l'acquérir. L'humanité barbare avait tout son saoul de cette « nature » hostile, qu'elle avalait de force ; tout son effort tendait à la vaincre et à en sortir. C'est seulement après l'avoir maîtrisée et domestiquée que l'homme se prit à admirer en artiste les montagnes, les forêts, les rivières et la mer elle-même, qu'il ne craint plus. Les touristes affluent aujourd'hui au milieu de ces Alpes que les armées romaines trouvaient si rebutantes et que les anciens traversaient avec tant d'ennui et d'effroi; ils jouissent de ces rudes spectacles, par contraste avec la civilisation banale que les générations successives ont si péniblement accumulée. Mais il est curieux de constater que le premier pas fait dans l'amour du « simple, » sinon du « sauvage, » ait conduit tout d'abord ceux qui voulaient échapper aux pompes du jardin français à des recherches plus conventionnelles encore et moins raisonnables.

Ainsi entendus, les jardins anglais étaient aussi onéreux que leurs prédécesseurs ; de ceux-ci en effet la création seule coûtait cher; la dépense annuelle y était relativement modérée. L'entretien des jardins de Versailles et de Trianon, y compris le potager du Roi, ne coûtait que 190.000 francs vers la fin du règne de Louis XIV ; joignez-y 106.000 francs pour les « fontaines » de Versailles, vous obtenez un total d'environ 300.000 francs. Or s'il n'existe aucune propriété privée qui puisse se comparer à Versailles, au point de vue du capital initial, il en est plusieurs en France, de nos jours, dont les frais d'entretien égalent ou *dépassent* ceux des jardins du grand Roi ; on en pourrait citer

[1] Duc de Croy, *Mémoires*, III, 146 et I, 269 ; II, 78, 320 ; III, 144, 148, 211 ; IV, 129, 263, 267. — Mercier, *Entretiens du Palais-Royal*, 97. — G. Maugras, *Choiseul à Chanteloup*, p. 119.

telle qui représente pour son possesseur une moyenne de 500.000 francs de débours annuel.

Cela tient d'abord à la hausse des salaires : depuis ceux du savant horticulteur, à qui incombe ici la direction supérieure, beaucoup mieux payé que Le Nôtre ou La Quintinie, jusqu'aux simples garçons jardiniers appointés au double de ceux du XVII[e] siècle. C'est aussi que le luxe moderne a évolué ; celui des plantes, des fleurs et des primeurs est incomparablement plus développé que jadis. Il est presque sans limites pour qui prétend faire venir d'un autre hémisphère des arbres rarissimes en pleine force, fournir sa collection d'orchidées de sujets uniques, à 2.000 francs la pièce, obtenir les fruits précoces avec ces amas de houille qui remplacent ou devancent le soleil et reproduire à volonté, dans des serres de dimensions propices, les fleurs difficiles dont les connaisseurs sont épris.

Ici comme partout, l'extrême faste contemporain, plus compliqué que celui de nos aïeux, a le caractère discret, j'allais dire secret, qui sied à une époque jalouse, et se passionne pour l'aristocratie du « Phénoménal, » si naturelle à un peuple démocratique.

CHAPITRE V.

LES MAISONS DE VILLE.

La sécurité par cotisation. — Le droit de cité dans les villes du moyen âge. — Obligations imposées aux membres de ce phalanstère. — Le service de la milice peut être considéré comme une portion du loyer urbain. — Formalités qui restreignent les locations. — Hôtels et rues fortifiées. — Paris demeura longtemps, sous le rapport de l'édilité, un groupement de villages. — La Beauté tout à fait indépendante de la Commodité. — Les hôtels princiers et les maisons d'ouvriers ont disparu plus complètement que les châteaux-forts. — Le loyer de l'hôtel de Nesle, comparé aux gros loyers du Paris actuel. — Les loyers des petits marchands. — La taxe contemporaine sur les loyers ne tient pas compte de la valeur en capital des habitations. — Loyers parisiens des ducs d'Orléans et de Bretagne, des comtes Palatins et d'Artois au XIVe siècle. — L'hôtel Saint-Pol. — Loyers du duc de Guise, du cardinal de Bourbon, au XVIe siècle ; du duc de Longueville, de la reine Marie de Médicis, du chancelier de Sillery, du duc de Bellegarde au XVIIe siècle. — Les loyers de la place Royale. — Surface, consistance et distribution des logis de 9.000 à 2.000 fr. sous Louis XIII et Louis XIV. — Maison de Racine. — La rue Sainte-Avoye et la place Vendôme sous Lous XV. — L'hôtel d'Avaray et les maisons du faubourg Saint-Germain. — Prix des terrains au XVIIIe siècle ; leur enchérissement depuis 1760. — La création des « boulevards », de la place de la Concorde et de la rue Royale. — Prix de vente des hôtels sur les façades de Gabriel. — Hôtels du faubourg Saint-Honoré et du quai d'Orsay. — Les maisons de Paris, sur un espace donné, ont beaucoup diminué en nombre parce qu'elles sont plus vastes. — La division moderne en appartements. — Habiter en « porte cochère ». — Les maisons à « allées » forment les cinq sixièmes des immeubles parisiens sous la Régence. — Nouveauté du portier. — Subdivision des loyers parisiens actuels inférieurs à 500 fr. — La hausse des petits loyers depuis 80 ans, d'après les chiffres payés par la population indigente depuis 1829 jusqu'à 1910. — Les loyers ouvriers sous Louis XV ; les « montées » détaillées, par étages, entre plusieurs sous-locataires.

Trop pauvres pour se payer des donjons individuels, les habitants des villes s'étaient ceinturés par cotisation d'un rempart commun, à l'entretien et à la défense duquel ils s'obligeaient à concourir de leur poche et de leur personne. A ce titre on peut considérer à la fois comme un impôt, ou comme une portion du loyer urbain le service de la milice locale. La ville du moyen âge n'est pas, comme les nôtres, accessible au premier venu. Les « frères et sœurs de loi », les « enfants de famille », ainsi que s'appellent les citadins dans les coutumes, formaient un phalanstère fermé.

Pour y avoir droit de résidence il ne suffisait pas de payer la taxe d'« habitage » réduite de moitié en faveur de ceux qui ont pris femme dans la commune : et ce n'était point assez de résider, fût-ce depuis cent ans, pour posséder l'aptitude légale aux honneurs et fonctions nécessaires. Les habitants eux-mêmes, pour louer leurs maisons à des étrangers, doivent parfois obtenir l'autorisation de la communauté. Ces étrangers sont-ils « gens de considération »? il faut, avant de « les recevoir pour concitoyens, l'assentiment du parlement de la province. Sont-ils enfin, « après avoir demandé cette faveur avec instance et à genoux », investis du droit de cité, les nouveaux admis n'ont pas seulement à payer le « droit de bourgeoisie » ; ils sont tenus souvent de posséder le tiers de leurs biens meubles dans la ville, ou de l'y faire transporter sans délai. De même qu'il existe un droit d'entrée, il en existe un *de sortie*, à payer par les pères de filles indigènes, lorsque celles-ci vont habiter ailleurs avec leur mari.

Ceux qui, sans se munir au préalable de ces privilèges, « quittent leur lieu de naissance pour se retirer dans les villes », auront beau y être depuis longtemps domiciliés, ils seront toujours sujets à l'expulsion sommaire. Ordre pourra leur être intimé par les échevins de « vider les lieux et d'aller s'habituer ailleurs [1] ».

Ce particularisme, qui subsistait encore, bien que relâché,

[1] Arch. Com. Boulogne-sur-Mer, 7 et 28 ; de Toulon (Inventaire, p. 386 et B B. 20 ; de Bourg-en-Bresse B B., 80 et 87. — Arch. Départ. de la Haute-Garonne B., 330, 414, 449 ; du Morbihan (Invent. p. 75) ; de Vaucluse B., 1672, 2317, 2633 ; des Basses-Pyrénées E., 1340 ; de la Drôme E., 6336 ; de l'Isère B., 2413. — Arch. Aff. Étrangères (France), t. 806, fol. 97. — Il se délivrait aussi des « lettres de voisinage » ; le personnage « reçu voisin » paye un droit en argent et une paire de gants à chaque jurat. On ne voit pas ce qui lui est concédé en retour de sa promesse de soutenir les privilèges de la ville (Arch. Départ. Landes, Saint-Sever B B., 1).

au xviie siècle, avait été fort strict au moyen âge. En retour de ces avantages qui les constituaient, en commun, propriétaires de leur cité, les bourgeois étaient tous astreints à sa garde, sans distinction de caste ni de condition. Les ecclésiastiques sont tenus à faire le guet en personne ; à Angers ils sont formés en troupe et ont pour chef un abbé notable.

C'était un usage général dans toute l'Europe. Dans le Midi de la France, la charge de capitaine est unie souvent à celle de premier consul ; partout elle est obligatoire pour qui est désigné par le conseil municipal, et nul ne peut démissionner sauf pour « incommodité de vieillesse ». Obligatoire aussi était l'exercice de la pique, de la hallebarde, plus tard du mousquet, dont un « joueur de hautes et basses armes », payé par la ville, donnait des leçons. Chacun s'équipait et parfois devait fournir ses munitions. Aux patrouilles de nuit hebdomadaires les riches, en temps normal, se substituaient des portefaix et autres salariés, qui se chargeaient de « servir à la garde » cinq ou six maisons ; aux époques de troubles, les gens de toute qualité, conseillers et présidents de parlements eux-mêmes, faisaient la ronde en personne. On voit de petites villes au xvie siècle, où le bourgeois qui « abandonne le guet » est mis « dans une fosse de fossé » au pain sec pendant trois jours [1].

A ce prix on obtenait la sécurité vis-à-vis du dehors et, pour se la mieux assurer au dedans, certains hôtels avaient leurs

[1] Arch. Départ. des Landes (Dax E E., 1) ; de la Haute-Garonne B., 414, 443, 483. — Arch. Com. de Nevers B B., 25, E E., 3 ; d'Avallon G G., 14 ; de Toulon B B. 53, E E. 11 ; de Bourg-en-Bresse B B., 81, 82 ; E E., 32 ; d'Angers B B., 59, 62, 63, 74. — Arch. *Hist. Saintonge et Aunis*, XII, 382. — Sur l'ancienne milice bourgeoise, à Paris, voyez Arch. Aff. Étrang. (France), t. 797, f° 89 — du Breuil, *Antiquités de Paris*, supplément p. 7. — Arrêts du Conseil Privé, 7 novembre 1634 ; du Conseil d'État, 4 juillet 1635 (Arch. nat. A D †). — Pontchartrain, *Mémoires* (Ed. Michaud), p. 302.

retranchements, certains quartiers avaient leurs barricades permanentes ; d'où cette locution, aujourd'hui singulière, « ouvrir la porte d'une rue ». Ces rues, sans alignement et longtemps sans pavage, n'étaient pour la plupart que de tortueux corridors dont beaucoup à Paris n'avaient pas 4 mètres de large. Paris lui-même, quoiqu'il eût changé de peau depuis le milieu du moyen âge, n'avait guère de trottoirs à la fin du XVIII[e] siècle ; ce qui rendait toutes les rues périlleuses. « Ceux qui font les lois roulent carrosse, disait Mercier, et dédaignent les plaintes de l'infanterie ».

Le Paris dont Boileau nous a décrit les « embarras », dans une de ses satires de jeunesse (1662) était, au point de vue de l'éclairage, de l'eau, de la propreté et des égouts, plus semblable à la capitale des premiers Capétiens qu'à celle de notre République. C'était un groupement de villages, sous le rapport de l'édilité comme au point de vue de la justice, que prétendaient y exercer cinquante pouvoirs juxtaposés et concurrents : abbayes et prieurés, chapitres, hôpitaux et collèges, à titre de seigneurs primitifs des hameaux englobés peu à peu dans ses murs [1].

Il faut évoquer ces villes informes, sales et nues, où Dieu seul était bien logé dans sa cathédrale gothique, pour mesurer avec quelle amplitude les besoins des hommes peuvent varier d'intensité ou de nature ; combien le sens de la Commodité est

[1] SAUVAL, dans ses *Antiquités de Paris*, donne une liste de 800 personnes, qui ne peut être prise au sérieux, parce que la plupart ne possédaient que des droits de cens sur quelques maisons ; mais Godefroy dans ses manuscrits (Bibliot. de l'Institut, CXXXV, fol. 31 et suiv.) établit la distinction de : 19 autorités reconnues, par titres exprès, comme ayant droit de justice et censive, 21 ayant juridiction censuelle et prétendant à la justice, mais contestées ; 20 autres revendiquant la censive et ayant renoncé au droit de justice ; enfin 50 particuliers ou corporations plus ou moins déboutés des droits qu'ils avaient fait valoir.

indépendant par exemple de celui de la Beauté, puisque l'énorme New-York, avec ses cinq millions d'habitants, ne possède pas un seul monument grandiose et que le petit Paris de saint Louis a su bâtir Notre-Dame. Ces citadins du moyen âge ou de la Renaissance, avec les faibles moyens pécuniaires et mécaniques dont ils disposaient, ont mis sur pied des joyaux de pierre, de fer et de bois, par lesquels ils comptent encore et vivent dans la mémoire de l'humanité ; mais ils ne savaient tenir leurs rues ni droites, ni propres, ni sûres et des épidémies meurtrières les désolaient périodiquement, faute d'hygiène. Le Confortable moderne, dont nous sommes si fiers, ne serait-il que chimère, puisque tant de générations n'en ont pas soupçonné l'existence?

Dans ce cadre urbain du xive siècle, les maisons populaires, serrées les unes contre les autres, ne différaient guère des logis ruraux si ce n'est par un détail : elles se présentaient à la rue non de face, mais de profil, par le pignon, sur lequel ouvraient au rez-de-chaussée l'allée d'accès et l'échoppe, au premier une ou deux fenêtres, puis un grenier dont les deux pentes s'unissaient avec celles des toits voisins, pour recueillir l'eau des pluies, que des gargouilles saillantes allaient verser en douche, au milieu de la rue sur le dos des passants. Tel était le type des immeubles qui, suivant leurs dimensions, leur quartier, et suivant aussi la prospérité ou le malheur des temps, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XII (1200 à 1500) se louaient à Paris de 50 à 500 francs *de notre monnaie.*

Des boulangers, des bouchers, des épiciers paient de 120 à 320 francs ; des plâtriers, des charpentiers de 40 à 334 francs ; des savetiers, pelletiers, barbiers de 77 à 435 francs ; des fourbisseurs, gainiers, « sergens » (huissiers) ou apothicaires de 64 à 470 francs. Il va de soi que le loyer de ces ouvriers ou marchands varie dans la même profession, selon les ressources

et l'achalandage de chacun, du simple au décuple, et qu'il se voit des maçons logés pour 54 francs rue des Marmousets (1358), et d'autres pour 412 francs, rue du Vert-Bois; comme il se voit des loyers de « femmes amoureuses » à 166 francs, rue d'Autriche, et d'autres à 1.170 francs rue Saint-André-des-Arcs (1490). Il se voit même des « chambrettes à fillettes » pour 51 francs, rue de la Harpe; car les maisons se détaillaient et pour 28 francs, au XIIIe siècle, on louait un étage rue Pavée (1286).

Cet étage, il est vrai, ne représentait qu'une chambre; car il ne suffit pas de rapprocher les loyers anciens des modernes, il faut aussi comparer les logis auxquels ces loyers correspondent, aux temps passés et actuels, afin de savoir si, *pour un prix égal*, les logements sont pareils, ou meilleurs, ou moins bons. Or il ne subsiste plus guère d'habitations privées remontant au moyen âge. Même les hôtels princiers de la capitale des premiers Valois ont disparu beaucoup plus complètement que les châteaux-forts de cette époque. Il n'en est plus trace dans le Paris de 1912 : toutefois, les descriptions, mensurations et dessins des âges postérieurs nous en donnent une idée assez précise.

Il est moins aisé de reconstituer le *home* d'un prolétaire ou d'un petit bourgeois, contemporain de la guerre de Cent ans ou de la Renaissance. Il faut pour cela comparer les maisons entre elles, en deviner l'importance et les dimensions par le coût des matériaux qui, lui, nous est exactement connu. Ce dernier criterium n'est pas infaillible : on ne saurait dire que les immeubles urbains se vendent, et par conséquent se louent, pour le prix qu'ils ont coûté ou coûteraient à construire. Au contraire, suivant qu'une ville se peuple ou se vide, suivant qu'au sein d'une même ville tel ou tel quartier gagne ou perd la vogue, les constructions existantes enchérissent ou diminuent

sans mesure et sans aucun rapport avec leur dépense initiale.

Nous avons sous les yeux des exemples topiques de ces fluctuations dans le triplement récent de certains loyers des environs de l'Opéra, où tel joaillier paie 360.000 francs par an la jouissance de son magasin; tandis que le Palais-Royal, siège du commerce de la bijouterie avant 1870, a vu ses arcades, disputées alors 6.000 francs chacune, tomber graduellement à 1.000 francs sans trouver toujours preneur à ce taux.

Pour les mêmes causes, sous le règne de Saint-Louis (1254), une *maison avec cour*, sise sur le *Petit-Pont*, se louait 6.500 francs, bien qu'elle ne pût être que fort exiguë comme le montrent les miniatures du temps; sans doute était-elle précieuse pour le trafic et le change, non loin des tours du Châtelet, au pied desquelles naquit « la Bourse. » Mais à la même époque, rue Montmartre (1260), hors de la porte Saint-Eustache, une maison avec jardin de 3.400 mètres ne se louait que 1.440 francs.

Le plus gros loyer de Paris au moyen âge fut celui de l'Hôtel de Nesle. Sa valeur vénale, car il changea trois fois de propriétaire au XIVe siècle, montre aussi de quelles hausses était alors susceptible un immeuble parisien. Vendue 294.000 francs en 1321, puis 430.000 en 1330, cette demeure, qui occupait au bord de la Seine l'emplacement actuel de la Monnaie et de l'Institut, fut acquise en 1381 par le duc de Berry, oncle de Charles VI, moyennant 720.000 francs, somme que vinrent accroître encore les embellissements du nouveau possesseur. Trop à l'étroit dans le château crénelé qui avait suffi à la fameuse Marguerite de Bourgogne, le duc de Berry y annexa des tuileries, le « jardin des arbalétriers » et divers terrains adjacents dans le faubourg, hors des fossés de Paris. Sur les uns il édifia de nouvelles galeries, avec jeu de paume, « librairie » et chapelle; sur les autres il fit faire un jardin, « le séjour de Nesle » relié à son hôtel par un pont-levis.

Ces dépenses, auxquelles il fut pourvu par des dons royaux, montèrent à 390.000 francs [1]; à 9 0/0, taux de revenu du XIVe siècle pour les placements urbains, ce capital global de 1.100.000 francs, — en monnaie de jadis 30.550 livres tournois, — représenterait, pour le prince le plus fastueux du moyen âge, un loyer de 100.000 francs, chiffre qui n'a été ni dépassé ni atteint dans les temps modernes, sauf par les rois.

Une valeur de 1.000.000 francs n'est pas aujourd'hui bien extraordinaire à Paris. D'après les estimations, plutôt modérées, du fisc il se trouve dans notre capitale 1.100 immeubles de 1 à 2 millions, 310 de 2 à 5 millions, 60 au-dessus de 5 millions de francs. Mais tous ne sont pas, il s'en faut, destinés à l'habitation. Un tiers d'entre eux sont des usines, des théâtres, des gares de chemins de fer, des bureaux, des magasins, des banques dont une seule à coûté 40 millions. Ces catégories mises à part, et en négligeant 15 arrondissements sur 20, il reste dans les Ier, VIIe, VIIIe, XVIe, et XVIIe, c'est-à-dire dans ceux de la Madeleine, des Champs-Élysées, du faubourg Saint-Germain, de l'Arc de Triomphe et du Parc Monceau, quelque 800 logis de plus d'un million, dont 170 de 2 à 5 millions et 30 de plus de 5 millions.

L'intérêt de l'argent n'étant plus ce qu'il était au temps des Armagnacs et des Bourguignons, un loyer de 100.000 francs, correspond à plus de 2 millions en capital et les 200 propriétés bourgeoises de cette valeur sont souvent occupées par plusieurs locataires différents. Il serait donc tout à fait inexact de dire qu'il y a 200 personnes, à Paris, dont l'habitation représente un loyer de 100.000 francs; mais il en est probablement *une soixantaine*. Or il n'y avait qu'une seule personne dans ce cas au XIVe siècle et c'était un prince tout-puissant.

(1) SAUVAL, *Antiquités de Paris*, II, 63, 75 et suiv., 117, 119, 181 et suiv.

On ne saurait oublier que la statistique de l'impôt sur les loyers donne forcément des chiffres inférieurs à la réalité, parce que les immeubles habités par leurs propriétaires sont taxés non d'après leur *valeur en capital*, mais sur la base de leur *valeur locative*. Et, comme il n'y a pas de « locataire » *bourgeois* qui consentirait à payer annuellement plusieurs centaines de mille francs pour la jouissance d'un hôtel, quelque somptueux qu'il puisse être, il en résulte que telle opulente demeure habitée par son propriétaire, dont la valeur *en capital*, jardins et bâtiments compris, est *officiellement* de 6.700.000 francs, ne figure sur les rôles de la contribution mobilière que pour une valeur *locative* de 106.000 francs, au lieu de 335.000 francs correspondant au revenu de la somme qu'elle a coûté.

Cette distinction a son importance parce que, dans la comparaison que nous faisons ici du passé et du présent, nous avons évalué les loyers d'autrefois, urbains ou ruraux, aussi bien d'après le prix d'achat ou de construction des maisons, que d'après leur loyer effectif.

Sur cette base le loyer le plus élevé du Paris ancien, après celui de l'hôtel de Nesle, fut de 65.000 francs, rue Saint-André-des-Arcs, pour l'hôtel d'Orléans, possédé (1401) par Amédée, premier duc de Savoie. C'était une manière de palais, avec lambris et plafonds de bois d'Irlande « de la même façon qu'au Louvre ». Il s'y remarquait un plus grand souci de luxe qu'à l'hôtel de Bourgogne, où Jean sans Peur couchait dans une chambre toute de pierres de taille, « terminée de mâchicoulis ». A l'hôtel d'Orléans les précédents propriétaires, le duc, père du célèbre Dunois, et la duchesse (Valentine de Milan) avaient occupé chacun un étage du corps principal dont l'appartement se composait d'une grande salle, d'une chambre de parade — 16^{m},50 de long ; — d'une grande chambre — 12 mètres sur 6 ; — d'une garde-robe, de cabinets — 7 mètres sur 4 — et d'une

chapelle. Les croisées avaient 4m,50 de haut sur 1m,50 de large. Dans les sous-sols, les combles et les dépendances étaient installés le cellier, où se faisait l'hypocras, l'échansonnerie, la fruiterie, l'épicerie, et aussi la pelleterie, la maréchalerie et la fourrière, servant de remise aux « chariots branlans ».

Au XIVe siècle, les loyers princiers de la comtesse d'Artois (19.000 francs), de l'hôtel de Forez (13.000 francs) appartenant au duc de Bretagne, des hôtels de la Reine Blanche et du comte Palatin du Rhin, tous deux de 11.600 francs, s'appliquent à des logis où les plus grands personnages voisinaient avec de très humbles bicoques, dans les rues de la Tixeranderie, Saint-Jacques et de la Huchette. Rue Trousse-Nonnain, l'évêque de Châlons se déclarait fort incommodé (1368) par les femmes de mauvaise vie dont les asiles garnissaient ses entours. D'autres, pour avoir plus d'espace, s'étaient campés au milieu des vignes et des champs, dans les « cultures » Saint-Martin, Montmartre, du Temple ou rue des Fossés-Saint-Germain.

Sur le sol qui devait un jour former la place du Carrousel, dont le déblaiement ne fut achevé qu'au XIXe siècle, des maisons démolies et reconstruites, des jardins et des ruelles, empiétant tour à tour les uns sur les autres, se succédèrent pendant cinq cents ans. A la place où s'élève aujourd'hui le monument de Gambetta, le surintendant Enguerrand de Marigny eut, au début du XIIIe siècle, son hôtel qui, après bien des changements de maîtres et de structure, devenu la propriété du duc de Longueville, vit la belle duchesse Anne-Geneviève machiner la Fronde et distribuer les rôles à son mari, à son amant La Rochefoucauld et à son frère le Grand Condé.

Cette demeure fut expropriée en 1657 moyennant une indemnité de 1.140.000 francs pour les agrandissements du Louvre. A ce prix, un seul peut être mis en parallèle : les 940.000 francs payés par Marie de Médicis pour l'hôtel et les onze hectares de

terrain du Luxembourg, dont le vaste parc subsista dans son entier jusqu'au second Empire[1]. La collection de bâtisses, connues sous le nom d'hôtel Saint-Pol ou des Tournelles, dont Charles V et son fils avaient fait leur palais et que Louis XI et François Ier dispersèrent, n'avait pas, semble-t-il, coûté aussi cher et leur superficie, comprise entre la rue Saint-Antoine, la Bastille et le quai des Célestins était moins étendue[2].

Il n'y avait pas eu au XVIe siècle de loyer plus coûteux que celui du duc François de Guise (34.200 francs) dans l'ancien hôtel du connétable de Clisson ; un autre grand seigneur, le cardinal de Bourbon, ne paie que 20.000 francs rue des Billettes. Au cours du XVIIe siècle les chiffres les plus élevés sont ceux des hôtels de Condé, rue Monsieur-le-Prince[3], du chancelier de Sillery, rue Saint-Honoré (35.700 francs chacun), du duc de Belgarde dans l'ancien hôtel Montpensier (32.000 francs) et du maréchal d'Effiat, surintendant des finances, rue Vieille-du-Temple (25.500 francs), en 1684.

Ce dernier, quarante ans après, avait baissé de 25 pour 100; dépréciation sans importance comparée à celles que subirent, en certaines périodes, les maisons que l'on peut suivre à travers les âges[4] : tel immeuble de la rue Notre-Dame fut loué successive-

(1) Aff. Étrang (France), t. 274, f° 261 (Lettre de Mazarin à Fouquet). — SAUVAL, II, 65, 119, 182, 184. — BASSOMPIERRE, *Mémoires* (Ed. Michaud), p. 73. — *Registre-journal* de LESTOILE (Ed. Michaud), p. 672. — Arch. Hôtel-Dieu Paris, Liasse LXXVI, 432, 433.

(2) Un morceau notable de cet enclos fut acquis aux enchères (1560) par Diane de Poitiers pour 87.000 fr. ; c'était l'*Hôtel neuf* que l'on continuait d'appeler ainsi bien qu'il tombât en ruines. Peut-être ce bon marché tenait-il à la vétusté des constructions.

(3) L'hôtel de Condé occupa, jusqu'au milieu du règne de Louis XV, l'espace compris entre les rues de Vaugirard, de Condé et des Fossés Monsieur-le-Prince. C'était l'ancien hôtel de Gondi, que la reine avait acheté 750.000 fr. en 1613 pour le donner au prince Henri II de Condé.

(4) Voyez le tome II, page 360 et suiv., pages 367 à 413. — Arch. Hôtel-Dieu Paris, Liasse CCXXXIV, 1176 ; LXIII, 373.

ment 700 francs en 1241, 1.280 francs en 1295, 120 francs en 1369, 60 francs en 1412, 370 francs en 1507 et 620 francs en 1558[1]. A de si longs intervalles on peut supposer que la maison a été plusieurs fois remaniée ; mais lorqu'elle est demeurée sans changement, comme les hôtels de la place Royale qui baissèrent du XVIIe au XVIIIe siècle, c'est que la mode les abandonne.

Sous Louis XIII la galerie quadrangulaire de « la Place, » — et chacun alors, sans être bien mondain, savait que « la place » et « l'île » tout court signifiaient la place Royale et l'île Saint-Louis, — était la promenade élégante. Les pavillons brique et pierre, qui en formaient le pourtour contenaient les premiers « salons » dont ait parlé l'histoire : les « Messieurs du Marais » se donnaient rendez-vous chez Mme de Rohan et les « dix-sept seigneurs » chez Bassompierre. Le loyer du maréchal était le plus élevé — 16.300 francs ; — celui du président de Potier-Blérancourt ne dépassait pas 9.800 francs, et tel autre 7.500 francs pour une façade de 15 mètres sur 54 de profondeur[2].

Les loyers de 10.000 à 20.000 francs qui, dans le Paris actuel, sont au nombre de 2.300, étaient cités au XVIIe siècle : ceux de l'ambassadeur d'Angleterre, rue de Tournon, et de Cinq-Mars, pour l'hôtel de Clèves, étaient de 15.000 francs et l'on blâma beaucoup la folie de Mme de Coislin qui louait 19.500 francs l'hôtel d'Estrées, rue Barbette.

Les immeubles offerts dans les *Annonces-Avis* de 1633 comportent, pour 8.000 à 9.000 francs, 3 salles et 4 chambres, parfois avec mention de « belles peintures » murales, cuisine, cour, une ou deux portes cochères, jardin souvent et toujours remises

(1) Arch. Hôtel-Dieu, Liasse XVIII, 140. — Une maison de la rue de la Bûcherie est louée 820 fr. en 1307, 488 fr. en 1394, 1.960 fr. en 1514, 1.150 fr. en 1578, 1.780 fr. en 1609 (*Ibid.*, Liasse II, 14).

(2) Mss. Godefroy, Bibl. de l'Institut, vol. 131, f° 137. — Il s'y voit même un hôtel vendu seulement 60.000 fr. en 1640. — Arch. Hôtel-Dieu, Liasse LX, 350, 351 ; CCX, 986.

et écuries pouvant contenir de 5 à 11 chevaux ; le tout situé dans les quartiers du Temple, du Louvre ou du Pont-Neuf. Pour 4 à 5.000 francs on a, place Maubert ou rue des Grands-Augustins, « grande salle, 4 chambres, bouges, cabinets, galerie, cour, caves, écurie pour 4 chevaux. » Pour 2.000 francs l'on peut encore avoir « 6 chambres avec cabinets, 1 pavillon avec études, 2 caves, 2 boutiques, cour et puits ; » mais ici l'on n'a plus de « porte cochère ».

Cinquante ans plus tard, M. d'Aubigné comptait mettre 5.200 francs à son hôtel. M[me] de Maintenon affirme qu'à ce prix « il sera fort beau » ; que l'on doit trouver, pour 3.500 francs, « vers le quartier de Richelieu, des Petits-Champs, tout le tour du Louvre et toutes les petites rues qui aboutissent, de côté ou d'autre, à la rue Saint-Honoré. Vous pourriez encore, écrit-elle à son frère, si le Pont-Rouge est rétabli, vous étendre sur les quais. Vous aurez toujours assez de logement dans une maison où il faut deux remises de carrosses et une écurie pour 8 ou 10 chevaux. » L'on ne sait ce qu'il advint de la location projetée ; nous avons dit, dans le chapitre précédent, que le budget dressé par M[me] de Maintenon n'était guère sérieux ; elle eût été bien empêchée de le mettre en pratique. Nous savons ce que l'on pouvait avoir à cette époque pour 3.500 francs.

C'était le loyer de Racine pour sa maison de la rue des Marais, qui existe encore, — elle porte aujourd'hui le n° 13, rue Visconti [1]. — Sa façade, percée de trois fenêtres remarquablement exiguës, offre un aspect assez morne ; elle est élevée de deux étages, sous les combles ; chaque appartement consiste en trois pièces de médiocre dimension, avec une petite aile sur la

[1] La plaque commémorative a été posée à tort, sur le n° 21 ; c'est bien au 13 qu'habitait Racine (Voir à ce sujet l'opuscule de M. le V[te] de Grouchy, *Documens inédits relatifs à Jean Racine et à sa famille* (Paris, Techener, 1892).

cour d'où le logis tirait presque toute sa lumière. Si le loyer, qui baissa au XVIII[e] siècle, où M[lle] Clairon n'y payait que 2.600 francs, est aujourd'hui monté à 12.000, c'est qu'une imprimerie a transformé la cour en un vaste atelier vitré. Toute la valeur de cet immeuble réside dans sa superficie de plus de 500 mètres, tandis qu'elle consistait, sous Louis XIV, dans le bâtiment mal conçu qui utilisait une faible part de ce terrain.

Tout en essaimant au Sud, jusqu'à la rue de Vaugirard, au Nord-Ouest jusqu'à la nouvelle enceinte, de la Porte Saint-Denis à la Madeleine, les classes riches furent très lentes à déserter le Marais et les environs du Temple : quoique le maréchal de Luxembourg se fût bâti, sur l'emplacement actuel de la rue Cambon, un hôtel dont les jardins se prolongeaient jusqu'aux remparts; quoique sur la rive gauche, la rue d'Enfer eût des hôtes de marque comme le prince de Salm-Kirbourg, la petite rue du Roi-de-Sicile où habitait le secrétaire d'État Chavigny n'avait pas perdu toute vogue et le duc de la Trémoïlle quittait, en 1745, la place Louis-le-Grand, sur la paroisse Saint-Roch, pour aller s'installer rue Sainte-Avoye, sur la paroisse Saint-Merry. Il payait là 12.300 francs par an.

Pour un loyer équivalent, place Vendôme, à la même date (1751), les Petites-Affiches offraient une maison « grande et belle » à vendre 250.000 francs. Or, en 1912, la maison vendue le plus récemment place Vendôme dépasse le prix de 5 millions; au lieu que l'hôtel de la rue Sainte-Avoye, dont le loyer avait monté à 20.000 francs en 1788, époque où il était occupé par un avocat au conseil, ne trouverait peut-être pas preneur à son chiffre d'il y a cent vingt ans[1].

[1] *Petites-Affiches*, n° du 7 juin 1751. — SAINT-SIMON, *Mémoires* (Ed. Boislisle), I, 177, 218. — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 122, 137.

En effet le quartier Sainte-Avoye est de tous celui qui a le moins progressé (8 pour 100 seulement) durant la période 1860-1910, où le revenu des maisons parisiennes a passé dans son ensemble de 100 à 950 millions de francs. Il est vrai qu'à Chaillot et à la Porte-Dauphine la valeur locative est sept fois et quatorze fois plus élevée qu'il y a cinquante ans, tandis qu'elle est restée presque stationnaire dans le centre.

Dans le faubourg Saint-Germain, certains immeubles bâtis sous la Régence ont simplement doublé de prix, témoin l'hôtel d'Avaray, une des rares habitations parisiennes qui, depuis deux siècles, se soit transmise immuable de père en fils jusqu'à nos jours. En 1718 le marquis d'Avaray, maréchal de camp, aïeul de celui qui fut le compagnon fidèle de Louis XVIII durant la Révolution, acquit rue de Grenelle un terrain de 2.500 mètres pour le prix de 104.200 francs. Ce taux de 41 francs le mètre semble excessif, comparé au sol maraîcher de la rue de Sèvres qui valait 1 franc en 1733; il était au contraire avantageux, rapproché des 66 francs que l'on demandait en 1707 pour un lot de 2.000 mètres au coin de la rue du Bac et du quai d'Orsay. Le placement n'était pas mauvais en somme, puisqu'en 1779 il se vendit du terrain à 93 francs rue de l'Université, aux environs de la rue de Solférino. Pour son hôtel, édifié entre cour et jardin, M. d'Avaray ayant déboursé 501.000 francs, cette demeure lui revenait ainsi à 605.000 francs. Elle n'est cependant pas estimée aujourd'hui plus d'un million, parce que, si le sol a théoriquement décuplé de valeur, ce serait à condition de remplacer l'hôtel seigneurial par une maison de location[1].

(1) A peu de distance, en 1672, le président Talon avait un hôtel donnant sur la rue du Bac, estimé 301.600 fr., et dont les jardins comprenaient tout le terrain sur lequel fût bâti, en 1775, l'hôtel du marquis de Galiffet. Ce dernier, apprécié 400 000 francs en 1790, est aujourd'hui la propriété de l'ambassade d'Italie.

Ces capricieuses évolutions étaient impossibles à prévoir dans ce Paris à qui il avait fallu un millier d'années, de Charlemagne à Napoléon, pour grouper ses 600 000 habitants de 1810 et qui, depuis cent ans, en a conquis 2 millions de plus. Au temps où la capitale était à peine du *neuvième* de sa superficie actuelle, le cardinal de Richelieu la déclarait à son apogée, « digne de l'admiration d'un chacun comme la huitième merveille du monde. » Le pouvoir était hostile à toute extension; les terrains à l'intérieur de la ville semblaient suffire, leur prix n'avait rien d'exorbitant. Ceux du Marais, aussi recherchés sous Louis XIII que ceux des Champs-Élysées actuels, valaient de 24 à 15 francs le mètre. Si l'on rencontre au commencement du XVIIe siècle, pour une enclave de 66 mètres près du Châtelet, le prix de 127 francs, ou celui de 714 francs pour 40 mètres près de Notre-Dame, on ne peut faire état de ces parcelles minuscules.

Au contraire, depuis 1760 jusqu'à la fin de la Monarchie, la population afflue, les terrains enchérissent. « Ce qu'on tirait de pierres de taille était prodigieux, remarque en 1767 un contemporain, ainsi que le nombre des maçons employés, ce qui gênait dans bien des rues ». On bâtit de tous côtés, écrit un autre sous Louis XVI; « les entrepreneurs font aujourd'hui fortune; des corps de logis immenses sortent de terre comme par enchantement et des quartiers nouveaux ne sont composés que d'hôtels de la plus grande magnificence ».

Quand le loyer seul de ces hôtels nous est connu, comme ceux du baron de Talleyrand, rue de l'Université (20.000 fr.), du comte de Bissy ou de la comtesse de Gramont, rue de Lille (14.000 fr.), mais que nous ignorons leur superficie, il est impossible de discerner l'influence de la hausse du terrain sur les prix de location; mais lorsque de vastes immeubles de 800, 1.600, voire de 3.000 mètres de surface se vendent à la fin de l'ancien régime sur le pied de 150 et 250 fr. le mètre, le long des

« nouvelles promenades formées, dit aigrement Casanova vieilli, sur les faux remparts décorés du nom sonore de *boulevards*, il est clair que la plus-value du sol intervient partout ; aussi bien sur la place du Palais-Royal, où le mètre vaut alors 900 et 1.300 francs — au lieu de 25 francs au XVIIe siècle, — que près de la Madeleine où 4 hectares montaient, en huit ans, de 150.000 francs, à 600.000 (1767-1775). Tels morceaux triplèrent de valeur en un an, dit Restif, « parce qu'ils furent mis en rue ».

De ce nombre fut la place de la Concorde : le financier Law, mort insolvable en 1729, bien que sa succession, liquidée seulement en 1776, ait laissé un excédent d'actif, possédait 19.200 mètres de terrain entre la chaussée des Tuileries, la rue Saint-Honoré et la rue Boissy-d'Anglas (autrefois rue de la Bonne-Morue). Ses créanciers s'estimèrent heureux de vendre au maréchal de Belle-Isle, sur le pied de 25 francs le mètre, ce lot dont le nouveau propriétaire céda le tiers environ à la Ville, pour une place projetée au bout du jardin des Tuileries et « destinée à recevoir la statue équestre de Sa Majesté. »

Ce fut sur cet emplacement que Gabriel édifia ses deux façades monumentales, chacune de 120 mètres de long. L'une d'elles, aujourd'hui occupée par le ministère de la marine, servit d'abord, comme on sait, de garde-meuble royal ; l'autre fut morcelée entre divers particuliers. Le terrain seul fit l'objet d'une adjudication publique ; les constructions, élevées par la Ville à ses frais, devant lui être remboursées par les futurs propriétaires. Le pavillon de droite et une travée de la colonnade, — 1.048 mètres carrés, — furent acquis en 1776, à raison de 90 francs le mètre, par la marquise de Coislin qui y joignit deux croisées de la rue Royale avec 360 mètres sur le pied de 116 francs. Les cinq travées contiguës de la colonnade furent vendues au sieur Rouillé de l'Estang, sur la base de 140 francs le mètre, pour un

carré de 800 mètres en façade, et de 70 francs pour 224 mètres en profondeur. Les autres adjudicataires obtinrent des conditions identiques.

Les terrains en bordure de la rue Royale trouvèrent moins aisément preneurs, parce qu'il restait deux maisons à abattre pour faire communiquer la voie nouvelle avec le faubourg Saint-Honoré. La Ville s'étant engagée à les acquérir, céda pour 100 francs le mètre, en 1777, la superficie de 5.300 mètres qui lui restait à un entrepreneur auquel elle faisait remise par avance des taxes de mutation à venir.

Dans la dépense totale de 9.500.000 francs, faite pour l'aménagement de la place Louis XV et comprenant les balustrades de maçonnerie, fossés, guérites, pavillon du fontainier et trottoirs (1.800.000 fr.), le pavage et la serrurerie (400.000 fr.), les murs et terrasses du jardin des Tuileries et les achats de terrains, figurait, pour les deux grands corps de façade, une somme de 3.120.000 francs (dont 600.000 de sculptures exécutées sous la direction de Guillaume Coustou). Le remboursement à la Ville par les propriétaires, stipulé à forfait 175 francs le mètre, était loin de couvrir les frais de ces constructions et la servitude architecturale qui leur était imposée ne fit pas obstacle à leurs plus-values depuis cent trente-cinq ans [1].

La plus récente transaction, dont un hôtel de la place de la Concorde ait été l'objet, fait ressortir le prix du mètre à 1.800 francs; elle concerne le pavillon de gauche avec deux travées de la colonnade, vendu par la famille de Polignac 2.600.000 francs à la Société des magasins du Louvre pour l'exploitation d'une hôtellerie. Le comte de Crillon l'avait acheté en

[1] Sur les terrains, les constructions et les frais d'établissement de la place Louis XV, voyez Arch. nat. O[1] 1592 et H. 2161. Je dois en outre communication de plusieurs documens intéressants sur ce sujet à M. le V[te] de Polignac, arrière petit-fils du comte, puis duc de Crillon.

1788 à l'entrepeneur Trouard 600.000 francs. A la fin du règne de Louis XVI ce dernier prix était encore exceptionnel; tout près de là on offrait pour 300.000 francs, à l'entrée du faubourg Saint-Honoré, un grand hôtel avec jardin donnant sur les Champs-Élysées [1].

Le bon marché relatif de cet hôtel, qui vaudrait aujourd'hui sans doute plusieurs millions, tenait à ce que les Champs-Élysées étaient, à cette époque, la frontière du Paris habité. Mais au XIVe siècle, dans un quartier alors aussi excentrique, — entre le Louvre et les Tuileries, — un hôtel princier, avec 13.000 mètres de terrain, ne valait que 144.000 francs; tandis qu'en 1778, sur un emplacement d'environ 4.200 mètres allant du quai d'Orsay à la rue de Lille (n°s 82, 84 et 86 actuels), près du futur pont de la Concorde, l'hôtel bâti par le duc d'Havré lui revenait à 1.200.000 francs [2].

Par une lente évolution de la chaumière à la caserne, les maisons de Paris, sur une surface donnée, ont grandi *en taille* et par conséquent diminué *en nombre*. Les Petites-Affiches contiennent sans cesse sous Louis XV l'offre, dans les vieux quartiers, de « deux maisons contiguës qui n'en font plus qu'une », ou « d'une maison qui en composait ci-devant quatre ». Et le mouvement se poursuit de nos jours : dans les quartiers Saint-Germain-des-Prés, de la Monnaie, du Mail, Bonne-Nouvelle et Saint-Gervais, il y aujourd'hui *moins de maisons* qu'en 1860. Lorsqu'on voit, aux derniers siècles, des immeubles loués de 1.000 à 2.000 francs à un épicier, un maître-cuisinier, un lecteur du roi, un sculpteur, ou de 2.000 à 3.000 francs à un parfumeur, rue Saint-Séverin, à un drapier, rue du Petit-Four, à un mesureur de bois, à un marchand de vin, même à un substitut du

(1) *Journal* du duc de Croy, IV, 90, 199, 243.

(2) *Petites-Affiches*, année 1761, p. 18 et 81. — A. Fontaine, Directeur des Contributions directes de Paris, *Livre foncier* et *Notes sur Paris*.

procureur général, rue des Blancs-Manteaux, l'on ne sait si ces immeubles sont *intégralement* occupés par leurs locataires en titre.

S'il s'agit de personnages comme le marquis de La Vrillière ou le duc de Béthune-Charost qui paient, l'un 4.225 francs rue Saint-Thomas-du-Louvre, l'autre 11.400 francs rue Saint-Guillaume, ou si les bâtiments sont affectés à un usage déterminé : le collège Sainte-Barbe (4.275 francs en 1738), le jeu de Paume de la rue de Bouloi (8.700 francs en 1741), il n'y a pas de doute possible : mais nous ignorons si le tapissier Jean Poquelin, père de Molière, pour sa maison de la rue Saint-Honoré (8.200 francs en 1638), ou si tel avocat, tel épicier, tel contrôleur de la Chancellerie, voire tel receveur général des Monnaies ou tel entrepreneur des bâtiments du Roi, ont payé seuls les 7.000, 9.000 et 10.000 francs par an qui leur incombent en personne. Et cette observation est nécessaire, parce qu'à ne considérer les maisons qu'en totalité, sans prendre garde qu'on les morcelait, on serait porté à exagérer beaucoup le nombre des gros loyers de jadis.

Si la hausse des loyers, depuis le moyen âge jusqu'à la fin de l'ancien régime, n'avait pas correspondu à la hausse du sol, c'est que les maisons du peuple et de la bourgeoisie avaient perdu ce caractère de domicile personnel, qu'elles gardaient à la campagne et dans les localités secondaires, pour devenir des ruches humaines où chaque famille occupe privément un certain nombre d'alvéoles, sous la condition de payer son terme au propriétaire.

Cette division en appartements devait être difficile dans les hôtels construits sur les plans antérieurs à Louis XIII, où « l'on ne savait que faire une salle à un côté, une chambre à l'autre et un escalier au milieu ». On apprit de Mme de Rambouillet à placer à l'extrémité du bâtiment ces escaliers de pierre, précédemment disposés en spirale avec une corde fixée au mur, dont

la forme se modifia. On obtint ainsi une suite de pièces; car « plusieurs, sans être de grande qualité, remarquait Fontenay-Mareuil (1610), commençaient déjà à mettre une salle et une antichambre devant leur chambre ».

On s'avisa au même temps de placer les portes et les fenêtre vis-à-vis les unes des autres et de faire celles-ci hautes et larges, descendant jusqu'au sol pour laisser jouir de la vue des jardins.

Les 4.000 maisons « à porte cochère » que Germain Brice (1718) apprécie en moyenne à 6.700 francs de loyer, s'élevaient parfois au triple sous Louis XVI, témoin l'hôtel de la rue de Vaugirard dont le marquis de La Blache payait 10.000 francs le premier étage; le rez-de-chaussée et le deuxième étant loués séparément à deux autres seigneurs pour 4.000 et 5.000 francs.

La « porte cochère » constituait, entre les deux catégories de logements parisiens, une démarcation profonde. On n'y pouvait renoncer sans déchoir. Il était presque ignoble de ne pas « demeurer en porte cochère ». Fût-elle *bâtarde*, c'est-à-dire trop exiguë pour le passage d'un carrosse, elle avait un air de décence que n'obtenait jamais *une allée*. « Celle-ci conduirait à l'appartement le plus commode qu'elle serait proscrite, fût-elle encore large et bien éclairée. Il y a des portes cochères obscures, embarrassées par des équipages, où l'on risque de donner de l'estomac dans le timon et dans l'essieu. Eh bien! l'on préfère ce passage étroit à cette voie roturière qu'on appelle « allée ». Les femmes de bon ton ne vont point visiter ceux qui sont logés ainsi. » Cette morgue était-elle sans excuse? Mercier, de qui nous tenons ces détails, sous Louis XVI, ajoute : « Les allées des maisons ont ceci de vraiment incommode que tous les passants y lâchent leurs eaux, et qu'en rentrant chez soi on trouve, au bas de son escalier, un pisseur qui vous regarde et ne se dérange pas. Ailleurs on le chasserait, ici le public est maître

des allées pour les besoins de nécessité. Cette coutume est fort sale et fort embarrassante pour les femmes »[1].

Ce type était, au temps de la Régence, celui des cinq sixièmes des maisons parisiennes — 20.000 sur 24.000 — et plusieurs milliers de ces allées desservaient à la fois un immeuble de façade de 2.000 à 2.400 francs de loyer, et, dans le fond de la cour intérieure, une bâtisse masquée dont le prix était moitié moindre. Ces maisons se gardaient comme elles pouvaient. L'idée d'y mettre, et surtout d'y payer, un portier ne vint que fort tard : c'était encore, vers la fin de Louis XV, une nouveauté assez rare pour que le propriétaire la signalât et la fit valoir : « Appartement au premier, dans une maison neuve, *où il y a un portier* », disaient les annonces de 1760[2].

L'ouvrier du moyen âge, dont le gain annuel était d'un millier de francs, se payait sans peine une maisonnette de 100 à 200 francs par an ; sa situation fut meilleure encore lorsque les loyers baissèrent prodigieusement au XVe siècle, en raison de l'abondance des logis vides, pendant que les salaires montaient à 1.200 francs. Mais du moment où le compagnon de métier ne gagna plus, à partir de 1550 jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, qu'une moyenne de 675 francs par an et que les moindres maisons parisiennes se louaient 350 francs, on devine qu'il dut renoncer à vivre sous un toit distinct.

Aujourd'hui, les trois quarts des locaux de Paris, — 735.000

[1] S. MERCIER, *Tableau de Paris*. « Les portes cochères sont fort utiles à ceux qui ont des dettes. Les exploits s'arrêtent à la loge du portier ; les huissiers ne vont pas plus loin, et, quand ils en viennent à une saisie, l'exécution n'a lieu que sur les misérables effets qui garnissent la loge. L'huissier pénètre l'allée jusqu'au septième étage, et il ne franchit jamais le seuil de la porte cochère. Voilà de singuliers usages, et qui n'en règnent pas moins : que l'on s'étonne encore, après cela, de la défaveur des allées bourgeoises ! »

[2] *Petites-Affiches*, année 1761, p. 106 et 646.

sur 980.000, — correspondent à un loyer de moins de 500 francs : la moitié d'entre eux — 436.000 — n'atteignent pas 300 francs et près du quart — 205.000 — sont inférieurs à 200 francs par an. Mais ils sont à peu près tous supérieurs à 100 francs. Un loyer de moins de 100 francs est présentement exceptionnel, puisqu'il n'en existe que 17.000 et que, parmi les pauvres mêmes, vieillards, infirmes ou incurables, secourus *de façon permanente* par l'Assistance publique, *1 pour 100 seulement paient moins de 100 francs de loyer*, 74 pour 100 paient de 100 à 200 francs et 25 pour 100 de 200 à 300 francs [1]. De cette population indigente le sixième (16 pour 100) en 1886, — la moitié (50 pour 100) en 1856 — et les deux tiers (68 pour 100) en 1829, — mettaient moins de 100 francs à leur loyer. Et, bien que 100 francs de 1856 et de 1829 vaillent 140 et 160 francs de 1912, cette comparaison n'en rend pas moins sensible la hausse des petits loyers depuis quatre-vingts ans.

Le loyer moyen du ménage populaire, qui ressort de nos jours, à Paris, à 280 francs, peut être évalué à 140 francs sous Louis XV. Mlle Godiche, la monteuse de bonnets, qui habitait avec sa tante rue des Cordeliers, ne payait que 90 francs par an ; c'est pourtant une « bonne petite hardie » qui a des amoureux, nous dit dans ses *Contes* M. de Caylus. A ces prix minimes répondaient des locaux à l'avenant. — « Comment es-tu logée? demande-t-on à la *Petite Éventaillliste* de Restif. — Dans la rue Saintonge, chez la crémière, dans un trou, sur la cour, oùs'qu'on ne voit pas clair à midi » [2].

[1] Parmi les assistés *temporaires*, qui subviennent habituellement à leurs besoins par le travail et ne s'adressent au bureau de bienfaisance que lorsque le chômage ou la maladie les met dans une situation embarrassée, 27 o/o ont des loyers de plus de 300 fr., 49 o/o de 200 à 300 fr., 23 o/o de 100 à 200 fr., 1 o/o moins de 100 fr.

[2] Restif de La Bretonne, *Les Contemporaines du commun* (Éd. Picard), 162, 198. — Comte de Caylus, *Contes* (Éd. Dentu), p. 18. — *Mémoires* du duc de Croy, II, 273.

On traitait ainsi le plus souvent avec un principal locataire qui détaillait par étages la « montée » — ainsi nommait-on les escaliers étroits et raides, — et chaque étage à son tour était l'objet de rétrocessions entre trois ou quatre sous-locataires qui, sur le même palier, tenaient leurs baux les uns des autres. Qu'étaient ces logements modestes, comparés à ceux d'aujourd'hui? Qu'étaient-ils, non pas seulement à Paris, mais dans les villes petites et grandes de la province? Il n'en a été jusqu'ici que fort peu question ; ce sont pourtant ceux des millions de ménages qui forment la majorité de la nation. Mais, pour en parler, il faut les reconstruire, connaître en détail les prix de chaque nature de matériaux et de leur mise en œuvre depuis sept siècles ; c'est l'histoire que j'essaierai de faire dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VI.

LES FRAIS DE CONSTRUCTION DES MAISONS ET L'AMÉNAGEMENT MODERNE

Le logement est celui de nos besoins que les découvertes modernes ont le moins transformé *dans sa substance.* — La Loi peut détruire les palais, la Science seule peut embellir les chaumières — Nous connaissons les anciens *loyers* mais non les anciens *logis*, qui sont détruits. — La gradation des loyers, dans une même ville, donne seulement idée de leur importance *relative.* — La seule méthode, pour arriver à une appréciation certaine, consiste à reconstruire par la pensée les maisons d'autrefois, en comparant au loyer le coût des matériaux et de leur mise en œuvre. — Si la construction coûtait jadis aussi cher que de nos jours, on pourra conclure que les loyers infimes devaient procurer des logements plus exigus.

Prix de la pierre de taille et des moellons depuis le moyen âge jusqu'au XVIIIe siècle, comparés à leurs prix actuels : à Saint-Leu, Saint-Cloud, Conflans, Tonnerre, Craon (Mayenne), Bordeaux, Orléans, Nantes, Rodez, Clermont-Ferrand. — Les briques. — La chaux et les anciens mortiers. — « Terre à maçonner ». — Prix anciens du mètre cube de maçonnerie à forfait. — Peu de murs. — Maisons en pans de bois recouverts de plâtre. — Prix élevés du plâtre. — Variations des prix du bois de charpente. — La toiture; les lattes et clous à lattes. — La menuiserie, les planchers. — Couvertures d'ardoise, de plomb, de pierre. — Les toitures en chaume ont coûté, depuis 600 ans, à peu près autant que de nos jours. — Prix élevé de la peinture et des vitres. — Progrès et économies modernes, réalisés dans la préparation des matériaux et dans les frais de main-d'œuvre. — Les métaux; serrurerie; baisse de prix de 75 p. 100 du plomb, du cuivre et du fer.

Le substantif « maison » s'applique aujourd'hui à des édifices incomparables à ceux des siècles passés. — Exemples des dimensions médiocres des anciens logements de hobereaux et de bourgeois. — Le type des maisons change dès le XVIIe siècle, beaucoup plus à Paris qu'en province. — Preuve par les loyers comparés. — La distribution nouvelle; les appartements de plain-pied. — Bon marché ancien de l'ornement artistique. — Jean Goujon, Germain Pilon, les façades du Louvre. — Dix-huit ans pour installer un salon. — Les appartements des seigneurs au château de Versailles. — Le confort. — « Retraits » odorants de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis à Saint-Germain. — Sous Louis XIV, on regarde comme une amélioration la suppression des « privés » à l'intérieur des maisons. — Les nouveaux « lieux à l'anglaise » à la fin du XVIIIe siècle. — Des sonnettes remplacent les « demoiselles » à appeler les gens. — L'eau; l'idée ne vient pas de canaliser au dedans les fontaines des jardins. — Les bains, les barbiers-étuvistes, la machine à feu de Chaillot sous Louis XVI. — 14 mètres cubes pour 72 francs. — Le loyer actuel n'entre que pour deux tiers dans la poche des propriétaires. — Conséquences de la hausse du terrain. — Loyer d'un jardin de 2.000 mètres carrés à Paris sous François Ier, sous Louis XIV et aujourd'hui. — Le pauvre a des parcs et squares publics qu'il n'avait pas. — Du seul moyen de faire baisser les loyers populaires. — Comment il serait aisé de construire des habitations à bon marché, donnant un revenu normal.

Bien qu'il y ait quelque différence entre le « seigneur » d'aujourd'hui, qui descend d'automobile à sa porte pour gagner son appartement en ascenseur, et le riche propriétaire du moyen âge, devant qui se baissait le pont-levis lorsqu'il rentrait à cheval dans son donjon, il semble que le logement soit celui de nos besoins que les découvertes modernes aient le moins transformé *dans sa substance*.

C'est en tous cas celui qu'elles ont le moins nivelé : visitez les taudis et les palais à Paris ou , dans les campagnes, certains châteaux et certaines chaumières ; allez, de chez ceux qui n'ont rien à perdre, chez ceux qui n'ont rien à souhaiter de ce qui constitue, dans l'opinion commune, le charme d'un foyer, vous vous demanderez si l'inégalité entre les hommes est jadis allée plus loin, et si la civilisation, au lieu de l'atténuer, ne l'a pas accrue en ce domaine.

Il est bien vrai que nous ne constatons ici aucune de ces innovations capitales qui ont révolutionné la nourriture ou le vêtement, l'éclairage ou les transports : un champ est trois fois plus prodigue de blé qu'il y a cent ans, mais une carrière n'est pas trois fois plus prodigue de pierres ; le tisserand fabrique dans sa journée vingt fois plus de mètres d'étoffes que jadis, mais le maçon n'édifie pas vingt fois plus de mètres de murs. Les privilégiés de la fortune ont pu payer tous les suppléments de confort ou de luxe dont le temps présent a doté leur demeure ; le peuple ne le pouvait pas. Il lui faut des progrès qui ne coûtent rien, ou peu de chose. Ce sont les seuls dont ses ressources limitées lui permettent de profiter.

S'il en est ainsi, si nous n'arrivons pas à créer les maisons plus aisément, par conséquent à moindres frais, que nos pères, et que le coût du logement suive normalement le mouvement général des prix, personne ne pourrait être mieux logé sans débourser davantage ; et comment la masse de la nation, qui vit

de son travail, débourserait-elle davantage si la hausse des loyers est égale à la hausse des salaires?

Sommes-nous donc en présence d'une fatalité insurmontable? Car la Puissance Politique chasserait de leurs maisons une poignée de riches et confisquerait tous les immeubles à locataires dont les possesseurs tirent un revenu, que cela n'améliorerait en rien la condition de la généralité des Français, puisque ces logements, sous la main de l'État, seraient ce qu'ils étaient la veille : ni plus vastes, ni mieux aménagés, ni plus nombreux. Cela ne supprimerait même pas le loyer; parce que l'État et les villes devraient récupérer, sous forme d'impôts sur les occupants, les centaines de millions de taxes sur le capital et sur le revenu, directes ou indirectes, sur les ventes, donations, successions, que la suppression de la propriété privée aurait fait disparaître. L'État aurait à se procurer aussi, par voie de contribution, de quoi entretenir les maisons existantes; quant à en bâtir de nouvelles, cela serait difficile faute d'argent. La population, dans son ensemble, ne serait pas mieux installée et peut-être serait-elle moins à l'aise, vu le trouble apporté par une pareille spoliation.

La Loi, qui *répartit*, prétendrait en vain se substituer à la Science, qui *enfante*. La Loi peut détruire les palais, la Science seule peut embellir les chaumières. Si son œuvre n'a pas été, sur ce terrain de l'habitation, aussi efficace que sur d'autres, a-t-elle été vaine pourtant depuis six siècles et comment la mesurer?

L'histoire des loyers ne suffirait pas à nous renseigner là-dessus. Le progrès *réel* ne dépend pas de leurs variations : les loyers peuvent enchérir, sans que les habitations augmentent en confort ou en étendue; au contraire, ils peuvent demeurer stationnaires d'une époque à l'autre, tout en correspondant à un gîte plus vaste ou plus étroit. Pour savoir si les loyers d'autrefois

exprimés en monnaie actuelle comme tous les chiffres cités dans ce volume, procuraient aux classes ouvrières ou bourgeoises un logis identique à celui dont elles jouissent de nos jours, *pour le même prix,* il faudrait rendre visite à ce boucher de Soissons qui paie au XIIIe siècle 1.320 francs; à ce pelletier de Mézières qui paie 54 francs au XIVe siècle, à ce forgeron de Nantes ou à ce blanchisseur de Limoges qui sont logés, aux XVe et XVIe siècles pour 97 et 161 francs. Il faudrait visiter les milliers d'autres artisans et marchands dont les loyers, dans une soixantaine de villes, nous sont connus... mais dont les maisons du moyen âge sont détruites et ont été remplacées par de nouvelles qui, plus tard, ont elles-mêmes disparu.

Les villes sont vieilles, mais les maisons sont jeunes. A Paris il n'en est pas une sur quinze qui compte seulement cent cinquante ans d'existence, — l'âge où, dans la futaie, on tue les chênes ; — nous ne serions pas plus heureux en province si nous voulions comparer, avec les logis bourgeois d'aujourd'hui les maisons du XVIe siècle louées à Nîmes 513 francs à un médecin, à Grenoble 668 francs à un professeur de l'Université, à Lille 647 francs au greffier de la Chambre des comptes. Nous savons bien que les loyers ont beaucoup varié suivant les temps et les lieux, qu'à la même époque, au XIVe siècle, quatre cardinaux à Avignon paient l'un 255 francs, l'autre 342, le troisième 1.490 et le quatrième 17.000 francs. Au XVe siècle, à Lille, les prix vont de 74 francs à 3.600 ; au XVIIIe siècle, à Bordeaux, ils oscillaient de 336 francs à 13.700 francs ; à Lyon, de 315 francs pour une maison en pisé, habitée par un tourneur, jusqu'à 40.000 francs pour l'hôtellerie du Parc, la plus fréquentée en 1787.

La gradation des loyers nous donne bien quelque idée de leur importance respective dans une petite ville, comme Montélimar au XVe siècle, où un drapier tient le premier rang à 578 francs ; l'Hôtel de Ville vient ensuite à 500 francs par an,

puis le sénéchal 316 francs; une auberge paie 138 francs, le régent de l'École 117 francs, un boucher 80 francs et le « lupanar » 76 francs. Mais à Lille, au XVIIIe siècle, nous ne pourrons tirer aucune induction de ce qu'un conseiller à la gouvernance paie 740 francs et un menuisier 825 francs; pas plus qu'à Lyon, de ce qu'un fabricant de soie paie 1.710 francs et un agent de change 8.500. Dans ces cités populeuses, des commerçants de même métier, des fonctionnaires de même titre, diffèrent profondément au regard de l'habitation, suivant leur degré d'aisance.

Entassât-on des chiffres, ils nous apprendraient quels étaient les *loyers* d'autrefois comparés aux nôtres, mais non pas quelles étaient les *maisons*. Or ce qu'il nous importe de savoir c'est surtout si les maisons ont changé. Nous nous formons quelque idée de ce que pouvaient être les immeubles de 300 ou 400 francs de location, occupés par la bourgeoisie, en constatant les prix atteints dans les mêmes cités par les immeubles exceptionnels : soit au XVIIIe siècle, à Dijon, où l'hôtel destiné à l'intendant de la province se loue 13.700 francs, soit aux temps antérieurs : 5.000 francs pour l'hôtel du comte d'Egmont, à Arras (1568), 4.300 francs pour celui du vice-chancelier d'Aragon à Perpignan (1461), 20.000 francs pour l'hôtel Hugues Aubryot à Orléans (1397).

Mais ces exemples ne suffiraient pas à nous éclairer, parce qu'il se rencontre d'autres personnages en vue logés pour 1.890 francs, comme M. de Surlaville, gouverneur de Boulogne-sur-Mer (1768); pour 2.600 francs comme le duc de Créquy, gouverneur du Dauphiné, à Grenoble (1632) et que la maison de « Madame Anne », fille du duc de Bretagne, en 1480, est louée 950 francs à Nantes, alors qu'il existait dans cette même ville des maisons de 2.000 francs de loyer.

Lorsque la contenance nous est connue, nous nous figurons

plus exactement et l'immeuble auquel elle s'applique et les immeubles d'un prix inférieur[1]. A Mézières, au xve siècle, où les loyers notés par moi vont de 18 à 210 francs, une maison de *deux mètres soixante centimètres de façade*, sur 11 mètres de profondeur, est louée 90 francs. Quelle doit être, dans ces conditions, *la surface* des maisons d'un prix inférieur qui forment la majorité, celle d'un serrurier à 50 francs, d'un potier d'étain à 36 francs, d'un charpentier à 18 francs? Elles n'ont évidemment que la largeur d'un étroit cabinet, d'une alcôve; à peine y pouvait-on placer un lit.

Et ces dimensions invraisemblablement minuscules des « maisons » de petit prix nous sont confirmées par leur comparaison avec le loyer des simples chambres d'ouvriers qui ressort en moyenne à 50 francs par an — de 25 à 80 francs — à Troyes, à Orléans, à Nîmes, voire en de gros villages comme Rambervillers (Lorraine). S'il s'agit d'un local plus vaste, la chambre à tenir les assemblées d'échevins ou les écoles sera de 159 francs à Bourges (1468) et de 333 francs à Nantes (1517). Ces prix n'avaient pas augmenté aux temps modernes: une chambre d'étudiant se louait 34 francs à Rouen (1701), le même prix qu'une chambre de portefaix à Clermont-Ferrand (1695) ou à Mézières (1754); et l'on se demande ce que peut être celle qu'un sargetier paie 11 francs à Tulle (1664), lorsque à Nyons (Dauphiné) celle du médecin de ville vaut 78 francs, que Romorantin donne 94 francs pour celle qui lui sert de mairie (1733) et qu'à Étampes un boulanger doit 101 francs pour la sienne, à laquelle sans doute est joint un four.

[1] A Troyes, au XVIIe siècle, la maison servant de halle aux tanneurs, louée 480 francs, n'a que 7^m,60 de façade sur 25 m. de profondeur (environ 190 mètres carrés). — A Montélimar, à la même époque, l'hôtel d'Auxonne, loué 1.200 fr. a 1.410 mètres carrés de superficie avec sa cour et son jardin.

Je ne parle pas des échoppes, « ouvroirs » ou logettes, parce qu'ici le privilège de situation et les chances de clientèle font payer 1.000 francs une boutique au Palais, à Paris, dans la salle des Merciers (1716); ou 1.026 francs à Lyon la boutique, avec chambre, d'un tailleur; tandis qu'une échoppe de serrurier à Bordeaux se louait 126 francs (1679). Si les étaux de cordonniers ou savetiers valaient 44 francs à Orléans (1442), 156 francs à Paris (1590) ou 83 francs à Clermont-Ferrand (1709); ou si les « bancs » et places des bouchers allaient de 35 francs à Évreux, au XIVe siècle jusqu'à 500 francs à Bordeaux au XVIIe, cela ne tenait peut-être pas au luxe de ces « magasins » ni à l'espace plus ou moins vaste — 6 à 7 mètres carrés en général — dont ils disposaient. Il n'y avait pas ici de corrélation nécessaire entre le loyer et les frais de construction [1].

Pour les maisons au contraire, si l'on fait la part du terrain et des vicissitudes historiques de hausses et de baisses que j'ai racontées précédemment [2], *en comparant au loyer*, — c'est-à-dire à l'intérêt du capital qu'ils représentent, — *le coût des matériaux et de leur mise en œuvre*, aux temps passés et aux temps actuels, nous arrivons à reconstituer en quelque sorte les maisons de jadis, puisque nous en dressons le devis. Cela nous permet d'apprécier leur contenance et d'imaginer les conditions de vie de leurs habitants.

Cette méthode, appliquée à un immeuble isolé, à une localité distincte, à une époque précise, conduirait — pas n'est besoin de le dire — à des conséquences absurdes, parce que les loyers

(1) A Paris, beaucoup de commerçants avaient acheté à perpétuité leur échoppe au roi, comme faisant partie de son domaine : telle une échoppe de 4.000 fr. contre l'église Saint-Barthélemy (1642). — Dans la galerie des Merciers, au Palais, l'un des endroits les plus fréquentés de Paris, un étal est adjugé, en 1643, 40.000 fr.; par conséquent beaucoup plus cher que celui de 1716.

(2) Voyez le tome Ier, chapitres IX et X, p. 408-481.

urbains subissent diverses influences dans leurs fluctuations. Mais, sans se flatter d'une exactitude mathématique, à laquelle de pareilles recherches ne sauraient prétendre, il est clair qu'il existe un rapport nécessaire entre le coût des maisons et le prix des matériaux. S'il apparaît que ces matériaux ouvrés ont coûté depuis six siècles, dans leur ensemble, autant que de nos jours, nous seront fondés à conclure : que les maisons ne pouvaient coûter moins cher qu'à la condition d'être plus exiguës ; qu'à loyer égal leurs dimensions étaient sensiblement les mêmes et que les infimes loyers du temps passé procuraient des gites dont les pauvres aujourd'hui ne voudraient pas.

La hausse contemporaine est tout entière, — sauf à Paris, — la conséquence d'un progrès effectif : ce ne sont pas les prix qui ont monté, ce sont les habitations qui ont changé. Il faut d'ailleurs, dans cet examen, tenir grand compte du taux de l'intérêt, si différent au moyen âge et aux temps modernes : une maison qui se louait 270 à 300 francs représentait une valeur de 3.000 francs au XIVe siècle ; elle représentait au XVIIIe siècle un capital de 5.500 à 6.000 francs. Un loyer de 300 francs procurait donc un moins bon logement au XIVe siècle qu'au XVIIIe en supposant que le terrain n'ait pas enchéri : puisqu'il correspondait à une maison moins chère et par conséquent plus petite.

Mais l'abondance croissante des capitaux, dont cette baisse du taux de l'intérêt fut un indice évident, eut pour conséquence de supprimer le « bail à cens » et par conséquent, la petite propriété urbaine. Au moyen âge, en vertu du « bail à cens », l'ouvrier devenait le plein et légitime propriétaire de la maisonnette qu'il occupait, à la condition de payer un loyer perpétuel, immuable jusqu'à la consommation des siècles. Si la maison prenait de la valeur, il profitait seul de cette plus-value : si elle tombait en ruines, il pouvait toujours l'abandonner, en fait sinon en droit.

Un marché si avantageux au preneur, si onéreux au bailleur, ne peut s'expliquer que par l'absence de capitaux. Il disparut au XVI[e] siècle avec l'accroissement de la richesse publique, pour les immeubles nouvellement construits et, pour les vieux logis, la hausse du terrain déposséda les ouvriers propriétaires.

Cette dépossession fut toute volontaire : ils vendirent, à Paris, peu à peu, au cours des XVI[e] et XVII[e] siècles, leurs cabanes et leurs courettes de jadis, pour réaliser un bénéfice qui les enrichissait ; comme ont fait depuis cinquante ans les propriétaires d'une maison de campagne avec jardin, dans les quartiers de Passy ou de Monceau, parce que sa valeur nouvelle représentait, dans leur budget, un loyer disproportionné avec d'autres jouissances qu'ils lui préféraient.

Aujourd'hui, malgré la révolution accomplie dans les transports, les marchandises lourdes ou encombrantes voient facilement doubler leur prix initial par un trajet de quelque longueur sur voie ferrée. On devine qu'il en coûtait gros de véhiculer à grande distance des matériaux de construction en un temps où, sans parler des modes de locomotion modernes, la navigation fluviale était fort entravée et où ce qu'on appelait des « routes » n'étaient que des pistes naturelles, trouées de fondrières en hiver. De là grands écarts dans les prix, d'une ville et d'une région à l'autre, car ces matières premières voyageaient fort loin : un entrepreneur obtenait de François I[er] (1524) la permission d'enlever, sans payer les droits de sortie, et de mener en Angleterre mille mètres cubes de pierre de Saint-Leu, près Senlis, 20.000 hectolitres de plâtre et 50 caisses de verre[(1)].

En France, à la fin du moyen âge (1501), la pierre de Saint-Leu, brute, prise à la carrière, que le cardinal d'Amboise employait pour son château de Gaillon, ne valait que 18 francs le

(1) *Comptes des Bâtiments du Roi*, publiés par M. de Laborde, II, 271.

mètre cube et celle de Vernon 38 francs : mais à Troyes (1488) la pierre de Tonnerre se payait, port compris, 90 à 100 francs le mètre cube. A Craon (Mayenne) un simple « parpain », pierre d'encoignure, valait 5 fr. 20, c'est-à-dire plus cher que de nos jours ; une pierre pour seuil ou linteau de porte valait de 8 à 13 francs ; à Perpignan, la marche d'escalier en pierre de Baiscas se vendait 30 francs (1478).

Aux temps modernes, la pierre de taille de Saint-Cloud, employée à Paris à la construction de la porte Saint-Denis (1678), revenait à 170 et 203 francs le mètre cube. Ce devait être un libage de choix, puisque la pierre de Saint-Leu coûtait 64 francs seulement à Versailles, pour le château, et que les murs du Louvre ou des Tuileries se payaient 56 francs le mètre *superficiel*. Je n'ai pas remarqué, au XVIIIe siècle, pour le mètre cube, de chiffres inférieurs à ceux de Bordeaux (69 francs) ou de Tulle, en Limousin (80 francs), tandis que la même sorte de pierre était comptée 137 francs à Lyon (1748).

La pierre de Conflans, destinée aux façades de la place de la Concorde, figure au devis (1760) pour 113 francs le mètre cube, non taillé, rendu sur le port. Or cette même qualité, cotée *officiellement* 116 francs dans la plus récente série de la ville de Paris (1909) et vendue *pratiquement* 94 francs, d'après les rabais constatés au *Moniteur de l'Entreprise*, se trouve être aujourd'hui meilleur marché que sous Louis XV. Quant au « banc tendre » ou « banc royal » de Saint-Leu, sa valeur est peu supérieure à ce qu'elle était sous Louis XIV.

La pierre de taille, aujourd'hui usuelle pour les façades, était d'ailleurs un luxe très rare, même dans les bonnes villes ; son prix importait peu au vulgaire. Mais le moellon n'était guère moins coûteux que de nos jours : à travers l'incohérence apparente des chiffres au moyen âge, depuis 1 fr. 20 à 2 francs la « voiture » dans les Ardennes ou la Franche-Comté, jusqu'à

8 francs à Paris ou à Orléans et 13 francs à Nantes; parmi des variations aussi brusques, aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, de 1 franc la charretée à Rodez ou Clermont-Ferrand jusqu'à 5 francs à Nîmes, 8 francs à Bordeaux ou à Toulouse, il est aisé de discerner entre ces extrêmes que le *prix moyen* de la « pierre à maçonner » — aux environs de 4 francs le mètre cube — était égal à ce qu'il est présentement sur l'ensemble du territoire français, soit que le transport, soit que l'extraction elle-même, plus onéreuse avec des outils moins bons et la poudre de mine plus chère, aient compensé le taux modeste des anciens salaires.

Il existait des briques à bon marché — depuis 30 francs le mille — mais si mauvaises et si mal cuites, que leur emploi n'offrait aucun avantage et, de fait, leur débit est insignifiant. La brique de bonne qualité valait de 80 à 100 francs le mille au moyen âge; elle diminua aux temps modernes, surtout dans les ports, de Boulogne à Nantes, où était importée par mer la brique de Hollande. Paris faisait venir la sienne de Bourgogne et la payait une cinquantaine de francs sous Louis XV. Dès le règne de François I[er] avait commencé la mode des murs en fonds de briques, avec encoignures et croisées de pierre blanche, qui caractérisèrent le « style Louis XIII »; mais cette construction, propre aux châteaux, n'avait rien d'économique et ne fut jamais populaire[1]. Elle exigeait un mortier trop fin.

Or la chaux, la simple chaux grasse des campagnes, que repoussent nos architectes et que remplacent chaque jour davantage la chaux hydraulique et le ciment, se payait jadis le

[1] Du Cerceau (1576) cite les châteaux bâtis en briques et pierre au temps de la Renaissance, notamment celui de Saint-Germain. — DELAMARE, *Traité de la Police* (Briques). — *Lettres et Papiers d'Etat de Richelieu*, II, 372. — DUC DE CROY (*Mémoires*, II, 320), parle en 1768 de la « découverte » récente des voûtes plates de briques que l'on perfectionne et « que l'on devrait, dit-il, employer partout pour rendre les maisons incombustibles ».

double de son prix actuel. Pour les bâtisses vulgaires on se servait exclusivement d'argile délayée dans l'eau. Dans les villes mêmes on se contentait souvent de « terre à maçonner » payée de 5 à 9 francs le mètre cube. La chaux d'ailleurs se présente avec des écarts incroyables d'un lieu à un autre, depuis 1 fr. 50 l'hectolitre à Tours et en Lorraine, jusqu'à 8 francs à Dunkerque, 11 francs à Nîmes et 22 francs à Marseille. Aux dernières années de la monarchie, lorsqu'elle était plus répandue et à bien meilleur marché qu'aux âges antérieurs, les prix variaient encore du simple au double à Paris et du simple au triple entre l'Auvergne et le Berry.

A défaut de bons mortiers on faisait les murs plus épais; ils tiraient la solidité de leur masse et, comme le mur de 1 mètre ou 1m,50 n'exigeait pas deux ou trois fois plus de travail que deux ou trois murs de 0m,50, puisqu'il ne comportait que deux parements au lieu de quatre ou de six, on obtenait des maçonneries à 6 fr. 25 le mètre cube en des localités où les matériaux étaient en abondance et où la façon n'était pas comptée plus d'un franc le mètre.

Les prix anciens de la maçonnerie dépendaient beaucoup de cette différence d'épaisseur : à Fontainebleau (1528) où les murs du château de 1m,45 de large, ne se payaient que 12 fr. 35 le mètre superficiel, le mur des jardins, bien que *quatre fois et demie* moins épais, — 32 centimètres, — valait cependant 4 francs; chiffre d'ailleurs modique, puisque la Trémoïlle payait sur le pied de 6 francs la clôture de sa vigne, à la Ville-l'Évêque (1396) et Marie de Médicis 11 francs celle de son parc du Luxembourg (1625).

Le prix courant, en bonnes pierres, était de 11 à 12 francs le *mètre cube* en province [1]; à Paris (1703) les murs de

[1] A Tulle (1775), le prix est de 13 fr. 26. A Nantes, une maçonnerie, en pierres froides, *essemillée* de pierres de taille, vaut 27 fr. le mètre

55 centimètres seulement étaient cotés 12 fr. 50, presque aussi cher que nos entrepreneurs de la capitale demandent, en 1912, pour une bâtisse de moellons ou de meulières avec mortier de chaux hydraulique [1].

Il se faisait du reste fort peu de murs à Paris : « la construction des maisons particulières en pans de bois y est presque universelle », dit le Mémoire des Intendants (1701). Pour les préserver du feu on les recouvrait de 2 à 3 centimètres de plâtre, en dehors et en dedans; la charpente était à bon marché et le bon plâtre était fort cher, de sorte que l'économie par rapport aux moellons était mince, mais le propriétaire gagnait ainsi du terrain [2]; or il y avait à Paris bien des maisons qui n'avaient pas 4 mètres de profondeur. C'est même à celles-là que l'édilité prétendit au XVIIIe siècle restreindre l'usage des pans de bois, tout en leur permettant de s'élever jusqu'à 16 mètres de hauteur.

Vers 1675 les plafonds recouverts de plâtre remplacèrent les grosses poutres apparentes, sans que pourtant le plâtre eût beaucoup baissé : l'hectolitre, dont le prix actuel est de 1 fr. 70, coûtait sous l'ancien régime 4 à 6 francs et l'on ne s'en procurait pas toujours à discrétion : le comte de Provence, qui en

cube ; une maçonnerie de quai revêtue de pierres de taille, 54 fr. (1725). La maçonnerie des fortifications, à Saumur (1631), se payait 23 fr. 36 le mètre cube ; la même (en 1620), à Bourg-en Bresse, 21 fr. ; à Bergerac (1615), une maçonnerie de 3m,30 d'épaisseur vaut 74 francs le mètre carré, et celle de l'hôpital Saint-Louis, à Paris (1609), 25 fr. le mètre. — Mais il se voit des maçonneries de 7 fr. 70, à Nîmes et à Beaucaire (1632) et même de 4 fr. 50, à Auxerre (1668), Brétigny-sur-Orge (1659), Saint-Pierre-la-Cour (Sarthe) (1653). (Voyez les tableaux de prix).

[1] Pour la maçonnerie, en mortier de chaux et ciment, des murs en moellons de la place de la Concorde (1768), le prix payé par la ville fut de 30 francs le mètre cube. — Les murs en pierre de taille, d'Arcueil et Vergelay, coûtèrent 80 fr. 50 le mètre carré.

[2] A. DE BOISLISLE, *Généralité de Paris*, p. 301. — DELAMARE, *Traité de la Police*.

manquait pour son château de Brunoy (1781), s'adressait au lieutenant de police afin d'obliger les voituriers à marcher de force et payait 624 francs la maréchaussée qui escortait ces convois[1].

Dans l'ensemble de la France, au moyen âge, le plâtre s'était en général vendu le triple de ce qu'il vaut de nos jours; mais le bois était à moindre prix. Suivant l'abondance des forêts dans la région, suivant sa qualité, son essence et l'usage auquel il était destiné, le mètre cube de bois d'œuvre pouvait dépasser 100 francs ou descendre jusqu'à 20 francs. Il avait beaucoup diminué au XVe siècle, par rapport aux prix antérieurs, — de 60 à 40 francs — pour remonter au XVIe siècle. Les fûts superbes, d'où l'on tirait ces charpentes de cathédrales ou de châteaux, encore intactes aujourd'hui, dont nous admirons le savant édifice, n'étaient pas si communs que la vaste surface du sol boisé permettrait de le supposer. La preuve c'est le haut prix qu'atteignaient certaines forêts bien aménagées, comme celle de Clermont (Oise), où la coupe rapportait 3.000 francs l'hectare en 1533, chiffre qui passerait pour très avantageux de nos jours[2]. Nous ne savons combien de terrain représentent les 100 pieds d'arbres que le cardinal de Bourbon obtient de prendre dans la futaie de Coucy pour son château d'Anisy; pour la charpente des Tuileries, Catherine de Médicis se fit octroyer 10 hectares de la forêt de Neuville en Hez dans le Beauvaisis.

Là où le bois ordinaire équarri valait seulement 40 à 50 francs, les grosses poutres de chêne montaient à 90 francs. Le bois d'œuvre demeurait toutefois le meilleur marché de tous les matériaux; son prix ne dépassait pas en moyenne la moitié

(1) DUBOIS-CORNEAU, *Le Comte de Provence à Brunoy*, p. 268. — DELAMARE, *Traité de la Police*, IV, 45.

(2) DE LABORDE, *Comptes des Bâtiments*, II, 261, 265.

de ce qu'il est de nos jours. Il en fut ainsi du moins jusqu'au dernier tiers du XVIIIe siècle; car à Paris, sous Louis XVI, les poutres pour les constructions de luxe valaient 200 francs le mètre cube, les solives, les bois d'escalier et de lucarne de 130 à 160 francs, c'est-à-dire un taux supérieur à celui de 1912[1].

Les autres éléments indispensables de la confection d'un immeuble, les autres chapitres d'un devis, même du devis le plus humble, étaient de valeur égale ou supérieure à ce qu'ils sont de nos jours. Je n'ose faire passer sous les yeux du lecteur les prix de la toiture, de la menuiserie, serrurerie, vitrerie, plomberie; j'ai scrupule de le rebuter par la longue énumération des chiffres, dont j'ai déjà peut-être abusé, et je préfère renvoyer les personnes soucieuses du détail aux tableaux où ces chiffres, classés et traduits en mesures et monnaies modernes, sont publiés *in extenso*, pour le logement, comme ils l'ont été précédemment pour d'autres dépenses[2].

Suivant les révolutions de l'industrie ou des transports, les oscillations de ces chiffres furent parfois énormes : pour la toiture la plus courante jadis, celle de tuiles clouées sur lattes, les clous à lattes, au lieu de 3 ou 4 francs le mille, comme sous Louis XV, ou même 6 et 7 francs comme au moyen âge, ne coûtent présentement que 0 fr. 50 le mille, parce qu'ici la profusion du fer combinée avec le progrès du machinisme ont réduit à presque rien cette marchandise naguère précieuse.

Les lattes ont elles-mêmes diminué bien que le bois ait augmenté, parce que son débit est plus économique. C'est ce que l'on remarque aussi pour le chevron, qui valait au temps de la Renaissance le double du bois moins façonné, tandis qu'il coûte aujourd'hui le même prix; sans doute à cause des frais minimes

(1) Arch. nat. O¹-1592.

(2) Voyez ci-après, les tableaux de prix des Matériaux de construction.

du sciage à la vapeur. Dans la menuiserie on ne saurait expliquer comment nombre d'articles étaient aussi coûteux que de nos jours, sinon par ce fait que la part plus grande de main-d'œuvre compensait autrefois le bon marché de la matière.

On est surpris de voir qu'au château de Fontainebleau (1531) les « planchements faits sur les aires des salles, chambres et cabinets » se payent 18 francs le mètre carré, plus cher que nos planchers modernes à point de Hongrie les mieux soignés [1]. A Paris, en 1714, d'après le tarif de l'Almanach Royal, les parquets avec leurs lambourdes étaient cotés 29 francs le mètre, et les planchers communs à Bordeaux, à Bourges, à Soissons, se payaient au XVIIIe siècle de 3 fr. 50 à 9 francs; prix qui ne sont pas inférieurs aux nôtres suivant l'essence des frises que l'on emploie. Le travail n'était d'ailleurs pas mieux exécuté, puisque d'opulents seigneurs, comme le cardinal de Richelieu, se croyaient obligés de commander à Paris le plafond de bois du corps de garde, pour son château de Touraine, « parce que, dit-il, je désire qu'il soit beau et bien fait [2] ».

Il était naturel qu'on ne couvrît guère en ardoise lorsque même dans le voisinage d'un centre de production comme Angers, sur les bords de la Loire, à Nantes ou à Orléans, le mille d'ardoises valait moitié plus et, dans les localités moins favorisées, trois fois plus que de nos jours. Les riches couvraient parfois leur château en plomb, en lames de cuivre comme à Marnay (Franche-Comté), ou en pierres de liais de 10 centimètres comme à Saint-Germain, dont la toiture ressemblait à une pyramide [3].

[1] De Laborde, *Compte des Bâtiments*, I, 66, 83; II, 311, 316. — *Bull. Soc. Archéol. Corrèze*, XVII, 802.

[2] *Lettres et Papiers d'État de Richelieu*, IV, 327.

[3] Académie de Besançon, 1901, p. 169. — Du Cerceau, *Les plus excellents bâtiments de France*. — De Laborde, *loc. cit.*, II, 293.

Ces particularités offrent peu d'intérêt pour l'histoire des classes moyennes et populaires qui nous occupe ici ; tandis qu'il est fort curieux d'observer que les toitures en chaume ont coûté depuis six cent ans, à peu de chose près, tout autant que de nos jours : au prix de 5 fr. 50 le quintal, année moyenne, les trente kilos de paille, au mètre carré, qu'absorbe ce genre de couverture correspondent aujourd'hui à 1 fr. 65 : somme qui peut-être regardée comme identique à celle que représenta d'ordinaire, du moyen âge au XIXe siècle, le mètre de toit des chaumières françaises [1].

Suivant que tels ou tels matériaux ont baissé ou enchéri, leur usage s'est naturellement développé ou restreint : un officier de marine, médiocrement fortuné, ne pourrait sans doute plus s'offrir à Brest, ainsi que le commandant de Balleroy en 1781, des boiseries à 5 fr. 50 le mètre ; mais la peinture à deux couches de son cabinet lui coûterait beaucoup moins de 1 fr. 80 le mètre carré que payait ce chef d'escadre sous Louis XVI, et surtout on ne lui compterait pas le vitrage à raison de 25 fr. 60 par croisée [2].

Au XVIe siècle, le petit carreau de 32 centimètres, valait 2 fr. 60 en verre blanc, quatre fois plus en verre peint et le panneau de verre neuf, en gros plomb, représentant des

(1) Le prix montait à Bourges (1763) à 2 fr. 76 pour la « couverture de paille *faite et fournie* ». La paille à couvrir, du même prix en général que la paille à paillasse, s'éleva — pour 30 kilos — jusqu'à 2 fr. 40 au XVIe siècle et descendit jusqu'à 0 fr. 80 au XIVe siècle.

La couverture en tuiles de bois, petites planchettes en châtaignier, de dimension et disposition semblables à celles de l'ardoise, que l'on nommait *essentes* en Normandie, *essanes* ou *tavaillons* dans l'Est en Franche-Comté, *eyssendolis* ou *sandoles* en Provence et Dauphiné, paraît revenir à un prix peu différent des tuiles de poterie (Voyez SALHER, *Montbéliard à table*, p. 176).

(2) Comptes de M. de Balleroy (Bibl. nat., L^n27, 43.842).

Le loyer de M. de Balleroy était, à Brest, de 2.200 francs pour son appartement (1784).

armoiries, devises ou « histoires », coûtait environ 100 francs. Si les vitraux ont peu baissé depuis la Renaissance, les vitres sont devenues vulgaires : elles ne sont plus un privilège de l'aisance et l'on ne répondrait plus au bachelier de Limoges, qui demandait où il devait déposer des exemplaires de sa thèse : « Allez dans toutes les maisons où vous verrez des vitres aux fenêtres ». C'est une des conquêtes de la science que d'avoir fait pénétrer le jour dans les plus humbles demeures, dont les châssis de papier sacrifiaient jadis la clarté à la chaleur [1].

Ce progrès n'est pas le seul et si, comme je crois l'avoir montré par les chiffres, il n'en coûterait pas plus de nos jours que jadis pour bâtir une maison analogue à celle de l'ancien type : si, tout en doublant le salaire effectif des ouvriers du bâtiment, notre siècle est parvenu à ne pas augmenter les frais de la bâtisse elle-même, c'est que notre industrie guidée par la science a su réduire le coût des matériaux. Le bloc de grès, mécaniquement découpé en tranches, poli au fil tordu, semble n'avoir plus rien de sa dureté indocile, lorsqu'on voit le perforateur à couteau circulaire isoler dans son sein une colonne cylindrique qui laisse, une fois retirée, un trou vide à sa place. Ces pierres taillées ou dégrossies, tel gros marchand de Paris en fait venir de trente-trois centres de carrières, deux millions de mètres cubes par an.

La brique, par la compression et la qualité de la terre ; le plâtre, par la cuisson dans les fours coulants à feu continu ; la chaux hydraulique et le ciment, par le perfectionnement de la mouture qui ramène les matières à une complète homogénéité ; l'ardoise, dont une seule maison d'Angers extrait et façonne 180 millions par an, sont devenus ou meilleurs ou moins chers.

(1) Deville, *Comptes du château de Gaillon*, p. 266. — De Laborde *loc. cit.*), I, 85 ; II, 286, 311, 319. Quand les carreaux étaient vieux, on les lavait, nettoyait et « remettait en plomb neuf ».

Dans la charpente où le fer depuis cinquante ans se substitue au bois, ou le bois lui-même vient de l'étranger, le sapin de Norvège, le chêne de Hongrie ; dans la menuiserie où les portes, découpées en masse, assemblées par les femmes, n'exigent plus que quatre heures de travail au lieu de quinze, de nouvelles substances, une main-d'œuvre transformée, tendent à abaisser le prix de revient.

Pour l'édification des murs, depuis les plans inclinés que montaient patiemment, la hotte au dos, les ouvriers du moyen âge, jusqu'aux treuils actuels, mus électriquement à Paris au moyen d'un branchement sur le secteur, quelle suite de révolutions accomplies! Pour transporter et ériger les deux blocs qui forment le fronton de la colonnade du Louvre, les cordages seuls coûtèrent 5.200 francs. Et quoi que, cent ans plus tard, l'architecte Soufflot au Panthéon eût employé, dit un contemporain, « la plus belle grue qui ait jamais été faite, capable de porter des pierres immenses, au moyen de deux hommes, à la plus grande hauteur[1], » l'usage des appareils élévatoires était encore bien peu répandu.

Sous Louis-Philippe, pour monter chaque pierre, à la chèvre, on devait fixer dedans au préalable un anneau de fer, « la louve », enfoncé de 8 ou 10 centimètres, longuement serré et scellé, dans lequel on passait le filin de chanvre. Il n'est pas besoin d'être bien vieux pour se rappeler ces interminables échelles que gravissaient les limousins, l' « oiseau » — auge — de mortier sur la tête, ou le long desquelles ils faisaient la chaîne, les moins vigoureux roulant les moellons sur leur poitrine, les autres, à bout de bras, les haussant jusqu'à leur camarade.

[1] Duc de Croy, *Mémoires*, II, 320. — En 1634, un sieur Destouches, exempt des gardes du corps, avait obtenu privilège pour faire des machines « propres à charger et décharger les bateaux ». Arch. des Affaires Étrangères (France), t. 812, f° 236.

Avec les pratiques d'il y a cinquante ans, on mettait trois mois pour une façade que l'on monte aujourd'hui en quinze jours. Il est vrai que ces innovations ne s'appliquent pas à la maisonnette rurale d'un étage et que l'on ne dispose, aux champs d'aucune force électrique.

Pour les métaux, l'abaissement de prix moderne n'est pas moindre des trois quarts ; le plomb valait 150 francs les 100 kilos, le cuivre 800 francs [1], le fer 80 à 100 francs à l'état brut. Façonné en « gonds à pendre huis », en croisées ou barreaux de fenêtres, il se payait jusqu'à 200 francs. Aussi le paysan n'employait-il pas le fer et usait-il même de serrures en bois ; bien que la fonderie fût demeurée œuvre purement agricole et non manufacturière, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. C'était, en pays de minerai, une occupation d'hiver : le haut-fourneau s'allumait à la fin des vendanges pour s'éteindre à la récolte des foins. Il suffisait à une consommation insignifiante : le Roussillon, qui passait au moyen âge pour exportateur de minerai, expédiait en réalité, d'après les comptes du péage, une moyenne de 40 tonnes par an dans les provinces voisines. Sur le territoire qui correspond à notre ancien département du Haut-Rhin la vente du fer, qui constituait un monopole, était d'environ 100 tonnes au début du XVII siècle. Dans la France contemporaine, un district de même étendue en exige 150 fois davantage.

Comme il fallait environ 1.700 kilos de bois pour un rendement de 100 kilos de fer, une forge moyenne absorbait à elle seule la production de 2.000 hectares de forêts. A mesure que les défrichements augmentèrent, beaucoup de hauts-fourneaux disparurent. La main-d'œuvre contribuait à l'élévation des prix : Messarge, dans l'Allier, pour produire 150 tonnes de fer en

(1) Voyez DEVILLE, *Comptes de Gaillon*, LXVII ; DE LABORDE, *Comptes des Bâtiments*, II, 201 et nos tableaux de prix des *Métaux*, ci-après.

1794, employait, au dire du commissaire de la Convention, 500 personnes ; *le dixième* de cet effectif serait aujourd'hui suffisant pour une pareille quantité [1].

Puisque l'*histoire des matériaux* nous apprend que les frais de construction n'ont pas augmenté, et que l'*histoire des maisons* nous montre qu'elles ont beaucoup enchéri, nous en tirerons cette conclusion naturelle que le substantif « maison » s'applique de nos jours à des édifices fort peu ressemblants à ceux qu'il désignait au moyen âge ou même sous Louis XIV. Les « maisons » diffèrent autant, dans la suite des siècles, que diffèrent aujourd'hui de celles d'un village des Hautes-Alpes, celles qui sont mises en vente à la Chambre des notaires de Paris.

De là cette autre conséquence : puisqu'on ne pouvait se bien loger avec peu d'argent, le bas prix des immeubles de jadis nous prouvera désormais leur médiocrité relative. Et ceci est vrai pour toutes les classes de la population : un diplomate franc-comtois raillait en 1619 les hobereaux de son pays qui « s'accagnardent de père en fils au foyer d'une chétive cabane façonnée en château... et se contentent de l'abri d'une salle obscure et *déparée* où les rats font rage [2] ». Les habitations urbaines n'étaient pas moins modestes jusqu'à la fin du XVIe siècle : à Poitiers, le logis des Herbert, famille puissante et grandement alliée de la bourgeoisie provinciale, se composait au rez-de-

[1] Arch. Départ. du Doubs, B., 266 ; des Pyrénées-Orientales, B., 122, 405. — A. de Boislisle, *Mémoire des Intendants de la Généralité de Paris*, p. 611. — Gazaniola, *Histoire du Roussillon*, p. 438. — Hanaüer, *Etudes sur l'Alsace*, II, 580. — Arch. nationales A D † (Édits de janvier 1626, de juin 1631) et H., 2160 (Comptes de la place Louis XV). — Arch. Aff. Étrang. (France), t. 707, fol. 133. — Lettres et Papiers d'État du card. de Richelieu, II, 416 ; III, 11. — Société d'Émulation de l'Allier, XII, 388. — Soc. Hist. du Périgord, 1870, p. 55. — Bussière, *Hist. du Périgord*, p. 150.

[2] *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1901, p. 165.

chaussée d'une *salle unique* de 7m,20, sur 11m,30, éclairée par deux croisées à meneaux faisant vis-à-vis à une cheminée monumentale. Au premier et au second étage cette surface se divisait exactement en deux pièces de 5m,65 sur 7m, 20 ; une tourelle polygonale, en saillie, renfermait l'escalier desservant les deux étages à l'aide d'un couloir extérieur en bois, et c'était tout. Par ses pignons élancés, couronnés de fleurons fièrement galbés, par ses ornements multiples, culs-de-lampe et animaux divers, cet hôtel démoli en 1887 était un morceau exquis d'architecture ; mais ses dimensions et sa disposition, de même les bancs en pierre qui garnissaient les embrasures des fenêtres et carrelage en terre cuite que supportait le bouzillage des planchers, revèlent les mœurs très simples des propriétaires [1].

Albert Dürer, dans son *Voyage aux Pays-Bas*, dit n'avoir pas vu, *dans toute l'Allemagne*, maison pareille à celle du bourgmestre d'Anvers qu'il appelle une demeure princière. Or cette maison n'avait de remarquable que sa taille, alors exceptionnelle, aujourd'hui assez ordinaire à nos yeux. De fort piètres demeures suffisaient à des seigneurs qualifiés : à Nancy, l'hôtel des Ludres, sénéchaux de Lorraine, était une maison achetée en 1502 d'un marchand, dans la grand'rue, pour 7.000 francs de notre monnaie [2].

« Il n'en coûte guère plus aujourd'hui, écrivait Voltaire (1751) [3], pour être agréablement logé, qu'il n'en coûtait pour l'être mal sous Henri IV... A voir ce nombre prodigieux de belles maisons, bâties dans Paris et dans les provinces, on croi-

(1) A. Barbier, *Chroniques de Poitiers*, p. 50.

(2) Cte de Ludres, *Histoire d'une famille de chevalerie lorraine*, p. 213. — A. Dürer, *Voyage aux Pays-Bas* en 1521 (trad. Ch. Narrey). L'ancienne maison d'Anvers, dont il est ici question, sert depuis 1866 d'hôpital militaire.

(3) *Siècle de Louis XIV* (éd. Didot), p. 361 (La première édition date de 1751).

rait que l'opulence est vingt fois plus grande qu'autrefois ». Voltaire n'avait pas compté avec les architectes ; la richesse s'était accrue en effet et si les maisons étaient mieux bâties et les appartements mieux distribués, les loyers étaient plus chers. C'est même parce que le type avait changé beaucoup plus à Paris qu'en province, que l'on payait au faubourg Saint-Germain, pour nombre d'hôtels, plus de 15.000 francs par an et que les immeubles les plus exigus de la capitale rapportaient au minimum 400 francs, alors que l'on en trouvait encore de 70 à 85 francs à Nantes, Limoges, Boulogne, Nîmes ou Soissons, de 36 à 47 francs à Meaux, Evreux ou Clermont-Ferrand. Ceux-là étaient évidemment des masures ; ils consistaient en une simple chambrette.

Au temps de Voltaire Mlle Deschamps, beauté célèbre et « danseuse dans les chœurs » à l'Opéra, avait rue Saint-Nicaise 10 pièces de plain-pied, consistant, d'un côté en salle à manger, antichambre et « pièces de compagnie «, dont un « salon à trois fenêtres », le tout « orné de glaces » ; de l'autre en « appartement à coucher » avec les garde-robes et « cabinet de lieux à l'anglaise (1760) ».

Ce dernier local était alors une rareté ; tandis qu'on trouvait assez fréquemment dans les *Petites Affiches* l'offre d' « appartements ornés de peintures de Largillière », en dessus de portes ou de cheminées ; et cela pour des logis assez communs, situés le long de voies médiocres où deux voitures pouvaient à peine se croiser, comme la rue Geoffroy-Langevin [1]. Maintenant qu'un tableau de maître du XVIIIe siècle se vend à plus haut prix que nombre de maisons du Marais, les peintures et sculptures d'art sont devenues un luxe à portée des seuls richissimes. Simple loi de l'offre et de la demande.

[1] Voyez *Petites Affiches*, passim, et notamment 1761, p. 335. — *Journal* de l'avocat BARBIER, VII, 244.

Le bourgeois avait décoré sa façade de moulures à grand relief, de cordons superposés et de rinceaux de feuillage frisés qui ne lui coûtaient pas cher, au temps où un « maître-tailleur d'images » qui s'appelait Jehan Goujon faisait une tête de chérubin pour 36 francs, et une statue de la Vierge avec les quatre Évangélistes « à demi-taille » pour 1.900 francs: où Germain Pilon, autre « imagier », recevait 240 francs pour trois statuettes de marbre, et 2.500 francs pour trois figures d'un mètre de haut, en ronde bosse, sur marbre blanc (1559).

Sous les Valois on pouvait, à bon marché, passer pour un protecteur des arts : la frise de festons, « composée de fruitages avec petits enfants et oiseaux y entremêlés », qui orne le second étage de la cour intérieure du Louvre, fut payée 1.300 francs à Pierre L'Heureux et à trois de ses confrères. Deux autres artistes, pour 3.100 francs, se chargèrent d'une bonne partie des sculptures de la façade du Louvre, « du côté de la riviere », telles que mufles de lions et festons de chêne. K couronnés à l'impériale, enrichis de branches de lauriers, petits enfants nus et trophées d'armes antiques (1565)[1].

Sauf quelques étrangers auxquels il fallait, pour les attirer, faire des conditions avantageuses — tels étaient alors par exemple les Florentins employés aux ouvrages de stuc, à raison de 320 francs par mois — les « artistes », peintres ou sculpteurs, qui ont décoré les hôtels et les châteaux des derniers siècles, touchaient des salaires un peu plus que doubles de ceux des manœuvres. Leur nombre, par rapport à une clientèle restreinte, ne leur permettait pas de monnayer plus haut leur talent. Aujourd'hui au contraire, la foule des amateurs millionnaires qui

(1) Voyez DE LABORDE, *loc. cit.*, II, 4, 70, 79, 112, 120, 283, 366 et aussi (I, 371), le marché passé par Philibert de Lorme, pour le plafond de la chambre du roi à Fontainebleau (1557). — DEVILLE, *Gaillon*, p. LXIII, LXIX. — *Bul. Soc. Archéol. Corrèze*, XVII, 30.

achètent les tableaux et les bustes, se refusent à commander des objets d'art *immobiliers* en bois, en pierre ou en bronze, parce qu'ils les jugent trop coûteux. Aussi ne s'est-il rien fait, au XIXe siècle, qui puisse être mis en parallèle avec des boiseries comme celles de l'hôtel de la Vrillière, dans la galerie fameuse où se tient annuellement l'assemblée des actionnaires de la Banque de France.

La mode y est aussi pour quelque chose : nos contemporains sont plutôt bibelotiers que créateurs et, moins sûrs de la stabilité des situations acquises, ils sont plus pressés de jouir que leurs aïeux. Qui voudrait de nos jours mettre dix-huit ans à installer son salon, comme le maréchal duc de Croy sous Louis XV? Il avait loué rue du Regard un hôtel tout bâti, avec le droit de mettre son nom sur la porte. « Ainsi, dit-il, sans dépense, je me faisais un superbe *Hôtel de Croy* à Paris, où il n'y en avait jamais eu ».

Après avoir travaillé depuis 1752 à la décoration de son rez-de-chaussée, il se félicite en 1770 que « son salon soit enfin fini à la dorure près. Il était superbe, ajoute-t-il, de bon goût et ce n'avait pas été sans peine; car *il avait fallu tâtonner* pour si bien réussir, mon fils et moi, ayant été obligés de faire changer bien des choses. Les tableaux en bas-reliefs, les médaillons, les portes, furent des objets où nous eûmes honneur. La grande chambre à côté, différemment meublée et l'antichambre achevée furent très admirés, étant à grande perfection. C'était du beau et du cher »...

Ces confidences nous initient à la collaboration intime des grands seigneurs avec les artistes du XVIIIe siècle, d'où sont sortis ces hôtels du faubourg Saint-Germain, déjà en grande parties disparus, vraies merveilles de goût par l'harmonie des proportions, la somptuosité noble et discrète [1]. Le confortable seul y man-

[1] *Mémoires* du MARÉCHAL DUC DE CROY (publiés par le Vte de Grouchy),

quait, mais les propriétaires ne s'en souciaient guère : « Mes enfants étaient très haut et pas trop bien logés », dit Croy.

Qu'importent ces détails à des courtisans, heureux de se replier en des mansardes, s'ils « accrochaient du Roi » ce qu'ils appelaient un « appartement au château de Versailles »? Cette désignation pompeuse désignait, pour les plus huppés, quelques chambres minables qu'ils faisaient peindre et dorer à leurs frais. — Le roi donnait seulement les lieux clos et couverts. — Quelques frais qu'ils eussent faits, leur jouissance était précaire, malgré les « bons du Roi » et les « assurances » toujours révocables, s'il plaisait à Sa Majesté de changer quelque aménagement dans son palais. Aussi ces « privilégiés » tremblent-ils de perdre le gîte exigu, souvent malsain et humide, mais qui « fait tout mon bonheur » dit l'un d'eux, parce qu'il resserre et maintient le contact avec le maître [1].

Un besoin nouveau, né au XVIIIe siècle, fut celui des citadins aisés de posséder une villa, une « guinguette » avec jardins *extra muros*. Vers la fin du règne de Louis XIV les rives de la Seine, à 1.500 mètres de Paris, étaient encore solitaires ; on s'y trouvait comme dans un désert. Cinquante ans plus tard les bords du fleuve, presque jusqu'à Marly, étaient garnis de plantations et de maisons élégantes [2].

Il se fit alors à Paris des appartements de location — spéculation nouvelle — assez grands pour offrir une douzaine de

I, 259, 323, 355 ; II, 384, 449, 468 ; IV, 201. — Au tome IV (p. 90 et 199) M. de Croy donne aussi des détails sur l'hôtel d'Havré, rue de Lille, démoli en 1843 et remplacé par les maisons n° 82, 84 et 86.

(1) *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 14. — DUC DE CROY, *Mémoires*, I, 66, 98, 426, 458. — II, 104, 177 ; IV, 62. — Croy, après avoir refait deux fois son logement à Versailles, est dépossédé en 1777, par les travaux de la salle de spectacle.

(2) SMOLLET, *Travels through France and Italy*, I, 83 — EVELYN, *Voyage à Paris* (Ed. Bibliophiles). p. 296 ; — CROY, I, 158.

pièces de plain-pied, « la plupart parquetées ». Les parquets étaient l'objet d'une mention spéciale, comme les glaces et les cheminées de marbre, parce que le type ordinaire de maison *neuve* ne comportait encore que des logis carrelés et, sur l'âtre des cheminées, des tablettes de bois. La distribution intérieure demeurait assez barbare ; les occupants s'en accommodaient : une famille demande, par la voie des journaux (1762), un logement qui ne dépasse pas 6.300 francs et spécifie qu'il devra se composer d'une *antichambre qui puisse servir de salle à manger*, d'une salle de compagnie, chambre à coucher, etc » [1].

Les locataires actuels ont plus d'exigences, pour des loyers inférieurs : ils ne veulent dîner ni dans leur cuisine, ni dans leur antichambre [2], et ne se contenteraient plus, comme le bourgeois de Paris sous Louis XV, d'avoir dans la cour, à côté du puits à margelle, un « cabinet et siège d'aisance » adossé au mur et couvert en tuiles. La décence d'alors ne redoutait pas le plein air : dans les cabarets élégants, où la meilleure compagnie se donnait rendez-vous pour souper, les clients qui ont envie de quelque chose », nous dit le comte de Caylus, vont au jardin et, sans distinction de sexe, se rencontrent dans un coin au clair de la lune [3].

Un détail assez digne de remarque est que les « privés », *intérieurs*, qui apparaissent vers la fin du XVIII[e] siècle *comme une nouveauté*, sous le nom de « lieux à l'anglaise « que l'on ne

[1] *Petites Affiches*, 1761, p. 319 : 1762, p. 7. — Le mot « chambre » avait dès lors changé de sens. Au début, il ne désignait nullement une pièce intime ou consacrée au sommeil. La « grand'chambre » du Parlement avait conservé l'ancienne acception. La spécialisation se fit peu à peu ; on dit d'abord « chambre à coucher », puis « chambre » tout court.

[2] Mercier écrivait à peu d'années de distance : « L'intérieur des maisons est distribué avec une commodité charmante, absolument inconnue à tous les peuples de la terre. » (*Tableau de Paris.*)

[3] C[te] de Caylus, *Contes* (éd. Dentu), p. 26.

manquait que de mentionner dans les appartements offerts [1], avaient été usité durant tout le moyen âge et jusqu'au XVIe siècle. Au château de Saint-Germain il y avait des « retraits communs, avec sièges en maçonnerie de brique », dédiés à la foule des courtisans qui d'ailleurs négligeait de s'y rendre — il avait fallu mettre des cloisons en plâtre, pour empêcher que « des galetas on ne puisse faire ordure au haut des escaliers à vis ».

En outre, dans les appartements du Roi, de la Reine et des personnages de distinction, étaient ménagés des retraits particuliers que nous décrivent les comptes des Bâtiments : celui de Diane de Poitiers, contigu à sa garde-robe, consistait en une tranchée faite dans le mur, remaçonnée ensuite, et éclairée par une petite lucarne à treillis de fer. Celui de Catherine de Médicis n'était pas plus compliqué. L'entrepreneur insiste toujours sur ce que la maçonnerie a été *bien étoupée* et le siège soigneusement « enduit tout à l'entour, *afin d'ôter la senteur dudit retrait,* » comme il est dit pour celui que « Monseigneur de Saint-André » — le maréchal d'Albon — devait avoir dans sa chambre [2].

Mais il est vraisemble que ces « étoupements » étaient vains, qu'ils n'ont jamais réussi à préserver les logis des Valois d'émanations insupportables, et que l'on regarda *comme un progrès*, sous les Bourbons, *la suppression*, de ces « commodités » intérieures qui empoisonnaient les châteaux. La preuve c'est qu'elles disparaissent au XVIIe siècle dans les habitations les plus somptueuses ; Versailles n'en avait pas, non plus que Marly, et il est clair que si les architectes avaient remplacé chez le grand Roi, par des centaines de « chaises » mobiles, les retraits

[1] *Petites Affiches*, 1761, p. 61, p. 99.

[2] En 1550. — DE LABORDE, *loc. cit.*, II, 297, 299, 302, 304.

empestés des âges précédents, ce n'est pas qu'ils reculaient devant la dépense, c'est qu'ils estimaient réaliser une amélioration.

A ces meubles de garde-robe de l'ancien régime, les architectes de Napoléon et de Louis-Philippe substituèrent des cabinets réellements « inodores », grâce à l'aération des fosses fixes par l'invention du tuyau d'appel qui s'élève au-dessus des toits. Plus récemment ces water-closets, à réservoirs de chasse d'eau, ont été multipliés en même temps que les salles de bains. Tel châtelain sut en introduire une vingtaine, annexés à presque toutes les chambres, dans un chef-d'œuvre de Philibert Delorme; tel autre a trouvé moyen d'en instituer encore davantage dans la demeure historique d'un connétable de Montmorency.

Avouons-le, chers contemporains : cette noble profusion est la marque distinctive de notre richesse. Aux périodes de Force et de Magnificence succède avec nous la période du Confort. Notre style n'a guère chance de passer pour génial dans l'avenir et nos cages en fer vitré ne susciteront sans doute aucune admiration. Mais nous serons, dans les annales de l'architecture, le siècle des water-closets, des salles de bains et des calorifères.

Les puissants d'autrefois ont eu les peintures, les dorures, les bronzes, les marbres, les sculptures; mais ils gelaient dans leurs salles mal éclairées; ils ne savaient comment traiter leurs cheminées capricieuses « pour les garder de fumer, » et ils n'avaient même pas de sonnettes. Avant cette invention qui datait de Louis XIV, il y avait chez les riches, derrière la porte, assises sur un tabouret, des demoiselles pour appeler les gens et faire les commissions. Mme de Maintenon, lorsqu'elle était la veuve Scarron, remplit cet humble office à l'hôtel d'Albret où elle logeait dans une « montée [1] ». A la fin du XVIIIe siècle on

(1) Saint-Simon (Boislisle), III, 484. — *Petites Affiches* 1761, p. 328.

mentionnait encore, sur les offres d'appartements à louer, qu'il y avait « des sonnettes toutes posées. »

Notre confort n'est pourtant pas un bien plus certain que ne l'étaient jadis la magnificence ou la force. C'est sans doute aussi une illusion, fondée sur la comparaison, sur l'habitude. Ainsi ce n'est pas le manque d'eau qui empêchait nos pères d'installer des canalisations intérieures dans leurs hôtels ou leurs châteaux, puisque les personnages opulents avaient, grâce à des machines hydrauliques, doté leurs parterres de fontaines qui « jetaient très haut et très gros, » parfois jusqu'à la hauteur des combles, et que rien, une fois la dépense faite d'élever ainsi ces eaux pour le plaisir, ne leur eut été plus facile que d'en introduire à l'intérieur un peu pour la propreté[1]. Mais la propreté laissait à désirer, même chez les princes : « Sa Majesté, dit une ordonnance de Henri III[2], veut que tous les matins, avant qu'elle soit éveillée, l'on fasse balayer et ôter les ordures qui sont dans la cour, sur les escaliers et dans les salles de son logis, *sans qu'il y ait plus de faute.* »

Depuis la chute des civilisations grecque et romaine où les bains tenaient la place importante que l'on sait, leur usage avait été en diminuant. On voyait encore beaucoup d'étuves publiques au XIIIe siècle ; au XVe bien des maisons, « en lesquelles soulaient avoir étuves à hommes » n'en possèdent plus[3]. Les 33 « barbiers-*étuvistes* » de la capitale, au XVIIe siècle, s'ils ne se contentent pas de « faire le poil », aspirent, malgré les « barbiers-chirurgiens », à « s'entremettre en l'exercice de la chirurgie[4] ; »

(1) Il n'y avait pas d'eau à Versailles, dans le château ; il n'y en avait pas non plus à Chantilly, où le Grand Condé avait dépensé des millions pour les moulins, les canaux, les réservoirs et les tuyaux qui alimentaient ses jets d'eaux (GOURVILLE, *Mém.*, 564, 567).

(2) Août 1578.

(3) Arch. hôpital Saint-Jacques (L. 41). — RICHARD, *Mahaut d'Artois*, 367. — JANSSEN, *L'Allemagne à la fin du moyen âge* (trad. Paris), 337.

(4) Arrêt du Conseil Privé, 11 avril 1634 (Arch. nat. AD †).

ou, s'ils exerçaient le métier de « baigneurs », leurs établissements avaient un rôle moins innocent que l'enseigne ne le ferait supposer. On trouvait chez eux, sur les bords la Seine, des distractions de divers genres; d'où peut-être le sobriquet d' « huissiers de la *Samaritaine* » qui désignait les proxénètes au temps de la Fronde.

Non que les bains fussent totalement tombés en désuétude : Catherine de Médicis avait des étuves au deuxième étage de son hôtel, près Saint-Eustache. Les baignoires étaient de « grandes cuvelles en bois », comme il en est fourni, pour 133 francs, à la reine de Hongrie dans les Flandres (1533). Anne d'Autriche avait une « cuvette en argent à laver les jambes » du prix de 2.300 francs, et l'on voit même à cette époque une grande cuve d'argent de 20.000 francs. Sous Louis XV c'était en cuivre que se faisait, chez les riches, la baignoire avec sa chaudière et ses robinets, dorés parfois d'or moulu [1].

Versailles, dans toute sa splendeur, n'eut sous Louis XIV qu'une baignoire honoraire, vasque immense en marbre du Languedoc, où personne jamais ne se plongea et qui, déménagée plus tard, sert aujourd'hui de bassin, au milieu d'une pelouse, dans la propriété de l'*Ermitage* au bout du boulevard de la Reine. A Chanteloup, chez le duc de Choiseul, en pendant à la chapelle, existait dans la cour un « pavillon des bains »; c'était un rite nouveau, mais rarement pratiqué, faute d'eau à discrétion [2].

Ce bien, aujourd'hui banal dans les plus modestes logis des grandes villes, fut ignoré de nos devanciers immédiats : les bains

(1) Arch. Dép. Nord B. 3356. — Arch. Com. Grenoble BB. 77. — Inventaire de la reine Anne d'Autriche, en 1666 (publié par le Vte de Grouchy, dans le *Bul. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1891-1892). — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, V, 84. — De Laborde, Compte des Bâtimens, II, 353. — Voyez les tableaux de notre tome V, page 704.

(2) G. Maugras, *Le duc de Choiseul à Chanteloup*, p. 118.

coûtaient 2 francs à Paris en 1825, le même prix qu'en 1525 sous François Ier. Aussi en usait-on modérément : ils figurent pour 16 francs par an, sous Charles X, dans les comptes de ménage d'un maréchal de France qui payait en outre annuellement 100 francs à son porteur d'eau.

Sous Napoléon III le porteur d'eau coûtait 72 francs chez un grand médecin de la rue des Petits-Champs. A raison de 10 centimes « la voie », — prix usuel des fils de l'Auvergne pour les seaux qu'ils montaient sur leurs épaules, — ces 72 francs représentaient 14 mètres cubes ; à 0 fr. 35 centimes le mètre cube, — prix actuel de la Compagnie des Eaux, — ils correspondent à 206.000 litres.

Une gazette humoristique du temps de Louis XIII se divertissait de l'entreprise, amusante à ses yeux par excès d'invraisemblance, d'un « soi-disant ingénieur qui avait installé un moulin à vent au haut d'une maison, en l'île Notre-Dame, pour fournir aux bourgeois un muid d'eau (268 litres) par jour ». Sa machine finie, il n'ose, dit le nouvelliste, la faire tourner parce qu'elle ébranle tout l'immeuble, « et l'on doit recourir comme auparavant à la porteuse d'eau ». Quelques puits commençaient alors à être garnis « d'un artifice afin de tirer l'eau », c'est-à-dire d'une pompe (1). Quant aux sources de Belleville, des Prés-Saint-Gervais et de Rungis (près Berny), canalisées jusqu'au Louvre, elles ne servaient qu'à quelques grands personnages, autorisés à établir sur la conduite des branchements dont le diamètre variait avec leur dignité ou leur faveur (2).

(1) Puech, *Nîmes à la fin du* XVIe *siècle* — Monteil, *Hist. des Français*, V, 516. — Ce fut seulement à la fin du règne de Louis XV que M. de Sartines établit à Paris des équipages de pompes à incendie ; jusqu'alors il était seulement enjoint à chacun de tenir auprès de sa porte au moins un seau plein d'eau. Quand les flammes apparaissaient on se bornait à sonner le tocsin.

(2) Arch. nat. AD † Lettres patentes du 23 février 1623. — Plumitif de la Chambre des Comptes P. 2762, fol.

Vers la fin de la monarchie (1782) on construisit au bout du Cours-la-Reine la « grande machine à feu », qui devait puiser l'eau dans la Seine et la refouler, par un tuyau de $0^m,66$, jusqu'à un réservoir établi sur les hauteurs de Chaillot, d'où elle serait distribuée dans tout Paris. « C'est bien de l'embarras, dit un contemporain, et je doute que Paris prenne assez à la chose » pour que la compagnie concessionnaire puisse en tirer profit [1].

La complication moderne des maisons, les jouissances multiples que l'on paie désormais avec le logement, rendent bien difficile la comparaison des loyers de deux époques parce qu'ils ne s'appliquent pas aux mêmes choses : il en coûte plus de faire ou de réparer un ascenseur qu'un pont-levis. Il est admis que, par suite des charges, — impôts, concierge, assurances, eau, gaz, chauffage, etc., — le loyer actuel, le gros loyer surtout, n'entre que pour les deux tiers dans la poche des propriétaires; le 3e tiers étant déboursé par eux en frais. Les constructeurs avisés avouent que ces débours sont très profitables : certains menus détails, certains perfectionnements qui majorent le devis de 10 ou 15 pour 100, exercent assez de fascination sur le public pour permettre de louer les appartements avec une plus-value de 50 pour 100.

Ici néanmoins la hausse des loyers résulte d'un progrès positif; au contraire elle est accompagnée d'une perte sous le rapport du terrain, devenu plus exigu. Les habitants ont toutes leurs aises, mais c'est le bâtiment qui n'a plus les siennes. L'enchérissement du sol a eu pour effet de réduire l'espace non bâti, les grandes cours, les vastes communs et les jardins, c'est-à-

246. — Arch. Aff. Etrang. (France), t. 811, fol. 171. — SAUVAL, *Antiq. de Paris*, II, 125.

(1) SMOLLET, *Travels through France and Italy*, I, 82. — CROY, *Mémoires*, IV, 226 — *Petites Affiches*, 1761, p. 90.

dire ce cadre d'air indispensable, que des déblaiements onéreux ont rendu depuis soixante ans aux monuments publics : Notre-Dame, la Tour Saint-Jacques ou le vieux Louvre se livrent ainsi à notre admiration plus librement que jadis, parures conservées d'un autre âge, semblables à des curiosités apportées de loin. Mais les édifices privés ont perdu ce cadre, parce qu'il serait trop voyant. Ceux-là mêmes, parmi les richissimes qui pourraient le payer, n'osent avoir assez de terrain pour loger leurs palais d'hier, lesquels, gauchement pompeux, étouffent dans un emplacement étriqué. Rien n'a été omis pour les embellir... sinon le vide étendu que l'importance de leur taille commandait aux alentours et d'où les vieux hôtels tiraient leur dignité, leur gloire.

Le terrain était un élément de dépense dont les seigneurs d'autrefois ne se préoccupaient guère. Dans nos grandes villes quadruplées, quintuplées depuis cent ans, — en 1801 Lyon avait 109.000 habitants, Marseille en 1789 en avait 76.000 et Bordeaux 83.000; — dans Paris surtout, le terrain arrive à représenter une somme égale et parfois supérieure à celle de la maison de rapport qui l'occupe. Valeur bien capricieuse d'ailleurs: dès le règne de Louis XVI un appartement de quatre pièces coûtait six fois plus cher autour du Palais-Royal qu'auprès du Luxembourg. De nos jours le mètre vaut 1.040 francs dans le quartier Gaillon et 24 francs dans le quartier Saint-Fargeau. Il vaut, dans telle avenue, 600 francs du côté de l'ombre et 1.000 francs du côté du soleil.

Remarquons qu'il n'existe aucun rapport entre le prix et le charme positif des choses : à Paris, la possession d'un jardin de 2.000 mètres carrés, qui représentait un supplément de loyer de 600 francs sous François I[er] et de 1.000 francs sous Louis XIV, dans un quartier à la mode, en représente 80.000 aujourd'hui. Or ce jardin est toujours le même *intrinsèquement*, et la jouissance *relative* qu'il procurait à l'habitant des rues étroites et

tristes de jadis était supérieure; le contraste était plus grand pour ce privilégié entre la verdure qui lui appartenait en propre et la laideur ambiante des voies publiques, qu'il n'est pour le Parisien de 1912 qui se promène le long de larges avenues plantées d'arbres et rencontre un peu partout des fleurs et des gazons banaux.

La classe riche avait des promenades privées qu'elle n'a plus [1]; le peuple au contraire a des parcs et des squares qu'il n'avait pas; leur total atteint la centaine. Cette évolution s'est faite librement, *par l'accroissement de la richesse générale* qui, d'une part, a poussé les détenteurs de terrains à se restreindre volontairement pour se procurer d'autres plaisirs, de l'autre a permis à la ville de tirer de ces loyers grossis des contributions avec lesquelles elle s'est transformée. Le citadin actuel, qui n'achète plus de lanterne « pour se conduire le soir dans les rues », ignore au prix de quels efforts les cités cloaques, noires et puantes, ont été métamorphosées en une maison où le ménage se fait chaque jour sans que le maître puisse à peine s'en apercevoir.

De cet effort social, de cette transformation urbaine, la masse ayant profité davantage que les privilégiés de l'argent, il semble qu'il y ait eu de ce chef quelque nivellement des jouissances. Cependant, si dans les campagnes, dans les petites villes, le salaire depuis cent ans a haussé plus que le loyer, il n'en est pas de même à Paris, où jusqu'ici, en bien des maisons populaires, le loyer a augmenté plus que le confort.

Entre le riche et le pauvre, au point de vue du *logement*, il subsiste beaucoup plus de distance qu'il n'y en a au point de

[1] Le Paris du XVIII[e] siècle comptait nombre de vastes jardins; quelques-uns de plusieurs hectares; tel celui du maréchal de Biron, devenu la propriété des dames du Sacré-Cœur, rue de Varennes. En 1900 les jardins réunis des VII[e] et VIII[e] arrondissements, le faubourg Saint-Germain et les Champs-Elysées, atteignaient *tous ensemble* à une superficie de 56 hectares et ce chiffre a sensiblement diminué depuis onze ans.

vue de l'*alimentation* ou du *costume*. Pourrait-il en être autrement? Maintes fois, à l'occasion d'études précédemment publiées j'ai été accusé de dureté : des critiques charitables m'ont reproché d'ignorer la misère, parce que je refusais de me payer de rêves, de beurrer de sensibilité quelques tartines banales qui ne coûtent rien et ne servent à rien. Les faits, les lois que révèle l'histoire économique ne sont point *mes* faits, *mes* lois; ce n'est pas ma faute s'ils sont inexorables. Les Parlements d'Europe sont pleins de gens qui s'imaginent augmenter le bien-être en majorant le taux des salaires, sans se préoccuper d'abord de multiplier le nombre des côtelettes. On ne saurait assez dire combien cette prétention est ridicule.

Pour faire baisser les loyers ou pour améliorer les logis, il faudrait multiplier les maisons populaires. Cette multiplication est-elle possible? Si impuissante en général à augmenter la production, l'intervention de l'État, des communes, pourrait-elle être, exceptionnellement, efficace en ce domaine? Je le crois, mais par une voie où jusqu'ici l'on se refuse d'entrer. A Paris, l'argent rapporte 10 pour cent net et davantage lorsqu'il sert à loger les pauvres, et seulement 4 ou 4 1/2 pour cent lorsqu'il sert à loger les riches; en d'autres termes le loyer des maisons populaires procure un revenu plus que double de celui des maisons bourgeoises. Notre territoire est couvert de sociétés excellentes ayant pour objet la création d'habitations à bon marché; ce qui manque... ce sont les fonds.

En attendant de bâtir on a légiféré : les hygiénistes ont déterminé le cube d'air *minimum* auquel chaque créature parisienne avait droit, et il a été défendu de bailler des locaux qui ne contiendraient pas ce cube d'air par rapport au chiffre des locataires. Le résultat obtenu par ces législateurs bienfaisants est de jeter sur le pavé les familles nombreuses et pauvres, qui n'ont pas moyen de payer des logis réglementaires. Repoussés

de partout, les ménages chargés d'enfants dissimulent leurs enfants comme une tare; ils sont réduits à mentir, ils en cachent le nombre pour se faire accepter par les gérants d'immeubles et, quand leur mensonge est découvert, s'ils ne parviennent pas à attendrir les concierges, ils sont expulsés comme des malfaiteurs. Voilà ce que produit un décret maladroit : dans la capitale de ce pays démocratique, si réservé sur le chapitre de la reproduction, les citoyens trop prolifiques sont traqués et proscrits.

Paris manque donc cruellement de maisons ouvrières. Pourtant il a suffi que quelques richissimes, qui font charité de leur argent, aient mis à la disposition de ceux qui font charité de leur temps quelques millions de francs en vue de bâtir des maisons nouvelles, pour que l'expérience permît d'affirmer ceci : il est possible de construire aujourd'hui dans Paris, pour le peuple, des habitations hygiéniques, claires, aérées, propres et attrayantes par un minimum de confort, de les louer un tiers ou un quart moins cher que les sordides bâtiments d'alentour affectés aux mêmes catégories sociales et de tirer pourtant de son capital un intérêt net de 3 1/2 0/0.

Un pareil résultat n'est certainement pas atteint sans un effort que tous les constructeurs n'ont pas su faire. Il en est qui ne se sont pas assez préoccupés d'obtenir des sommes mises à leur disposition un revenu normal. Ceux-là nuiraient grandement dans l'opinion publique à la cause des habitations à bon marché, qui ne doivent être à aucun degré une institution « charitable » où le pauvre se sent plus ou moins entretenu par l'argent du riche. Pour que l'idée soit féconde, il faut que l'argent ne s'aumône pas mais qu'il rapporte; pour que le bienfait soit effectif, il faut qu'il devienne un placement.

Ce but a été atteint par le « Groupe des maisons ouvrières », société anonyme où les bailleurs de fonds, quoique soupçonnés,

prétendent demeurer inconnus. De grands immeubles bâtis dans les quartiers des Gobelins, de Grenelle de Belleville et de Reuilly, où les millions absorbés produisent un intérêt de 3,76 à 3,47 0/0, attestent la vitalité de cette conception d'une façon assez répétée pour qu'elle fût pleinement concluante et mérite d'être développée.

Que peuvent donc faire les pouvoirs publics ? Il existe une personne morale qui trouvera demain à emprunter un milliard de francs à 3 0/0 ; cette personne, c'est la Ville de Paris. Elle ne doit pas acheter un mètre de terrain, remuer une brique, ni gâcher un sac de plâtre pour construire elle-même des maisons ouvrières. Encore moins doit-elle exploiter directement, ses locataires ne la paieraient pas. Les millions qu'elle empruntera d'une main, elle doit les prêter de l'autre à toutes les sociétés solvables, — il n'en manque pas et des plus compétentes — moyennant l'obligation de se conformer à un cahier des charges bien défini, dont les agents municipaux surveilleraient l'exécution.

Mais ce n'est pas avec 10 ou 100 millions que l'on bâtira assez de maisons pour influer sur le taux des loyers inférieurs à 500 francs, qui s'appliquent aux trois quarts des logements parisiens — 736.000 sur 980.000 — et abritent plus de 2 millions d'habitants. On y parviendra sans doute en édifiant 700 immeubles neufs capables de contenir 100.000 ménages ou 400.000 âmes. D'après les résultats acquis, la dépense serait de 770 millions et, en ménageant de très vastes cours, égales à la surface bâtie, il faudrait un peu moins de 200 hectares.

Bien que Paris soit une très petite ville au regard de sa population, sur les 7.200 hectares dont se compose sa superficie il s'en trouve encore des centaines propres à bâtir [1]. Rien

[1] La densité de la population dans Paris — 7.200 hectares pour 2.888.000 habitants — est plus que double de celle de Londres — 30.000

d'ailleurs n'empêche de croire que les propriétaires actuels, par la crainte d'être abandonnés de leur clientèle, se résoudraient à prendre part eux-mêmes à ce mouvement de rénovation : mais il appartient à la société en corps de donner le branle par son crédit à cette œuvre d'assainissement et de progrès, puisque le libre jeu des intérêts privés n'a pas suffi jusqu'à ce jour à l'accomplir.

hectares pour moins de 6 millions d'habitants. Comparé au sol du Paris bâti — 2 271 hectares — chaque Parisien possède seulement 8 mètres carrés de superficie. Mais le département de la Seine, que l'on appellerait ailleurs le « plus grand Paris » n'est peuplé que de 1.266.000 habitants pour 41.176 hectares.

CHAPITRE VII.

TRAIN DE MAISON. — LES DOMESTIQUES.

Contradiction apparente qui domine l'histoire du service domestique. — Le service privé, tantôt corporel et intime, tantôt fonctionnel et extérieur. — François Ier « valet de chambre » d'Henri VIII au camp du Drap d'or. — Le valet du jeu de cartes. — La vente des emplois domestiques, chez les Rois, équivaut à une émission de bons du Trésor. — C'est un moyen de battre monnaie. — L'office de porteur de chaises percées vaut 6.300 fr. chez le duc de Berry. — A retrancher des anciens trains de maison : fournisseurs, employés, services aujourd'hui publics. — Domestiques disparus ; désignations ayant changé de sens. Fous et « plaisants » ; « palfreniers » ; concierges d'éminente dignité. — Les pages ; aux temps féodaux simples grooms ; depuis le XVIe siècle jeunes gentilshommes pauvres ; les particuliers cessent d'en avoir à la fin du XVIIe siècle. — Catégories intermédiaires au moyen âge entre le vassal et le valet. — Maisons de quelques grands seigneurs depuis le XIVe siècle jusqu'au XVIIIe : « Maîtres-d'hôtel » nobles ; les *Maîtres*, « gens de conseil » ; les « *officiers* et autres serviteurs ». — Leur nombre et leurs gages. — Au XVIIIe siècle il ne se voit plus de gentilshommes-domestiques. — Ascensions éclatantes de quelques domestiques de la plus humble origine : Gilles Ruelland, Sr de Rocher-Portail, Massé Bertrand Sr de La Bazinière, Antoine Crozat marquis du Chatel, le cardinal Dubois. — Un Gil Blas historique : Jean Héraut, Sgr de Gourville. — Le mot de Pascal : « Il a quatre laquais et je n'en ai qu'un ». — Changements parallèles dans l'état mental et social des Français. — Diminution moderne du nombre des domestiques chez les riches ; augmentation de leur chiffre *global* dans la France contemporaine. — Démarcation ancienne des diverses classes de domestiques. — La soubrette et le valet de comédie dans la vie réelle. — Leurs profits accessoires et le placement de leurs économies. — Valets joueurs de violon. — Gages des servantes d'intérieur, des nourrices, des cuisiniers. — Les serviteurs de luxe ne se ressentirent pas de la baisse des salaires depuis le XVIe siècle. — *Pasquin* et *Lisette*, ce qu'ils sont devenus de nos jours ; Scapin exerce vingt professions libérales. — La livrée, ses prix. — Les domestiques inférieurs ne reçoivent aucun avantage gratuit en nature. — « Deux chemises et le *bois de ses sabots*. » — Conseils pour les renseignements à prendre par les ménagères du XIVe siècle. — Les domestiques de jadis ne restaient pas plus longtemps en place que ceux d'aujourd'hui.

Deux faits, en apparence contradictoires, dominent l'histoire du service domestique : d'une part, la hiérarchie des classes semble avoir dû maintenir une barrière infranchissable entre ceux qui servaient et ceux qui étaient servis ; d'autre part, le service personnel était beaucoup plus estimé dans l'ancienne France aristocratique que dans la France démocratique d'aujourd'hui. Et c'est justement à mesure que le vieux moule

social s'est transformé que le service personnel a décliné peu à peu, jusqu'à devenir le moins recherché de tous après avoir été le plus en honneur.

Il y a dans notre république beaucoup de « services » fort prisés, tant civils que militaires, mais ce sont des « services publics » et l'on voit bien que ces esclaves du Public, qui s'appellent des fonctionnaires, ne se croient pas trop asservis à leurs concitoyens. Au contraire, le « service privé », c'est-à-dire la dépendance d'homme à homme, était la règle et le fond même de la société féodale. Ce service était tantôt corporel, intime et comme familial; tantôt extérieur et pour ainsi dire fonctionnel, relatif aux biens et affaires du maître. Longtemps le service corporel fut de beaucoup le plus noble; le chambellan était très supérieur au chancelier.

Au camp du Drap d'or, François Ier entre à l'improviste sous la tente d'Henri VIII encore couché ; comme ce prince veut se lever, le roi de France lui dit « qu'il n'aurait point d'autre valet de chambre que lui, et lui chauffa la chemise et la lui bailla quand il fut levé » [1]. Quelques bons rapports qui existent entre le roi d'Angleterre d'à présent et notre président de la République, l'idée ne viendra certainement pas à ce dernier de faire chauffer la chemise de son hôte; de pareilles politesses ne sont plus de mise entre souverains, fussent-ils proches parents. La mentalité du XVIe siècle est loin de nous et c'est seulement au jeu de cartes que le « Valet » est un personnage qui vient immédiatement après le Roi et la Dame.

Le dernier vestige de cette domesticité protocolaire a disparu avec la Cour de Versailles, où chaque branche de la Maison royale comportait une liste longue et graduée, qui commençait par un prince du sang ou un duc-pair et finissait

[1] *Mémoires* de FLEURANGE (éd. Michaud Poujoulat), p. 70.

par un balayeur ou un marmiton. C'est peut-être ici le lieu de remarquer que cette armée de serviteurs, dont il a été cent fois question et où la plupart des historiens n'ont vu que la satisfaction d'une folie fastueuse, était au contraire pour la Royauté un moyen de se procurer de l'argent, parce que *les emplois domestiques se vendaient*.

Engager un surcroît de valets et de servantes, c'était, depuis Louis XIV, ce que nous appellerions aujourd'hui émettre des bons du Trésor, créer des rentes sur l'Etat, à taux variables, suivant les cours du papier et le crédit royal. Le gouvernement dressait un tarif où figurait, en face des gages attribués aux futurs acheteurs, le capital qu'ils auraient à débourser pour avoir l'honneur de devenir dame d'atours ou sommier des broches, aumônier ou garde-vaisselle, premier-gentilhomme ou palefrenier. Cette liste était publiée officiellement et, lorsque fut créée, au plus fort de la guerre de succession d'Espagne, la maison du duc et de la duchesse de Berry, petit-fils du Roi, comme il était à craindre que les 600 ou 700 offices domestiques, taxés en bloc à 25 millions et demi de francs [1], ne trouvassent pas facilement preneurs, on eut l'idée, pour accélérer l'écoulement, d'envoyer une circulaire comme font nos banques pour placer des actions de mines d'or ou de chemins de fer étrangers. Mais il n'en fut pas besoin, et quoique, précisément à cette date (1711), l'Etat, terriblement pressé d'argent, eût beaucoup de mal à emprunter par les voies ordinaires, ces charges furent rapidement enlevées.

Que l'on trouvât des seigneurs authentiques ou des bourgeois-gentilshommes pour payer 200, 300 et 400.000 francs une sinécure dorée de secrétaire des commandements, de chambellan ou de premier veneur, grâce à laquellle il se pousserait auprès

[1]) *Mémoires de Saint-Simon* (éd. Boislisle), t. XX, p. 493 et Arch. Nat. G.[7] 1569.

du monarque, rien de surprenant à cela. Ce qui étonne c'est de voir vendre des 7.000, 12.000 et 20.000 francs de simples emplois de valets de pied ou de garde-robe, de garçons ou de femmes de chambre, d'aide de fruiterie ou d'enfant de cuisine, produisant des gages de 5, 7, rarement 10 pour 100 du capital versé, lorsque les fonds publics rapportaient tout autant à des rentiers tranquilles.

Cette forme d'emprunt constituait, je pense, un assez pauvre système financier; les gages étant mal et irrégulièrement payés, les titulaires se rattrapaient sans doute en grivèleries multiples; bien que l'on ne voie pas nettement quel genre de revenants-bons peuvent échoir aux porteurs de chaises percées, — offices de 6.300 francs avec gages annuels de 550 francs. Seulement, et c'est là ce qui mérite d'être retenu, il fallait que, dans l'opinion populaire d'il y a deux cents ans, ces dignités serviles fussent grandes encore pour que l'ambition d'en être revêtu suscitât des amateurs capables d'y risquer leurs économies.

Le service personnel a d'ailleurs évolué sans cesse, de façon insensible et lente, suivant les besoins et les mœurs, de sorte que les mêmes noms ont désigné durant sept siècles des individus très différents et très diversement classés. Il est admis que le luxe des domestiques est celui peut-être qui a le plus diminué de nos jours : encore faut-il s'entendre. Le train de maison d'un riche du moyen âge comprend, dans sa liste touffue, beaucoup de « domestiques » indispensables, aujourd'hui remplacés par des « fournisseurs » : boulanger, tailleur, maréchal, pêcheur, peintre, apothicaire, etc.; il comprend des « employés », logés et appointés à l'année, dont les uns, — chevaucheurs et messagers — ont été remplacés par la poste et le télégraphe; dont les autres — aumôniers et médecins — ne sont plus nécessaires à demeure, avec les moyens de transport modernes. Quelques-uns — comme les « écrivains » — étaient de première nécessité

chez des maîtres qui ne savaient pas tenir la plume ; beaucoup enfin ont changé de noms, tels les gouverneurs, chapelains, capitaines, écuyers et guetteurs [1], disparus avec les « maisons fortes », pour faire place à des régisseurs pacifiques, et à des gardes armés pour défendre, non pas leur maître, mais simplement son gibier.

Cette revision, qui réduit beaucoup les effectifs comparables, permet aussi de constater que nos aïeux faisaient difficilement des choses faciles ou devenues telles avec le progrès : en 1457 arrivait à Paris, pour demander en mariage la fille de Charles VII, une ambassade du roi de Hongrie et Bohême, composée de 260 chariots bien attelés que gardaient, la nuit, des esclaves enchaînés. Si la diplomatie actuelle comportait le même déploiement, esclaves et chariots seraient de trop ; il suffirait d'un train spécial remisé à Bercy.

En fait de luxe purement conventionnel quelques spécimens ont dès longtemps cessé de plaire : tels les nains et les fous des deux sexes, — la Reine avait sa folle comme le roi avait son fou ; — le bon ton ne permettait à aucun prince de s'en passer et, si l'on en juge *par leurs noms*, c'est la France qui paraît les fournir à toute la chrétienté. Au temps où Triboulet tenait l'emploi chez François Ier, son collègue auprès de Charles-Quint, était Perrignon « plaisant de l'Empereur » : au Vatican même c'est un nommé Le Roux qui a titre de « plaisant du pape » (1538) [2].

Le Triboulet historique, richement habillé, — son costume

[1] La qualité de « châtelain » ou préposé à la garde d'un château-fort, s'appliquait souvent à des personnes très modestes. Dans un fabliau du XIIe siècle, le « guète » ou guetteur épouse la fille du châtelain ; en 1368 la comtesse de Bar fait une rente à son châtelain de Nieppe et à sa femme « notre ouvrière de brodure ». (Arch. Dép. Nord B. 3256). — Les gages de ces châtelains étaient de quelques centaines de francs.

[2] De Laborde, *Compte des Bâtiments*, II, 205, 251, 261, 271.

complet, robe, pourpoint et chausses, coûte au Roi 1.800 francs (1534) — pourvu d'un gouverneur bien gagé, était un idiot recueilli par charité, fort peu ressemblant au Triboulet dramatique de Victor Hugo. D'autres fous, moins insipides, eussent mieux mérité de passer à la postérité; Marais, par exemple, qui disait à Louis XIII : « Sire, il y a deux choses dans votre métier dont je ne saurais m'accommoder, c'est de manger tout seul et de ch... en compagnie ». Celui-là fut le dernier bouffon en titre. Avant lui avait aussi disparu des budgets officiels la « dame des filles de joie suivant la Cour », qui recevait au XVI[e] siècle chaque année, « ainsi qu'il est accoutumé de toute ancienneté », 1.400 francs, moitié pour les étrennes de ses.. pensionnaires et moitié pour le bouquet qu'elles présentaient au Roi au mois de mai [1].

A la fin de l'ancien régime apparurent des domestiques nouveaux : le chasseur, le nègre, le suisse, le postillon, le frotteur, celui-ci multiplié par l'usage assez nouveau des parquets. Certains, dont le nom subsistait, avaient changé de rôle et de rang : le palefrenier ou « palfernier », qui avait la charge des palefrois, était au moyen âge très supérieur aux cochers, sommiers ou charretiers, qui conduisaient « la coche» ou le chariot. A peine le « muletier de litière » était-il son égal. Depuis l'invention des carrosses il descendit au-dessous du premier cocher, mais conserva une place à part, précédant souvent à cheval au XVIII[e] siècle la voiture de son maître [2]. Il a fini de nos jours par être le dernier dans l'écurie dont il avait été le chef.

On en peut dire autant du « concierge », titre éminent que

[1] De Laborde, *Comptes des Bâtiments*, II, 232.

[2] *Mémoires* du maréchal duc de Croy, I, 310. — Chez le duc de La Trémoïlle, en 1788, le palefrenier a 312 fr. de gages, le premier cocher 404, le second 220, le troisième 200.

rien n'annonçait devoir signifier plus tard un portier, lorsque, au temps de saint Louis, la Conciergerie du Palais capétien — seule partie qui, avec la Sainte-Chapelle, soit encore debout — était une vaste demeure. « Concierge » étant synonyme de gouverneur militaire, la dignité était briguée, dans les châteaux royaux et princiers, par de grands personnages ; c'est dans ce sens que l'entendait le premier ministre de Louis XIII, lorsqu'en faisant donation au Roi de son « Palais-Cardinal » [1] il réservait « à ses successeurs, ducs de Richelieu, la charge héréditaire de concierges dudit hôtel, et le logement qui leur sera désigné à cet effet ».

Les « pages », qui existèrent chez les souverains jusqu'à Napoléon Ier et Charles X, eurent une destinée toute contraire : aux temps féodaux le page fut un serviteur qui, dans toutes les branches, occupait le dernier échelon. A la guerre, il est subordonné au « pillard » qui accompagne le banneret. Au civil, il figure sur l'état de la maison de Philippe le Bel (1285) entre les valets pour la chandelle et les rôtisseurs. Chez la comtesse Mahaut d'Artois (1312) ses gages sont de 233 francs par an, *moitié de ceux* d'un valet de chiens, le dixième de ceux des veneurs. Chez le duc de Bourgogne (1399) le page des lévriers est aussi beaucoup moins rétribué que le valet. Ces pages n'étaient rien de plus que des grooms.

Il en va tout autrement sous les derniers Valois, lorsque l'on alloue à chacun de ceux de l'écurie du Roi, que l'on met « hors de pages », 1.000 francs « pour s'armer et se monter ». Ce sont alors des nobles de familles pauvres ; la France en était pleine, l'anarchie du XVe siècle avait fait bien des « nobles mendiants ». Quelques-uns entraient dans la petite judicature ou dans des professions manuelles, sans cesser pour cela — au

(1) 1er juin 1636 (Manuscrits Godefroy, CXXXII, fol. 57, Bibliot. de l'Institut).

moins dans le Midi — de se qualifier gentilshommes. A Sisteron les Valavoire, chevaliers croisés au XIe siècle, sont représentés au XVIe par plusieurs générations de « nobles chaussetiers », puis reparaissent pour exercer de grandes charges sous Louis XIV, avant de s'éteindre au XVIIIe siècle [1].

Veulent-ils embrasser le métier des armes avec plus de scrupule que le jeune Lesdiguières, qui emprunte une jument à un hôtelier de son pays et part sans laisser de ses nouvelles, ces prolétaires de l'aristocratie « se donnaient » à un riche seigneur. Toiras, qui devint maréchal de France et gouverneur d'Auvergne, avait ainsi commencé chez le marquis de Courtenvaux, « vivant de son pain, montant ses chevaux et faisant chasser ses chiens » [2]. Être « nourri page » dans une grande maison et en porter la livrée, qui n'avait encore rien de bas, fut à cette époque le début de beaucoup d'illustres fortunes. Albert de Luynes était de 21 à 28 ans, jusqu'en 1606, aux gages de la comtesse du Lude, à 2.130 francs par an; son frère Brantes fut huit ans au même service, quatre ans page et quatre ans gentilhomme, aux appointements de 1.420 francs [3].

Les seize pages qui composaient, sous les ordres d'un gouverneur, la « grande écurie » de Richelieu étaient tous fils de comtes et de marquis, servis par douze valets et soumis aux leçons de trois maîtres d'escrime, de danse et de mathématiques [4]. A cette ascension des pages royaux et assimilables correspondit, chez les simples particuliers, la fureur de donner cette qualité à des gamins quelconques et tel, qui ne pouvait s'offrir des pages en chair et en os, imagina d'en avoir *en effigie*,

(1) Papon, *Histoire de Provence*, t. II, p. 342. — De Laplane, *La vie privée à Sisteron au siècle*, p. 20. — De Laborde, *loc. cit.*, II, 253.

(2) *Lettres et papiers d'État de* Richelieu, t. III, p. 23. — Tallemant, t. I, p. 180.

(3) Livre de compte de la Comtesse du Lude (Arch. Départ de Maine-et-Loire, 2189).

(4) Vte de Grouchy, *Bull. Soc. Hist. Paris*, Mars, 1892.

remplis de foin, attachés derrière son carrosse, pour se montrer au Cours-la-Reine : dût-il s'exposer, comme Chambonnières, à ce que les chevaux du carrosse suivant, attirés par l'odeur du foin, tandis que la file des voitures lentement avançait, se missent à déchirer les jambes de ce mannequin, à la grande confusion du propriétaire[1].

Manies éphémères du reste, et lorsque La Fontaine écrit (1668), dans sa fable de La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf », que « tout marquis veut avoir des pages », il fait allusion à une mode qui, précisément, va passer : c'est à peine si, vers 1680, les ducs ont un page et à la fin du règne il ne s'en voit plus[2]. Un autre « domestique », comme on disait au XVIIe siècle, eut une existence encore plus courte : le « gentilhomme *di belle lettere* ». L'usage italien, adopté en France, voulut qu'au temps des Précieuses et de la Fronde on eût, sur l'état de sa maison, soit sous titre de secrétaire, de maître d'hôtel ou d'écuyer, soit sans titre défini, un homme d'esprit à ses gages, logé souvent, nourri et voituré toujours.

Au XVIIIe siècle il n'y a plus guère, chez les personnes privées, aucun de ces emplois honorifiques, intermédiaires entre le vassal et le valet, qui sont de règle au moyen âge : chez la comtesse de Bar, dont le train se compose de 54 personnes pour elle-même et de 20 personnes pour ses enfants (1352), le « chevalier », le maître d'hôtel, l'écuyer-tranchant, l'écuyer-échanson, et les 2 chambellans, qui viennent en tête de liste, n'ont socialement rien de commun avec des serviteurs comme le clerc de cuisine, le huchier ou le bouteiller. Chez Marie de Sully, dame de La Trémoïlle (1396), où les domestiques sont au nombre de

(1) SEGRAIS, *Mémoires*, p. 88.

(2) Celui de la Trémoïlle touche, en 1675, 325 francs pour 10 mois de service, plus 80 francs pour l'entretien de sa chaussure, pendant six mois, « outre ce qu'on paiera pour son premier habit au tailleur ».

58, les 3 « dames » ne sauraient être assimilées avec les 8 femmes de chambre de Madame et de ses deux filles ; pas plus que les 4 écuyers, ayant chacun un valet, avec le dépensier, les cuisiniers, les valets de haquenée et de char.

Cent ans plus tard (1493) le sire de La Trémoïlle entretient à la tête de sa maison 5 maîtres d'hôtel, qualifiés de « seigneurs » et de « messires », qu'une démarcation profonde sépare des magister, médecin et secrétaires de Monseigneur, simplement traités de « maîtres », eux-mêmes très supérieurs aux queux, barbier, fourrier, « pallefranier » et autres subalternes, par le rang sinon par les gages, puisque les muletiers gagnent autant que le précepteur (560 francs) et plus que le secrétaire (420 fr.). Il est vrai que les clercs d'office et les femmes de chambre descendent à 224 et 112 francs par an, tandis que le seigneur de La Rivière, premier maître d'hôtel, touche 1.680 francs [1].

Au XVI[e] siècle (1552) le titulaire de cet office dans la même maison, « monsieur de La Guyonnière », ne recevait que 1.200 francs et quelques autres « gentilshommes », messieurs du Fouillou et de La Martinière, se contentent de 800 et de 690 francs. Dans la seconde classe, celle des « gens de conseil », le receveur général « maître Mauger » a 1.000 francs, le sénéchal de Thouars 550 seulement ; enfin dans la catégorie des « officiers et autres serviteurs », le mieux rétribué est le brodeur 690 francs, puis viennent sur le même pied l'organiste et le sommelier 460 francs, l'écuyer de cuisine a 400 francs, les tailleurs 340, les valets de chambre et le secrétaire au taux identique de 230 francs ; ainsi de degré en degré jusqu'aux femmes de chambre des filles à 100 francs, jusqu'au valet de garde-robe à 80 francs.

(1) Arch. Départ. Nord, B. 3247, 3334. — *Livre de Comptes* de Gui de la Trémoïlle, en 1396, p. 207. — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, II et III, p. 8 et 14 — En 1511, chez La Trémoïlle, les écuyers et maîtres d'hôtel ont de 920 à 1.380 fr., les cuisinier, fauconnier, 460 fr., l'aumônier 276, les palefreniers 230, les valets de chambre et muletiers 115 fr.

Entretenir à son service des personnes de condition un peu relevée n'était pas l'apanage des seuls richissimes ; ce superflu était caractérisque et de première nécessité pour qui prétendait à un certain rang ; c'eût été déchoir que de s'en passer. Richelieu, pauvre évêque de Luçon, ayant à peine de quoi vivre, prend un gentilhomme pour maître d'hôtel : « Cela fait bien, écrit-il, il dirige la maison et reçoit la compagnie ». Deux minces hobereaux, qui vivent à l'auberge, conviennent de passer chacun à son tour pour « le gentilhomme » de l'autre [1].

On voyait encore en 1693 chez le vieux Saint-Simon, père de l'auteur des *Mémoires*, un écuyer du duc, un écuyer de la duchesse et un gouverneur de leur fils, ces deux derniers détachés en qualité de gentilshommes pour accompagner le jeune vidame, alors simple mousquetaire [2]. Cinquante ans plus tard ce genre de luxe est aboli ; et à la fin de l'ancien régime, dans la plus haute noblesse, chez les descendants mêmes de quelques grands vassaux du moyen âge, l'intendant est un petit bourgeois et l'état de maison ne comprend que des serviteurs ; les gentilshommes-domestiques avaient disparu [3].

Est-ce par suite d'une même évolution sociale ? — les mœurs ont autant changé du XVIe au XVIIIe siècle que du XVIIIe siècle au nôtre — toujours est-il qu'il ne se rencontre plus alors d'anciens domestiques devenus gentilshommes, comme il s'en vit maints exemples notables aux temps antérieurs et jusque sous Louis XIV : Gilles Ruelland, qui mourut baron de Tressan, seigneur du Rocher-Portail et de Montaurin, laissant une grosse fortune à ses cinq enfants, dont une fille, devenue duchesse de Brissac avec

(1) *Lettres et papiers d'État* de RICHELIEU, t. I, p. 25. — TALLEMANT, t. IX, p. 103.

(2) SAINT-SIMON, *Mémoires* (éd. Boilisle), I, 34, 488.

(3) Le cas du duc de Gesvres, gouverneur de Paris, qui, avant sa déconfiture (1741) entretenait, au dire de l'avocat Barbier (*Journal*, III, 271) « 20 gentilshommes attachés à lui avec pension », est tout à fait exceptionnel.

deux millions et demi de dot, avait débuté vers 1585 comme valet d'un marchand de toiles. Longtemps charretier, il n'avait jamais chaussé que des sabots. La première fois qu'il mit des souliers à ses pieds, racontait-il plus tard, il en était si embarrassé qu'il ne savait comment marcher.

Son maître ayant pris la sous-ferme des impôts d'une partie de l'évêché de Saint-Malo, Ruelland qui avait épousé la fille d'une fruitière de Fougères, femme de chambre de Mme d'Antrain, sous-afferma à son tour quelques hameaux et réalisa un petit pécule, avec lequel il fit, sur les frontières de Bretagne, un trafic d'armes au temps de la Ligue entre les deux partis. Il y gagna 100.000 francs et partit de là pour l'opulence et la noblesse, grâce à la taxe des boissons qu'il s'était chargé de recouvrer à forfait dans toute la province [1].

Un autre domestique, comme celui-là « né aux finances », fut Massé Bertrand, fils d'un paysan d'Anjou, qui, d'abord laquais chez le président Gayan, puis clerc chez un procureur, ensuite commis, parvint insensiblement à être trésorier de l'Épargne (1628), — caissier central du Trésor, — seigneur de La Bazinière et mourut riche de 20 millions (1640). Ce La Bazinière était, paraît-il, un ladre qui, lorsque à son tour il eut des valets ne les payait point et trouvait moyen de les garder chez lui, « attendant que l'humeur libérale prît à leur maître ». Mais il avait de l'orgueil pour sa race; son fils, marié à une demoiselle d'honneur de la Reine, eut des armes et des couronnes à son carrosse; le Roi ne dédaigna pas de danser le ballet chez lui; sa fille, mariée à l'intendant de justice en Anjou, avait un écuyer qui portait l'épée au côté et, pleine de mépris pour la noblesse de robe, traitait de petites gens les parents de son mari.

Gil Blas serait aujourd'hui trop invraisemblable. Le Sage sans

[1] Tallemant (*édition de* 1834), I, 237.

doute ne choisirait plus le même type ; mais à la date de publication de son roman (1715), l'ascension d'un laquais imaginaire ne pouvait guère choquer les contemporains puisqu'il y avait douze ans à peine que Gourville était mort. Or Gourville, Gil Blas de la réalité, dépassait fort celui de la fiction : Jean Hérault savait lire et écrire, c'était son seul capital. Après avoir débuté chez un procureur d'Angoulême, il entre comme valet chez l'abbé de La Rochefoucauld (1642), y reste quatre ans, puis passe au service du price de Marsillac, le futur auteur des *Maximes*. Il s'y instruit un peu et gagne la confiance de son maître qui, ayant acheté le gouvernement de Poitou, en fait son secrétaire.

En cette qualité, bien qu'il porte toujours la livrée, — une casaque rouge à galons d'argent, — il est à même de cueillir de jolis pourboires. Il suggère par exemple à Marsillac, pressé d'argent, de solliciter du surintendant d'Émery (1649) un passe-port pour faire sortir du Poitou 800 tonneaux de blé, — la sortie des blés était alors interdite, — et, chargé de présenter la requête au surintendant, « je lui demandai, raconte-t-il, s'il ne trouverait pas mauvais d'en ajouter 200 pour moi, afin que je pusse en avoir le profit. En souriant, il me dit qu'il le voulait bien ». Aussitôt il prend la poste pour Niort et vend à des marchands ce permis d'exportation 45.000 francs. Il en garde pour lui 9.000, d'accord avec son maître et, comme ce dernier est toujours besogneux, il finit avec une générosité diplomatique, par les lui prêter. Hérault est jeté naturellement dans la Fronde, tantôt lieutenant d'une compagnie de bourgeois du faubourg Saint-Antoine, commandée par un charcutier, tantôt détroussant à main armée le percepteur des tailles de l'Angoumois, qu'il dépouille de 20.000 francs pour le compte des princes. Comme eux il sert successivement tous les partis, est apprécié, s'avance et, pour avoir moyenné la soumission de Bordeaux (1654), reçoit de Mazarin une pension de 19.000 francs sur des bénéfices ecclésiastiques.

Dès lors l'ancien valet fait peau neuve et devient seigneur de Gourville, du nom d'une terre qu'il vient d'acquérir. Il loue « un appartement assez honnête » dans le petit hôtel de Bourbon, achète un carrosse et des chevaux pour son service et, pour le service du Roi, il achète des conseillers au Parlement, les « meneurs des Chambres », à prix variés, afin de faire passer les édits de Fouquet, son nouveau patron : 5.000 francs de gratification « avec la promesse d'autant aux étrennes », étaient le tarif des consciences ordinaires. Les présidents à mortier sont plus chers : à Le Coigneux, « pour l'aider à achever une terrasse à sa maison de campagne », Gourville porte 20.000 francs en lui faisant espérer « que cela aurait de la suite ».

Comment un homme si bien lancé peut-il être mis à la Bastille? Intrigues obscures, mauvais propos colportés par des ennemis pour le desservir. Cet internement s'opère du reste avec tous les égards dûs à un homme de qualité : le gouverneur se rend en personne chez Gourville; introduit par un laquais, il le trouve avec son maître à danser, répétant une *courante*, lui dit en riant qu'il faut remettre la danse à un autre jour, et le conduit dans son carrosse à la prison d'État, où il est enfermé dans une chambre du premier, « la plus commode de toutes ». Élargi au bout de quelques semaines, il va le soir même chez M. le Cardinal « pour lui faire la révérence » ; il se justifie si bien que Mazarin, lui rendant peu après toute sa faveur, l'institue son associé dans un de ces tripotages financiers, que le grand ministre affectionnait et qui ont jeté quelque ombre sur sa gloire. Il s'agissait du recouvrement des tailles de Guyenne; le cardinal y gagna 10 millions et Gourville, devenu en même temps commis de Fouquet, ne négligea pas sa propre fortune, puisqu'en 1659 il achetait 3 millions et demi la charge de secrétaire du Conseil tout en s'occupant, — car c'était un homme plein de reconnaissance, — d'arranger les affaires de la maison de La Roche-

foucauld et d'obtenir à ses maîtres quelques remises de leurs dettes [1].

La disgrâce de Fouquet le force à s'éclipser quelque temps aux Pays-Bas, où il avait mis ses biens à l'abri; de là, quoique condamné à mort par contumace, il entretient des relations suivies avec la cour de France dont il se fait l'agent à l'étranger. Gracié en récompense de ses bons avis, il finit par être nommé ambassadeur en Espagne, y mène un train conforme à son rang, tient table ouverte et suggère de Madrid l'idée de placer un Bourbon sur le trône de Philippe IV.

Au retour de cette mission Monsieur de Gourville, conseiller d'État, aussi riche que considéré, marié « secrètement », mais au su de tous, avec une des trois sœurs du duc de La Rochefoucauld, demeura jusqu'à sa mort, en 1703, dans la familiarité des plus grands seigneurs et souvent admis à l'honneur envié de faire la partie du Roi.

Tous les parvenus ne publiaient pas, avec l'humilité — ou l'orgueil — de Gourville, leur modeste origine : le cardinal Dubois qui, avant de prendre le petit collet et d'être admis par le précepteur du duc de Chartres auprès de cet enfant, pour lui aider à écrire ses thèmes et à chercher ses mots dans le dictionnaire, avait été valet d'un principal de collège, puis du curé de Saint-Eustache, fit si bien disparaître toute trace de son premier emploi que des biographes modernes ont pu s'y tromper [2].

Antoine Crozat, lorsqu'il était devenu marquis du Châtel, qu'il portait le cordon bleu des chevaliers du Saint-Esprit en vertu de la charge achetée par lui de trésorier de l'ordre, lorsque

[1] *Mémoires* de GOURVILLE, p. 525, 596 et *passim*.

[2] M. le Comte de Seilhac (*L'abbé Dubois, premier ministre de Louis XV*) a contesté sur ce point le récit de l'avocat Barbier (*Chroniques de la Régence*, éd. Charpentier, t. I, p. 142) lequel concorde entièrement avec les *Mémoires* de SAINT-SIMON (éd. Boislisle), t. I, p. 63 et suivantes.

sa fille épousait le comte d'Évreux, fils du duc de Bouillon (1707), n'aimait pas non plus se rappeler qu'il avait débuté comme laquais de Pennautier, caissier des États de Languedoc, avant de devenir le petit commis, puis l'associé de ce financier qu'il dépassa beaucoup par la suite [1]. Lors de la taxe sur les traitants, en 1709, Crozat dégorgeait au fisc sans sourciller 4 millions de francs; ce qui ne l'empêchait pas de développer sa banque et ses armements par le privilège du commerce de la Louisiane qu'il obtint en 1712. Héritier de cette opulence, son fils Joseph Crozat, baron de Thiers, amateur éclairé des arts, réunit l'une des plus célèbres collections de tableaux du XVIIIe siècle et sa petite-fille la duchesse de Choiseul, femme du ministre de Louis XV, ne se montra pas moins grande dame dans la mauvaise fortune que dans la prospérité.

A se rappeler ces élévations et bien d'autres moins connues, on se demande si la morgue d'autrefois n'était pas plus apparente que réelle, tempérée par un fonds de bonhomie qui ne cadre peut-être plus avec notre égalité nominale d'aujourd'hui. Les mœurs, sous tous les régimes, tempèrent ce que les lois ont d'excessif et d'absolu. Du moment que tous les citoyens sont proclamés égaux, se soumettre privément à d'autres, c'est accepter une infériorité factice et conventionnelle, par suite plus déplaisante que celle d'une hiérarchie normale, moins volontiers supportée par les uns, plus jalousement accusée par les autres.

A mesure que l'état mental des Français changeait depuis six cents ans, précédant ou suivant les changements à peu près parallèles de leur état social, l'opinion que le public avait du domestique et que le domestique avait de lui-même se modifiait :

[1] Crozat trouva des généalogistes qui lui donnèrent pour père un capitoul de Toulouse; les pamphlétaires disaient que c'était seulement un cocher, marié à la fille d'un bedeau parisien. Voyez SAINT-SIMON (Boislisle), XIV, 363.

« Que l'on a bien fait, dit Pascal, de distinguer les hommes par l'extérieur, plus que par les qualités intérieures. Qui passera de nous deux? Qui cédera la place à l'autre? Le moins habile? Mais je suis aussi habile que lui. Il faudra se battre sur cela. *Il a quatre laquais et je n'en ai qu'un* : cela est visible, il n'y a qu'à compter : c'est à moi à céder et je suis un sot si je conteste » [1].

Le laquais jouait donc encore, au temps de Pascal, un rôle qu'il ne joue plus dans l'existence de son maître : il servait à mesurer son rang. Ces laquais, dont beaucoup étaient armés bien qu'on le leur ait souvent défendu, constituaient le dernier vestige de la « seigneurie » féodale, de la force particulière. Ils étaient une dignité, tandis qu'ils ne sont aujourd'hui qu'une commodité : ils ont cessé de porter l'épée ; seuls quelques huissiers officiels conservent ce fer innocent.

Quant aux troupes de serviteurs décoratifs que les riches actuels, aux jours de gala, alignent dans leurs antichambres ou sur leurs escaliers, la plupart sont loués pour endosser un soir des livrées éclatantes et des perruques poudrées qui seront remisées le lendemain dans les armoires : faits pour contribuer à l'élégance d'une fête comme des lumières ou des fleurs, ils ne sauraient augmenter le prestige de l'amphitryon aux yeux de ses hôtes. Chez ceux mêmes de nos contemporains qui ont le plus de domestiques, il n'y a guère dans l'ordinaire de la vie de domestiques purement pompeux. Les trois et quatre valets de pied qui se tenaient serrés l'un contre l'autre, accrochés aux courroies derrière le carrosse, ont été réduits d'abord à deux avec les coupés et berlines à housse : puis à un seul, assis sur le siège. Il n'est resté de l'ancien usage que la formule du pluriel, par laquelle on demande « les gens ».

(1) *Pensées* (éd. Faugère), I, 184.

Tel duc et pair, dont la dépense annuelle en 1788 s'élevait à 300.000 francs, avait, sous les ordres de son maître d'hôtel, 3 valets de chambre, 4 valets de pied, un frotteur, un chasseur, un nègre, une femme de charge, 2 femmes de chambre, 2 filles de garde-robe, sans parler du personnel de la cuisine, de l'office et des écuries; son petit-fils, le duc actuel, bien que sa fortune soit *très supérieure* et qu'il dépense davantage, se contente d'un train beaucoup moindre. Si l'on pouvait multiplier de pareilles comparaisons, on verrait que le fait est général.

Sous Louis XVI pourtant ce genre de luxe avait déjà beaucoup décru; une dame n'était plus suivie à la promenade, comme au temps de la Fronde, d'un groupe de laquais portant qui le carreau, qui le parasol, la coiffe et le mouchoir. Personne ne se faisait plus précéder, comme il était encore d'usage sous Louis XIV, de laquais porteurs de flambeaux, le soir, devant son carrosse [1]; et l'on avait remplacé par des chandeliers les valets qui se tenaient debout, dans les salles du moyen âge, des torches en mains. Le dernier vestige de ce cérémonial, qui avait subsisté jusqu'à notre siècle pour les têtes couronnées, obligeait les hôtes honorés de leur présence à les aller recevoir à la descente de voiture, avec un candélabre allumé.

Malgré tout, le *chiffre global* des domestiques, en France, était bien moindre il y a cent vingt ans que de nos jours, parce que la classe qui se fait servir, fût-ce par une « bonne », est présentement beaucoup plus nombreuse; tandis que le nombre des seigneurs ou assimilés, qui avaient jadis ce grand train de maison dont je viens de parler, était très restreint. Chiffrer 24 gens de livrée et 10 femmes de chambre chez un fermier général, ou 300 personnes chez cet ultra-prodigue de Choiseul, tant à Paris qu'à Chanteloup (1770), voilà des détails qui impressionnent; et

[1] TALLEMANT, IX, page 9. — GOURVILLE, p. 499.

ce ministre exilé en pourra retrancher quelque peu sans nous attendrir. Mais combien y avait-il de bourgeois à posséder un « officier en confitures », comme Mme Allain qui en fait venir un de Tours et un autre de Rouen pour voir qui des deux ferait le mieux ? [1]

Si quelques milliers de familles en vue gageaient deux ou trois fois plus de domestiques que de nos jours, la noblesse de province et la bourgeoisie aisée ne semblent pas en avoir entretenu davantage que les classes correspondantes d'aujourd'hui : M. de Saint-Chamans, au château de Méry-sur-Oise, a 5 domestiques (1630) ; Racine, avec 35.000 francs de rente, avait à l'époque de sa mort (1699) un cocher, deux laquais, une cuisinière et une femme de chambre. Même personnel chez le président du bailliage à Dijon (1701) ; le lieutenant criminel a seulement deux servantes et un laquais. A Paris un magistrat garçon, nourri par un traiteur, a son cocher et son laquais ; un frotteur, pour 7 francs par mois, met son appartement en couleur.

Le conseiller Le Blanc, du Parlement d'Aix, a quatre domestiques dont deux font office de porteurs pour sa chaise, car il n'a pas de carrosse ; à Lyon, chez un négociant en soieries qui dépense 9.000 francs par an (1769), deux domestiques servent une famille de six personnes dont trois enfants. A Paris même, le Journal de Barbier qui parle de « repeupler les campagnes par la diminution des domestiques », (1743) nous apprend que, dans la corporation la mieux connue de lui puisqu'il y appartient, il y a 500 avocats inscrits au tableau qui n'ont pas de laquais [2].

(1) Cte DE CAYLUS, *Contes* éd. Dentu, 25, 60. — G. MAUGRAS, *Choiseul à Chanteloup*, p. 121. — MERCIER, *Tableau de Paris* (Domestiques, laquais).

(2) *Journal* de l'avocat BARBIER, IV, 427 à 429. — Arch. Départ. Côte d'Or, C. 5599. — Bul. Soc. Arch. Corrèze, XVII, 33. — Livre de raison de J. Dutillieu, bourgeois de Lyon, p. 44 (Bibl. Nation.) — Arch. de notaires parisiens (papiers communi-

En Angleterre l'impôt sur les domestiques mâles nous fait connaître que leur nombre, depuis 1812, a baissé de 295.000 à 221.000 [1]. Si nous possédions une statistique analogue pour la France, je crois que la diminution du personnel de luxe serait beaucoup plus que compensée par l'accroissement d'effectif des servantes de la classe moyenne.

Est-ce l'effet d'une demande plus abondante? Toujours est-il que ces « bonnes à tout faire » — les « meschines » et « dariolettes » du moyen âge — sont la catégorie qui, depuis cent ans, a le plus profité de la hausse des salaires. C'est par conséquent l'une des dépenses bourgeoises qui ont le plus augmenté. Il n'est pas ici question de quelques « femmes de chambre » payées 500 francs par an chez la vicomtesse de Rohan (1480), 1.080 francs chez la duchesse de Bourgogne et jusqu'à 2.000 francs chez la reine Anne de Bretagne. Celles-là devaient-elles leurs gages à un mérite exceptionnel ou à la générosité de maîtres fastueux?

L'écart énorme qui existait autrefois dans la corporation des « femmes serviciales » entre les premières et les dernières, — écart analogue à celui que l'on constatait parmi les domestiques mâles, — laisse supposer, ou qu'ils ne se recrutaient pas dans le même milieu et n'avaient pas même origine, ou qu'il se formait entre eux, d'après la tournure, le talent et les manières, une sorte d'aristocratie d'antichambre dont nous n'avons plus l'équivalent. Ceux qui la composaient ne se soucieraient pas aujourd'hui d'embrasser la même profession; ils prétendent à de plus hauts rôles.

qués par M. le Vte de Grouchy). — Papiers de famille communiqués par M. le Comte de Saporta. — Livre de raison de Mme d'Espesses (pub. par la Soc. de l'Hist. du Protestantisme Français).

(1) Voyez le Blue-Book de l'Inland Revenue (1907, p. 68) pour l'Angleterre et l'Ecosse seulement; cet impôt n'existe pas en Irlande.

C'est même ce qui nous explique la soubrette et le valet de l'ancienne comédie. Déjà, vers la fin de l'ancien régime, Mercier dit que ces espèces se font rares et qu'on les rencontre seulement parmi les « domestiques de place », à 4 francs par jour, loués par les étrangers. Ils ont si bien disparu de notre réalité contemporaine que l'on se demande si ce ne sont pas des personnages conventionnels, créés de toutes pièces et conservés par tradition, plutôt qu'observés par les premiers auteurs qui les mirent au théâtre.

Ils ont vécu pourtant ailleurs que sur la scène, ces valets et ces soubrettes non contents de prendre le nom de leur maître lorsqu'ils étaient entre eux, mais aussi son geste et son ton, orgueilleux de son état et du leur propre, vains de noblesse chez le marquis, jaloux des droits de la robe chez le président et superbes d'opulence chez le fermier général. N'est-ce pas un valet de comédie que celui de Bassompierre qui, voyant une dame traverser la cour du Louvre sans que personne lui portât la robe, s'en va la prendre en disant : « Encore ne sera-t-il pas dit qu'un laquais de M. le maréchal de Bassompierre laisse une dame comme cela! » [1] Peut-être ne se voyait-il pas beaucoup de porchers d'aussi bonne compagnie que celui de Choiseul, répondant au duc qui s'enquérait de la santé de ses jeunes porcs : « Monseigneur leur fait bien de l'honneur, ils se portent tous à merveille » [2].

Mais il ne manquait pas de gens de livrée capables de dégainer pour la préséance de *leur carrosse*, de se battre avec la livrée rivale et de couper au besoin les harnais des chevaux qu'ils veulent arrêter, comme en usèrent en plein Paris les gens de Mme de Bouillon envers ceux de Mme de Hanovre (1693). Ces querelles entre carrosses risquaient de finir en drame, M. de Til-

[1] TALLEMANT, t. IV, p. 199. — Consultez BASSOMPIERRE, p. 363.

[2] Mémoires de CHEVERNY.

ladet fut tué ainsi par les gens du duc d'Épernon [1]. Est-il, dans le vieux répertoire, réponse plus tragi-comique que celle de M. d'Angoulême, connu pour son humeur d'escroc, à ses gens auxquels il conseillait, en guise de gages, de détrousser les passants : « C'est à vous à vous pourvoir, disait-il, quatre rues aboutissent à l'hôtel d'Angoulême, vous êtes en beau lieu, profitez-en si vous voulez » [2].

Que ces laquais épiques fussent un peu fripons, on s'en doute en les voyant donner 350 francs au maître d'hôtel pour entrer chez certains financiers. S'il savent attendre des cinq et six ans parfois leurs salaires en espèces, nul doute qu'ils s'en découvrent d'autres en nature : « Mon sommelier, disait le grand prieur de La Porte, dit que le vin lui appartient dès qu'il est *à la barre* (au milieu de la barrique) ; le piqueur prétend que le lard est à lui dès qu'il en a levé deux tranches, le cuisinier n'est pas plus homme de bien qu'eux, ni l'écuyer, ni les cochers, sans parler du maître d'hôtel qui est le voleur major ; mais ce qui me chicane le plus, c'est que mes valets de chambre me disent : Monsieur, vous portez trop longtemps cet habit, il nous appartient » [3].

Grâce à des grappillages fructueux et tolérés, ceux-là peuvent se constituer un magot ; surtout s'ils ont la prudence de ne pas acheter des fonds publics ; parce qu'une de ces banqueroutes officielles, que la morale indulgente du temps permettait à l'État d'opérer de temps à autre sous le nom de « réduction de la rente des effets royaux », risque de les dépouiller d'une partie de leur avoir. Ce fut le cas en 1770 où pareil retranchement rapporta 12 millions au Trésor en faisant le désespoir des laquais

[1] Saint-Simon, I, 111 — G. Patin, *Lettres* (éd. Reveillé), t. III, p. 46.
[2] Tallemant (éd. de 1836), I, 140 ; V, 17 ; III, 388.
[3] Tallemant (dernière édition), t. X, p. 169.

de Paris qui presque tous avaient ainsi placé leurs économies [1].

Entre ces valets prompts de la langue, de la main et du pied, artistes à l'occasion, car ils jouent passablement de la basse ou du violon, lorsque la mode l'exige, et le petit laquais rustaud de la comtesse d'Escarbagnas, tout proche du gardeur de dindons, il y avait le même abîme qu'entre la femme de chambre en robe de soie, fort avant dans la familiarité hautaine d'une marquise dont elle copie les façons et le langage, et la chambrière en sabots, vouée aux humbles besognes, qui n'a point vu le monde et ne saura jamais faire la révérence. Une publication satirique de 1636 additionne ce qu'une servante ordinaire, qui s'entendait à « ferrer la mule », — ce que les modernes appellent « faire danser l'anse du panier », — pouvait ajouter à ses gages, et fixe aux environs de 500 francs le total annuel de ces menus larcins [2]. Inutile de dire que ce n'est là qu'une plaisanterie; le bourgeois, sous Louis XIII était trop resserré pour fermer les yeux sur les chiperies ancillaires. Il s'est opéré à cet égard depuis le XVIIe siècle une sorte de nivellement, aussi bien parmi les domestiques que parmi les maîtres : les seigneurs de naissance ou d'argent sont devenus plus réglés que jadis, et la classe moyenne est devenue moins « regardante ».

Les servantes d'intérieur, dont le traitement varia au moyen âge de 40 francs à 200 francs — en moyenne 110 francs, — — ne recevaient plus depuis le XVIe siècle jusqu'à la Révolution qu'une allocation moyenne de 80 francs sur l'ensemble du territoire français. Et tandis que les « femmes de chambre » étaient payées 540 francs sous Louis XVI chez une grande dame à Paris, les servantes d'un notaire ou d'un curé gagnaient 50 et même 35 francs par an en Berry ou en Poitou.

(1) Édit du 20 janvier 1770, du contrôleur Terray. — *Mémoires* du M^al Duc de Croy, II, 375. — Gourville, *Mémoires*, 560, 536.

(2) Voir les *Variétés Historiques* d'Édouard Fournier, III, 103.

Le simple lait d'une simple nourrice variait aussi étrangement de prix suivant les nourrissons : pour un enfant du roi de France, au XIIIe siècle, le traitement de la nourrice était de 2.880 francs; il était de 380 francs chez le comte de Savoie et de 112 francs pour un enfant de l'hospice à Marseille (1306). Lorsque la nourrice d'une princesse touchait 700 francs par an à Angoulême, la nourrice de l'Hôtel-Dieu de Paris touchait seulement 45 francs (1547). Elle avait sans doute la table et le logement. Celles chez qui les hospices de Paris plaçaient les enfants trouvés à la fin de l'ancien régime recevaient 150 francs (1760); en province elles se contentaient d'une centaine de francs [1].

Une pareille différence de traitement s'explique davantage lorsqu'il s'agit de rémunérer des talents professionnels comme ceux du cuisinier; ce nom étant indistinctement porté suivant les circonstances par des artistes méritoires ou par d'indignes marmitons. Dans quelques maisons princières du moyen âge, où la table tenait la place que l'on sait, les valets ou « hâteurs » touchaient le double des « galopins » ou enfants de cuisine, les « compagnons » cuisiniers le double des valets, le maître-queux ou écuyer le double des compagnons. Cet officier supérieur des fourneaux recevait au XVe siècle des appointements de 4.300 francs, presque identiques chez le duc de Bourgogne et chez la reine Anne de Bretagne; les cuisiniers du vicomte de Rohan et du sire de la Trémoïlle étaient payés 600 francs, autant que le queu du duc d'Orléans et le double des 320 francs que gagnaient ceux de l'Hôtel Dieu de Paris ou de l'évêque de Troyes [2]. Aux derniers temps de la monarchie, des gages de

[1] 75 fr. à Tulle (1759); 136 fr. à Condom (1789), où le prix était de 113 fr. en 1600 et de 120 fr. en 1530. Voyez les tableaux du tome III, page 562.

[2] Le cuisinier de Mme de La Trémoïlle, en 1492, gagnait 280 fr.; tandis que celui de son mari en touchait 560; de même chez le vicomte de Rohan : l'aide de cuisine avait 318 fr., moitié des gages du cuisinier à 636 fr.

700 francs étaient encore alloués aux chefs de cuisine des maisons opulentes, mais le commun de la corporation ne dépassait pas 200 francs par an!

Et c'est même un curieux phénomène d'histoire sociale que le mouvement des chiffres nous révèle : *la masse de la domesticité* subit à partir du XVIe siècle la baisse générale des salaires qui atteignit toutes les formes du travail; *les serviteurs de luxe* ne s'en ressentirent pas. Chez les grands seigneurs, dans les années qui précèdent la Révolution, le maître d'hôtel avait jusqu'à 2.300 francs, les valets de chambre de 770 à 540, les valets de pied de 500 à 310 francs. Ces gages, si l'on excepte quelques privilégiés, attachés à la personne des souverains, — encore le valet de chambre de saint Louis (1261) ne gagnait-il pas plus de 730 francs — avaient été sensiblement les mêmes depuis le moyen âge.

Aux heures de crise, les maîtres réduisaient le traitement de de leurs gens : tel gentilhomme, qui payait ses cochers 660 francs en 1700, ne les paye en 1709, l'année de la grande famine, que 250 francs et *le même valet*, auquel il donnait 400 francs de 1704 à 1706, rentre chez lui en 1709 pour 200 francs. Mais en général les services de la domesticité d'élite demeuraient sous Louis XV aux mêmes taux où ils avaient été sous Charles VIII ou sous Philippe le Bel : le valet de chambre du duc du Maine (1736) touchait 570 francs comme ceux du comte d'Angoulême (1497) et le valet du poète Malherbe gagnait 375 francs (1620) comme ceux de la comtesse de Savoie (1299); tel est aussi, dans *le Joueur* (1696), le chiffre réclamé par le valet Richard que son maître a baptisé Hector, en l'honneur du valet de carreau [1].

[1] REGNARD, *Le Joueur*, acte III, scène IV. — Les gages de cette catégorie variaient de 320 fr. à 700 fr. — Il faut mettre à part quelques situations exceptionnelles, comme les valets de corps, de pied ou de litière à 1.675 francs chez l'archiduc-roi d'Espagne (1501); ou le barbier-valet de chambre de Charles le Sage à 3.200 fr. (1380).

Au contraire les marchands, les magistrats de province, la petite noblesse, les hospices, les collèges, les curés et toute la bourgeoisie payèrent leurs domestiques mâles de 75 à 160 francs par an depuis 1550 jusqu'à 1789, c'est-à-dire un tiers ou moitié moins que dans les siècles précédents où ces serviteurs gagnaient de 120 à 280 francs. Si, en face des gages décroissants de la foule, les gages des domestiques de choix se maintinrent ainsi à un taux élevé, c'est sans doute que leur recrutement devenait moins aisé, que la classe d'où ils sortaient jadis avait d'autres visées et trouvait dès le XVIIIe siècle d'autres débouchés que le service personnel pour son intelligence et son instruction.

La destinée de chacun ne dépend-elle pas de l'ambiance des heures et des lieux où le hasard le fait naître, autant que de ses propres aptitudes? D'un hercule héroïque et illettré, de la plus humble origine, la société féodale fit souvent un baron, maître d'un gros fief; notre démocratie en fait à peine un sergent-major décoré de la médaille militaire. Aux XVIe et XVIIe siècles l'adroit maniement des impôts menait à tout l'homme sans argent et sans nom ; d'où la tirade connue du valet dans Regnard :

> Ne serais-je jamais laquais d'un sous-fermier,...;
> Je ferais mon chemin, j'aurais un bon emploi;
> Je serais dans la suite un conseiller du Roi,
> Rat-de-cave ou commis; et que sait-on ! Peut-être
> Je deviendrais un jour aussi gras que mon maître...;
> Il n'est que ce métier pour brusquer la fortune...

Et tel qui, Jasmin autrefois,

> Bornait sa garde-robe à son justaucorps vert (1),

pouvait prétendre, sinon à la chance des quelques élus dont nous avons plus haut cité les noms, du moins à un sort très supérieur à sa condition première.

(1) REGNARD, *Le Joueur*, acte Ier, scène 1re (en 1696).

Il y fallait toutefois le don spécial des chiffres, que tous les Mascarilles et Jodelets, Ragotins ou La Flèche ne possédaient pas. Leur tour était autre ; aussi restaient-ils en service ; classe intermédiaire, dégrossie, très éloignée du peuple dont le parler était encore au XVIIe siècle un jargon à peine français. — Gareau, le premier paysan qu'on ait hasardé à la scène, dans le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac, est presque incompréhensible. — Frontin ou Crispin, vêtus comme leur maître sauf les galons, coiffés comme lui, ayant les cheveux chaque soir « mis sous la papillote », ont la désinvolture galante et tournent le compliment.

Ce sont des simili-gens de qualité, avec une légère fêlure, une nuance, perceptible seulement pour les gens de qualité. Vienne l'altération du type avec les révolutions, on ne les distinguera plus. « Mon père, comte Lauzun, me donna pour gouverneur un laquais de feu ma mère, qui savait lire et passablement écrire et qu'on décora du titre de valet de chambre pour lui donner plus de considération ». Un valet de génie n'avait pas besoin que la face du monde eût changé pour devenir Jean-Jacques Rousseau. N'avait-il que du savoir-faire, les avenues ouvertes sous Louis XV à l'essor du valet supérieur furent assez nombreuses déjà pour lui sembler préférables à la domesticité, où demeuraient encore les soubrettes et « suivantes ». Pasquin a cessé de servir avant Lisette.

De nos jours enfin tous deux méprisent l'antichambre, qu'ils ont depuis longtemps quittée. Lisette et Pasquin exercent vingt professions libérales qui jadis n'existaient pas ou ne rapportaient pas de quoi vivre. Crispin « rival de son maître » hier, sur la scène, est maître à son tour dans la vie. Scapin ne dédaigne pas les fonctions électives, député parfois, pourquoi pas ministre? Le service du peuple comporte, il est vrai, quelques nasardes et davantage même que toute autre carrière, aujourd'hui où nul valet n'est plus traité de « maraud », mais où beaucoup de can-

didats se traitent volontiers de canailles. Seulement c'est presque commander que d'obéir à 10.000 maîtres et la souplesse avisée de Scapin, son flair subtil, en font un maître Jacques du suffrage universel.

Entre les deux catégories de domestiques, — l'aristocratique et la plébéienne — que nous avons constatées, la différence de traitement s'accroissait encore de ce fait que la plus favorisée joignait à son salaire monnayé l'avantage d'être habillée gratis : la « livrée, » ce vieux mot dont le sens s'est si fort modifié, avait été le présent périodique que le seigneur distribuait à certains de ses fonctionnaires ou de ses vassaux. Les présidents du Parlement et de la Chambre des Comptes avaient droit à des « robes de livrée ». Ce cadeau obligatoire s'étendit et devint abus : le duc de Bourgogne restreignit les « livrées » à ses familiers et serviteurs domestiques.

Au XIVe siècle chez le sire de La Trémoïlle une « jacquette de livrée », en futaine blanche frangée de fil noir, coûtait 100 francs ; somme modeste auprès de 1.320 francs que valait la livrée des valets de pieds de François Ier (1539) : ici le pourpoint et le haut-de-chausses aux couleurs du Roi absorbaient 6 mètres de velours à 100 francs le mètre ; les boutons d'or 380 francs ; le chapeau « bien accoutré pour aller à cheval » 240 francs, un bonnet d'écarlate 40 francs, une chemise 56 francs [1]. De pareils chiffres, il est vrai, sont exceptionnels, comme celui de 2.000 francs auquel peuvent monter aujourd'hui certaines livrées de gala chez des particuliers luxueux.

L'habillement d'un garçon de chambre — jupe, pourpoint, manteau et bas — se payait 112 francs sous Louis XIII et le justaucorps des cochers ou laquais de la Cour valait le même prix à la fin du règne de Louis XIV, lorsqu'on eut remplacé les

(1) De Laborde, II, 403.

galons d'or ou d'argent fin par des galons en faux ou de laine armoriée [1]. En métal précieux, la bordure d'argent d'un chapeau de laquais se vendait 28 francs; on pouvait l'avoir à 3 fr. 70 en « argent parisien, » ainsi qu'on nommait l'imitation (1702).

Le prix ordinaire de la livrée variait au XVIIIe siècle, suivant la qualité de l'étoffe, depuis 150 francs pour l'habit et la veste en drap d'Elbeuf, jusqu'à 90 francs pour la redingote de cocher en drap de Berry, ou 55 francs pour la même en drap de Lodève. Ces costumes étaient donnés en propriété à leurs porteurs; s'ils les rendaient en quittant le service, les maîtres leur en payaient la valeur. Pour les culottes, les domestiques de grande maison s'entretenaient à forfait moyennant un fixe annuel; ils étaient souvent fournis de linge : 2 chemises, 2 caleçons, 2 cravates 4 mouchoirs et 6 paires de chaussons, donnés à un page (1675), reviennent ensemble à 73 francs. Les bottes coûtaient davantage : une soixantaine de francs; mais les postillons seuls en portaient [2].

Tout autres étaient les conditions dans la classe moyenne, c'est-à-dire dans dix-neuf ménages sur vingt parmi ceux qui gageaient un domestique. Ce dernier reçoit-il ici quelques hardes, nettement stipulées d'avance, c'est toujours en déduction de son maigre salaire en argent. Un bourgeois de Péronne engage un serviteur pour 72 francs par an (1740), « plus un habit et la veste, dit-il, à quoi j'ai bien voulu ajouter le chapeau ». Le domestique quitte-t-il la maison; il doit, sauf convention

(1) Voyez notre tome IV p. 527 et suiv. — GUIFFREY, *Comptes des Bâtiments*, V, 335. — SAINT-SIMON, I, 555.

(2) Voyez notre tome IV, p. 519 et suiv. — Papiers de la famille de Saporta. — Les chapeaux de livrées étaient payés de 18 à 24 francs (Dépenses de l'Intendant de Guyenne, Dupré de Saint-Maur, p. 56 et *passim*); les culottes de peau valaient 42 francs, et la veste de postillon, galonnée d'argent « sur toutes les tailles », 146 fr. — En 1826, sous la Restauration, un carrick de cocher revenait à 139 fr. et la redingote de livrée de valet de pied à 69 francs.

expresse, laisser son habit que le maître, moyennant 18 francs, fera soigneusement retourner. Tel valet, à la campagne, a droit à « deux paires de sabots et *un vieux chapeau*; » tel autre aura « deux chemises et *le bois de ses sabots*; un troisième, chez un gantier de Nîmes, « sera rasé gratis ».

Ces clauses, par leur minutie, montrent combien était strict le contrat de louage qui ne comportait aucun supplément imprévu. Parfois les nippes promises constituent la plus grande part du salaire : celui de la servante d'un juge, en Limousin, consiste en un caraco, une capuce, un tablier, une chemise, sa chaussure et 27 francs en numéraire. La servante se blanchit souvent à ses frais; il en coûte à l'une d'elles 7 francs pour le blanchissage de ses chemises pendant deux ans (1757). L'impôt de capitation était aussi à la charge des domestiques des deux sexes : il oscilla au XVIIIe siècle de 4 à 5 francs pour des filles qui gagnaient 80 francs par an. Celles-ci avaient également à payer de leur poche les soins médicaux et les remèdes; le maître en fait seulement l'avance et les retient sur les gages : c'est tantôt une saignée, tantôt « une purge et du pain blanc » pour 1 fr. 65, — le pain blanc était alors un remède (1765). — Si l'on ajoute que les congés sont rares, que le valet qui s'absente doit solder un remplaçant 0 fr. 90 par jour, il ne semblera pas que l'emploi de domestique fût très enviable [1].

Aussi n'était-ce, aux yeux de beaucoup, qu'un état de transition : tel valet, au XVIIe siècle, s'enrôle contre les Impériaux, tel autre part dans un vaisseau contre les Turcs. Il n'était pas très rare de voir le maître, en les engageant, promettre de

[1] Hamy, *Agric. dans le pays Boulonnais*, p. 19 et suiv. — *Dépenses de Dupré de Saint-Maur*, en 1777, intendant de Guyenne, p. 33 et suiv. — Bul. Soc. Corrèze, XI, 391. — Papiers de famille de M. Henry Vaïsse. — *Les La Trémoïlle pendant cinq siècles*, tome IV, budget de 1675 — Voyez notre tome III, p. 540 et suiv.

leur payer l'apprentissage de quelque profession. S'il ne l'a pas promis, il le fait quelquefois par charité. Cet apprentissage était une libération de la domesticité. M. de Pisani, en son testament, recommandait à ses héritiers « de faire apprendre métier à ses laquais qui ont été nourris à sa suite dès leur jeune âge ».

Les serviteurs de l'ancien régime, sur la fidélité desquels on nous a servi plus d'une légende, n'étaient pas supérieurs aux nôtres. Ils ne restaient pas en général plus longtemps en place que ceux de nos jours ; leur inconstance amenait les bourgeois, il y a cent cinquante ans, à faire avec eux des baux comme avec les fermiers. Il en est en Saintonge qui « s'accueillent » — c'est le terme consacré — pour deux ans avec promesse de ne pas demander d'augmentation. A lire les conseils donnés aux maîtresses de maison par le *Ménagier de Paris* (1393) on voit que les renseignements demandés étaient, au XIV[e] siècle, les mêmes qu'aujourd'hui : « Ne prenez aucunes chambrières que vous ne sachiez avant où elles ont demeuré, et y envoyez de vos gens pour enquérir de leur condition sur le trop parler, sur le trop boire, combien de temps elles ont demeuré, quel service elles faisaient et savent faire, si elles ont chambres ou accointances en ville, de quels pays et gens elles sont, combien elles y demeurèrent et pourquoi elles partirent... Une fois entrées, si vous avez vos chamberières de quinze à vingt ans, pour ce que en tel âge elles sont sottes et n'ont guère vu du monde, faites-les coucher près de vous en garde-robe et chambre où il n'y ait lucarne ni fenêtre basse, ni sur rue, et qu'elles se couchent et lèvent à votre heure... » [1].

Quelque méticuleux que fussent les choix, nul ne devait se flatter de garder longtemps les « gens de maison » des deux sexes qu'il avait engagés. On peut s'en convaincre en parcourant

[1] *Le Ménagier de Paris*, II, 57, 71.

les très nombreux livres de comptes où nos aïeux consignaient, parmi les menus événements de leur vie journalière, l'entrée et la sortie de leurs domestiques. Un magistrat parisien, qui paie régulièrement, change neuf fois son laquais de 1698 à 1704 : un nommé Champagne reste cinq semaines, un autre Champagne dix-neuf mois, un appelé Bourbonnais lui succède pendant sept mois et ainsi de suite ; en 1704 ce magistrat trouve enfin un serviteur qu'il garde cinq ans.

De 1740 à 1785, un gentilhomme picard doit remplacer vingt fois son valet ; l'un « s'est ennuyé », — beaucoup « s'ennuyaient » ainsi, c'est la formule, — et sort au bout de trois mois ; un autre s'engage comme remplaçant dans la milice ; celui-ci se dit malade, celui-là quitte pour se marier ; bref la durée moyenne est peu supérieure à deux ans. Ailleurs il en est de même des servantes : pour une qui restera dix-sept ans il y en a huit ou dix de tous les âges qui passent de trois mois à quatre ans. Dans une ferme du Boulonnais, au XVIII[e] siècle, la durée moyenne, calculée sur 18 serviteurs mâles, est de deux ans et sept mois et, pour 10 femmes successives, de vingt-sept mois.

Il n'y a rien là de très différent de ce que nous voyons aujourd'hui et l'on pourrait citer, parmi nos contemporains tout autant que jadis, de touchants témoignages de générosité et d'attachement chez de bons maîtres et de bons domestiques ; mais ce que l'on ne trouverait, plus, je crois, du moins en France, ce sont de mauvais domestiques qui ont le goût et la gloriole du service de certains maîtres.

NOTE SUR LES TABLEAUX DE PRIX

Les tableaux qui vont suivre, comme tous ceux qui ont déjà été publiés dans les cinq premiers volumes de cet ouvrage. donnent les prix en *francs intrinsèques* — c'est-à-dire la quantité de grammes d'argent à laquelle les objets correspondaient aux diverses dates de l'histoire. — Ces prix sont donc la traduction, en francs de 4 grammes et demi d'argent fin, des diverses monnaies du passé (monnaies réelles ou monnaies de compte comme la livre tournois).

Le lecteur qui désire connaître le prix actuel, relatif, *que coûterait aujourd'hui* l'un des objets mentionnés aux tableaux, doit se reporter à la page 350 du tome V — « valeur en monnaie actuelle de la livre tournois » — et multiplier les chiffres, exprimés en *francs intrinsèques*, par les coefficients indiqués à ladite page comme ayant été ceux du pouvoir moyen de l'argent aux diverses époques, pour l'ensemble des marchandises.

C'est ce que l'auteur a fait constamment dans les chapitres qui précèdent, ainsi que dans tous ceux du tome V (Livre IV, Les classes riches et bourgeoises). — De là, entre les chiffres du *texte* et ceux des *tableaux* une discordance apparente : les chiffres du texte sont des chiffres *relatifs*, calculés d'après la puissance d'achat de l'argent en 1900-1912 ; ils sont destinés à varier dans l'avenir suivant les oscillations futures du prix de la vie ; ils sont vrais aujourd'hui, ils ne le seront sans doute plus dans cent ans. Les chiffres des tableaux sont *absolus* et invariables. Ils pourront ainsi servir à nos successeurs, qui leur appliqueront plus tard de nouveaux coefficients, si l'histoire économique offre quelque intérêt pour le public de leur temps.

SUITE DU TABLEAU XXI [1].

AMEUBLEMENT.

PRIX DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs intrinsèques de la pièce
Cibrario, II, 299 [2]	18 *d. vien.*	*Cor (pour guetteur).*	*Piémont.*	1294	*1 46*
Nord, B. 3275	10 s.	Guitare.	Hainaut	1332	6 12
Delav. Le Roulx, II, 32........	4 s.	Cor de cuivre.	Tours.	1368	1 78
Idem.............	5 s.	*Idem* d'airain.	*Idem.*	1368	2 22
Idem, II, 239.....	20 s.	Trompe d'airain (pour la tour du guet).	Tours.	1379	8 90
Nord, B. 3239....	69 l. fl.	Trompette d'argent.	Flandre.	1381	385
Aube, G. 1561....	1684 l.	Orgues neuves.	Cathédrale de Troyes	1419	11.525 40
Idem, G. 2289....	60 s.	Petites orgues portatives à la main.	Troyes.	1438	19 59
Idem	8 l.	Autres orgues (au jubé d'une église).	*Idem.*	1438	52 23
Gay, Glossaire, 390............	11 l.	Un clavycimbale (vendu au duc de Bourgogne).	Bourgogne.	1447	62 60
Idem	de 8 à 10 l. 10 s.	Épinettes (pour la comtesse d'Angoulême).	Tours.	1496	53
Orléan., 1862, 185.	10 l. 10 s.	Épinette.	*Idem.*	1500	48 72
Idem.............	8 l.	Épinette moyenne.	*Idem.*	1500	37 12
Gay, Gloss., 653..	20 s.	Coffre à épinette, avec serrure.	Paris.	1500	4 64

[1] Voir, pour le commencement de ce tableau, le tome V, page 617 à 710.
[2] Je rappelle au lecteur que les *listes des abréviations* usitées dans la colonne des « Sources », se trouvent avec le titre complet de chaque ouvrage, à la page 563 du tome IV et à la page 712 du tome V, pour les cinq premiers volumes. Une liste supplémentaire des abréviations du tome VI, pour les ouvrages qui n'auraient pas encore été cités antérieurement, se trouve à la fin du présent volume.

SOURCES DES PRIX ci contre	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs intrinsèque de la pièce
Henne, V, 301....	31 l. 5 s.	Manicordium (pour l'archiduc).	Bruxelles.	1508	143
Idem	140 l.	Orgue (petit) à chapelle.	*Idem.*	1508	654
A. Hôtel-Dieu, L. CCCXXXIV, 1452...........	17 s. 6 d.	Six cymbales.	Paris.	1508	4 05
Nord, B. 3355....	3 l. 10 s. fl	Manicordium, ou Manicordion (instrument de musique à cordes).	Gand.	1532	17 05
Idem............	15 l. fl.	(Autre).	Bruges.	1533	73 50
Gay, Gloss., 653..	30 l. 15 s.	Épinette (mise sur 2 tréteaux) en la chambre du roi.	Paris.	1529	120 60
Idem............	45 l.	Épinette.	Anvers.	1538	176 40
Idem............	4 l. 10 s.	Épinette (de 4 pieds 1/2 de long) (prisée).	Paris.	1544	15
Idem............	70 s.	Petite épinette (de deux pieds 1/2 de long (estim.)	*Idem.*	1544	11 70
Idem............	13 l. 12 s.	Petite épinette.	Ferrare.	1556	45 40
Idem	30 l.	Épinette, couverte de cuir, barrée de fer blanc, garnie de serrure et doublée de satin (pour le Roi).	Paris.	1557	100 20
Nord, B. 3356....	36 l. fl.	Virginal (autre instrument analogue).	Anvers.	1557	176 40
Idem, B. 3357....	644 l. fl.	Deux positifs (sorte d'orgue) (un grand et un petit).	*Idem.*	1535	[3.156 les deux ensemble]
Idem............	5 s. 2 d. fl. la douzaine	Cordes de luth (d'Allemagne)	Flandre.	1535	[1 28 la douzaine]
Idem, B. 3358....	308 l. 13 s. fl.	Orgue (pour la reine de Hongrie).	Bruxelles.	1536	1.510
De Laborde, II, 214...........	500 écus	Trompe de chasse en ivoire, avec les garnitures d'argent ouvré et ciselé (pour le Roi).	Paris.	1532	3.920
Aube, G. 2310....	10 l.	Régalle (dite : instrument de flûtes en façon d'orgues.	Troyes.	1537	39 20
Henne, V. 286....	20 s. de gros	Épinette.	Flandres.	1580	25 32
Nantes, BB. 152..	50 s.	Trompette.	Nantes.	1572	7 77
Puech, 141.......	18 l.	Violon.	Nîmes.	1592	46 26

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs intrinsèques de la pièce
Nord, B. 2746....	500 l.	Orgue (ayant plusieurs registres) pour la chapelle de la cour d'Espagne.	Bruxelles Flandres.	1594	1.555
H. (Char.) Lyon, B. 219	1 écu 40 s.	Épinette.	Lyon.	1601	12 85
Idem...	1 écu	Luth, avec son étui (occas.).	*Idem.*	1601	7 71
Idem..	20 s.	Sistre.	*Idem.*	1601	2 57
Assoc. Bretonne, 1856, 151	6200 l.	Orgues (de l'église N. D.).	Vitré Bretagne.	1636	11.408
Nimes, II, 2	6 000 l.	Orgues à 2 buffets, 22 jeux (le second jeu ayant 57 tuyaux d'étain).	Cathédrale de Nîmes.	1643	10 920
Orne, II, 1197	2 s. la botte	Cordes à violon.	Silli (Orne).	1659	0 16
Vaucluse, B. 1641.	30 s.	Épinette ou manicordium.	Bollène Comtat-Venais	1669	2 44
Trémoïlle, 5 siè., IV, 190 .	35 l.	Une épinette (pour Mlle de Tarente).	Paris.	1674	56 95
Gard, G. 662	15 l.	Épinette.	Nîmes Gard.	1690	22 20
Adresses (août)...	150 l.	Clavecin à 2 claviers (de chez Phil. Denis).	Paris.	1703	183
Idem....	10 écus	Épinette carrée avec son pied.	*Idem.*	1703	73 20
Idem (juillet)	36 l.	(Basse de viole) violoncelle.	*Idem.*	1703	43 92
Idem (septembre).	80 l.	Guitare (*véritable Lisbonne* (?) occ	*Idem.*	1703	97 60
Trémoïlle 5 siè., V, 35. .	300 l.	(Estim.) Clavecin de Flandres à double clavier, dans sa boîte, sur 2 pieds de bois, le couvercle représentant la Sainte Famille.	*Idem.*	1715	366
Gard, G. 1130...	4.500 l.	Orgues (pour l'église de Saint-Gilles), Gard.	Avignon.	1704	5.490
Adresses, n° 13...	9 l.	Flûte traversière d'Hauteterre (au ton de l'Opéra).	Paris.	1704	10 98
Gard, G. 1350....	40 l.	Viole (violon).	*Idem.*	1709	48 80
Idem, G. 750.. ..	2500 l.	Orgue (pour la cathédrale).	Alais (Gard).	1733	2.375
Idem, G. 691	24 l.	Serpent (instrument de musique).	Nîmes *Idem.*	1735	22 80
Idem, G. 697.....	39 l.	Basse, *Idem.*	*Idem.*	1741	37 05

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs intrinsèques de la pièce
Trémoïlle, 5 siè., V, 81	400 l.	(Estim.) Orgue complet.	Paris.	1741	380
Idem, V, 83	16 l.	Cors de chasse (d'airain). (Estim.).	*Idem*.	1741	15 20
Idem, V, 81	200 l.	(Estim.). Clavecin, dans sa boîte de bois noirci, à filet dorés.	*Idem*.	1741	190
H. Lyon (Char.) B. 74	24 l.	(Occas.) Trompette marine garnie de sa corde et de son archet (?).	Lyon.	1744	22 80
Eure, G. 222	60 l.	Serpent d'église.	Ecouis (Eure)	1767	54
Idem, G. 55	18 000 l.	Orgues de la cathédrale d'Evreux (fourniture et pose).	Eure.	1774	17.100
Intendant Dupré Saint-Maur, p. 15	336 l.	Forté-piano.	Bordeaux.	1777	320
Gard, G. 1358	120 l.	Basson.	Nîmes.	1778	114
Affiches, janvier	20 louis	Forté-piano à pédales.	Paris.	1788	450
Idem, 12 janvier	16 louis	Bon forté-piano angl. très orné.	*Idem*.	1788	450

PRIX DES JEUX.

Richard, 113	30 s.	Échiquier à pions d'ivoire.	Arras.	1300	20 10
Idem	20 s.	Échiquier et ses échecs.	Arras.	1309	13 40
Idem	500 l.	Échiquier de jaspe et de cassidoine avec pièces en jaspe et cristal ornées de pierreries et d'argent.	Artois.	1326	6125
Douet d'Arcq. Arg. 74	50 s.	Échiquier à jetons d'ivoire et d'ibernis.	Paris.	1328	30 60
Trémoïlle, 5 siè., III, 5	12 d.	Le jeu des 40 rois.	Thouars. (Poitou).	1505	0 23
Idem, III, 9	5 s.	Raquette pour le jeu de paulme.	*Idem*.	1514	1 16
Vaucluse, B. 1580.	14 s.	Jeu de cartes.	Bollène (Comtat-Ven.).	1636	1 28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la pièce
Vaucluse, B. 1580.	8 s.	Autre *Idem.*	Bollène Comtat Ven	1636	0 73
Eure-et-Loir, B. 2602...........	1 s. 6 d.	Jeu de cartes.	Beauce Orléanais.	1641	0 13
Bert. Lacabane, 98.	20 l.	Jeu de trictrac garni, fermant.	Brétigny-sur-Orge.	1681	29 60
Notaires Paris....	18 l. (la grosse (soit 26 fr. 64)	Cartes (à jouer).	Paris.	1698	0 18
Adresses, nº 13...	24 l.	Trictrac (d'ébène et ivoire).	*Idem.*	1704	29 28
Soc. Soissons, XX, 37...........	24 s. le dizain (soit 1 fr. 46).	Cartes à jouer.	Soissons.	1721	0 14
Soc. Charente, 1884 87...........	5 l.	Billard. (?)	La Rochefoucauld (Angoumois).	1728	4 75
Idem...........	1 l.	Damier d'ébène (sans dames occ.	*Idem.*	1728	0 95
Idem, 165........	5 l. (ensemble)	Jeu de trictac et jeu d'échec (fort complet) occ.	Ch. de Verteuil (Poitou)	1728	[4 75] ensemble
Boulogne, 1503...	10 s. la douzaine	Jeux de cartes communes.	Boulogne-sur Mer.	1735	0 05
Bert. Lacabane, 347	1 s.	Jeu de cartes.	Brétigny-sur Orge.	1739	0 05
Haute-Vienne, B 10.............	26 l.	Trictrac et jeu d'oie (occ.) ensemble.	Limoges.	1740	[24 80]
Gard, H. 242	10 l. 4 s.	Jeu de loto.	Nîmes.	1778	9 68
Comptes Balleroy.	3 l. 4 s. le sixain	Cartes entières.	Brest.	1787	0 52
Idem	2 l. 8 s. le sixain	Cartes de piquet.	*Idem.*	1787	0 40
Niolai (Simiane)..	450 l.	Billard.	Bléré (Cher).	1798	450

PRIX DES ÉPINGLES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du mille
Richard, 201.....	millier	3 s 4 d.	Épingles.	Artois	1310	2 23
Douet d'Arcq, Ar., 326...........	millier	7 s. 6 d.	*Idem.*	Paris	1387	3 33
La Trémoïlle, C. 73.	le mille	10 s.	*Idem.*	Paris	1397	3 75
Orne, H. 1420....	le cent	1 s.	*Idem.*	La Fresnaie (Orne)	1452	2 80
Orléan., 1862, 363.	le cent	10 d.	Fortes épingles.	Orléans	1461	2 20
Douet d'Arcq, H. 386...........	millier	6 s.	Grosses épingles.	Tours	1480	1 57
Soc. Charente, 1860, 185...........	millier	5 s.	Épingles.	Tours	1500	1 16
Nord, B. 3357....	le millier	4 s. par.	*Idem.*	Flandre	1535	0 97
Orléan., 1862, 363	le mille	1 l.	Grosses épingles.	Orléans	1551	3 34
Gouberville	millier	5 s.	Épingles.	Cotentin Normandie	1553	0 83
Idem	le millier	20 s.	*Idem.*	*Idem*	1554	3 34
Idem	millier	25 s.	*Idem.*	*Idem*	1558	4 17
Nantes, CC. 303.	le cent	3 s.	Épingles (grosses).	Nantes	1570	4 60
Idem............	le cent	9 d. 1/2	Épingles (petites).	*Idem*	1570	1 20
Arch. Nat. KK. 199. Ar...........	le mille	1 l.	Épingles.	Paris	1616	2 00
Gard, H. 619... .	quarteron	5 d.	*Idem.*	Nîmes Gard	1631	1 60
Arch. Nat. AD. †, 4 décembre ...	50 kilos	30 l.	*Idem.*	France	1641	[1 10 le kilo]
H. Soissons, 528..	millier	1 l.	*Idem.*	Soissons	1645	1 82
Idem, 637........	mille	30 s.	Épingles d'Angleterre.	*Idem*	1745	1 42
Indre, H. 941.....	le millier		Épingles.	Issoudun Indre	1762	0 90
Guyot, 68 et suiv.	le mille		*Idem*	Lorraine	1726-1750	2 30
Boulogne, 322...	le cent	3 s.	*Idem.*	Boulogne-sur-Mer	1771	1 40

URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du mille
uyot, 68 et suiv.	le mille		Épingles.	Lorraine	1776-1800	1 20
ntendant Dupré Saint-Maur, 22	le millier	4 liv.	*Idem.*	Bordeaux	1777	3 80
dem	le millier	1 l. 10 s.	*Idem.*	*Idem*	1777	1 42
dem	le cent	1 l. 3 s.	Épingles noires.	*Idem*	1777	10 90
dem	le millier	3 l.	Grandes épingles noires.	*Idem*	1777	2 85
dem	le millier	2 l. 8 s.	Moins grandes noires.	*Idem*	1777	2 27
ert-Lacabane, 352.	le millier	10 s.	Épingles.	Brétigny-sur-Orge	1784	0 45
I. Soissons, 738	millier (n°22)	28 s.	*Idem.*	Soissons	1789	1 34
dem	millier (n° 14	22 s.	*Idem.*	*Idem*	1789	1 05
dem	millier communes	20 s.	*Idem.*	*Idem*	1789	0 95
iollay	la douzaine de milliers	2 l. 2 s. à 21 l. 10 s.	*Idem.*	moyenne France	1790	1 13
dem	les 500 gr	19 s.	Épingles noires.	*Idem*	1790	1 82 le kilo
dem	le mille	13 s. 6 d. à 1 l. 16 s.	Épingles.	Langres	1790	1 20

PRIX DES AIGUILLES.

						le cent
Cibrario, II, 312..	mille	*3 florins de Gênes.*	*Aiguilles dorées (pour étrennes).*	*Piémont*	*1390*	3 97
Arch. Nat. KK. 199. Ar.	ensemble	1 l. 10 s.	Cent aiguilles *et* 6 *dés.*	Paris	1614	3 58
Arch. Nat. AD. ÷. Impôt 20 c. ..	le cent pes.	30 l.	Aiguilles.	France	1640	1 10 le kilo
Gard, H. 623.....	douzaine	1 s. 6 d.	Aiguilles.	Nimes (Gard)	1661	1 00
H. Soissons, 227..	489 gr.	44 s.	Aiguilles.	Soissons	1770	4 20 le kilo
Intendant Dupré Saint-Maur, 23.	3 cents	3 l.	Aiguilles.	Bordeaux	1777	2 85
Idem	le cent	8 s.	Aiguilles à coudre.	*Idem*	1780	0 38
Bert-Lacabane, 352...........	le paquet (de 25 gr.)	10 s.	Aiguilles communes.	Brétigny-sur-Orge	1784	1 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du cent
Bert-Lacabane, 352...........	le paquet (de 25 gr)	15 s.	Aiguilles à l'anglaise.	Brétigny-sur-Orge	1784	2 85
Biollay...........	le cent	1 l. 17 s.	Aiguilles.	Laval	1790	1 76
Idem............	le cent	11 s. à 1 l. 2 s.	*Idem*.	Langres	1790	0 78
Idem............	le quarteron (25)	8 s. 3 d.	*Idem*.	Gannat	1790	1 55

PRIX DES CLOUS ET CROCHETS [1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
						du cent	du k
Historiens France, XXII, 735......	millier	3 l. 3 s.	Clous (à ferrer).	Limoges	1285	5 32	
Nord, B. 3268....	millier	15 s.	Clous de voiture (de char).	Hainaut	1295	1 20	
Douet d'Arcq, H., 85............	mille	44 s.	Crochets bitards.	Paris	1380	1 95	
Idem............	*Idem*	8 l. 15 s.	*Idem* à talon.	*Idem*	1380	7 80	
Labroue, 33......	les 250	6 s. 3 d.	Clous à ferrer.	Bergerac	1380	1 11	
Mém. Dijon, 1858, 129	millier	1 *franc* et 1/	Clous dorés pour literie.	Bourgogne	1384	1 84	
Idem, 248........	le cent	12 s. 6 d.	Clous à crochets (pour tentures).	Corbeil près Paris	1384	5 56	
Idem, 302........	le cent	13 s.	Clous (à bandes de voitures).	Rouvres Bourgogne	1385	5 78	
Idem, 313.......	le cent	2 s. 6 d.	Clous (pour fers à cheval).	Dijon	1385	1 11	
Orléan., 1862, 355.	millier	1 l. 2 s. 6 d	Clous.	Orléans	1391	0 84	
Nord B.........	livre	1 s. 4 d. fl.	Grands clous de fer.	Nieppe (Flandres)	1394		o

[1] Voyez, plus loin, au tableau des *Matériaux de construction* le prix des *Clous à lattes de couverture*.

...URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
						du cent	du kilo
...ord B	le cent (pesant 40 livres)	52 s. fl.	Grands clous de fer.	Nieppe (Flandres)	1394	12 06	
...rléan., 1862, 355.	millier	13 s. 4 d.	Clous.	Orléans	1411	0 45	
... Soissons, 334..	le cent	12 s.	Clous (de bande).	Soissons	1414	4 11	
...ouet d'Arcq, H., 286............	le cent	2 s. 6 d.	Clous à couronne.	Paris	1422	0 85	
... Saint-Jacques, L. 213.......	le cent	2 s. 6 d.	Crochets (à tendre les tapisseries).	*Idem*	1432	0 81	
...antes, CC. 238..	le cent	20 d. B.	Clous « gannau » (gros clous).	Nantes	1436	0 65	
...rléan., 1862, 356.	millier	6 s. 8 d.	Clous.	Orléans	1447	0 18	
...antes, CC. 241..	les cent	40 d. Bret.	Clous « dormans ».	Nantes	1449	1 17	
...*dem*.............	les cent	10 d. Bret.	Clous carrés.	*Idem*	1449	0 29	
...*dem*, CC. 246....	les cent	10 d. Bret.	*Idem.*	*Idem*	1462	0 27	
...*dem*, CC. 249....	les cent	16 d. Bret.	Clous « ganiau ».	*Idem*	1472	0 43	
...*dem*........	les cent	2 s. 6 d. Bret.	Clous « dormans ».	*Idem*	1472	0 81	
...ouet d'Arcq, H., 368	mille	2 l.	Crochets à tendre la tapisserie.	Tours	1479	0 10	
...*dem*..	le quarteron (250)	1 l.	Grands crochets.	*Idem*	1479	2 11	
...I. Soissons, 366..	le cent (pesant 18 livres)	4 s.	Clous.	Soissons	1495	0 92	0 10
...rléan., 1862, 357.	le cent	2 s. 1 d. à 3 d	Clous.	Orléans	1513	0 24	
...*dem*, 357..... ..	millier	2 s. 9 d.	Clous à planches.	*Idem*	1528	0 05	
...H. Soissons, 409..	l'once (30 gr.)	4 s. 6 d.	Clouterie.	Soissons	1542		24 20
...rléan., 1862, 358.	489 gr.	2 s.	Grands clous à oreilles.	Orléans	1555		0 70
...antes, CC. 300.	le cent	25 s.	Gros clous pour madriers.	Nantes	1563	3 88	
...*dem*............	la douzaine	2 s.	(autres) *Idem.*	*Idem*	1563	2 58	
...rléan., 1862, 358.	489 gr.	3 s. 10 d.	Clous.	Orléans	1563		1 20
...antes, CC. 300..	le cent	8 s.	Clous croches pour tapisseries.	Nantes	1564	1 24	
...rléan., 1862, 358.	la grosse	6 l. 10 s.	Clous à charrette.	Orléans	1568	14 03	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
						du cent	du kil.
H. Soissons, 461..	489 gr.	32 s.	Clous de baude.	Soissons	1575		9 20
Idem............	quarteron	8 s.	*Idem.*	*Idem*	1575		9 50
Orléan., 1862, 358.	489 gr.	3 s.	Clous.	Orléans	1576		0 90
Idem............	489 gr.	2 s. 10 d.	*Idem.*	*Idem*	1588		0 70
Nantes, CC. 315..	millier	60 s.	Clous grands dits « Tillac ».	Nantes.	1602	0 71	
Idem............	millier	45 s.	*Idem* carrés.	*Idem.*	1602	0 54	
Idem............	cent	25 s.	*Idem* (autres).	*Idem.*	1602	2 98	
H. Tournus, E. 12.	le millier	3 l. 10 s.	Clous.	Tournus Bourgogne.	1671	0 57	
Indre, H. 90......	489 gr.	7 s.	Grands clous.	Barzelle (Indre).	1728		0 65
Boulogne, 153....	le cent	15 s.	Clous dorés (pour drapeaux).	Boulogne-sur-Mer.	1736	0 70	
Bert-Lacabane, 347..........	489 gr.	5 s.	Clous.	Brétigny-sur-Orge.	1739		0 46
H. Lyon (Char.), B. 124.........	quintal (43 kil.)	30 l.	Gros clous de fer (de 7 centim. 1/2 de long).	Lyon.	1750		0 66
Bert-Lacabane, 348...........	489 gr.	6 s.	Clous.	Brétigny-sur-Orge.	1775		0 57
Intendant Dupré Saint-Maur, 40.	la livre	8 s.	Grands clous.	Bordeaux.	1777		0 76
H. Soissons, 708..	millier (pesant 2 livr.)	22 s.	Clous.	Soissons.	1778	0 10	1 05
Idem, 716.......	489 gr.	8 s.	Clous tinglés.	*Idem.*	1780		0 76
Bert-Lacabane, 353..........	489 gr.	6 s. 6 d.	Clous.	Brétigny-sur-Orge.	1784		0 62
Idem............	489 gr.	8 s. 6 d. à 11 s.	Clous à cordonnier.	*Idem.*	1784		0 90

PRIX DES CISEAUX, BROSSES, BALAIS, ETC.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la pièce
Douet d'Arcq, Ar., 81............	la paire	12 s. 6 d.	Ciseaux.	Paris.	1328	7 62
Mém. Dijon, 1858. 263...........	pièce	2 d. 1/2	Balais.	Beauté près Paris.	1384	0 09
H. Soissons, 323..	douzaine	16 d.	*Idem.*	Soissons.	1390	0 04
Idem, 348........	douzaine	8 d.	*Idem.*	*Idem.*	1464	0 17 la douz.
Orléan., 1862, 353.	pièce	2 d.	Balai de bouleau.	Orléans.	1479	0 04
Indre, H. 542.....	1/2 douzaine	6 d.	Balais.	Augustins du Blanc(Indre).	1643	0 006
Eure-et-Loir, B. 2616...........	pièce	3 l. 10 s.	Ciseaux.	Beauce Orléanais.	1645	6 57
Vaucluse, B. 2329.	pièce	1 l. 3 s.	Brosse (occ.).	Malaucène Comtat Ven.	1646	2 09
Com. Côte d'Or, XI, 15.........	pièce	9 d.	Balai.	Dijon.	1670	0 06
H. Mézières, E. 29.	douzaine	6 s.	*Idem.*	Mézières.	1709	0 03
H. Soissons, 626..	pièce	1 s. 6 d.	*Idem.*	Soissons.	1732	0 06
Saporta, Comptes.		12 s.	Ciseaux.	Brest.	1759	0 57
Idem.............		10 s.	*Idem.*	Lyon.	1766	0 48
Boulogne, 329....	la pièce	1 s.	Balais (pour poste de police).	Boulogne-sur-Mer.	1771	0 04
Bert-Lacabane, 348............	la pièce	2 s.	Vrille ou foret.	Brétigny-sur Orge.	1775	0 09
Idem.............	douzaine	20 s.	Balais.	*Idem.*	1775	0 07
Bert-Lacabane, 352............	pièce	2 s.	Brosse à souliers.	Brétigny-sur-Orge.	1784	0 10
Idem.............	pièce	1 s. 6 d.	Vrilles.	*Idem.*	1784	0 07
H. Soissons, 737..	pièce	14 s.	Balai de crin.	Soissons.	1789	0 67
Biollay, 433......	douzaine	5 à 12 l.	Ciseaux unis en acier.	Nogent.	1790	0 67
Idem.............	douzaine	8 à 18 l.	*Idem* de lingères.	*Idem.*	1790	1 05
Idem.............	douzaine	24 à 30 l.	*Idem* de perruquiers.	*Idem.*	1790	2 12
Idem.............	douzaine	12 à 24 l.	*Idem* de marchands.	*Idem.*	1790	1 42

PRIX DES SEAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Douet d'Arcq, Ar. 94	3 s 9 d.	Seau à eau.	Corbeil.	1328	2 28
Aube, C. 265	1 s. 1 d.	Seau (vieux).	Troyes.	1383	0 47
Mém. Dijon, 1858. 256	5 d.	Cruche (buire).	Senlis.	1384	0 19
Idem, 245	7 d. 1/2.	Cruche.	Corbeil près Paris.	1384	0 28
Beaurepaire, 398..	20 d.	Seaux de bois.	Haute-Normandie.	1408	0 30
H. Soissons, 330..	3 s. 6 d.	Seaux (pour puits).	Soissons.	1411	1 19
Orléan., 1862, 350.	2 s. 6 d.	Seille.	Orléans.	1425	0 85
Beaurepaire, 398..	1 s. 6 d.	Seaux.	Haute-Normandie.	1450	0 42
Orléan., 1862, 367.	10 d.	Seille.	Orléans.	1461	0 22
Idem, 350.... . .	12 s. 6 d.	Seau.	*Idem.*	1461	3 29
Idem, 367	3 l. 7 s. 6 d. le cent.	Seilles à incendie.	*Idem.*	1475	0 18
Janssen., 294.....	1 *groschen.*	*Baquet.*	*Saxe.*	1475	0 16
Orléan., 1862, 350.	2 s 6 d.	Seau.	Orléans.	1494	0 57
Idem., 1862, 367..	18 s. la douzaine.	Seilles.	*Idem.*	1523	0 29
Idem..	18 s. la douzaine.	*Idem.*	*Idem.*	1528	0 29
Idem....	15 s. la douzaine.	Seilles à incendie.	*Idem.*	1550	0 20
Nantes, CC. 299 .	1 s.	Seau en bois.	Nantes.	1556	0 16
Gouberville, 111..	2 s. 3 d.	Seau.	Valognes. (Manche).	1562	0 34
Gard, G. 588	8 d.	*Idem.*	Nîmes.	1562	0 10
Orléan., 1862, 367.	1 l. 17 s. 6 d. la douzaine.	Seilles à incendie.	Orléans.	1595	0 40
Rambervillers, CC. 47	2 *francs* 1 gros.	Seau (de cuir bouilli).	Rambervillers (Lorraine).	1599	1 77
Nantes, CC. 156.	77 s.	Seau de cuir bouilli, avec anse de nerf de bœuf.	Nantes.	1620	8
Cor. Sourdis, III, 492	10 s.	Seau.	Le Havre.	1635	1 04

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Rambervillers, CC. 101	4 *francs lor.*	Seau (neuf).	Rambervillers (Lorraine)	1660	2 17
Soc. Pyrénées Orient., 1886, 159	6 l.	Seau coulé avec bouts de chaîne.	Perpignan.	1697	9 24
Vaucluse, B. 1712.	1 l. 5 s. patats.	Seau de bois de sapin cerclé et ansé en fer.	Bollène (Comtat Ven.)	1700	1 84
H. Mézières, E. 30.	1 l.	Seau de bois (garni de fer).	Mézières.	1721	1 22
Cher, D. 345	15 s.	Seau.	Bourges.	1765	0 67
H. Soissons, 723	6 s.	Cruche.	Soissons.	1785	0 28
Idem, 730	40 s.	Seau de faïence.	*Idem.*	1787	1 90
Biollay, 439	1 l.	Seaux.	Fresnay.	1790	0 95
Idem	7 à 24 s.	*Idem.*	Saint-Dizier.	1790	0 35 à 1 15

PRIX DE LA FICELLE[1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Nantes, CC. 249	livre	3 s. 4 d. Bret.	Corde ou fil d'arbalète.	Nantes.	1472	2 14
Idem, 254	livre	2 s. Bret.	Ficelle.	*Idem.*	1480	1 30
Arch. Nat. KK. 199, Argenterie	livre	3 l.	Ficelle (grosse).	Paris.	1616	12 48
H. Gironde, VII, E. 35	livre	10 s.	Ficelle.	Bordeaux	1694	1 48
Bert-Lacabane, 352	livre	13 s.	*Idem.*	Brétigny-sur Orge	1784	1 16

[1] La corde et les cordages, au poids ou au mètre, font partie du *Matériel agricole*, dont les tableaux de prix seront publiés plus loin.

PRIX DES LANTERNES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Saint-Jacques, L. 79..........	pièce	8 l. 10 s.	Lanterne de verre.	Paris.	1329	104 10
Delav. Le Roulx, I, 55.....	pièce	1/2 écu.	Falot (lanterne) de ville.	Tours.	1359	10 89
Nord, B. 3328....	les 150	52 *francs*	Falot de fer à charnière.	Arras.	1385	3 10
Orléan., 1862, 363.	pièce	6 s. 3 d.	Lanterne.	Orléans.	1403	2 29
Beaurepaire, 397..	pièce	1 s. 6 d.	*Idem.*	Haute-Normandie.	1409	0 55
Calonne, N. †, 158.	le cent	10 s.	Tourteaux à falots (pour éclairage en plein air) (espèces de lampions de graisse à mèche comme ceux des illuminations).	Amiens.	1410	0 04
Beaurepaire, 397..	pièce	2 s.	Lanterne.	Haute-Normandie.	1421	0 68
Orléan., 1862, 363.	*Id.*	2 s. 11 d.	*Idem.*	Orléans.	1453	0 81
Idem............	pièce	5 s.	*Idem.*	*Idem.*	1461	0 31
Beaurepaire, 397..	pièce	2 s. 9 d.	*Idem.*	Haute-Normandie.	1465	0 71
Orléan., 1862, 363.	*Id.*	1 s.	Lanternes.	Orléans.	1475	0 26
H. Soissons, 404..	pièce	2 s. 6 d.	Lanterne portative (pour chapelle).	Soissons.	1538	3 99
Orléan., 1862, 363.	*Id.*	6 s.	Falot (lanterne).	Orléans.	1551	1 00
Idem, 364........	pièce	5 s.	*Idem.*	*Idem.*	1560	0 83
Idem............	pièce	12 s. 6 d.	Falot.	*Idem.*	1563	1 93
Idem	pièce	4 s.	Lanterne.	*Idem.*	1570	0 62
H. Soissons, 466..	pièce	3 s. 6 d.	*Idem.*	Soissons.	1578	0 50
Nantes, CC. 128..	pièce	25 s.	Lanternes pour rondes de nuit.	Nantes.	1580	3 21
Orléan., 1862, 364.	pièce	8 s.	Lanterne d'airain.	Orléans.	1593	1 03
H. Soissons, 482..	pièce	12 s.	Lanterne.	Soissons.	1594	1 54

PRIX DES PANIERS ET OBJETS DE MÉNAGE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nord, B. 3268....	50 s. t.	Grand panier pour la cuisine (sorte de malle).	Hainaut.	1295	40
Richard, 364......	6 s.	Étui de cuir bouilli pour « orinaux ».	Artois.	1320	4 02
Idem............	6 s.	Écrin de cuir bouilli (pour mettre les lettres).	*Idem.*	1324	3 66
Nord, B. 3245....	1 s.	Besace.	Bonneval (Eure-et-Loir).	1326	0 61
Orléan., 1862, 352.	5 s. la douz.	Paniers.	Orléans.	1340	0 25
Basses-Pyrénées, E. 628........	65 s.	Balance.	Périgord.	1365	28 92
Douet d'Arcq, 73..	1 l.	Panier d'osier ferré, fermant à clef.	Paris.	1380	8 90
Labroue, 36......	16 d.	Sac (à mettre du blé).	Bergerac.	1380	0 59
Mém. Dijon, 1858, 252	2 s.	Panier (pour pruneaux).	Corbeil près Paris.	1384	0 89
Douet d'Arcq, II. 255...........	1 s. 8 d.	Verge à battre les robes.	Paris.	1389	0 73
Nord, B. 3309....	5 s.	Banne d'osier.	Hainaut.	1405	1 87
Idem.............	2 s. 6 d.	Corbeille d'osier « boutremau ».	*Idem.*	1405	0 93
Orléan., 1862, 363	3 s. 4 d.	Soufflet.	Orléans.	1444	1 07
A. Saintonge, VI. 56..	1 s. 3 d. la paire.	Verges (à battre les robes).	Taillebourg près Saintes.	1450	0 17
Orléan., 1862, 352	3 s. 9 d.	Panier.	Orléans.	1453	1 06
Beaurepaire, 402..	2 s. 6 d.	Besace.	Rouen.	1456	0 65
Orléanais, 352....	3 s. 4 d.	Panier.	Orléans.	1464	0 86
Beaurepaire, 403..	2 s. 6 d.	Bissac.	Haute-Normandie.	1499	0 57
Romorantin, CC. 2.	6 d.	Sac (à papiers).	Romorantin.	1501	0 11
Idem......	4 d. 1/4. la toise.	Corde (pour le contrepoids de l'horloge.	*Idem.*	1501	[0 04 le mètre]
Orléan., 1862, 352.	2 s.	Corbeille à fruits.	Orléans.	1513	0 39
Cher D. 267......	12 d.	Sac à papiers de procédure).	Bourges.	1532	0 19

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléan., 1862, 352.	8 s. 1 d.	Corbeille à pain.	Orléans.	1533	1 57
Idem..........	5 s.	Panier.	*Idem*.	1550	0 83
Idem..........	2 l. 4 s.	Corbeille d'osier (grande).	*Idem*.	1551	7 34
Gouberville, 133.	4 s. 6 d.	Panier à mercier.	Valognes.	1555	0 74
Orléan., 1862, 353.	6 d.	Corbeille d'osier.	Orléans.	1555	0 08
Nantes, CC. 306..	3 s.	Manne ou panier (à mesurer le charbon).	Nantes.	1575	0 43
Doubs, B. 575...	8 gros.	Soufflet (pour une cheminée de chambre).	Besançon.	1593	1 11
H. Soissons, 524..	14 s.	Soufflet.	Soissons.	1641	1 28
Gard, H. 623.....	10 s.	*Idem*.	Nîmes (Gard).	1654	0 81
Orléan., 1862, 353	4 s. 8 d la douzaine.	Paniers à fruits.	Orléans.	1660	0 03
H. Soissons, 555.	10 s.	Rouet.	Soissons.	1686	0 74
Idem..........	9 s.	Lanterne.	*Idem*.	1686	0 67
Idem, 558........	40 s.	Rouet à filer.	*Idem*.	1694	2 96
H. Mézières, E. 30	9 s.	Grand panier en osier.	Mézières.	1721	0 55
H. Soissons, 643.	1 ..	Panier à bouteilles (pour 6 bout.).	Soissons.	1746	0 95
Idem, 652.......	15 s.	Panier à provision.	*Idem*.	1750	0 70
Idem..........	15 s.	Mande pour le linge.	*Idem*.	1750	0 70
Idem..........	10 s.	Grand panier à jour.	*Idem*.	1750	0 47
Idem, 719.......	12 s.	Grand panier (osier) à jour pour la cuisine.	*Idem*	1780	0 56
H. Chartres, II, G. 21.........	3 l.	Manne d'osier (contenant une layette).	Chartres.	1780	2 85

PRIX DES OBJETS DE PIÉTÉ.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la P ECR
Arch. Nat. KK. 199 f. 26 arg.......	65.000 l.	Chapelle d'argent et vermeil (de la reine Anne).	Paris.	1616	135.200
Savary, I, 324.....	6 d.	Chapelets (de bois noir) (en gros).	*Idem.*	1673	0 04
Idem.......... ..	2 s. 6 d.	*Idem* de jais.	*Idem.*	1673	0 20
Vaucluse, B. 1689.	10 s.	Crucifix de bois avec son piédestal.	Bollène Comtat Ven	1688	0 74
Adresses, juillet, n° 13	60 l.	Crucifix d'ivoire (d'un pied de haut).	Paris.	1704	73 20
Charente, E. 1076	30 l.	Un crucifix d'ivoire dans un cadre doré sur un fond de velours noir. (Occasion.)	Angoulême (Charente).	1720	36 60
Idem, E. 1083....	30 l.	Crucifix d'ivoire, *Idem.*	*Idem.*	1722	36 60
H. Haute-Vienne, B. 10.........	40 s.	Petit crucifix d'ivoire (occ.).	Limoges.	1740	1 80
Charente, E. 1126.	10 l.	Crucifix en ivoire fixé sur un tableau de velours à cadre doré. (Occas.)	Angoulême. (Charente.)	1741	9 50

PRIX DU MOBILIER D'ÉGLISE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la P ECR
Richard, 233.	19 s. 1/2.	Façon d'une petite fiole d'argent (pour chapelle).	Artois.	1300	16 47
Idem, 242..... .	110 l.	Crosse donnée à l'évêque de Beauvais.	*Idem.*	1313	1474
Idem, 288... .. .	12 s.	Lutrin d'église (tournant).	Paris.	1313	8 04
Idem, 247	8 l.	Encensoir d'argent.	Artois.	1320	107 20
Idem, 296.......	5 l.	Cloche d'une chapelle.	Conflans. près Paris.	1320	67
Douet d'Arcq, Ar 52.	12 l.	Encensoir d'argent (pesant 490 grammes).	Paris.	1328	147
Idem, 51.........	14 l. 15 s.	Burettes d'argent doré.	*Idem.*	1328	180 65 la paire
H. Saint-Jacques, L. 122........	20 l.	Reliquaire (en forme de tête en cuivre doré pes. 3 kilos.	*Idem.*	1374	178

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléan., 1862, 363.	6 s.	Clochette.	Orléans.	1394	2 20
H. Saint-Jacques, L. 150........	55 s.	Chaire à prêcher.	Paris.	1395	20 57
A. Hôtel-Dieu L. CCCXXXIV, 1438...........	5 l. 10 s.	Encensoir d'argent.	*Idem.*	1417	37 67
Drôme, E. 5744..	18 d.	Corde de cloche.	Grignan (Dauphiné)	1490	0 25
Orléan , 1862, 363.	1 s. 4 d.	Clochette.	Orléans.	1520	0 25
Drôme, E. 6599...	49 s.	Chaire à l'église.	Allan (Dauphiné).	1595	7 30
Gard, H. 484	39 l. 8 s.	Stalle de chœur en noyer (avec sa chaise basse).	Beaucaire (Gard).	1603	94 16
Idem, H. 477.....	30 écus.	Retable pour l'église des Cordeliers.	*Idem.*	1618	187 20
Idem, H. 619.....	11 l. 5 s.	Chaire à prêcher.	Nîmes (Gard).	1631	23 39
Idem.	9 l.	Façon d'un confessionnal.	*Idem.*	1631	18 72
Drôme, E. 6605...	19 l	Dais (pour l'église).	Allan (Dauphiné)	1633	39 52
Nevers, GG. 44...	3 l. 10 s.	Confessionnal.	Nevers.	1635	7 28
Idem, GG. 44.....	2 l. 10 s.	Eaubénitier d'Église en cuivre.	*Idem.*	1635	5 20
Gard, H. 619 . ..	5 l. 10 s.	Encensoir (en métal de composition).	Nîmes (Gard).	1636	10 12
Corrèze, E. 443..	45 l.	Rétable de bois noir sculpté de 1^{m},50 de large avec figure de la Résurrection, d'un chérubin, et piliers tournés ornés de feuillage.	Tulle (Limousin)	1661	73 35
Gard, H. 745. ...	44 l.	Lampe d'église.	Beaucaire (Gard).	1675	71 72
H. Soissons, 1161.	100 s.	Encensoir de cuivre.	Soissons.	1678	7 40
Orléan., 1862, 373.	190 l.	Encensoir acheté à Paris.	Orléans.	1680	281 20
H. Soissons, 1163.	135 l.	Façon d'une table d'autel (en bois) pour chapelle.	Soissons.	1682	270 60
Idem...	22 l. 10 s.	Sculpture d'une châsse.	*Idem.*	1682	31 82
Idem............	17 l.	Dorure d'une châsse et peinture de l'enfant Jésus.	*Idem.*	1682	25 16

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en franc de la PIÈCE
Gard, G. 660.... .	137 l. 10 s.	Bénitier d'argent avec son goupillon.	Nimes (Gard).	1688	203 50
Idem, H. 625.....	18 l.	Confessionnal en bois d'aube.	*Idem*.	1693	26 64
H. Soissons, 614..	45 s.	Canon d'autel.	Soissons.	1722	2 70
Charente, E. 1083.	150 l.	Mobilier de chapelle, vases et ornements sacrés, 4 petits tableaux et leurs cadres dorés, 2 grands tableaux sans cadres de 10 pieds de long sur 7 de large représentant l'un la Samaritaine l'autre le Jardin des Oliviers, un autre tableau sans cadre représentant la Descente de la croix et divers petits objets à l'usage du culte. (Occasion).	Angoulême (Charente).	1722	183
Eure, G. 381....	20 l.	Aigle (en bois de cœur de chêne) pour lutrin d'église : et une statuette d'apôtre bois	Beauficel (Eure).	1725	24 40
Idem.............	100 l.	Façon (de ces 2 sculptures).	*Idem*.	1725	61
Châteaudun, GG. 27.............	302 l.	Encensoir et navette d'argent (non compris le port de Paris à Châteaudun).	Saint-Aignan.	1733	286 90
Gard, G. 690.....	14 à 18 l.	Devant d'autel en cuir doré.	Nimes (Gard).	1734	15 20
Châteaudun, GG. 19.............	236 l.	Chaire d'église (faite et fournie)	Châteaudun Saint-Pierre.	1736	224 20
Gard, G. 700.....	294 l.	Ornement d'église de damas vert.	Lyon.	1744	279 30
Maine-et-Loire, Cantenay, GG..	55 l.	Confessionnal.	Cantenay près Angers.	1745	52 25
Gard. G. 882.....	3 l.	Pupitre d'église.	Malbosc (Gard).	1750	2 85
Idem, G. 709.....	120 l.	Autel en pierre de liais.	Boissières (Gard).	1753	114
Idem, G. 714......	27 l.	Retable de marbre.	Cathédrale de Nimes.	1759	24 30
Eure. G. 416.....	36 s.	Couronne de fer-blanc (pour la statue de la Sainte Vierge).	Bézu-le-Long (Eure).	1759	1 62
Gard, H. 323.....	25 l. 10 s.	Encensoir et navette.	Nimes (Gard).	1760	22 95
Idem, H. 719. ...	500 l.	Autel de marbre.	Sumène (Gard).	1764	475

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gard, G. 720. ..	5016 l.	Ornement d'église en damas broché en or, galonné.	Lyon.	1767	4514 40
Idem, 723......	240 l.	Ostensoir.	Sumène (Gard).	1770	216
Eure, G. 467 .. .	43 l.	Un encensoir et une navette.	Bus Saint-Rémy (Eure)	1773	40 85
Gard, G. 1246....	18 s.	Chaise (d'église).	Villeneuve-lès-Avignon. Comtat Ven.	1774	0 85
Idem	830 l.	Chaire à prêcher (pour une église).	*Idem.*	1775	788 50
Drôme, E. 6748..	72 l.	Dais pour l'église.	Montboucher (Dauphiné.)	1780	68 40

PRIX DES TABERNACLES

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Charente 1881 p. 214..........	9 l.	Tabernacle (neuf)	Angoulême	1620	18 72
Maine-et-Loire, G 2197	100 l.	Tabernacle en bois sculpté et doré.	Le Puy Notre-Dame, Anjou	1624	208
Com. Dijon, XI, 100.	520 l.	Tabernacle (suspendu) en argent.	Saint-Seine près Dijon	1648	946 40
Gard, H. 206.	53 l.	Tabernacle.	Nîmes, Église Ste-Daudile.	1686	78 44
Corrèze, E. 1135..	40 l.	*Idem.*	Limousin. (Eglise de Louignac.)	1686	59 20
Idem, 947........	200 l.	Tabernacle sculpté (de plusieurs figures).	Tulle Limousin.	1704	244
H. Soissons, 1150.	43 l.	Tabernacle du grand autel (d'une chapelle).	Soissons.	1706	52 46
Drôme, E. 6164...	120 l.	Tabernacle.	Charols (Dauphiné).	1713	146 40
Maine-et-Loire, Saint-Barthélemy, GG. 1....	300 l.	Tabernacle doré.	Saint-Barthélemy près Angers.	1735	285
Gard, G. 712....	110 l.	Tabernacle d'église.	Dions (Gard)	1756	104 50

PRIX DES CALICES ET CIBOIRES.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Richard, 293......	5 l. 5 s.	Calice pour une chapelle.	Conflans près Paris.	1317	70 35
Idem, 244........	9 l. 10 s.	Calice de vermeil avec émaux.	Artois.	1319	127 30
Idem, 254........	12 l.	Calice de vermeil et sa patène.	*Idem.*	1326	147
Douet d'Arcq, Arg. 51.............	25 l. 11 s.	Calice d'argent doré émaillé avec sa patène et la cuiller (pesant 735 gr.)	Paris.	1328	104 32
Orléan., 1862, 367.	6 s. 3 d.	Calice d'étain.	Orléans.	1365	2 78
Aube, G. 2285....	5 s. 10 d.	*Idem.*	Troyes.	1421	2
H. Soissons, 359..	6 s.	*Idem.*	Soissons.	1480	1 57
Beaurepaire, 408..	5 s.	*Idem.*	Graville (Seine-Infre).	1480	1 31
Orléan., 1862, 368.	10 s.	*Idem.*	Orléans.	1493	2 32
Aube, G. 594	35 l.	Calice d'argent.	Châtres (Aube).	1551	116 90
Idem, G. 596	12 l.	Calice d'argent doré.	Chaudrey.	1551	40 08
Idem, G. 632.....	18 l.	Calice d'argent.	Esclavolles (Marne).	1552	60 12
Idem..........	7 s. 6 d.	Calice d'étain.	*Idem.*	1552	1 24
Idem, G. 537. ..	12 l.	Calice d'argent.	St-Etienne d'Arcis-s.-Aube (Champagne).	1552	40 08
Idem.............	40 l.	Calice d'argent doré.	*Idem.*	1552	133 60
H. Soissons, 450..	11 s.	Calice d'étain.	Soissons.	1563	1 70
Aube, G. 2487....	25 s.	*Idem.*	Troyes.	1592	3 21
Bert-Lacabane, 257............	36 l.	Calice.	Église de Brétigny-sur Orge.	1613	86 04
Nevers, GG. 44...	6 s.	Calice d'étain.	Nevers.	1613	0 71
Soc. Charente, 1881, 214......	2 l. 10 s.	Custode (en ciboire) pour le Saint-Sacrement.	Angoulême.	1620	5 20
Orne, H. 1169....	63 l.	Calice d'argent.	Silli (Orne).	1624	131 04
Gard, G. 629.....	2 l. 15 s.	Calice d'étain.	Nîmes	1626	5 71

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Maine-et-Loire, Cantenay-Epinard, GG	25 écus.	Calice.	Cantenay près Angers.	1627	156
Gard, H. 619.....	8 l.	Calice de cuivre argenté.	Nîmes (Gard).	1631	16 64
Eure, G. 1590....	35 s.	Calice d'étain.	Bourgachard (Eure).	1636	3 22
H. Condom, E. 9.	4 l.	*Idem.*	Condom (Guyenne).	1642	7 36
Orléan., 1862, 373.	40 l.	Coupe d'argent pour service religieux.	Orléans.	1655	65 20
Eure, G. 826.....	54 s.	Calice (de fin étain).	Lilletot (Eure).	1656	4 40
Gard, H. 622.....	4 l. 10 s.	Ciboire d'étain.	Nîmes (Gard).	1657	7 33
H. Chartres, IV, E. 17..........	72 l.	Calice d'argent doré.	Chartres.	1662	117 36
Bull. Corrèze, VII, 210............	48 l. 15 s.	Calice d'argent doré, cassé, avec sa patène.	près Limoges.	1662	79 46
Orne, H. 1207....	102 l. 7 s.	Calice d'argent.	Silli (Orne).	1678	151 47
H. Soissons, 1161.	75 l.	Ciboire d'argent.	Soissons.	1678	111
Corrèze, E. 1135..	86 l.	Calice en argent.	Louignac. (Limousin).	1686	127 28
H. Chartres, I, E. 305............	80 l.	Petit calice avec sa patène.	Chartres.	1712	97 60
Châteaudun, GG. 27............	66 l. 13 s.	Ciboire.	Châteaudun paroisse Saint-Aignan.	1717	80 52
Corrèze, E. 1000.	100 l.	Calice d'argent.	Douzenac (Limousin).	1731	95
Châteaudun, GG.. 28.............	281 l.	Calice (neuf).	Châteaudun paroisse Saint-Aignan.	1750	266 95
Gard, G. 750.....	800 l.	Ciboire et calice (pour cathédrale).	Alais (Gard).	1750	760
Maine-et-Loire, Saint-Mathurin, GG............	352 l.	Ciboire d'argent.	Saint-Mathurin (Anjou).	1769	316 80
Idem...........	340 l.	Calice d'argent.	*Idem.*	1769	306
Idem...........	570 l.	Ostensoir d'argent.	*Idem.*	1769	513

PRIX DES CROIX ET CHANDELIERS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Soissons, 324	4 d.	Lampe d'église.	Soissons.	1401	0 12
Soc. Charente, 1860, 185......	4100 écus.	Croix d'or, ornée d'un gros diamant, d'un rubis et de 2 émeraudes.	Tours.	1500	33292 fr.
Aube, G. 537.	12 l.	Croix processionnelle de bois, revêtue d'argent.	Saint-Etienne d'Arcis-sur-Aube Champagne	1552	40 08
Idem, 632.	10 s.	Chandeliers de cuivre (d'une église).	Esclavolles (Marne).	1552	1 67
Gard, G. 1228....	5 s.	Flambeaux (pour les pénitents)	Eglise de Saint-Gilles (Gard).	1601	0 64
Idem 594.	5 l.	Crucifix peint « ouvrage de Flandres ».	Nîmes (Gard).	1603	11 95
Orléan., 1864, 363.	5 l.	Croix de cuivre.	Orléans.	1611	11 95
Gard, H. 623.....	3 s. 6 d.	Lampe pour église.	Nîmes (Gard).	1649	0 31
Corrèze, E. 1135..	10 l. la paire.	Chandeliers (de beau noyer polis et tournés) pour église.	Louignac (Limousin).	1686	7 40
Gard, H. 745.....	445 l.	Chandeliers d'église en argent fin.	Beaucaire (Gard).	1702	271 45
Trémoïlle 5 siè., V, 58.............	405 l.	Croix de cuivre de $1^m,25$ de haut et 6 chandeliers de cuivre de $0^m,66$ de haut.	Thouars (Poitou).	1722	494 (ensemble)
Maine-et-Loire, Saint-Jean de Lignières, GG....	10 l.	Chandeliers d'autel en cuivre.	Saint-Jean de Lignières (arrondt d'Angers).	1722	12 20
Trémoïlle 5 siè., V, 58.............	160 l.	Lampe argentée pour église.	Thouars (Poitou).	1722	195 20
H. Soissons, 1175.	5 l.	Chandelier en bois tourné (pour cierge pascal).	Soissons.	1730	4 75
Idem............	9 l. 10 s.	Tronc de cuivre avec serrure.	*Idem.*	1730	9 02
Maine-et-Loire, Saint-Barthélemy, GG........	6 l.	Chandeliers dorés (pour autel)	Saint-Barthélemy, près Angers.	1735	57
Châteaudun, GG. 19............	56 l.	Une croix et 4 chandeliers en cuivre (pesant 14 kilos).	Châteaudun.	1736	53 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Châteaudun, GG. 28..............	15 l.	Croix de cuivre (pour les enterrements) (pesant 1 kil. 250 gr.).	Châteaudun près Saint-Aignan.	1744	14 25
H. Chartres, I, E. 377........	15 l.	Chandeliers d'église (en cuivre).	Chartres.	1770	13 50

TABLEAU XXII

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

PRIX DE LA MAÇONNERIE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Cibrario, II, 285..	toise	1 m² 71	15 *s. vienn.*	*15 88*	*Maçonnerie.*	*Montmeillan (Piémont).*	*1282*	*5 43*
Idem, II, 285.....	toise	1 m² 71	12 *s. vienn.*	*12 70*	*Maçonnerie d'un mur de 2 pieds.*	*Piémont (Italie).*	*1289*	*4 34*
Richard, 268......	m. q. en murs de 1m,66 d'épaisseur		1 l. 5 s.	16 75	Maçonnerie (avec sculptures, ogives, colonnes) d'une salle gothique.	Artois	1310	16 75
Idem, 292.	toise	1 m. 94 × 1 m. 94	10 s. 6 d.	7 03	Façon de maçonnerie.	Conflans près Paris.	1316	1 87
Idem..............	toise	1 m. 94 × 1 m. 94	6 s. 3 d.	4 18	Façon de cloisons en plâtre.	*Idem.*	1316	1 11
Idem, 263.......	100 pieds carrés	8 m² 86	16 s.	10 72	Façon de murs de parc.	Artois.	1317	1 21
Idem..............	le tout	896 m²	140 l.	1715	Façon de la maçonnerie en murs de 1 m. d'épaisseur d'une salle longue de 53 m., large de 11 m., et haute de 5m,30 avec fondations de 1m,66 de hauteur (avec colonnes et sculptures).	*Idem.*	1321	1 91
Idem.............	toise carrée	3 m² 79	14 s.	8 54	Façon de maçonnerie (d'un hôpital) en murs de 1 m. d'épaisseur.	*Idem.*	1321	2 25
Idem, 290........			4 s.	2 45	Façon d'une cheminée (hôtel d'Artois).	Paris.	1329	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Agen, BB. 16....	canne	1 m. 91	48 s.	29 40	Maçonnerie (de tours et remparts).	Agen.	1344	7 57
J. Vidal, 32......	3 cannes de long sur 1 de haut	11 m. 70 c.	1 florin d'or	13	Taille et mise en place de pierres (pour des remparts).	Aymargues (Gard).	1357	1 11
Delav. Le Roulx, I, 39............	toise carrée	3 m² 79	20 s.	7 26	Maçonnerie à façon.	Tours.	1359	1 91
Idem............	toise carrée	3 m² 79	15 s.	5 54	*Idem* à créneaux.	*Idem.*	1359	1 46
Idem............	toise carrée	3 m² 79	17 s.	6 27	*Idem* de mur.	*Idem.*	1359	1 65
J. Vidal, 32......	par canne carrée	3 m. 90 c.	15 gros.	15	Réparation (façon et fourniture) de maçonnerie des remparts.	Aymargues (Gard).	1364	3 84
Aube, G. 2280....	pièce		30 s.	11 28	Façon d'une tombe en pierre, avec gravure du nom du défunt.	Troyes.	1392	
Drôme..........	canne carrée	4 m. 01	8 gros.	5 28	Murailles aux remparts.	Grignan (Dauphiné).	1399	1 32
La Trémoïlle, C. 59 et La Trémoïlle 5 siè., I, 44............	toise	3 m. 79	15 s.	5 58	Maçonnerie d'un mur de clôture autour d'une vigne.	Paris (La Ville-L'Evêque).	1396	1 47
Aube, G. 348.....	toise	1 m. 97 × 1 m. 97	9 s.	3 30	Maçonnerie de mur.	Troyes.	1397	0 85
Orléanais, 341....	toise	1 m. 97 × 1 m. 97	4 s. 1 d.	1 53	Façon de maçonnerie.	Orléans.	1401	0 39
Idem............	toise	1 m. 97 × 1 m. 97	5 s. à 7 s. 10 d.	1 88 à 2 82	Façon de maçonnerie d'un mur.	*Idem.*	1403	0 64
Coston, I, 508....	canne carrée	3 m² 1/2	6 florins.	39 18	Maçonnerie de remparts.	Montélimar.	1488	11 20
Nantes, CC. 248..	toise	3 m. 79 c.	30 s. bret.	9 90	Murailles à chaux et à sable.	Nantes.	1472	2 60
Soc. Pyrénées-Or. 1886, p. 139....	canne carrée (de Montpellier)	3 m. 94 c	40 s.	10 58	Revêtement de fortifications : en briques, pierre de taille et ciment (de l'épaisseur d'une brique et demie).	Perpignan.	1481	2 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Deville, p. XII....	toise	3 m. 79 c.	50 s.	13 24	Construction du château de Gaillon (par le card. d'Estouteville).	Gaillon (Eure).	1456-1463	3 30
Soc. Pyrénées-Or. 1886, p. 158	canne carrée	3 m. 79 c.	15 l. 8s.perpig.	10 28	Maçonnerie de brique.	Perpignan.	1483	17 90
Joubert, 405	toise	3 m. 79 c.	39 s.	10 28	Maçonnerie (faite et fournie).	Craon (Mayenne).	1486	2 50
Idem.	toise	3 m. 79 c.	18 s.	4 74	Façon de maçonnerie des tours d'un château-fort.	Craon (Mayenne).	1486	1 25
Deville, p. XCVI.	toise	3 m. 79 c.	5 l. 10 s.	25 52	Construction d'une cuisine et de créneaux.	Château de Gaillon (Eure).	1504	6 38
Idem, p. LIX....	toise	3 m. 79 c.	6 l. 10 s.	30 16	Marché avec le Me maçon Pierre Delorme, pour un pavillon.	*Idem*.	1508	7 50
Romorantin, DD. 7.	toise	1 m. 97 × 1 97	22 s. 6 d.	4 40	Maçonnerie.	Romorantin.	1513	1 13
Idem, CC. 12.....	toise	1 m. 97 × 1 97	1 l.	3 92	Maçonnerie.	*Idem*.	1523	1 01
Laborde, I, 25....	toise	3 m 79 d.	60 s.	11 76	Maçonnerie des murs du château (de 1m,45 d'épaisseur) en pierres de taille, b r i q u e s, moellons, etc.	Fontainebleau.	1528	3 09
Idem............	toise	3 m. 79 d.	50 s.	9 80	Autres murs, cloisons de briques, planchers et cheminées.	*Idem*.	1528	2 57
Idem............	chaque		100 liv.	392	Pour chaque lucarne de pierres de taille de Notre-Dame-des-Champs, près Paris, garnie de piliers, frise, corniche et frontispice.	*Idem*.	1528	
Idem........	chaque		50 l.	196	Pour la pierre et taille de chacune des croisées de pierre.	*Idem*.	1528	

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Laborde, I, 25....	chaque		100 l.	392	Pour chaque manteau de cheminée et aussi le dessus jusqu'à la corniche.	Fontainebleau.	1528	
Idem..	chaque		160 l.	627	Pour chacune des portes et grandes huisseries, garnies de piliers, porte-embase, chapiteaux frises, corniche et frontispice, aux devises et armoiries du Roi.	*Idem.*	1528	
Idem....	chaque		41 l.	161	Pour chacune des 16 colonnes de grès devant le portail.	*Idem.*	1528	
Idem...	chaque		200 l.	784	Pour chacune des 4 voûtes, compris le pavement des terrasses de dessus.	*Idem.*	1528	
Idem...	chaque		32 l.	125 44	Pour chacune des grandes baies de fenêtres en pierre de taille, garnies de piliers et frontispices.	*Idem.*	1528	
Idem..........	chaque		12 l.	47 04	Pour les fenêtres bâtardes aux petites chambres garnies de voussures et meneaux.	*Idem.*	1528	
Idem...	toise	3 m. 79 d.	35 s.	6 85	Pour les murs de moellons, aux *communs*.	*Idem.*	1528	1 80
Idem.....	toise	3 m. 79 d.	20 s.	3 92	Pour les murs de clôture des jardins, de $0^m,32$ d'épaisseur.	*Idem.*	1528	1
Romorantin, C C. 19............	toise de long sur 4 pieds et 1/2 de haut	1 m. 95 × 1 m. 95	1 l. 5 s.	4 89	Maçonnerie.	Romorantin.	1539	1 26
Gouberville p. 108.	perche courante	7 m. 15 de long sur 1 m. 50 de haut = 10 m. 70 carrés	7 s.	1 16	Façon d'un mur en pierre sèche de $1^m,50$ de haut sur $0^m,82$ de large.	près Valognes.	1557	0 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Romorantin DD. 7.	toise	1 m. 95 × 1 m. 95	30 s.	4 66	Maçonnerie (courtines, avec garde-fous et canonnières au haut des murs)	Romorantin.	1569	1 20
H. Chartres, I, E. 158.	toise		6 s. 1 d.	0 94	Façon de la maçonnerie d'un mur.	Chartres.	1571	0 24
Boulogne, 6. .	toise carrée	3 m² 79	9 écus	69 39	Maçonnerie du quai.	Boulogne-sur-Mer.	1583	18 30
H. Soissons, 476. .	toise cube	8 m³	4 s.	0 51	Taille de la pierre.	Soissons.	1588	
Idem.	toise carré	4 m²	18 s.	2 32	Façon de murailles.	Soissons.	1588	0 58
Orléan., 342 . . .	toise	1 m. 95 × 1 m. 95	14 l. 10 s	36 36	Maçonnerie.	Orléans.	1598	9 36
Gard, G. 243 . .	canne carrée	3 m². 97	2 écus	15 42	Maçonnerie (d'un moulin).	Nîmes.	1600	3 97
A. Hotel-Dieu I. VIII, 63. . . .	toise carrée	3 m. 79	13 l. 10 s.	32 26	Maçonnerie (hôpital Saint-Louis).	Paris.	1609	8 51
Drôme, E. 6118. . .			18 l.	43 03	Façon de la construction du clocher de l'abbaye.	Marsanne (Dauphiné).	1611	
Soc. Périgord, 1879, p. 393. . .	toise carrée	3 m. 79 c.	45 l.	93 60	Murailles de ville, de 3 m. 30 d'épaisseur (matériaux et façon compris).	Bergerac (Périgord)	1615	24 70
Eure, G. 1253. . . .	toise carrée	4 m.	4 l. 15 s.	9 87	Maçonnerie d'une chapelle faite et fournie.	Saint-Pierre d'Autils (Eure).	1619	2 45
Drôme, E. 6619. . .			46 s.	4 88	Pour faire blanchir l'église.	Allan (Dauphiné).	1620	
Bourg., EE. 19. . .	toise cube	7 m³ 40	25 liv.	52	Maçonnerie.	Bourg-en-Bresse.	1620	7 02 le m³
Bert-Lacabane, 21.			45 l.	93 60	Creusement et maçonnerie d'un puits. Le propriétaire fournit le bois pour les étais et fait le charroi de la pierre.	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1622	
A. Saintonge, I, 309.	brasse	4 m²	3 l.	6 24	Démolition de murailles (à façon).	Saint-Jean d'Angély (Saintonge).	1622	1 56
Sarthe, H. 1319. . .	toise	4 m.	1 l. 10 s.	3 12	Façon de maçonnerie.	Saint-Pierre-la-Cour (Maine).	1624	0 78

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Aff. Etr. t. 784 fol. 143.........	toise	4 m.	8 l. 10 s.	17 68	Mur de clôture du jardin de Luxembourg fait et fourni.	Paris.	1625	4 42
Nimes, KK. 9....	canne carrée	3 m² 90	5 l. 15 s.	11 95	Maçonnerie faite et fournie.	Nîmes (Languedoc).	1627	3 06
Aff. Etr., t. 790, fol. 216........	toise cube	7 m³ 40	16 l.	33 28	Maçonnerie (compris la fourniture) faite et fournie.	Metz.	1628	4 50 le m³
Aff. Etr., t. 1794, f. 34.........	toise cube	8 m³	12 écus	74 88	Maçonnerie (pour fortifications).	Chat. de Saumur.	1631	9 36 le m. c.
Gard, H. 484.....	canne	1 m. 96 × 1 m. 96	6 l.	12 48	Maçonnerie de murs (d'un couvent) faite et fournie.	Beaucaire (Gard).	1632	3 12
Aff. Etr., t. 1675, f. 241..........	toise cube deremblai avec revêtement en maçonnerie.	8 m.	16 l. 10 s.	34 32	Maçonnerie (pour fortifications).	Amiens.	1633	4 26 le m. c.
Corrèze, E. 401..	brasse	3 m² 60	3 s. 6 d.	0 36	Construction d'un mur en pierres sèches.	Gimel (Limousin).	1633	0 10
Nantes, CC. 163..	toise	3 m. 79	100 s.	10 40	Murailles faites et fournies.	Nantes.	1633	2 70
Sarthe, H. 1319...	toise	3 m. 79	4 l.	7 28	Maçonnerie (d'une église).	Saint-Pierre-la-Cour (Maine).	1643	1 82
Gard, H. 571.....	canne	1 m. 97 × 1 m. 97	3 l. 17 s. 6 d.	7 04	Maçonnerie.	Nîmes (Gard).	1643	1 81
Bert-Lacabane, 169............	toise courante qui représente ici la toise carrée ordinaire de 3 m. 76.	3 m. 76	5 l.	8 15	Maçonnerie mur et chaussée de 1 m. 94 de haut sur 0 m. 65 de large.	Brétigny-sur-Orge.	1659	2 15
Nantes, DD. 22...	toise	3 m. 79	17 l. 17 s.	29 09	Maçonnerie d'une tour à surélever.	Nantes.	1661	7 50
Bert-Lacabane, 59...........	toise	4 m²	30 s.	2 44	Façon de maçonnerie.	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1661	0 62

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
H. Soissons, 1148.	toise carrée	3 m² 79	50 s.	4 07	Façon de maçonnerie.	Soissons.	1662	1 07
Bert-Lacabane, 97	toise	4 m²	24 s.	1 95	Façon de maçonnerie.	Brétigny-sur-Orge.	1663	0 48
Bâtiments Louis XIV, I, XXX 5.	toise carrée	3 m² 79	65 l.	105 95	Maçonnerie (du Louvre et des Tuileries).	Paris.	1664	27 95
Bert-Lacabane, 170	toise	4 m²	27 s.	2 20	Façon de maçonnerie.	Brétigny-sur-Orge.	1668	0 50
Yonne, H. 1222	toise	4 m²	5 l.	8 15	Maçonnerie faite et fournie.	Auxerre.	1668	2 03
Bert-Lacabane	toise	4 m²	24 s.	1 95	Maçonnerie à façon, mur de 0 m. 60 d'épaisseur, matériaux rendus à pied d'œuvre.	Brétigny-sur-Orge (Ile de (France).	1670	0 48
H. Soissons, 1148.	toise carrée (en murs de 0 m. 75 d'épaiss.	3 m² 79 × 0 m. 75 = 1 m³ 892	110 s.	8 90	Maçonnerie (d'une chapelle).	Soissons.	1671	3 13 le m³
Bert. Lacabane, 98.	la toise	4 m²	21 s.	1 71	Façon de maçonnerie (mur de 0 m. 55 d'épais.)	Brétigny-sur-Orge.	1671	0 42
Corrèze, E. 1129.	pièce		2 s., d.	0 14	Taille et pose de pierres (par un maçon).	Vars (Limousin).	1680	
H. Soissons, 1149.	toise carree	3 m² 79	75 s.	5 55	Façon de maçonnerie d'une grange.	Soissons.	1680	1 46
Gard, G. 52	canne	1 m. 97 × 1 m. 97	45 s.	3 26	Maçonnerie du palais épiscopal.	Nîmes (Gard).	1680	0 83
Idem, H. 322	chaque		50 s.	3 60	Marche d'escalier (en pierre)	*Idem.*	1681	
Bert-Lacabane, 88.	toise	4 m2	19 s.	1 40	Façon de maçonnerie murs de 0 60 de large.	Brétigny-sur-Orge.	1684	0 35
Bâtimens Louis XIV, I, XIX	chaque pied de superficie	0 m2 1055	40 s.	2 96	Pierres de taille, ayant de 1 m. 05 à 1 m. 47 de surface.	Paris (Construction du Louvre).	1684	28
Idem	chaque pied de superficie	0 m² 1055	50 s.	3 70	Pierre, ayant de 1 m. 58 à 2 m. 11.	*Idem.*	1684	35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en franc du MÈTRE CARRÉ
Bâtimens Louis XIV, I, XIX.....	chaque pied de superficie	0 m² 1055	5 l. 10 s.	8 14	Pierre ayant de 3 m. 37 à 3 m. 90.	Paris (construction du Louvre).	1684	77
Idem	chaque pied de superficie	0 m² 1055	7 l. 10 s.	11 10	*Idem* de 5 m. 90 à 6 m. 33.	*Idem.*	1684	105
H. Clermont, I, E, 116............	toise	4 m.	5 s.	0 36	Crépissage et blanchissage de murs d'une salle.	Clermont-Ferrand.	1692	
Boulogne, 31.....	toise	4 m²	24 s.	1 69	Façon de maçonnerie (travaux du port)	Boulogne-sur-mer.	1692	0 4
H. Soissons, 557..	pièce		2 l.	2 96	Marche de pierre.	Soissons.	1694	
Bert. Lacabane, 173............	toise	4 m²	4 l. 5 s.	6 28	Maçonnerie à façon travail difficile, il s'agit d'un rehaussement sur les combles d'un château.	Brétigny-sur Orge.	1695	1 5
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 259....	toise	4 m²	6 l. 15 s.	9 98	Maçonnerie commune.	Perpignan.	1697	2
Idem	toise	4 m²	10 l. 15 s.	15 89	*Idem* de briques.	*Idem.*	1697	4
Adresses (juin)...	toise	3 m² 79	30 l.	36 60	Marches moulées de pierre dure d'Arcueil (pour grands escaliers).	Paris.	1703	9
Idem	pièce		8 l.	9 76	Borne de pierre dure de 1 m. 20 de haut mise en place.	*Idem.*	1703	9
Idem	toise carrée	3 m² 79	13 l.	15 86	Cheminées en briques et pierre de Saint-Leu.	*Idem.*	1703	3
Idem	toise carrée	3 m² 79	17 l.	20 74	Murs de fondation (de 0 m. 70 d'épais.).	*Idem.*	1703	5
Idem	toise carrée	3 m² 79	33 l.	40 26	Murs de pierre de taille de Saint-Leu et Arcueil (0 m. 60 d'épaisseur).	*Idem.*	1703	10
Idem	toise carrée	3 m² 79	15 l.	18 30	Murs mitoyens en moellons avec pierre de taille sous les poutres (0 m. 55 d'épaisseur).	*Idem.*	1703	4

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
.dresses (juin)....	toise carrée	3 m² 79	18 l.	21 96	Murs de puits (avec assises pierre de taille, cramponnées en bas et le surplus moellons) (de 0 m. 48 d'épais.).	Paris.	1703	5 49
Idem	toise carrée	3 m² 79	13 l.	15 86	Mur de refend (avec pieds droits de pierre de taille aux portes (de 0 m. 48 d'épaisseur).	*Idem.*	1703	3 96
Bert. Lacabane, 26.	toise carrée	3 m² 79	40 s.	2 44	Façons de maçonnerie : gros murs de bâtiments.	Brétigny-sur-Orge. Seine-et-Oise.	1707	0 64
Idem	toise carrée	3 m² 79	20 s.	1 22	Murs de clôture.	*Idem.*	1707	0 32
Idem	toise carrée	3 m² 79	6 s.	0 36	Gobettages, enduits de chaux et de sable.	*Idem.*	1707	0 08
Idem	toise carrée	3 m² 79	15 s.	0 91	Aires en terre et bauge.	*Idem.*	1707	0 24
Dupré Saint-Maur.	toise	3 m² 79	2 l. 5 s.	2 74	Façon de gros murs.	Paris.	1708	0 68
Idem	toise	3 m² 79	1 l. 5 s.	1 52	Façon de murs de refend.	*Idem.*	1708	0 38
Dupré Saint-Maur.	toise	3 m² 79	1 l. 15 s	2 13	Façon d'un mur de clôture.	près Paris.	1710	0 78
Idem	toise	3 m² 79	2 l. 15 s.	3 35	Façon de gros mur.	*Idem.*	1721	0 83
Nantes, DD. 211..	toise cube	7 m. 40	110 l.	134 20	Maçonnerie d'un quai revêtue de pierre de taille.	Nantes.	1725	18 10 le m³
Idem............	toise cube	7 m. 40	55 l.	67 10	Maçonnerie en pierres froides essemillées de pierre de taille.	*Idem.*	1725	9 05 le m³
H. Lyon (Char.) B. 38..........	toise	3 m. 79	20 l.	19	Maçonnerie en voûte.	Lyon.	1741	5
Idem, B. 124.....	toise	3 m. 79	18 l.	17 10	Maçonnerie d'un pont.	*Idem.*	1750	4 35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
					Projet pour la construction des façades du garde-meuble et des hôtels correspondants :			
Arch. nat. H. 2161.		le mètre cube de fouille	15 s.	0 72	Fouille de fondations à 3 m. 33 de profondeur (*sans transport*).	Paris (Place de la Concorde).	1759	0 72 le m³
Idem		le mètre cube de remblai ou terrassement	5 s.	0 24	Terrassement simple.	*Idem.*	1759	[0 24]
Idem............		le tombereau	4 s.	0 19	Transport, par tombereau à la distance de 400 mètres.	*Idem.*	1759	0 19
Idem.. ...	toise cube	7 m. 403 d.	72 l.		Maçonnerie des fondations : (moellons d'Arcueil, mortier de chaux et sable).	*Idem.*	1759	10 le m³
Idem	toise cube	7 m. 403 d.	206 l.		Murs, en libages de pierre dure.	*Idem.*	1759	27 le m³
Idem............	toise superficielle	3 m. 79 d.	146 l. 12 s.		Murs de façade *des pavillons*, tant pleins que vides, du sol aux corniches de soubassement, construit, sculpté, « ravalé ».	*Idem.*	1759	36 50
Idem.........	toise superficielle	3 m. 79 d.	115 l.		Murs, dans les arrière-corps (*Ce devis ne fut pas exécuté*).	*Idem.*	1759	29
					Nouveau devis :			
Arch. nat. o¹, 1592.	toise cube	7 m. 403 d.	15 l.	14 25	Fouille des terres massives, jusqu'à 5 m. 25 de profondeur, transportées jusqu'aux champs.	*Idem.*	1768	2 le m³
Idem............	toise cube	7 m. 403 d.	4 l.	3 80	Fouilles de remblais sur place.	*Idem.*	1768	0 51

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Arch. nat. O[1], 1592.	toise cube	7 m. 403 d	60 l. 8 s.	57 38	Maçonnerie des fondations en moellons : (de meulière).	Paris (Place de la Concorde).	1768	
Idem	toise cube	7 m. 403 d.	12 l.	11 40	*Idem* en chaux.			
Idem	toise cube	7 m. 403 d	4 l. 10 s.	4 27	*Idem* en sable.			
Idem..........	toise cube	7 m 403 d.	10 l.	9 50	*Idem* en façon, équipages et faux-frais.			
Idem	toise cube	7 m. 403 d.	7 l. 12 s.	7 21	*Idem* en profit de l'entrepreneur (un 10e).			
Idem	toise cube	7 m. 403 d.	85 l.	80 75	Prix total de la maçonnerie.	*Idem.*	1768	10 90 le m³
Idem	toise cube	7 m. 403 d.	75 l.	71 25	La même maçonnerie en moellons d'Arcueil (au lieu de meulière).	*Idem.*	1768	9 62
Idem............	toise cube	7 m. 403 d.	108 l.	102 60	La même, en meulière, avec mortier de chaux et *ciment*.	*Idem.*	1768	13 80
Idem............	toise cube	7 m. 403 d.	100 l.	95	Maçonnerie (travail exécuté).	*Idem.*	1768	12 82 le m³
Idem............	toise cube	7 m. 403 d.	270 l.	256 50	Murs de façade, en pierre de taille (libages d'Arcueil et de Vergelay).	*Idem.*	1768	34 50 le m³
Idem..........	le pied superficiel	0 m. 10 d. 55	1 l. 1 s.	1	Taille de la pierre, de Saint-Leu.			9 50
Idem............	le pied superficiel	0 m. 10 d. 55	2 l. 2 s.	2	Taille de la pierre dure.			19
Idem............	le pied superficiel	0 m 10 d. 55	6 s.	0 28	Port et pose de la pierre ci-dessus (tant dure que tendre).			2 66
H. Soissons, 571..	toise carrée	3 m² 79	1 l.	0 95	Façon de maçonnerie.	Soissons.	1753	0 25
Indre, H. 430.....	pied	0 m. 32	4 l. 10 s.	4 05	Puits neuf de 22 pieds de profondeur.	N. D. de la Prée (Indre).	1766	1 22
Idem............	pied	0 m. 32	4 l.	3 60	Réparation d'un puits de 25 pieds.	*Idem.*	1766	12 20
H. Soissons, 690..	toise carrée	3 m² 79	2 l. 5 s.	2 02	Façon de mur mitoyen.	Soissons.	1768	11 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Vaucluse, B. 2594.			29500 l.	28000 fr.	Adjudication de la maçonnerie de l'église paroissiale.	Sorgues (Comt.-Ven).	1770	
B. Correze, 1883, 370.	pièce (1 m. 6 de long sur 0 m. 33 de large et 0 m. 17 d'épais.		8 l.	7 60	Marche d'escalier (en pierre de taille).	Tulle (Limousin).	1775	
Idem	toise (en murs de 3 et 4 pieds d'épais.)	3 m² 79 × 1 m 05 = 3 m³98	24 l.	23 80	Maçonnerie à chaux et sable.	*Idem.*	1775	6 00 le m³
Maine-et-Loire. GG. Savennières	toise	4 m²	4 l.	3 80	Façon de maçonnerie.	Savennières (Arr[t] d'Angers).	1778	0 95
Briollay, 21	toise	4 m²	2 l.	1 90	Maçonnerie à façon.	Gondrecourt	1790	0 48
Idem	toise	4 m²	5 l. 10 s.	5 25	*Idem.*	Mer (Loir-et-Cher).	1790	1 28

PRIX DES DÉPENSES DE CONSTRUCTION (EN BLOC).

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Doubs, B. 140	3 francs 4 gros	Pour avoir construit une demi-porte aux fortifications.	Salins (Franche-Comté).	1272	37 50
B. Chartes, 4[e] siè., V, 57.	71 l.	Construction d'un moulin à blé.	Provins Champagne.	1287	1199 90
Idem	4 l.	Construction d'un pont et guichet d'une prison.	Herdy. Champagne.	1289	67 60
Loire-Inférieure, E. 215.	35 s. tour.	Pour faire un four et une maison dessus à cuire les tuiles.	Bretagne.	1306	23 45
Idem	12 l.	Maison « faite de neuf ».	Minibriac (Bretagne).	1306	160 80

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	PRIX EN MONNAIE DE L'ÉPOQUE	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX EN FRANCS DE CHAQUE
Richard, 268	500 l.	Construction de la grande salle au château de Bapaume. 26 m. 66 de long, 23 m. 33 de larg., 13 m. 33 de haut. (en murs de 1 m. 66 d'épaisseur).	Artois.	1310	6700
Dom Grappin, 102.	300 l.	Frais de construction de l'église abbatiale de Luxeuil.	Franche-Comté).	1328	3368
Humbert II.	3 l.	Construction d'un four à chaux.	(Dauphiné).	1336	36 75
Drôme, E. 4836.	160 florins d'or	Clocher d'église en pierre de taille.	Nyons Dauphiné.	1359	1840
Idem.	800 florins d'or	Arche de pierre d'un pont sur l'Eygues : longueur, 12 m., largeur, 6 m., hauteur 5 m.	*Idem*.	1361	9430
Coston, I, 428	17 florins 3 gros	Démolition d'une arche de pont.	Sur le Roubion (Dauphiné).	1363	138
Doubs, B. 1512	3 *francs* 4 gros	Construction d'une porterie et 4 piliers en pierre.	Joux (Franche-Comté).	1485	11 36
Idem, B. 1352	306 *francs* du Comté.	Construction d'une tour (avec remparts).	Poligny (Franche-Comté).	1487	1079 16
Idem, B. 253.	100 *francs* du Comté.	Façon d'un pont sur la rivière « La Furieuse ».	Salins (Franche-Comté).	1500	309 95
Vignon, I, 28.	250 380 l.	Dépense de construction du pont Notre-Dame (en pierre).	Paris.	1507	1.161.763fr
Soc. Périgord, 1879 p. 329.	2750 écus	Pont en pierre et bois de 4 piles, de 10 mètres de long et de 4 mètres de large.	Bergerac (Périgord).	1509	22 330 fr
Romorantin, CC. 12.	17 l. 6 s. 9 d.	Construction d'un four à chaux.	Romorantin	1523	67 95
Eure, G. 533	60 l.	Tour carrée en bois construite sur l'église.	Criqueboeuf (Eure).	1529	235 20
Drôme, E. 5987.	14 florins	Pour blanchir l'église.	Taulignan (Dauphiné).	1537	32 62
Idem, E. 5343.	18 florins	Façon d'une cheminée dans la maison de ville.	Chât. de Mazeuc (Dauphiné).	1566	33 58
Dr Puech, 275	60 à 80 l.	Construction d'un four de boulanger.	Nîmes	1590	179 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Dr Puech, 275....	45 l.	Construction d'un puits.	Nîmes.	1590	115 65
Grenoble, BB. 54.	2000 écus.	Reconstruction de 2 arches d'un pont sur l'Isère (devis).	Grenoble.	1600	15 420
Idem, 9	5300 écus.	Reconstruction de 2 arches d'un pont de pierre.	Grenoble.	1602	26 500
Dr Puech, 511	163 l. 13 s.	Construction d'une pompe dans un puits.	Nîmes.	1607	391 12
Seine-et-Oise, E. 4558.	10 l.	Façon d'un puits maçonné de pierres meulières (6 m. de profondeur).	Ile de France. (Seine-et-Oise).	1610	23 90
Nantes, CC. 150	36 l.	Tabernacle en pierre sculptée dit « ciboire » ou « sacraire ».	Nantes.	1610	86 04
H. Chartres, I, E. 217.	18 l.	Grande pierre tombale (d'un procureur du roi).	Chartres	1620	37 44
Maine-et-Loire, G. 2197.	2000 l.	Grand autel d'église en pierre.	Le Puy-Notre-Dame. (Anjou).	1624	4160
Lot-et-Garonne, Francescas, GG. 4.	1750 l.	Tour d'une église (de 24 m. de haut).	Francescas (Languedoc).	1624	3640
Aff. Étr., t. 1675, fol. 248.	2250 l.	Pont dormant d'une citadelle (50 m. de long sur 4 m. de large).	Doullens (Picardie).	1633	4680
Sarthe, H. 1319...	40 l.	Maçonnerie d'un autel.	Saint-Pierre la-Cour (Maine).	1643	72 80
Gard, H. 622.. .	208 l.	Escalier de 36 marches (en pierres).	Nîmes(Gard).	1657	176 04
Drôme, E. 6238...	147 l.	Fournitures pour le puits (de la place).	Cléon d'Andran (Dauphiné).	1663	239 61
Drôme, E. 6000...	8 s.	Bourneaux ? pour les fontaines.	Taulignan (Dauphiné)	1672	0 65 la canne de 2 m
Corrèze, E. 1125..	20 l.	1 banc et 2 tombeaux dans une église.	Agen (Limousin).	1673	32 60
Drôme, E. 5963.	400 l.	Construction d'un clocher en pyramide à l'église (prix fait).	Taulignan (Dauphiné).	1673	652

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
H. Lyon (Char.). B. 103.	39.000 liv. plus les matériaux de démolition de deux maisons.	Devis de construction d'une maison à trois étages, et deux façades, en bonne pierre grise.	Lyon au coin des rues Mercière et Ferrandière).	1676	57.732
H. Soissons, 1149	15 l.	Lavoir en pierre dure de 2 m. de long, o m. 33 de large et o m. 33 de profondeur.	Soissons.	1678	22 90
H. Tournus, E. 51.	10 l.	Auge de pierre avec son couvercle (pour huile).	Tournus (Bourgogne).	1685	14 80
Vignon, I, 29	752 328 l.	Dépense de construction du pont Royal.	Paris.	1687	1.113.410 fr.
Drôme, E. 5807...	200 l.	Construction de la maison curiale.	Grignan (Dauphiné).	1700	296
Idem, E. 6148....	385 l.	Frais de construction d'une maison curiale à 3 étages.	Charols (Dauphiné).	1700	469 70
Corrèze, D. 47.	600 l.	Construction d'une grange.	Parthenay (Corrèze).	1721	732
Eure, G. 358....	55 l.	Croix en pierre du cimetière (avec son piédestal).	Avilly, Eure.	1739	52 25
Corrèze, E. 1073.	45 l.	Construction d'une boulangerie et four (pouvant cuire 2 sacs de blé).	Ventadour (Limousin).	1744	42 75
H. Soissons, 691	30 s.	Seuil de 3 pieds pour un cellier.	Soissons.	1768	1 30
Arch. nat. H. 2161-1.	1.277.804 l.	Construction des deux corps de bâtimens avec colonnade sur la place.	Place de la Concorde à Paris.	1760-1768	1 217.000
Idem.	283.392 l.	Sculpture desdites façades par Coustou.	*Idem*.	1760-1768	270 000
Idem	882.982 l.	Fossés, guérites, balustrades de maçonnerie, pavillon du fontainier et trottoirs.	*Idem*.	1760-1768	840 000
Idem	83.738 l.	Ouvrages de serrurerie, galerie, grilles, etc.	*Idem*.	1760-1768	80.000
Idem ...	36.000 l.	Plomberie.	*Idem*.	1760-1768	34 500
Idem	110.744 l.	Pavage.	*Idem*.	1760-1768	105 250
Eure, G. 1336.	2500 l.	Construction d'un presbytère.	Le Thuit-Simer (Eure).	1771	2.250
Romorantin, GG. 72.	320 l.	Blanchissage de l'église par des blanchisseurs italiens.	Romorantin.	1775	288

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Eure, G. 985	196 l.	Deux petits autels et six stalles d'église (faites et fournies).	Évreux	1775	55 80
Idem, G. 367	1400 l	Démolition et reconstruction du clocher de l'église.	Bacqueville (Eure).	1780	1.260

PRIX DES PIERRES A MAÇONNER.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
A. Saintonge, I, 374.	millier (pesant	489 k.	18 s.	10 98	Pierre à bâtir.	Saint-Jean d'Angély (Saintonge).	1322	22 fr. les 1000
Richard, 265	pièce		20 d.	1	Grande pierre de taille.	Artois.	1322	1 fr. la pièc
Périgueux, CC. 54.	cent		50 s. péri gourd.	24 50	Pierres.	Périgueux.	1335	0 24 la pièc
H. Saint-Jacques, L. 205.	450 morceaux		35 l.	254 10	Pierre de taille (provenant de démolition).	Paris.	1356	0 56 la pièc
Delav. Le Roulx, I, 31.	les 100 morceaux		2 écus.	16 32	Pierre de taille (grande).	Tours.	1359	0 16 la pièc
Idem..	les 150 morceaux		1 écu 4 sols	9 61	Table de pierre pour cheminées.	*Idem*.	1359	0 06 pièce
Delav. Le Roux, I, 333.	le cent		20 s.	8 90	Pierre de taille.	*Idem*.	1364	0 09 pièce
Idem....	le cent		7 l. 10 s.	66 75	Pierre de grande table	*Idem*.	1364	0 66 pièce
Idem, 335..	la pipe	0 m³ 55	7 d.	0 26	Moellons.	*Idem*.	1364	0 47 le m³
Aube, G. 2559....	pièce		20 s.	8 90	Pierre devant servir de fonds baptismaux à l'église de de N. D. aux Nonnains.	Troyes (Champagne)	1366	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Cibrario, II, 297.	bloc		40 s.	16	*Marbre de Carrare (servant à la cathédrale).*	*Pise (Italie).*	1368	16 fr. la pièce
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 152.	charge		8 d. barcel		Pierre (à maçonner).	Perpignan.	1368	3 70 les 1000 k
H. Mézières, E. 11	charretee		16 d.	0 90	Pierre.	Evigny (Ardennes).	1390	
La Trémoïlle, C., 59.	charretée (à pied d'œuvre)		5 s.	1 87	Moellon et pierre (à maçonner un mur).	Paris.	1396	
Aube, G. 270.	cent		13 s. 6 d.	5	Pierres de taille (tables de pierre pour recouvrir un mur.	Troyes.	1399	
Soc. Pyrénées-Or., 1887, p. 267.	quintal		1 s. 4 d. perpig.		Pierres plates (fragments de dalles schisteuses).	Perpignan.	1415	19 80 les 1000 k.
Orléanais, 324.	tombereau		3 s. 4 d.	1 13	Pierres.	Orléans.	1417	
Dom. Grappin.	voiture		10 engrognes	0 27	*Idem.*	Sampans (Franche-Cté).	1435	
Coston, I, 513.	ensemble		5 florins 1 gros	33 19	23 charretées de cailloux et 13 de sable.	Montélimar.	1439	[o 85 la charretée
Beaurepaire, 336	6 toises	7 m3 4 × 6 = 44 m3	45 l.	292 60	Pierre de taille d'Elbeuf.	Rouen. (Seine-Infre).	1440	6 [illegible] le m³
Orléanais, 324.	tombereau	470 l. 4	5 s.	1 42	Petites pierres.	Orléans.	1447	3 01 le m³
Nantes, CC. 242.	le cent		9 l. 10 s bret.	67 50	Tuffeau (pierres)	Nantes.	1449	0 67 la pièce
Orléanais, 334.	tombereau	470 l. 4	2 s. 6 d.	0 70	Terre pour maçonner.	Orléans.	1453	1 48 le m³
Idem	muid	11 hec. 62	3 l. 5 s. 7 d.	17 33	Pierres.	*Idem.*	1461	4 le m³
Beaurepaire, 336.	50 tonneaux	23 m³ 900	33 l. 3 s.	175 03	Pierre de Caen.	Montivilliers (Seine-Infre).	1463	7 le m³
Orléanais, 334.	tombereau	470 l.	2 s. 6 d.	0 60	Pierres.	Orléans.	1464	1 38 le m³
Beaurepaire, 336.	tonneau	0 m³ 479	15 s.	3 96	Pierre de Caen.	Montivilliers (Seine-Infre).	1468	8 le m³
Idem, 408.	millier		65 s.	17 01	Pierre de Caen. (à bâtir).	Rouen.	1473	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Beaurepaire, 336..	tonneau	0 m³ 479	12 s.	3 16	Pierre de Caen. (à bâtir).	Harfleur.	1473	6 50 le m³
Idem .	tonneau	0 m³ 479	10 s.	2 64	*Idem.*	Caen.	1473	5 46 le m³
Nantes, CC. 251..	tonneau	0 m³ 376 d.	2 s. 6 d. bret.	0 81	Pierre « froide » pour maçonnerie.	Nantes.	1476	2 18 le m³
Beaurepaire, 336.	tonneau	0 m³ 479	15 s.	3 96	Pierre de Caen.	Harfleur.	1477	8 le m³
Soc. Pyrénées Or., 1886, p. 156.	pièce	de 1 m. 40	11 s. perpig.	5 11	Marche d'escalier en pierre de Baiscas.	Perpignan.	1478	
Idem .	pièce		5 s.	2 22	Pierre (pour linteau aux portes).	*Idem.*	1478	
Idem	pièce		10 s.	4 44	Pierre (pour croisée de salle).	*Idem.*	1478	
Joubert, p. 406..	pièce, de 4 pieds de long	1 m. 32	5 s.	1 31	Pierre de seuil, de fenêtre.	Craon (Mayenne).	1485	
Idem .	pièce, 4 pieds de long, 2 pieds de large, 1 pied d'épaisseur	1 m. 32 × 0 66 × 0 43	10 s.	2 64	Pierre de taille (pour manteau de cheminée).	*Idem.*	1485	
Joubert, p. 406	pièce		3 s. 4 d.	0 86	Parpain (encognure) ou pierre d'appui.	Craon (Mayenne).	1485	
Beaurepaire, 336.	cent		70 s.	18 40	Pierre de *vert-banc* pour cheminée.	Montivilliers (Seine-Infre).	1485	0 18 la pièce
Joubert, p. 406	cent		30 s.	7 93	Pierre de « carreau » ou de taille.	Craon (Mayenne).	1486	0 0[illegible] la pièce
Idem ..	cent		50 s.	13 22	Pierre de « carreau » de Dun.	*Idem.*	1486	0 1[illegible] la pièce
Joubert, p. 407	chaque		20 s.	5 29	Pierre de taille (servant de *courge* de cheminée.	*Idem.*	1486	
Aube, G. 1568...	100 pieds cubes	3 m³ 4	10 l. 6 s. y compris le port de Tonnerre à Troyes	47 79	Pierre à bâtir (de Tonnerre).	Troyes.	1488	14 0[illegible] le m³
Joubert, p. 406..	pièce		6 s. 2 d.	1 61	Corbeau (pierre)	Craon. (Mayenne).	1488	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Joubert, p. 406...	pièce		3 s. 4 d.	0 86	Pierre percée pour faire des lucarnes.	Craon (Mayenne).	1488	
B. Corrèze, VII, 176.	charge	146 k.	5 d.	0 09	Pierre.	Limoges.	1492	0 61 les 1000 k.
Beaurepaire, 336..	8 tonneaux	3 m³ 840	7 l. 7 s.	34 10	Pierre de Caen.	Harfleur.	1492	8 60 le m³
Aube, G. 2300....	pied cube	0 m³ 034	2 s. 7 d.	0 59	Pierre (de Tonnerre).	Troyes.	1496	17 35 le m³
Deville, p. LV....	tonneau	14 pieds cubes (0 478)	7 s. 6 d.	1 7[illegible]	Pierre de Saint-Leu (à la carrière).	Saint-Leu.	1501	3 62 le m³
Idem	tonneau	14 pieds cubes (0 478)	16 s.	3 71	Pierre de Vernon.	Vernon (Eure).	1501	7 50 le m³
H. Soissons, 376..	cent		52 s.	12 06	Pierres.	Soissons.	1502	12 06 le cent
Deville, Gaillon, p. 111.	pied	m. 10 d 55	5 d.	0 09	Taille de la pierre (à la tâche).	Vernon (Eure).	1504	0 95 le m³,
Orléanais, 324	30 tombereaux		3 l. 10 s.	13 72	Menues pierres.	Orléans.	1513	0 45 le tombereau
Idem	200 erres	690 hec.	8 l.	31 36	Pierres.	*Idem.*	1513	4 50 le m³
Deville, Gaillon, 116.	pièce, de 6 pieds de long		30 s.	6 96	Pierre de Louviers.	Gaillon (Eure).	1505	6 96
Idem	*Id.* de 7 p		32 s.	7 42	*Idem.*	*Idem.*	1505	7 42
Idem	*Id.* de 8 p.		35 s.	8 11	*Idem.*	*Idem.*	1505	8 11
Orléanais, 325	tombereau.		3 s.	0 58	Pierres.	Orléans.	1520	0 58 le tombereau
Deville, Gaillon. 239.	tonneau	0 478	5 s. 6 d.	1 27	Transport de pierre par eau.	De Saint-Leu à Gaillon (Eure).	1509	2 60 le m³ de transport
H. Soissons, 393.	pièce		7 d. 1/2	0 12	Parpain (morceau de pierre) de taille.	Soissons.	1522	
Romorantin, C C. 14.	cent		20 l.	78 40	Pierre de taille.	Romorantin	1530	0 78 la pièce
Orléanais, 335 ..	erre	6 hl. 90	4 s. à 2 s. 6 d.	0 78 à 0 48	Pierres à maçonner.	Orléans.	1533	0 84 le m³
H. Soissons, 410.	cent		70 s.	11 60	Pierres de Septmonts).	Soissons.	1543	0 12 la pièce

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Orléanais, 335..	erre	6 hl. 90	4 s.	0 66	Pierres.	Orléans	1545	0 95 le m³
H. Soissons, 419.	cent		4 l.	13 36	Pierres de taille.	Soissons.	1547	0 13 la pièce
Orléanais, 335	erre	6 hl. 9	2 s. 6 s.	0 41	Menues pierres.	Orléans.	1551	0 59 le m³
Idem.	erre	6 hl. 9	1 s.	0 11	Terreau.	*Idem.*	1551	0 23 le m³
H. Soissons, 442.	toise cube	7 m³ 40	58 s.	9 62	« Blocailles » pierres.	Soissons.	1557	1 30 le m³
Drôme, E. 5343..	canne	1 m. 97	1/3 de florin	0 62	Pierre de taille carrée (pour église).	Châteauneuf-de-Mazenc (Dauphiné).	1566	
Orléanais, 335....	erre	6 hl. 9	5 s.	0 64	Pierres.	Orléans.	1595	0 92 le m³
Idem, 336........	erre	6 hl. 9	10 s.	1 28	Terre à maçonner.	*Idem.*	1595	1 85 le m³
Idem............	erre	6 hl. 9	4 s. à 5 s. 6 d.	0 51 à 0 70	Pierres.	*Idem.*	1597	0 87 le m³
Boulogne, 17	cent	50 k.	77 l. 10 s.	185 22	Parquets de pierre (pour la jetée).	Boulogne-sur-Mer.	1604	1 85 la pièce
Haute-Garonne, B 285.	brasse	5 m. 76	7 l.	16 73	Pierre à bâtir.	Toulouse (Languedoc).	1610	2 90 le m³
Nantes, CC. 390	cent		17 l.	35 31	Tuffeau (pierre à bâtir).	Nantes.	1623	0 35 la pièce
Rodez, CC. 157	la charretée		2 s. 6 d.	0 25	Pierre à bâtir.	Rodez.	1626	
A. Saintonge, XI, 392.			20 l.	36 40	29 grosses taillebotes de pierre de Saint-Mesine.	près Saintes.	1645	1 25 pièce
Gard, H. 621.	charretée		1 l. 3 s.	2 09	Pierre à maçonner	Nîmes (Gard).	1648	
Gard, H. 622.	pièce (de 3 pans) de large	0 74 cent. de large	1 l. 8 s.	2 60	Pierre de taille de la carrière de Beaucaire.	Nîmes (Gard).	1655	2 60 pièce
B. Corrèze, XVII, 231.	le bât		11 l.	17 93	Pierres pour faire une fontaine.	Limousin.	1661	
Bat. Louis XIV, XIX, I.	le pied superficiel sur une épaisseur de 10 à 14 pouces	10 déc. 55 sur 0 m. 32	40 s.	2 69	Pierre de taille (de Saint-Cloud).	Paris Construction de l'Arc de Triomphe (Porte Saint-Denis).	1678	26

OURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Batimens Louis XIV, I, XIX.	le pied superficiel sur une épaisseur de 20 à 25 pouces	10 déc. 55 sur 60 c. 75	3 l. 15 s.	5 55	Pierre de taille (de Saint-Cloud).	Paris Construction de l'Arc de Triomphe (Porte Saint-Denis).	1678	55 fr. le m²
dem	Idem 32 à 37	10 déc. 55 sur 94 c. 50	5 l. 10 s.	8 14	Idem.	Idem.	1678	81 le m²
dem	Idem 47 à 55	10 déc. 55 sur 1 m. 48	7 l.	10 36	Idem.	Idem.	1678	103 le m²
I. Soissons, 1149	le pied	0 m. 297 × 0 m. 297 × 0 m. 297 0 m³ 26 d.	8 s.	0 58	Pierre de taille (dure).	Soissons.	1678	22 13 le m³
I. Soissons, 554..	le cent		20 l.	29 60	Pierre (à maçonner).	Idem.	1683	0 29 pièce
Bat. Louis XIV, I, XIX.	tonneau 14 pieds cubes	0 m³ 478	7 l. 5 s.	10 72	Pierre (de Saint-Leu).	Versailles.	1684	22 42 le m³
dem	Idem	0 m³ 478	4 l.	5 92	Idem.	Pont de Marly.	1684	12 35 le m³
dem	Idem	0 m³ 478	6 l.	8 88	Idem.	Paris Quai des Tuileries.	1684	18 53 le m³
dem	Idem	0 m³ 478	9 l.	13 32	Idem.	Buc, près Versailles.	1684	27 81 le m³
I. Soissons, 555..	toise cube	7 m³ 403	7 l.	10 36	Blocaille (pierre à maçonner).	Soissons.	1685	1 39 le m³
dem .	cent		12 l.	17 76	Pierres de Noyant (à maçonner).	Idem.	1686	0 18 la pièce
oc. Pyrénées-Or., 1886, p. 157.	le pied carré	0 m. 1055	35 s.	2 60	Placage en pierre de taille.	Perpignan.	1697	27 30 le m²
antes, DD. 116	charretée		3 l.	3 66	« Grison » (gros grès).	Nantes.	1719	
oulogne, 107.	voiture		3 s.	0 14	Pierre.	Boulogne-sur-Mer.	1729	
. Soissons, 442..	cent		20 l.	19	Pierres de taille.	Soissons.	1746	0 19 pièce
. Lyon (Char.), B. 106.	pied cube	0 m. 34 d.	33 s.	1 56	Pierre de taille, façonnée.	Lyon.	1748	45 80 le m³
rch. Hosp. Soissons, 600.	cent		10 l. 7 s.	9 50	Pierres (à maçonner).	Soissons.	1749	0 09 la pièce
elamare .	tonneau	0 m³ 478 d.	5 à 6 l.	5 70	Pierre de Saint-Leu.	Paris.	1750	12 le m³

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Delamare	tonneau	0 m³ 478 d.		0 34	Frais de déchargement, sur le port.		1750	0 70
Arch. Hosp. (Charité) Lyon, B. 124.	pied cube	0 m. 34 d.	17 s.	0 80	Pierre de taille, pour un pont.	Lyon.	1750	le m³ 23 50
Arch. Nat. O¹ 1592.	pied cube	0 m³ 34 d.	35 s.	1 67	Pierre de Conflans (non taillée).	Paris (rendue sur le port).	1760	48 43
H. Soissons, 694 .	pied cube	0 m. 297 × 0 m. 297 × 0 m. 297	8 s.	0 36	Pierre meulière (prise à la carrière).	Vendeuil (Aisne).	1768	13 50
H. Soissons, 694..	pied cube	0 m³ 26 d.	2 l.	1 80	Pierre de taille.	Soissons.	1770	68 60
B. Corrèze, 1883, 370.	pied	0 m³ 27 d.	20 s.	0 90	Pierres de taille (pour portes et fenêtres).	Tulle (Limousin).	1775	34 34
Idem.............	pièce		6 l.	5 40	Manteaux ou accoudoirs de pierre de taille (pour fenêtres).	*Idem.*	1775	5 40 la pièce
Idem	la charretée		3 l.	2 70	Pierre lalinche (meilleur marché que la pierre de taille) pour voûtes.	*Idem.*	1775	2 70 la charretée
Clermont, I, E. 122	le char		7 l.	6 65	Pierres de taille.	Clerm-Fer.	1778	
Idem..............	le char		14 à 16 s.	0 70	Moellons.	*Idem.*	1778	
Boulogne, 508....	pied carré	0 m² 105	10 s	0 45	Pierres bleues (de la côte pour le quai.	Boulogne-sur-Mer.	1783	4 28 le m²
H. Soissons, 732..			15 l.	13 50	Foyer de cheminée en marbre.	Soissons.	1787	13 50
A. Bordeaux, 1879, p. 146.	pied cube	0 m. 356 × 0 m. 356 × 0 m. 356	16 à 18 s	0 76	Pierre ordinaire (pour construction).	Bordeaux.	1798	21 28
Idem.	pied cube	*Idem*	25 à 30 s.	1 23	Pierre franche.	*Idem.*	1798	34 4[illegible]
Idem	pièce (de 2 pieds en carré).	0 m. 712 × 0 m. 712	35 s.	1 57	Dalles.	*Idem.*	1798	3 5[illegible]
Idem..	le pied cube	44 déc³.	10 à 12 s.	0 49	Pierre de taille.	*Idem.*	1798	11 7[illegible]
Idem..	la toise cube	7 m³ 403	33 l.	29 70	Moellon (rendu à pied d'œuvre).	*Idem.*	1798	4 01
Idem	le pied cube	44 déc³	15 s.	0 67	Pierre dure pour libage (soubassements) à pied d'œuvre.	*Idem.*	1798	15 7[illegible]

PRIX DES BRIQUES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
oc. Pyrénées Or., 1886, p. 156.	mille	3 l. 15 s.		Briques.	Perpignan.	1368	46 45
ord, B. 3238..	millier	3 liv. de Flandres.		*Idem.*	Flandres.	1381	16 60
ibrario, II, 311..	mille	49 s. *vienn.*		*Briques.*	*Carignan (Piémont).*	*1384*	21 47
anauer, II, 437..	cent		1 70	Grosses briques.	Strasbourg.	1401-1425	17
rléanais, 338....	cent	6 s. 7 d.	2 24	Briques.	Orléans.	1419	22 40
dem ..	cent	5 s.	1 63	*Idem.*	*Idem.*	1435	16 30
antes CC. 241...	mille	40 s. bret.		*Idem.*	Nantes.	1447	14 24
alonne, N., p. 202.	mille	34 s.		*Idem.*	Amiens.	1450	9 68
anauer, II, 437..	cent		1 62	Grosses briques.	Strasbourg.	1451-1475	16 20
eaurepaire, 336..	millier	30 s		Briques.	Vitefleur (Normandie).	1453	7 80
dem .	millier	30 s.		*Idem.*	Montivilliers (Seine-Infre).	1477	7 80
oc. Pyrénées Or., 1886, p. 156.	mille	55 s.		*Idem.*	Perpignan.	1478	25 57
eaurepaire, 336..	cent	3 s.	0 78	*Idem.*	Dieppe.	1479	7 80
dem .	millier	22 s. 6 d.		*Idem.*	Montivilliers (Seine-Infre).	1480	5 85
dem ..	millier	20 s.		*Idem.*	*Idem.*	1481	5 20
I. Soissons, 366..	millier	25 s.		*Idem.*	Soissons.	1495	5 70
dem, 368........	millier	20 s.		Tuiles.	*Idem.*	1497	4 60
anauer, II, 437..	cent		1 26	Grosses briques.	Strasbourg.	1501-1525	12 60
I. Soissons, 375..	millier	25 s.		Briques.	Soissons.	1502	5 76
dem, 385.	millier	20 s.		*Idem.*	*Idem.*	1514	3 92
rléanais. 328..	cent	6 s.	1 17	*Idem.*	Orléans.	1528	11 70
enne, V, 287....	millier	30 s. flam.		*Idem.*	Flandres.	1538	6 33
ambervillers (Vosges) CC. 12.	cent	5 gros 1/4	0 47	Briques (pour cheminées).	Rambervillers (Lorraine).	1549	4 70
anauer, II, 437..	cent		1 76	Grosses briques.	Strasbourg.	1551-1575	17 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLI
Orléanais, 139..	millier	2 l. 15 s.		Briques.	Orléans.	1551	9 1
Idem, 339	cent	5 s.	0 83	*Idem.*	*Idem.*	1553	8 3
Idem	cent	12 s.	1 86	*Idem.*	*Idem.*	1563	18 6
H. Soissons, 470..	millier	8 l.		*Idem.*	Soissons.	1582	20 5
Orléanais, 339....	millier	9 l.		*Idem.*	Orléans.	1591	23 1
Hanauer, II, 437..	cent			Grosses briques.	Strasbourg.	1601-1625	27 9
Boulogne, 23	mille	5 l.	2 79	Briques.	Boulogne-sur-Mer.	1614	11 9
Nantes, CC. 318..	millier	5 l.		*Idem.*	Nantes.	1617	10 4
Bert. Lacabane, 356.	millier	10 l.		*Idem.*	Brétigny-sur-Orge.	1622	20 8
Gard, H. 620.	cent	3 l. 10 s.	6 44	Grandes briques.	Nîmes (Gard).	1641	64 4
Hanauer, II, 437..	cent		5 03	Grosses briques.	Strasbourg.	1651-1675	50 3
Gard, H. 624	cent	28 s.	1 70	Briques.	Nîmes (Gard).	1701	17
Hanauer, II, 437..	cent		3 03	Grosses briques.	Strasbourg.	1701-1725	30 3
H. Tournus, H. 60.	millier	2 l. 15 s.		Briques (à la tuilerie).	Tournus (Bourgogne)	1702	3 3
Dupré Saint-Maur.	millier	12 l.		Briques.	près Paris.	1719	14 6
H. Tournus, E. 113.	mille	15 l.		*Idem.*	Tournus (Bourgogne).	1722	18 3
Hamy, 62..	cent	16 s.	0 76	*Idem.*	Boulonnais.	1728	7 6
Gard, H. 564	cent	3 l.	2 85	Grosses briques.	Nîmes (Gard).	1735	28 5
Idem ..	cent	2 l. 20 s.	2 37	Petites briques.	Nîmes (Gard).	1735	23 7
Boulogne, 152	mille	16 l.		Briques.	Boulogne-sur-Mer.	1735	15 2
Gard, G. 1353.	1400 briques	31 l. 20 s.	29 92	*Idem.*	Nîmes (Gard).	1749	21 3
Orléanais, 339...	millier	12 l.		*Idem.*	Orléans.	1750	11 4
Hanauer, II, 437..	cent		4 55	Grosses briques.	Strasbourg.	1751-1775	45 5
B. Corrèze, 1883, 371.	cent	50 s.	2 37	Briques (pour cheminées).	Tulle (Corrèze).	1775	24
Boulogne, 521....	mille	14 l.		Briques.	Boulogne-sur-Mer.	1784	13 3

(SO)URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
. Young Fr. 337.	mille	30 l.		Briques.	*Milan (Italie).*	1788	21 [illegible]
lem	mille	22 l.		*Idem.*	*Turin (Italie).*	1788	24 20
iollay, 467	millier	27 l.		*Idem.*	Melun.	1790	25 65
lem	millier	18 l.		*Idem.*	Le Mans.	1790	17 10
lem	millier	14 à 20 l.	12 60 à 18	*Idem.*	Abbeville.	1790	16 60
lem	millier	21 l.		*Idem.*	Chambéry.	1790	19 95
lem	millier	12 l.		*Idem.*	Nontron.	1790	11 40
lem	millier	8 l.		*Idem.*	Vienne.	1790	7 60

PRIX DES CARREAUX ET FRAIS DE CARRELAGE.

(SO)URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
							du cent	du mètre carré
elamare, IV, 52.	cent	3 s.		Carreaux.	Paris.	1300	2 01	
ichard, 292	toise	12 s.	8 04	Carrelage (de Lyon) riche.	Chât. de Conflans près Paris.	1316		2 1[illegible]
lem.	toise	16 s.	10 72	Carrelage en carreaux plombés (vernis).	Conflans près Paris	1319		2 8[illegible]
ord, B. 3265	cent	33 s. 4 d. (flam.)		Carreaux de cheminée et de four.	Nieppe (Flandres).	1394	7 72	
ube, G. 270	cent	10 s.		Carreaux (pour une salle du palais de l'évêque).	Troyes.	1399	3 75	
rléanais, 338	millier	1 l. 5 s.	9 40	Carreaux.	Orléans.	1406	0 94	
lem.	le millier	1 l. 10 s.	9 79	*Idem.*	*Idem.*	1431	0 97	
em.	cent	2 s. 6 d		Carreaux à paver.	*Idem.*	1435	0 81	
em.	cent	4 s. 2 d.		Petits carreaux.	*Idem.*	1435	1 35	
em.	cent	3 s. 9 d.		Carreaux.	*Idem.*	1443	1 23	
em	cent	5 s.		*Idem.*	*Idem.*	1446	1 4[illegible]	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du cent	PRIX en francs du mètre carré
Orléanais, 338..	cent	3 s. 9 d.		Carreaux.	Orléans.	1464	0 97	
Beaurepaire, 408..	cent	15 s.		Carreaux de Flandre (pour pavage d'église).	près Rouen	1473	3 96	
Orléanais, 338....	cent	3 s. 9 d.	0 97	Carreaux.	Orléans.	1475	0 97	
Aube, G. 316.....	millier	2 l. 6 s. 6 d.	12 28	Carreaux (à carreler).	Troyes.	1485	1 22	
Deville, 412.	cent	102 s. 6 d.		Carreaux (? Pierre de taille) achetés à un carrier.	Gaillon (Eure).	1508	23 66	
Orléanais, 338...	cent	2 s. 6 d.		Carreaux.	Orléans.	1513	0 48	
Idem	cent	3 s.		*Idem.*	*Idem.*	1520	0 58	
Laborde, II, 296..	23 toises 3 pied 1/2 sur 8 pieds de large 119m.89d.	78 l. 12 s.	260 52	Carrelage (de la galerie du jeu de Paume).	Château de Saint-Germain	1550		2
Orléanais, 339	millier	10 s.	1 67	Carreaux.	Orléans.	1551	0 16	
Idem .	cent	12 s.		*Idem.*	*Idem.*	1563	1 86	
Idem	millier	6 l.	15 42	*Idem.*	*Idem.*	1580	1 54	
Idem	millier	6 l. 10 s.	16 70	*Idem.*	*Idem.*	1587	1 67	
Idem .	millier	6 l. 5 s.	16 06	Petits carreaux.	*Idem.*	1593	1 60	
Idem .	millier	5 l.	12 85	Carreaux.	*Idem.*	1597	1 28	
Hanauer, II, 437.	cent			Carreaux à carreler.	Strasbourg.	1626-1650	2 71	
Soc. Vervins, IV, 178.	toise	55 s.	5 71	Pavé de carreaux (intérieur du château du Marquis de Vervins).	Vervins.	1635		1 4
Idem	toise	35 s.	3 63	Pavé de briques (en quelques chambres).	*Idem.*	1635		0 9
Orléanais, 339....	millier	12 l.	19 56	Carreaux.	Orléans.	1656	1 95	
Hanauer, II, 437..	cent			Carreaux à carreler.	Strasbourg.	1676-1700	2 21	
Idem	cent			*Idem.*	*Idem.*	1701-1725	1 35	
Dupré Saint-Maur.	millier	10 l.	12 20	Carreaux.	Paris.	1709	1 22	
Idem	toise	1 l. 2 s.	1 34	Façon de carrelage.	*Idem.*	1721		0 3
Idem	millier	15 l.	18 30	Carreau.	*Idem.*	1721	1 83	
H. Soissons, 611..	cent	6 l. 5 s.		*Idem.*	Soissons.	1722	7 62	

OURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
							du cent	au mètre carré
Ianauer, II, 437..	cent			Carreaux à carreler.	Strasbourg.	1726-1750	2 50	
Dupré Saint-Maur.	millier	10 l	15 20	Carreau.	Paris.	1728	1 52	
Orléanais, 339...	millier	17 l.	16 15	Carreaux.	Orléans.	1740	1 61	
I. Soissons, 652..	cent	7 l.		Grands carreaux à four.	Soissons.	1750	7 12	
dem, 673	cent	1 l. 6 s.		Petits carreaux en terre	*Idem.*	1750	1 17	
dem.	cent	8 l.		Grands carreaux en terre.	*Idem.*	1770	7 20	
Registre Saint Maclou (Pontoise)	toise	32 l.	28 8.	Carrelage en carreau blanc (de liais) pour l'église.	Pontoise Ile de France	1763		7 20
dem	toise	20 l.	18	*Idem.*	*Idem.*	1783		4 50
Maine-et-Loire, Savennières, GG.	millier	24 l.	21 60	Carreau (d'église.)	Savennières Arr^t d'Angers.	178.	2 16	
Aube, G. 1647.	cent	30 l.		Carreaux de marbre noir (pour dallage).	Troyes.	1789	27	

PRIX DES PAVÉS BRUTS ET POSÉS.

oiret, A, 2131	cent	9 s. 2 d.		Cailloux.	Orléans.	1383	4 07	
dem	le millier en poids (500 k.	6 l. 15 s.	60 07	Pierres à paver.	*Idem.*	1383		
dem	mille	7 l. 5 s.	64 52	Pavés ou pierre à paver.	*Idem.*	1385	6 45	
Orléanais, 343	millier	4 l. 10 s	30 82	Pierres à paver.	*Idem.*	1413	3 08	
dem	cent	10 s.		Cailloux à paver.	*Idem.*	1433	3 26	
dem	millier	9 l. 15 s.	55 49	Pavés.	*Idem.*	1453	5 54	
eaurepaire, 408..	millier	7 l. 10 s.	39 67	Pavés pour chapelle.	près Rouen.	1473	3 96	
rléanais, 343....	toise (3 m. 792)	4 s. 2 d.	1 08	Pavés de grès.	Orléans.	1475		0 28
antes, CC. 255..	toise	7 s. 6 d. bretons	2 45	Pavé (tout posé).	Nantes.	1481		0 64
ube, C. 2468....	charretée	6 s. 7 d.	1 28	Pavés (bruts).	Troyes.	1512		
omorantin, CC. 7.	toise	5 s.	0 97	Pavé (pavé à la ville par les habitants).	Romorantin	1514		0 25
aborde, I, 86....	toise	30 s.	5 88	Pavage.	Fontainebleau.	1535		1 55

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉ	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du cent	du mèt. car.
H. Chartres, I, E. 118.	toise	1 l. 10 s.	5 88	Pavé (posé ?).	Chartres.	1537		1
Orléanais, 344.	toise	1 l. 6 s.	4 04	Pavé refait.	Orléans.	1572		1
Idem	toise	1 l. 10 s	3 85	*Idem.*	*Idem.*	1591		1
Idem	toise	4 l. 5 s.	10 92	Pavé neuf.	*Idem.*	1599		2
Boulogne, 20	mille pesant 1000 kil.	5 l.	11 95	Pavés.	Boulogne-sur-Mer.	1609	23 90 les mille kilos	
Seine-et-Oise, E. 4577.	cent	1 l. 12 s.		Pavés (vendus en gros à un paveur par un fendeur de grès).	Ile de France.	1613	3 82	
Drôme, E. 5365..	canne (4 m² 19)	5 l. 11 s. 6 d.	13 32	Pavé.	Châteauneuf-de Mazenc (Dauphiné).	1614		3
Seine-et-Oise, E. 5308.	cent	5 l.		Coins de grès.	Brétigny (Seine-et-Oise).	1636	9 20	
Boulogne, 96.....	mille	14 l.	17 08	Pavés (non posés).	Boulogne-sur-Mer.	1701	1 70	
Almanach Royal, p. 275.	toise carrée	12 l.	14 64	Gros pavé des rues tout posé (sable compris).	Paris.	1714		3
Idem	toise carrée	8 l.	9 76	Pavé fendu en 2 posé au mortier de chaux.	*Idem.*	1714		2
Boulogne, 106	mille	15 l.	14 25	Pavés.	Boulogne-sur-Mer.	1729	1 42	
H. Soissons, 652..	toise carrée	6 l. 10 s.	6 17	Pavé.	Soissons.	1750		1
Idem	toise carrée	16 s.	0 75	Façon de pavage avec vieux pavés.	*Idem.*	1750		0
H. Clermont, I, E. 122.	toise	8 l.	7 60	Pavé commun.	Clermont-Ferrand.	1778		
Boulogne, 539	mille	30 l.	27	Façon de pavage avec vieux pavés.	Boulogne-sur-Mer.	1787	2 70	
Biollay, 467 .	cent	6 l. 16 s.		Pavés de route.	Melun.	1790	6 12	
Idem	cent	4 l. 10 s.		Pavés de cour.	*Idem.*	1790	4 05	
Idem .	cent	1 l. 12 s. à 9 l.	1 44 à 8 10	*Idem.*	Alençon.	1790	4 77	

PRIX DU PAVAGE.

…URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
…ichard, 293.	toise	3 m² 79	1 l.	13 40	Pavage.	Conflans près Paris.	1318	3 53
…dem, 281	pied carré	0 m² 10	2 d.	0 10	Pavage (d'un cloître).	Artois.	1323	1 11
…dem, 290	toise carrée	3 m² 79	5 s.	3 06	Pavage (carrelage) d'une grande salle.	Hôtel d'Artois (Paris).	1329	0 80
…elav. Le Roulx, II, 225.	toise	3 m² 79	7 à 10 s.	3 11 à 4 45	Pavage fait et fourni.	Tours.	1379	1
…oiret, A. 2131 . . .	13 toises 1/2 carrées	3 m² 79 × 13 5 = 51 m² 165	6 l. 12 s. 8 d.	59 03	Bauche de pavé (de 633 pierres) façon de pavé).	Orléans.	1383	1 15
…dem, 72.	1567 pavés = 32 toises	3 m² 79 × 32 = 121 m² 28	89 l.	792	Pavage.	*Idem.*	1383	6 53
…dem, 2131	234 toises carrées	3 m² 79 × 234 = 886 m² 86	67 l. 8 s. 4 d.	600	*Idem.*	*Idem.*	1384	0 67
…I. Saint-Jacques, L. 146.	3 toises 1 2	3 m² 79 × 3 5 = 13 m² 265	29 s. 5 d.	7 28	Relevage de pavé.	Paris.	1392	0 54
…rléanais, 343. . . .	toise carrée	3 m² 79	16 s. 11 d.	6 28	Pavage.	Orléans.	1409	1 65
…oston, I, 513. . . .	canne carrée	1 m. 97 × 1 m 97 = 3 m² 88	2 gros 1 2	1 35	Pavage des rues.	Montélimar.	1439	0 34
…antes, CC. 245. .	toise	3 m² 79	5 s. bret.	1 63	Pavage.	Nantes.	1458	0 45
…lem, CC. 92.	toise	3 m² 79	5 s. bret.	1 63	Façon de pavage (non compris fourniture).	*Idem.*	1460	0 45
…eville, Gaillon, XCVI.	toise	3 m² 79	55 s.	12 76	Tailler, polir et faire les joints de pierre de liais, pour le pavement de la grande cour.	Château de Gaillon (Eure).	1509	4 50
…em	toise	3 m² 79	42 s. 6 d.	9 85	*Idem.*	*Idem.*	1509	2 60
…em	toise	3 m² 79	3 s. 4 d.	0 76	Pavage (ou carrelage) intérieur pour peine d'ouvriers seulement.	*Idem.*	1509	0 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Orléanais, 343....	toise carrée	3 m² 79	16 s. 11 d.	3 30	Pavage.	Orléans.	1513	0 87
Romorantin, CC. 14.	toise	3 m² 79	3 s. 6 d.	0 67	Façon de pavage.	Romorantin.	1530	0 17
Orléanais, 343....	toise	3 m² 79	15 s.	2 50	Pavage (sable et pavé non compris).	Orléans.	1545	0 65
Avallon DD. 106..	toise	3 m² 79	5 s.	0 83	Pose de pavage.	Avallon (Bourgogne).	1548	0 22
Orléanais, 344....	par pavé		10 d.	0 13	Taille de pavés.	Orléans.	1551	
Idem, 343........	toise carrée	3 m² 79	8 l. 6 s. 8 d.	27 82	Pavage.	*Idem.*	1551	7 34
Avallon, CC, 211..	toise	3 m² 79	1 l. 10 s.	3 58	Façon de pavage.	Avallon (Bourgogne).	1604	0 95
Orléanais, 344....	par toise	1 m. 94 × 1 m. 94	1 l. 2 s.	2 62	Relevage de pavé.	Orléans.	1607	0 68
Boulogne, 20.....	toise	4 m²	100 s.	11 90	Façon de pavage (pavé compris).	Boulogne-sur-Mer.	1609	2 97
Nevers, CC. 268..	toise	4 m²	2 l. 10 s.	5 96	Façon et pose de pavés.	Nevers.	1610	1 49
Eure-et-Loir, B. 2580.	millier		1 l. 18 s.	3 95	Pose de pavés (à façon).	Nogent-le-Rotrou (Orléanais).	1620	
Vaucluse, B. 2312.	canne	3 m² 89	7 s.	0 72	Pavage.	Malaucène (Comtat-Ven.).	1628	0 18
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ Arrêt Conseil (15 mai).	toise	4 m²	7 l. 10 s.	13 80	Pavage (fait et fourni).	Paris.	1641	3 45
Orléanais, 344....	toise	1 m. 94 × 1 m. 94	6 l.	9 78	Pavage.	Orléans.	1654	2 57
Vignon, I, 216....	toise courante sur 15 pieds de large soit 10 m.	10 m²	10 l. 10 s.	15 54	Pavage.	Moulins (et environ).	1681	1 5
Nantes, DD. 174..	la toise	3 m. 79	35 s.	2 58	Pavage (en pavé neuf).	Nantes.	1682	0 7
Idem...........	toise	3 m. 79	25 s.	1 84	Relevage de pavé.	*Idem.*	1682	0 5
Dupré Saint-Maur.	toise	6 m² 59	1 l.	1 48	Pavé.	Lyon.	1690	0 2
H. Soissons, 557..	toise carrée	3 m² 79	15 s.	1 11	Façon de pavage.	Soissons.	1694	0 2

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 159....	toise	3 m² 79	4 l. 10 s.	6 66	Pavé de briques de plat.	Perpignan.	1697	1 82
Idem ...	toise	3 m² 79	9 l.	13 32	*Idem* de champ.	*Idem.*	1697	3 64
Idem ..	toise	3 m² 79	45 s.	3 33	Pavé cailloux et sable.	*Idem.*	1697	0 91
Boulogne, 41	toise	4 m²	4 l. 10 s.	6 66	Pavage.	Boulogne-sur-Mer.	1699	1 66
Idem, 48 . . .	toise	4 m²	4 l. 15 s.	5 79	Pavé (fait et fourni)	*Idem.*	1705	1 44
Idem, 52.... ...	toise	4 m²	5 l. 10 s	6 71	*Idem.*	*Idem.*	1707	1 67
Almanach royal, p. 275.	toise carrée	3 m² 79	1 l. 15 s.	2 13	Pose de pavé.	Paris.	1714	0 56
Idem	toise carrée	3 m² 79	5 l. 10 s.	6 71	Pose (au ciment).	*Idem.*	1714	1 77
Cher, B. 4260	toise	4 m²	40 s.	2 44	Pavage (fait fourni).	Saint-Amand-Montrond (Berry).	1723	0 61
Châteaudun, GG. 19.	100 toises de circonférence ?	400 m²	500 l.	475	Pavage d'une église (Saint-Pierre).	Châteaudun.	1735	1 18
Mantes, BB. 85...	toise	3 m. 79	5 l.	4 75	Pavé.	Mantes.	1739	1 20
Idem	toise	3 m. 79	3 l. 10 s.	3 32	Relevage de pavé.	*Idem.*	1739	0 90
Guy, Bonnétable, 104.	toise (81 pavés)	3 m. 79	8 l. 1 s.	7 65	Pavés posés.	Bonnétable (Sarthe).	1742	2
Idem	millier		40 l.	38	Pavés (tirés, cassés et essemillés).	*Idem.*	1742	
H. Soissons	toise	3 m. 79	100 s.	4 75	Pavage.	Soissons.	1746	1 20
Mantes, DD. 295..	toise	3 m. 79	5 l.	4 75	Pavage (fait et fourni).	Mantes.	1750	1 20
Idem	toise	3 m. 79	3 l. 10 s.	3 32	Relevage de pavé.	*Idem.*	1750	0 85
Wattignies (Nord), DD. 7.	la verge de longueur sur 10 pieds de large	11 m² 16	10 l. flam.	12 50	Pavage [1].	Wattignies (Flandres).	1758	1 15
Civray, BB. 3....	toise carrée	3 m² 72	13 s.	0 63	Relevage et pose à neuf du pavé.	Civray (Vienne).	1772	0 16
Cher, D. 357.....	la toise	4 m²	2 l.	1 90	Pavage.	Bourges.	1778	0 47
H. Lyon (Char.) B. 60.	toise	6 m² 59	30 s.	1 42	Façon de pavage en vieux pavé.	Lyon.	1780	0 23

(1) Le texte porte *10 patars* (valant 0 fr. 62) ce qui ne peut être qu'une faute d'impression.

PRIX DE CHAUX, SABLE ET CIMENT.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*0 shil. 6 p. 5/8*	*1 89*	*Chaux*	*Angleterre.*	*1261-1270*	*0 67*
Idem	quarter	282 litres	*0 shil. 7 p. 1/2*	*2 17*	*Idem.*	*Idem.*	*1271-1280*	*0 76*
Idem	quarter	282 litres	*0 shil. 5 p. 5/8*	*1 60*	*Idem.*	*Idem.*	*1281-1290*	*0 56*
Cibrario, II, 295..	muid	450 litres	3 s. vienn.	3 15	Chaux.	Savoie.	1284	0 69
Idem, II, 295.....	muid		*14 d. de Lausanne*	*1 64*	*Chaux.*	*Chillon (Suisse).*	*1289*	
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*0 shil. 5*	*1 45*	*Idem.*	*Angleterre.*	*1291-1300*	*0 51*
Idem	quarter	282 litres	*0 shil. 5*	*1 32*	*Idem.*	*Idem.*	*1301-1310*	*0 46*
Richard, 271.....	muid	975 litres	21 s.	14 07	Chaux.	Artois.	1311	1 42
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*0 shil. 7 1/8*	*1 65*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1311-1320*	*0 58*
Richard, 271 ...	charretée		7 à 8 s. 1/2	0 39 à 0 45	Sable.	Artois.	1312	
Idem............	muid	975 litres	17 s.	11 39	Chaux.	*Idem.*	1312	1 15
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*0 shil. 5 p. 1/2*	*1 45*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1321-1330*	*0 51*
A. Saintonge, I, 374.	salmée ou saumée	274 litres	2 s. 6 d.	1 53	Chaux.	Saint-Jean-d'Angely (Saintonge).	1322	0 55
Thor. Rogers I, 484.	quarter	282 litres	*0 shil. 6 p.*	*1 58*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1331-1340*	*0 56*
Idem............	quarter	282 litres	*0 shil. 9 p.*	*2 25*	*Idem.*	*Idem.*	*1341-1350*	*0 79*
Périgueux, CC, 62.	1 muid	12 hect.	24 s.	14 70	Chaux.	Périgueux.	1347	1 22
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil. 0 1/2*	*3 09*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1351-1360*	*1 09*
Delav. Le Roulx, I, 23.	66 muids	618 hect.	30 écus	244 80	Chaux.	Tours.	1358	0 38
Idem, 25	8 muids	75 hect.	10 écus	81 60	*Idem.*	*Idem.*	1360	1 10
Idem............	10 muids	93 hect.	10 écus	81 60	*Idem.*	*Idem.*	1360	0 86
Idem, 134........	mine	39 litres	2 s.	0 72	Ciment.	*Idem.*	1360	1 80

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil 2 d. 1/8*	*3 45*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1361-1370*	*1 22*
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 156....	eymine		7 à 8 s. barcel.		Chaux.	Perpignan.	1368	2 52
Delav. Le Roulx, II, 22.	11 muids	103 hecto.	9 l. 18 s.	88 11	*Idem.*	Tours.	1368	0 84
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil. 2 p. 3/8*	*3 33*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1371-1380*	*1 18*
Londres, Record office Exch. A. R. 482, 26.	1 quarter (anglais)	282 litres	1 shil.	2 78	Chaux.	Brest.	1378	1
Delav. Le Roulx, II, 226.	tombereau		10 d.	0 37	Sable (pour maçonner).	Tours.	1379	0 37 le tombereau
Idem, II, 241.....	mine	39 litres	10 d.	0 37	Chaux.	*Idem.*	1380	0 92
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil. 3 p. 1/8*	*3 50*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1381 1390*	*1 24*
Orléanais, 336....	muid	430 l. 32	12 s. 6 d.	5 56	Chaux.	Orléans.	1383	1 30
Loiret, A. 2131...	pièce		8 d.	0 29	*tombelière* (petit tombereau) de sablon (sable).	*Idem.*	1384	
Cibrario, II, 297..	setier	40 l.	*4 s. vienn.*	*2 24*	*Chaux.*	*Carignan (Piémont).*	*1384*	*5 60*
Gazanyola, p. 538.	eymine	126 kilos	3 s. 6 d. de tern	1 24 les 100 k.)	Chaux (prise au four).	Roussillon.	1389	1 86
Pyrénées-Orient., B. 178.........	charge	120 l.	4 s. 1 d.	2 45	Chaux.	*Idem.*	1391	2 04
Thor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil. 3 p.*	*3 47*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1391-1400*	*1 23*
ord, B. 3262....	rasière	133 lit.	5 s. flam.	1 16	Chaux.	Dunkerque.	1392	0 87
Orléanais, 336....	muid	430 l. 32	1 l. 10 s.	11 28	*Idem.*	Orléans.	1393	2 60
ube, G. 350.....	queue	4 hect. 48	8 s.	2 93	*Idem*	Troyes.	1398	0 65
dem............	setier	240 l.	5 s.	1 87	*Idem.*	*Idem.*	1398	0 77
rléanais, 336....	muid	430 l. 32	1 l. 3 s.	8 66	*Idem.*	Orléans.	1399	1 94
anauer, II, 437..		l'hectol.		0 99	*Idem.*	Strasbourg.	1401-1425	0 99
hor. Rogers, I, 484.	quarter	282 litres	*1 shil. 3 p. 1/4*	*3 53*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1401-1410*	*1 25*
rléanais, 336....	muid	430 l. 32	12 s. 6 d.	4 67	Chaux.	Orléans.	1402	1 05

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Orléanais, 336....	muid	430 l. 32	15 s.	5 14	Chaux.	Orléans.	1411	1 17
Thor. Rogers, I, 480.	quarter	282 litres	*1 shil. 2 p. 1/2*	*2 65*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1411-1420*	*0 93*
Soc. Pyrénées-Or., 1887, 267.	eymine	126 kil.	8 s. perpign.		Chaux.	Perpignan.	1415	1 68
Orléan., 336.....	muid	430 l. 32	10 s. 6 d. à 17 s. 6 d.	3 59 à 6	Chaux.	Orléans.	1417	1 08
Idem, 338........	mine	33 l. 61	1 s. 10 d	0 62	Ciment.	*Idem.*	1418	1 84
Idem, 336........	muid	430 l. 32	1 l. à 13 s. 9 d.	6 85 à 4 70	Chaux.	*Idem.*	1419	1 33
Idem..........	sentine		10 d. à 1 s. 3 d.	0 28 à 0 42	Sablon.	*Idem.*	1419	
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 2 1/4*	*2 68*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1421-1430*	*0 95*
Orléanais, 336....	muid	430 l. 32	17 s. 6 d.	6 03	Chaux.	Orléans.	1425	1 37
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 5 p.*	*3 10*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1431-1440*	*1 09*
Orléanais, 336....	voiture		1 s. 3 d.	0 40	Sablon.	Orléans.	1433	
Idem.............	muid	430 l. 32	1 l.	6 53	Chaux.	*Idem.*	1433	1 48
Idem.............	mine	33 l. 61	1 s. 3 d.	0 40	*Idem.*	*Idem.*	1433	1 19
Idem.............	erre	6 hl. 90	1 s. 6 d.	0 48	Sablon.	*Idem.*	1435	[0 07]
H. Marseille, III, E. 4.	10 émines	400 litres	6 florins	23 50	Chaux.	Marseille.	1438	5 70
Beaurepaire, 337..	somme	200 litres	6 s. 8 d.	2 06	*Idem.*	près Rouen.	1439	1 03
Idem...........	muid	480 litres	30 s.	9 70	*Idem.*	*Idem.*	1440	2 02
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 3 p. 3/4*	*2 86*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1441-1450*	*1 01*
Orléanais, 336....	muid	430 l. 32	17 s. 6 d.	5 71	Chaux.	Orléans.	1441	1 30
H. Soissons, 341.	essein	50 litres	16 d.	0 43	*Idem.*	Soissons.	1442	0 86
Orléan., 336.......	muid	430 l. 32	15 s.	4 89	*Idem.*	Orléans.	1443	1 11
Nantes, CC. 239..	pipe	480 litres	12 s. 6 d.	5 08	*Idem.*	Nantes.	1444	1 05
H. Soissons, 343..	essain	50 litres	18 d.	0 41	*Idem.*	Soissons.	1447	0 82
Orléanais, 336....	erre	6 hl. 9	1 s. 6 d.	0 42	Sablon.	Orléans.	1447	[0 06]
Idem, 338......	mine	33 l. 61	1 s. 8 d.	0 46	Ciment.	*Idem.*	1449	1 36
Nantes, CC. 242..	pipe	480 litres	12 s. 6 d. (bretons)	4 44	Chaux.	Nantes.	1450	0 92

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Calonne N., 202..	muid	936 litres	30 s.	8 55	Chaux.	Amiens.	1450	0 91
Guyot, 54........		l'hectol.		0 25	*Idem.*	Lorraine.	1451-1475	0 25
Hanauer, II, 437..		1 hectol.		0 92	*Idem.*	Strasbourg.	1451-1475	0 92
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 4 p.*	*2 92*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1451-1460*	*1 03*
Orléanais, 336....	muid	430 l. 3	17 s. 6 d.	4 98	Chaux.	Orléans.	1453	1 03
Beaurepaire, 336..	boisseau	27 litres	15 d.	0 34	*Idem.*	Montivillers (Seine-Infre).	1455	1 25
Idem..........	muid	536 litres	22 s. 6 d.	5 85	*Idem.*	Gaillon (Eure).	1460	1 09
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 1 p.*	*1 90*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1461-1470*	*0 67*
Orléanais, 336....	muid	430 l. 3	12 s. 6 d.	3 29	Chaux.	Orléans.	1461	0 75
Beaurepaire, 337..	muid	936 litres	60 s.	15 70	*Idem.*	Vitefleur (Seine-Infre).	1462	1 67
Idem, 336........	muid	936 litres	22 s. 6 d.	5 85	Sablon (avec sable).	*Idem.*	1462	
Orléanais, 336....	le muid	430 l. 3	14 s.	3 59	Chaux.	Orléans.	1463	0 83
Epinal, CC. 12....	charrée		3 gros	0 78	*Idem.*	Épinal.	1464	
Orléanais, 336....	muid	430 l. 3	12 s. 6 d.	3 29	*Idem.*	Orléans.	1467	0 75
Idem..........	sentine		10 d.	0 22	Sablon.	*Idem.*	1467	
Epinal CC. 13 ..	24 résaux	2.040 kil. (1.360 l.)	30 gros	7 93	Chaux.	Épinal.	1469	0 58
Orléanais, 336....	muid	430 l. 3	12 s. 6 d. à 13 s.	3 29 à 3 42	*Idem.*	Orléans.	1469	0 77
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 4 p. 1/4*	*1 94*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1471-1480*	*0 68*
Doubs, B. 137....	queue	442 l.	7 s. 6 d.	1 40	Chaux.	Salins. (Franche Comté).	1472	0 31
Orléanais, 337....	tombereau	470 l. 4	10 d.	0 22	Sablon.	Orléans.	1475	
Nantes, CC. 250..	charretée (« tombelée »).		4 d. bret.	0 10	Sable.	Nantes.	1475	
Hanauer, II, 437..		l'hectol.		0 83	Chaux.	Strasbourg.	1476-1500	0 83
Guyot, p. 54....		l'hectol.		0 20	*Idem.*	Lorraine.	id.	0 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 156.	eymine		5 s. 6 d. perp.		Chaux.	Perpignan.	1478	1 38
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 1 p.*	*1 90*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1481-1490*	*0 67*
Joubert, 379. . . .	muid	936 litres	27 s. 6 d.	7 25	Chaux.	Craon. (Mayenne).	1482	0 77
Idem.	charretée		12 d.	0 26	Sablon pour maçonnerie.	*Idem.*	1482	
Nantes, CC. 258. .	pipe	480 litres	10 s.	3 29	Chaux.	Nantes.	1483	0 70
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 2 p.*	*2 05*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1491-1500*	*0 72*
B. Corrèze, VII, 176.	charge	150 litres	7 s. 3 d.	1 67	Chaux.	Limoges.	1492	1 11
H. Soissons, 364. .	tombereau		2 s.	0 46	« Grèves » (sable).	Soissons.	1492	
Idem, 367.	muid	245 litres	12 s.	2 78	Chaux.	*Idem.*	1496	1 13
Idem.	tombereau		10 d.	0 18	Sable.	*Idem.*	1496	
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 0 3/4*	*1 87*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1501-1510*	*0 66*
Guyot, p. 54.		l'hectol.		0 20	*Idem.*	Lorraine.	1501-1525	0 20
Nantes, CC. 282. . .	pipe	480 litres	11 s. 8 d.	2 70	Chaux.	Nantes.	1507	0 56
Deville, Gaillon, 412.	poinçon	137 litres	5 s.	1 16	*Idem.*	Gaillon (Eure).	1508	0 84
Orléanais, 337. . . .	muid	430 litres	10 s.	2 32	*Idem.*	Orléans.	1509	0 57
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 0 1/2*	*1 82*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1511-1520*	*0 64*
H. Soissons, 385. .	muid	245 litres	11 s.	2 16	Chaux.	Soissons.	1514	0 88
Aube, G. 389.	queue	4 hl. 48	3 s.	0 58	*Idem.*	Aix en Othe près Troyes.	1516	0 12
Idem, G. 390	queue	4 hl. 48	6 s. 8 d.	1 29	*Idem.*	*Idem.*	1520	0 28
Orléanais, 337. . . .	tombereau	470 l. 4	1 s. 3 d.	0 23	Sablon gros.	Orléans.	1520	[0 05]
Idem	muid	430 litres	17 s. 6 d.	3 41	Chaux.	*Idem.*	1520	0 84
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 2 p.*	*2 05*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1521-1530*	*0 72*
H. Soissons, 393. .	tombereau		12 d.	0 19	Sable (de rivière).	Soissons.	1522	
Hanauer, II, 4377.		l'hectol.		0 75	Chaux.	Strasbourg.	1526-1550	0 75

URCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
uyot, p. 54....		l'hectol.		0 45	Chaux.	Lorraine.	1526-1550	0 45
I. Chartres, I, E. 112.	mine	78 litres	2 s. 6 d.	0 48	*Idem.*	Chartres.	1527	0 62
rléanais, 338....	mine	33 l. 61	1 s. 4 d.	0 25	Ciment.	Orléans.	1528	0 74
ambervillers, CC. 11.	resal	122 litres	3 gros 1/2	0 68	Chaux.	Rambervillers. (Lorraine).	1529	0 55
hor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 3 p.*	*1 97*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1531-1540*	*0 69*
rléanais, 338....	mine	33 l. 61	1 s. 5 d.	0 26	Ciment.	Orléans.	1533	0 77
dem, 337.......	mine	33 l. 61	1 s. 5 d. à 1 s. 4 d.	0 26 à 0 25	Chaux.	*Idem.*	1533	0 76
dem..........	muid	430 litres	17 s. 6 d. à 1 l. 4 s.	3 41 à 4 70	*Idem.*	*Idem.*	1538	1
hor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*1 shil. 5 p. 1/2*	*1 92*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1541-1550*	*0 68*
. Soissons, 410..	tombereau		1 s.	0 16	Sable.	Soissons.	1543	
rléanais, 337....	l'erre	6 hl. 9	2 s.	0 33	Sablon.	Orléans.	1545	[0 04]
lem.	muid	430 litres	1 l. 7 s. 6 d. à 1 l. 4 s.	4 58 à 4	Chaux.	*Idem.*	1545	1 06
. Chartres, I, E. 132.	mine	78 litres	4 s.	0 66	*Idem.*	Chartres.	1547	0 84
rléanais, 337....	muid	430 l. 32	1 l. 2 s. 6 d. à 1 l. 5 s.	3 75 à 4 17	*Idem.*	Orléans.	1549	0 98
em.............	erre	6 hl. 9	2 s. 6 d.	0 41	Sablon.	*Idem.*	1549	[0 06]
em, 338........	mine	33 l. 61	2 s. à 1 s. 10 d.	0 33 à 0 29	Ciment.	*Idem.*	1549	0 92
or. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*2 shil. 10 p. 3/4*	*3 77*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1551-1560*	*1 33*
Soissons, 433..	muid	245 litres	53 s.	8 80	Ciment.	Soissons.	1552	3 59
em, 435........	essin	50 litres	2 s. 6 d.	0 41	Chaux.	*Idem.*	1553	0 82
uberville, 183..	pièce		14 s.	2 33	Fourneau à cuire la chaux.	Valognes (Manche).	1556	
em...........	charretée		10 d.	0 13	Pierre à chaux (brute).	Yvetot.	1556	
léanais, 337....	muid	430 l. 3	1 l. 10 s.	5 01	Chaux.	Orléans.	1560	1 16

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*3 shil. 1 p. 1/2*	*3 90*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1561-1570*	*1 38*
H. Soissons, 448..	essain	50 litres	27 d.	0 28	Chaux.	Soissons.	1562	0 56
Orléanais, 337....	muid	430 l. 3	4 l. 5 s.	13 21	Chaux garnie.	Orléans.	1563	3 06
H. Soissons, 451..	muid	245 litres	4 l.	12 44	Chaux.	Soissons.	1564	5 07
Orléanais, 337....	muid	430 l. 3	3 l.	9 33	*Idem*	Orléans.	1570	2 16
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*3 shil. 10 p. 1/2*	*4 80*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1571-1582*	*1 70*
Orléanais, 337....	muid	430 l. 3	2 l. 10 s.	7 77	Chaux.	Orléans.	1572	1 80
Romorantin, DD. 3.	poinçon	255 litres	30 s.	4 32	*Idem.*	Romorantin.	1573	1 69
Hanauer, I, 437...		l'hectol.		1 11	*Idem.*	Strasbourg.	1576-1600	1 11
Guyot, p. 54......		l'hectol.		0 45	*Idem.*	Lorraine.	1576-1600	0 45
Orléanais, 337....	muid	430 l. 3	2 l. 10 s.	7 20	*Idem.*	Orléans.	1576	1 67
H. Chartres, I, E. 165.	minot	39 litres	5 s.	0 64	*Idem.*	Chartres.	1580	1 65
H. Soissons, 470..	tombereau		28 s.	3 60	Sable de rivière	Soissons.	1582	
Rambervillers, CC. 32.	rezal	124 l. 83	2 francs 3 gros	1 92	Ciment.	Rambervillers (Lorraine).	1583	1 53
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*3 shil. 7 p. 1/2*	*4 50*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1583-1592*	*1 56*
Orléanais, 327...	muid	430 l. 3	3 l. 5 s.	8 35	Chaux.	Orléans.	1584	1 94
Idem........	muid	430 l. 3	3 l.	7 71	*Idem.*	*Idem.*	1586	1 79
Idem............	muid	430 l. 3	4 l. 16 s.	12 44	*Idem.*	*Idem.*	1590	2 89
H. Chartres, I, E. 178.	minot	39 litres	10 s.	1 28	*Idem.*	Chartres.	1591	3 25
Orléanais, 337..	erre	6 hectol. 9	4 s.	0 51	Sable.	Orléans.	1592	[0 07]
Idem............	muid	430 l. 3	5 l.	12 85	Chaux.	*Idem.*	1593	2 98
H. Soissons, 95...	muid	245 litres	9 l.	13 13	*Idem.*	Soissons.	1593	3 38
Idem............	pichet	25 litres	5 s. 2 d.	0 66	*Idem.*	*Idem.*	1563	2 64
Thor. Rogers, IV, 410.	quarter	282 litres	*4 shil. 4 p. 3/4*	*5 47*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1593-1602*	*1 95*
Orléanais, 337....	muid	430 l. 3	4 l.	10 28	Chaux garnie.	Orléans.	1595	2 38
Idem............	muid	430 l. 3	3 l.	7 71	Chaux.	*Idem.*	1599	1 79

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Guyot, p 54......		l'hectol.		1	Chaux.	Lorraine.	1601-1625	1
Nantes, CC. 15....	touée		5 s.	0 59	Sable.	Nantes.	1602	
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*4 shil. 11 p. 1/2*	*6 15*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1603-1612*	*2 15*
Orléanais, 337....	muid	430 l. 32	2 l.	7 17	Chaux.	Orléans.	1608	1 67
Boulogne, 20..	voiture	1 m³	2 s.	0 29	Sable (pour pavage).	Boulogne-sur-Mer.	1608	
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*5 shil 6 p. 0 1/2*	*6 30*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	*2 25*
Drôme, E. 5177...	muid	182 litres	1 l.	2 08	Chaux.	Sahune (Dauphiné).	1616	1 15
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*5 shil. 7 p.*	*6 95*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1623-1632*	*2 45*
Hanauer, II, 437..		l'hectol.		2 48	Chaux.	Strasbourg.	1626-1650	2 48
Guyot, p. 54..		l'hectol.		1 40	*Idem.*	Lorraine.	1626-1650	1 40
Rodez, CC. 157...	charretée	350 litres	2 l. à 2 l. 5 s.	4 41	*Idem.*	Rodez.	1626	1 26
Orléanais, 327....	muid	430 l. 9	6 l. 10 s.	13 52	*Idem.*	Orléans.	1630	3 35
H. Soissons, 515..	pichet	25 l.		0 62	*Idem.*	Soissons.	1632	2 48
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*4 shil 6 p. 3/4*	*5 67*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*2*
Gard, H. 619.....	scandal	16 litres	8 s.	0 73	*Idem.*	Nimes (Gard).	1637	4 56
H. Soissons, 523..	voiture	1,250 k.	18 l.	33 12	*Idem.*	Soissons.	1640	7 18
Idem, 525........	futaille	403 l. 32	100 s.	9 20	*Idem.*	*Idem.*	1642	2 27
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*4 shil. 3 p.*	*5 30*	*Idem.*	*Angleterre.*	*1643-1652*	1 95
Nantes, CC. 237...	fourniture	96 hect.	42 l.	74 44	Chaux.	Nantes.	1645	0 77
Idem..............	pipe	480 litres	2 l. 5 s.	4 09	*Idem.*	*Idem.*	1645	0 85
H. Soissons, 534..	essin	50 litres	25 s.	2 03	*Idem.*	Soissons.	1651	4 06
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*5 shil. 5 p.*	*6 75*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1653-1662*	*2 70*
Orléanais, 337....	poinçon	235 l. 2	2 l. à 2 l. 6 s.	3 26 à 3 74	*Idem.*	Orléans.	1656	1 48

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Orléanais, 337....	poinçon	235 l. 2	2 l. 5 s.	3 66	Chaux.	Orléans.	1658	1 55
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*3 shil. 10 p. 1/4*	*4 77*	*Idem.*	*Angleterre.*	*1663-1672*	*1 65*
H. Gironde, VII, E. 16.	boisseau	78 l. 04	8s.	0 65	*Idem.*	Bordeaux.	1668	0 83
Guyot, p. 54.....		l'hectol.		1 20	*Idem.*	Lorraine.	1651-1675	1 20
Thor. Rhogers, V, 544.	quarter	282 litres	*4 shil. 0 3/4*	*5 07*	*Chaux.*	*Angleterre.*	1673-1682	*1 80*
H. Soissons, 552..	essin	50 litres	7 s.	0 51	Ciment.	Soissons.	1676	1 02
Hanauer, II, 437..		l'hectol.		2 16	Chaux.	Strasbourg.	1676-1700	2 16
Guyot, 54........		l'hectol.		0 60	*Idem.*	Lorraine.	1676-1700	0 60
Gard, H. 322.....	scandal	16 litres	5 s. 1/2	0 40	*Idem.*	Nîmes (Gard).	1681	2 50
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*4 shil. 0 1/4*	*5 02*	*Chaux.*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*1 75*
H. Soissons, 555..	futaille	403 l. 32	3 l.	4 44	Chaux.	Soissons.	1685	1 10
H. Gironde, VII, E. 27.	boisseau	78 l. 04	12 s.	0 89	Sable.	Bordeaux.	1685	[1 12]
H. Soissons, 556..	tombereau		8 s.	0 58	*Idem.*	Soissons.	1688	
Boulogne, 31.....	polquin	204 litres	5 l. 10 s.	8 14	Chaux.	Boulogne-sur-Mer.	1692	3 95
Thor. Rogers, V, 544.	quarter	282 litres	*5 shil. 4 p.*	*6 65*	*Chaux.*	*Angleterre.*	1693-1702	*2 35*
H. Soissons, 558..	muid	403 l. 32	4 l. 10 s.	6 66	Chaux.	Soissons.	1694	1 65
Idem, 55........	futaille	403 l. 32	6 l.	8 88	*Idem.*	*Idem.*	1694	2 20
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 157.	pied cube	0 34 dec³	10 s.	0 74	Ciment.	Perpignan.	1697	2 25
A. Saintonge, VI, 109.	pipe	546 litres	8 l.	11 84	Chaux.	Condéon (Saintonge).	1699	2 15
Guyot, p. 54.		l'hectol.		0 70	*Idem.*	Lorraine.	1701-1725	0 70
Hanauer, II, 437..		l'hectol.		1 41	*Idem.*	Strasbourg.	1701-1725	1 41
Dupré Saint-Maur.	muid 1/2 tonn.	478 l.	4 l. à 3 l. 10 s.	4 57	*Idem.*	Paris.	1704	0 96

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
H. Marseille VI, E. 226.	charge	160 l.	1 l. 3 s.	1 40	Chaux.	Marseille.	1709	0 87
Dupré Saint-Maur.	muid	478 l.	3 l 10 s.	4 27	*Idem.*	Paris.	1709	0 90
Guyot, p. 54......		l'hectolit.		1 fr.	*Idem.*	Lorraine.	1726-1750.	1 00
Mantes, DD. 116..	fourniture	96 hect.	80 l.	97 60	*Idem.*	Mantes.	1719	1 00
Bert. Lacabane, 341.	poinçon	137 lit.	1 l.	1 22	*Idem.*	Brétigny-sur-Orge.	1715-1719	0 89
Dupré Saint-Maur.	muid	478 l.	5 l.	6 10	*Idem.*	Paris.	1719	1 30
H. Soissons, 611..	pichet	25 l.	22 s.	1 32	*Idem.*	Soissons.	1722	5 28
Orléanais, 337....	poinçon	235 l. 2	4 l.	4 50	*Idem.*	Orléans.	1727	1 91
Boulogne, 106....	voiture		15 s. 6 d.	0 11	Sable.	Boulogne-sur-mer.	1729	
Gard, H. 564.....	escandal	16 l.	4 s. 6 s.	0 20	Chaux.	Nimes (Gard).	1735	1 25
Calvados, C 2491.	boisseau	32 l. 79	20 s.	0 95	*Idem.*	Caen.	1737	2 90
Idem	boisseau	32 l. 79	1 s. 6 d	0 06	Sable.	*Idem.*	1737	0 18
H. Soissons, 599..	essin	50 l.	30 s.	1 42	Chaux.	Soissons.	1737	2 84
Calvados, C. 2491.	boisseau	32 l. 79	24 s.	1 13	Chaux.	Caen.	1738	3 45
Dupré Saint-Maur.	muid	478 litres	4 l.	3 90	*Idem.*	Paris.	1739	0 80
Saintonge, VI, 327.	barrique	228 litres	3 l. 5 s.	3 08	*Idem.*	Dolus (Saintonge).	1743	1 35
Hérault, C. 2735..	quintal	41 k. 4 15 l. 27	4 s.	0 18	*Idem.*	Mine de Saint-Cirques (Languedoc).	1744	1 17
Orléanais, 337....	muid	430 l. 32	10 l.	9 50	*Idem.*	Orléans.	1750	2 20
Corrèze, 1883, 110.	quintal	42 k. 15 l. 5	4 s.	0 18	*Idem.*	Tulle (Limousin).	1750	1 17
Hanauer, II, 437..		l'hectol.		1 80	*Idem.*	Strasbourg.	1751 à 1775	1 80
Guyot, p. 54		l'hectol.		0 80	*Idem.*	Lorraine.	1751 à 1775	0 80
H. Soissons, 664..	essin	50 litres	9 l.	8 55	Ciment (gros).	Soissons.	1756	17 10
Indre, H. 148	boisseau	12 l. 70	12 s.	0 54	Chaux pour chauler les semences.	Barzelle (Indre).	1764	4 25
Idem, 4941.......	boisseau	12 l. 70	5 liards	0 06	Façon de ciment.	Issoudun (Indre).	1766	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Beauchet-Filleau .	boisseau	34 litres	15 s.	0 67	Chaux.	Chef Boutonne.	1766	1 95
Arch. Nat. O¹ 1592.	muid	18 hl. 73	48 l.	45 60	*Idem.*	Paris.	1768	2 40
Idem	muid	18 hl. 73	18 s.		Sable (pris à Clichy).	*Idem.*	1768	
H. Soissons, 694..	poinçon	178 l. 8	3 l. 10 s.	3 05	Ciment.	Soissons.	1770	1 76
Boulogne, 406....	pocquin	204 litres	3 l. 15 s.	3 37	Chaux.	Boulogne-sur-Mer.	1776	1 65
Intendant Dupré Saint-Maur.	poinçon	201 litres	10 s.	0 48	*Idem.*	Bordeaux.	1777	0 96
H. Clermont, I, E. 122.	setier	130 litres	3 l.	2 85	Ciment.	Clermont-Ferrand.	1778	2 20
Idem	setier	130 litres	30 s.	1 42	Chaux.	*Idem.*	1778	1 10
H. Soissons, 720..	essin	50 litres	12 s.	0 54	Ciment.	Soissons.	1780	1 08
Idem, 717........	pichet	25 litres	15 s.	0 67	Chaux.	*Idem.*	1780	2 68
Boulogne, 559....	voiture (à deux chevaux)		8 s.	0 36	Sable.	Boulogne-sur-Mer.	1787	
Soissons, 732. ...	poinçon	178 l. 8	5 l.	4 50	Chaux.	Soissons.	1787	2 51
A. Young, F₁. 337.	rubbis	294 litres	*5 l. 1/2*	*6 00*	*Chaux.*	*Turin (Italie).*	*1788*	*2 00*
H. Marseille, VI, E. 121.	126 charges	20.160 lit.	346 l. 10 s.	329 20	Chaux.	Marseille.	1789	1 63
Guyot, p. 54		l'hectol.		1 20	*Idem.*	Lorraine.	1776-1800	1 20
Biollay, 467......	muid	936 litres	30 l.	27	*Idem.*	Melun.	1790	2 85
Bordeaux, 1879, p. 146.	tombereau 14 pieds cubes	0 m³ 356 × 14 =			Sable (à pied d'œuvre).	Bordeaux.	1798	

PRIX DU PLATRE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Richard, 331 .	livre	489 gr. = 0 33	1 d.	0 05	Plâtre.	Artois.	1300	15
Idem, 335	livre	489 gr.	2 d.	0 11	*Idem.*	*Idem.*	1310	33
Idem, 296.....	muid	268 l.	6 s. 10 d.	4 57	*Idem.*	Conflans près Paris.	1320	1 76
H. Saint-Jacques, L. 79.	änée	81 l. 96	1 s. 3 d.	0 76	*Idem.*	Paris.	1330	0 92
Delamare. ..	muid (hiver)	936 lit.	24 s.	14 70	*Idem.*	*Idem.*	1350	1 56
Idem...	muid (été)	936 lit.	18 s.	11	*Idem.*	*Idem.*	1350	1 17
Richard, 343	livre	489 gr.	3 d.	0 11	Plâtre (de Paris).	Artois.	1380	33
M. Dijon, 1858, 264.	sac	26 lit.	15 d.	0 56	*Idem.*	Beauté près Paris.	1384	2 16
H. Soissons, 323.	essain	50 l.	2 s.	0 75	*Idem.*	Soissons.	1390	1 50
Soc. Pyrénées Or., 1887, 267.....	eynime	50 l.	8 s. perp.		*Idem.*	Perpignan.	1415	2 68
Orléanais, 340....	100 pesant	48 k. 9	1 l. 3 s.	7 88	*Idem.*	Orléans.	1419	23 64
Idem	100 pesant	48 k. 9	1 l. 2 s. 3 d.	7 61	*Idem.*	*Idem.*	1424	21
Idem	100 pesant	48 k. 9	2 l. 5 s.	14 69	*Idem.*	*Idem.*	1426	42
Orléanais, 341....	100 pesant	48 k. 9	15 s.	4 89	Plâtre.	Orléans.	1433	12
Beaurepaire, 337.	mont	1000 k. = 666 litres	45 s.	14 63	*Idem.*	près Rouen.	1440	2 10
H. Soissons, 341.	essein	50 l.	5 s.	1 63	Plâtre (mis en œuvre).	Soissons.	1442	3 26
Orléanais, 341...	100 pesant	48 k. 9	10 s.	3 26	Plâtre.	Orléans.	1443	9
Beaurepaire, 337..	mine	111 litres	2 s. 4 d.	0 65	*Idem.*	près Rouen.	1455	0 58
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 156.	eymine		5 s. perpig.		*Idem.*	Perpignan.	1478	1 25
H. Soissons, 360..	pichet	25 l.	1 s.	0 26	Plâtre (mis en œuvre).	Soissons.	1480	1 30
Nantes, CC. 258..	1/2 tonneau	500 k. = 333 litres	15 s. bret.	4 87	Plâtre.	Nantes.	1483	1 40
H. Soissons, 366..	essein	50 l.	2 s. 6 d.	0 57	*Idem.*	Soissons.	1494	1 14
Idem, 367........	muid	245 l.	40 s.	9 20	*Idem.*	*Idem.*	1496	3 75

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
H. Chartres, I, E. 99.	minot	39 lit.	3 s.	0 69	Plâtre « de rivière »?	Chartres.	1498	1 75
H. Soissons, 372..	muid	245 l.	36 s.	8 34	Plâtre.	Soissons.	1500	3 40
Idem, 383........	pichet	25 l.	1 s.	0 23	*Idem*.	*Idem*.	1510	0 92
Dupré Saint Maur	sac	26 lit.	1 s. 1 d.	0 20	*Idem*.	Paris.	1525	0 80
Orléanais, 341....	100 pesant	48 k.	6 s. 3 d.	1 21	Plâtre.	Orléans.	1533	3 60
H. Soissons, 423..	essein	50 l.	2 s. 6 d.	0 41	*Idem*.	Soissons.	1550	0 82
Orléanais, 341....	livre	489 gr.	3 d.	0 04	*Idem*.	Orléans.	1551	12
Idem...........	livre	489 gr.	1 d.	0 01	*Idem*.	*Idem*.	1553	3 00
H. Soissons, 462..	pichet	25 l.	5 s.	0 72	*Idem*.	Soissons.	1576	2 18
Idem, 465........	essin	50 l.	7 s. 6 d.	1 09	*Idem*.	*Idem*.	1577	2 18
Dupré Saint-Maur.	sac	26 lit.	5 s.	0 72	*Idem*.	Paris.	1579	2 28
Yonne, H. 1393...	boisseau	30 k. 20 litres		2 57	*Idem*.	Auxerre.	1588	12 78
Dupré Saint-Maur.	voie	312 lit.	3 l. 10 s.	9 00	*Idem*.	Paris.	1593	2 88
H. Soissons, 483..	sac	26 lit.	12 s.	1 54	Plâtre (mis en œuvre).	Soissons.	1595	6 00
Dupré Saint-Maur.	bichet	26 l.	5 s.	0 64	Plâtre.	Paris.	1599	2 55
Idem............	bichet	26 lit.	8 s.	0 95	Plâtre.	Paris.	1607	3 65
Drôme, E. 5177...	charge	122 k. 78 l.	6 s.	0 62	Plâtre (gip).	Sahune (Dauphiné).	1616	0 80
H. Soissons, 521..	essin	50 l.	12 s.	1 10	Plâtre.	Soissons.	1638	2 20
Idem, 525.......	essin	50 l.	12 s.	1 09	Plâtre (mis en œuvre).	*Idem*.	1643	2 18
Soc. Pyrénées Or., 1886, 157.	mesure	l'hectol.	6 s.	1 64	Plâtre.	Perpignan.	1690	1 64
Adresses (juin)...	toise carrée	4 m²	7 l.	8 54	Ouvrages de plâtre (comme tuyaux, corniches, cloisons), façon et fourniture.	Paris.	1703	
Dupré Saint-Maur.	boisseau	13 l. 01	4 s.	0 24	Plâtre.	*Idem*.	1708	1 84
Idem...........	boisseau	13 l. 01	7 s.	0 42	*Idem*.	*Idem*.	1713	3 23
Bert Lacabane, 341.	sac	26 lit.	14 s.	0 85	*Idem*.	Brétigny-sur-Orge.	1715-1719	3 25
Dupré Saint-Maur.	bichet	26 lit.	15 s.	0 9	*Idem*.	Paris.	1719	3 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTOLITRE
Dupré Saint-Maur	boisseau	13 l. 01	7 à 10 s.	0 51	Platre.	Montereau Ile-de-France	1791	3 92
Idem	boisseau	13 l. 01	3 s. 6 d.	0 21	Plâtre noir (?)	*Idem.*	1791	1 61
H. Soissons, 611	pichet	25 l.	10 s.	0 61	Plâtre.	*Idem.*	1792	2 44
Idem	essin	50 l.	24 s.	1 44	*Idem.*	*Idem.*	1792	2 88
H. Soissons, 623	essin	50 l.	21 s.	0 99	*Idem.*	Soissons.	1792	1 98
Drôme, E. 5140...	charge ou salmée	192 k	13 s. 6 d	0 63	*Idem.*	Rémuzat (Dauphiné).	1737	0 80
Dupré Saint-Maur.	boisseau	13 l. 01	7 à 9 s.	0 37	*Idem.*	Paris.	1759	2 84
Arch. Nat., H., 2 162.	voie	312 litres	3 l.	2 85	*Idem.*	*Idem.*	1759	0 91
H. Clermont, I, E. 122.	quintal	50 kil	6 s. 10 d	0 34	Blanc de Troyes	Clermont-Ferrand	1778	1
Idem	quintal	50 kil.	7 s. 10 d	0 38	Plâtre.	*Idem.*	1778	1
Biollay, 467	muid de 12 setiers	936 lit.	28 l. 16 s	27 35	*Idem.*	Melun.	1790	2 88

PRIX DU BOIS BRUT OU DÉBITÉ.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	du mètre cube
A. Saintonge, I, 374.	pièce		5 s.	3 00	Bois de charpente	Saint-Jean d'Angély (Saintonge).	1342	30
Delav. Le Roulx, I, 24.	pièce 5 m. 82 de 3 toises de long	309 déc.	2 s. 7 d.	17 03	Pièce de bois de charpente.	Tours.	1354	6
Idem	60 toises	120 m. = 618 déc	6 écus	48 93	Soliveaux.	*Idem.*	1359	79
H. Saint-Jacques, L. 112.	270 pieces	27 stères 0 81 déc.	100 l. 12 s	895 34	Merrain.	Paris.	1363	33
Orléanais, 344	douzaine		10 s. 10 d	4 82	Javelles (bois débité).	Orléans.	1355	
Idem ..	douzaine		9 s. 1 d.	4 03	Javelles.	*Idem.*	1368	
Aube, G. 261	charretée	1.000 k.	2 s. 6 d.	1 10	Chevrons (pour portes et fenêtres).	Troyes.	1377	
Beaurepaire, 337..	pièce		6 s.	2 67	Planches de chêne.	près Rouen.	1378	96 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Delav. Le Roulx. II, 220.	toise	2 m.	1 s.	0 44	Soliveaux.	Tours.	1379	
H. Saint-Jacques, L. 128.	pièce	1030 déc³	5 s.	2 22	Chevron.	Paris.	1380	22
M. Dijon, 1858. 306.	chaque		1 s. 1 d.	0 47	Pièce de bois (pour charpente).	Dijon.	1385	
Idem. 282	pièce	1030 déc³	2 s. 6 d.	1 11	Chevron de bois.	Corbeil près Paris.	1385	11 10
Orléanais, 344.	pièce	1030 déc³	3 s. 4 d.	1 25	Soliveau.	Orléans.	1391	12 50
Soc. Périgord, 1874. p. 119.	pièce	1030 déc³	1 s. 3 d.	0 46	Pieu (servant de chevron).	Bergerac (Périgord)	1394	4 60
Orléanais, 344.	6 toises de long	12 m.	1 l. 5 s.	9 40	Morceau de bois.	Orléans.	1399	31 40
Idem .	la toise	2 m. = 12.800 c³	10 d.	0 30	Chevrons.	*Idem*.	1399	24
Idem, 345.	toise	2 m.	1 s. 8 d	0 61	Soliveaux.	*Idem*.	1401	
Idem	toise	2 m.	1 s. 3 d.	0 46	Bois carré.	*Idem*.	1409	
Idem	toise	2 m.	1 s. 3 d.	0 46	Chevrons.	*Idem*.	1409	
Delisle, 457 ..	cent	10 st. 3	32 liv.	240 96	Bois merrain à futailles.	Louviers (Normandie).	1410	24
Orléanais, 345 ...	pièce	1030 déc³	1 s. 8 d.	0 56	Javelle (bois débité).	Orléans.	1411	5 60
H. Soissons, 333.			12 s.	4 11	Tronc de noyer (pour faire un pressoir).	Soissons.	1413	
Orléanais, 345....	cent		1 s. 8 d.	0 56	Perches.	Orléans.	1414	
Aube, G. 281.....	pièce en général les solives faites d'avance avaient 13 pieds de long, les plus longues.	1030 déc³	2 s. 3 d.	0 76	Solives (pour un pont).	Troyes.	1414	7 60
Beaurepaire, 337..	10 planch. de chêne (pour porte)		12 s. 6 d.	4 07	Bois de charpente.	Montivilliers (Seine-Infé.).	1428	
Idem ..	la planche		16 à 20 s.	0 43 à 0 50	Planche de chêne.	*Idem*.	1428	
Orléanais, 345....	toise	2 m.	1 s. 10 d.	0 59	Chevrons.	Orléans.	1433	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Coston, I, 276....	cent		2 florins 1/2	20 00	Pieux de chêne (de 4 m. de long.).	Montélimar.	1434	
Orléanais, 345..	toise	2 m.	1 s. 8 d à 2 s. 6 d.	0 53 à 0 81	Bois carré.	Orléans.	1435	
Reaurepaire, 337..	cent	10 st. 3 d.	55 l.	358 00	Planche de chêne (madriers).	près Rouen.	1438	35 00
Idem	pièce	(de 15 à 20 pieds de long)	9 s. 6 d.	3 09	*Idem.*	*Idem.*	1438	30 90
H. Soissons, 340	cent		12 d.	0 32	Perches à tréteaux.	Soissons.	1441	
Nantes, CC. 243	pièce	1 décis. 03	2 s. bret.	0 70	Madrier pour pont de bois.	Nantes.	1449	7 00
Idem	pièce de 26 pieds de long		10 s. bretons	3 57	Petite « galouère » (pièce de bois).	*Idem.*	1450	
Guyot, p. 54		le cent		21 75	Planches de sapin.	Lorraine.	1451-1475	
Orléanais, 345....	toise	2 m.	1 s. 8 d.	0 46	Bois carré.	Orléans.	1453	
Nantes, CC. 246..	(55 pièces)	5 st. 5	4 liv. bret.	26 45	Merrain.	Nantes.	1460	5 00
Orléanais, 345....	toise	2 m.	1 s. 7 d.	0 41	Bois carré.	Orléans.	1463	
Épinal, CC. 12 ...	ensemble		1 gros 6 d.	1 17	Sept planches (pour une porte).	Epinal.	1464	
Idem	pièce		1 gros	0 26	Une planche de chêne.	*Idem.*	1464	
Épinal, CC. 14 ...	40 pieds de long		7 gros 12 d.	2 10	Sapin (de 13 m. de long.).	*Idem.*	1469	
Nantes, CC. 248..	pièce de 9 pieds de long		2 s. 6 d. bret.	0 81	Solives.	Nantes.	1472	8 10
Nantes, DD. 35...	chaque arbre		1 l. bret.	6 60	Chêne sur pied.	*Idem.*	1474	
Janssen, 294	pièce		1/2 gros	0 08	Longue planche.	Saxe.	1475	
Guyot, p. 54..		le cent		27 00	Planches de sapin.	Lorraine.	1476-1500	
Nantes, CC. 249..	pièce	1030 déc³	2 s. bret.	0 65	Madriers pour pont.	Nantes.	1476	6 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Nantes, CC. 255..	ensemble, 3 pièces de 20 pieds de long sur 1 pied 3 doigts de carré; 1 pièce de 34 p. de long et 1 p carré	3 st. 4	8 l. 1 s. 8 d. bret	53 42	Quatre pièces de bois pour faire une grue.	Nantes.	1481	15 60
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 158.	pièce		3 s. perpig.	1 39	Chêne (sur pied).	Perpignan.	1483	
Nantes, CC. 258..	chaque, 27 pieds de long et 1 pied de carré	9 décis. 5	27 s. 6 d bretons.	9 00	Pièce de bois ou « gallouère ».	Nantes.	1483	9 00
Idem .	chaque, 32 pieds de long et 1 pied de carré	10 d. 7	32 s. 6 d. bretons.	10 73	*Idem.*	*Idem.*	1483	9 00
Idem .	chaque, 30 pieds de long		5 s. 8 d.	1 84	Chevron (pieu de bois) pour grenier.	*Idem.*	1483	18 00
Beaurepaire, 337..	pièce (12 pieds de long sur 1 pied de large)	39.600 c³	2 s.	0 52	Planches de chêne.	Montivilliers (Seine Infre).	1485	14 50
Idem .	ensemble		110 s.	29 00	Bois de charpente 5 gros arbres non équarris).	Montivilliers (Normandie).	1491	
Idem .	84 soliveaux		10 l. 10 s.	55 55	Soliveaux.	*Idem.*	1491	6 60
Hanauer, I, 430.	pièce			0 17	Planches.	Alsace.	1501	
Orléanais, 347.	toise	2 m.	2 s.	0 39	Soliveau.	Orléans.	1513	
Idem	toise	2 m.	1 s. 3 d.	0 13	Chevrons.	*Idem.*	1513	
Idem	toise	2 m.	2 s. 6 d.	0 48	Poteaux.	*Idem.*	1513	
Idem .	toise	2 m.	2 s. à 2 s. 6 d.	0 39 à 0 48	Bois carré.	*Idem.*	1513	
H. Chartres, I, E. 102.	charretée		29 s. 3 d.	5 67	Colombe, pièce de bois travaillé.	Chartres.	1517	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
H. Chartres, I, E 110.	pièce		1 s.	0 19	Colombe ou chevron.	Chartres.	1517	15 20
Orléanais, 346	toise	2 m.	3 s. 4 d.	0 64	Bois carré.	Orléans.	1522	
Guyot, p. 54		le cent		25 30	Planches de sapin.	Lorraine.	1526-1550	
H. Chartres, I, E. 112.	20 pièces		15 s.	2 93	Lambris (planche).	Chartres.	1527	
Idem	8 pièces plus fortes		1 s. 8 d.	0 31	*Idem.*	*Idem.*	1527	
Romorantin, CC. 14.	pièce		14 s. 3 d	2 77	Gros chêne (pour faire des herses et ponts-levis).	Romorantin.	1530	
Orléanais, 346....	toise	2 m.	1 s. 8 d.	0 31	Bois carré.	Orléans.	1535	
Romorantin, DD 7.	pièce		7 s. 6 d.	1 45	Bois (à équarrir).	Romorantin.	1536	14 5
Idem, CC. 19.....	3 toises de long.	6 m.	10 s.	1 96	Soliveau de bois carré pour un pont.	*Idem.*	1539	6 5
H. Soissons, 413..	somme	0 m³ 822	40 s.	6 60	Bois de chêne.	Soissons.	1541	8 02
Idem .	somme	0 m³ 800	55 s.	9 13	Bois de hêtre.	*Idem.*	1544	11 10
Rambervillers (Vosges).	pièce		1 gros	0 09	Planches (fortes) pour écluses.	Rambervillers (Lorraine).	1549	
Orléanais, 346.	toise	2 m.	6 d.	0 08	Contrelattes (bois débité).	Orléans.	1551	
Guyot, p. 54		le cent		20 15	Planches de sapin.	Lorraine.	1551-1575	
Orléanais, 347.	toise	2 m.	2 s. 8 d.	0 43	Chambrillis (bois débité).	Orléans.	1556	
Boulogne, n° 1.	pièce	8 pieds de long	10 s.	1 55	Planche (pour un pont).	Boulogne-sur-Mer.	1561	15 5
Hanauer, II, 430	pièce	18 m.		19 36	Arbre de 60 pieds.	Colmar.	1571	
Idem	pièce	15 m.		16 98	Arbre de 50 pieds.	Alsace.	1571	
Orléanais, 346	toise	2 m.	19 s.	2 85	Poutre.	Orléans.	1572	
Hanauer, II, 430..	pièce			0 64	Planche.	Alsace.	1574	
Guyot, p. 54.		le cent		62 50	Planches de sapin	Lorraine.	1576-1600	
Nord, B. 2700....	100 pieds	27 m. 5	30 s. à 3 l.	-	Planches.	Bruxelles Flandres.	1586	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
H. Chartres, I, E. 172.	pièce		10 l. 13 s.	27 37	Noyer (sur pied).	Chartres.	1586	
Orléanais, 346....	toise	2 m.	25 s.	1 93	Bois carré.	Orléans.	1591	
Nord, B. 2759....	livre	500 gr.	8 s.	1 28	Bois d'ébène.	Bruxelles Flandres.	1596	
Guyot, p. 54 ..		le cent		72 50	Planches de sapin.	Lorraine	1601-1625	
Gard, G. 594..	pièce		5 s.	0 59	Planche.	Nîmes (Gard)	1603	
Nantes, CC. 316..	cent (en nombre)		220 l.	525 80	Pièce de bois, dite « brelingue ».	Nantes.	1605	
A. Hôtel-Dieu L. CCCXXXIV, 1452.	300 toises	600 m.	90 l.	215 10	Planches (pour lits).	Paris.	1609	
Cher, E. 541. ..	la pièce		12 l. 10 s.	29 87	Chênes (sur pied).	Barlieu (Berry).	1611	
Boulogne-sur-Mer.	sommée	1/3 de stère	1 l. 2 s.	2 28	Bois d'aune (pour charpente d'une digue).	Boulogne-sur-Mer.	1616	6 84
Hanauer, II, 430..		pièce		0 38	Planche.	Alsace.	1618	
Nantes, CC. 319..	pied		3 s.	0 31	Chêne brut, pour pilotis.	Nantes.	1621	
Rambervillers, CC 68.	cent		32 *francs* du Comté	44 38	Planches.	Rambervillers Lorraine.	1624	
Guyot, p. 54..		le cent		45 50	Planches de sapin.	(Lorraine).	1626-1650	
Eure, G. 1244	pièce		7 l.	12 88	Achat d'un chêne « pour refaire la tour de l'église ».	Saint-Ouen-des-Champs (Eure).	1636	
Seine-et-Oise, E. 5354.	pièce		9 l. 6 s.	16 92	Gros arbre (tremble).	Brétigny Seine-et-Oise	1645	
B. Corrèze, XVII, 202.	pièce (pris sur place)		7 s. (plus le port)	0 63	Ais (planches) pour planchéier une chambre (il en est employé 62).	Eymoutiers (Creuse).	1648	
Idem			15 l. 14 s.	28 57	Plancher total de la chambre (moins la façon).	*Idem.*		
B. Corrèze, XVII, 223.			9 l. 1 s. 8 d.	16 53	Façon pour débit d'un chêne ayant donné : 40 planches de 2 m. 95, 28 planches de 1 m. 80, 6 solives de 2 m. 95	Corrèze.	1657	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
B. Corrèze, XVII, 223.	pied	0 32 c. 5	4 d.	0 03	Débit et sciage de planches.	Corrèze.	1657	
Seine-et-Oise, E. 5454.	27 ormes		80 l.	130 40 chaque 4 82	Ormes (vendus à un charron).	Saint-Michel-sur-Orge Seine-et-Oise	1659	
Saintonge, XI, 392.	pied de longueur	0 m. 32	3 s. 6 d.	0 28	Solives de 6 pouces soit 16 cent. 1/2.	Saintes.	1659	16 80
Bert. Lacabane, 236.	ensemble		5 l.	8 75	10 chevrons de 10 pieds de long et 11 ais de 5 p. de long. Bois de peuplier.	Brétigny-sur-Orge.	1668	
H. Gironde, VII, E. 16.	pièce	170 déc.3	15 l.	24 45	Poutre de chêne (de 5 pieds de long et 1 de carré).	Bordeaux.	1668	140
Seine-et-Oise, E. 5609.	le cent		15 l.	24 45	Perches (pour tourneurs).	Brétigny Seine-et-Oise	1673	
H. Tournus, E. 29.	douzaine		1 l. 12 s.	2 40	Planches de sapin.	Tournus (Bourgogne)	1674	
Guyot, p. 54		le cent		33 45	*Idem.*	Lorraine.	1676-1700	
Wattignies (Nord) DD. 10.	pièce		1 l. 10 s.	2 22	Arbre (pour charpente).	Wattignies (Flandres).	1681	
H. Soissons, 554..	cent		1 l.	1 48	Perches.	Soissons.	1683	
Seine-et-Oise, E 5716.	pièce		1 l. 10 s.	2 22	Baliveaux (de charpente).	Saint-Michel-sur-Orge. Seine-et-Oise	1684	22
Bert. Lacabane, 173.	cent		150 l.	222 00	Baliveaux pour charpente (à choisir dans un bois).	Brétigny-sur-Orge.	1685	
Idem	cent		200 l.	296 00	Cheneaux au choix pour charpente.	*Idem.*	1685	
Seine-et-Oise, E. 5764.	pièce		13 l.	19 24	Orme (sans branchage).	Saint-Michel sur-Orge. (Seine-et-Oise)	1689	
Guyot, p. 54		le cent		25 60	Planches de sapin.	Lorraine.	1701-1725	
Boulogne, 96	pièce		10 l. 6 s.	12 56	Bois (d'un banc pour promenade publique).	Boulogne-sur-Mer.	1706	
H. Chartres, I, E. 303.	pièce		10 l.	12 20	Noyer sur pied (mort).	Chartres.	1709	

SOURCES DES PRIX ET CONTRÔLE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Almanach Royal, 1714, p. 272	pièce	3 m. de long	18 s.	1 10	Étai pour charpente.	Paris.	1714	
Idem..	le cent		500 l.	610 00	Bois de charpente (neuf).	*Idem.*	1714	61
Idem ...	le cent		100 l.	122 00	Bois de charpente (vieux).	*Idem.*	1714	12 20
Nantes, DD. 116	pied cube		1 l. 5 s.	1 52	Bois de charpente.	Nantes.	1719	45 60
H. Soissons, 611	pied	0 m. 297	3 s.	0 18	Chevron.	Soissons.	1722	14 40
Idem .		0 m. 297		0 27	Planche.	*Idem.*	1722	
Nantes, DD. 211	chaque		6 l. 2 s.	7 44	Solive de chêne (mise en œuvre).	Nantes.	1725	74 40
Guyot, p. 54	chaque	le cent	4 s. 6 d.	310 05	Planches de sapin.	Lorraine.	1726-1750	
H. Soissons, 623	pièce (16 pieds de long)		4 l.	3 80	Chevron.	Soissons.	1732	
Idem	pied linéaire	0 m. 32	5 s.	0 23	*Idem.*	*Idem.*	1732	18 40
Idem .	pied linéaire	0 m. 32	4 s.	0 18	Solives.	*Idem.*	1732	
Idem .	pied courant	0 m. 32	3 s.	0 14	Poteau.	*Idem.*	1732	
Idem	pied courant	0 m. 32	10 s.	0 47	Limon d'escalier (7 pouces de large)	*Idem.*	1732	
Idem .	toise	2 m.	6 s.	0 28	Planche.	*Idem.*	1732	
Dupré Saint-Maur.	toise	2 m.	15 s.	0 70	Planches.	Paris.	1739	
Registres paroissiaux.	pièce		6 à 10 l.	7 60	Chênes (pour charpente).	Saint-Oven (Manche).	1743	
Boulogne, 90	pièce		6 l.	5 70	Sapin (venu de Dunkerque).	Boulogne-sur-Mer.	1745	
H. Soissons, 642	pied courant	0 m. 32	2 s.	0 09	Chevron.	Soissons.	1748	
Registres paroissiaux.	pièce		4 l. 10 s.	4 27	Chêne (gros) à débiter pour charpente d'église.	Saint-Oven (Manche).	1749	
Idem	pièce		1 l. 10 s.	1 42	Châtaignier (le tronc).	*Idem.*	1749	
H. Soissons, 652..	cent		3 l. 10 s.	2 32	Perches.	Soissons.	1750	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Guyot, p. 54.		le cent		33 90	Planches de sapin.	Lorraine.	1751-1775	
H. Soissons, 659..	pièce		18 l.	17 10	Poutre de 18 pieds de long et 8 pouces 1/2 de large.	Soissons.	1752	54
Idem ..	pied	0 m. 32	12 s.	0 56	Gouttière.	*Idem.*	1752	
Drôme, E. 6585...	pied cube	0 m³ 034	3 s. 6 d.	0 16	Bois de chêne (pour la marine).	Allan (Dauphiné).	1757	5
H. Lyon (Char.) B. 163.	chaque, 30 pieds de long sur 3 pouces 1/2 d'épaisseur		7 l. 10 s.	6 75	« Plateau » ou madrier de chêne.	Saint-Trivier (Bresse).	1760	32
Idem	pied		7 s.	0 31	« Bandiers » ou planches fortes.	*Idem.*	1760	
Corrèze, E. 1102..	millier		80 l.	72 00	Merrain.	Limousin.	1761	
Beauchet-Filleau Jal ms, d'un notaire.	la pièce (de 9 pieds de long)	2 m. 90	12 s.	0 54	Planche.	Chef Boutonne (Deux-Sèvres).	1763	
De Calonne, 280..	les 100 toises	194 m.	75 l.	67 50	Planches de chêne.	Elect. de Clermont.	1765	0 35
					Construction des deux corps de bâtimens de la place Louis XV :			
Arch. Nation. O¹. 1592.	« cent réduit »	10 stères	1.000 l.	900 00	Bois de poutres et lambourdes de toutes grosseurs et longueurs.	Paris (Place de la Concorde).	1768	90
Idem	*Idem*	10 stères	800 l.	720 00	Les solives, toutes longueurs et grosseurs, refaites et rabotées.	*Idem.*	1768	72
Idem	*Idem*	10 stères	650 l.	585 00	Les solives des planchers, cloisons, combles et autres, en bois ordinaire.	*Idem.*	1768	58 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS ACTUELLES	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
Arch. Nation. O¹. 1592.	« cent réduit »	10 stères	750 l.	675 00	Les bois d'escaliers, lucarnes et autres, « qui sont refaits ».	Paris (Place de la Concorde).	1768	67 50
Idem	toise superficielle (toisée tant plein que vide)				Cloisons de planches de « bateaux » compris poteaux d'huisseries :			
Idem	*Idem*	3 m. 79	7 l.	6 30	Si les poteaux d'huisseries ont 0.081 millim. d'épaisseur (3 pouces) :	*Idem.*	1768	[1 60 le m²]
Idem	*Idem*	3 m. 79	10 l.	9 00	Si les poteaux d'huisserie ont 0.108 mil. d'épaisseur.	*Idem.*	1768	[2 25 le m²]
Calonne, P., 280.	cent (de Paris)	10 stères 3 déc.	300 l.	270	Bois de charpente.	Elect de Clermont.	1765	26 20
H. Soissons, 694.	pied	0 m. 297	15 s.	0 67	Chevron rond de 20 pieds de long.	Soissons.	1770	20 05
B. Corrèze, 1883. p. 372.	pièce	3 m. 33 long × 0 m. 33 large et haut	10 l.	9 50	Jambes de force (pour charpente).	Tulle (Limousin)	1775	25
Idem	pièce	9 m. 33 long × 0 m. 17 large et haut	5 l.	4 75	Chevron.	*Idem*	1775	
Idem, 371.	pièce	7 m. 33 long × 0 m. 36 large et haut	60 l.	57 00	Poutres de chêne.	*Idem.*	1775	40
Idem, 372	pièce	8 m. 33 long × 0 m. 22 d'équarri.	4 l.	3 80	Arrêtiers (pour charpente).	*Idem.*	1775	
Idem, 371.	pièce	de 2 m. 66 à 3 m. 33 de haut × 0 m. 22 de large	15 s.	0 70	Colonnes de bois.	*Idem.*	1775	
Idem, 372	pièce	5 m. de long × 0 m. 33 d'équar.	15 l.	14 25	Poinçons de charpente.	*Idem.*	1775	25

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
B. Corrèze, 1883, p. 372.	pied carré sur o m.22 d'équarri.	o m² 1055 × o m. 22	5 l.	4 75	Bois de charpente.	Tulle (Limousin)	1775	
Idem, 371	pièce	2 m. de long × o m. 10 de large	10 s.	o 47	Solvies.	*Idem.*	1775	
Idem	pièce	2 m. × o m. 33	10 à 12 s.	o 52	Planches (pour plancher).	*Idem.*	1775	
H. Soissons, 701..	cent		7 l.	6 65	Perches.	Soissons.	1775	
B. Corrèze, 1883, 372.		le m³	25 à 45 l.	23 75 à 42 75	Charpente, faite et fournie.	Tulle. (Limousin).	1775	33 25
Guyot, p. 54 .	cent			33 40	Planches de sapin.	Lorraine.	1776-1800	
Intendant Dupre de Saint-Maur, 5.	toise		10 s.	o 48	Solives.	Bordeaux.	1777	
Idem .	pied		4 s.	o 19	Planches de hêtre.	*Idem.*	1777	
Idem	pièce, de 24 à 32 pieds		21 l.	20	Poutres.	*Idem.*	1777	
Cher, B., 42, 82...	pièce		8 l.	7 60	Chênes.	Arconys (Berry).	1780	
H. Soissons, 717	pied	o m. 297	6 liards	o 07	Linteau (bois de charpente).	Soissons.	1780	
Maine-et-Loire, GG. Savennières.	cent		37 l. 10 s.	35 60	Planches.	Savennières (Arr[t] d'Angers).	1781	
Cher, D. 331.....	pièce		1 l. 8 s.	1 32	Noyers sur pied (défectueux).	Bourges.	1782	
H. Soissons, 725	pied	o m. 297	2 s.	o 09	Planche de bois blanc.	Soissons.	1785	
Idem	pièce		7 l. 2 s.	6 74	Poutrelle de 10 m. 33 de long sur o m. 33	*Idem.*	1785	
Idem, 732	pièce		15 s.	o 72	Chevron de 6 m. de long.	Soissons.	1787	19 40
Corrèze, E. 1120..	millier		120 à 145 l.	137 75 à 114 00	Merrain (bois de charpente).	Lascaux (Limousin).	1788	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CUBE
H. Lyon (Char.) B. 126.	pièce, de 5 pieds de long		20 s.	0 95	Etrésillons en bois pour pilotis.	Lyon.	1789	
Biollay, p. 441....	pied cube	0 m. 034	1 l. 10 s	1 42	Bois de chêne équarri (à travailler).	Moyenne en France.	1790	41 70
Idem .	pied cube	0 m. 034	12 s.	0 57	*Idem.*	Châtillon-sur-Seine.	1790	16 68
Idem .	pied cube	0 m. 034	5 l.	4 75	*Idem.*	Marseille.	1790	139 30
Idem	pied cube	0 m. 034	10 s.	0 47	*Idem.*	Luxeuil.	1790	13 90
Idem ..	pied cube	0 m. 034	3 l.	2 85	*Idem.*	Saint-Malo.	1790	83 40
Idem, 444..	pied cube	0 m. 034	10 s.	0 47	Bois de sapin, *Idem*	Annecy.	1790	13 90
Idem ..	pied cube	0 m. 034	1 l. 10 s.	1 42	*Idem.*	Chambéry.	1790	41 70
Idem...	pied cube	0 m. 034	1 l.	0 95	*Idem.*	Marseille.	1790	27 80
Idem, 447.	pied cube	0 m. 034	1 l. 10 s.	1 42	Bois de noyer, *Idem*	Montélimar.	1790	41 70
Idem	pied cube	0 m. 034	1 l. 13 s.	1 56	*Idem.*	Issoire.	1790	45 67
Idem ..	pied cube	0 m. 034	2 l. 5 s.	2 13	Bois d'orme, *Idem.*	Landerneau.	1790	62
Idem, 293	quintal	50 kg. 0 m³ 055	16 l. 15 s.	15 90	Bois de buis.	France.	1790	114 90
Idem ..	quintal	*Idem*	80 l.	76 00	Bois d'acajou.	*Idem.*	1790	1362
Idem	quintal	*Idem*	30 l.	28 50	Bois de palissandre.	*Idem.*	1790	511
Idem ..	quintal	*Idem*	100 l.	95 00	Bois de rose.	*Idem.*	1790	1681
A. Bordeaux, 1879, 146.	pied cube	0 m. 356 × 0 m. 356 × 0 m. 356	33 à 34 l.	1 56 à 1 61	Bois du Nord (sapin).	Bordeaux	1798	34 76

PRIX DE LA MENUISERIE.

								le mètre carré
B. Chartres, 4ᵉ s., V, 57.	le tout		48 s. 6 d.	48 50	Porte neuve avec gonds, serrure et platine de fer (à une tour).	Troyes.	1287	
Richard, 289...	pièce		5 s.	3 35	Porte de chêne (d'une chambre).	Paris.	1317	
Idem ...	pièce		15 s.	10 05	Porte extérieure en chêne.	*Idem.*	1317	
Idem, 294..			12 l. 10 s.	167 50	Escalier à vis.	Conflans près Paris.	1320	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Richard, 267	pièce		4 l.	49	Grande porte d'hôpital.	Artois.	1321	
Idem, 282.			45 l. 10 s.	557 25	Porte d'une église voûtée encadrée d'arcades retombant sur des colonnettes, le tout sculpté.	*Idem*.	1325	
Delav. Le Roulx, I. 47	pièce	(faite et fournie sans ferrure	8 s. 4 d.	3 02	Porte de prison.	Tours	1359	
Idem, II, 21	toise	3 m. 79	5 s.	2 22	Plancher.	*Idem*.	1368	0 56
Richard, 320	pièce		12 l. 10 s.	111 25	Banc orné de 4 bêtes sculptées aux bouts.	Paris.	1376	
Labroue, 36......	pièce		2 s.	0 89	Aviron de barque.	Bergerac.	1380	
Idem	pièce		2 s.	0 89	Gaffe, de barque.	*Idem*.	1380	
Coston, I, 275....	36 cannes	67 m. 35	40 florins delphinaux	320	Palissades (de défense autour d'une ville).	Montélimar.	1384	
Orléanais, 346	pièce		10 s.	3 75	Huis neuf	Orléans.	1401	
Idem			7 s. 6 d	2 72	Fenêtre en bois.	*Idem*.	1401	
Idem			10 s.	3 75	Manteau de cheminée en bois.	*Idem*.	1401	
Beaurepaire, 406..	pièce		25 s.	4 89	Chaire à confesser	Montivilliers (Haute-Normandie).	1434	
Orléanais, 347	pièce		10 s.	3 26	Huis neuf.	Orléans.	1443	
Idem	toise	2 m.	8 s. 9 d	2 85	Gouttière en bois	*Idem*.	1443	
Idem	pièce		10 s.	2 86	Huisserie d'un verger (clôturé).	*Idem*.	1453	
Nantes, CC. 271..	pièce		17 s. 10 d.	81 12	Chalan (neuf).	Nantes.	1493	
Idem..	pièce		10 s.	46 40	Chalan (autre).	*Idem*.	1493	
Idem, 105.	pièce		29 l.	134 56	Galiote.	*Idem*.	1501	
Romorantin, CC. 3.	ensemble		12 s.	2 78	3 pièces de bois servant à faire la bascule d'un pont-levis posées et façonnées.	Romorantin	1502	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Deville, Gaillon, XII.			300 l. et un muid de blé	1 500	Charpente du château.	Gaillon (Château de).	1506	
Idem. . .			12 d.	0 23	Façon de civières (pour porter les grosses pierres aux maçons).	Eure.	1506	
Aube, G. 2536. .	pièce		40 s.	7 84	Porte d'une chapelle (neuve).	Troyes.	1514	
Laborde, I, 76. . . .	la toise (1.109 toises car. 9 pieds 1/4).	3 m. 79	4 l. 10 s.	17 64	*Planchemens*, faits sur les planchers et aires de salles, chambres, cabinets, garde-robes, etc.	Château de Fontainebleau.	1531	4 50
Idem, 83.	de 14 pieds sur 6	4 m. 66 sur 2 m.	20 l.	78 40	Croisée de menuiserie, garnies de châssis dormans à (double croisillon de guichets, et à double feuillure et taille ouvrant).	*Idem*.	1536	8 40
Idem .	de 12 pieds sur 6	4 m. sur 2 m.	18 l.	70 56	*Idem*.	*Idem*.	1536	8 40
Idem . . .	de 10 à 11 pieds sur 5 à 6 de large	3 m. 33 à 3 m. 66 × 1 m. 66 à 2 m.	14 l.	54 88	*Idem*.	*Idem*.	1536	8 20
Idem . . .	de 6 à 9 pieds sur 5 à 6 de large	2 à 3 m. sur 1 m. 66 à 2 m.	6 l.	23 50	Croisées communes, sans châssis dormant.	*Idem*.	1536	5
Idem . .			4 l. 10 s.	17 64	Portes, fortes (de 5 cent. 1/2 à 8 cent. d'épaisseur) arasées, collées à clefs et emboutées.	*Idem*.	1536	
Idem . . .			50 s.	9 80	Portes, petites, enchâssillées, aux chambres et garde robes.	*Idem*.	1536	

SOURCES DES PRIX ET COTES	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Laborde, I, 76.			25 s.	4 89	Portes communes, d'ais barrés chacun de trois barres de bois (planches accouplées pour caves, etc.).	Château de Fontainebleau.	1536	
Idem	de 3 pieds et demi à 5 pieds et demi	1 m. 15 × 1 m. 81 = 2 m. 08	40 s.	7 84	Châssis à vitrer (communs) garnis chacun de 2 guichets pour cabinets, vis d'escaliers et autres.	*Idem.*	1536	4 00
Laborde, II, 285.		ensemble	7 l. 10 s.	25 05	3 tréteaux de bois, pour échafaudages du jubé, (faits et fournis).	Paris (Saint-Germain l'Auxerrois).	1544	
Idem, 316	chaque		4 l. 10 s.	15 03	(Huis), portes, collées à clef et emboutées par les deux bouts.	Château de Saint-Germain.	1548	
Idem..	chaque		25 s.	4 17	Porte de planches barrées pour une chambre.	*Idem.*	1548	
Idem..	chaque	2 pieds 1/2 de haut 0 m. 82 c. 20 pouces de large × 0 m. 54 = 0 m. 44	20 s.	3 34	Châssis pour une chambre.	*Idem.*	1548	7 60
Idem..	pièce		30 s.	5 01	Un petit autel de bois, pour une chapelle.	*Idem.*	1548	
Nantes, CC. 317..	40 pieds de long 5 pieds de large 2 pieds 4 pouces de creux		200 l.	416	Bateau dit « charonneau ».	Nantes.	1615	
Avallon, GG. 176.	toise	2 m. 45	10 s.	1 04	Charpente (faite et fournie).	Avallon (Bourgogne).	1617	
Drôme, E. 5619...	pièce		15 florins	18 70	Guérite au château de Grignan.	Chamaret (Dauphiné).	1626	
H. Clermont I, E. 7.	pièce		50 s.	5 20	Croisées d'un hospice (partie sapin et chêne).	Clermont-Ferrand.	1629	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Wattignies, GG. 116			38 l. de gros (fl.)	474 00	Façon d'une table d'autel.	Wattignies (Flandres).	1635	
Sarthe, II, 1319..	en totalité		280 l.	509 60	Charpente d'une église.	Saint-Pierre-la-Cour. (Maine).	1643	
Hanauer, II, 423..	pièce			5 07	Porte double ou encadrée.	Colmar.	1646	
Idem . .	pièce			2 17	Porte ordinaire.	*Idem.*	1646	
Bert. Lacabane, 59	pièce		20 l.	32 60	Croisée (bois de chêne) de 1 m. 65 de haut sur 1 m. 60 de large, avec 2 *contrevents en dehors* = 2 m. 64.	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1661	12 3[illegible]
Drôme	pièce		54 l.	79 92	Porte de l'église.	Nyons (Dauphiné).	1684	
Boulogne, 41	6 pieds 1/2 de haut sur 3 1/2 de large, la pièce	3 m² 62	11 l.	16 28	Fenêtre (non vitrée.	Boulogne-sur-Mer.	1699	5[illegible]
Almanach Royal, 1714, p. 273.	pied courant sur 1 m. 10 de large	0 m. 324	5 l. 10 s.	6 71	Croisées à carreaux de verre (avec volets).	Paris.	1714	13 40
Idem..	*Idem*	0 m. 324	3 l.	3 66	Châssis de mansarde.	*Idem.*	1714	7 32
Idem .	*Idem*	0 m 324	2 l.	2 44	Croisées sans volets.	*Idem.*	1714	4 88
Idem .	pièce		36 l.	43 92	Portes de 2 m. 20 de haut sur 1 m. de large (avec chambranles).	*Idem.*	1714	20
Idem, 274.	pièce		5 l. 10 s.	6 71	Portes de caves.	*Idem.*	1714	
Idem	pièce		230 l.	280 60	Porte cochère 2 m. 80 c. de large sur 4 m. de haut).	*Idem.*	1714	25
Idem	pièce		150 l.	183 00	*Idem*, les mêmes (plus étroites).	*Idem.*	1714	
Almanach royal, 1714, p. 274.	pièce		9 l.	10 98	Portes de chêne (de 2 m. de haut sur 1 m. de large et 2 cent. 1/2 d'épaisseur).	Paris.	1714	5 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Almanach royal, 1714, p. 274.	pièce		7 l. 10 s.	9 15	Portes de chêne sur 0 m. 82 de large.	Paris.	1714	5 50
Idem, 273	toise carrée (toute posée)	3 m² 79	30 l.	36 60	Parquet de 20 panneaux à la toise avec lambourdes	*Idem.*	1714	9 66
Idem	toise courante	2 m.	12 l.	14 64	Lambris en bois à hauteur d'appui (de 0 m. 75 de haut).	*Idem.*	1714	10
Notaires parisiens.	toise courante	2 m.	6 l.	7 32	Lambris en menuiserie.	*Idem.*	1717	5
H. Soissons, 642..	pièce		3 l.	2 85	Porte de cave, à barreaux.	Soissons.	1745	
Idem, 693........	pièce		4 l.	3 60	Porte de grange de 2 m. 33 de haut, soutenue par 4 barres, de 1 m. de large.	*Idem.*	1768	1 50
Idem	pièce		7 l.	6 30	La même de 1 m. 33 de large.	*Idem.*	1768	2
Cher, E. 998.....			6 l.	5 40	Porte de cave (façon et fourniture).	Bourges.	1770	
Idem	toise	3 m. 79	16 l.	14 40	Planches de chambre (façon et fourniture).	*Idem.*	1770	3 60
Le Cateau (Nord), GG. 49.	pièce		229 florins 12 patars	272 65	Confessionnal (fait et fourni).	Eglise du Cateau (Flandres).	1770	
B. Corrèze, 1883, 372.	pièce (toute posée)		150 l.	135 00	Grande porte d'hospice (en bois).	Tulle (Limousin).	1775	
H. Soissons, 719..	pièce		7 l.	6 65	Porte de grenier en bois blanc, bordée de chêne de 2 m. 33 de haut sur 0 m. 88 de large.	Soissons.	1780	3 22
Idem	pièce		15 l.	14 25	Fenêtre de 1 m. 66 de haut sur 1 m. 33 de large en bois de chêne et à grands carreaux.	*Idem.*	1780	6 40
Idem, 725	pièce		8 l.	7 60	Croisée en chêne de 1 m. de haut sur 0 m. 83 de large.	*Idem.*	1785	9

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
H. Soissons, 725..	pièce		5 l.	4 75	Contrevent à 2 battants de 1 m. 50 sur 0 m. 83, avec barres chênes.	Soissons.	1785	3 85
Idem............	pièce		25 s.	1 18	Banc de bois blanc pour cuisine.	*Idem.*	1785	
Idem........	pièce		12 l. 10 s.	12 00	Porte de 2 m. de haut sur 0 m. 88 de large.	*Idem.*	1785	6 80
Idem..........	pièce		24 l.	22 80	Porte à 2 vanteaux en chêne de 2 m. 66 de haut sur 1 m. 45 de large avec 4 barres.	*Idem.*	1785	6
Eure, G. 1205....	pièce		60 l.	57 00	Grande porte d'église en bois de chêne, à 2 battants.	Saint-Mards-sur-Risle. (Eure).	1788	
H. Soissons, 738..	toise carrée	3 m² 79	6 l. 10 s.	6 17	Plancher (ordinaire)	Soissons.	1789	1 61
A. Bordeaux, 1879, 146.	toise	3 m² 79	9 à 10 l.	9 02	Planchers (posés, compris les clous.)	Bordeaux.	1798	2 35

PRIX DE FAÇON DES CHARPENTES.

								LA PIÈCE
Loire-Inférieure, E. 215.	pièce		25 s.		Appareillage d'une porte.	Conc (Finistère).	1306	16 75
Idem............	pièce		66 s.		Appareillage d'un bateau.	Brest.	1306	44 22
Aube, G. 370.....	pièce		3 s. 4 d.		Façon d'une grosse échelle de bois (pour monter au haut d'une tour de donjon).	Aix en Othe près Troyes.	1438	1 07
H. Soissons, 341..	cent		1 s.	0 32	Façon de perches.	Soissons.	1442	
Idem, 354........	pièce		12 s.		Façon d'une porte de chapelle.	*Idem.*	1471	3 16
Doubs, B. 252....	pour un sapin		4 francs 8 gros.		Achat et sciage en planche d'un grand sapin.	Salins (Franche-Comté).	1489	14 30
Aube, G. 1590....			15 l.		Façon d'une chaire à prêcher.	Cathédrale de Troyes.	1527	58 80

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Soissons, 419..	cent		2 s.	0 33	Façon de perches.	Soissons.	1547	
Idem, 448.......			6 s.		Façon d'une porte.	*Idem.*	1562	0 93
Idem, 455........	pièce		7 s. 6 d.		Façon d'un cercueil.	*Idem.*	1569	1 15
Boulogne, 8......	pièce		16 écus 40 sols		Façon d'un moulin à chevaux (tournant et moulant).	Boulogne-sur-Mer.	1588	128 40
Soc. Berry, 1882, 213.	par toise	2 m.	1 s.	0 12	Scieur de long.	Issoudun.	1598	0 06 le mètre courant.
Bert. Lacabane Not. s. Brétigny, 170.	le cent de bois	10 st. 3	60 l.	97 80	Façon de charpente.	Brétigny-sur-Orge.	1668	9 50 le m³
Arch. Hosp. Lyon (Charité) B. 159.	le pied	0 m. 33	3 liards	0 05	Sciage de bois de charpente à façon : pour les poutres.	Saint-Trivier, près Lyon.	1700	0 15 le m. c
Idem............	(chacune 8 pieds de long, 1 de large, 1 pouce d'épais.	2 m. 66 × 0 m. 33 × 0 m. 027	2 s. 1 d.	0 14	Pour les (ais) planches de chêne.		1700	0 16 le m²
Idem............	(chaque) 8 pieds de long, 1/2 pied de large, 1/2 pouce d'épais.	2 m. 66 × 0 m. 76 × 0 m. 013	1 s. 1 d.	0 07	Pour les planches de tremble et de fayard.		1700	0 16 le m²
Arch. Hosp. Soissons, 672			50 s.	2 20	Façon d'une porte de bergerie (à 2 battants).	Soissons.	1760	2 20

(1) Voyez aussi sur le même sujet, le tableau des salaires d'ouvriers du bâtiment, tome III, p. 570 et suiv. et celui des Façons ouvrières, tome III, p. 641, 642 et 663.

PRIX DES TUILES

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Delamarre, IV, 52	millier	20 à 24 sols	16 00 à 19 20	Tuiles.	Paris.	1300	17 60
Richard, 294......	millier	1 l. 7 s.		*Idem.*	Conflans près Paris.	1320	18 09
Idem, 279........	mille	10 s.		*Idem.*	Arbois. (Fr.-Comté).	1321	6 10
B. Chartres, 1858, 79.	mille	4 l. 10 s.		*Idem.*	Champagne.	1324	55 10
Soc. Beaune, 1878, 156.	cent	9 d.	0 45	Aissonne (tuile de bois) pour couverture.	Arbois (Bourgogne).	1327	4 50
Dupré Saint-Maur, p. 19.	millier	2 l. 15 s.		Tuiles.	Paris.	1340	33 65
Forestié, CXCIV.	le cent	3 s.	1 83	Tuiles *canal.*	Montauban.	1346	18 30
Coston, I, 303....	mille	4 florins delphinaux		Tuiles.	Dauphiné.	1375	32
Beaurepaire, 338..	cent	2 s.	0 89	Essentes (tuiles de bois)	près Rouen.	1378	[8 90]
Labroue, 37......	cent	4 s. 2 d.	1 85	Tuiles.	Bergerac.	1380	18 50
Cibrario, II, 311..	cent	*9 s. 8 d. de Savoie*	*3 25*	*Tuiles*	*Piémont.*	*1384*	*32 50*
Beaurepaire, 337..	millier	43 s.		Tuile.	près Rouen.	1392	16 19
Idem, 338........	millier	25 s.		Essentes.	*Idem.*	1397	[9 40]
Idem, 337........	millier	50 s.		Tuile.	*Idem.*	1397	18 81
Hanauer, II, 437..	cent		1 15	Tuiles.	Strasbourg.	1401-1425	11 50
Aube, G. 275.....	cent	4 s.	1 50	Tuiles.	Troyes.	1407	15
Doubs, B. 518....	millier	1 écu d'or		*Idem.*	Bonlieu (Franche-Comté).	1408	8 28
Beaurepaire, 337..	millier	60 s.		*Idem.*	Montivilliers (Seine-Infre).	1425	20 55
Orléanais, 338....	cent	5 s. 10 d.	1 90	*Idem.*	Orléans.	1435	19
Beaurepaire, 338.	millier	45 s.		*Idem.*	près Rouen.	1438	14 63
Calonne, M. Nord, 202.	millier	60 s.		*Idem.*	Amiens.	1450	17 07
Hanauer, II, 437..	cent		1 16	*Idem.*	Strasbourg.	1451-1475	11 60
Beaurepaire, 337..	millier	60 s.		*Idem.*	Pays de Caux (Seine-Infre).	1455	17 07

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Épinal CC. 12....	les 2.000	25 gros	6 60	« Axins », essentes ou essendres (tuiles de bois).	Épinal.	1464	[3 30]
Beaurepaire, 337..	millier	30 s.		Tuiles.	Pays de Caux (Seine-Infre).	1477	7 80
Idem, 410........	millier	40 s.		*Idem.*	Haute-Normandie.	1480	10 40
Idem, 337........	millier	40 s.		*Idem.*	Pays de Caux (Seine-Infre).	1486	10 40
H. Soissons, 364 .	millier	14 s.		*Idem.*	Soissons.	1492	3 24
Idem, 366........	millier	12 s.		Tuiles (prises au four).	*Idem.*	1495	2 78
H. Soissons, 372..	millier	20 à 22 s.	4 64 à 5 10	Tuiles.	Soissons.	1500	4 87
Hanauer, II, 437..	cent		1 03	*Idem.*	Strasbourg.	1501-1525	10 30
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1501-1525	10 35
Dupré Saint-Maur, p. 19.	millier	3 l. 5 s.		*Idem.*	Paris.	1503	15 08
H. Soissons, 383..	millier	20 s.		*Idem.*	Soissons.	1510	4 60
Dupré Saint-Maur.	millier	3 l. 18 s.		*Idem.*	Paris.	1525	15 28
Hanauer, II, 437..	cent		0 92	*Idem.*	Strasbourg.	1526-1550	9 20
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1526-1550	7 65
Rambervillers, CC. 11.	mille	3 francs 6 gros		*Idem.*	Rambervillers (Lorraine).	1529	4 55
Orléanais, 338....	millier	20 s.		*Idem.*	Orléans.	1535	3 92
Dupré Saint-Maur.	millier	2 l. 10 s.		*Idem.*	Paris.	1536	5 88
Orléanais, 338....	cent	4 s.	0 66	*Idem.*	Orléans.	1545	6 60
Idem	250	15 s.	2 50	Carreaux.	*Idem.*	1545	10
Guyot, p. 54......	millier			Tuiles.	Lorraine.	1551-1575	15 15
Orléanais, 339....	cent	5 s.	0 83	*Idem.*	Orléans.	1555	8 30
Gard, G. 587.....	cent	12 s. 6 d. à 10 s.	2 08 à 1 67	*Idem.*	Nîmes.	1557	18 75
H. Soissons, 449..	millier	3 l. 2 s. 6 d.		*Idem.*	Soissons.	1562	9 71
Aube, G. 401.....	mille	2 l. 10 s.		Tuiles.	Aix en Othe, près Troyes.	1564	7 77

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Dupré Saint-Maur.	millier	14 l.		Tuiles.	Paris.	1566	43 54
Orléanais, 339....	millier	3 l. 10 s.		*Idem.*	Orléans.	1567	10 88
Delamare, IV, 52.	millier	12 l.	37 32	*Idem.*	Paris.	1567	37 32
Dupré Saint-Maur.	millier	4 l.		*Idem.*	Environs de Paris.	1569	12 44
Drôme, E. 5785...	cent	12 s.	1 86	Tuiles (prix résultant d'un ancien accord que les tuiliers refusent d'exécuter).	Grignan (Dauphiné).	1572	18 60
Orléanais, 339....	millier	5 l. 5 s.	1 29	Tuiles.	Orléans.	1573	15 12
Hanauer, II, 437..	cent			*Idem.*	Strasbourg.	1576-1600	12 90
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1576-1600	14 13
Doubs, B. 1436...	millier	30 s.		*Idem.*	Demangevelle (Franche-Comté).	1577	3 17
Boulogne, 6......	millier	4 l. 10 s.		*Idem.*	Boulogne-sur-Mer.	1583	11 56
Orléanais, 339....	millier	6 l. 10 s.		*Idem.*	Orléans.	1586	16 70
H. Soissons, 476..	millier	6 l.		*Idem.*	Soissons.	1588	15 42
Dupré Saint-Maur	millier	24 l.		*Idem.*	Paris.	1593	61 68
Orléanais, 339....	millier	5 l.		*Idem.*	Orléans.	1595	12 85
Idem............	millier	5 l. 10 s.		*Idem.*	*Idem.*	1599	14 13
Guyot, p. 54.....	millier			*Idem.*	Lorraine.	1601-1625	10 03
Orléanais, 339....	millier	6 l.		*Idem.*	Orléans.	1605	14 34
Drôme, E. 5175...	millier	30 s.		*Idem.*	Sahune (Dauphiné)	1608	3 58
Haute-Garonne, B 285.	millier	20 l.		*Idem.*	Toulouse (Languedoc).	1610	47 90
Avallon, GG. 176..	millier	5 l.		*Idem.*	Avallon (Bourgogne).	1617	10 40
Hanauer, II, 437..	cent		3 49	*Idem.*	Strasbourg.	1626-1650	34 90
Guyot, p. 54.....	millier			*Idem.*	Lorraine.	1626-1650	10 55
Bert. Lacabane, 21.	millier	14 l.		*Idem.*	Brétigny-sur-Orge. (Ile de France).	1628	29 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Gard, H. 619.....	cent	2 l. 5 s.	4 14	Tuiles.	Nîmes (Gard).	1637	41 40
H. Soissons, 521..	millier	10 l.		*Idem.*	Soissons.	1638	18 40
Eure-et-Loir, B. 3202.	millier	2 l. 15 s.		*Idem.*	Nogent-le-Rotrou (Orléanais).	1650	5
Guyot, p. 54	millier			*Idem.*	Lorraine.	1651-1675	13 26
Orléanais, 339....	millier	7 l.		*Idem.*	Orléans.	1654	11 41
Bert. Lacabane, 46.	millier	7 l. 10 s.		Tuiles (vieilles).	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1666	12 22
H. Soissons, 546..	millier	11 l.		Tuile.	Soissons.	1668	17 93
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1676-1700	16 37
Hanauer, II, 437..	cent		2 44	*Idem.*	Strasbourg.	1676-1700	24 40
Gard, H. 322....	cent	2 l.	2 96	*Idem.*	Nîmes (Gard).	1681	29 60
H. Soissons, 554.	millier	10 l.		*Idem.*	Soissons.	1682	14 80
Idem, 556	millier	9 l.		*Idem.*	*Idem.*	1688	13 32
H. Tournus H. 68.	millier	8 l.		Tuiles plates.	Tournus (Bourgogne)	1695	11 84
Idem..........	millier	12 l.		Tuiles creuses.	*Idem.*	1695	17 76
Idem, E. 78......	mille	20 l.		*Idem.*	*Idem.*	1698	29 60
Indre, H. 938.....	millier	7 l. 10 s.		Tuiles.	Issoudun (Indre).	1706	8 54
Dupré Saint-Maur.	millier	7 l.		*Idem.*	Paris.	1708	9 15
Idem............	pièce	2 s. 6 d.	0 15	Tuiles faîtières.	*Idem.*	1708	150
Guyot, p. 54......				Tuiles.	Lorraine.	1701-1725	29 60
Orléanais, 339....	millier	8 l.		*Idem.*	Orléans.	1711	9 76
Dupré Saint-Maur.	millier	8 à 9 l.		*Idem.*	Paris.	1713	10 37
H. Lyon (Char.), B. 160.	millier	10 l.		*Idem.*	Saint-Trivier (Bresse).	1714	12 20
Drôme, E. 5094...	cent	3 l.	3 66	*Idem.*	Rémusat (Dauphiné)	1715	36 60
Orléanais, 329....	millier	7 l.		*Idem.*	Orléans.	1717	8 54
Bert. Lacabane, 341.	millier	20 l.		*Idem.*	Brétigny-sur-Orge.	1719	24 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Dupré Saint-Maur.	millier	12 l.		Tuiles.	Paris.	1719	14 64
Dupré Saint-Maur.	millier	14 à 15 l.		*Idem.*	*Idem.*	1721	17 69
Hanauer, II, 437..	cent		2 54	*Idem.*	Strasbourg.	1726-1750	25 40
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1726-1750	15 05
Dupré Saint-Maur.	millier	16 l.		*Idem.*	Paris.	1728	15 20
Gard, H. 564.....	millier	20 l. 10 s.		*Idem.*	Nîmes (Gard).	1735	19 47
Calvados, C. 2491.	cent	55 s.	2 53	*Idem.*	Caen.	1738	25 30
H. Soissons, 643..	millier	12 l.		*Idem.*	Soissons.	1746	11 40
Registres paroissiaux.	millier	7 l. 10 s.		Essende (tuiles de bois).	Saint-Oven (Manche).	1749	[7 12]
H. Lyon (Char.), B. 163.	millier	12 à 15 l.		Tuiles ou carreaux.	Saint-Trivier (Bresse).	1763	12 15
H. Tournus, E. 205.	mille	30 l.		Tuiles creuses.	Tournus (Bourgogne).	1768	27
Indre, H. 578.....	6 cents	9 l.	8 10	Tuiles.	Châteauroux. (Indre).	1773	13 50
Cher, D. 355	millier	16 l.		*Idem.*	Bourges.	1776	15 20
Guyot, p. 54......	millier			*Idem.*	Lorraine.	1776-1800	22 25
H. Soissons, 603..	millier	18 l.		*Idem.*	Soissons.	1778	17 10
H. (Char.) Lyon, B. 25.	cent	5 l.	4 75	Tuiles vernies.	Lyon.	1780	47 50
H. Soissons, 719..	millier	18 l.		Tuiles.	Soissons.	1780	17 10
Biollay, 470......	mille	27 l. 10 s.		*Idem.*	Metz.	1790	26
Idem	mille	18 l.		*Idem.*	Châtellerault	1790	17 10
Idem	mille	9 l. 15 s.		*Idem.*	Langeais.	1790	9 25
Idem	mille	15 l.		*Idem.*	Fontenay-le-Comte.	1790	14 25
Idem............	mille	22 l.		*Idem.*	Avallon.	1790	21
Idem............	mille	23 l.		*Idem.*	Lons-le-Saulnier.	1790	22
Idem	mille	27 l. 10 s.		*Idem.*	Cahors.	1790	26
Idem............	mille	12 l.		*Idem.*	Nontron.	1790	11 40
Idem, 467........	mille	24 l. 10 s		*Idem.*	Melun.	1790	23 30
Idem	mille	16 l.		*Idem.*	Alençon.	1790	15 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Biollay, 470. . .	mille	18 l.		Tuiles.	Le Mans.	1790	17 10
Idem	mille	16 l.		*Idem.*	Abbeville.	1790	15 20
Idem	mille	18 l.		*Idem.*	Douai.	1790	17 10
Idem	mille	10 l. 10 s.		*Idem.*	Montmorillon	1790	10

PRIX DES LATTES POUR COUVERTURES.

							LE CENT
Forestié, p. CXCIV.		1 s. 3 d.		Latte (pour toitures).	Montauban.	1346	0 76
Beaurepaire, 337. .	millier	26 s.	2 73	Courte latte.	Le Neufbourg (Normandie).	1392	0 27
Soc. Périgord 1874. 119.		3 s. 4 d.		Lattes (pour toitures).	Bergerac (Périgord).	1394	1 25
Beaurepaire, 337. .	millier	60 s.	22 59	Grande latte.	près Rouen.	1397	2 25
Orléanais, 345. . . .		4 s. 2 d.		Lattes.	Orléans.	1401	1 56
Idem		25 s.		*Idem.*	*Idem.*	1409	5 58
Beaurepaire, 263. .	millier	12 s. 6 d.	4 28	Façon de lattes.	Haute-Normandie.	1425	[0 42]
Orléanais, 345. . . .		1 l. 5 s.		Lattes.	Orléans.	1431	8 16
Hanauer, II, 430. .				*Idem.*	Schlestadt (Alsace).	1437	12
Beaurepaire, 337. .		3 à 4 s.	0 97 à 1 30	Latte de chêne.	Montivilliers (Seine-Infre).	1438	1 13
Idem		20 d.		Latte de frêne.	*Idem.*	1438	0 50
Orléanais, 345. . . .	toise	10 d.	0 27	Chanlatte.	Orléans.	1443	0 14 le mètre
Hanauer, II, 430. .	le cent		6 00	Lattes.	Berrette (Alsace).	1443	6
Orléanais, 345. . . .	toise	2 s. 1 d.	0 67	Chanlatte.	Orléans.	1445	0 33 le mètre
Idem.		7 s. 6 d.		Lattes.	*Idem.*	1445	2 44
Beaurepaire, 337. .		4 s.		Latte.	près Rouen.	1449	1 13
Idem		3 s.		Latte de chêne.	Montivilliers (Seine-Infre).	1455	0 85
Idem.	le millier	22 s. 6 d.	5 85	*Idem.*	*Idem.*	1472	0 58

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du CENT
Beaurepaire, 337..		3 s.		Lattes de chêne.	Montivilliers (Seine-Infre).	1484	0 52
Idem, 263........	le millier	12 s. 6 d.	2 89	Façon de la latte.	Haute-Normandie.	1490	[0 29]
H. Soissons, 364..	le millier	16 s.	3 71	Lattes.	Soissons.	1492	0 37
Idem, 366........	le millier	18 s.	4 17	*Idem.*	*Idem.*	1495	0 41
H. Mézières, III, E. 2.		12 s.		*Idem.*	Mézières.	1508	2 78
H. Soissons, 383..	le millier	22 s.	5 06	Grandes lattes.	Soissons.	1510	0 50
Idem, 384........	le millier	16 s.	3 13	Lattes.	*Idem.*	1512	0 31
Orléanais, 346....		8 s. 9 d. à 6 s. 3 d.	1 70 à 1 21	*Idem.*	Orléans.	1516	1 45
Joubert, Craon, p. 446.		5 s.		Lattes pour couvertures.	Craon (Mayenne).	1523	0 97
H. Mézières, III, E. 2.		7 s. 6 d.		Lattes.	Mézières.	1528	1 45
H. Soissons, 398..	le millier	26 s.	13 09	*Idem.*	Soissons.	1530	1 30
Dupré Saint-Maur.	le millier	2 l.	7 84	*Idem.*	Paris.	1536	0 78
Orléanais, 346....	toise	6 d. à 8 d.	0 08 à 0 10	Chanlatte.	Orléans.	1545	0 09 le mètre
Idem............		14 s.		Lattes.	*Idem.*	1551	2 23
Hanauer, II, 437..				*Idem.*	Colmar (Alsace).	1577	13
H. Soissons, 500..	la botte	6 s.	0 71	Lattes.	Soissons.	1614	
Bert Lacabane, 21.	la botte	12 s.	1 24	Lattes (pour couverture).	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1628	
Hanauer, II, 430..				Lattes.	Alsace.	1668	10
Dupré Saint-Maur.	le millier	8 l. 10 s.	10 37	*Idem.*	Paris.	1712	1 03
Registres paroissiaux.		18 s.	[illegible]	Lattes (pour couverture).	Saint-Ouen Manche.	1749	0 85
Beauchet-Filleau..	la brasse	2 l. 5 s.	2 13	Lattes (pour charpentes).	Chef Boutonne Deux-Sèvres.	1753	
A. Saintonge III, 207.	brasse	1 l. 10 s.	1 40	Chanlattes.	Saint-Eutrope Saintonge.	1768	
B. Corrèze, 1883, 373.	le millier	150 l.	143 00	Lattes (de 2 m. de long sur 0 m. 14 et 0 m. 16 de large).	Tulle Limousin.	1775	14 30

OURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du CENT
ntendant Dupré Saint-Maur, 5.	le millier	9 l.	8 55	Lattes.	Bordeaux.	1777	0 85
iollay, 447		13 l.		Lattes de cœur.	Laigle.	1790	12 40
dem		8 l.		Lattes d'aubier.	*Idem.*	1790	7 40
dem	les 50	19 s.	0 95	*Idem.*	Châtellerault	1790	1 90
dem	le millier	18 l.	17 10	*Idem.*	Vierzon	1790	1 71

PRIX DES CLOUS A LATTES POUR COUVERTURES.

OURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du mille	PRIX en francs du kilog.
upré Saint-Maur, 199.	millier	7 s.		Clous (pour fer à cheval).	Poitiers.	1307	4 69	
dem	millier	4 s. 6 d.		Clous à lattes.	*Idem.*	1307	3 01	
. Saintonge, I, 374.	mille	3 s. 7 d.		Clous à latte.	Saint-Jean-d'Angély (Saintonge).	1322	2 18	
oc. Beaune, 1878, 156.	cent	12 d.	0 61	Gros clous à latte.	Arbois (Bourgogne).	1327	6 10	
. Saintonge, I, 374.	mille	1 l. 10 s.		Gros clous (pour machine de guerre).	Saint-Jean-d'Angély (Saintonge).	1342	18 35	
elav. Le Roulx, I, 53.	millier	6 écus		Fer à viretons.	Tours.	1359	48 96	
em, 57.........	1500	1 2 écu	4 08	Clous.	*Idem.*	1359	2 72	
em, 26......	millier	1 écu		Clous à *bedaine*.	*Idem.*	1359	9 07	
em, II, 227......	les 125	10 s. 5 d.	4 64	Chevilles de fer (pour ferrure de barrière).	*Idem.*	1379	37 12	
brario, II, 314..	livre (400 gr.	*22 d.*	*1 02*	*Clous.*	*Carignan (Piemont).*	*1384*		*2 55*
. Mézières, E. 11.	les 200	11 d.	0 33	Clous à lattes, ou à ardoises.	Mézières.	1390	1 65	
rléanais, 355....	millier	5 s.		Clous à lattes.	Orléans.	1394	1 87	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en frances du mille	du kilog.
Beaurepaire, 338.	millier	5 s.		Clous à lattes.	près Rouen.	1397	1 87	
H. Soissons, 323..	cent, pesant 14 liv.	16 d.	0 48	Clous (petits).	Soissons.	1397	4 80	0 07
Idem	cent, pesant 18 liv.	2 s.	0 75	*Idem.*	*Idem.*	1397	7 50	0 08
Idem	millier	5 s.		Clous à lattes.	*Idem.*	1397	1 87	
Orléanais, 355....	millier	6 s. 3 d.		Clous à lattes.	Orléans.	1409	2 29	
Hanauer, II, 431..	cent		0 83	*Idem.*	Alsace.	1426	8 30	
Orléanais, 356....	cent	2 s. 6 d.	0 81	Clous ganeau.	Orléans.	1434	8 10	
Idem	millier	6 s. 8 d.		Clous à lattes.	*Idem.*	1434	2 16	
Beaurepaire, 338..	millier	3 s. 6 d.		*Idem.*	près Rouen.	1439	1 13	
Orléanais, 356....	millier	7 s. 8 d.		*Idem.*	Orléans.	1443	2 49	
Idem.............	millier	6 s. 3 d.		*Idem.*	*Idem.*	1444	2 83	
Coston, II, 53....	10 milliers	6 florins 8 gros	43 50	Clous pour cuirasses.	Montélimar.	1450	4 35	
A. Saintonge, VI, 59.	millier	10 s.		Clous à lattes.	Taillebourg (Saintonge).	1450	2 86	
Beaurepaire, 338..	millier	7 s. 6 d.		*Idem.*	près Rouen.	1455	2 13	
Idem	millier	6 s.		*Idem.*	Vitefleur (Seine-Infre).	1462	1 57	
Orléanais, 356....	millier	6 s. 4 d.		Clous à ardoises.	Orléans.	1463	1 65	
Epinal CC. 12....	cent	1 gros 1/2	0 39	Grands clous, pour bâtiment.	Épinal.	1464	3 90	
H. Soissons, 364..	cent, pesant 14 liv.	20 d.	0 30	Clous.	Soissons.	1492	3	
Idem	millier	14 blancs	3 59	Clous à lattes.	*Idem.*	1492	3 59	
H. Soissons, 367..	millier	5 s.		Clous à latte.	Soissons.	1496	1 16	
Hanauer, II, 431..	cent		0 26	*Idem.*	Alsace.	1501	2 60	
Dupré Saint-Maur.	millier	5 s.		*Idem.*	Paris.	1518	0 97	
Hanauer, II, 431..	cent		0 46	*Idem.*	Alsace.	1533	4 60	
Orléanais, 357....	livre	1 s. 7 d.	0 25	*Idem.*	Orléans.	1545		0 5[illegible]
Idem	livre	6 s. 6 d.	1 08	Clous à planches.	*Idem.*	1545		2 1[illegible]
Idem.............	livre	2 s.	0 33	Clous à happes.	*Idem.*	1545		0 6[illegible]
Idem, 358........	millier	7 s.		Clous à lattes.	*Idem.*	1551	1 16	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du mille	du kilog.
Orléanais, 357....	millier	1 s. 10 d.		Clous à ardoises.	Orléans.	1551	0 29	
Idem, 356........	cent	2 s. 6 d. à 1 s. 3 d.	0 41 à 0 20	Clous.	*Idem.*	1554	3 05	
Gouberville, 183..	millier	10 s.		Clous à latte	Cherbourg.	1555	1 67	
Dupré Saint-Maur.	millier	12 s. 7 d.		*Idem.*	Paris.	1569	1 94	
Orléanais, 358....	livre	3 s.	0 46	*Idem.*	Orléans.	1570		0 95
Boulogne, 6......	millier	20 s.		*Idem.*	Boulogne-sur-Mer.	1583	2 57	
Doubs, B. 1367...	cent	4 gros	0 55	Clous de plancher.	Chat. Lambert (Franche-Comté).	1592	5 50	
Hanauer, II, 431..	le cent			Clous à lattes.	Alsace.	1628	6 50	
Bert. Lacabane, 21.	le millier	16 s.	0 65	Clous pour couvertures à lattes.	Brétigny-sur-Orge. (Ile de France).	1628	1 66	
Gard, H. 619.....	le cent	1 s. 6 d.	0 15	Petits clous.	Nîmes (Gard).	1631	1 50	
Arch. Nat. AD + Tarif Impôt du 20e.	le cent pesant	5 l.	9 20	Clous de fer. (Estimation basse).	France.	1641		0 18
H. Gironde, VII, E. 25.	le cent	1 l. 2 s.	1 62	Clous d'ardoise.	Bordeaux.	1681	16 20	
Indre, H. 92......	la livre	7 s.	0 51	Clous palate.	Barzelle (Indre).	1700		1 02
Dupré Saint-Maur.	le millier	18 s.		Clous à lattes.	Paris.	1712	1 10	
Indre, H. 90......	le millier	26 s.		Clous à ardoises.	Barzelle (Indre).	1728	1 23	
Idem............	la livre	8 s.	0 37	Clous palate.	*Idem.*	1728		0 74
Idem............	la livre	7 s.	0 32	Clous chanlatte.	*Idem.*	1728		0 64
Idem............	le millier	24 s. à 25 s.	1 13 à 1 18	Clous à lattes.	*Idem.*	1728	1 15	
Hanauer, II, 431..	le cent		0 62	*Idem.*	Alsace.	1742	6 20	
B. Corrèze, 1883, 110.	le cent	8 s.	0 37	Clous « aile de mouche »	Tulle (Limousin).	1750	3 70	
H. Soissons, 646..	livre	6 s.	0 28	Clous à tingler.	Soissons.	1750		0 58
Idem, 662........	le cent	18 s.	0 85	Clous picards.	*Idem.*	1755	8 50	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du mille	PRIX en francs du kilog
H. Soissons, 662..	le millier	26 s.	1 23	Clous à latte.	Soissons.	1755	1 23	
Gard, H. 459.....	cent	7 s.	0 32	Clous (pour médaillier).	Villeneuve près Avignon.	1762	3 20	
Cher, E. 998.....	livre	8 s.	0 38	Clous (de menuiserie pour planchers).	Bourges.	1770		0 76
Hanauer, II, 431..	cent		0 40	Clous à lattes.	Alsace.	1770	4	
B. Corrèze, 1883, 373.	quintal 42 kil.	40 l.	38 00	Clous de couronne.	Tulle (Limousin).	1775		0 95
Idem	millier	5 l. 10 s.	5 25	Clous à plancher.	*Idem.*	1775	4 95	
Idem	millier	45 s.	2 15	Clous d'ardoise.	*Idem.*	1775	2 02	
Int. Dupré Saint-Maur, 40.	millier	55 s.	2 61	Gros clous à lattes.	Bordeaux.	1777	2 61	
Idem	millier	38 s.	1 71	Ordinaires.	*Idem.*	1777	1 71	
Idem	millier	45 s.	2 14	Grand clous à ardoises.	*Idem.*	1777	2 14	
Bert. Lacabane, 353.	mille	7 l.	6 65	Clous à lattes.	Brétigny-sur-Orge.	1784	6 30	
Biollay, 418......	millier pesant	3 2.	305 00	Clous à bandes (de 2 à 5 à la livre).	Moyenne France.	1790		0 68
Idem	millier pesant	380 l.	360 00	*Idem* (de 11 à 12 à la livre).	*Idem.*	1790	30	0 72
Idem	quintal	34 à 39 l.	32 60 à 37 10	Clous à lattes.	Charleville	1790		0 69
Idem	livre	15 s.	0 72	Clous à rivet.	Ornans.	1790		1 43
Idem	livre	12 s.	0 57	Clous divers.	Vouziers.	1790		1 13
Idem	livre	1 l. 15 s.	1 65	Clous à souliers.	*Idem.*	1790		3 31
Idem	livre	9 s.	0 43	Clous à chevaux.	*Idem.*	1790		0 87

PRIX DES ARDOISES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Orléanais, 340..		4 l. 6 s. 3 d.		Ardoises.	Orléans.	1374	38 38
Loire-Inférieure, E. 211.		7 s.		*Idem.*	La Guerche (Ille-et-Vilaine).	1385	3 11
H. Mézières, E. 11	le cent	28 d.	0 87	Ardoises (écailles) grandes.	Mézières.	1390	8 70
Orléanais, 340....		2 l. 17 s. 6 d.		Ardoises.	Orléans.	1401	21 56
Idem		2 l. 16 s.	21 01	*Idem.*	*Idem.*	1402	21 01
Idem		1 s. 8 d.		Taille d'ardoises.	*Idem.*	1409	0 61
Idem		3 l.		Ardoises.	*Idem.*	1417	20 55
Idem		9 l. 6 s. 8 d.		*Idem.*	*Idem.*	1425	63 92
Idem.....		4 l. 1 s. 3 d.		*Idem.*	*Idem.*	1453	23 11
Beaurepaire, 388..		37 s. 6 d.		*Idem.*	Gaillon (Eure).	1460	9 77
Orléanais, 340....		5 l.		*Idem.*	Orléans.	1461	26 45
Nantes, CC. 248..		25 s. bret.		*Idem.*	Nantes.	1472	8 25
Beaurepaire, 408..		1 l. 12 s.		*Idem.*	Rouen.	1473	8 45
H. Chartres, I, E. 80.		3 l. 15 s.		*Idem.*	Chartres.	1479	19 83
Orléanais, 340....		2 l. 10 s.		*Idem.*	Orléans.	1482	13 22
Nantes, CC. 258..		30 s. bret.		Ardoises d'Angers.	Nantes.	1483	10
Orléanais, 340....		3 l. 15 s.		Ardoises.	Orléans.	1505	17 40
Dupré Saint-Maur.		3 l.		Ardoises.	Paris.	1518	11 76
Orléanais, 340....		2 l.		*Idem.*	Orléans.	1528	7 84
H. Mézières, III, E. 2.		24 s.		*Idem.*	Mézières.	1528	4 70
Orléanais, 340....		2 l. 7 s.		*Idem.*	Orléans.	1533	9 20
Henne, V, 287....		33 s. de gros		*Idem.*	Flandres.	1538	41 78
H. Soissons, 415..	le cent	10 s.	1 67	*Idem.*	Soissons.	1545	16 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
Orléanais, 340...		3 l. 10 s.		Ardoises.	Orléans.	1545	11 69
Idem		1 l. 12 s.		Ardoises carrées.	*Idem.*	1550	5 34
Idem............		3 l. 7 s. 6 d.	11 26	Ardoises.	*Idem.*	1553	11 26
Gouberville, 183..		10 à 13 l.		Ardoise (prise sur la carrière).	Valognes (Manche).	1554	38 41
Orléanais, 340....		6 l.		Ardoises.	Orléans.	1564	18 66
Idem............		2 l. 14 s. 6 d.		*Idem.*	*Idem.*	1572	8 46
H. Soissons, 463..	cent	20 s.	2 88	*Idem.*	Soissons.	1576	28 80
Orléanais, 340....		8 l.		*Idem.*	Orléans.	1597	20 56
Rambervillers, CC. 47.		40 fr. Lor.		*Idem.*	Rambervillers (Lorraine).	1599	34 26
Orléanais, 340.....		7 l. 4 s.		Ardoises rousses.	Orléans.	1615	14 97
Avallon, GG. 176.		30 l.		Ardoises.	Avallon (Bourgogne).	1617	62 40
Avallon, CC. 238..		15 l.		*Idem.*	*Idem.*	1637	27 60
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ Tarif Impôt.		10 l.		*Idem.* (Estimation basse).	France.	1640	18 40
H. Mézières, E. 25.		4 l. 15 s.		*Idem.*	Mézières.	1643	8 64
Delamare, IV, 53..		21 l.		Ardoise de 33 cent. sur 19 (fine).	Paris.	1669	42
Idem		22 l.	325 l. blé	*Idem* de 29 sur 16 (forte).	*Idem.*	1669	44
Soc. Vervins, VI. 188.		5 jalois de blé		Ardoise.	Vervins.	1672	27 36
Boulogne, 40.....		35 l.		*Idem.*	Boulogne-sur-Mer.	1698	51 80
Dupré Saint-Maur.	cent	4 l.	4 88	*Idem.*	Montereau.	1719	48 80
Delamare, IV, 53.		35 l.		Ardoises quarrée, forte.	Paris.	1728	33 25
Idem............		26 l.		*Idem* quarrée, fine.	*Idem.*	1728	24 70
Orléanais, 340....		20 l.		Ardoises.	Orléans.	1729	19
Boulogne, 174....		26 l. 15 s.		*Idem.*	Boulogne-sur-Mer.	1741	25 40
Registres paroissiaux.		5 l. 10 s.		*Idem.*	p. Avranches. (Manche).	1743	5 22

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MILLE
H. Soissons, 637..	cent	2 l.	1 90	Ardoises.	Soissons.	1745	19
Orléanais, 340.		19 l.		*Idem.*	Orléans.	1750	18 05
H. Soissons, 690..		30 l.		*Idem.*	Soissons.	1768	28
Boulogne, 292....	le mille	30 l.		*Idem.*	Boulogne-sur-Mer.	1769	28
B. Corrèze 1883, 373.		15 l.		*Idem.*	Tulle (Limousin).	1775	14 25
Biollay, 470. ..		18 l.		*Idem.*	Laval.	1790	17 10
Idem... ..		10 l. 14 s		*Idem.*	Saint-Lô.	1790	9 80
Idem		23 à 27 l.	21 75 à 25 65	*Idem.*	Douai.	1790	23 50

PRIX DE COUVERTURES DIVERSES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Richard, 296 . .	toise	3 m. 79	16 s.	10 72	Couverture en ardoise.	Conflans près Paris.	1320	2 70
Beaurepaire, 338 .	les cent bottes		15 à 20 s.	5 13 à 6 80	*Feurre* ou chaume.	Montivilliers (Seine-Infre).	1420	
Orléanais, 347....	toise	1 m 95	3 s. 9 d.	0 97	Gouttière.	Orléans.	1463	0 48
H. Soissons, 1148.	toise carrée	3 m. 79	14 s	3 59	Couverture d'une église en mortier de chaux et de sable.	Soissons.	1465	0 94
Beaurepaire, 338..	les cent bottes		15 s.	3 96	*Feurre* ou chaume.	Montivilliers (Seine-Infre).	1476	
Doubs, B. 1558...	24 milliers		4 francs Bourg.	10 48	(Couverture de Halle en ancelles (fourniture et pose)	Luxeuil (Franche-Comté).	1513	0 44 le millier
Orléanais, 347....	toise	2 m	7 s.	1 36	Gouttière.	Orléans.	1528	[0 68
Laborde, I, 80...	toise carrée	3 m. 79	4 l. 5 s.	16 65	Couverture en Ardoises d'Angers.	Château de Fontainebleau.	1535	4 38

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ.
Laborde, I, 80....	toise carrée	3 m. 79	40 s.	7 84	Couverture en tuiles neuves.	Château de Fontaine-bleau.	1535	2
Idem	toise carrée	3 m. 79	50 s.	9 80	(La même) assise à chaux et à sable.	*Idem.*	1535	2 58
Idem	toise carrée	3 m. 79	20 s.	3 92	La tuile, lattée et reposée de neuf.	*Idem.*	1535	1
Orléanais, 347....	toise	2 m.	12 s. 6 d.	2 08	Gouttière.	Orléans.	1551	[1 04
Aube, G. 1604....			200 l	622 00	Couverture du toit de la grosse tour d'une cathédrale.	Troyes.	1572	
Eure-et-Loir, B. 2580.	millier		1 l. 18 s.	3 95	Pose de tuiles à façon.	Nogent-le-Rotrou (Orléanais).	1620	
Idem	millier		9 l.	18 72	Pose d'enfaîteaux.	*Idem.*	1620	
H. Soissons, 520..	pied courant	0 m. 297	7 s.	0 64	Gouttière (de maison).	Soissons.	1637	[1 95] le metre
Soc. Soissons, IV, 193.	toise carrée	3 m. 79	6 l.	11 04	Couverture en ardoise.	La Capelle (Champagne)	1642	2 80
Salher, 176 (Ord. maximum).	millier		3 francs bourg.	3 64	Façon des tavaillons. compris fourniture du bois.	Montbéliard	1646	
Idem.......... ...	millier		18 gros	1 82	Non compris le bois.	*Idem.*	1646	
Idem.......... ...	millier		30 gros	3 00	Façon des essentes, bois compris.	*Idem.*	1646	
Idem	millier		10 gros 1/2	1 05	*Idem* (bois non compris).	*Idem.*	1646	
Bert. Lacabane, 170.	toise	3 m² 79	20 s.	1 63	Façon de couverture en tuile y compris la fourniture des clous.	Brétigny-sur-Orge.	1668	0 43
H. Soissons, 555..	toise carrée		10 s.	0 74	Façon de couverture en chaume.	Soissons.	1686	0 19
Almanach Royal, 1714, 274.	pièce	3 m. 79	4 s. 8 d.	0 28	Crochets de fer (pour gouttières).	Paris.	1714	
Idem, 272.........	toise carrée	3 m. 79	10 l. 10 s.	12 81	Couverture d'ardoises (avec lattes en chêne).	*Idem.*	1714	3 38
Idem. . .	toise carrée	3 m. 79	18 l.	21 96	Couverture en ardoise forte.	*Idem.*	1714	5 79
Idem, 273.. ...	toise carrée	3 m. 79	8 l.	9 76	Couverture de tuiles (avec lattes).	Paris.	1714	2 57

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Almanach royal 1714, 272.	toise carrée	3 m. 79	35 s.	2 10	Façon de couverture d'ardoises.	Paris.	1714	0 55
H. Soissons, 624.	toise courante	2 m.	13 s.	0 61	*Idem.*	Soissons.	1732	0 30
Châteaudun, GG. 19.	toise	3 m² 79	10 l. 15 s.	10 20	Couverture en ardoise (faite et fournie y compris lattes, etc).	Châteaudun.	1733	2 64
Cher, II, 341.....	toise carrée	3 m² 79	5 l.	4 50	Couverture en paille (faite et fournie).	près Bourges	1763	1 18
Arch. Nation., O[1]. 1592.	la toise	3 m² 79	9 l	8 55	Couverture en tuiles neuves.	Paris (Place Louis XV).	1768	2 15
Idem ...	la toise	3 m² 79	2 l. 5 s.	2 10	Couverture en tuiles remaniées.	*Idem.*	1768	0 50
H. Soissons, 693..	toise	3 m² 79	11 s.	0 49	Façon de la couverture en chaume.	Soissons.	1768	0 14
Maine-et-Loire, GG. Savennieres	toise	3 m² 79	26 s.	1 25	Façon de couverture	Savennières Arr[1] d'Angers.	1778	0 31
Soc. Hautes-Alpes, III, 205.	toise	3 m² 79	8 l.	7 60	Couverture en ardoise.	Dauphiné.	1789	2

PRIX DE LA SERRURERIE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nord, B. 3245......	16 d.	Serrure (pour garde-manger).	Montmirail (Sarthe).	1326	0 81
Idem, 3249.......	2 s. 8 d.	Serrure.	Bar (Lorraine).	1354	0 90
Delaville Le Roulx, 26..	18 s.	Serrure garnie (pour tablier de pont-levis).	Tours.	1359	6 63
Idem.. ...	7 s. 6 d.	Serrure (pour porte de tour).	*Idem.*	1359	2 79
Cibrario, II, 305.	*6 s. 6 d.*	*Serrure et clef de coffre* (ensemble).	*Venise.*	*1366*	*1 12*
Delaville Le Roulx, II, 22.	6 s.	Serrure de porte garnie et posée.	Tours.	1368	2 67
Aube, G. 261...........	9 s.	Serrure (pour porte de chambre) avec 2 clefs.	Troyes.	1377	4

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Douet d'Arcq, Hot., 99.	1 l.	Serrure et clef de coffre (ensemble).	Paris.	1380	8 90
Idem, 65.........	2 s. 6 d.	Serrure neuve pour coffre.	*Idem.*	1380	1 11
Idem...	1 s. 10 d	Clef neuve pour coffre.	*Idem.*	1380	0 81
Idem...	7 s. 6 d.	Serrure pour porte.	*Idem.*	1380	3 37
Idem ..	5 s.	Clef pour porte.	*Idem*	1380	2 22
Labroue, p. 37..	1 s. 6 d.	Clef de serrure.	Bergerac (Périgord).	1380	1 48
Loiret, A. 2131......	3 s. 4 d.	Façon et fournitures de deux petites chaînes en fer pour serrures.	Orléans.	1384	0 66
Ac. Dijon, 1858, 246 ..	5 s.	Serrure garnie de clous (pour porte).	Corbeil près Paris.	1384	2 22
Idem.............	1 s. 3 d.	Clef.	*Idem.*	1384	0 55
Idem, 245..	15 d.	Serrure.	*Idem.*	1384	0 56
Idem......	2 s. 6 d.	Serrure pour le coffre de la duchesse de Bourgogne.	*Idem.*	1384	1 11
H. Saint-Gervais, ch. 12.	10 s.	Serrure et 2 paires de clefs.	Paris.	1388	4 45
Orléanais, 355.	1 s. 3 d.	Serrure en bois.	Orléans.	1391	0 46
Nord, B. 3265..........	6 s. flam	Serrure d'une porte (à deux *cliques*).	Nieppe (Flandres).	1394	1 39
La Trémoille C., p. 78..	10 s.	Serrure d'une porte de chambre.	Paris.	1397	3 75
Douet d'Arcq, Hot., 317.	2 s. 6 d.	Serrure de bois.	Bourges.	1397	0 93
Aube, G. 348.	2 s. 1 d.	Serrure (de bois) à la porte d'une poterne.	Troyes.	1398	0 78
H. Chartres, I, E. 30....	35 s.	Serrure à trois ouvertures ferrée d'une gâche et moraillon, pour un coffre.	Chartres.	1402	13 15
Orléanais, 355.. ...	8 s. 9 d.	Serrure.	Orléans.	1409	3 20
Idem	2 s. 6 d.	Serrure en bois.	*Idem.*	1409	0 93
Idem	2 s. 6 d.	Clef.	*Idem.*	1409	0 93
H. Soissons, 331 ..	16 d.	Clé (de dortoir).	Soissons.	1412	0 45
Idem, 336.. ..	8 d.	Clé (de grenier).	*Idem.*	1415	0 22
H. Saint-Jacques, L. 201.	6 s.	Serrure « à bosse en manière de grésillon ».	Paris.	1426	1 95

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Calonne, Nord, 150	4 l.	Clefs des portes de la ville (la paire).	Amiens.	1435	[96 12]
Orléanais, 356...	2 s. 6 d.	Serrure en bois et sa clef.	Orléans.	1436	0 81
Idem	5 s.	Serrure plate.	*Idem.*	1436	1 63
Idem ...	7 s. 6 d.	Serrure à bosse.	*Idem.*	1436	2 44
Idem .	1 l.	Grosse serrure.	*Idem.*	1436	6 53
Nantes, CC. 238.	3 s. 7 d.	Clef de coffre.	Nantes.	1436	1 43
Orléanais, 1862, 356	2 s. 6 d.	Serrure.	Orléans.	1444	0 81
Epinal CC. 12..	3 gros 2 d.	*Idem.*	Épinal.	1464	0 82
Nantes, CC. 248. .	5 s.	Serrure d'une porte.	Nantes.	1473	1 63
H. Saint-Jacques, L. 299	23 l.	Grillage de fer (pour une grande fenêtre) pesant 380 kil.	Paris.	1477	121 57
Aube, G. 319	5 s.	Façon de 2 clefs (pour un coffre).	Troyes.	1488	[0 58]
H. Soissons....	8 d.	Clé (de prison).	Soissons.	1489	0 15
H. Soissons, 379.	15 d.	Serrure (à 2 clefs).	*Idem.*	1505	0 27
Orléanais, 357..	5 s.	Clef.	Orléans.	1513	0 97
Idem ..	1 s. 8 d.	Clef creusée.	*Idem.*	1513	0 31
Idem	3 s.	Clef grande.	*Idem.*	1515	0 58
Aube, G. 390....	10 d.	Clef (porte de chambre).	Aix en Othe près Troyes.	1520	0 15
Orléanais, 357.	5 s.	Clef creuse.	Orléans.	1545	0 83
Idem .. .	7 s. 6 d.	Serrure à bosse.	*Idem.*	1545	1 24
De Laborde, II, 370. .	45 s.	Serrures, à poêle dormant, pour la chambre du roi, de Mme Marguerite, etc.	Château de Saint-Germain.	1548	7 51 chaque
Idem	7 l.	Gros cadenas à deux fermetures, garni d'une grosse chaîne carrée.	*Idem.*	1548	23 38
Idem	35 s.	Deux paumelles, deux gonds et une serrure à ressort.	*Idem.*	1548	5 84
Idem, II. 311 ..	10 l.	Ferrure de la grande porte du château à deux vantaux, à chacun : 2 grosses fiches, 2 gros gonds, 4 grosses équerres avec coins, un guichet, avec une grosse serrure à tour et demi, gas-	*Idem.*	1548	367 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
		ches, targettes, 4 gros verrous, 2 grosses barres garnies de deux serrures à bosses et garni la porte de 192 gros clous à double pointe.			
De Laborde, II, 309. . . .	22 s. 6 d.	Serrures ordinaires, à ressort, pour portes de chambre, garnies chacune de gâche.	Château de Saint-Germain.	1548	3 75
Idem.	4 l. 10 s.	Ferrure d'un gros huis fort, de deux fiches, deux gonds, avec une serrure à tour et demi, garnie de gâches, tiroir et verrou.	*Idem*.	1548	15
Idem, II, 308.	15 d. la livre	Fer ouvré pour serrurerie : barreaux de fenêtres, croisées, crampons.	*Idem*.	1548	0 40 le kilo
Idem, 314	10 l.	Plaque de fond de cheminée, en fonte, où est figuré un Hercule, scellé avec quatre grosses pattes au contrecœur de la cheminée dans la chambre de la Reine.	*Idem*.	1548	33 40
Idem	2 l.	Ferrure d'un châssis de fenêtre de la galerie (4 fiches, 2 gonds et 2 verrous).	*Idem*.	1548	6 68
Orléanais, 1862, 358. . .	1 l.	Serrure en bois.	Orléans.	1549	3 34
Rambervillers (Vosges), CC. 15.	4 gros	Verrou (à une porte de ville).	Rambervillers (Lorraine).	1554	0 36
Aube, G. 1601	6 l.	Serrure avec 2 clefs et ferrement d'une porte de chapelle. .	Troyes.	1554	20 04
H. Mézières, III, E. 1 . . .	1 s. 6 d.	Clef d'une serrure de porte.	Mézières.	1564	0 22
H. Soissons, 458. . . .	10 s.	Cadenas d'Allemagne.	Soissons.	1572	1 55
Gard, G. 1091.	3 s. 6 d,	Serrure d'un coffre.	Aiguemortes (Gard).	1578	0 50
Hôtel-Dieu LCCCXXXIV, 452.	15 l. (35 fr. 85)	Treillis de fil de fer de 38 pieds carrés (4 m²).	Paris.	1606	8 94 le m²
Hérault, C. 2736. . .	2000 l.	Outils, meubles, minerai et charbon d'une forge.	Ginela (Languedoc.)	1615	[4780 fr.]
Idem	960 l.	Forge de fer.	*Idem*.	1615	[2294 fr.]
Indre, H. 541	5 s.	Verroux pour fenêtres (les quatre).	Augustins du Blanc (Indre).	1620	0 59

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Hanauer, II, 424.		Clef commune en fer avec un rouet.	Colmar (Alsace).	1646	0 36
Idem		*Idem* avec 2 rouets.	*Idem.*	1646	0 58
Idem .		*Idem* avec 4 rouets.	*Idem.*	1646	0 96
Idem		Serrure et clefs ordinaires.	*Idem.*	1646	2 90
Gard, II. 641	8 l. 2 s.	Châssis de fer pour fenêtre pesant 36 liv. = 14 kil. 900.	Nîmes (Gard).	1648	(14 74)
H. Tournus, E. 28. .	20 s.	Serrure.	Tournus (Bourgogne).	1671	1 60
Almanach Royal, 275.	40 l.	Ferrure d'une croisée (avec espagnolette).	Paris.	1714	48 80
Idem. 274.	24 l.	Ferrure d'une porte en fer poli (targette, gâche, crampons, boutons).	*Idem.*	1714	29 28
Idem ...	150 l.	Ferrure d'une porte cochère.	*Idem.*	1714	183
Idem .	12 l.	*Idem* ordinaire.	*Idem.*	1714	14 64
Indre, II, 91	1 l.	Loquet de porte.	Barzelle (Indre).	1728	0 95
Idem .	10 s.	Targette.	*Idem.*	1728	0 47
H. Soissons, 701 .	6 s.	Gond en fer de 6 pouces de long.	Soissons.	1775	0 27
Idem.......... ..	15 s.	Verrou avec 2 crampons.	*Idem.*	1775	0 67
Idem	15 s.	Clef de serrure de grande porte.	*Idem.*	1775	0 67
Intendant Dupré Saint-Maur, 31.	4 l.	Grand cadenas anglais vernissé.	Bordeaux.	1777	3 80
Idem, 35.	9 l.	Serrure de sûreté, à pène dormant.	*Idem.*	1777	8 55
Idem	6 l. 10 s.	Serrure de 15 centim., à tour et demi polie, avec gâches d'une hauteur, percées à 3 vis.	*Idem.*	1777	6 20
Idem	4 l. 15 s.	Serrures non polies, et gâche à pointe.	*Idem.*	1777	4 50

PRIX DES VITRES ET VITRAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
J. Richard, 298...	le pied carré	0 m² 0886	1 s.	0 845	Verre blanc (à vitres).	Artois.	1299	9 54
Idem	le pied carré	0 m² 0886	2 s.	1 69	Verre « peint d'imagerie » (vitrail).	*Idem.*	1299	19 08
Idem, 299.	livre	489 gr.	2 s.	1 34	Verre blanc (à vitre).	*Idem.*	1304	2 68 le kilo
Idem	livre	489 gr.	3 s.	2 01	Verre de couleur (à vitre).	*Idem.*	1304	4
Idem	chaque		40 s.	26 80	Vitrail peint d'une grande fenêtre.	*Idem.*	1307	
Idem, 294..	le pied	0 m² 0886	4 s. 6 d.	3 01	Verre (à vitres).	Conflans près Paris.	1320	33 98 le m²
Idem, 305........	le pied	0 m² 0886	2 s. 6 d.	1 52	Verre blanc (à vitre).	Artois.	1323	17 15
Idem	le pied	0 m² 0886	4 s. 6 d.	2 75	Verre coloré, *Idem.*	*Idem.*	1323	31 04
Idem, 301..	le pied carré	0 m² 0886	2 s.	1 22	Verre blanc, *Idem.*	*Idem.*	1323	13 77
Idem	le pied carré	0 m² 0886	3 s.	1 83	Verre peint, *Idem.*	*Idem.*	1323	20 66
Idem	le pied carré	0 m² 0886	4 s.	2 45	Panneau de verre (contenant) l'image du comte d'Artois.	Arras.	1324	27 66
Doubs, B. 133..	pièce		11 s. 6 d.	6 30	Verrière d'une fenêtre ou poile.	Château de Montjustin (Franche-Comté).	1334	
H. Saint-Jacques, L. 99.	chaque fenêtre		13 l. 15 s.	168 40	Vitraux d'une fenêtre entière.	Paris.	1350	
S. Luce, du Guesclin, 59	pour une fenêtre		6 l.	53 40	Verre à vitres (pour le bureau du receveur des tailles).	Bayeux.	1372	
As. Bretonne 1852. 162.	pièce		4 s.	1 78	Panneau de vitres (en haut).	Rennes.	1375	
Idem.......	pièce		2 s.	0 89	Panneau de vitres (en bas).	*Idem.*	1375	
Aube, G. 1559 ..	le pied carré	0 m² 105	3 s. 4 d.	1 48	Verre à vitres et vitraux blancs.	Cathédrale de Troyes.	1380	14 09
H. Saint-Jacques, L. 146.	le pied	0 m² 105	3 s. 9 d.	1 40	Verre blanc (pour vitres).	Paris.	1393	13 30

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
H. Soissons, 337..	la douzaine		12 d.	0 32	Verres.	Soissons.	1426	
Loiret, A. 2144...	ensemble		2 l.	13 06	Pour rappareiller 4 grands panneaux de verre, et avoir fourni plusieurs losanges de verre.	Hôtel du duc d'Orléans à Orléans.	1439	
Beaurepaire, 411.	le pied	0 m² 105	7 s. 6 d.	2 44	Verre à vitraux coloré.	Rouen.	1440	23 24
Idem ...	le pied	0 m² 105	2 s. 6 d.	0 70	Verre à vitres (blanc).	*Idem*.	1455	6 66
Idem, 338........	le pied	0 m² 105	9 d.	0 19	Verre à vitres.	Vitefleur (Seine-Infre).	1462	1 81
Doubs, B. 135....	ensemble		3 francs Bourg.	10 58	Fourniture de 2 panneaux de verrière à la maison de ville) et réparation de plusieurs autres à l'église.	Poligny (Franche-Comté).	1464	
Beaurepaire, 41	le pied carré	0 m² 105	3 s. 9 d.	0 97	Verre à vitre (pour église).	Rouen.	1469	9 24
Idem, 409.	le pied carré	0 m² 105	6 s.	1 57	Verre à vitres (pour chapelle) tout posé.	près Rouen.	1473	14 95
Douet d'Arcq, Hot., 359.	pièce		16 s.	4 22	Verrière de 3 pieds (dans la maison de bois que Louis XI s'était fait construire pour naviguer sur la Loire).	Plessis-les-Tours.	1478	
Aube, G. 1568	le pied carré	0 m² 105	5 s. 10 d.	1 53	Vitrail.	Cathédrale de Troyes. (Champagne)	1484	14 57
Doubs, B. 1512...	chaque		8 gros	2 27	Façon de panneaux de verrières (pour chambre de château).	Joux (Franche-Comté).	1485	
H. Soissons, 370..	pied	0 m² 0886	2 s. 6 d.	0 57	Verre à vitre (blanc).	Soissons.	1499	6 43
Hanauer, II, 593..	cent			3 25	Vitres de Venise.	Strasbourg.	1500	
Aube, G. 1576....	pied carré	0 m² 105	6 s.	1 39	Vitraux.	Troyes.	1505	13 24
Deville, p. 266, (marché passé avec verrier).	pied	0 m² 105	4 s.	0 92	Verre bordé à grand bord de peinture (à vitres).	Gaillon et Rouen.	1506	9
Idem	pied		2 s.	0 46	Verre blanc à vitres	*Idem*.	1506	4 45

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Doubs, B. 254....	pièce		21 gros 1 blanc	4 50	Panneau de verre (vitre).	Salins (Franche-Comté).	1515	
Joubert, Craon, 437.	pièce		30 l.	117 60	Grand vitrail.	Craon (Mayenne).	1516	
Idem	pièce		80 l.	313 60	(Autre).	*Idem.*	1516	
Idem ...	pied carré	0 m² 105	10 s.	1 96	Vitraux représentant des saints et des seigneurs.	*Idem.*	1516	18 50
Aube, G. 1589....	pied carré	0 m² 105	5 s.	0 97	Verre de vitrail peint.	Troyes.	1523	9 24
Idem	pied carré	0 m² 105	3 s. 4 d.	0 64	*Idem*, coloré.	*Idem.*	1525	6 09
Idem	pied carré	0 m² 105	2 s. 6 d.	0 48	Verre blanc.	*Idem.*	1523	4 57
Nord, B. 2339.	pièce		60 l. Flandres	253 20	Belle et grande verrière représentant le crucifiement.	Église du rouge Cloître Bruxelles (Flandres).	1527	
Orléanais, 365....	pied	0 m² 105	3 s.	0 58	Vitrerie.	Orléans.	1528	5 52
As. Bretonne, 1852, 165.	pied	0 m² 105	4 s. à 5 s.	0 78 à 0 97	Vitraux peints.	Rennes (Bretagne).	1531	8 33
Joubert, Craon, 447.	pièce		20 s.	3 92	Vitre à une croisée.	Craon (Mayenne).	1531	
Orléanais, 365....	pied	0 m² 105	3 s. 4 d.	0 64	Verre (panneau).	Orléans.	1533	6 09
De Laborde, I, 85.	pied	0 m² 105	3 s. 9 d.	0 73	Verre blanc (à vitre).	Fontainebleau.	1535	7
Idem	pied	0 m² 105	20 s.	3 92	Ouvrages de verre peint et de couleur tant en grandes que petites histoires.	*Idem.*	1535	39
Idem ..	pied	0 m² 105	40 s.	7 84	Ecusson de peinture sur verre enrichi de devises, ou devises sans écusson.	*Idem.*	1535	78
Doubs, B. 193 ..	pièce		6 d.	0 06	Losanges de verres (petites vitres) pour la fabrique de sel.	Salins (Franche-Comté).	1540	
Idem	pied	0 m² 105	2 s.	0 21	A un peintre pour ouvrages de verre exécutés à une maison.	*Idem.*	1541	2
Aube, G. 1597....	le pied	0 m² 105	2 s.	0 33	Verre blanc.	Troyes.	1544	3 14

SOURCES DES PRIX	QUANTITÉS	QUANTITÉS	PRIX	PRIX	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX
CI-CONTRE	DE L'ÉPOQUE	ACTUELLES correspondantes	en MONNAIE de l'époque	ACTUEL correspondant				en francs du MÈTRE CARRÉ
Laborde II, 319..	pièce		4 s.	0 66	Carreaux de verre (petits).	Château de Saint-Germain.	1549	
Rambervillers, CC. 12.	pièce		6 blancs	2 00	Grande « verrière » pour maison de ville).	Rambervillers (Lorraine).	1549	
Laborde, II, 319	pied carré	0 m 105	4 s. 6 d.	0 74	Vitres de verre blanc (mises en gros plomb fort).	Château de Saint-Germain.	1549	7 40
Idem	pied carré	0 m. 105	22 s.	3 67	Vitres de verre peint	*Idem.*	1549	36
Orléanais, 366....	pied carré	0 m² 105	14 s. 2 d	2 [illegible]	Panneau de verre.	Orléans.	1552	22 33
H. Mézières, E. 20.	pied carré	0 m² 105	3 s.	0 50	Verrière blanche.	Mézières.	1552	5
Nantes, CC. 297..	pied carré	0 m² 105	4 s.	0 66	Verre blanc à vitraux.	Nantes.	1553	6 60
Idem ...	pied carré	0 m² 105	2 s.	0 33	Pose du verre à vitraux.	*Idem.*	1553	[3 30]
Idem	pied	0 m² 105	1 l. 8 s.	4 67	Verre peint.	*Idem.*	1553	46
Nord, B. 2509....			62 florins	261 60	Verrière représentant l'empereur Charles Quint, par V. Hermann et Pierre Porbus.	Bruges (Flandres)	1554	
Laborde, I, 311..			9 l. 3 s. 9 d.	30 68	2 panneaux de verre peint refaits à une chapelle, par Jean de La Hamée.	Paris. (Hôtel de Bourbon).	1557	
Laborde, II (marché avec J. de La Hamée Me vitrier).			150 l. 2 s. 11 d.	467 00	Cinq panneaux de verre neuf, mis en gros plomb, représentant armoiries du Roi et de la Reine, avec leurs devises et sujets religieux.	Paris. (Hôtel des Tournelles).	1562	
Doubs, B. 1685...	pièce		15 écus d'or	140 00	Fenêtre (verrière pour une).	Usier (Franche-Comté).	1564	
Nord, B. 2591....	pièce		200 l.	764 00	Verrière avec armes du roi d'Espagne.	Saint-Nicolas de Bapaume. (Artois).	1568	
Orléanais, 366....	le pied	0 m² 105	6 s.	0 86	Panneaux de vitres.	Orléans.	1579	8 19
Boulogne, 9	pièce		7 s. 6 d.	0 96	Vitre dans la chambre du principal du collège.	Boulogne-sur-Mer.	1591	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Puech, 510	le pan carré	0 m. 247 × 0 m. 247 = 0 m² 061	5 s.	0 59	Vitres blanches (mises en place).	Nîmes	1604	9 67
Nevers, CC. 268	pièce		1 l. 15 s.	4 18	Lanterne (pour éclairer) les rues d'une ville.	Nevers.	1612	
Boulogne, 23	la pièce (faite et posée		37 l. 10 s.	78 00	Grande vitre (d'église).	Boulogne-sur-Mer.	1615	
Hanauer, II, 424	pièce			0 145	Verre à vitre carré (moyen).	Colmar (Alsace).	1646	
Idem	pièce			0 095	Pose d'une vitre italienne avec le plomb.	*Idem.*	1646	
Idem	pièce			0 07	*Idem* verte, *idem.*	*Idem.*	1646	
Idem	pièce			0 12	*Idem* d'un verre carré, *Idem.*	*Idem.*	1646	
Ass. Bretonne, 1852, 167.	pièce		100 l.	163 00	Verrière d'une chapelle.	Rennes.	1657	
Rambervillers, CC. 100.			4 francs 6 gros	2 44	Raccommodage d'une vitre.	Abbaye d'Autrey, près Rambervillers.	1659	
H. Gironde, VII, E. 17.	l'once	30 gr.	4 s.	0 32	Mastic.	Bordeaux.	1670	
H. Tournus, E. 28.	le pied carré	0 m² 105	3 s. 6 d.	0 28	Vitres d'église.	Tournus. (Bourgogne)	1671	2 56
H. Gironde, VII, E. 29.	le panneau		17 s. 8 d.	1 30	Vitre.	Bordeaux.	1687	
Boulogne, 41	23 pieds carrés de 0 m² 0886	2 m² 0378	7 l.	10 36	Vitres pour une fenêtre (fournies et posées).	Boulogne-sur-Mer.	1690	5 10
Almanach Royal, 275.	le pied carré	0 m. 1055	10 s.	0 61	Panneaux de verre enchâssé en plomb.	Paris.	1714	5 78
Idem	le pied carré	0 m. 1055	8 s.	0 48	Carreaux de verre blanc collés en papier.	*Idem.*	1714	4 55
Petit Affiches mai.	le panier (fin)		23 l.	28 06	Verre à vitre.	*Idem.*	1716	
Idem	(ordinaire)		21 l.	25 62	*Idem.*	*Idem.*	1716	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS ACTUELLES	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE CARRÉ
Gard, G. 2912....			5 l.	6 10	Panneau de vitre.	Église Saint-Gilles (Gard)	1724	
Boulogne, 171	le panneau		16 s.	0 75	Vitre en plomb neuf.	Boulogne-sur-Mer.	1743	
Lefort, II, 27	le cent		22 l.	20 90	Vitres.	Rouen.	1750	
Idem	16 pouces sur 12 (0 432 × 0 324) pièce	0 m^2 1399	30 s.	1 40	*Idem.*	Magnien (Seine-Infre).	1750	10 07
Idem	9 pouces sur 7 (0 243 × 0 189) pièce	0 m^2 0462	9 s.	0 42	*Idem.*	*Idem.*	1750	9 90
Idem	6 pouces sur 4 (0 162 × 0 108) pièce	0 m^2 0178	3 s.	0 14	*Idem.*	*Idem.*	1750	7 86
Idem	8 pouces sur 6 (0 216 × 0 162) pièce	0 m^2 0358	6 s.	0 28	*Idem.*	*Idem.*	1750	7 82
B. Corrèze, 1883, 373.	chaque (toute posée)		72 l.	64 80	Grandes croisées (vitrées avec contrevents, ferrures etc.)	Tulle (Limousin).	1775	
Comptes Balleroy (Bib. Nat. Ln 27 n° 43.842.	par croisée			25 60	Vitrage de fenêtres.	Brest.	1781	
H. Soissons......	pièce		2 l.	1 80	Verre blanc (pour réverbère).	Soissons.	1785	
Idem, 471........	pièce	0 m. 50 × 0 m. 33 = 0 m^2 165	9 s. 9 d.	8 50	Verre à vitre.	Chaumont (Haute-Marne).	1790	51 51
Biollay	pièce	0 m. 50 × 0 m. 38 = 0 m^2 190	1 l. 13 s.	1 48	*Idem.*	Pont Saint-Esprit.	1790	7 78

PRIX DES CONDUITES D'EAU ET POMPES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du MÈTRE
Aube, G. 350.....	le cent		1 l. 18 s.	14 22	Façon de tuyaux en poterie pour conduite d'eau à une fontaine.	Troyes.	1398	14 22
Drôme, E. 6238...	pièce		18 l.	33 12	Une pompe (au puits du cimetière).	Cléon d'Andran. (Dauphiné).	1639	
Nantes, CC. 201..			1200 l.	1.464 fr.	Pompe à incendie.	Nantes.	1720	
Nantes, BB. 74...			1056 l.	1.288 fr.	Pompe à incendie, achetée en Hollande (port et douane compris).	*Idem.*	1720	
Rambervillers, CC. 169.	pièce		300 l.	270 00	Pompe à incendie.	Rambervillers (Lorraine).	1765	
H. Soissons, 685..	pièce		36 l.	32 40	Pompe avec soupape cuivre (pour buanderie).	Soissons.	1768	
Rambervillers, CC. 177.	pièce		7 l. 14 s.	7 35	Seaux en cuir.	Rambervillers (Lorraine).	1771	
Drôme, E. 5149...	la toise	2 m. 04	2 l. 5 s.	2 15	Tuyaux de conduite d'eau en brique pour les fontaines nationales.	Rémusat (Dauphiné).	1777	1 08
Boulogne, 422....	le pied courant	0 m. 29	1 l.	0 95	Boyaux de fort cuir pour pompes.	Boulogne-sur-Mer.	1777	3 10
Rambervillers, CC. 192.	pièce		620 l.	589 00	Pompe à incendie.	Rambervillers Lorraine).	1788	

PRIX DES OUTILS DE DIVERS CORPS D'ÉTAT.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Cibrario, II, 300........		*Maillet*	*Pise (Italie).*	*1299*	*2 11*
Richard, 138	22 s.	Fers pour gaufres et « oublies » (la paire).	Hesdin (Pas-de-Calais).	1322	13 47]
Idem, 368..... .	11 s.	Métier à broder.	Artois.	1326	6 71
Cibrario, II, 304	*6 florins*	*Moulin à bras.*	*Turin.*	*1345*	*71 40*
Forestié CCII..	9 l.	Pressoir à vin avec sa vis garnie, 4 tonneaux, et 5 fûts.	Montauban.	1345	110 25
Nord, B. 3249... .	3 s.	Filet de pêche (pour pêcher dans des fossés).	Flandres.	1355	1 35
Orléanais, 353..........	11 s. 1 d.	Poulie de fer.	Orléans.	1358	4 02
Delaville Le Roulx, I, 51.	4 s. 6 d.	Civières à bras.	Tours.	1359	1 63
Idem	4 écus	Seaux (pour maçons) la douzaine.	*Idem.*	1359	32 64
Cibrario, II, 306.........	*8 florins*	13 *haches.*	*Venise (Italie).*	*1366*	*35 61*
Londres, Record Office Exch. Q. R., 482, 28.	23 s. sterlings (soit 64 francs)	Haches de charpentier (les six).	Brest (Bretagne).	1378	64
Delaville Le Roulx, II, 227.	3 s. 4 d.	Pic (ayant 1 livre et 1/2 d'acier).	Tours.	1379	1 48
Idem, II, 228...........	10 d.	Panier (à porter de la terre pour terrassements).	*Idem.*	1379	0 37
Douet d'Arcq...........	12 s. 6 d.	Marteau de fer.	Paris.	1380	5 56
Nord, B. 3309..........	8 l. (les 100 livres pesant 46 kil.)	Filet de Bourgogne (pour pêcheur).	Mons (Hainaut).	1405	[1 30 le kilo]
Beaurepaire, 391.. ..	3 s.	Boisseau.	Montivilliers (Seine-Inférieure).	1409	1 13
Idem, 392...... ..	2 s. 6 d.	Civière à main.	*Idem.*	1409	0 93
Loiret, A. 2135..	75 s.	Chaîne de fer (chez un maréchal).	Orléans.	1410	28 17
H. Soissons, 331.	2 s.	Moufle.	Soissons.	1412	0 68
Idem	12 d.	Moufle (pour couper les épines).	*Idem.*	1412	0 34
Soc. Pyrénées-Or., 1887, 268.	1 s. 4 d.	Panier (à porter la terre).	Perpignan.	1415	0 83
Orléanais, 352.........	2 l. 11 s.	Hottereau.	Orléans.	1417	17 46

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 352.	1 s. 3 d.	Panier à maçon.	Orléans.	1417	0 42
H. Soissons, 347.	1 d.	Tranchoirs.	Soissons.	1463	0 02
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 158.	2 s. perpig.	Panier (à porter de la terre) (la douzaine).	Perpignan.	1478	0 93
Beaurepaire, 392. . . .	2 s.	Civière à bras (pour maçons).	Montivilliers (Seine-Inférieure)	1480	0 52
Nantes, CC. 278.	17 s. 6 d.	Poulie de cuivre garnie de fer	Nantes.	1502	4 05
Nantes, CC. 279. .	6 d.	Villebrequin.	*Idem.*	1505	0 11
De Lucay, 37.	8 s. paris.	Corde à puits.	Clermont (Oise).	1514	1 96
Orléanais, 362.	3 s. 6 d. la livre	Poulies en métal.	Orléans.	1523	1 35 le kilo
Gouberville, 111.	10 s.	Peigne à chanvre.	Valognes (Manche).	1555	1 67
H. Soissons, 450 . .	9 d.	Façon (d'un maillet (à fendre le bois.	Soissons.	1563	0 11
Orléanais, 359. . .	2 l. 15 s.	Couteau et scie (instruments de chirurgie).	Orléans.	1564	4 27
Hôtel-Dieu L.CCCXXXIV 1452.	100 s.	Marteau de fer à marquer les bois.	Paris.	1565	15 55
H. Saint-Gervais, L. 58. .	10 l.	Métier à faire les franges.	*Idem.*	1566	31 10
Puech, 389.	42 l. 10 s.	Moule d'écuelle (en fonte) moule de cuiller (en cuivre), moule de coupe, de gobelet et de *tastevin* (ensemble).	Nîmes.	1573	122 40
Orléanais, 362.	5 s. la livre	Poulie en métal.	Orléans.	1574	[1 45 le kilo]
Nantes, CC. 307 . .	51 s.	Gros marteau « testu » (pour maçons).	Nantes.	1576	7 30
H. Soissons, 469.	2 s.	Mortier (à piler) en bois.	Soissons.	1581	0 25
Dr Puech, 283.	3 l. à 3 l. 15 s.	Location d'un métier à carder (sans les peignes).	Nîmes.	1585	[7 70 à 9 65 par an]
Idem, 530. . .	12 s.	Tenailles (de forgeron).	*Idem.*	1590	1 54
Idem	30 l.	Soufflet de forge.	*Idem.*	1590	77 10
Idem	2 l.	Etau de fer avec son banc (pour forgeron).	*Idem.*	1590	5 14
Idem	4 l.	Cisailles à couper le fer (pour forgeron).	*Idem.*	1590	10 28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Dr Puech, 286. .	8 à 9 l.	Métier de tisserand, (garni de bâtons, barres de fer etc.) sans peignes.	Nîmes.	1590	21 84
Idem, 254. .	200 l.	Matériel complet de tondeur de drap.	*Idem.*	1590	514
Idem. 530. .	60 l.	Enclume massive (de forgeron).	*Idem.*	1590	154 20
Idem, 282. . . .	18 l.	Métier à carder avec ses peignes, cordelettes et garnitures.	*Idem.*	1591	46 26
Idem, 532	5 s.	Dévidoir à main (débanadoire).	*Idem.*	1592	0 64
Idem. 531. .	10 s.	Cornue.	*Idem.*	1592	1 28
Idem. 532	10 s.	Poulie (pour un puits).	*Idem.*	1592	1 28
Idem, 531. .	1 l.	Crémaillères de fer (la paire)	*Idem.*	1592	2 57
Idem. 252 .	90 l. (longue de 9 pans)	Presse à fouler les draps (neuve) (longue de 2 m. 23).	*Idem.*	1592	231 30
Drôme, E. 5659.	3 florins	Gros marteau de forge.	Chantemerle (Dauphiné).	1601	4 57
Puech, 381. .	1 l. 10 s.	Verge de fer pour fixer les carreaux de vitre.	Nîmes.	1604	3 58
Orléanais, 358 . .	6 l.	Enclume.	Orléans.	1604	14 34
Drôme, E. 5617. .	39 l.	*Idem.*	Chamaret (Dauphiné).	1614	93 21
H. Soissons, 511	15 s.	Rouet à filer avec quenouilles et bobineaux.	Soissons.	1628	1 55
Gard, H. 619. .	10 s.	Petite hache.	Nîmes (Gard).	1631	1 04
Idem . .	1 l.	Besace.	*Idem.*	1631	2 08
Corresp. Sourdis, III, 491.	1 l. 10 s.	Un compas et une boussole (ensemble).	Le Havre.	1635	3 12
H. Soissons, 522. .	20 s.	Grande poulie de noyer pour puits.	Soissons.	1639	1 84
Rambervillers, 89. . . .	2 *francs* lor.	Ciseaux.	Rambervillers (Lorraine).	1648	1 21
Gard, H. 623. .	14 s.	Tenaille.	Nîmes (Gard)	1649	1 27
Rambervillers, CC. 94. . .	1 *franc* lor.	Forces (à tondre les brebis).	Rambervillers (Lorraine).	1653	0 54
H. Soissons, 1157	5 l.	Établi de menuisier.	Soissons.	1662	18 15
H. Gironde, VII, E. 30.	1 l. 10 s.	Ciseaux (pour chirurgiens).	Bordeaux.	1688	2 22

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Soissons, 561.	4 l. 1 s.	Alambic.	Soissons.	1708	5 18
Vaucluse, B. 2418.	2 l. 3 s. 6 d.	Métier à tisser.	Mazan (Comtat-Ven.).	1713	2 65
Charente, E. 1083.	3 l.	Instrument de cuivre pour pointer les mortiers.	Angoulême (Charente)	1722	3 66
Corrèze, E. 931 .	200 l.	Moules, roues et matériel divers d'un potier d'étain.	Tulle (Limousin).	1732	190
H. Lyon (Char.) B. 74...	40 l.	(Occas.). Métier d'essai pour la fabrique des étoffes de soie, garni de tous ses ustensiles.	Lyon.	1744	38
Idem, 135 .	190 l.	Métier à tisser la soie (spécialement le gros de Tours) comportant un bois, 2 gros rouleaux, une carrète garnie de 20 halléron, cheville de fer, 8 marches, 4 tirefonds, 8 quarquerons, peigne d'acier, rouet neuf, battant de 100 livres, etc.	*Idem.*	1748	180 50
Somme, B. 1289.......	2 l.	Seau ferré (occ.).	Hargicourt (Picardie).	1754	1 90
Gard, H. 459. .	264 l.	Métier à bas.	Villeneuve, près Avignon.	1762	237 60
H. Soissons, 685. . .	6 l.	Poulie pour puits de 0 m. 56 de large.	Soissons.	1768	5 40
Bert. Lacabane, 312..	6 l.	Arrosoirs (en cuivre jaune) (la paire).	Brétigny-sur-Orge.	1775	5 70
Boulogne, 653.	6 l.	Ciseaux à écheniller.	Boulogne-sur-Mer.	1780	5 70
Bert. Lacabane, 352....	3 s.	Compas.	Brétigny-sur-Orge.	1784	0 14
H. Tournus, E. 243..	4 l. 10 s.	Bistouri boutonné.	Tournus (Bourgogne).	1786	4 30
Idem	2 l.	Couteau interosseux.	*Idem.*	1786	1 90
Idem...........	36 l.	Tourniquet pour amputations.	*Idem.*	1786	24 20
Annonces affiches, 27 janv.	72 l.	Soufflet de forge, de 1 m. 81 de long.	Paris.	1788	69
Biollay, 438 .	12 s.	Marteaux de menuisier.	*Idem.*	1790	0 57
Idem	6 l.	*Idem*, de tailleur de pierre.	Amboise.	1790	5 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Biollay, 438.	8 l. à 10 l. 10 s	Marteaux de cordonnier.	Saint-Étienne.	1790	[8 75 la douz.]
Idem . . .	15 l.	*Idem* de tapissier.	Paris.	1790	[14 25 la douz.]
Corrèze, E. 678 .	160 l.	Outils et matériel de chapelier.	Tulle (Limousin).	1792	[152]

PRIX DE DIVERS OBJETS IMMOBILIERS[1].

Doubs, B. 392.	40 florins	Cheminée de pierre dans un château.	Quingey (Franche-Comté).	1376	440
Nantes, CC. 260.	2 s. bretons (le pied)	Gouttière.	Nantes.	1485	[2 fr. le mètre]
Laborde, I, 297. .	50 s.	Trous et scellement d'un tuyau mis à la cheminée de la chambre au-dessus de la garde-robe du Roi, pour la garder de fumer.	Château de Saint-Germain.	1550	8 35
Boulogne, 1.	30 s.	Cheminée de fonte.	Salle de l'échevinage Boulogne-sur-Mer.	1564	4 66
Hôtel-Dieu L. CCCXXXIV 1452.	75 l.	Tablette de marbre noir (pour mettre au portail d'une chapelle).	Paris.	1608	179 25
H. Soissons, 548. .	4 s.	Ramonage d'une cheminée.	Soissons.	1670	[0 32]
Doubs, B. 1200. .	4 l.	Potence (Frais d'une) pour deux soldats.	Franche-Comté.	1714	4 88
Boulogne, 105. . . .	40 l.	Poêle (pour l'école des frères).	Boulogne-sur-Mer.	1729	38
Idem, 65.	150 l.	Cheminée de marbre (pour hôtel de ville).	Saint-Omer.	1734	142 50
Côte-d'Or, C. 3733. .	1500 l.	Cheminée en marbre noir, de France.	Dijon (Salle des Elus, dans le palais des Etats de Bourgogne).	1737	1425
H. Lyon (Char.) B. 124. .	10 l. (le quintal)	Façon et mise en œuvre du fer, pour charpente.	Lyon.	1750	[16 35 les 100 kilos]

(1) Voir ci-dessus « Serrurerie », les plaques de cheminée.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX EN MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Hanauer, II, 593 . .		Réverbère (pour éclairage de rue).	Mulhouse. (Alsace).	1769	54
Idem, 307 . .	35 l.	Réverbère (à 3 faces) pour porte de l'hôtel de ville.	Boulogne-sur-Mer.	1770	31 50
Maine-et-Loire, GG. 161 .	10 s.	Plaque de fer blanc portant le numéro des maisons.	Angers.	1770	0 45
Eure, G 614 . .	12 l.	Coq (mis sur l'église au haut du clocher).	Etreville (Eure).	1772	11 50
H. Chartres, I, E. 386 .	7 l. 17 s.	Plaque de cheminée.	Chartres.	1780	7 45
Idem		*Idem.*	*Idem.*	1782	25

PRIX DES PEINTURES[1].

					CHAQUE
Richard, 329 . .	5 s.	Peinture de l'autel d'une chapelle.	Artois.	1290	5
Idem	50 l.	Peinture à l'huile d'une chapelle.	*Idem.*	1295	800
Idem, 353	375 l.	Peintures murales de l'hôtel d'un grand seigneur.	Paris.	1296	6000 fr.
Vasari, I, 225 .	600 ducats	Six fresques (à Saint-Pierre) par Giotto.	Rome (Italie).	vers 1304	5100 fr.
Richard, 345 . . .	125 l.	Peinture (tant à l'huile qu'à la colle) des murs et du plafond d'une grande salle (sujets chevaleresques).	Lens (Artois).	1307	1675 fr.
Vasari, I, 225 . .	6 l.	Tableau de Giotto.	Florence (Italie).	env. 1310	72
Richard, 347	6 d.	Peinture de panonceaux, la pièce.	Artois.	1316	0 33
Idem	3 d.	Peinture d'écussons la pièce.	*Idem.*	1316	0 16
H. Saint-Jacques, L. 73.	5 l.	Tableau représentant saint Jacques.	Paris.	1319	67

(1) Pour les prix des tableaux, peintures et sculptures d'art, le lecteur est prié de se reporter au tome V, p. 198, chapitre VI, Honoraires des Artistes Peintres et Sculpteurs, où se trouvent mentionnés dans le texte un assez grand nombre de prix d'œuvres d'art, *exprimés en monnaie actuelle* — de 1912 — qu'il est facile de réduire en francs intrinsèques de chaque époque avec la table de la page 350 du même tome. — Les notes fourniront aussi, dans ce même chapitre, l'indication de sources contenant un beaucoup plus grand nombre de prix.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Richard, 316.	50 l.	Peinture d'un tombeau de Robert d'Artois.	Eglise des Cordeliers, à Paris	1320	670
Idem .	7 l. 10 s.	Peinture murale de 5 chambres	Chât. de Conflans près Paris.	1320	[illegible] 10
H. Saint-Jacques, L. 76.	30 l.	Peinture de la légende de saint Jacques.	Paris.	1326	367 50
Richard, 359	13 l. 15 s.	4 tableaux (dont 1 provenant de Rome).	*Idem.*	1328	42 10
Idem, 340.	140 l.	Peinture d'un tabernacle.	N. D. de Boulogne.	1329	1715 70
Richard, 360	85 *francs*	Peinture d'une litière.	Artois.	1372	1041 25
Idem . .	6 *francs*	Peinture de lambris.	Hôtel de Bourgogne (Paris).	1373	73 50
Aube, G. 1559	13 l.	Peinture d'un vitrail (représentant la résurrection).	Cathédrale de Troyes (Champagne).	1379	115 70
Orléanais, 403.	1 l. 5 s.	Peinture de 2 panonceaux aux armes du duc d'Orléans.	Orléans.	1391	9 40
La Trémoïlle C., 35. .	46 s. ensemble	Peintures d'armoiries sur 5 cottes d'armes et bannières des La Trémoïlle.	Paris.	1396	17 30
Douet d'Arcq, Hot. 317.	2 d. 1/2	Façon d'un panonceau aux armes du duc de Berry.	Bourges.	1397	0 07
La Trémoïlle C. 53. .	32 *francs*	Grand tableau donné par La Trémoïlle à la cathédrale.	Chartres.	1397	241
Orléanais, 404. .	5 l. 15 s.	Peinture de la lucarne en pierre de la porte de Bourgogne, aux armes du duc d'Orléans, avec 3 anges qui les tiennent et 2 écussons aux armes de la ville.	Orléans.	1401	43 23
H. Chartres, I, E. 32.	25 s.	Grand tableau représentant un crucifix.	Chartres.	1405	9 40
Orléanais, 404. . .	1 l. 5 s.	Peinture de 20 écussons aux armes du duc d'Orléans.	Orléans.	1407	9 40
Loiret, A. 1976. .	4 s.	Deux tableaux vieux représentant, l'un un crucifix, l'autre l'ange Gabriel et Notre-Dame (chez un orfèvre).	*Idem.*	1415	1 37
Ass. Bretonne, 1852, 404.	60 s.	Peinture d'une verrière (représentant Notre-Seigneur et l'Annonciation).	Saint-Sulpice de Fougères (Bretagne).	1416	25 68

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Orléanais, 404.	6 s. 3 d.	Peinture d'une bannière aux armes de la ville.	Orléans.	1417	0 40
Idem, 405	1 s. 3 d.	Peinture d'un écusson aux armes de la ville.	*Idem.*	1443	2 13
H. Chartres, I, E. 75.	37 s. 9 d.	Pour avoir peint St Jacques, St Léonard, St Denis, St Aubin et Notre-Dame.	Chartres.	1467	10 06
H. Soissons, 354	72 s.	Pour peindre le plafond, reblanchir les murs du réfectoire et y peindre la Cène, le crucifiement et plusieurs saints.	Hosp. de Soissons.	1471	18 92
Muntz, 82.	1200 ducats	Peinture par Ghirlandajo du chœur entier de Sancta Maria Novella.	Florence.	vers 1479	4320
Aube, G. 2297.	5 s.	Tableau d'un crucifiement (sur toile).	Troyes.	1479	1 31
Orléanais, 405.	14 s.	Peinture de 12 écussons aux armes de la ville.	Orléans.	1479	3 59
	4 l. 2 escalins de gros	4 volets de retable (55 × 42 c.) peints par Memling.	Bruges.	1480	138
Nantes, CC. 101.	25 s. br. ensemble	Peinture de 6 étendards et guidons.	Nantes.	1487	8 50
Lettres d'Albert Dürer (pub. et trad. par Ch. Narrey).	24 ducats	2 esquisses par A. Dürer (ensemble).	Venise	1506	204
Idem.	22 ducats	3 esquisses (*Idem*).	*Idem.*	1506	187
Idem	85 ducats	Martyre de saint Bartholome, grand tableau commandé à Albert Dürer.	*Idem.*	1506	731
H. Soissons, 380	75 s.	Peinture du devant du grand autel.	Chapelle de Soissons.	1507	17 36
Nord, B. 3335.	92 l. par. de Fland.	Trois portraits du Roi de Castille, de la Reine et de l'archiduchesse d'Autriche.	Flandres.	1508	266 80
Lettres A. Dürer.	85 florins	Portrait de l'Empereur Sigismond, représenté avec Charlemagne, par Albert Dürer.	Allemagne.	1512	425
Muntz	100 ducats	Chaque carton de Raphaël pour les tapisseries des Actes des Apôtres.	Rome.	1515	860

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Aube, G. 2307.	30 s.	Tableau sur toile (avec cadre) représentant Jésus-Christ, portant sa croix.	Troyes.	1516	5 88
Muntz, 655.	120 ducats	Couronnement de la Vierge, par Raphaël.	Monteluce (Italie).	1516	1032
Nar. de Francesco Bocchi.	100 écus	Chaque figure des Sibylles peintes par Raphaël, à Santa-Maria-della Pace.	Rome.	1516	540
Muntz, 655 .	25 écus rom.	Carton de Raphaël (du tableau de saint Michel).	Ferrare.	1518	135
Orléanais, 405.	1 l. 16 s.	Peinture de 12 écussons aux armes de la ville.	Orléans.	1519	7 05
Grenoble, BB. 5. .	10 florins	Peinture d'un crucifix (dans une salle de mairie).	Grenoble.	1520	23 50
Com. Dijon XI, 255	12 s. par jour	Peintres de tableaux (artistes).	Dijon.	1521	[2 35] par jour
Voyage (journal de) d'A. Durer (trad. Ch. Narrey).	1 angelot	Portrait de Me A. Bram, par Albert Durer.	Pays-Bas. (Anvers).	1521	10 24
Idem . .	7 à 10 florins	Œuvre entière de gravures sur cuivre par Albert Dürer (vendue par lui).	*Idem.*	1521	35 à 50 fr.
Idem.	21 florins	Portrait du receveur Sterk « très bien soigné », par A. Dürer.	*Idem.*	1521	105
Idem .	3 philippus	Portrait de Jean l'Orfèvre et celui de sa femme, par A. Dürer (les deux).	*Idem.*	1521	15
Idem .	12 florins	Portrait de la Véronique (à l'huile), par A. Dürer.	*Idem.*	1521	60
Idem .	1 ducat	Portrait au charbon de Jacob Belinger, par A. Dürer.	*Idem.*	1521	8 60
Idem.	1 florin	*Idem* (de son hôte), A. Dürer.	*Idem.*	1521	5
Idem .	1 florin	*Idem* (d'un lord anglais) *Idem.*	*Idem.*	1521	5
Idem .	30 florins	Portrait du roi de Danemark (à l'huile), par A. Dürer.	*Idem.*	1521	150
Idem. .	2 flor. du Rhin	Figure de la vierge, sur toile, par A. Dürer.	*Idem.*	1521	12 28
Idem .	9 florins et 1 couronne	Portrait à l'huile de Bernard de Reszen, (par A. Dürer.	*Idem.*	1521	52
Idem .	1 florin	Portrait d'une femme, par A. Dürer.	Bruges.	1521	5

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Voyage (journal de) d'A. Dürer (trad. Ch. Narrey).	2 florins	Portrait d'un Italien, par Albert Dürer.	Bruges.	1521	10
Idem	7 s.	Portraits (chez les moines), par A. Dürer.	Cologne.	1521	1 40
Idem	4 florins	16 petits dessins de la Passion (de 0 m. 10 de haut sur 0 m. 06 de large) ensemble.	Pays-Bas.	1521	20
Idem	14 florins	38 estampes ou gravures de la Passion (de 0 m. 10 sur 0 m. 08) ensemble.	*Idem.*	1521	72
Idem	1 florin	8 grandes feuilles de gravures.	*Idem.*	1521	5
Idem	8 florins	Œuvre entière de Lucas de Leyde le graveur.	*Idem.*	1521	40
Aube, G. 2309	15 s.	Tableau sur toile représentant saint Jérôme.	Troyes.	1524	2 93
	4 écus	Tableau du Corrège « Le Christ au jardin des Oliviers ».	Italie.	1524	27
Orléanais, 405.	2 l. 8 s.	Peinture de 12 écussons aux armes de la ville.	Orléans.	1525	9 40
	100 écus	Peinture de la coupole de la cathédrale par le Corrège.	Parme.	vers 1525	540
Nord, B. 2369...	12 l. 10 s.	Portraits de 2 princesses de Danemark.	Bruxelles (Flandres).	1532	50 75
Idem, 3357....	28 l. par. fl.	Portrait du Roi de Hongrie, grandeur naturelle, par Bernard Van Orley.	Bruxelles.	1535	68 60
Idem ..	30 l. par. fl.	Portrait de la Duchesse de Milan par le même.	*Idem.*	1535	73 50
Idem	13 l. par. fl.	Portraits de Charles Quint et des princes de sa famille (de 0 m. 66 chaque en carré).	*Idem.*	1535	32
Idem, 2403.	6 l.	Pour chaque portrait en pied du roi.	Flandre.	1538	25 32
Idem ..	12 s. 6 d.	Par écusson des chevaliers de la Toison d'or.	*Idem.*	1538	2 63
Aube, G. 1590..	8 s. 6 d.	A un peintre : pour patron en papier (de la longueur du grand autel) d'une N.-D. de la Pitié.	Cathédrale de Troyes.	1538	1 65
Idem, 2312..	2 s. 3 d.	Petite peinture (sur étoffe).	Troyes.	1543	0 37

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Aube, G. 2312	5 s.	Peinture sur toile d'un homme et d'une femme.	Troyes.	1543	0 83
Idem	7 s. 6 d.	Peinture de Loth et de ses 2 filles.	*Idem.*	1543	1 24
Idem	10 s.	Peinture avec cadre en bois d'une Notre-Dame tenant son enfant.	*Idem.*	1543	1 67
Aube, G. 2312	2 s. 6 d.	Peinture sur bois du roi soleil (?)	Troyes.	1543	0 37
Idem	10 s.	Peinture sur toile d'un homme et une femme sauvage avec plusieurs enfants nus et de la verdure.	*Idem.*	1543	1 67
Idem	5 s.	Peinture d'un lansquenet.	*Idem.*	1543	0 83
Idem	10 s.	D'une femme nue tenant une tête de mort.	*Idem.*	1543	1 67
Idem	10 s.	De saint Hubert.	*Idem.*	1543	1 67
Idem, G. 2315	35 s.	Tableau (toile) de plate peinture façon d'Allemagne, représentant une Madeleine.	*Idem.*	1546	5 84
Idem, G. 1600	7 s.	Peinture d'écusson en papier aux armes du roi.	*Idem.*	1548	1 16
Orléanais, 407	7 l. 15 s.	Figure et portrait de la porte et du boulevard des tourelles et fossés étant à l'entour d'icelles, pour produire dans un procès.	Orléans.	1549	25 88
Doubs, B. 195	6 *francs*	Peinture de 8 écussons aux armes de Granvelle.	Salins (Franche Comté).	1550	13 36
Orléanais, 407	15 s.	Peinture en vermillon, semé de fleurs de lys en argent, du bâton de la bannière de la ville.	Orléans.	1550	2 50
Nord, B. 2509	16 l.	Peinture à l'huile et dorure en or fin des portes du grand autel, de 5 pieds de haut, représentant l'annonciation et la naissance du Christ, par François Porbus.	Bruges (Flandres).	1551	65 52
Idem, B. 2504	35 écus	Portrait de l'Empereur Charles-Quint par le peintre Van Coxien.	Bruxelles (Flandres).	1553	274 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Hôp. La Trinité, Ar. 37..	6 l.	Peinture à l'huile d'une Notre-Dame de la Pitié (1 m. 66 de haut sur 1 m. 53 de large)	Paris.	1553	20 04
Nord, B. 2509..	600 florins	Monument funéraire de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, de 7 pieds de haut, avec personnages en albâtre et marbre, dorures, sculptures, plâtres.	Malines (Flandres).	1554	[2532]
Orléanais, 408..........	4 l.	Peinture en azur, semé de fleurs de lys d'or, des bâtons du dais de la procession du 8 mai.	Orléans.	1563	12 44
Grenoble, BB. 20..	8 *francs*	Peinture d'une statue.	Grenoble.	1564	24 88
H. Mézières, E. 21 .	9 l.	Tableau pour l'autel d'une église.	Mézières.	1565	28
Orléanais, 408....	1 l. 4 s.	4 plans des projets de fortification aux tourelles.	Orléans.	1568	3 73
Idem	12 l. 10 s.	12 portraits sur parchemin d'une tour de la ville à reconstruire.	*Idem*.	1568	38 87
Hôp. Saint-Jacques, 467.	15 l.	Peinture de « la vie de saint Jacques ».	Paris.	1572	46 65
Idem, 475.. .	20 l.	Peinture sur toile de l'histoire de saint Jacques.	*Idem*.	1583	51 40
Nantes, CC. 249,...	2 écus	Peinture d'une douzaine de panonceaux, sur taffetas, aux armes de la ville.	Nantes.	1591	15 42
Dr Puech, 289.... .	6 l.	Enseigne (d'une hôtellerie).	Nîmes.	1592	15 42
Nord, B. 2758....	50 l.	Portrait de Philippe II d'Espagne, payé par ce prince à Raphaël Coxcie.	Bruxelles (Flandres).	1596	155 50
Idem, B. 2770. .	71 l.	Portrait de la reine d'Angleterre par Coxcie (compris une caisse pour le port).	*Idem*.	1598	227 81
Aube, G. 1610....	15 l.	Grand tableau représentant deux saintes.	Troyes.	1601	38 55
Nevers, CC 268.... ...	3 à 15 s.	Armoiries de la ville (peintes sur carton).	Nevers.	1610	1 07
Gard, H. 497...	6 l.	Tableau à l'huile représentant Vénus.	Beaucaire (Gard).	1610	14 34
Idem.	6 l.	*Idem*, Lucrèce et Tarquin.	*Idem*.	1610	14 34

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Gard, H. 497	10 l. ensemble	8 grands tableaux (ensemble).	Beaucaire (Gard).	1610	4 chaque
Charles Blanc, Trésor de la Curiosité.	600 l.	La Descente de Croix, par Rubens (présentement au Musée d'Anvers).	Anvers.	1611	1440 fr.
Orléanais, 410.	36 l.	Peinture (grandeur naturelle) des portraits (à l'huile) du Roi et de la Reine.	Orléans.	1616	74 88
Arch. Nat. KL. 199 f. 39 Compte argenterie.	1635 l.	Six portraits de François Porbus (peintre du roi) faits sur commande et représentant des princes de la famille royale.	Paris.	1616	3400 fr. les six
Langres, 921.	6 l.	Portraits de Louis XIII par le Sr Drouet, peintre ordinaire du roi.	Langres (Champagne).	1616	12 48
Charente, E. 1368.	40 s.	Tableau en peinture représentant le sacrifice d'Abraham.	Angoulême (Charente).	1618	4 70
Grenoble, AA. 27	120 l.	Grand portrait du roi à l'huile (fait en 8 jours pour décoration) de 3 mètres de haut.	Grenoble.	1619	149 60
Rooses, t. III, p. 49	2240 l.	Tableau de Rubens représentant *Actéon*, acheté par Philippe IV d'Espagne.	Madrid.	1622	4666 fr.
Rubens par Rooses.	930 l.	21 tableaux de Rubens exécutés pour Marie de Médicis (présentement au Louvre).	Paris.	1622 à 1625	1930 fr.
Lettres Richelieu, I, 777.	300 l.	Portraits faits par Le Guide (Guido Reni).	France.	1623	624
Langres, 923.	25 l.	Peinture d'un Christ pour la chambre de ville par Richard Cassel.	Langres (Champagne).	1623	52
Soc. Charente 1881, p. 214.	20 l. ensemble	Grand tableau représentant le *Baptême de N. S.* et petit tableau représentant saint Pierre (neufs).	Angoulême	1624	20 80 (chaque)
Maine-et-Loire, G. 2197.	240 l.	Tableau (commandé) représentant l'*Assomption de la Vierge*.	Le Puy-Notre-Dame. (Anjou).	1624	490 20
Charente, E. 1383	30 s.	Tableau à simple détrempe où est figuré le temps d'hiver.	Angoulême (Charente).	1625	3 50
Aube, G. 2319.	20 s.	Tableau à l'huile représentant un *Ecce Homo*.	Troyes.	1638	1 84

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Aube, G. 2319	9 l.	Tableau représentant saint Alverald.	Troyes.	1638	16 56
Idem	6 l.	*Idem*, saint Benoit.	*Idem.*	1638	11 04
Rembrandt, par Emile Michel, p. 551-558.	450 l.	Tableaux de Rembrandt de dimensions moyennes.	Flandres.	1638	936
......	500 l.	Portrait de Charles Ier par Van Dyck (actuellement au Louvre).	*Angleterre.*	1638	1040
Bul. Narbonne VI, 431	40 l. (ensemble)	Deux tableaux de courtisanes, sur ardoise, avec cadres bois noirci.	Narbonne.	1639	73 60
Idem	3 l.	Deux petits tableaux de tempête (sur toile).	*Idem.*	1639	5 52
Idem	18 l.	1 tableau sur toile.	*Idem.*	1639	33 12
Idem	20 l. les deux	2 tableaux sur toile.	*Idem.*	1639	36 80
Idem	16 l.	1 tableau sur cuivre.	*Idem.*	1639	29 44
Idem	12 l.	2 paysages sur toile (de 0 m. 30 de long).	*Idem.*	1639	22 08
Idem	40 l.	3 tableaux nature morte (ensemble 73 sur 50 c.)	*Idem.*	1639	73 60
Orléanais, 440	6 l.	Peinture d'une enseigne	Orléans.	1640	11 04
Idem, 410	9 l. 12 s.	Peinture d'armoiries pour cierges de la procession (la douzaine).	*Idem.*	1644	1 54
Gard, G. 1347	1.100 l.	Tableau d'une Assomption pour le maître-autel de l'église, par *Mignard.*	Nîmes.	1645	2002 fr.
H. Soissons, 1208	15 l.	Tableau de la Madeleine avec bordure peinte et dorée.	Soissons.	1657	24 45
Eure, G. 244	50 s.	Deux tableaux d'église (un Christ et un St Sébastien).	La Saussaye (Eure).	1660	4 07
Inventaire Anne d'Autriche.	1.000 l. (estim.)	La Vierge du Guerchin donné à la reine par le légat du pape.	Paris.	1666	1630
Lozère, G. 666	25 l.	Tableau.	Mende.	1677	37 00
Drôme, E. 5990	54 l.	Tableau du maître-autel de l'église.	Taulignan (Dauphiné)	1685	79 92
Orléanais, 410	49 l.	Peinture d'un crucifix (cadre doré).	Orléans.	1689	72 52

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX EN MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Charente, E. 1029. .	21 l.	Sept tableaux neufs représentant des paysages, fleurs et fruits.	Angoulême (Charente).	1692	31 08
Idem .	30 l.	Un paravent représentant la Samaritaine.	*Idem.*	1692	44 40
Idem.	30 l	Cinq tableaux de moindre grandeur, représentant l'échelle de Jacob, l'Aveugle-né, la Fuite en Egypte, un combat naval et un paysage.	*Idem.*	1692	44 40
Ac. Nîmes, 1884, 463....	50 000 l	Peinture à la grand'chambre du Parlement.	Aix (Provence).	1695	74000 fr.
Carnets de Rigaud. .	200 l.	Prix moyen des 30 portraits peints par Rigaud, en 1696.	Paris.	1698	296
Carnets de Rigaud.	167 l.	Prix moyen des 58 portraits exécutés par Rigaud, en 1698.	*Idem.*	1696	245
Orléanais, 411. .	40 l.	Peinture à l'huile représentant Jeanne d'Arc à cheval, par Mignot (se trouvait en 1842 au musée).	Orléans.	1697	59 20
Voyage Lister, 48. .	50.000 écus	Galerie de tableaux de Lenôtre (des plus grands peintres du siècle).	Versailles.	1698	222000 f.
Notaires Paris..	150 l.	Portrait par Rigaud d'un jeune magistrat (en buste) (1).	Paris.	1701	183 00
Bureau d'Adresse (avril).	6 l. 5 s.	Miniature, cadre de cuivre doré, fine (occas.).	*Idem.*	1703	7 62
Drôme, E. 5528. . .	40 écus	Tableau à trois personnages pour le maître-autel de l'église.	Dieulefit (Dauphiné).	1709	146 40
Charente, E. 1059	10 l.	Un tableau représentant saint Jean au désert et 3 autres petits tableaux.	Angoulême (Charente).	1715	12 20
Idem . .	4 l.	Tableau de peinture de 1 m. 15 de haut représentant Notre-Dame et son fils Jésus.	*Idem.*	1715	4 88
Idem .	50 s.	Tableau représentant Pallas (1 m. sur 0 m. 33).	*Idem.*	1715	3

(1) Voyez tome V, p. 223, le détail des prix de portraits de Rigaud, d'après ses carnets conservés à la Bibliothèque de l'Institut.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Charente, E. 1059.	30 s.	Tableau représentant une femme en buste portant dans un bassin une tête d'homme coupée (0 m. 66 de haut).	Angoulême (Charente).	1715	1 80
Idem.	12 s.	Tableau représentant sainte Catherine (0 m. 33 de haut).	*Idem.*	1715	0 73
Idem	5 l.	Tableau sur une cheminée représentant la Résurrection de Lazare.	*Idem.*	1715	6 10
Idem....	3 l. 10 s.	Tableau représentant Jésus souffrant (1 m. de haut).	*Idem.*	1715	4 27
Idem...	20 s.	Tableau représentant une « Cibille ».	*Idem.*	1715	1 20
Idem ..	6 l.	Figure d'une hydre à 7 têtes en plomb.	*Idem.*	1715	7 32
Idem, E. 1076.	12 l.	Trois portraits de dames de la cour (cadres dorés).	*Idem.*	1720	14 64
Idem .	10 l.	Deux paysages de Flandre à cadres dorés.	*Idem.*	1720	12 20
Idem	12 l.	Cinq tableaux ou portraits de dames de la cour, dans leurs cadres dorés et ovales.	*Idem.*	1720	14 64
Idem .	60 l. les quatre ensemble (mesurant les deux premiers, 5 m 66 de long sur 2 m. 33)	Deux grands tableaux sans bordures représentant, l'un la Samaritaine, l'autre le Jardin des Oliviers et deux autres, l'un représentant la descente de Croix, sans cadre, l'autre dans un cadre de noyer marbré.	*Idem.*	1720	73 20
Idem ..	48 l.	Tableau ovale, portrait de Louis XIV et 6 autres portraits de la cour, tous ovales et dans leurs cadres dorés.	*Idem.*	1720	8 36
Idem	15 l.	Deux autres tableaux de paysage sans bordure et un autre représentant Suzanne.	*Idem.*	1720	18 30
Idem ...	6 l.	Tableau représentant la Nativité, sans bordure.	*Idem.*	1720	7 32
Idem....	24 l.	Deux portraits de dames de la cour, en ovale avec cadres dorés.	*Idem.*	1720	29 28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Charente, E. 1083	30 l.	Tableau ovale, portrait de Louis XIV et 6 autres portraits de la cour, tous en leurs cadres dorés.	Angoulême (Charente).	1722	36 60
Idem .	3 l.	Tableau représentant la Nativité, sans cadre.	*Idem.*	1722	3 66
Idem . . .	20 l.	Deux portraits de dames de la cour, ovales dans leurs cadres dorés.	*Idem.*	1722	24 40
Idem . .	15 l.	Tableau sur cuivre représentant Jésus Christ mis au tombeau.	*Idem.*	1722	18 30
Idem.	25 l.	Trois portraits de dames de la cour, à cadres dorés.	*Idem.*	1722	30 50
Idem.	12 l.	Deux paysages de Flandre avec leurs cadres façon d'ébène.	*Idem.*	1722	14 64
Idem .	6 l.	Deux tableaux de paysage et un 3e représentant Suzanne, tous les 3 sans cadres et gatés	*Idem.*	1722	7 32
Registres paroissiaux. .	85 l.	Tableau (pour le chœur de l'église) (neuf).	Saint-Owen (Manche).	1721	103 70
Idem	40 l.	Tableau représentant la Vierge.	*Idem.*	1721	48 80
Idem	24 l.	*Idem*, Saint-Roch.	*Idem.*	1721	29 28
Eure, G. 381. . . .	36 l.	Passion (sur toile) « pour le crucifix en Carême ».	Gisors (Eure).	1723	43 92
Charente, E. 1089. . .	50 l.	Tableau représentant l'Ecce Homo.	Angoulême (Charente).	1723	61
Idem . . .	15 l.	2 tableaux l'un de 2 pieds 1/2 de haut et 2 de large représentant N.-D. et l'autre de 2 pieds de haut et 2 1/2 de large représentant sainte Jeanne, tous les deux dans leurs cadres de bois.	*Idem.*	1723	18 30
Idem .	20 l.	2 autres tableaux à cadre dorés. l'un représentant saint Pierre, « peinture d'Italie et antique », l'autre représentant saint François d'Assise.	*Idem.*	1723	24 40
Soc. Charente, 1884, p. 87.	2 l. 10 s.	Tableau représentant « Mers et Vaisseaux ».	La Rochefoucauld (Angoumois).	1728	2 37

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Soc. Charente, 1884, p. 87.	4 l.	Tableau représentant l'Adoration des Mages.	La Rochefoucauld (Angoumois).	1728	3 80
Carnets de Rigaud......	14.000 l.	Portrait de Louis XV, par Rigaud (le plus cher qu'ait fait le peintre) ayant exigé un an de travail.	Paris.	1729	13.300
Idem ...	2.800 l.	Portrait du chancelier de l'Empereur, par Rigaud.	*Idem.*	1730	2.666
Gard, G. 1353........	30 l.	Tableau pour autel.	Eglise de Campagne (Gard).	1733	28 50
S. Dutillieu, p. 16......	260 l.	Peinture décorative d'un salon pour un artiste : quarante festons de fleurs en guirlandes chacun de 5 à 10 pieds de long.	Château de Samuel Bernard près Paris.	1733	247
Charente, E. 1117......	6 l.	Tableau représentant la Madeleine (rompu et très usé).	Angoulême (Charente).	1734	5 70
Boulogne, 65.	196 l.	Pour un portrait du roi en pied (destiné à l'Hôtel-de-ville).	Boulogne-sur-Mer.	1734	186 20
Maine-et-Loire (Saint-Barthélemy), GG. 1.	40 l.	Tableau d'église représentant la Sainte Vierge (neuf).	Saint-Barthélemy, près Angers.	1735	38
Boulogne, 157........	20 l.	Peinture de « 2 messieurs du régiment de Périgord » destinés a été pendus en effigie.	Boulogne-sur-Mer.	1737	19
H. Lyon (Char.), B. 75..	100 l.	Tableau de fruits, par Van der Cabel.	Lyon.	1740	95
Gard, H. 626...........	60 l.	Tableau de sainte Marguerite (par un peintre de Paris).	Nîmes (Gard).	1744	57
Idem, G. 702........	50 l.	Tableau d'église rurale (prix moyen).	*Idem.*	1746	47 50
H. Lyon (Char.), B. 217.	50 l.	Tableau représentant Louis XIV avec cadre bois doré.	Lyon.	1752	47 50
Idem	48 l.	Tableau représentant Diogène.	*Idem.*	1752	46
Charente, E. 1136.......	20 l.	1 tableau à cadre doré représentant une Madeleine « en assez belle peinture ».	Angoulême (Charente).	1756	19
Nantes, DD. 17...	100 l.	Tableau représentant sur toile un Christ, en croix, 1 m 70 sur 0 m. 90.	Nantes.	1763	95

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Maine-et-Loire (Mûrs) GG.	50 l.	Tableau d'église représentant sainte Hélène.	Mûrs, près Angers.	1764	45
Nantes, BB. 103.	300 l.	Portrait du maire.	Nantes.	1775	285
Gard, G. 1247	1.016 l.	Tableau représentant saint-Charles donnant la communion aux pestiférés, fait à Rome par le peintre A. de « Muynedr » (*sic*).	Avignon.	1776	965
Idem, H 628.	100 l.	Tableau de la Madeleine.	Nîmes (Gard).	1785	95

PRIX DES SCULPTURES ET GRAVURES.

Richard, 303	12 l.	Sculpture de 6 anges et de 6 colonnes (pour chapelle).	Artois.	1299	192
Idem, 312	175 l.	Statue (pour tombeau) en albâtre blanc, d'un chevalier (couché) et revêtu de son armure avec un lion à ses pieds et 2 anges à ses côtés.	*Idem*.	1312	2345
Idem, 315	32 l.	Petit tombeau de marbre sculpté, pour enfant.	Poligny (Franche-Comté).	1315	428 80
H. Saint-Jacques, L. 73.	125 s.	Statue d'un apôtre (en pierre).	Paris.	1319	183 75
Richard, 316.	550 l.	Tombeau en marbre de Robert d'Artois.	Eglise des Cordeliers à Paris.	1320	7370
Idem, 351	12 l.	Colonne entaillée (placée autour d'un autel)	Artois.	1325	147
Idem, 254.	60 l.	Statuette de la Vierge, en argent.	*Idem*.	1326	735
Idem	6 l.	*Idem*, en ivoire.	*Idem*.	1326	73 50
Idem	12 l.	*Idem* en albâtre avec couronne de perles.	*Idem*.	1326	147
Idem.	5 l.	Encensoir d'argent.	*Idem*.	1326	61 25
Idem	30 l.	Bénitier et aspergeoir en argent.	*Idem*.	1326	367 50
Idem, 318	16 l.	Statuette d'albâtre.	Arras	1326	196
Idem, 311	63 l.	Tombe de marbre (pour un seigneur).	Artois.	1327	771 75

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
H. Saint-Jacques, L. 119.	40 s.	Aigle (en bois sculpté et peint) sur un pied (servant de lutrin).	Paris.	1371	17 80
Com. Côte-d'Or, VIII, 288.	400 saluts d'or	Tableau d'or pesant 3 marcs, représentant la Vierge et saint Jean-Baptiste, garni de 8 rubis, 30 grosses perles pesant environ 3 carats la pièce et un gros saphir.	Dijon.	1380	3560 fr.
Com. Côte-d'Or, III, 239.	150 *francs*	Ecusson d'or fait de 3 gros rubis balais avec un saphir.	Dijon.	1380	1335
Aube, G. 2279..........	44 l.	Tombeau (de pierre sculptée) fait à Paris et apporté à Troyes.	Troyes (Champagne).	1381	391
Orléanais, 404..........	4 l.	Statue en pierre de Mgr saint Jacques (1 m. 16 de haut).	Orléans.	1401	30 12
Idem..................	2 l. 10 s.	Tabernacle en pierre pour asseoir la statue de Mgr saint Jacques.	*Idem.*	1403	18 81
Idem..................	1 l 10 s.	Image de Saint-Blaise.	*Idem.*	1409	11 28
Com. Côte-d'Or, III, 286.	30 s.	Bénitier de pierre avec un pied.	Talant (Bourgogne).	1421	10 27
Orléanais, 405..........	6 l. 15 s.	Statue de Jésus en cuivre par Philippot d'Orléans.	Orléans.	1430	44 06
Com. Côte-d'Or, XI, 245	16 gros	Tête de lion en pierre (par un sculpteur).	Dijon.	1469	4 22
Beaurepaire, 410	100 s.	Statue en pierre (1 m. 66) de saint Léonard (pour église).	Saint-Léonard-sur-Rouelle (Haute-Normandie).	1480	26
H. Chartres, I, E. 91 ..	47 l.	Sculpture en pierre de la Passion, pour le maître-autel (par un sculpteur de Rouen).	Chartres.	1491	218
Hôtel-Dieu Paris, L. CCCXXXIV, 1438.	18 s.	Façon d'un cachet de cuivre.	Paris.	1505	4 17
Orléanais, 405..........	1 l.	Gravure des armes de la ville (sur 4 mesures à huile, en cuivre).	Orléans.	1514	3 92
Aube, G. 2307.	15 s.	Statue de la Sainte Vierge en pierre de Tonnerre, dorée.	Troyes.	1516	2 93
Com. Côte-d'Or, XI, 255.	4 *francs*	Salamandre en bois, sculptée par un « imagier ».	Dijon.	1521	15 68

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Aube, G. 1589	18 s.	A un sculpteur pour 2 armoiries (sur la clef de voûte de la cathédrale).	Troyes (Champagne).	1522	3 52
Idem, G. 1590	40 s.	Sculpture sur bois de 4 petits prophètes (par un menuisier).	*Idem.*	1524	7 84
Nord, B. 2339.	250 l.	Tombeau en marbre blanc et noir représentant un jeune enfant couché avec un coussin sous la tête, un lion aux pieds et, aux 4 coins, 4 enfants assis.	Bruxelles (Flandres).	1527	1055
Orléanais, 405. . .	1 l.	Taille d'une croix de pierre pour couronner un édifice.	Orléans.	1528	3 92
Idem, 406	1 l. 15 s.	Gravure par Pierre Migny d'un tableau de pierre portant ces mots : c'est le grand Hôtel-Dieu (sur papier).	*Idem.*	1530	6 85
H. Mézières, E. 18	4 l.	Sculpture d'une statue de saint Michel (pour une église).	Mézières.	1534	15 68
Orléanais, 407	8 l.	Taille d'une Madeleine assise au pied d'un crucifix déjà fait.	Orléans.	1535	31 36
Aube, G. 2310..........	75 l.	Façon d'une statue en marbre noir, haute de 6 pieds 1/2.	Troyes.	1537	294
Orléanais, 407.	12 s.	Diadème doré fait par Le Duc pour la tête de Notre-Dame.	Orléans.	1538	2 35
Idem	8 s. 9 d.	Gravure sur un vase d'étain d'un écusson aux armes de la Ville.	*Idem.*	1545	1 45
De Laborde II, 70, 79, 112, 120.	4 l.	Tête de chérubin sculptée par Jean Goujon.	Paris.	1557	13 36
Idem.	190 l.	Statue de la Vierge avec les quatre évangélistes à demi taille, par Jean Goujon.	*Idem.*	1557	634
Idem	25 l.	Trois statuettes de marbre, par Germain Pilon.	*Idem.*	1557	83
Aube, G. 2315..........	57 l. 12 s.	Tombeau de marbre noir, de 6 pieds et demi de long sur 3 et demi de large.	Troyes.	1558	192 38
De Laborde II, 120, 283, 366.	250 l.	Trois figures d'un mètre de haut, en ronde bosse, sur marbre blanc, par Germain Pilon.	Paris.	1559	835

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
De Laborde II, 120, 283. 366.	140 l.	Frise de festons (de fruitages et enfans) du second étage de la cour intérieure du Louvre.	Paris.	1565	445
Orléanais, 408	5 l.	Taille de 3 figures pour mettre dans une chapelle.	Orléans.	1565	15 55
Idem, 409	12 l.	Image en pierre de saint Nicolas, pour chapelle.	*Idem.*	1587	30 84
Idem	11 l.	Image en pierre de saint Mandé, pour chapelle.	*Idem.*	1588	28 27
Nord, B. 2770	300 l.	Cupidon, en bronze avec son piédestal et 4 figures pour un dessus de fontaine.	Bruxelles (Flandres).	1598	963
Eure, G. 1487	50 s.	Statue de sainte Anne en pierre : achat de la pierre.	Villettes (Eure).	1610	5 97
Idem	21 l.	Sculpture et peinture de la statue.	*Idem.*	1610	50 19
Nevers, CC. 268	1 l.	Gravure d'un cachet aux armes de la ville.	Nevers.	1612	2 39
Grenoble, BB. 82	16 écus	Sculpture des armoiries de la ville en pierre.	Grenoble.	1615	99 84
Orléanais, 410	30 l.	Sculpture et peinture à l'huile d'une image de saint Nicolas.	Orléans.	1619	62 40
Lettres Richelieu, I, 777	750 l.	Statue de bronze (avec un bassin sur la tête) pour décoration (1 m. 15 de haut).	Paris.	1623	1560
Bassompierre, 259	30.000 écus	Statue de Henri IV (sur le Pont Neuf).	*Idem.*	1627	187200 f.
Soc. Charente, 1884, p. XLVII.	800 l.	Façon d'une statue de marbre (grandeur nature).	Aubeterre (Angoumois).	1630	1664
H. Lyon (Char.) B. 151	75 l.	Buste d'un bourgeois.		1658	123 25
Orléanais, 411	200 l.	Sculpture d'une croix en pierre pour remplacer une semblable tombée par accident.	Orléans.	1683	296
Aube, G. 1621	48 l.	A un sculpteur sur pierre pour une figure de saint André.	Cathédrale de Troyes.	1685	71 04
Côte-d'Or, C. 3776	90.000 l.	Statue équestre de Louis XIV, en bronze, par Lehongre (d'après le dessin de Mansard), 4 m. de haut 4 m. 30 de long.	Dijon.	1686	133200 f.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de CHAQUE
Aube, G. 1339	36 l.	Façon de la statue de saint André.	Cathédrale de Troyes. (Champagne).	1686	53 23
Orléanais, 411.	66 l.	Aigle en bois pour église.	Orléans.	1695	97 68
Boulogne, 46	10 l.	Fourniture et façon d'un cheval de bois (pour une place publique).	Boulogne-sur-Mer.	1703	14 21
Registres paroissiaux...	45 l. 10 s.	Statue (grandeur nature) en plâtre.	Saint-Owen (Manche).	1721	55 50
Soc. Charente 1884, 78.	3 l.	Petite statue de la Vierge en marbre blanc.	La Rochefoucauld (Angoumois).	1728	2 85
Gard, G. 715	3.300 l.	Aigle en bronze doré et son piédestal ciselé (servant de lutrin).	Marseille (Provence).	1760	2970
Idem, 1356.	400 l.	Pupitre en bronze doré, ciselé (pour église).	Nîmes.	1765	360
Boulogne, 351	30 l.	Pour une tête sculptée en marbre du pays (destinée à l'ornement d'une fontaine).	Boulogne-sur-Mer.	1772	28 50
Annonces Affiches, 23 janvier.	6 l.	Estampe : « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre », par Bourrieu (neuve) (0 m. 49 sur 0 m. 35).	Paris.	1788	5 70

TABLEAU XXIII.

MÉTAUX.

PRIX DES FER, ACIER ET FONTE[1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Blancard, p. 393..	quintal	38 kil.	11 s. prov.	10 29	Fer pour grilles de fenêtres.	Aix (Provence)	1263	0 27
Thor. Rogers, I, 484.	quintal (112 liv.)	50 kil. 80	*4 shil. 2 1/4*	*14 57*	*Fer.*	*Angleterre.*	*1271-1280*	*0 29*
Idem	quintal (112 liv.)	50 kil. 80	*3 shil. 6 1/2*	*12 32*	*Idem.*	*Idem.*	*1281-1290*	*0 25*
Idem	quintal (112 liv.)	50 kil. 80	*3 sh. 10 3/4*	*13 55*	*Idem.*	*Idem.*	*1291-1300*	*0 27*
Idem	quintal (112 liv.)	50 kil. 80	*4 sh. 0 1/4*	*12 70*	*Idem.*	*Idem.*	*1301-1310*	*0 25*
Dupré Saint-Maur, 199.	livre	489 gr.	3 d.	0 16	Acier (poitevin).	Poitiers.	1307	0 34
Thor. Rogers, I, 484.	quintal	50 kil. 80	*4 shil. 2 1/4*	*13 22*	*Fer.*	*Angleterre.*	*1311-1320*	*0 27*
Idem ...	quintal	50 kil. 80	*4 sh. 5 1/4*	*14 00*	*Idem.*	*Idem.*	*1321-1330*	*0 28*
Idem.............	quintal	50 kil. 80	*3 sh. 11 3/4*	*12 44*	*Idem.*	*Idem.*	*1331-1340*	*0 25*
Idem ...	quintal	50 kil. 80	*4 sh. 4 1/2*	*13 16*	*Idem.*	*Idem.*	*1341-1350*	*0 26*
Cibrario, II, 313..	quintal (poids d'Entremont)	50 kil.	*11 s. 3 d. de Lausanne*	*9 20*	*Idem.*	*Chillon (Suisse).*	*1344*	*0 18*
Thor. Rogers, I, 484.	quintal	50 kil. 80	*7 sh. 5 3/4*	*22 17*	*Idem.*	*Angleterre.*	*1351-1360*	*0 44*

[1] Voir aussi « Serrurerie », ci-dessus, p. 371.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Delaville Le Roulx, I, 26.	19 livres	175 gr.	9 s. 6 d.	3 44	Fer (pour liens de pont levis).	Tours.	1359	0 36
Thor. Rogers, I,	quintal	50 kil. 80	*8 sh. 8 [illegible]*	*2[illegible] 13*	*Fer.*	*Angleterre.*	*1361-1370*	*0 48*
Idem.	quintal	50 kil. 80	*7 sh. 8 1/2*	*21 [illegible]*	*Idem.*	*Idem.*	*1371-1380*	*0 43*
Pyrénées-Orient., B. 133.	quintal	41 kil.	1 l. 15 s.	[illegible]	Fer ouvré.	Perpignan.	1375	0 50
Londres, Record Office Exch. Q. R., 482, 26.	les mille livres (anglaises)	453 kil.	63 s. 6 d. sterlings	175 14	Fer.	Brest.	1378	0 39
Thor. Rogers, I, 484.	quintal	50 kil. 80	*10 sh. 7 3/4*	*29 56*	*Fer.*	*Angleterre.*	*1381-1390*	*0 59*
Gazanyola, 538...	quintal		28 s. de terre		Fer.	Roussillon.	1383	0 2423
Cibrario, II, 314.	pesant 11 livres	5 kil. 5	*[illegible] s. vien.*	*6 17*	*Barre de fer.*	*Carignan (Piémont).*	*1384*	*1 12*
H Saint-Jacques, L. 139.	livre	489 gr.	3 s. [illegible] d.	1 66	Croix de fer (pour clocher).	Paris.	1389	3 40
Idem	pièce		15 l.	133 50	*Idem.*	*Idem.*	1389	
Douet d'Arcq, Hot. 254.	les 100 liv.	48 kil. 9	38 s. 10 d	17 28	Fer.	*Idem.*	1389	0 34
Thor. Rogers, I, 484.	quintal	50 kil. 80	*12 sh. 7 3/4*	*35 12*	*Fer.*	*Angleterre.*	*1391-1400*	*0 70*
Orléanais, 355....	livre	489 gr.	1 s. 5 d. à 1 s. 3 d.	0 52 à 0 46	Fer ouvré.	Orléans.	1391	1
Hanauer, II, 584..				0 14	Fer.	Alsace.	1401-1426	0 14
Idem ...				0 58	Acier.	*Idem.*	1401-1426	0 58
Aube, G. 352....	corde	3 m³ 84	20 s.	7 53	Minerai de fer.	près Troyes.	1401	
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 kil. 800	*7 sh. 9 p. [illegible]*	*21 68*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1401-1410*	*0 42*
Loiret, A. 2142...	pièce		15 l. 1 s. 6 d.	113 50	(Façon et fourniture) cachet de fer pour marquer les mesures à vin.	Orléans.	1408	
Orléanais, 355.. .	livre	489 gr.	1 s. 8 d.	0 61	Fer noir (tôle).	*Idem.*	1409	1 [illegible]
Beaurepaire, 397..	livre	489 gr.	10 d.	0 30	Fer (en landiers).	Haute-Normandie.	1409	0 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Beaurepaire, 393..	livre	489 gr.	8 d.	0 24	Fer (en coins à fendre le bois).	Montivilliers (Seine-Inf.).	1409	0 50
Idem	livre	489 gr.	8 d.	0 24	*Idem.*	*Idem.*	1409	0 50
Thor. Rogers, IV. 410.	quintal	50 kil. 800	*5 sh. 8 p.*	*12 44*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1411-1420*	*0 25*
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	1 s.	0 34	Fer ouvré.	Orléans.	1412	0 71
Gazanyola, 538...	quintal		29 s. 6 d. de tern		Fer.	Roussillon.	1416	0 26
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	1 s. 8 d.	0 56	Fer ouvré.	Orléans.	1417	1 15
Idem, 412.....	692 livres	338 k. 4	79 l. 5 s. 6 d.	543 03	*Idem*	*Idem.*	1419	1 60
Idem, 356........	livre	489 gr.	1 s. 8 d.	0 56	*Idem.*	*Idem.*	1419	1 15
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 kil. 8	*5 sh. 3 p.*	*13 02*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1421-1430*	*0 26*
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	1 s. 10 d. à 1 s.	0 62 à 0 34	Fer ouvré.	Orléans.	1425	0 98
Beaurepaire, 393..	livre	489 gr.	15 d.	0 40	Fer (en serrures).	Rouen.	1429	0 80
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 kil. 8	*6 sh. 4 p. 1/2*	*14 01*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1431-1440*	*0 28*
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 40	Fer ouvré.	Orléans.	1434	0 80
Aube, G. 367...	le cent		16 s. 8 d.	5 43	Fers de trait.	Troyes.	1437	
Orléanais, 356..	livre	489 gr.	10 d.	0 27	Fer ouvré.	Orléans.	1441	0 55
Idem	2 livres	979 gr.	1 s. 8 d.	0 53	*Idem.*	*Idem.*	1441	1 10
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 kil. 8	*6 sh. 5 p.*	*14 10*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1441-1450*	*0 28*
Nantes, CC. 88...	livre	494 gr.	8 d. bret.	0 21	Fer pour couleuvrines.	Nantes.	1443	0 42
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	11 s. à 1 l.	3 14 à 5 69	Fer ouvré.	Orléans.	1448	8 90
A. Saintonge, VI, 59.	le millier	489 k.	13 l. 10 s.	76 84	Fer.	Taillebourg (Saintonge).	1450	0 15
Doubs, B. 188 ..	le quintal	48 k. 9	63 s.	13 00	Fer (en tables).	Salins (Franche-Comté).	1450	0 28
Douet d'Arcq, Hôt. 333.	la livre	475 gr.	15 d.	3 50	Fer neuf (sous forme de batterie de cuisine).	Tours.	1450	0 73

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Douet d'Arcq, Hôt. 333.	la livre	475 gr.	7 l. 1/2	0 17	Fer vieux (à refondre).	Tours.	1450	0 35
Thor. Rogers, IV, 410,	quintal	50 k. 8	*5 sh. 2 p. 3/4*	*11 78*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1451-1460*	*0 23*
Beaurepaire, 393..	livre	489 gr.	11 d	0 25	Fer (en serrures).	Rouen.	1451	0 50
Hanauer, II, 584		le kilo		0 19	Fer.	Alsace.	1451-1475	0 19
Idem		le kilo		0 60	Acier.	*Idem.*	1451-1475	0 60
Guyot, 54. . .		les 100 kilos		13 25	Fer.	Lorraine.	1451-1475	0 13
Orléanais, 374....	206 livres	101 k. 7	13 l. 15 s.	75 96	Battant de fer de cloche.	Orléans.	1454	0 74
Nantes, CC. 245..	livre	494 gr.	6 à 10 d. bret.	0 16 à 0 27	Fer ou acier.	Nantes.	1459	0 43
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*4 sh. 7 p. 1/2*	*8 09*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1461-1470*	*0 16*
Orléanais. 356....	livre	489 gr.	11 d.	0 24	Fer ouvré.	Orléans.	1463	0 50
Epinal, CC. 12....	1.444 liv.	657 kil.	12 l. 10 gros	71 15	Fer.	Épinal.	1464	0 11
Idem	livre	0.455 gr.	2 gros	0 68	Fer de vireton.	*Idem.*	1464	1 40
Beaurepaire, 393..	livre	500 gr.	12 d.	0 26	Fer (en barreaux).	Vitefleur (Seine-Inf.).	1464	0 52
Epinal CC. 12....	17 livres	7 kil. 735	12 gros 12 d.	4 40	Acier.	Epinal.	1464	0 55
Idem	livre	0.455 gr.	1 gros	0 25	*Idem.*	*Idem.*	1464	0 56
Coston, II, 46....	222 livres	414 gr.	5 florins	32 65	Fer.	Montélimar.	1466	0 35
Nantes, CC. 94...	livre	494 gr.	2 s. 10 d. bret.	0 91	Fonte pour canon.	Nantes.	1468	1 85
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	11 s. à 10 s.	0 24 à 0 22	Fer ouvré.	Orléans.	1469	0 48
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*4 sh. 9 p.*	*8 35*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1471-1480*	*0 17*
Doubs, B. 106.. .	quintal de 100 livres	48 k. 9	6 l. 4 s.	24 23	Fer (en canons et serpentines).	Franche-Comté.	1473	0 50
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	10 d.	0 22	Fer ouvré.	Orléans.	1475	0 45
Ch. Guyot, 54....		les 100 kil.		11 10	Fer.	Lorraine.	1476-1500	0 11

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS ACTUELLES	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Doubs, B. 141....	le cent pesant	48 k. 9	15 *francs* bourg.	52 90	Fer (en canons d'arquebuses et de serpentine appelés aussi *bâtons à feu*.	Salins (Franche-Comté).	1476	1 10
Beaurepaire, 410..	livre	489 gr.	9 d.	0 19	Fer (en ferrure de vitraux).	Haute-Normandie.	1480	0 38
Nantes, CC. 255..	livre	494 gr.	7 d. bret.	0 18	Chevilles de fer.	Nantes.	1481	0 37
Doubs, B. 188	quintal	48 k. 9	4 *francs* bour.	14 00	Fer en *tables* (tôle)	Salins (Franche-Comté).	1481	0 30
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*4 sh. 1 p.*	*7 15*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1481-1490*	*0 14*
Orléanais, 356....	cent pesant	48 k. 9	1 l. 7 s. 6 d.	7 26	Fer neuf.	Orléans.	1482	0 15
Nantes, CC. 256..	livre	494 gr.	7 d. bret.	0 18	Grille de fer.	Nantes.	1482	0 36
Soc. Pyrénées-Orient., 1884, p. 158.	livre	401 gr.	8 à 9 d. perpig.	0 18	Fer.	Perpignan.	1483	0 45
Nantes, CC. 101..	pièce		6 s. bret.	2 00	Chaîne de fer pour « enferrer » deux prisonniers.	Nantes.	1487	
Doubs, B. 252....			100 *francs* bour.	309 25	Façon d'une chaudière neuve pour cuire les sels des salines.	Salins. (Franche-Comté).	1489	
Nantes, CC. 268..	livre	494 gr.	2 s. 6 d.	0 57	Fer (pour serpentine et canon).	Nantes.	1490	1 14
Thor. Rogers, IV, 410	quintal	50 k. 8	*4 sh. 1 p. 3/4*	*7 27*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1491-1500*	*0 14*
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	10 d.	0 18	Fer ouvré.	Orléans.	1497	0 38
Aube, G. 1571.	100 livres	52 k.	1 l. 5 s.	5 80	Fer (en barreaux et vergettes pour fenêtres).	Troyes (Champagne)	1498	0 12
Orléanais, 357.	livre	489 gr.	7 d.	0 13	Fer ouvré.	Orléans.	1501	0 28
Hanauer, II, 584..		le kilo		0 15	Fer.	Alsace.	1501-1525	0 15
Idem		le kilo		0 38	Acier.	*Idem.*	1501-1525	0 38
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*4 sh. 0 1/2*	*7 07*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1501-1510*	*0 14*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Romorantin, CC. 3	ensemble	3k 912gr	5 s.	1 16	Barre de fer de 6 livres et 2 livres de plomb.	Romorantin.	1502	0 28
Aube, G. 1573...	100 livres	52 k.	25 s.	5 86	Fer (pour fenêtres).	Troyes.	1503	0 11
Com. Dijon, VI, 442.	livre	489 gr.	5 niquets	0 59	Fer (pour pressoir)	Pommard (Bourgogne).	1504	1 18
Deville, 267.......	livre	489 gr.	10 d.	0 18	Fer à bâtiment (non façonné).	Gaillon (Eure).	1506	0 36
Idem	livre	489 gr.	12 d.	0 23	Fer façonné (en paumelles, huis, gonds, etc.).	*Idem.*	1506	0 46
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*7 sh. 8 3/4 d.*	*8 32*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1511-1520*	*0 16*
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	10 d.	0 15	Fer ouvré.	Orléans.	1513	0 30
Idem	livre	489 gr.	10 d.	0 15	Fers à enferrer les marauds.	*Idem.*	1515	0 30
Doubs, B. 254	116 livres	56 k. 7	*4 francs* 10 gros	12 45	Fer (en dés).	Salins (Franche-Comté.)	1515	0 219
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	10 d.	0 15	Fer ouvré.	Orléans.	1519	0 30
Aube, G. 390.....	100 pesant	52 k.	30 s.	5 88	Fer (en barre) pour charrettes, tombereaux et chenets.	Forge de Valleron près Troyes.	1520	0 11
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*5 sh. 7 p. 1/4*	*9 84*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1521-1530*	*0 20*
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	1 s. 6 d.	0 29	Fer ouvré.	Orléans.	1524	0 58
Ch. Guyot, 54.		les 100 kilos		29 00	Fer.	Lorraine.	1526-1550	0 29
Romorantin, DD. 8.	livre	489 gr.	11 d.	0 17	Fer (en gonds de porte).	Romorantin.	1527	0 35
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	10 d.	0 15	Fer ouvré.	Orléans.	1528	0 30
Doubs, B. 257 ..	100 livres	48 k. 9	10 s. 6 d.	1 48	Vieux fer à refondre.	Salins (Franche-Comté).	1530	0 03
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*5 sh. 8 d.*	*8 94*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1531-1540*	*0 18*
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	1 s. 2 d.	0 22	Fer ouvré.	Orléans.	1533	0 45
Laborde, II, 308..	livre	489 gr.	15 d.	0 20	Fer ouvré pour serrurerie (crampons, croisées, barreaux)	Château de Saint-Germain.	1535	0 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	1 s. 1 d.	0 20	Fer carré.	Orléans.	1535	0 40
Dupré Saint-Maur.	millier	489 k.	22 l. 9 s.	88 00	Fer.	Paris.	1536	0 18
Nord, B. 2410....	pièce		14 s. 8 d.	3 09	Fers pour les galériens de l'Empereur.	Flandres.	1538	
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	11 d.	0 17	Fer ouvré.	Orléans.	1538	0 35
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*5 sh. 3 p.*	*6 93*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1541-1550*	*0 14*
Orléanais, 357....	livre	489 gr.	1 s. 2 d.	0 18	Fer ouvré.	Orléans.	1545	0 38
Idem, 358........	livre	489 gr.	1 s. 6 d.	0 24	*Idem.*	*Idem.*	1549	0 50
Henne, V, 287...	40 milliers	20.000 k.	110 l. de gros fl.	2780 fr.	Fer.	Flandres.	1550	0 13
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*11 sh. 10 p.*	*15 62*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1551-1560*	*0 31*
Hanauer, II, 584..		kilo		0 28	Fer.	Alsace.	1551-1575	0 28
Ch. Guyot, 54....		100 kilos		43 00	*Idem.*	Lorraine.	1551-1575	0 43
Nord, B. 2499....	quintal	46 k. 770	25 s. flam.	4 89	Fers pour boulets de canon (c'est peut-être seulement la façon).	Bruxelles (Flandres).	1553	0 10
Orléanais, 356....	livre	489 gr.	11 d.	0 14	Fer ouvré.	Orléans.	1554	0 30
Gouberville, 183..	livre	489 gr.	6 d.	0 08	Limaille de fer.	Valognes (Manche).	1554	0 16
Orléanais, 358....	livre	489 gr.	1 s. 6 d.	0 24	Fer ouvré.	Orléans.	1555	0 50
H. Saint-Gervais, L. 58.	livre	489 gr.	6 d.	0 08	Limaille de fer.	Paris.	1558	0 18
H. Marseille, E. 56.	livre	407 gr.	12 patacs	0 33	Fer (en barreaux de fenêtres).	Marseille.	1560	0 83
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*12 sh. 3 p. 1/4*	*15 32*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1561-1570*	*0 30*
Nord, B. 2558....	livre	466 gr.	6 d. de Flandres	0 09	Fer (vieux).	Valenciennes (Flandres).	1562	0 20
Orléanais, 358....	livre	489 gr.	3 s.	0 46	Coins en fer.	Orléans.	1563	0 95
Dr Puech, 254....	pièce pesant 400 livres	164 kil.	60 l.	186 60	Mortier de fonte (pour teinturier).	Nîmes.	1567	1 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Dr Puech, 254	quintal	100 livres	15 l.	46 65	Mortier de fonte (pour teinturier).	Nîmes.	1567	1 12
Nantes, CC. 191.	livre	494 gr.	3 s. 6 d.	0 53	Fonte pour canons.	Nantes.	1568	1 06
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*22 sh. 10 1/4*	*16 02*	*Fer brut.*	*Angleterre.*	*1571-1582*	*0 31*
Orléanais, 358.	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 35	Fer.	Orléans.	1574	0 70
Ch. Guyot, 54		les 100 kilos		36 00	*Idem.*	Lorraine.	1576-1600	0 36
Orléanais, 358....	livre	489 gr.	3 s	0 44	Fer ouvré.	Orléans.	1579	0 90
Doubs, B. 1654...	144 livres	483 gr.	9 *francs* 4 gros	17 90	Fer.	Saint-Bresson (Franche-Comté).	1579	0 25
Orléanais, 358....	livre	489 gr.	3 s.	0 38	Fer ouvré.	Orléans.	1582	0 78
Thor. Rogers, IV, 410.	quintal	50 k. 8	*24 sh. 7*	*30 70*	*Fer forgé ou ouvré.*	*Angleterre.*	*1583-1592*	*0 61*
Orléanais, 358....	100 pesant	48 k. 9	4 l. 10 s.	11 56	Poids de fer.	Orléans.	1585	0 23
Pyrénées-Orient., B. 435.	charge	75 k.	3 s.	0 77	Minerai de fer.	Perpignan (Roussillon).	1589	0 01
Orléanais, 358....	livre	489 gr.	4 s.	0 51	Fer ouvré.	Orléans.	1592	*1 05*
Doubs, B. 1367...	la balle	?	*15 francs 9 gros*	*26 95*	*Acier.*	*Bâle (Suisse).*	*1592*	
Thor. Rogers, IV, 504.	quintal	50 k. 8	*33 sh. 1*	*41 95*	*Fer ouvré.*	*Angleterre*	*1593-1602*	*0 82*
Coston, II, 516...	livre	414 gr.	4 s.	0 51	Fer.	Montélimar.	1593	
Soc. Berry, 1882, 220.	livre	489 gr.	2 s. 9 d.	0 34	Fer en barreaux, bandes de charrette, cercles, gonds, etc.	Issoudun.	1598	*0 81*
Hanauer, II, 584..		le kilo		0 38	Fer.	Alsace.	1601-1625	1 25
Ch. Guyot, 54....		les 100 kilos		27 80	*Idem.*	Lorraine.	1601-1625	0 70
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*32 sh. 8*	*40 80*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1603-1612*	0 82
Pyrénées-Orient., B. 439.	la charretée		3 s. 4 d.	0 85	Minerai de fer.	Perpignan.	1608	0 27
H. Condom, E. 6.	livre	490 gr.	2 s. 9 d.	0 32	Fer.	Condom (Gers).	1611	*0 80*
Doubs, B. 1575...	feuille		2 gros 1/4	0 25	Fer-blanc.	Montbozon.	1612	0 64

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*31 sh. 6*	*39 85*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	0 77
Gard, G. 220...	quintal	41 k. 4	17 l.	35 36	Fer (d'Espagne et de Bourgogne) pour vitraux.	Nîmes (Gard).	1616	0 85
Avallon, GG. 176.	livre	500 gr.	3 s.	0 31	Fer (pour liens).	Avallon.	1617	0 62
A. Saintonge, I, 311.	livre	500 gr.	4 s.	0 41	Fer (pour canon).	Saint-Jean-d'Angély.	1621	0 82
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*35 sh. 1 p.*	*43 85*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1623-1632*	*0 86*
Ch. Guyot, 54....		les 100 kilos		33 00	Fer.	Lorraine.	1626-1650	0 33
Lettres Richelieu, II, 607.	quintal	41 k. 4	45 l.	93 60	Fonte (pour canon).	Nîmes.	1630	2 26
Corr. Sourdis, III, 487.	quintal	50 k.	13 l. 10 s. à 14 l. 10 s.	29 12	Fer neuf.	Le Havre.	1630	0 58
Idem......	quintal	50 k.	9 l. 10 s.	20 76	Fer vieux.	*Idem.*	1630	0 41
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*46 sh. 8*	*58 30*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*1 14*
Gard	quintal	41 k. 4	17 l.	31 28	Fer ouvré.	Beaucaire (Gard)	1637	0 75
Lettres Richelieu, II, 607.	quintal	49 k.	45 l.	82 80	Fonte pour canons.	France.	1642	1 65
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*43 sh. 8 p.*	*54 55*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1643-1652*	*1 07*
Hanauer, II, 424..	livre	490 gr.		0 58	Treillage de fer.	Colmar.	1646	1 16
Idem	livre	490 gr.		0 43	Grille carrée en fer.	*Idem.*	1646	0 86
Idem......	livre	490 gr.		0 60	Ferrures de portes, bahuts.	*Idem.*	1646	1 20
Ch. Guyot, 54....		les 100 kilos		20 00	Fer.	Lorraine.	1651-1675	0 20
Hanauer, II, 584..		le kilo		0 39	*Idem.*	Alsace.	1651-1675	0 39
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*42 sh.*	*52 50*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1653-1662*	*1 03*
Idem	quintal	50 k. 8	*37 sh. 6 p.*	*46 85*	*Idem.*	*Idem.*	*1663-1672*	*0 92*
H. Tournus, E. 22.	100 pesant	49 k.	8 l.	13 04	Fer carré.	Tournus (Bourgogne).	1664	0 26

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Thor. Rogers, V. 504.	quintal	50 k. 8	*35 sh. 4 p.*	43 85	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1673-1682*	*0 86*
Ch. Guyot, 54 .		les 100 kilos		21 60	Fer.	Lorraine.	1676-1700	0 21
Thor. Rogers, V, 504	quintal	50 k. 8	*36 sh. 9 p.*	*45 90*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*0 90*
Dupré Saint-Maur.	cent	48 k. 3	7 l. 10 s.	11 10	Fer (gros).	Bayonne.	1690	0 20
Idem	livre	483 gr.	1 s. 9 d.	0 12	Fer (subtil).	*Idem.*	1690	0 24
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*38 sh. 0 [illegible]*	*47 [illegible]*	*Fer ouvré.*	*Angleterre.*	*1693-1702*	*0 93*
Boulogne, 34. . . .	livre	490 gr.	5 s. 6 d.	0 41	Fer (pour ferrures de portes).	Boulogne-sur-Mer.	1694	0 82
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 159.					Fer.	Perpignan.	1697	0 36
Boislisle - Généralité, p. 611.	livre	489 gr.	18 s.	1 46	Acier.	Paris.	1698	3
Hanauer, II, 584.		le kilo		0 25	Fer.	Alsace.	1701-1725	0 25
Idem		le kilo		0 70	Acier.	*Idem.*	1701-1725	0 70
Com. Côte-d'Or, VI, 406.	millier	489 k.	100 l.	122 00	Fer.	Lugny (Bourgogne).	1701	0 25
Ch. Guyot, 54. . . .		les 100 kilos		20 85	*Idem.*	Lorraine.	1701-1725	0 20
Dupré Saint-Maur.	livre	490 gr.	3 s.	0 18	Fer pour essieux.	Paris.	1712	0 36
Almanach Royal, 1714, 274.	les 100 livres	48 k. 9	15 l.	18 30	Gros fer (pour construction).	Paris.	1714	0 38
Idem	les 100 livres	48 k. 9	16 l.	19 52	Fer pour les cheminées (crampons etc.)	*Idem.*	1714	0 40
Eure, G. 644.	ensemble		8 l. 15 s.	10 67	Trois barres de fer.	Fleury-sur-Andelle.	1715	
Nantes, DD. 116. .	le millier	494 k.	150 l.	183 00	Fer.	Nantes.	1719	0 37
Idem, 211.	le quintal (poids de marc)	49 k.	27 l. 4 s.	33 16	Fer (mis en œuvre).	*Idem.*	1725	0 66
Ch. Guyot, 54. . . .		les 100 kilos		30 90	Fer.	Lorraine.	1726-1750	0 31
Dupré Saint-Maur.	le cent	49 k.	15 l.	14 95	*Idem.*	Paris.	1728	0 28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Indre, H. 90	pièce		9 s.	0 42	Feuille de fer blanc.	Barzelle (Indre).	1728	
Idem, 91	la livre	490 gr.	6 s.	0 28	Fer travaillé.	*Idem.*	1728	0 56
Idem, 90	la livre	490 gr.	5 s.	0 23	Fer coulé.	*Idem.*	1728	0 46
Idem	la livre	490 gr.	7 s.	0 32	Chevrotin.	*Idem.*	1728	0 64
Eure, G. 1488	le cent	49 k.	35 l.	33 25	Portes de fer.	Elbeuf (Normandie).	1733	0 66
Rambervillers, CC. 135.	livre	460 gr.	7 gros		Fer (pour construction).	Rambervillers (Lorraine).	1733	0 16
Calvados, C. 2712.	le quintal	50 k.	30 l.	28 50	Fer.	Bayeux.	1741	0 57
Orne, H. 894	cent	49 k.	13 l. 10 s.	12 82	Fer (en barres).	Saint-Évroul (Orne).	1742	0 26
H. Soissons, 637.	livre	489 gr.	5 s.	0 23	Tôle.	Soissons.	1745	0 48
Idem, 646	livre	489 gr	4 s.	0 18	Fer coulé doux.	*Idem.*	1750	0 38
Idem	livre	489 gr.	3 s.	0 14	Fer de roche.	*Idem.*	1750	0 30
Hanauer, II, 584		le kilo		0 32	Fer.	Alsace.	1751-1775	0 32
Idem		le kilo		1 05	Acier.	*Idem.*	1751-1775	1 05
Arch. Nation., H. 2160 (Devis).	quintal	49 k.	20 l.	19 00	Fer de bâtimens (pour croisées, portes, etc.).	Paris. Garde-Meuble (Place Louis XV).	1758	0 38
Idem	quintal	49 k.	25 l.	24 00	Fer, pour chaînage des murs.	*Idem.*	1758	0 48
H. Tournus, E. 189.	livre	490 gr.	3 s.	0 13	Fer (pour croisées).	Tournus (Bourgogne).	1760	0 26
Nantes, DD. 186	livre	494 gr.	6 s.	0 27	Fer (pour ferrure de « demoiselle »).	Nantes.	1763	0 54
Idem	livre	494 gr.	10 s.	0 45	Autre fer.	*Idem.*	1763	0 90
A. Saintonge, III, 207.	livre	494 gr.	3 s.	0 13	Fer (vieux).	St-Eutrope.	1768	0 26
Cher, D. 321	74 livres	34 k. 6	20 l. 2 s.	19 09	Fusée de fonte pour moulin.	Bourges.	1772	0 55
Cher, E. 1026	par 1000 livres	490 k.	1 l. 55 s.	1 65	Prix des ouvriers à la tâche (marteleur).	Charenton.	1773	
Idem	par 1000 livres	490 k.	1 l. 10 s.	1 42	*Idem* (chauffeur).	*Idem.*	1773	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Cher, E. 1026	par 1000 livres	490 k.	1 l.	0 95	Prix des ouvriers à la tâche : affineur chef.	Charenton.	1773	
Idem	par 1000 livres	490 k.	15 s.	0 70	*Idem*, valet d'affineur.	*Idem.*	1773	
H. Soissons, 699.	livre	489 gr.	11 s.	0 53	Tôle de Suède.	Soissons.	1775	1 06
Idem	livre	489 gr.	7 s.	0 34	Tôle de roche.	*Idem.*	1775	0 68
Ch. Guyot, p. 54.		100 kilog.		39 30	Fer.	Lorraine.	1775-1800	0 39
Intendant Dupré Saint-Maur, 27.			1.600 l.	1552	(Grille de fer (pour un château).	Bordeaux.	1777	
Aube, G. 615.....	pièce		4.800 l.	4500	Grille de fer pour chœur de l'église.	Saint-Quentin de Dieuville (Aube).	1781	
Calvados, C. 2737.	livre	489 gr.	5 s.	0 24	Fer.	Vire (Calvados).	1782	0 48
Lot, C. 309	quintal	40 k. 7	23 l.	21	*Idem.*	Montauban.	1783	0 54
Idem	quintal	40 k. 7	29 l. 14 s.	28 70	*Idem.*	Lauzerte.	1783	0 69
H. Mézieres, E. 63.	feuille		9 s. 6 d.	0 46	Fer blanc.	Mézières.	1783	
Lot, C. 325	quintal	40 k. 7	19 l. 7 s. 7 d.	18 44	Fer.	Moissac.	1784	0 44
Idem	quintal	40 k. 7	29 l. 15 s. 3 d.	28 50	*Idem.*	Lauzerte.	1784	0 69
Arch. Nat. F12. Requête Mes de Forges.	millier	483 k.	70 l.	67 70	Fers fondus en pots, etc.).	Franche-Comté.	1785	0 14
Idem	millier	483 k.	165 l.	158	Fers en barre.	*Idem.*	1785	0 32
Idem	quintal	40 k.	14 l.	13 50	*Idem.*	Beaucaire.	1785	0 33
Cher, E. 1026...	quintal	46 k. 8	4 l.	3 80	Fer.	Berry.	1785	0 08
H. Soissons, 723.	livre	489 gr.	6 s.	0 28	Fer en lame.	Soissons.	1785	0 57
Idem	livre	489 gr.	8 s.	0 38	Fer d'Allemagne.	*Idem.*	1785	0 77
Idem	livre	489 gr.	5 s.	0 24	Fer en verge.	*Idem.*	1785	0 48
Idem	livre	489 gr.	4 s. 6 d.	0 21	Fer de roche.	*Idem.*	1785	0 42
Idem	livre	489 gr.	4 s.	0 19	Fer plat et ordinaire.	*Idem.*	1785	0 40
H. Clermont, IV. E. 21.	quintal	49 k	28 l.	26 60	Fer (en cercle).	Clermont-Ferrand.	1786	0 53
Cher, E. 1024 ...	mille	468 k.	12 l. 10 s.	11 75	Fabrication du fer.	Berry.	1786	0 025

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
A. Young, E. 390.	livre de 16 onces	533 gr.	4 ou 5 s.	0 28	*Fer.*	*Marenia Espagne.*	1788	0 51
Idem, 337. . . .	livre de 16 onces	762 gr.	5 s.	0 19	*Idem.*	*Milan (Italie)*	1788	0 24
Hérault, C. 2739. .	quintal	41 k. 4	15 l.	14 25	Fer pris à la forge.	Saint-Pierre des Champs (Languedoc).	1788	0 34
Idem	quintal	41 k. 4	16 l.	15 20	Fer rendu chez le marchand.	*Idem.*	1788	0 36
Idem .	quintal	41 k. 4	18 l.	17 10	Fer vendu au public	*Idem.*	1788	0 41
Biollay, 415.	millier	490 k.	56 à 66 l.	57 90	Fontes (en gueuses).	en France.	1790	0 11
Idem . .	millier	490 k.	110 l.	105	*Idem* (en plaques et foyers).	*Idem.*	1790	0 21
Idem .	millier	490 k.	120 l.	114	*Idem* (en fourneaux et poissonnière)	*Idem.*	1790	0 22
Idem	millier	490 k.	140 l.	133	*Idem* (en tuyaux).	*Idem.*	1790	0 37
Idem, 417. .	millier	490 k.	170 à 215 l	181 25	Fer en barres.	*Idem.*	1790	0 36
Idem, 418. . .	millier	490 k.	320 à 380 l	335	Tôles.	*Idem.*	1790	0 66
Idem, 421. .	millier	490 k.	260 l.	247	Acier (pour charrues).	*Idem.*	1790	0 49
Idem . . .	quintal	50 k.	31 l.	29 50	Acier de Rives en ballot.	*Idem.*	1790	0 59
Idem . .	quintal	50 k.	38 l.	36 20	Acier de Rives en barres.	*Idem.*	1790	0 72
Idem	livre	500 gr.	8 s. 3 d.	0 39	Acier de charrue.	*Idem.*	1790	0 77
Idem.	livre	500 gr.	13 s. 6 d.	0 63	Acier de coutelier.	*Idem.*	1790	1 27
Idem	quintal	50 k.	27 à 46 l.	35 60	Acier d'Allemagne.	*Idem.*	1790	0 69
Idem.		50 k.	91 l.	86 50	Fer blanc.	Sedan.	1790	1 72
Idem.		50 k.	85 l.	81	*Idem.*	Vesoul.	1790	1 65
Idem		50 k	150 l.	142 25	*Idem.*	Belfort.	1790	3 90
Idem, 423	botte de 10 livres n° 0	5 k.	7 l. 10 s.	7 15	Fil de fer.	Ornans.	1790	1 43
Idem.	*idem*, n° 24	5 k.	3 l. 4 s.	3 05	*Idem.*	*Idem.*	1790	0 61

PRIX DU CUIVRE.

SOURCES DES PRIX ET CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Hanauer, II, 584		le kilo		0 84	Cuivre.	Alsace.	1401-1425	0 84
Journal Paris Charles VI.	la livre	489 gr.	6 d.	0 17	Cuivre (jaune ou rouge).	Paris.	1418	0 35
Orléanais, 362....	livre	489 gr.	4 s.	1 17	Cuivre ouvré.	Orléans.	1420	2 80
Hanauer, II, 584..		le kilo		1 20	Cuivre.	Alsace.	1426-1450	1 20
Nantes, CC. 242..	cent	49 k.	8 l. 10 s. bretons	60 35	*Idem.*	Nantes.	1449	1 21
Orléanais, 362....	livre	489 gr.	1 s. 10 d. à 2 s. 1 d	0 51 à 0 58	*Idem.*	Orléans.	1454	1 10
Nantes, CC. 93...	livre	414 gr	2 s. 10 d bretons	0 91	Cuivre, pour couleuvrine.	Nantes.	1465	1 82
Hanauer, II, 584.		le kilo		0 68	Cuivre.	Alsace.	1476-1500	0 68
B. Corrèze, VII, 281.	quintal (poids de forge)	48 k. 9	19 l.	100 41	Chaudronnerie de cuivre façonnée.	St-Léonard (Corrèze).	1480	2
Idem	quintal (poids de forge).	48 k. 9	10 l. 10 s.	55 54	Cuivre brut.	*Idem.*	1480	1 15
Idem	quintal (poids de la ville)	48 k. 9	8 l. 10 s.	44 96	Mitraille de cuivre.	*Idem.*	1480	0 90
Deville, LXVII...	livre	489 gr.	4 s.	0 92	Cuivre pour une statue de saint Georges).	Gaillon (Eure).	1506	1 84
Orléanais, 362....	livre	489 gr.	3 s. 4 d. à 1 s. 6 d.	0 64 à 0 28	Cuivre ouvré.	Orléans.	1513	0 95
Hanauer, II, 584.		le kilo		1 25	Cuivre	Alsace.	1526-1550	1 25
De Laborde, II, 201.	millier	489 k.	125 l.	400	Cuivre (pour fondre une statue).	Paris.	1531	1
Orléanais, 362....	livre	489 gr.	3 s. 6 d.	0 67	Cuivre.	Orléans.	1533	1 35
Idem .	livre	489 gr.	2 s.	0 33	*Idem.*	*Idem.*	1545	0 70
Idem .	livre	489 gr.	5 s.	0 83	Fil d'archal.	*Idem.*	1545	1 70
Dr Puech, 255....	livre	414 gr.	9 s.	1 39	Cuivre (en chaudière).	Nîmes.	1568	3 35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
D. Puech, 255.	pièce	(pesant 150 livres)	67 l. 10 s	208 92	Chaudière en cuivre (de teinturier).	Nîmes.	1568	3 36
Hanauer, II, 584..		le kilo		1 85	Cuivre.	Alsace.	1576-1600	1 85
Dupré Saint-Maur.	livre	489 gr.	3 s.	0 38	*Idem.*	Paris.	1581	0 80
Orléanais, 362...	livre	489 gr.	3 s.	0 38	Cuivre ouvré.	Orléans.	1591	0 80
Idem, 363.	livre	489 gr.	3 s. 4 d.	0 42	Cuivre.	*Idem.*	1593	0 90
Doubs, B. 1369...	cent	48 k. 9	14 gros	1 95	Façon de cuivre *noir.*	Franche-Comté.	1594	4
Hanauer, II, 584..		le kilo		2 26	Cuivre.	Alsace.	1601-1625	2 26
Arch. Nat. AD 1ª. Tarif impôt.	cent pes. (50 kg.)	49 k.	30 l.	55 20	Cuivre (en batterie de cuisine).	France.	1641	1 10
Soc. Pyrénées-Or., 1854, p. 199.	livre	490 gr.	11 s.	2 28	Cuivre.	Perpignan	1644	4 56
Hanauer, II, 584..		le kilo		2 10	*Idem.*	Alsace.	1651-1675	2 10
Dupré Saint-Maur.	livre	490 gr.	18 s.	1 46	Cuivre (en chaudronnerie fabriquée).	Paris.	1666	2 92
Idem .	marc	244 gr.	8 s.	0 65	Cuivre pour alliage.	*Idem.*	1666	2 66
Idem	livre	490 gr.	12 s.	0 89	Cuivre jaune.	Bordeaux.	1690	1 78
Idem .	livre	490 gr.	1 l.	1 48	Cuivre rouge façonné.	Rouen.	1690	3 96
Idem .	livre	490 gr.	1 l.	1 48	*Idem.*	Toulouse.	1690	3 96
H. Soissons, 557..	livre	489 gr.	17 s. 3 d.	25 18	Cuivre rouge (en marmites).	Soissons.	1694	0 51
Hanauer, II, 584..		le kilo		2 38	Cuivre.	Alsace.	1701-1725	2 38
Soc. Charente, 1884 207.	livre	490 gr.	8 s. 6 d.	0 39	Cuivre.	La Terne (Poitou).	1728	0 78
Dupré Saint-Maur.	livre	490 gr.	2 l.	1 90	*Idem.*	Paris.	1739	3 80
H. Soissons, 629..	livre	490 gr.	40 s.	1 90	Cuivre (en chaudron)	Soissons.	1743	3 80
Idem	livre	490 gr.	50 s.	2 37	*Idem* (en couche).	*Idem.*	1743	4 75
Idem	livre	490 gr.	36 s.	1 60	*Idem* (en marmite).	*Idem.*	1743	3 20
Idem, 662....	livre	490 gr.	17 s.	0 80	*Idem* (vieux).	*Idem.*	1755	1 60
Idem, 685........	livre	490 gr.	2 l.	1 80	*Idem* (en robinets).	*Idem.*	1768	3 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Boulogne, 355..	18 pouces sur 1 pied	0 m 1409	2 l. 2 s.	»	Treillage en fil de laiton.	Boulogne-sur-Mer.	1772	
H. Soissons, 699..	livre	489 gr.	30 à 40 s.	1 42 à 1 90	Cuivre rouge travaillé.	Soissons.	1775	3 30
Hanauer, II, 584		le kilo		2	Cuivre.	Alsace.	1776-1800	2
H. Soissons, 730..	livre	489 gr.	45 s.	2 15	Cuivre rouge travaillé.	Soissons.	1787	4 30
Biollay, 300	quintal	50 k.	155 l.	148	Cuivre en planches.	France.	1790	3
Idem .	quintal	50 k	95 l.	91	*Idem* du Levant en pains.	*Idem.*	1790	1 82
Idem	livre	490 gr.	1 l. 1 s.	1	*Idem* rosettes de France.	Rouen.	1790	2
Idem.	livre	490 gr.	1 l. 4 s.	1 15	*Idem* Suède.	*Idem.*	1790	2 30
Idem............	livre	490 gr.	2 l. à 2 l. 8 s.	2 10	*Idem* Tyrol.	*Idem.*	1790	4 20

PRIX DE L'ÉTAIN.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Dupré Saint-Maur, 3.	livre	489 gr.	6 d.	0 61	Étain.	Paris.	1202	1 25
Richard, 290	livre	509 gr.[1]	1 s. 3 d.	0 83	Etain (pour verrières).	Artois.	1304	1 66
Idem, 294.	livre	489 gr.	8 d.	0 44	Étain.	Conflans près Paris.	1320	0 90
Forestié, CXIV...	livre	420 gr.	3 s.	1 83	Étain (en vaisselle).	Montauban	1345	4 35
Dom Grappin, 102.	livre	489 gr.	20 d.	0 90	Étain.	Franche-Comté.	1350	1 85
Douet d'Arcq, H. 75.	livre	489 gr.	2 s 8 d.	1 18	Poterie d'étain (neuve) (plats et écuelles).	Paris.	1380	2 40
Idem..	livre	489 gr.	2 s.	0 89	Poterie d'étain (vieille) reprise en échange de neuve.	*Idem.*	1380	1 80
Idem, 77....	livre	489 gr.	8 d.	0 29	Façon de la poterie d'étain.	*Idem.*	1380	0 60

[1] L'Artois avait la livre « poids fort » de 509 gr. et la livre « poids faible » de 421 gr.; nous avons adopté la première, mais il est des cas où la seconde a pu être employée.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Mém. Dijon, 1858, 267.	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	1 11	Étain (en vaisselle).	Beauté près Paris.	1385	2 25
Idem, 289.	livre	489 gr.	8 d.	0 29	Façon de la vaisselle d'étain.	Dijon.	1385	0 60
Douet d'Arcq, II, 77.	livre	489 gr.	5 d	0 15	Façon de la poterie d'étain.	Paris.	1401	[0 30]
Beaurepaire, 398..	livre	490 gr.	26 d.	0 78	Étain (en vaisselle).	Rouen.	1401	1 56
Douet d'Arcq, II, 153.	livre	489 gr.	5 d	0 15	Poterie d'étain (vieille).	Paris.	1401	0 30
Idem .	livre	489 gr.	2 s. 2 d.	0 81	*Idem.*	*Idem.*	1401	1 65
Beaurepaire, 398 .	livre	489 gr.	5 d.	0 15	Façon de la vaisselle d'étain.	Soissons.	1403	[0 30]
Orléanais, 368....	marc	244 gr. 75	1 s. 3 d.	0 46	Poterie d'étain.	Orléans.	1405	1 88
Idem, 360.......	livre	489 gr.	2 s. 1 d.	0 78	Étain coulé.	Paris.	1409	1 60
Hanauer, II, 584..		le kilo		1 81	Étain.	Alsace.	1426-1450	1 81
Douet d'Arcq, II, 334.	livre	489 gr.	3 s.	0 85	Poterie d'étain neuve.	Paris.	1450	1 70
Idem ...	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 70	*Idem* vieille.	*Idem.*	1450	1 40
Idem	livre	489 gr.	6 d.	0 14	Façon de la poterie d'étain.	*Idem.*	1450	0 30]
Beaurepaire, 398..	livre	489 gr.	5 d.	0 11	Façon de la vaisselle d'étain.	Rouen.	1450	[0 25]
Orléanais, 361. . .	livre	489 gr.	2 s. 11 d.	0 81	Étain.	Orléans.	1454	1 65
Idem 374..	54 livres	26 k. 400	2 s. 1 d.	40 41	*Idem.*	*Idem.*	1454	1 53
Idem, 361.. ..	livre	489 gr.	3 s. 9 d.	0 97	*Idem.*	*Idem.*	1456	1 95
Beaurepaire, 398..	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 65	Étain en vaisselle.	Rouen.	1465	1 30
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	7 d.	0 15	Étain.	Orléans.	1469	0 30
Hanauer, II, 584..		le kilo		1 44	*Idem*	Alsace.	1476-1500	1 44
Beaurepaire, 398..	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 65	Etain en vaisselle.	Rouen.	1476	1 30
H. Saint-Jacques, L. 321.	livre	489 gr.	3 s. 6 d.	0 80	Étain (pour alliage).	Paris.	1490	1 60
H. Soissons, 379..	livre	489 gr.	2 s. 8 d.	0 61	Étain (un pot).	*Idem.*	1505	1 24
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	8 s.	1 56	Étain doux.	Orléans.	1514	3 15
Hanauer, II, 584..		le kilo		2 00	Étain.	Alsace.	1526-1550	2

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX actuel du KILOG.
Nantes. CC. 294..	livre	494 gr.	3 s.	0 58	Etain non façonné, pour vaisselle.	Nantes.	1527	1 16
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	3 s. 9 d	0 72	Étain.	Orléans.	1548	1 45
Idem ..	livre	489 gr.	5 s. 6 d.	0 91	Etain à souder.	*Idem.*	1551	1 85
Hanauer, II, 586..		le kilo		0 55	Poterie d'étain.	Strasbourg.	1552	0 55
Trémoïlle 5 sièc.. III, 118.	livre	489 gr.	3 s.	0 50	Etain, pour vaisselle	Paris.	1552	1
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	5 s.	0 83	Étain à souder.	Orléans.	1553	1 70
Idem	livre	489 gr.	6 s.	0 93	Chopine d'étain (pèse 1 l. 6/10).	*Idem.*	1566	1 90
Gard, G. 1092....	23 livres et demi	414 gr = 9 k. 732	3 s. 6 d.	13 29	Étain (en vaisselle).	Aiguesmortes (Gard).	1582	1 36
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*68 sh. 1 p. 1/2*	*83 75*	*Etain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1583-1592*	*1 65*
Vaucluse, B. 1504.	livre	414 gr.	3 s.	0 38	Étain (en vaisselle).	Bollène (Comtat-Venaissin).	1587	0 91
Dr Puech, 291....	quintal	41 k. 4	25 l.	64 25	Étain fin (non travaillé).	Nîmes.	1590	1 55
Idem	quintal	41 k. 4	35 à 40 l.	89 95 à 102 80	*Idem* (travaillé).	*Idem.*	1590	2 32
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*79 sh. 0 1/2*	*98 77*	*Etain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1593-1602*	*1 95*
Nord, B. 2758.	livre	500 gr.	14 s. 6 d.	2 24	Étain (pour cercueil) (compris la façon).	Bruxelles (Flandres.	1596	4 48
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 800	*89 sh. 2 p 1/2*	*111 70*	*Etain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1603-1612*	*2 20*
Gard, G. 598	pesant ensemble 29 livres et demi	12 k. 21	9 l. 19 s.	23 78	Vaisselle d'étain (6 plats, 6 écuelles, 12 assiettes).	Nimes (Gard).	1607	1 94
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*104 sh. 9*	*130 90*	*Etain (en vaisselle.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	*2 55*
Seine-et-Oise, E 4577.	livre	490 gr.	10 s.	1 19	Étain (pour vaisselle).	Ile de France	1614	2 38
Thor. Rogers, V. 506.	quintal	50 k. 8	*116 sh. 11 1/2*	*146 55*	*Etain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1623-1632*	*2 85*
Hanauer, II, 584..		le kilo		4 45	Étain.	Alsace.	1626-1650	4 45

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*130 sh. 7 1/2*	*163 21*	*Étain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*3 20*
Papiers famille Cantilly.	livre	490 gr.	15 s.	1 38	Vaisselle d'étain.	Saint-James (Manche).	1639	2 76
Félice, 115.	la livre	490 gr.	12 s.	1 10	*Idem.*	Mer (Orléanais).	1640	2 20
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*130 sh. 6 1/2*	*163 15*	*Étain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1643-1652*	*3 20*
Idem	quintal	50 k. 8	*145 sh. 2*	*181 75*	*Étain (en vaisselle).*	*Idem.*	*1653-1662*	*3 55*
Bert. Lacabane, 236.	la livre	490 gr.	10 s.	0 81	Vaisselle d'étain.	Brétigny-sur-Orge.	1663	1 62
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*135 sh.*	*168 75*	*Étain (en vaisselle)*	*Angleterre.*	*1663-1672*	*3 35*
Bert. Lacabane, 199.	la livre	490 gr.	12 s.	0 97	Vaisselle d'étain.	Brétigny-sur-Orge.	1668	1 94
Soc. Charente, 1880, 140.	livre	490 gr.	14 s.	1 14	Étain (de vaisselle).	Le Chatelard (Angoumois).	1672	2 28
Idem, 137.	livre	490 gr.	14 s.	1 14	*Idem.*	*Idem.*	1672	2 28
Thor. Rogers, V, 504.	quintal	50 k. 8	*142 sh.*	*170*	*Étain, Idem.*	*Angleterre.*	*1673-1682*	*2 75*
Hanauer, II, 584.		le kilo		2 88	Étain.	Alsace.	1676-1700	2 88
Thor. Rogers, V, 504	quintal	50 k. 8	*99 sh. 3*	*124 05*	*Étain (en vaisselle).*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*2 45*
Idem	quintal	50 k. 8	*100 sh. 8 p. 1/2*	*125 85*	*Idem.*	*Idem.*	*1693-1702*	*2 45*
Seine-et-Oise, E 4908.	la livre	490 gr.	14 s.	0 85	Étain fin.	Bougival.	1721	1 70
Idem ..	la livre	490 gr.	12 s.	0 73	Étain commun.	*Idem.*	1721	1 46
Idem, 4912	la livre	490 gr.	20 s.	1 22	Étain en vaisselle (fin).	*Idem.*	1724	2 44
Idem...	la livre	490 gr.	15 s.	0 91	*Idem* (commun).	*Idem.*	1724	1 82
Soc. Charente, 1884-86.	la livre	490 gr.	10 s.	0 47	Étain.	La Rochefoucauld.	1728	0 94
Idem	la livre	490 gr.	8 s.	0 37	Étain commun.	Verteuil (Poitou).	1728	0 74
H. Chartres, I, E. 323.	livre	490 gr.	1 l. 2 s.	1 04	Étain fin, pour tuyaux d'orgues.	Chartres.	1729	2 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Seine-et-Oise, E 4918.	la livre	490 gr.	10 s.	0 47	Étain.	Bougival.	1729	0 94
H. Soissons, 627..	livre	489 gr.	19 s.	0 90	*Idem.*	Soissons.	1732	1 85
Seine-et-Oise, E. 4981.	la livre	490 gr.	12 s.	0 55	Étain commun.	Bougival.	1738	1 12
Dupré Saint-Maur	livre	490 gr.	1 l. 8 s.	1 30	Étain fin.	Paris.	1739	2 64
Idem..	livre	490 gr.	1 l.	0 95	Étain commun.	*Idem.*	1739	1 90
H. Soissons, 631..	livre	489 gr.	23 s.	1 09	Étain fin.	Soissons.	1745	2 20
Idem	livre	489 gr.	15 s.	0 70	Étain vieux.	*Idem.*	1745	1 45
Hanauer, II, 584 .		le kilo		1 3	Étain.	Alsace.	1751-1775	2 60
H. Soissons, 716..	livre	489 gr.	16 s.	0 72	Etain fin.	Soissons.	1780	1 45
Idem	livre	489 gr.	14 s.	0 63	Étain commun.	*Idem.*	1780	1 30
Biollay, 300..	quintal	48 k.	115 à 200 l.	141 75	Étain.	France.	1790	2 81
Idem	livre	490 gr.	1 l. 3 s. 6 d.		Étain en bloc.	Rouen.	1790	1 05

PRIX DU PLOMB.

Dupré Saint-Maur, 3.	livre	489 gr.	2 d.	0 20	Plomb.	Paris.	1202	0 40
Richard, 279	les 100 livres	50 k. 9 [1]	17 s.	10 37	Plomb (en table).	Artois.	1321	0 20
Orléanais, 360....	livre	489 gr.	1 s. 8 d.	1 02	Plomb.	Orléans.	1340	2 04
Dom Grappin, 102.	livre	489 gr.	1 s.	0 54	*Idem.*	Franche-Comté.	1350	1 10
Delaville Le Roulx I, 29.	10 livres	4 k. 75	8 s. 10 d.	3 20	Plomb (pour scellement).	Tours.	1359	0 67
Richard, 343.	livre	509 gr.	6 d.	0 22	Plomb (fin).	Artois.	1380	0 45
Orléanais, 360....	livre	489 gr.	8 d.	0 24	Plomb.	Orléans.	1391	0 50
Nord, B 3262.	livre	428 gr.	12 d. flamands	0 23	*Idem.*	Dunkerque.	1391	0 53
Beaurepaire, 338..	le 100 pesant	50 k.	60 s.	22 59	*Idem.*	près Rouen.	1392	0 45
Idem	la livre	490 gr.	3 d.	0 09	*Idem.*	*Idem.*	1397	0 18

(1) Voyez ci-dessus la note de la page 421.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Aube, G. 2282....	livre	520 gr.	1 s.	0 37	Plomb.	Troyes.	1400	0 71
Hanauer, II. 584		kilo		0 51	*Idem.*	Alsace.	1401-1425	0 51
Doubs, B. 198....	les 100 livres	48 k. 300	5 *francs* bourg.	22 74	Plomb (en tuyaux).	Salins (Franche-Comté).	1410	0 46
Beaurepaire, 338..	le 100 pesant	49 k.	55 s.	18 81	Plomb.	près Rouen.	1413	0 36
Soc. Pyrénées-Or., 1887, 267.	le quintal		24 s. perpig.		*Idem.*	Perpignan.	1415	0 35
Soc. Allier, XVI, 399.	la livre	489 gr.	4 s.	0 11	*Idem.*	Moulins.	1416	0 22
Orléanais, 360....	livre	489 gr.	7 d.	0 19	Plomb à sceller.	Orléans.	1417	0 40
Hanauer, II, 584.		kilo		0 68	Plomb.	Alsace.	1426-1450	0 68
Orléanais, 360....	livre	489 gr.	1 s.	0 32	*Idem.*	Orléans.	1427	0 65
Idem 1862, 360. ..	livre	489 gr.	1 s.	0 32	*Idem.*	*Idem.*	1434	0 65
Idem, 361	livre	489 gr.	7 d.	0 19	Plomb à sceller.	*Idem.*	1437	0 40
Nord, B. 1974.	livre	467 gr.	14 d.	0 24	Plomb (en table) pour cercueil.	Hainaut	1440	0 51
Idem, B. 3327	livre	467 gr.	3 s.	0 60	Soudure pour cercueil.	*Idem.*	1440	1 30
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	7 d.	0 16	Plomb à sceller.	Orléans.	1448	0 35
Idem, 364..	livre	489 gr.	9 d.	0 21	Plomb.	*Idem.*	1454	0 44
Idem, 373....	640 livres	489 gr.	18 l. 17 s.	107 27	*Idem.*	*Idem.*	1454	0 34
Beaurepaire, 338..	la livre	490 gr.	9 d.	0 21	*Idem.*	près Rouen.	1455	0 42
Epinal, CC. 12...	livre	455 gr.	7 d.	0 15	*Idem.*	Epinal.	1464	0 33
Beaurepaire, 409..	livre	490 gr.	4 d.	0 08	Plomb étamé (pour épis d'église).	près Rouen.	1473	0 16
Hanauer, II, 584..		kilo		0 33	Plomb.	Alsace.	1476-1500	0 33
Soc. Pyrénées-Or.., 1886, 158.	quintal	40 kil.	4 l. 3 s. 4 d.	22	Plomb.	Perpignan.	1483	0 50
Nantes, CC. 260..	livre	494 gr.	10 d. bret.	0 27	*Idem.*	Nantes.	1485	0 54
Deville, Gaillon, 264.	livre	489 gr.	9 den.	0 17	Plomb mis en œuvre « tant pour moulure que plein ».	Château de Gaillon (Eure)	1507	0 35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 384..	livre	489 gr.	7 d. 1/2	0 12	Plomb	Soissons	1512	0 25
Beaurepaire, 338..	livre	489 gr.	9 d.	0 14	*Idem.*	près Rouen.	1514	0 30
H. Soissons, 387..	1000 livres	489 k.	24 l. 5 s.	95 65	*Idem.*	Soissons.	1515	[illegible]
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	7 d.	0 11	*Idem.*	Orléans.	1516	0 25
Dupré Saint-Maur	livre	489 gr.	7 d.	0 11	*Idem.*	Paris.	1518	0 25
Hanauer, II, 584..		kilo		0 27	*Idem.*	Alsace.	1526-1550	0 27
Laborde, I, 86,...	livre	489 gr.	15 d.	0 23	Plomb, ouvré (par marché).	Château de Fontainebleau.	1528	0 47
H. Chartres, I, E. 114.	livre	489 gr.	1 s.	0 19	Plomb.	Chartres.	1528	0 39
H. Mézières, III, E. 2.	livre	520 gr.	12 d.	0 19	*Idem.*	Mézières.	1528	0 38
Orléanais, 361....	livre	489 gr.	6 d.	0 09	Tuyau en plomb.	Orléans.	1533	0 18
Idem ...	livre	489 gr.	1 s. 1 d.	0 20	Plomb de lucarne.	*Idem.*	1533	0 40
H. Mézières, E. 18	livre	520 gr.	3 s.	0 58	Métal de soudure, avec plomb.	Mézières.	1534	1 16
Trémoïlle, 5 siéc., III, 45.	livre	489 gr.	15 d.	0 20	Plomb (pour cercueil).	Thouars. (Poitou).	1541	0 40
Orléanais, 361...	livre	489 gr.	1 s.	0 16	Plomb.	Orléans.	1545	0 35
Com. Côte-d'Or, XI, 260.	livre	489 gr.	10 d.	0 15	Plomb (pour tuyaux)	Dijon.	1548	0 30
Henne, V, 287	livre	467 gr.	6 d. de gros	0 63	Plomb.	Flandres.	1550	1 32
Rambervillers, CC. 12.	livre	460 gr.	1 gros	0 09	*Idem.*	Rambervillers (Lorraine)	1551	0 20
Joubert, p. 465	la pièce (pesant 170 livres)	83 k. 300	12 l. 10 s.	41 75	Cercueil de plomb	Craon (Mayenne).	1553	0 46
Gouberville, 183..	livre	490 gr.	1 s.	0 16	Plomb (pour balles)	Valognes (Manche).	1554	0 32
Idem, 106.	livre	490 gr.	1 s.	0 16	*Idem.*	*Idem.*	1556	0 32
Soc. Charente, 1862, 354.	livre	490 gr.	2 s.	0 31	Plomb.	Aubeterre (Angoumois).	1562	0 62
De Laborde, II, 96.	livre	490 gr.	4 s.	0 62	« Plomb *blanc* ».	Paris.	1563	1 25

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
Hanauer, II, 584..		kilo		0 39	Plomb.	Alsace.	1576-1600	0 39
Nantes, CC. 127..	cent	49 k. 400	10 l.	25 70	Plomb pour goutière	Nantes.	1580	0 52
Rambervillers, CC 30.	100 pesant	46 k.	15 *francs* Lorrains	12 85	Plomb.	Rambervillers (Lorraine).	1581	0 27
De Coston, II, 516.	livre	414 gr.	3 s.	0 38	*Idem*.	Montélimar.	1593	0 91
Hanauer, II, 584.		kilo		0 65	Plomb.	Alsace.	1601-1625	0 65
H. Chartres, I, E. 201.	livre		1 s. 6 d.	0 17	Plomb pour orgues.	Chartres.	1606	
Puech, 511..	quintal	41 k. 4	15 l.	35 85	Plomb (pour tuyaux)	Nîmes.	1607	0 86
Boulogne, 20..	la livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 14	Plomb pour balles	Boulogne-sur-Mer.	1609	0 28
Orléanais, 361....	144 livres pesant	70 k. 400	17 l. 15 s. 4 d.	42 46	Table de plomb.	Orléans.	1612	0 60
Eure, G. 720 ...	la livre	489 gr.	3 s.	0 35	Plomb.	Guichainville (Eure).	1614	0 70
Hanauer, II, 584..		le kilo		0 54	*Idem*.	Alsace.	1626-1650	0 54
Gard, H. 690.	livre	414 gr.	5 s.	0 46	*Idem*.	Nîmes (Gard).	1642	1 11
Agen, CC. 217....	74 livres	à 420 gr. = 31 k.	11 l. 2 s.	20 20	*Idem*.	Agen.	1649	0 65
Hanauer, II, 584..		kilo		0 83	*Idem*.	Alsace.	1651-1675	0 83
Dupré Saint-Maur	livre	489 gr.	4 s. 6 d.	0 36	*Idem*.	Paris.	1666	0 72
Idem.............	quintal	49 k.	19 l.	30 97	*Idem*.	*Idem*.	1666	0 61
Idem .	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 20	*Idem*.	*Idem*.	1666	0 40
Idem .	livre	489 gr	4 s. 2 d.	0 30	*Idem*.	Bordeaux.	1690	0 60
Idem	quintal	49 k.	16 l.	23 68	*Idem*.	Rouen.	1690	0 47
Idem..	livre	475 gr.	4 s.	0 29	*Idem*.	Tours.	1690	0 61
Idem	livre	407 gr.	3 s. 2 d.	0 23	*Idem*.	Toulouse.	1690	0 56
Soc. Pyrénées-Or. 1886, 159.	livre	489 gr.	4 s.		*Idem*.	Perpignan.	1697	0 29
Calvados, C. 2477	cent	4950 k.	22 l. 10 s.	33 30	*Idem*.	Caen.	1700	0 66

SOURCES DES PRIX ci-contre	QUANTITÉS de l'époque	QUANTITÉS actuelles correspondantes	PRIX en monnaie de l'époque	PRIX actuel correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du kilog.
Hanauer, II, 584..		kilo		0 53	Plomb.	Alsace.	1701-1725	0 53
Almanach royal, p. 273.	100 livres	48 k. 9	25 l.	30 50	Plomb (pour couvertures).	Paris.	1714	0 61
Idem	100 livres	48 k. 9	5 l.	6 10	Plomb (vieux).	*Idem.*	1714	0 12
Idem	livre	489 gr.	14 s.	0 85	Soudure.	*Idem.*	1714	1 75
De L'Aulnoit, 120	livre	489 gr.	3 patars 1/2	0 25	Plomb.	Lille.	1716	0 50
Nantes, DD. 211..	quintal (poids de marc)	49 k.	32 l. 4 s.	39 20	Plomb (ouvré).	Nantes.	1725	0 80
Hanauer, II, 584..		kilo		0 46	Plomb.	Alsace.	1726-1750	0 46
Indre, H. 90. . .	la livre	489 gr.	7 s.	0 32	*Idem.*	Barzelle (Indre).	1728	0 64
Idem	la livre	489 gr.	7 s.	0 32	Balle.	*Idem.*	1728	0 64
Boulogne, 1604...	la livre	489 gr.	3 s.	0 14	Plomb (vieux).	Boulogne-sur-Mer.	1735	0 28
Bert. Lacabane. 347.	la livre	490 gr.	6 s.	0 28	Plomb.	Brétigny-sur-Orge.	1739	0 56
Dupré Saint-Maur.	la livre	490 gr.	7 s.	0 32	Plomb à tirer.	Paris.	1739	0 64
H. Soissons, 637..	livre	489 gr.	6 s. 6 d.	2 82	Plomb laminé.	Soissons.	1745	5 70
Eure, G. 198 . . .	le cent	49 k.	19 l. 14 s.	18 71	Plomb.	Evreux.	1751	0 37
H. Soissons, 186..	les 100 livres	48 k. 9	35 l.	31 50	Plomb neuf.	Soissons.	1770	0 65
Idem	les 100 livres	48 k. 9	30 l.	28 50	Plomb vieux.	*Idem.*	1770	0 58
Idem, 1054	les 100 livres	48 k. 9	50 l.	47 50	Tuyaux de plomb.	*Idem.*	1772	0 95
Boulogne, 365....	cent pesant	49 k.	35 l.	33 50	Plomb (pour horloges).	Boulogne-sur-Mer.	1773	0 67
H. Soissons, 690..	livre	48 k. 9	5 s.	0 24	Plomb (vieux).	Soissons.	1775	0 48
Idem	livre	48 k. 9	6 s.	0 29	Plomb (sur table).	*Idem.*	1775	0 58
Intendant D. Saint Maur, p. 16.	livre	489 gr.	6 s. 6 d.	0 31	Plomb.	Bordeaux.	1777	0 63
H. Soissons, 723 .	livre	48 k. 9	8 s.	0 38	Plomb (sur pierre).	Soissons.	1785	0 77
Idem	livre	48 k. 9	8 s.	0 38	Plomb à gibier.	*Idem.*	1785	0 77

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Biollay, 300	quintal	49 k.	32 l. 10 s	30 50	Plomb.	France.	1790	0 61
Idem . .	livre	489 gr	8 s.	0 38	Plomb en planches.	Rouen.	1790	0 76
Idem .	livre	489 gr.	9 à 10 s.	0 44	Plomb en tuyaux.	*Idem.*	1790	0 88
Idem	livre	489 gr.	10 s.	0 47	Plomb de chasse.	Crépy.	1790	0 95

PRIX DU BRONZE, AIRAIN, MÉTAL DE CLOCHES.

Dom. Grappin, 102.	livre	489 gr.	3 s. 8 d.	2 00	Métal de cloches.	Franche-Comté.	1350	4 09
Delav. Le Roulx, I, 68.	100 pesant	47 k. 5	12 écus	251 36	Cloches.	Tours.	1359	5 29
Cibrario, II, 308. .	*pesant* 14 livres 1/2	à 325 gr. = 4 k. 812		*17 41*	*Cloche (pour le Campo Santo).*	*Pise (Italie).*	*1370*	*3 69*
Grenoble, AA. 7. .	13 quintaux	à (42 k.) 546 k.	198 florins 11 gros	1591 26	Métal de cloches.	Grenoble.	1396	2 91
Douet d'Arcq H.. 151.	100 livres	48 k. 9	16 l. 17 s.	126 80	Airain.	Paris.	1401	2 59
Orléanais, 362. . . .	livre	489 gr.	2 s. 1 d.	0 78	*Idem.*	Orléans.	1409	1 6
Aube, G. 1562. . .	pesant ensemble 337 livres	à 475 gr. 160 k.	27 l.	175 70	2 cloches (pour l'horloge).	Troyes. (Champagne).	1432	1 09
Douet d'Arcq, H., 333.	livre	489 gr.	4 s. 2 d.	1 17	Airain neuf (sous forme de batterie de cuisine).	Paris.	1450	2 4
Idem	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 70	Airain vieux (à refondre).	*Idem.*	1450	1 4
Nantes, CC. 92. . .	pesant ensemble 350 livres	171 k. 5	52 l. 10 s. bret.	344 00	Deux cloches petites	Nantes.	1460	2
Idem	la pièce	44 k. 100	90 l. bret.	648 00	Cloche de l'horloge.	*Idem.*	1460	
Beaurepaire, 407. .	le 100 pesant	49 k.	11 l.	58 19	Métal de cloches.	Rouen.	1467	1 16
Idem, 397. . . .	livre	489 gr.	4 s. 6 d.	1 17	Airain (en poêle).	*Idem.*	1472	2 3
H. Saint-Jacques, L. 321.	500 livres pesant	245 k.	70 l.	324 80	Métal pour cloche.	Paris.	1490	1 3
Nantes, CC. 291. .	livre	494 gr.	4 s.	0 78	Métal de cloche.	Nantes.	1520	1

SOURCES DES PRIX ET COTE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 427..	pièce (14 livres 1/2)	à 489 gr = 7 k. 09	77 s. 8 d	13 00	Chaudière à eau (en airain).	Paris.	1551	1 85
Idem	livre	489 gr.	5 s. 6 d.	0 91	*Idem.*	*Idem.*	1551	1 85
Soc. Charente. 1862, 354.	livre	489 gr.	5 s.	0 77	Airain (en chandeliers).	Aubeterre (Angoumois).	1562	1 55
Idem	livre	489 gr.	4 s.	0 62	Bronze ou airain brut (pour cloches)	*Idem.*	1562	1 25
Nantes, CC. 125..	pièce		15 s.	1 93	Clochette (pour le tombereau d'ordures).	Nantes.	1580	1 93
Revue Gascogne, 1883, 165.	pesant 3 quintaux	150 k.	96 écus 2/3	204 60	Cloche (neuve) « bon métal et bien sonnante ».	Gascogne.	1584	1 05
Orléanais, 363...	livre	489 gr.	4 s.	0 51	Métal de cloches.	Orléans.	1593	4 70
Idem	livre	489 gr.	18 s.	2 32	Airain ouvré.	*Idem.*	1600	4 60
Orléanais, 363....	livre	489 gr.	1 l. 2 s. 1 d.	2 98	Métal de cloche.	Orléans.	1628	2 73
Gard, H. 619	pesant 101 livres	à 414 gr = 41.814	55 l.	114 40	Cloche.	Nimes (Gard).	1631	0 95
Drôme, E. 5315...	10 quintaux	481 k.	23 écus	110 37	*Idem.*	Châteauneuf de Mazence.	1652	3 82
H. Soissons, 1157.	pièce	16 liv. 3/4 à 489 gr.	19 l. 5 s.	31 37	Clochette (pesant 16 livres 3/4).	Soissons.	1662	3 80
Idem ..	livre	489 gr.	1 l. 3 s.	1 87	Métal de cloches.	*Idem.*	1662	0 85
Corrèze, E. 754...	pièce		342 l.	556 46	Cloche.	Eglise Saint-Julien Tulle (Limousin).	1670	1 82
Gard, H. 322.	pesant 250 livres	à 414 gr.	60 l.	88 80	*Idem.*	Nîmes (Gard).	1684	1 76
Orne, H. 1631....	livre	489 gr.	15 s.	0 91	Métal de cloche.	Silli (Orne).	1706	1 90
Gard, H. 1473	livre	414 gr.	12 s.	0 73	Métal de cloches.	Nîmes (Gard).	1713	2 74
Loiret, B. 303....	la livre	489 gr.	20 s.	0 95	Cloches (pesant 10.000 liv.).	Orléans.	1740	2 46
Registres paroissiaux.	la livre	489 gr.	1 l. 9 s.	1 37	Cloche.	Saint-Owen (Manche).	1749	3 69
Idem .	la livre	489 gr.	1 l. 6 s.	1 23	*Idem.*	*Idem.*	1749	2 74

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Rambervillers, CC. 153.	la livre	1 l. 16 s.	460 gr.	1 70	Métal de cloche.	Rambervillers (Lorraine).	1749	3 69
Maine-et-Loire (St-Silvain) GG.	la livre	26 s.	489 gr.	1 37	*Idem.*	Saint-Sylvain près Angers.	1764	2 74
Registres paroissiaux.	livre	1 l. 10 s	489 gr.	1 35	Cloches (neuves).	Pontoise.	1767	2 70
Agen, GG. 197....	livre	36 s.	420 gr.	1 62	Cloche.	Agen.	1783	3 85
Eure, G. 1432	livre	2 l.	489 gr.	1 80	Métal pour cloches.	Verneuil (Eure).	1783	3 60
Gard, H. 628.	livre	30 s.	414 gr.	1 35	Métal de cloches.	Nimes (Gard).	1783	3 26
Biollay, 426. .	quintal	200 l.	49 k.	180 00	Cuivre en chaudrons.	Villefranche.	1790	3 60
Idem .	livre	2 l. 8 s.	407 gr.	2 16	Cuivre en batterie de cuisine.	Toulouse.	1790	5 30
Wattignies BB. 3.	925 livres pesant	1.234 l.	398 k. 67	1.174 fr.	Cloche.	Wattignies (Flandres).	1790	2 79

PRIX DU SOUFRE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Richard, 165.	livre	489 gr.	16 d.	0 88	Soufre.	Paris.	1302	1 80
Londres. Record office. Esch. Q. R. 482, 26.	100 livres anglaises	45 k. 355	50 s. sterlings	139 00	Soufre vif.	Brest.	1338	3 08
Périgueux, CC. 58.	1/2 livre	245 g.	7 d. et 1 maille périgour.	0 30	Soufre.	Périgueux.	1340	1 30
Cibrario, II, 310.	livre	489 gr.	2 s.	0 89	*Idem.*	Savoie.	1378	1 80
Orléanais, 417. .	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 85	*Idem.*	Orléans.	1411	1 75
Idem .	100 pesant	48 k. 9	7 l. 15 s.	53 08	*Idem.*	*Idem.*	1413	1 10
Idem .	100 pesant	48 k. 9	8 l. 10 s.	58 22	Soufre de Paris.	*Idem.*	1415	1 20
Idem . . .	100 pesant	48 k. 9	6 l.	41 10	Soufre.	*Idem.*	1417	0 85
A. Saintonge, VI, 59.	livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 35	*Idem.*	Taillebourg (Saintonge).	1450	0 70
Epinal, CC. 16. .	25 livres	11 k. 400	12 gros 2 d.	3 20	*Idem.*	Epinal.	1472 .	0 30

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Nantes, CC. 264..	livre	494 gr.	20 d. bret.	0 54	Soufre.	Nantes.	1487	1 08
Hanauer, II, 563..		kilo		0 51	*Idem.*	Alsace.	1493	0 51
Idem . .		kilo		0 34	*Idem.*	*Idem.*	1518	0 34
Idem..........		kilo		0 78	*Idem.*	*Idem.*	1574	0 78
Drôme, E. 4759..	livre	414 gr.	8 s.	0 82	*Idem.*	Nyons (Dauphiné).	1631	1 98
H. Gironde, VII, E. 30.	la livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 18	*Idem.*	Bordeaux.	1688	0 35
Soc. Pyrénées-Or., 1886, p. 159.	livre	400 gr.	6 s.	0 44	*Idem.*	Perpignan.	1690	1 10
Idem	la livre	400 gr.	6 s. 8 d.	0 49	*Idem.*	*Idem.*	1697	1 22
Biollay, 300	le quintal	49 k.	3 l. 15 s.	3 57	Soufre brut.	France	1790	0 07
Idem	le quintal	49 k.	8 l. 10 s.	8 10	Soufre raffiné.	*Idem.*	1790	0 16
Idem	le quintal	49 k	14 l.	13 30	Fleur de soufre.	*Idem.*	1790	0 27
Soc. Pyrénées-Or., 1886, 159.		le kilog		1 41	Soufre.	Perpignan.	1798	1 41

PRIX DU MERCURE.

J. Richard, 336...	livre	489 gr.	3 s.	2 01	Mercure (vif-argent) pour glace.	Artois.	1312	4 02
H. Mézières, E. 9.	once	31 gr.	8 d.	0 29	Vif-argent « pour faire oncture ».	Mézières.	1386	9 35
A. Saintonge, VI, 59.	la livre	489 gr.	10 s.	2 86	Mercure.	Taillebourg.	1450	5 72
B. Corrèze, VII, 281.	le quintal	49 gr.	2 l. 10 s	13 22	Oxyde de zinc (calamine).	St-Léonard (Corrèze).	1480	0 234
Henne, V, 287....	la livre	431 gr.	12 gros	1 28	Mercure (vif argent)	Flandre.	1550	2 96
Gouberville, 183..	la livre	489 gr.	1 l. 4 s.	4	Mercure.	Valognes.	1554	8
H. Gironde, VII, E. 37.	livre	489 gr.	3 l. 8 s.	4 66	*Idem.*	Bordeaux.	1696	9 32
Biollay, 300 .	livre	489 gr.	4 l. 13 s.	4 43	*Idem.*	France.	1790	8 81
Idem	quintal	49 k.	100 l.	95	Zinc.	*Idem.*	1790	1 9[illegible]

PRIX DE LA FONTE DES CLOCHES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES.	PRIX en francs du KILOG.
H. Saint-Jacques, L. 321.	pesant 916 livres	457 k.	12 l.	55 68	Façon d'une cloche.	Paris.	1490	0 1
H. Soissons, 371..	pièce (pesant 29 livres environ).	14 k. 250	25 s.	5 76	Refonte d'une cloche	Soissons.	1499	0 40
Orléanais, 355....	quintal	48 k. 9	17 l. 5 s.	53 64	Fonte d'une cloche.	Aubeterre (Angoumois).	1562	1 10
Aube, G. 1219....	pièce		31 l. 16 s	91 58	Refonte d'une cloche	N. D. en l'Ile (Aube).	1577	
Seine-et-Oise, E. 5036.	pièce		25 l.	59 75	Fonte d'une cloche.	Chez un fondeur de Paris.	1608	
Bert. Lacabane, 227.	ensemble		75 l.	179 25	Fonte de 3 cloches.	Brétigny-sur-Orge.	1608	
Drôme E. 6601....	pièce		20 écus	143 40	Fonte d'une cloche.	Allan (Dauphiné).	1610	
Eure, G. 1253...			65 l.	155 35	Fonte de la grosse cloche.	Saint-Pierre-d'Autils.	1611	
Drôme, E. 3366...	pièce		60 l.	143 40	Cloche de l'horloge.	Châteauneuf de Mazenc.	1614	
Doubs, B. 1366...	pièce		48 *francs* Bour.	66 56	Cloche de château.	Bracon.	1615	
Drôme, D. 6694...	par quintal	43 k. 4	6 l. 10 s.	13 52	Fonte de cloche.	Châteauneuf-du-Rhône.	1619	0 31
Gard G. 1130.....	par quintal	41 k. 4	10 l.	20 80	Refonte de cloche.	Saint-Gilles (Gard).	1619	0 50
Drôme, E. 5618...			21 écus	131 04	Refonte de la cloche.	Chamaret (Dauphiné).	1620	
Idem	pièce		129 florins	160 92	Fonte d'une cloche.	*Idem.*	1624	
Aube, G. 1610....	pièce		114 l.	237 12	Refonte d'une cloche.	Troyes.	1625	
Eure, G. 386.....	ensemble		82 l.	170 56	Fonte de 2 cloches.	Beaumontel (Eure).	1626	
Drôme, E. 6652...			69 l.	143 52	Refonte de la grosse cloche.	Allan (Dauphiné).	1629	
Eure, G. 185...			40 l.	83 20	Refonte d'une cloche.	Evreux.	1655	
Drôme, E. 5988...	pièce		43 l.	70 09	Refonte de la cloche.	Taulignan (Dauphiné).	1671	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Maine-et-Loire (Feneu G. G.).	543 liv.	270 kilos	20 écus	97 80	Fonte d'une cloche.	Feneu, près Angers.	1671	0 36
Drôme, E. 6003...			33 l.	48 84	Refonte d'une petite cloche.	Nivière (Dauphiné).	1681	
Bert. Lacabane, 239.	ensemble		100 l.	148	Fonte de 2 cloches.	Brétigny-sur-Orge.	1684	
Drôme, E. 6608...	pièce		40 l. 10 s.	59 94	Refonte d'une cloche.	Allan (Dauphiné).	1695	
Idem, E. 6609....	pièce		91 l.	111 02	*Idem.*	*Idem.*	1702	
Idem, E. 6481..			600 l.	732	Achat d'une cloche.	Saint-Gervais	1723	
Idem, E. 5448..			240 l.	22 80	Refonte de la grosse cloche.	Dieulefit (Dauphiné).	1729	
Eure, G. 358.			37 l.	35 15	Fonte d'une petite cloche.	Arvilly (Eure).	1734	
Châteaudun, GG. 27.			40 l.	38	Refonte d'une cloche.	Châteaudun.	1737	
Eure, G. 1236			139 l.	132 05	Fonte d'une cloche (plus 38 liv. de métal).	Sainte-Opportune (Eure).	1738	
Eure, G. 1054....			150 l.	142 50	Fonte d'une cloche.	Port-More (Eure).	1750	
Gard, G. 740.....	pesant 3340 liv.	1382 kil.	720 l.	684	Refonte d'une grosse cloche.	Nîmes (Gard).	1760	0 48
Maine-et-Loire, Saint-Sylvain, G. G.	pièce		172 l.	154 80	Refonte de cloche.	Saint-Sylvain (Anjou).	1764	
Reg. Paroissiaux.	la livre	489 gr.	4 s.	0 20	Fonte de cloche.	Eglise Saint-Maclou (Pontoise).	1767	0 40
Romorantin, G. G. 73.	222 liv.	109 k.	30 l.	28 50	Refonte d'une cloche.	Romorantin.	1778	0 26
Wattignies, B. B. 3.	pesant 925 livres.	398 k. 67	1234 l.	1174	Cloche.	Wattignies (Flandres).	1790	2 79

PRIX DES GOMMES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Hanauer, II, 250..		kilog.		1 34	Gomme.	Alsace.	1491	1 34
Orne, H. 1127....	once	0 31 gr.	3 den.	0 05	Gomme arabique.	Silli (Orne).	1499	1 64
Henne, V, 247....	livre	467 gr.	1 s.	0 21	Gomme.	Flandres.	1550	0 45
Arch. Nat. AD, †. Tarifs douane Lyon.	quintal	49 k.	18 l. 15 s.	39	Gomme arabique.	France.	1633	0 78
Idem	quintal	49 k.	57 l. 10 s.	119 60	Gomme laque.	*Idem.*	1633	2 39
Arch. Nat. A D, †, Tarif, 4 décemb.	quintal	49 k.	12 l.	22 08	Gomme arabique.	*Idem.*	1641	4 41
Idem	quintal	49 k.	40 l.	73 60	Gomme de cèdre.	*Idem.*	1641	1 47
Idem	quintal	49 k.	40 l.	73 60	Gomme adragant.	*Idem.*	1641	1 47
Idem	quintal	49 k.	50 l.	92	Gomme laque.	*Idem.*	1641	1 84
H. Gironde, VII, E. 33.	la livre	494 gr.	2 l. 14 s.	4	Gomme arabique.	Bordeaux.	1691	8
H. Gironde, VII, E. 41.	livre	489 gr.	1 l.	5 48	Gomme elemmy.	*Idem.*	1700	2 96
H. Soissons, 617..	livre	489 gr.	4 l.	3 80	Gomme (adragant)	Soissons.	1730	7 70
Idem, 708........	livre	489 gr.	12 s.	0 57	Colle forte de Paris.	*Idem.*	1779	1 15
Idem	livre	489 gr.	16 l.	15 20	Colle forte d'Angleterre.	*Idem.*	1779	30
Idem, 730........	livre	489 gr.	3 l.	2 85	Gomme arabique blanche.	*Idem.*	1787	6 00
Biollay, 300......	quintal	49 k.	50 à 80 l.	48 à 76	Gomme ammoniaque.	France.	1790	1 23
Idem	quintal	49 k.	100 à 165 l.	95 à 157 00	Gomme arabique.	*Idem.*	1790	1 45
Idem	quintal	49 k.	175 à 300 l.	177 à 285	Gomme laque.	*Idem.*	1790	4 50
Idem.............	quintal	49 k.	240 l.	230	Gomme adragante.	*Idem.*	1790	4 60
Idem	quintal	49 k.	40 à 45 l.	38 à 43	Gomme du Pays.	*Idem.*	1790	0 80

PRIX DE L'ENCENS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Dupré Saint-Maur, 19.	livre	489 gr.	7 s.	4 27	Encens.	Paris.	1341	8 54
Mém. Dijon, 1858, 303.	livre	489 gr.	16 s. 8 d.	7 41	Encens fin.	Rouvres Bourgogne).	1385	14 85
Hanauer, II, 254..		kilog.		0 91	Encens.	Schlestadt (Alsace).	1471	0 91
Orléanais, 400....	livre	489 gr.	4 s. 2 d.	1 08	Encens fin.	Orléans.	1480	2 20
Nantes, CC. 260..	livre	494 gr.	6 s. 4 d. bret.	2 10	Encens.	Nantes.	1485	4 20
Beaurepaire, 407..	livre	489 gr.	15 à 18 d.	0 24 à 0 33	*Idem.*	Haute-Normandie.	1488	0 60
Hanauer, II, 254..		kilog.		0 65	*Idem.*	Hagueneau (Alsace).	1509	0 65
Idem		kilog.		3 07	*Idem.*	Eschau (Alsace).	1528	3 07
Idem............		kilo		9 30	Encens.	Eschau (Alsace).	1604	9 30
Drôme, E. 4759 .	la livre	414 gr.	40 s.	4 16	*Idem.*	Nyons (Dauphiné).	1631	10 04
Arch. Nat. AD $\frac{1}{4}$ Tarif conseil.	quintal	49 k.	5 l.	9 20	Encens gros.	France.	1641	0 18
Idem	quintal	49 k.	30 l.	55 20	Encens fin ou *Oliban.*	*Idem.*	1641	1 10
Hanauer, II, 255..		kilog.		12 51	Encens.	Haguenau (Alsace).	1658	12 51
Idem, 254........		kilog.		8 02	*Idem.*	*Idem.*	1683	8 02
H. Gironde, VIII, E. 30.	la livre	494 gr.	16 s.	1 18	*Idem.*	Bordeaux.	1688	2 36
Hanauer, II, 255..		kilog.		4 15	*Idem.*	Haguenau (Alsace).	1712	4 15
Indre, H. 90......	l'once	31 gr.	4 s.	0 19	*Idem.*	Barzelle (Indre).	1728	6
H. Marseille, VI, E. 86.	856 liv.	348 k. 392	72 l. 7 s.	69 00	*Idem.*	Marseille.	1731	2
Hanauer, II, 256..		kilog.		2 00	*Idem.*	Thierenbach (Alsace).	1755	2
Indre, H. 962.....	livre	489 gr.	1 l. 16 s.	1 72	*Idem.*	Issoudun (Indre).	1790	3 4[illegible]

PRIX DE L'AMIDON.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
J. Richard, 165...	livre	489 gr.	1 s.	0 67	Amidon.	Paris.	1302	1 35
Idem, 141...	livre	489 gr.	12 d.	0 67	*Idem.*	Artois.	1315	1 35
Idem, 139......	livre	489 gr.	1 s.	0 67	*Idem.*	*Idem.*	1318	1 35
Nord, B. 3247...	livre	489 gr.	1 s. 6 d.	0 51	*Idem.*	Sainte-Menehould (Marne).	1352	1 05
Mém. Dijon, 1858, 253.	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	1 11	*Idem.*	Villeneuve-S.-Georges, près Paris.	1384	2 25
Hanauer, II, 266..		kilo		2 20	*Idem.*	Strasbourg.	1626 à 1650	2 20
Arch. Nat. + Tarif impôt.	le cent pesant	49 k.	6 l.	11 04	*Idem.*	France.	1640	0 22
Hanauer, II, 266..		kilo		0 44	*Idem.*	Strasbourg.	1701 à 1725	0 44
Bert. Lacabane, 347.	la livre	489 gr.	5 s.	0 23	*Idem.*	Brétigny-sur-Orge.	1739	0 46
Hanauer, II, 266..		kilo		0 55	*Idem.*	Strasbourg.	1751 à 1775	0 55
Vaucluse, B. 1826	le quintal	42 k.	18 l.	17 00	Poudre d'amidon.	Beaucaire (Gard).	1761	0 39
Bert. Lacabane, 348.	livre	489 gr.	8 s.	0 38	Amidon.	Brétigny-sur-Orge.	1775	0 76
Biollay, 300....	quintal	49 50 k.	42 l.	40 00	Amidon de Paris.	France.	1790	0 80
Idem............			32 à 33 l.	30 50 31 50	Amidon de Flandre.	*Idem.*	1790	0 63
Indre, H. 560 ..	livre	489 gr.	9 et 10 s.	0 43 et 0 47	Amidon.	Issoudun (Indre).	1790	0 90

PRIX DE L'ALUN.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Forestié, CXXV..	livre	425 gr.	6 d.	0 30	Alun.	Montauban.	1348	0 70
Hanauer, Études Alsace, II, 250.		le kilog.		0 67	*Idem.*	Alsace.	1490	0 67
Henne, V, 287 ...	cent	46 k. 7	90 s	25 32	*Idem.*	Flandres.	1550	0 54
Arch. Nat. AD ÷ Tarifs douane Lyon.	quintal	49 k.	42 l. 15 s.	88 91	*Idem*	France.	1633	1 77
H Tournus, t. 93.	l'once	31 gr.	5 s.	0 40	*Idem.*	Tournus (Bourgogne).	1765	12 90
H. Chartres, I, E. 326.	livre	489 gr.	8 s.	0 37	Alun blanc.	Chartres	1731	0 75
Dupré Saint-Maur	livre	489 gr.	12 s.	0 56	Alun.	Environs de Paris.	1739	1 12

PRIX DE LA POIX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Orléanais, 400....	livre	489 gr.	9 d.	0 25	Poix noire.	Orléans.	1419	0 50
Idem, 412........	26 livres	489 gr.	1 l. 10 s.	10 27	*Idem.*	*Idem.*	1419	0 80
Idem, 400........	livre	489 gr.	1 s.	0 34	*Idem.*	*Idem.*	1424	0 70
Idem	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 81	*Idem.*	*Idem.*	1429	1 65
Hanauer, II, 254..		le kilo		0 38	Poix.	Colmar (Alsace).	1526	0 38
Orléanais, 400....	livre	489 gr.	10 d.	0 13	Résine.	Orléans.	1551	0 28
Idem	livre	489 gr.	7 d.	0 09	Poix noire.	*Idem.*	1553	0 20
Hanauer, II, 254..		kilo		0 22	Poix.	Strasbourg.	1590	0 22
Drôme, E. 4759.	livre	414 gr.	3 s.	0 31	Poix.	Nyons (Dauphiné).	1631	0 74
H. Soissons, 618..	livre	489 gr.	5 s.	0 24	Poix de Bourgogne.	Soissons.	1730	0 48
Hanauer, II, 255..		kilo		0 40	Poix.	Colmar (Alsace).	1742	0 40
Intendant D. Saint-Maur, p. 55.	livre	494 gr.	16 s.	0 76	Poix (de Bourgogne)	Bordeaux.	1777	1 52
Bert. Lacabane, 352.	livre	489 gr.	6 s.	0 29	Poix.	Brétigny-sur-Orge.	1784	0 58

PRIX DE PRODUITS CHIMIQUES DIVERS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Richard, 331	livre	489 gr.	6 d.	0 42	Blanc (pour peinture).	Artois.	1299	0 85
Idem	livre	489 gr.	5 d.	0 35	Mine, *Idem.*	*Idem.*	1299	0 70
Idem	livre	489 gr.	8 s.	6 76	Vermillon.	*Idem.*	1299	13 70
Idem	livre	489 gr.	1 s.	0 845	Vert.	*Idem.*	1299	1 75
Idem, 332	lot	2 lit. 09	28 d.	1 54	Huile de lin (pour peinture).	*Idem.*	1301	0 77 le litre
Idem	livre	489 gr.	1 s.	0 67	Vernis, *Idem.*	*Idem.*	1301	1 35
Idem, 333	livre	489 gr.	3 s.	2 01	Vert, *Idem.*	*Idem.*	1304	4 05
Idem	livre	489 gr.	16 d.	0 88	Blanc, *Idem.*	*Idem.*	1304	1 80
Idem	livre	489 gr.	20 à 10 s.	13 40 à 6 70	Azur, *Idem.*	*Idem.*	1304	28 40
Idem	livre	489 gr.	24 s.	16 08	Sinople (vert), *Idem.*	*Idem.*	1304	32 50
Idem	livre	489 gr.	7 s.	4 69	Vermillon.	*Idem.*	1304	9 75
Idem	livre	489 gr.	4 d.	0 22	Brun.	*Idem.*	1304	0 50
Idem, 335	livre	489 gr.	2 s.	1 34	Vernis blanc.	*Idem.*	1311	2 75
Idem, 267	livre	489 gr.	1 s. 6 d.	0 91	Vernis pour meuble.	*Idem.*	1322	1 85
Gazanyola, 269	charge	126 k.	10 l. 10 s.	128 60	Pastel.	Perpignan.	1365	1 02
Cibrario, II, 306	livre	477 gr.	*12 s.*	*2 08*	*Terebenthine.*	*Venise.*	*1366*	*4 35*
Pyrénées - Orient., B. 187.	charge	125 k.	10 flor. d'Aragon	102 00	Pastel.	Toulouse (Languedoc).	1375	0 81
Richard, 343	livre	489 gr.	1 s.	0 44	Ocre (pour peinture)	Artois.	1380	0 90
Idem	livre	489 gr.	5 s.	2 22	Vernis (pour peinture).	*Idem.*	1380	4 50
Idem	livre	489 gr.	15 s.	6 67	Azur, *Idem.*	*Idem.*	1380	13 40
Idem	livre	489 gr.	8 s.	3 56	Vermillon, *Idem.*	*Idem.*	1380	7 20
Idem	livre	489 gr.	7 s.	3 11	Vert (de gris), *Idem.*	*Idem.*	1380	6 30
Idem	livre	489 gr.	3 s.	1 33	Rouge (mine), *Idem.*	*Idem.*	1380	2 70
Idem	livre	489 gr.	18 s. 6 d.	8 23	Sinople (fin), *Idem.*	*Idem.*	1380	16 50
Idem	livre	489 gr.	3 s.	1 33	Blanc de plomb *Idem*	*Idem.*	1380	2 70
Nord, B. 3331	8 onces	244 gr. 5	24 *francs*	180 72	Azur fin (pour miniatures).	Paris.	1405	724

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Nord, B. 3331....	1 livre	489 gr.	24 *francs*	180 72	Azur d'Allemagne.	Paris.	1405	362
Orléanais, 400....	once	30 gr. 59	7 s. 3 d.	2 63	Azur pour peindre.	Orléans.	1409	86
Idem	gros	3 gr. 82	2 s. 11 d.	0 76	Peinture d'azur.	*Idem.*	1469	198 90
Beaurepaire, 409..	livre	494 gr.	6 d.	0 13	Ocre (pour peinture)	près Rouen.	1473	0 30
Soc. Pyrénées-Or. 1886, 158.	livre		6 d.		Ocre rouge.	Perpignan.	1478	5 76
Idem, 132........	livre	420 gr.	1/2 s. perpig.	0 22	*Idem.*	*Idem.*	1479	0 50
Nantes, CC. 279..	livre	494 gr.	2 d.	0 03	Craie.	Nantes.	1505	0 06
Henne, V, 287....	le tonneau	326 l. × 467 gr.	4 s. 8 d. *de gros*	5 92	Goudron.	Flandres.	1538	0 03
Idem	la balle (800 liv.)	467 gr. × 800	7 l. 9 s. 4 d.	189 00	Garance.	*Idem.*	1550	0 50
Idem	le tonneau (326 liv.)	467 × 326	3 l. 10 s.	85 62	Arsenic.	*Idem.*	1550	0 56
Idem	livre	467 gr.	1 s.	1 28	Bleu azur.	*Idem.*	1550	2 74
Idem	livre	467 gr.	13 d. de gros	16 36	Vermillon.	*Idem.*	1550	35 04
Orléanais, 400	livre	489 gr.	10 d.	0 13	Ocre rouge.	Orléans.	1551	0 30
Idem			1 s. 1 d.	0 17	Térébenthine.	*Idem.*	1555	
H. Saint-Gervais, L. 58.	botte		3 s.	0 50	Écorce d'aulne pour teinture.	Paris.	1558	
Dr Puech, 255....	quintal	42 k.	14 l.	40 32	Tournesol *en pain* (pour teinture).	Nîmes.	1575	0 96
Idem	quintal	104 livres	9 l.	23 13	Pastel (pour teinture).	LaCanourgue (Lozère).	1585	0 45
Idem	quintal	42 k.	12 l.	30 84	Tournesol *en drapeau* (pour teinture)	Nîmes.	1592	0 73
Nord, B. 2746 ..	tonne	30 k.	22 s.	3 51	Tercq.	Bruxelles. (Flandres).	1594	1 28
Orléanais, 400....	livre	489 gr.	5 s.	0 64	Peinture azur.	Orléans.	1597	0 01
Nantes, CC. 315..	livre	494 gr.	1 s.	0 11	Brai de goudron.	Nantes.	1602	0 22
H. Tournus, E. 22.	l'once	31 gr.	2 s.	0 16	Minium.	Tournus (Saône-et-Loire).	1664	5 16
Dupré Saint-Maur	la livre	489 gr.	3 l. 10 s.	5 70	Sublimé.	Environs de Paris.	1666	11 4[illegible]

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Dupré Saint-Maur.	la livre	489 gr.	1 l. 5 s.	2 63	Eau forte.	Environs de Paris.	1666	4 01
H. Gironde, VII, E. 19.	la livre	494 gr.	1 l.	1 63	Esprit de vitriol.	Bordeaux.	1672	3 26
H. Tournus, H. 92.	l'once	31 gr.	1 l.	1 48	Esprit de vitriol « pour toucher les ulcères ».	Tournus (Bourgogne).	1680	47 74
Idem, E. 45	l'once	31 gr.	2 s.	0 14	Vitriol blanc.	*Idem*.	1682	4 77
H. Gironde, VII, E. 30.	la livre	494 gr.	2 l.	2 96	Eau-forte	Bordeaux.	1688	5 92
Idem, 34	livre	494 gr.	6 l. 8 s.	9 46	Sublimé corrosif.	*Idem*.	1691	18 92
Idem, 33	livre	494 gr.	3 l. 14 s	5 47	Esprit de nitre.	*Idem*.	1691	10 94
Idem, 37	livre	494 gr.	6 l. 8 s	9 44	Sangdragon.	*Idem*.	1696	18 88
Idem, 40	livre	494 gr.	1 s. 8 d.	0 11	Essence de térébenthine.	*Idem*.	1699	0 22
Almanach royal, 275.	toise carrée	3 m² 79	6 s.	0 36	Peinture à la détrempe (en jaune) ou en blanc à deux couches.	Paris.	1714	[le m² 0 09
Idem	toise carrée	3 m² 79	1 l. 10 s.	1 83	Peinture à l'huile (blanche, jaune ou noire) à 2 couches.	*Idem*.	1714	0 50
Idem	toise carrée	3 m² 79	2 l.	2 44	*Idem* (en vert).	*Idem*.	1714	0 62]
H. Chartres, I, E 324.	14 onces	428 gr.	3 l.	2 85	Térébenthine.	Chartres.	1730	6 66
H. Soissons, 617 . .	livre	489 gr.	50 s.	2 37	*Idem*.	Soissons.	1730	4 80
Idem, 627	livre	489 gr.	18 s.	0 85	Térébenthine.	*Idem*.	1734	1 75
Idem	le gros	3 gr. 82	10 s.	0 47	Ammoniaque.	*Idem*.	1734	123
Boulogne, 868	livre	489 gr.	48 s.	2 17	Térébenthine.	Boulogne-sur-Mer	1736	4 34
H. Chartres, I, E. 338.	1/2 once	15 gr.	5 l.	4 75	« Pierre infernale » (nitrate d'argent).	Chartres.	1741	316
H. Lyon (Char.) B. 42.	1/2 livre	244 gr. 50	2 l. 12 s.	12 46	Pierre de bleu (pour blanchissage).	Lyon.	1752	51
H. Soissons, 669 . .	livre	489 gr.	12 s.	0 54	Essence de térébenthine.	Soissons.	1760	1 10
Idem, 684	livre	489 gr.	40 s.	1 80	Térébenthine (fine).	*Idem*.	1768	3 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 699.	livre	489 gr.	6 s.	0 27	Ocre jaune.	Soissons	1775	0 57
Intendant Dupré Saint-Maur, 55.	pinte	93 centil.	2 l. 8 s. plus 10 s. pour la bouteille	2 30	Térébenthine.	Bordeaux.	1777	2 50 le lit.
Lot, C. 325......	pinte	407 gr.	57 l. 10 s	55 00	Safran.	Montauban.	1784	131 04
Indre, H. 962.....	pinte	489 gr.	8 s.	0 38	Bleu.	Issoudun (Indre).	1790	76
Biollay, 293.	la livre	489 gr.	7 à 17 l.	6 70 à 16 15	Indigo.	France.	1790	22 87
Idem.........	la livre	489 gr.	7 à 23 l.	6 70 à 22 00	Cochenille.	*Idem.*	1790	28 70
Idem...........	le quintal	49 k	90 l.	86 00	Garance.	*Idem.*	1790	1 72
Idem............	le quintal	49 k.	42 l.	40 00	Pastel.	*Idem.*	1790	0 81
Idem, 301......	le quintal	49 k.	60 à 137 l.	57 00 à 131 30	Térébenthine.	*Idem.*	1790	1 86
Idem............	le quintal	49 k.	20 à 47 l.	19 00 à 45 00	Essence de térébenthine.	*Idem.*	1790	0 64
Biollay, 299.	quintal	49 k.	70 à 90 l.	67 00 à 86 00	Potasse d'Amérique.	France. (Moyenne)	1790	1 53
Idem............	quintal	49 k	42 à 45 l.	40 00 à 43 00	*Idem* de Lorraine.	*Idem.*	1790	0 83
Idem, 300......	quintal	49 k.	7 l.	6 65	Soude de la Manche.	France.	1790	0 14
Idem...........	quintal	49 k.	15 l.	14 25	Soude de Narbonne.	*Idem.*	1790	0 28
Idem...........	quintal	49 k.	25 l. à 57 l. 10 s.	24 00 à 55 00	Alun.	*Idem.*	1790	0 82

PRIX DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES DIVERS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Richard, 155......	chaque		12 s.	8 04	Clystère (pour la comtesse d'Artois).	Artois.	1317	
Idem, 156.......			5 s. 2 d.	3 16	Poudre (employée comme remède).	*Idem.*	1325	
Idem			5 s. 2 d.	3 16	Clystère.	*Idem.*	1325	
Idem, 157........	chaque		32 s. 6 d.	19 82	*Idem.*	Paris.	1329	
Idem, 142........	livre	489 gr.	2 s.	1 22	Graine de bourrache	Hesdin (Pas de Calais).	1331	2 5[illegible]
Preuves Humbert Dauphiné.	flacon		10 s.	0 50	Eau de roses.	Dauphiné.	1335	
Forestié, CXXIX.	livre	425 gr.	4 s.	2 45	Extrait d'œillet.	Montauban.	1344	5 76
Idem............	livre	425 gr.	5 s. 4 d.	3 26	Diascordium.	*Idem.*	1344	7 67
Idem	pièce	425 gr.	12 s.	7 32	Apozème.	*Idem.*	1344	17 2[illegible]
Idem	l'once	26 gr.	2 s	1 22	Sang de dragon.	*Idem.*	1344	46 9[illegible]
Idem	chaque		4 s. 3 d.	2 60	Tisane.	*Idem.*	1344	
Forestié, CXXV...	chaque		11 à 12 s.	6 71 à 7 32	Électuaire restaurant.	Montauban	1345	
Idem............	chaque		6 s.	3 66	*Idem.*	*Idem.*	1345	
Idem............	chaque		1 l. 8 s.	17 15	Électuaire où entrent une tortue et diverses drogues.	*Idem.*	1345	
Idem	chaque		2 s. 8 d.	1 62	Collyre pour les yeux.	*Idem.*	1345	
Idem, CXIX......	chaque		10 s.	6 10	Clystère (fourni et administré).	*Idem.*	1345	
Idem	chaque		8 s.	4 90	Clystère (fourni seulement).	*Idem.*	1345	
Cibrario, II, 306..	6 livres	2 k. 862	*1 florin*	*12 15*	*Eau de roses.*	*Venise.*	*1366*	*4 2[illegible]*
Idem	livre	489 gr.	*2/3 de florin*	*8 10*	*Électuaire laxatif.*	*Constantinople.*	*1366*	*16 5[illegible]*
Mém. Dijon, 1858, 170.	pièce		10 s.	4 45	Médecine laxative.	Dijon.	1384	
Idem	pièce	489 gr.	25 s.	11 12	Emplâtre magistral.	*Idem.*	1384	
Idem............	livre	489 gr.	10 s.	4 45	Huile magistrale.	Bourgogne.	1384	9

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Mém. Dijon, 1858, 170.	livre	489 gr.	3 s. 4 d.	1 48	Casse, en canne	Bourgogne.	1384	3
Idem	livre	489 gr.	17 s. 6 d.	7 78	Onguent magistral.	*Idem.*	1384	15 65
Idem, 272	pièce		3 s. 4 d.	1 48	Purgation.	Beauté, pres Paris.	1384	
Idem, 16[illegible]	chaque		4 s.	1 78	Lavement.	Bourgogne.	1385	
Idem	chaque		10 s.	4 45	Clystère.	*Idem.*	1385	
Idem............	chaque		26 s.	11 57	Clystère doré.	*Idem.*	1385	
H. Marseille, E. 26.			6 s. 8 d.	2 48	Mortier de pierre (pour pharmacie).	Marseille.	1408	
Mém. Dijon, 1858, 170.	livre	489 gr.	30 s.	10 20	Sirop violat.	Dijon.	1417	20 50
Idem	chaque		5 s.	1 71	Lavement.	*Idem.*	1417	
Idem	chaque		5 s.	1 71	Gargarisme.	*Idem.*	1417	
Idem	chaque		12 à 8 s.	4 11 à 2 74	Clystère.	*Idem.*	1417	
Idem	livre	489 gr.	8 s.	2 74	Sirop de capillins.	*Idem.*	1418	5 50
Idem	livre	489 gr	20 s.	6 80	Eau de Salomon.	*Idem.*	1418	13 70
Idem	pièce		5 s.	1 71	Médecine laxative	*Idem.*	1418	
Idem	livre	489 gr.	20 s.	6 80	Onguent aux apôtres	*Idem.*	1418	13 70
A. Saintonge, VI, 60			10 s.	2 86	Clystère (pour un seigneur).	Saintes.	1450	
Idem	livre	489 gr.	10 s.	2 86	Thériaque.	*Idem.*	1450	5 80
H. Chartres, I, E. 106.	livre		9 s. 9 d	1 89	Pour les remèdes qui ont servi à guérir un malade de « la grosse vérole ».	Chartres.	1521	
Nord, B. 3358....	livre		9 s. paris.	2 23	Sirop d'absinthe.	Bruxelles.	1536	
Idem...... ..	livre		3 s. paris.	0 67	Sirop *de liquiricie.*	*Idem.*	1536	
Idem............	livre		8 s. paris	1 96	Confection *diadraganti.*	*Idem.*	1536	
Idem	once	30 gr.	1 s. paris.	0 23	*Idem, Olibanus Electus.*	*Idem*	1536	7 60
Idem	pièce		1 l. 6 s. paris.	6 37	Electuaire confortatif de pierres précieuses.	*Idem.*	1536	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG
La Trémoille, 5 siéc. III, 145	livre	489 gr.	12 s.	2 00	Eau de pommes de chêne et sauge.	Thouars.	1555	4
Idem	2 onces	61 gr.	20 s.	3 34	Huiles d'amandes douces.	*Idem.*	1555	54
Idem	1/2 livre	244 gr. 5	8 s.	1 33	Coriandre perlée.	*Idem.*	1555	5 40
Idem	1/2 livre	244 gr. 5	4 s.	0 66	Raisin de Damas (pour la pierre).	*Idem.*	1555	2 75
Idem	livre	489 gr.	4 l. 10 s.	15 03	Sirop magistral, où entrent myrobolans, rhubarbe, aromatisé avec sandal, poudres cordiales et sucre fin.	*Idem.*	1555	30
Idem	6 onces	183 gr.	15 s.	2 50	Onguent composé, pour oindre le ventricule avant le repas.	*Idem.*	1555	13 50
Idem	6 onces	183 gr.	12 s. 6 d.	2 08	Onguent pour la rate.	*Idem.*	1555	11
Idem	4 dragmes	15 gr. 28	20 s.	3 34	Pilules de rhubarbe, agaric, etc., pour les oiseaux de Monseigneur.	*Idem.*	1555	222 6
Hôtel-Dieu Paris. L. CCCXXXIV, 145.	livre	489 gr.	15 l.	46 65	Rhubarbe.	Paris.	1566	95 4
H. Saint-Gervais, L. 59.	chopine	0 l. 46	4 l.	12 44	Sirop « magistral » laxatif.	*Idem.*	1571	27 50 le lit.
Idem	livre	489 gr.	45 s.	5 74	« Catholicum » onguent.	*Idem.*	1580	11 50
Idem	livre	489 gr.	50 s.	6 40	« Diaphinicum ».	*Idem.*	1580	13
Orléanais, 463....	pièce		1 l. 10 s.	3 58	Cataplasme suppuratif.	Orléans.	1602	
Idem	pièce		1 l. 10 s.	3 58	Emplâtre.	*Idem.*	1602	
Idem	pièce		1 l. 5 s.	2 98	Potion cordiale.	*Idem.*	1602	
Idem	once	30 gr. 59	15 s.	1 79	Thériaque.	*Idem.*	1602	58 53
Idem	once	30 gr. 59	12 s.	1 43	Huile de scorpion.	*Idem.*	1602	46 7
Idem	once	30 gr. 59	6 s. 3 d.	0 74	Sirop violat.	*Idem.*	1602	24 2
Idem	once	30 gr. 59	5 s.	0 59	Eau de cannelle.	*Idem.*	1602	19 3
Idem, 464........			2 l. 50	4 67	Potion cordiale.	*Idem.*	1626	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondant	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en franc du KILOG.
Orléanais, 464.			réduit à 16 s.	1 66	Potion (prix réduit après marchandage	Orléans.	1696	
La Trémoille, 5 siéc. IV, 63.			25 s.	2 30	Un clistère.	Vitré.	1638	
Idem .			30 s.	2 76	Une médecine laxative.	*Idem.*	1638	
Gard, H. 619....	pièce		1 s.	0 09	Emplatre.	Nîmes (Gard).	1638	
La Trémoille, 5 siéc. IV, 63.			50 s.	4 60	Médecine laxative.	Thouars.	1638	
Gard, H. 717.	6 onces	à 26 gr. = 156 gr.	6 l.	10 92	Sirop de corail.	Aramon (Gard).	1648	70
Idem...	6 onces	à 26 gr. = 156 gr.	2 l.	3 64	Cordial narcotique (pour le soir).	*Idem.*	1648	23 33
La Trémoille, 5 siéc. IV, 154.	3 onces		30 s.	2 44	Lénitif pour faire deux lavemens.	Thouars.	1652	
Idem...	2 onces 3 dragmes	0 73 gr.	8 l.	13 04	Opiate apéritive avec acier préparé, sené, sel d'armoise, absinthe, myrrhe, etc.	*Idem.*	1652	180
Idem, 155..			15 s.	1 22	Une prise de vitriol de Mars.	*Idem.*	1655	
Idem..... ..	14 onces	427 gr.	20 l.	32 60	1 boite poudre digestive avec corail préparé, santal, citron et perles.	*Idem.*	1655	76
H. Tournus, H. 65.	once	30 gr.	8 s.	0 65	Sirop de nymphea.	Tournus Bourgogne).	1664	21 66
Idem.	once	30 gr.	6 s.	0 48	Sirop violet.	*Idem.*	1664	16
Idem	once	30 gr.	3 s.	0 24	Coriandre.	*Idem.*	1664	8
Idem.			15 s.	1 22	Clystère laxatif.	*Idem.*	1664	
Idem............	chaque		1 l. 10 s.	2 44	Médecine purgative « fort composée ».	*Idem.*	1664	
Idem, E. 22......	once	30 gr.	3 s.	0 24	Huile rosat (remède)	*Idem.*	1664	8
Idem	once	30 gr.	4 s.	0 32	Sirop de capillaire	*Idem.*	1664	10 66
Idem, E. 24......	once	30 gr.	2 s. 6 d.	0 20	Cérat.	*Idem.*	1665	6 66
Idem..	once	30 gr.	4 s.	0 32	Onguent *egyptiac.*	*Idem.*	1655	10 66
Idem, 23... ..	once	30 gr.	16 d.	0 11	Eau-de-vie (pour remède).	*Idem.*	1665	3 66

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Tournus, E. 23.	livre	490 gr.	21 s. 4 d.	1 70	Eau-de-vie (pour remède).	Tournus (Bourgogne).	1665	3 40
Trémoïlle, 5 siéc., IV, 154.			13 l.	21 19	A un maréchal-ferrant : purge pour les chevaux.	Riswick.	1665	
Patin, Lettres, III, 19.	la prise		40 l.	65 20	Poudre de quinquina ou des jésuites.	Paris.	1665	
H. Bordeaux, VII, E. 16.	livre	500 gr.	8 l.	13 04	Rhubarbe.	Bordeaux.	1668	26 08
Molière, Malade Imaginaire, scène I.	chaque		10 à 30 s.	1 63 à 2 40	Lavement.	Paris.	1673	
H. Gironde, VII, E. 20.	cent		4 s.	0 29	Saugsues.	Bordeaux.	1676	
H. Tournus, E. 35.	once	31 gr.	3 s.	0 22	Sandal citrin.	Tournus (Bourgogne).	1677	7 09
Idem	livre	500 gr.	55 s.	3 96	Senné de Tripoli.	*Idem.*	1677	7 92
Idem	once	31 gr.	17 s.	1 25	Rhubarbe choisie.	*Idem.*	1677	40 32
H. Gironde, III, E. 3.	livre	500 gr.	4 l.	5 92	Manne.	Bordeaux.	1679	11 84
H. Tournus, H. 92.			15 s.	1 11	Clystère laxatif, carminatif et hystérique, fort composé.	Tournus (Bourgogne).	1681	
Idem, E. 45......	once	31 gr.	1 s. 6 d.	0 11	Huile rosat.	*Idem.*	1682	3 54
Idem	once	31 gr.	3 s.	0 22	Sirop de fleur de pêche.	*Idem.*	1682	7 09
H. Gironde, VII, E. 29.	once	31 gr.	15 s.	1 11	Quinquina.	Bordeaux.	1687	35 45
Idem, 31.........	fiole		15 s.	1 11	Eau de fleur d'oranger.	*Idem.*	1689	
H. Tournus, E. 61.	once	31 gr.	10 s.	0 74	Sel d'absinthe.	Tournus (Bourgogne).	1690	23 87
Idem	livre	500 gr.	45 s.	3 26	Manne.	*Idem.*	1690	6 52
Idem	livre	500 gr.	2 l. 5 s.	3 32	Senné.	*Idem.*	1690	6 64
H. Gironde, VII, E. 33.	livre	500 gr.	2 l.	2 96	Jalap (ou julep).	Bordeaux.	1691	5 92
Idem	livre	500 gr.	2 l.	2 96	Manne.	*Idem.*	1691	5 92
Idem	livre	500 gr.	16 l.	23 68	Rhubarbe.	*Idem.*	1691	47 36

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Gironde, VII. E. 33.	livre	500 gr.	12 l.	17 76	Opium.	Bordeaux.	1691	35 52
H. Tournus, H. 92.	pièce	500 gr.	3 l. 10 s.	5 18	Potion cordiale composée avec confections cordiales, *bezoard animal, aquilla, alba.*	Tournus (Bourgogne)	1693	
H. Gironde, VII, E. 35.	livre	500 gr.	12 s.	0 89	Tamarin.	Bordeaux.	1694	1 78
H. Soissons, 557..	livre	500 gr.	1 l. 6 s.	0 11	Jujube (jubile).	Soissons.	1694	0 22
H. Gironde, VII. E. 37.	livre	500 gr.	24 l. 5 s.	35 88	Opium.	Bordeaux.	1696	71 76
Idem..........	once	31 gr.	10 s.	0 74	Kermès.	*Idem.*	1697	23 87
H Gironde, VII, E. 39.	livre	500 gr.	6 s. 8 d.	0 49	Corne de cerf.	*Idem.*	1698	0 98
Indre, H. 92...	quarteron	125 gr.	8 s.	0 58	Amadou.	Barzelle (Indre).	1700	4 64
H. Soissons, 608.	once	30 gr. 5	3 s.	0 18	Salsepareille.	Soissons.	1722	5 88
Idem	livre	489 gr.	7 l.	8 54	Emplâtre de ciguë.	*Idem.*	1722	17 20
Idem	livre	489 gr.	8 l.	9 76	Emplâtre de vigo (au mercure).	*Idem.*	1722	19 60
Idem	livre	489 gr.	7 l.	8 54	Diachylum.	*Idem.*	1722	17 20
Idem ..	pièce		1 l.	1 22	Pierre infernale.	*Idem.*	1722	1 22
Idem, 607.	l'once	30 gr. 59	3 s.	0 18	Egyptiaque.	*Idem.*	1722	5 88
Idem	l'once	30 gr. 59	15 s.	0 91	Sel d'Epsom.	*Idem.*	1722	29 75
Idem	l'once	30 gr. 59	5 s.	0 30	Onguent de mère.	*Idem.*	1722	9 81
Idem ..	l'once	30 gr. 59	10 s.	0 61	Baume tranquille.	*Idem.*	1722	19 94
Idem, 607..	l'once	30 gr. 59	10 s.	0 61	Ambre.	Soissons.	1722	19 94
Idem........	l'once	30 gr. 59	30 s.	1 80	Sel de saturne.	*Idem.*	1722	58 80
Idem	l'once	30 gr. 59	1 l.	1 22	Camphre.	*Idem.*	1722	39 90
Idem, 617..	l'once	30 gr. 59	8 s.	0 37	Pierre infernale.	*Idem.*	1730	12 10
Idem	l'once	30 gr. 59	5 s.	0 23	Beurre d'antimoine.	*Idem.*	1730	7 52
Idem	l'once	30 gr. 59	10 s.	0 47	Tamarin.	*Idem.*	1730	15 30
Idem	livre	489 gr.	50 s.	2 37	Séné.	*Idem.*	1730	4 80
Idem...........	livre	489 gr.	15 s.	0 70	Manne.	*Idem.*	1730	1 40
Idem...........	livre	489 gr.	36 l.	34 20	Rhubarbe.	Soissons.	1730	69 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 617..	livre	489 gr.	12 s.	0 56	Casse.	Soissons.	1730	1 15
Idem	livre	489 gr.	14 l.	13 30	Sel de Glauber.	*Idem.*	1730	27
Idem .	l'once	30 gr. 59	18 s.	0 85	Baume mercuriel.	*Idem.*	1730	27 80
Idem ..	livre	489 gr.	10 l.	9 50	Emplâtre de vigo.	*Idem.*	1730	19
Idem...	livre	489 gr.	8 l.	7 60	Diachylum gommé.	*Idem.*	1730	15 50
Idem..	livre	489 gr.	7 l.	6 65	Quinquina.	*Idem.*	1730	13 50
H. Chartres, I, E. 325.	livre	489 gr.	8 l. 10 s.	8 07	*Idem.*	Chartres.	1730	16 20
Voyage Belsunce, Bib. nat. 8° L³⁰, 297	bouteille		2 l.	1 90	Sirop de capillaire.	Paris.	1730	
Idem, 627..	livre	489 gr.	32 s.	1 51	Cinabre Haurel.	Soissons.	1732	3 05
Idem, 329..	livre	489 gr.	8 l.	7 60	« Catholicon » double.	*Idem.*	1733	15 20
H. Mézières, E. 4.	chaque		24 s.	1 14	Potion cordiale et sudorifique.	Mézières.	1733	
Idem ..	chaque		15 s.	0 70	Potion simple.	*Idem.*	1733	
Idem	le pot	1 lit. 96	5 s.	0 23	Tisane pectorale.	*Idem.*	1733	[0 47 le lit.]
Idem ..	le pot		3 s.	0 14	Tisane commune.	*Idem.*	1733	
Idem ..	chaque		4 s.	0 18	Purgation	*Idem.*	1733	
Idem	chaque		10 s.	0 47	Médecine liquide.	*Idem.*	1733	
H. Soissons, 627..	l'once	30 gr. 59	15 s.	0 70	Baume tranquille.	Soissons.	1734	22 89
Idem ..	le grain	5 gr. 31	10 s.	0 47	Ambre gris.	*Idem.*	1734	81
Idem	bouteille		15 s.	0 70	Eau-de-vie des Carmes.	*Idem.*	1734	
Boulogne, 156...	l'aune	1 m. 18	3 l. 10 s.	3 32	Taffetas d'Angleterre.	Boulogne-sur-Mer.	1737	[2 70 le mètre]
H. Soissons, 636..	l'once	30 gr. 59	24 s.	1 13	Camphre.	Soissons.	1744	36 95
Idem ..	l'once	30 gr. 59	10 s.	0 47	Benjoin.	*Idem.*	1744	15 36
Idem ...	l'once	30 gr. 59	30 s.	1 42	Coriandre.	*Idem.*	1744	46 43
Idem	livre	489 gr.	2 l.	1 90	Sirop d'orgeat.	*Idem.*	1745	4
Idem.............	livre	489 gr.	5 l.	4 75	Quinquina.	*Idem*	1745	9 60
Idem	livre	489 gr.	42 s.	1 99	Manne.	*Idem.*	1745	4
Idem	livre	489 gr.	9 l.	8 55	Sel de Glauber.	*Idem.*	1745	17 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 636..	livre	489 gr.	3 s.	1 42	Séné.	Soissons.	1745	3
Idem	livre	489 gr.	2 l. 10 s.	2 37	Onguent de mère.	*Idem.*	1745	4 80
Idem, 638........	once	30 gr. 59	10 s.	0 47	Semence de violettes	*Idem.*	1745	15 36
Idem	once	30 gr. 59	7 l. 10 s.	7 12	Rhubarbe fine.	*Idem.*	1745	232 80
Arch. Saporta....			12 l.	11 60	Sachet « anti-apoplextique ».	Paris.	1750	
H. Lyon (Char.) B. 71.	pièce		1 l. 4 s.	1 13	Lavement composé.	Lyon.	1751	
Idem	pièce		5 l	4 75	Potion cordiale et spiritueuse.	*Idem.*	1751	
Idem ...	10 onces	268 gr.	3 l.	2 85	Sirop cordial et *béchique.*	*Idem.*	1751	10 60
H. Soissons, 655..	livre	489 gr.	25 s.	1 18	Iris en racines.	Soissons.	1752	2 40
Idem ..	livre	489 gr.	8 l.	7 60	Iris en larmes	*Idem.*	1752	15 30
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 85	Roses de Provins.	*Idem.*	1752	5 80
Idem, 662.	livre	489 gr.	55 s.	2 53	Séné.	*Idem.*	1755	5 20
Idem .	livre	489 gr.	3 l. 15 s.	3 55	Salsepareille.	*Idem.*	1755	7 20
Idem .	livre	489 gr.	25 l.	23 75	Rhubarbe de Moscovie.	*Idem.*	1755	47 60
Idem .	livre	489 gr.	40 s.	1 90	Térébenthine.	*Idem.*	1755	3 80
Idem .	livre	489 gr.	9 l.	8 55	Camphre.	*Idem.*	1755	17 20
Idem .	livre	489 gr.	4 l.	3 80	Mouches cantharides.	*Idem.*	1755	7 80
Idem .	livre	489 gr.	7 l.	6 65	Quinquina.	*Idem.*	1755	13 40
Idem .	livre	489 gr.	5 l.	4 75	Manne en larmes.	*Idem.*	1755	9 60
Idem ..	livre	489 gr.	20 s.	0 95	Vulnéraire suisse.	*Idem.*	1755	2
Idem ...	livre	489 gr.	40 s.	1 90	Onguent Egyptiac.	*Idem.*	1755	3 80
Gard, H. 626.....	aune	1 m. 18	5 l. 16 s.	5 50	Taffetas d'Angleterre.	Nimes (Gard).	1757	4 60 le mètre
H. Soissons, 669..	livre	489 gr.	5 l.	4 50	Baume de copahu.	Soissons.	1760	9
Idem ..	livre	489 gr.	3 l.	2 70	Emplâtre de vigo.	*Idem.*	1760	5 50
Idem	livre	489 gr.	20 s.	0 90	Vulnéraire suisse.	*Idem.*	1760	1 80
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 70	Casse.	*Idem.*	1760	5 50
Idem	livre	489 gr.	6 s.	0 27	Coriandre.	*Idem.*	1760	0 60
Idem	livre	489 gr.	15 s.	0 67	Sel d'Epsum.	*Idem.*	1760	1 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 669..	bouteille		15 s. 6 d.	0 69	Eau de Pussy (venue de Reims).	Soissons.	1760	
H. Lyon (Char.), 44.	pièce		2 l.	1 80	Potion cordiale stomachique fort composée.	Lyon.	1765	
Idem .	2 onces	0.53 gr.	2 l. 15 s.	2 47	Elexir de propriété	*Idem.*	1765	46
Idem .	pièce		1 l. 5 s.	1 12	Potion tempérante.	*Idem.*	1765	
Idem .	pièce		1 l. 5 s.	1 12	Potion lénissante.	*Idem.*	1765	
Idem	2 onces 1/2	0.66 gr.	15 l. 13 s	14 08	Opiat cordial stomachique.	*Idem.*	1765	213
H. Soissons, 684 .	livre	489 gr.	12 l.	10 80	Thériaque en boîte.	Soissons.	1768	22
Idem	livre	489 gr.	12 l.	10 80	Ipécacuanha.	*Idem.*	1768	22
Idem	livre	489 gr.	30 s.	1 35	Sels d'Epsum.	*Idem.*	1768	2 80
Idem .	livre	489 gr.	30 s.	1 35	Sel de Glauber.	*Idem.*	1768	2 80
Idem .	livre	489 gr.	6 l. 10 s.	5 85	Quinquina.	*Idem.*	1768	11 80
Idem	livre	489 gr.	4 l.	3 60	Casse.	*Idem.*	1768	7 30
Idem	livre	489 gr.	4 l.	3 60	Salsepareille.	*Idem.*	1768	7 30
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 70	Emplâtre de vésicatoire.	*Idem.*	1768	5 50
Idem	livre	489 gr.	4 l	3 60	Emplâtre de vigo.	*Idem*	1768	7 30
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 70	Ciguë.	*Idem.*	1768	5 50
Idem	livre	489 gr	6 l.	5 40	Rhubarbe moyenne.	*Idem.*	1768	11
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 70	Séné.	*Idem.*	1768	5 50
Idem	livre	414 gr.	3 l.	2 70	Manne.	*Idem.*	1768	5 50
Gard, G. 1537.	livre		12 l.	10 80	Rhubarbe.	Alais (Gard)	1770	26
H. Soissons, 699..	pièce		12 s.	0 57	Ceinture de mercure contre la « charmante ».	Soissons.	1775	
Idem	livre	489 gr.	3 l. 10 s.	3 35	Coton baza.	*Idem.*	1775	6 70
Idem	once	30 gr. 59	20 s.	0 95	Laudanum de sydenham.	*Idem.*	1775	31
Idem . .	once	30 gr. 69	24 s.	1 15	Sirop de quinquina.	*Idem.*	1775	37
Idem	once	30 gr. 59	5 s.	0 24	Sirop de menthe.	*Idem.*	1775	7 49

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Intendant Dupré Saint-Maur, 38.			600 l.	570 00	Coût de l'inoculation de deux jeunes filles par M. Sutton (médecin).	Paris.	1777	
Idem, 46.	12 bouteilles		12 l.	11 60	Eau de Montpellier.	Bordeaux.	1777	
H. Bordeaux, III, E. 3.	pièce		1 l.	0 95	Lochfleur de guimauve.	*Idem.*	1779	
Idem	pièce		7 s. 6 d.	0 35	Vésicatoire.	*Idem.*	1779	
Idem	1 once 1/2	46 gr.	6 s.	0 29	Sel d'Epsom.	*Idem.*	1779	6 1
Idem	le verre		12 s.	0 57	Eau de casse.	*Idem.*	1779	
H. Soissons, 716	livre	489 gr.	35 s.	1 62	Onguent de la mère.	Soissons.	1780	3 25
Idem	livre	489 gr.	3 l.	2 85	Emplâtre de Nuremberg.	*Idem.*	1780	5 75
Idem	once	30 gr. 59	7 l.	6 70	Pierre infernale.	*Idem.*	1780	216
Idem	livre	489 gr.	6 s.	0 29	Coriandre.	*Idem.*	1780	0 57
Idem	livre	489 gr.	16 s.	0 76	Iris entier.	*Idem.*	1780	1 54
Idem	livre	489 gr.	10 s.	0 48	Réglisse (choisie).	Paris.	1780	0 95
Idem	livre	489 gr.	12 s.	0 57	Sel d'Epsum.	*Idem.*	1780	1 15
Idem	livre	489 gr.	30 s.	1 42	Sel de Glauber.	*Idem.*	1780	2 8
Intendant D. Saint-Maur, 55.			1 l.	0 95	Eau vulnéraire, à l'eau.	Bordeaux.	1777	
H. Soissons, 716	livre	489 gr.	40 s.	1 90	Sel de Sedlitz.	Paris.	1780	3 80
Idem	livre	489 gr.	55 s.	2 63	Manne.	*Idem.*	1780	5 30
Idem	livre	489 gr.	12 l.	11 40	Rhubarbe.	*Idem.*	1780	22 80
Idem	livre	489 gr.	4 l.	3 80	Éther minéral.	Soissons.	1780	7 60
Idem, 723.	livre	489 gr.	7 l.	6 70	Quinquina (surfin).	*Idem.*	1780	13 70
Idem, 716.	livre	489 gr.	4 l.	3 80	Coton Baza.	*Idem*	1780	7 60
Idem, 723	livre	489 gr.	18 l.	17 10	Rhubarbe.	*Idem.*	1785	34 20
Idem, 730.	livre	489 gr.	18 l.	17 10	Ipécacuanha (en poudre).	*Idem.*	1787	34 20
Idem	livre	489 gr.	33 s.	1 53	Sel de Glauber.	*Idem.*	1787	3 09
Idem	livre	489 gr.	12 l.	11 40	Gomme adragant.	*Idem.*	1787	23
Idem	livre	489 gr.	3 l. 5 s.	3 10	Manne.	*Idem.*	1787	6 2

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
H. Soissons, 730 .	l'once	30 gr. 59	12 s.	0 57	Thériaque fine.	Soissons.	1787	18 65
Idem	l'once	30 gr. 59	6 s.	0 28	Diachylum (emplâtre de).	*Idem.*	1787	9 35
Idem, 737 .	livre	489 gr.	4 l.	3 80	Extrait de Saturne	*Idem.*	1789	7 6
Idem . .	livre	489 gr.	8 l.	7 60	Cantharides en poudre.	*Idem.*	1789	15 2
Idem	livre	489 gr.	20 l.	19 05	Ipécacuanha.	*Idem.*	1789	38 1
Idem .	livre	489 gr.	24 s.	1 15	Vulnéraire suisse.	*Idem.*	1789	2 30
Idem .	once	30 gr. 56	6 s.	0 28	Noix vomique.	*Idem.*	1789	9 35

TABLEAU XXIV.

CHEVAUX ET VOITURES.

PRIX DES CHEVAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Cart. Redon, CCCXXXVI.	30 s.	Cheval [1].	Ruffiac (Bretagne).	840	121 50
Idem	10 s. 4 d.	Cheval.	*Idem.*	840	41 50
Historiens France, t. IX, 341.	30 s.	Bon cheval.	France.	883	121 50
Cart. Redon, CCCXXXVI.	50 s.	Cheval.	Redon (Bretagne).	1050	61 25
Idem	10 l.	Cheval.	près Vannes (Bretagne).	1066	245
Delisle, 610.	15 marcs d'argent	Cheval (acheté par Guillaume le Roux).	près le Mont Saint-Michel (Normandie).	1091	808
Bertrandy Lacabane, 18.	50 s.	Cheval.	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1100	61

[1] Pour les prix antérieurs au XIIIe siècle, ou du moins à l'année 1190, nous ignorons le prix du marc d'argent exprimé en livre, et par conséquent le nombre de grammes d'argent auxquels correspondait une livre et la valeur intrinsèque de la livre tournois avant 1190; nous avons appliqué aux livres du IXe au XIIe siècle, *par hypothèse*, la valeur de la livre de l'an 1200. Mais, *jusqu'à cette date*, les traductions en francs ne sont qu'une indication dénuée de certitude.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Denis, Seine-et-Marne, p. 131.	3 à 5 l.	Cheval.	Brie (Ile de France).	XIIe siècle	98
Idem . .	2 à 2 l. 10 s.	Petit cheval,	*Idem.*	XIIe siècle	55 10
Soc. Agr. Caen, 1836, p. 9.	10 l.	Palefroi.	Normandie.	1101	245
Idem	4 l.	Cheval.	*Idem.*	1101	98
Idem . . .	1 l. 10 s.	Roncin.	*Idem.*	1101	36 75
Delisle, 611 . .	4 l.	Cheval.	Troarn (*Idem*).	1101	98
Idem .	24 s.	Roncin.	*Idem.*	1101	29 40
Idem	20 s.	Cheval.	*Idem.*	1101	24 50
Cart. Redon, CCCXXXVII	21 s.	Cheval.	Bretagne.	1104	25 72
Idem	300 s.	Coursier.	*Idem.*	1104	367 50
Delisle, 611 . .	60 s.	Cheval.	Normandie.	1170	73 50
Idem . .	100 s.	Cheval.	*Idem.*	1170	122 50
Idem	10 l.	Palefroi.	Saint-Evroult (*Idem*).	1170	245
Delisle, 611	110 s.	Cheval.	Falaise (Calvados).	1180	134 75
Idem	10 l.	Palefroi.	Caen.	1180	245
Delisle, 612	9 l. 10 s.	Destrier.	Normandie.	1184	183 75
Idem, 612.	5 l. 10 s.	Cheval (1).	Falaise.	1190	134 75
Idem .	*2 l. 10 s. sterl.*	*Destrier.*	*Angleterre.*	*1190*	*182*
Idem	*1 l. sterl.*	*Palefroi.*	*Idem.*	*1190*	*73*
Idem	*3 marcs d'argent*	*Palefroi.*	*Idem.*	*1190*	*161 70*
Idem . .	4 l. monnaie d'Angers	Palefroi.	Beaumont (Normandie).	1195	98
Idem . .	20 l.	Cheval.	Normandie.	1195	490
Idem	25 l.	Cheval.	*Idem.*	1195	612 50
Idem .	30 l.	Cheval (pour le Comte de Leicester).	*Idem.*	1195	735
Idem	8 l.	Sommier.	*Idem.*	1195	196
Idem	6 l.	Cheval.	*Idem.*	1195	147

(1) A partir de 1190, on peut considérer les traductions en francs comme reposant sur une base solide; elles deviennent *certaines* à partir de l'an 1200.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Delisle, 612.	2 l. 10 s.	Cheval.	Normandie.	1195	61 25
Idem, 613.	10 l.	Sommier (avec son équipage).	*Idem*.	1198	245
Idem ..	2 l.	Roncin.	*Idem*.	1198	49
Idem .	20 l.	Palefroi.	Normandie.	1198	490
Idem	6 l. Angers.	Cheval.	*Idem*.	1198	147
Idem	31 l. 11 s.	Cheval (pour le roi).	*Idem*.	1198	773
Idem	12 l.	Palefroi.	*Idem*.	1198	294
Idem	6 l. 5 s.	Sommier (avec son équipage).	*Idem*.	1198	153 10
Idem .	30 l.	Cheval.	*Idem*.	1198	735
Idem .	32 l. 10 s.	2 chevaux et une charrette.	*Idem*.	1198	797 50
Idem	6 l.	Cheval.	*Idem*.	1198	147
Idem .	9 l.	Palefroi.	*Idem*.	1198	220 50
Idem .	29 l.	Cheval (pour le roi).	Normandie.	1200	631 40
Idem	26 l. 10 s.	*Idem*.	*Idem*.	1200	566 09
Compte Revenus Philippe-Auguste.	2 l.	Cheval de somme.	Paris.	1202	43 54
Idem	3 l.	Cheval de promenade.	*Idem*.	1202	65 31
Idem	30 s. à 6 l.	Autres chevaux.	*Idem*.	1202	81 56
Dupré Saint-Maur, 3....	34 l.	Cheval.	*Idem*.	1202	740 18
Idem	10 l.	Autre cheval.	*Idem*.	1202	217 77
Idem	2 l. 10 s. à 3 l.	Palefrois et roussins (chevaux de selle).	*Idem*.	1202	59 86
Delisle, 613...	2 l.	Cheval.	Normandie.	1203	49
Idem	5 l.	Cheval.	*Idem*.	1210	108 85
Historiens France, XXI, 225.	de 40 à 60 s.	Indemnité pour chevaux morts : roussin.	France.	1231	50
Idem	8 à 10 l.	*Idem* cheval.	*Idem*.	1231	180
Idem	60 s. à 6 l. 8 s.	*Idem* palefroi.	*Idem*.	1231	94
Idem, 249..	6 l. 5 s. à 15 l.	Roussins.	*Idem*.	1234	212 50
Idem	25 l. à 15 l.	Sommier.	*Idem*.	1234	400
Idem	12 l. 10 s. à 10 l.	Palefroi.	*Idem*.	1234	225
Idem	62 l.	Cheval (de guerre).	*Idem*.	1234	1240

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
A. de Prampero, Cavalli.	16 marcs ar.	Cheval, *le plus cher.*	Udine et Aquilée (Frioul) Italie.	XIIIe siècle	650
Idem		Cheval (cher).	*Idem.*		436
Idem		Cheval (*prix moyen* résultant de plusieurs centaines de ventes).	*Idem.*		104 67
Delisle.	4 l.	Cheval.	Savigni (Manche).	1239	80
Thor. Rogers, I, 361	*17 sh. 1 p. 1/4*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1261-1270*	*59 52*
Blancard, p. 364....	30 l. proven.	Palefroi du sénéchal et des barons.	Provence.	1264	561 60
Idem, p. 365	11 l. 5 s. prov.	Roussin d'un bailli.	*Idem.*	1264	210 60
Idem	5 l. prov.	Roussin d'un trompette.	*Idem.*	1264	93 60
Idem	1 l. 1/3 à 3 l. 9 s. prov.	Roussin d'un contrebandier.	*Idem.*	1264	45
Delisle, 614	7 l.	Palefroi.	Saint-Wandrille (Normandie).	1266	140
Idem		Cheval.			
A. Saintonge, I, 47.	3 l.	Roussin (de service).	Saintonge.	1268	60
Cibrario, II, 289...	*65 l. vienn.*	*Cheval d'un seigneur.*	*Piémont (Italie).*	*1268*	*1377 35*
Idem	*10 l. vienn.*	*Roussin.*	*Idem.*	*1268*	*211 90*
Thor. Rogers, I, 361....	*17 s. 1 p. 3/4*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1271-1280*	*59 66*
Historiens France, XXII, 755.	37 l.	Cheval de somme.	Paris.	1276	740
Idem	75 l.	Palefroi.	*Idem.*	1276	1500
Delisle, 614............	10 l. 10 s.	Cheval.	Rouen.	1277	210
Thor. Rogers, I, 361..	*20 s. 9 p.*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1281-1290*	*72 21*
Historiens France, XXII, 760.	22 l.	Palefroi.	La Ferté-Milon.	1285	440
Doubs, B. 71.	23 l. 18 s.	Cheval du comte de Bourgogne.	Arbois (Franche-Comté).	1286	478
Idem................	9 muids vin de Grozon	Cheval.	Dôle (Franche-Comté).	1286	270 (environ)
Dupré Saint-Maur, 4....	7 l. 12 s.	Palefroi.	Paris.	1287	152
Bib. Chartes; IVe série, V, 61.	15 l.	Cheval (ordinaire).	Champagne.	1287	300

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TETE
Cibrario, II, 289...	60 l. de Lausanne	Cheval.	Suisse.	1288	1694 40
Idem..	*45 l. viennoises*	*Cheval.*	*Piémont.*	*1288*	*953 55*
Thor. Rogers, I, 361.	*14 s. 5 p.*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1291-1300*	*50 12*
Dupré Saint-Maur, p. 6.	6 l. 15 s.	Cheval.	Paris.	1295	108
Richard, 123.	25 l.	Cheval (étoilé au front).	Arras.	1299	400
Idem..................	20 l.	Roncin.	*Idem.*	1299	320
Idem	15 l.	Cheval (marchant l'amble ».	*Idem.*	1300	240
Thor. Rogers, I, 361...	*16 s. 4 p. 1/2*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1301-1310*	*51 73*
J. Richard, 123.	88 l.	Coursier d'Espagne.	Arras.	1302	1179 22
Idem..................	375 l.	Grand cheval maure.	*Idem.*	1302	5025
Idem	12 l. 10 s.	Roncin maure.	*Idem.*	1302	167 50
Idem..	75 l.	Palefroi maure.	*Idem.*	1302	1005
Fr. Michel, p. 32.......	de 1 à 10 l. sterling	Chevaux.	Angleterre.	1306	75 à 750
Idem, p. 38	37 l.	Cheval.	Navarre.	1306	495
Idem..................	15 l.	Jument.	*Idem.*	1306	201
Idem	25 l.	Roncin.	*Idem.*	1306	335
Idem.................	25 s.	Roncin.	*Idem.*	1306	17
J. Richard, 124.	28 l. 2 s.	Roncin.	Paris.	1310	376 54
Idem.........	56 l.	Palefroi.	*Idem.*	1310	750 40
Thor. Rogers, I, 361....	*19 s. 4 p.*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1311-1320*	*61 08*
Dupré Saint-Maur ..	7 l.	Jument.	Paris.	1313	93 80
J. Richard, 124...	*230 l.*	[*Cheval de la taille arabe.*	*Milan.*	*1313*	*3082*
Basses-Pyrénées, E. 127.	22 l.	Cheval bai.	Périgord.	1314	294 80
Idem	84 l.	Palefroi.	*Idem.*	1314	1225 60
Idem.....	30 l.	Cheval.	*Idem.*	1314	40 20
J. Richard, 78.	45 l.	Palefroi.	Arras.	1315	603
Lobineau, Preuves, II, col 470.	300 l.	Cheval (appartenant au duc de Bretagne).	Bretagne.	1316	4824
J. Richard, 124	7 l.	Sommier.	Arras.	1316	93 80
Idem.	43 l.	Cheval frison.	*Idem.*	1316	576 20
Idem.	95 l.	Palefroi.	*Idem.*	1316	1273

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Fr. Michel, p. 40 .	400 l. par. (les deux).	Chevaux de Mgr de la Marche.	Paris.	1317	3375 (chaque)
Idem..	160 l. par.	Cheval de Mgr de Saint-Pol.	*Idem.*	1317	2680
	140 l. tour.	Cheval de M. le Connétable.	*Idem.*	1317	1876
	386 l. t.	12 chevaux.	*Idem.*	1317	431 (chaque)
Idem...	88 l.	2 chevaux.	Paris.	1317	589 (chaque)
Idem...	60 l. paris.	Cheval.	*Idem.*	1317	1005
Idem..................	34 l. par.	2 chevaux.	*Idem.*	1317	281 (chaque)
Idem	18 l. tour.	2 chevaux.	*Idem.*	1317	120 (chaque)
J. Richard, 124....	100 l.	Cheval gris.	Arras.	1319	1340
Idem	60 l.	Limonnier pour le char d'une princesse.	*Idem.*	1320	804
Thor. Rogers, I, 361....	*21 s.*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1321-1330*	*66 36*
J. Richard, 124	42 l.	Palefroi blanc.	Bruges.	1323	514 50
Idem....	31 l.	Coursier.	*Idem.*	1323	379 75
Idem....	51 l.	Cheval.	*Idem.*	1323	624 75
Idem....	20 l.	Cheval (de somme).	Arras.	1326	245
Dupré Saint-Maur, p. 13	12 l.	Cheval.	Paris.	1326	147
Idem.............	100 l.	Cheval.	*Idem.*	1326	1225
Douet d'Arcq Ar., 88....	150 l.	Grand cheval maure, d'attelage (n'ayant qu'un œil).	Paris.	1328	1837 50
Idem.................	50 l.	Cheval maure, d'attelage (du char de la reine).	*Idem.*	1328	612 50
Idem	15 l.	Cheval (de chariot).	*Idem.*	1328	183 75
Idem............	13 l. 2 s.	Autre *idem*.	*Idem.*	1328	159 25
Idem, 105........	7 l. 10 s.	Cheval de charrue avec collier et harnais.	Normandie.	1358	91 85
Doubs, B. 426....	465 l.	Cheval (de bataille), *avec son équipement.*	Boutavent (Franche-Comté).	1329	5695
Idem, 67...........	160 l.	Cheval, sommier *et harnais.*	Varey (*Idem*).	1329	1960
Thor. Rogers, I, 361...	*19 s. 5 p. 1/2*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1331-1340*	*61 47*
Bul. Anjou.........	150 l.	Cheval de trait.	Anjou.	1335	1837 50
Idem...............	200 l.	Cheval fin.	*Idem.*	1335	2450
Joubert, 43...........	36 s.	Poulain.	Haut-Maine.	1337	21 96

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Hanauer, II, 564........		*Cheval.*	*Bâle.*	*1338*	*1000*
Orléanais, 1862, 419 ...	3 l. 5 s.	Cheval.	Orléans.	1340	39 81
Joubert, 38.........	3 l. 10 s.	Cheval (de labour).	Haut-Maine.	1340	42 85
Forestié, CI........	40 à 200 l.	Chevaux.	Montauban.	1340	de 490 à 2450
Idem	22 écus d'or.	Coursier.	*Idem.*	1340	301 40
Thor. Rogers, I, 361	*17 s. 5 p. 1/4*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1341-1350*	*52 48*
Doubs, B. 349.	120 florins.	Cheval.	Etobon (Franche-Comté).	1341	1320
Joubert, 39 .	16 s.	Jument (de labour).	Haut-Maine.	1341	9 76
Idem..........	4 l. 10 s.	Autre jument.	*Idem.*	1341	55 10
Dupré Saint-Maur	32 l.	Cheval (d'attelage).	Paris.	1344	392
Orléanais, 1862, 419....	4 l. 13 s. 9 d.	Cheval.	Orléans.	1345	57 38
Pyrénées Orient., B. 97.	2000 sous barcelonais.	Cheval (pour un seigneur).	Roussillon.	1346	1300
Fr. Michel, 164 (d'après Froissart).	300 écus.	Cheval du capitaine Croquart.	France.	1348	4131
Rec. office, France, Brittany, 482, 4 (Londres).	10 liv. sterlings (prix moyen de 66 chevaux).	Chevaux (de guerre, appartenant à des chevaliers anglais).	Bretagne.	1348	596
Dupré Saint-Maur, p. 21.	20 l.	Cheval.	Paris.	1350	245
Nord, B. 3246........	30 écus.	Palefroi gris.	Douai (Nord).	1351	367 50
Idem	4 florins à l'écu.	*Roncin.*	*Allemagne.*	1351	48 80
Idem, B. 3247.......	20 florins.	Cheval (d'un chambellan de la Comtesse de Bar).	Flandres.	1351	245
Thor. Rogers, I, 361	*17 s. 0 p. 1/4*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1351-1360*	*47 31*
Cibrario, II, 291......	11 florins.	Cheval.	Savoie.	1355	130 57
Idem	25 florins.	Coursier.	*Idem.*	1355	296 75
Idem	100 florins.	Cheval.	*Idem.*	1355	1187
Idem	30 florins.	Roussin.	*Idem.*	1355	356 10
Delav. Le Roulx, I, 69..	2 écus 1/2.	Cheval.	Tours.	1359	54 45
Hanauer, II, 564......		Chevaux (de selle).	Strasbourg.	1360	226
Idem....		Cheval de bataille.	*Idem.*	1360	412

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Doubs, B. 152.........	40 florins	Cheval (pour le duc de Bourgogne).	Franche-Comté.	1360	420
De Beaurepaire, 370 ..	2 à 4 francs d'or	Cheval.	Rouen.	1360	36 75
Idem...............	12 à 2 royaux d'or	Cheval.	*Idem.*	1360	50 82
Idem...............	4 à 5 florins d'or	Cheval.	*Idem.*	1360	55 12
Thor. Rogers, I, 361....	*23 s. 9 p. 1/2*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1361-1370*	*66 13*
Orléanais, 1862, 419 ...	7 l. 11 s. 3 d.	Cheval de campagne.	Orléans.	1361	67 30
Forestie, XXVII.......	30 florins	Roussin.	Montauban.	1362	367 50
Orléanais, 1862, 419 . .	18 l. 15 s.	Cheval.	Orléans.	1364	166 90
De Beaurepaire, 370....	2 francs 1/2 d'or à 14 francs	Chevaux.	Rouen.	1365	101 06
Idem...............	15 à 40 l.	Chevaux.	*Idem.*	1365	244 75
Idem...............	80 florins d'or	Chevaux.	*Idem.*	1365	976
Nord, B. 3255	60 francs d'or	Roussin.	Lorraine.	1366	534
Orléanais, 1862, 419 ...	10 l.	Cheval pour campagne.	Orléans.	1367	89
Delav. Le Roulx, II, 31..	100 francs d'or	Cheval (de cavalier).	Tours	1368	1225
Orléanais, 1862, 419. ...	7 l. 10 s.	Cheval pour campagne.	Orléans.	1369	66 75
Soc. Périgord, 1880, 368.	80 francs d'or	Coursier.	Périgord.	1360	712
Thor. Rogers, I, 361....	*22 s. 9 p. 1/4*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1371-1380*	*63 29*
Orléanais, 1862, 419. ..	8 l.	Cheval pour la campagne.	Orléans.	1371	71 20
Monteil, I, 105	15 l.	Cheval.	France.	1371	133 50
De Beaurepaire, 371.. .	70 s.	Cheval.	Rouen.	1373	31 10
Idem...............	6 l. 10 s.	Cheval.	*Idem.*	1373	57 85
Idem...............	12 l.	Cheval.	*Idem.*	1373	106 80
Idem...............	16 l.	Cheval.	*Idem.*	1373	142 40
Idem...............	70 francs d'or	Cheval.	*Idem.*	1373	857 50
De Coston, I, 298..... .	100 francs d'or	Cheval (de course).	Dauphiné.	1374	1225
Orléanais, 1862, 419....	10 l.	Cheval pour exploitation rurale.	Orléans.	1375	89
Guyot, paysan, 90, suiv..		Cheval.	Lorraine.	1376-1400	122

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Dupré Saint-Maur, 21...	3 l.	Cheval.	Paris.	1376	26 70
Cibrario, II, 292......	*70 francs d'or*	*Roussin blanc.*	*Piemont.*	*1377*	*857 50*
Idem...............	*100 francs d'or*	*Coursier.*	*Idem.*	*1377*	*1225*
Idem...............	*200 florins*	*Coursier.*	*Idem.*	*1377*	*2248*
Idem...............	*120 florins*	*Haquenée grise.*	*Idem.*	*1377*	*1348 80*
Inventaire Esneval....	2 *francs*	Cheval (estim.).	Esneval pres Rouen.	1379	17 80
Idem...............	10 l.	Haquenée.	*Idem.*	1379	89
Douet d'Arcq, 64........	15 l.	Cheval de louage.	Paris.	1380	133 50
Delav. Le Roulx, II, 245.	14 l. 10 s.	Cheval (avec sa selle).	Tours.	1380	*129 05
Labroue, p. 31........	10 *francs.*	Cheval de luxe.	Bergerac (Périgord).	1380	89
Idem...............	3 à 7 *francs.*	Cheval de bât.	*Idem.*	1380	27 à 62 fr.
Idem...............	8 *francs* (ensemble).	Jument et son poulain.	*Idem.*	1380	[71]
Idem...............	7 à 8 *francs.*	Juments.	*Idem.*	1380	62 à 71 fr.
Thor. Rogers, I, 361....	*23 s. 2 p. 1/4.*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1381-1390*	*64 46*
De Beaurepaire, 371....	6 francs d'or.	Cheval.	Rouen.	1381	73 50
Idem...............	16 francs d'or	Cheval.	*Idem.*	1381	196
Idem...............	7 l.	Cheval.	*Idem.*	1381	62 30
Cibrario, II, 293......	*80 l.*	*Cheval trotteur hongrois.*	*Allemagne.*	*1381*	*712*
Idem...............	*20 l.*	*Cheval bai.*	*Idem.*	*1381*	*178*
Idem...............	*40 l.*	*Cheval moreau.*	*Idem.*	*1381*	*356*
Idem...............	*125 aspres.*	*Cheval tartare*	*Idem.*	*1381*	*450*
Nord, B. 3240........	20 liv. flamandes	Cheval (trottant ou amblant).	Flandres.	1381	112
Nord, B. 3238........	6 *francs de France.*	Cheval d'un ménestrel.	*Idem.*	1381	53 40
Idem...............	6 *francs de France.*	Autre cheval.	*Idem.*	1381	53 40
Douet d'Arcq, H., 234...	4 l.	Cheval commun (pour le fou du roi).	Paris.	1383	35 60
Mém. Dijon, 1858, 275..	20 s.	Jeune poulain.	Noyon (Oise).	1384	8 90
Idem, 129..........	120 francs.	Roncin (pour litière).	Bourgogne.	1385	1470
Loire-Inférieure, E, 211.	12 sous tour.	Vieille jument.	La Guerche (Bretagne).	1385	5 34

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Orléanais, 1862, 419 ...	7 l. 18 s. 4 d.	Cheval (pour exploitation rurale).	Orléans.	1387	70 46
Delisle, 617	4 l.	Cheval « limonadier ».	Eu (Seine-Inf.).	1388	35 60
Idem	4 l.	Haquenée.	*Idem.*	1388	35 60
Idem, 617	5 l.	Cheval rouge.	*Idem*	1388	44 50
Idem	4 l.	Cheval noir.	*Idem.*	1388	35 60
Idem	2 l. 10 s.	Cheval rouge.	*Idem.*	1388	22 25
Idem	3 l.	Cheval.	*Idem.*	1388	26 70
Idem	11 *francs*	Grand cheval gris.	*Idem.*	1388	97 90
Idem	3 l.	Haquenée fauve.	*Idem.*	1388	26 70
Idem	6 l. 10 s.	Cheval des sommiers.	*Idem.*	1388	57 85
Nord, B. 3261	17 francs d'or	Cheval « fauvel ».	Flandres.	1390	151 30
Idem	35 francs d'or	Cheval d'un échanson.	*Idem.*	1390	311 50
Thor. Rogers, I, 361....	*20 s. 8 p. 1/2*	*Cheval de gros trait.*	*Angleterre.*	*1391-1400*	*57 56*
Doubs, B, 180.	25 francs d'or	Cheval (acheté à un moine).	Salins (Franche-Comté).	1391	188 25
De Beaurepaire, 373 ..	12 l.	Cheval.	Rouen.	1391	90 36
Idem	3 l. 10 s.	Cheval.	*Idem.*	1391	26 44
Idem	40 francs d'or	Cheval.	*Idem.*	1391	490
Cibrario, II, 293......	*30 florins*	*Roussin.*	*Piémont.*	*1391*	*423 90*
Idem	*110 florins*	*Coursier.*	*Idem.*	*1391*	*1554 30*
Idem	*28 florins*	*Cheval.*	*Idem.*	*1391*	*395 64*
Orléanais, 1862, 419 . .	5 l.	Jument pour exploitation rurale.	Orléans.	1392	37 65
Drôme, E. 5776	100 florins	Cheval.	Grignan (Dauphiné).	1395	800
Doubs, B, 179..........	50 *francs (de Bourg).*	Haquenée.	Salins. (Franche-Comté).	1395	243 80
La Trémoïlle, C., p. 28..	56 *francs*	Sommier (cheval de trait).	Paris.	1396	422
Idem, p. 30	60 *francs*	Haquenée.	*Idem.*	1396	452
Trémoïlle, 5 siéc. I, 42..	16 *francs*	Cheval noir (pour porter des fardeaux).	*Idem.*	1396	120 48

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par LITRE
Orléanais, 1862, 419	5 l. 5 s.	Cheval pour exploitation rurale.	Orléans.	1396	39 52
La Trémoïlle, C., p. 35.	47 *francs*	Cheval sommier.	Paris.	1397	354
Idem	14 *francs*	Cheval.	Dijon.	1397	105
Douet d'Arcq, H. 299 ...	6 l. 15 s.	Cheval de selle (ordinaire).	Paris.	1397	50 76
Idem, 291...	3 l.	Vieux cheval vendu parce qu'il ne voulait plus tirer.	Berry.	1397	22 59
Idem	5 l. 13 s.	Vieux cheval de somme.	*Idem.*	1397	42 47
Pyrénées-Orient., B. 166	500 florins d'Aragon	Cheval de luxe.	Perpignan. (Roussillon).	1397	3765
Orléanais, 1862, 419	5 l.	Cheval pour exploitation rurale.	Orléans.	1398	37 65
Idem ..	18 l.	Cheval sellé et bridé.	*Idem.*	1398	135 54
Doubs, B. 164	6 florins	Cheval (de l'ermite).	Orgelet (Franche-Comté).	1400	66
Beaurepaire, 373	50 s.	Cheval.	Rouen.	1400	18 70
Idem .	4 l.	Cheval.	*Idem.*	1400	30 12
Idem .	8 l.	Cheval.	*Idem.*	1400	60 24
Idem .	36 écus	Cheval.	*Idem.*	1400	304 56
Thor. Rogers, IV, 355	*68 sh. 10*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1401-1410*	*189 04*
Douet d'Arcq, 168... ...	56 l. 5 s.	Cheval (gris pommelé) pour un des chars de la reine Isabeau de Bavière.	Paris.	1401	423 35
Idem .	50 l.	Autre cheval.	*Idem.*	1401	375 50
Guyot, Paysan, 90..		Cheval.	Lorraine.	1401-1425	145
Nord, B. 3330	150 *francs* 30 gros	*Haquenée d'Allemagne.*	*Bruges.* (Belgique).	1402	1203
Idem .	26 *francs*	*Cheval.*	*Idem.*	1402	196
H. Chartres, I, E. 29 ...	65 s.	Petit cheval (pour porter de l'eau).	Chartres.	1402	24
Orléanais, 1862, 449... .	11 l. 5 s.	Cheval.	Orléans.	1403	84 70
Aube, C. 273	27 s. 6 d.	Petit cheval (commun).	Troyes.	1404	10 07
Nord, B. 3267.........	30 francs d'or	Cheval.	Paris.	1405	226
Aube, G. 418...	4 l. 5 s. à 4 l. 7 s	Cheval	Saint-Lyé, près Troyes.	1405	32 32

30

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Hanauer, II, 564		*Cheval.*	*Bâle.*	*1406*	*167 50*
H. Chartres, I, E. 33	10 l. 13 s.	Cheval commun pour labour.	Chartres.	1406	80
Orléanais, 1862, 419	7 l.	Cheval de selle.	Orléans.	1407	52 71
H. Soissons, 328	12 l.	Cheval.	Soissons.	1408	90 36
Orléanais, 1862, 419	2 l. 10 s. à 12 l. 10 s.	Cheval.	Orléans.	1409	56 61
De Beaurepaire, 373	9 l.	Cheval (de charrette).	Rouen.	1410	67 77
Idem	15 écus	Cheval.	*Idem.*	1410	338 85
Idem	4 francs	Cheval.	*Idem.*	1410	30 12
Idem	4 l.	Cheval.	*Idem.*	1410	30 12
Idem	45 l.	Cheval.	*Idem.*	1410	338 85
Thor. Rogers, IV, 355	*49 s. 8 p. 3/4*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1411-1420*	*109 36*
Orléanais, 1862, 420	de 7 l. 17 s. à 4 l. 15 s.	Cheval.	Orléans.	1412	43 15
Nord, B. 3267	40 écus	Haquenée grise.	Paris.	1412	339
Delisle, 618	49 l. 10 s.	Cheval (fleur de pêcher) pour l'archevêque de Rouen.	Rouen.	1413	339 07
Idem	30 l.	Cheval gris.	*Idem.*	1413	205 50
H. Soissons, 334	11 l. 4 s.	Cheval.	Soissons.	1414	76 72
Idem, 336	6 l. 8 s.	Poulain.	*Idem.*	1415	43 85
Orléanais, 1862, 420	2 l. 11 s. 3 d.	Cheval pour homme d'armes.	Orléans.	1418	17 54
Idem	6 l. 11 s.	Cheval pour exploitation rurale	*Idem.*	1418	41 10
Ass. Bretonne, 1876, LVI.	40 s.	Cheval.	Dol (Bretagne).	1419	47
Fr. Michel, 43	1.500 l.	Cheval pour Charles VII (Régent).	France.	1420	10 275
Idem	40 l.	Cheval ordinaire de l'écurie.	*Idem.*	1420	274
Thor. Rogers, IV, 355	*41 sh.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1421-1430*	*90 20*
Orléanais, 1862, 420	30 l. à 12 l.	Cheval.	Orléans.	1421	143 85
De Beaurepaire, 376	12 l. 10 s.	Cheval.	Rouen.	1421	85 62
Idem	29 l.	Cheval.	*Idem.*	1421	198 65
Idem	5 l. 10 s.	Cheval.	*Idem.*	1421	37 67
Idem	53 l.	Cheval.	*Idem.*	1421	363 05

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Fr. Michel, 160	500 l.	Coursier d'Espagne, bay, étoile au front.	France.	1421	3425
Idem..	100 l.	Cheval du pays d'Allemagne.	*Idem*.	1421	685
Idem.	2.300 l. (ensemble)	7 coursiers.	*Idem*.	1421	2250 (chaque)
Orléanais, 1862, 420.	5 l. à 7 l. 10 s.	Cheval.	Orléans.	1423	42 81
Fr. Michel, 160.........	800 l.	Cheval (donné au médecin de Charles VII).	France.	1422	5480
Idem	600 l.	Cheval d'Allemagne.	*Idem*.	1422	4111
Idem	1.400 l.	3 chevaux.	*Idem*.	1422	3200
Idem	1000 l.	Cheval d'Espagne à longue queue.	*Idem*.	1422	6850
Idem	2000 l.	Cheval morel.	*Idem*.	1422	13700
Idem	2000 l.	Autre morel.	*Idem*.	1422	13700
Orléanais, 1862, 420....	2 l. 10 s.	Petit cheval.	Orléans.	1425	17 12
Dupré Saint-Maur..	6 l. 8 s.	Cheval.	Paris.	1427	41 78
Trémoïlle, 5 siéc., I, 136.	140 à 180 écus	Chevaux donnés à des seigneurs.	*Idem*.	1428	1300 (chaque)
Idem	60 à 100 écus	Chevaux communs pour des valets.	*Idem*.	1428	653 (chaque)
Idem	400 écus	Coursier gris donné à M. de Beaumanoir.	*Idem*.	1428	3264
Idem	200 écus	Cheval donné au frère de La Hire.	*Idem*.	1428	1632
Orléanais, 1862, 420....	3 l. 15 s.	Grand cheval.	Orléans.	1428	24 48
Idem .	16 *francs*	Cheval de Jeanne d'Arc (payé par cotisation de la ville de Vaucouleurs)	Vaucouleurs.	1428	104
H. Chartres, I, E. 46....	6 l. à 7 l. 5 s.	Cheval de ferme (limonnier).	Chartres.	1430	43
Pyrénées-Orient., B. 242.	100 florins	Cheval.	Pergignan (Roussillon).	1430	650
Calonne, M., 90	29 l.	Cheval de selle.	Amiens.	1430	188 76
Thor. Rogers, IV, 355...	*74 s. 9 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1431-1440*	*164 42*
Pyrénées-Orient., B. 232.	200 florins	Cheval (pour le roi d'Aragon).	Perpignan. Roussillon).	1431	1300
Côte-d'Or.	12 saluts d'or	1 cheval.	Montaguy Allériot.	1433	109 68

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
La Trémoïlle, 5 siècles, 202.	66 écus ou saluts d'or	Cheval.	*Tournay (Belgique).*	*1434*	587
Aube, G. 367..	10 écus	Cheval.	Troyes.	1434	84 89
Hanauer, II, 564..		Cheval.	Alsace.	1437	262
Orléanais, 1862, 420 ...	9 l. à 27 l.	Cheval de selle.	Orléans.	1439	117 23
Thor. Rogers, IV, 355..	*54 s. 8 p. 1/2*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1441-1450*	*120 33*
Delisle, 618 ...	4 l.	Cheval.	Evreux.	1442	26 12
Idem ...	7 l. 11 s.	Cheval.	*Idem.*	1442	49 29
Côte-d'Or..	5 *francs* 1/2	Cheval.	Alleriot (Bourgogne).	1442	23 87
Orléanais, 1862, 420....	12 l. à 6 l. 5 s.	Chevaux.	Orléans.	1443	59 58
A. Hôtel-Dieu, LCCCXXXIV, 438	85 l.	6 chévaux, leur harnais et un chariot (ensemble).	Poitou.	1446	[483 65]
De Beaurepaire, 377....	6 l.	Cheval.	Rouen.	1447	34 14
Idem ...	9 l.	Cheval.	*Idem.*	1447	51 21
Idem	12 écus	Cheval.	*Idem.*	1447	92 16
Idem..................	18 l.	Cheval.	*Idem.*	1447	102 43
A. Saintonge, VI, 57....	30 l.	Cheval.	Taillebourg Saintonge.	1450	170 71
Idem ..	10 écus	Cheval.	*Idem.*	1450	79 67
Idem ..	7 l.	Cheval.	*Idem.*	1450	55 77
Idem, 63.	27 l. 10 s.	Cheval de selle.	Saintes.	1450	156 50
Thor. Rogers, IV, 355..	*51 s. 4 p. 1/2*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1451-1460*	*114 27*
Guyot, Paysan, 90.......		Cheval.	Lorraine.	1451-1475	78
Fr. Michel, 183	de 140 à 220 l.	Cheval d'archer de la garde écossaise.	France.	1451	de 796 à 1251
Idem............	33 l.	Cheval d'archer.	*Idem.*	1451	187
Bull. Corrèze, VII, 168.	4 l.	Jument.	Saint-Léonard (Corrèze).	1452	22 76
Orléanais, 1862, 420.....	1 l. 10 s.	Poulain de 2 ans.	Orléans.	1453	8 53
Idem	4 l. 2 s. 6 d.	Cheval.	*Idem.*	1453	23 46
Delisle	2 écus	Cheval.	La Haye-du-Puits (Manche).	1454	15 94

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Epinal CC. 12	4 l. 6 gros 4 d.	Cheval (commun).	Epinal.	1455	26 30
A. Saintonge, I, 79..	5 écus 1/2	Jument de *cabanne.*	Près Saintes.	1461	41 36
Thor. Rogers, IV, 355..	*44 sh.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1461-1470*	87
Nantes, CC. 93.	12 l. 2 s. 6 d. *bretons*	Cheval de charrette.	Nantes.	1463	80
De Beaurepaire, 377	6 l. 10 s.	Cheval.	Rouen.	1463	34 34
Idem .	24 l.	Cheval.	*Idem.*	1463	126 86
Idem .	16 l.	Cheval.	*Idem.*	1463	84 64
H. Soissons, 348.	11 l.	Cheval (pour l'hospice).	Soissons.	1465	58 19
Delisle, 619.	5 l. 10 s.	Cheval.	Bayeux.	1466	29 09
Lobineau, II, col. 1375..	222 l.	Cheval (donné à l'évêque de Saint-Malo pour faire son voyage de Rome).	Bretagne.	1466	1173 38
D. Morice, III, 166	120 l. de Bretagne	Cheval (donné à l'évêque de Saint-Malo).	*Idem.*	1466	781 20
Maulde, Clèves, 3.......	8 écus d'or	*Cheval.*	*Clèves.* (Allemagne).	*1469*	*60 16*
Pyrénées-Orient., B. 409	150 écus d'or	Cheval (acheté par le bailli d'Auvergne).	Perpignan (Roussillon).	1469	1100
De Beaurepaire, 373....	63 s.	Cheval.	Rouen.	1469	16 48
Idem	9 l.	Cheval.	*Idem.*	1469	47 61
Idem	14 l.	Cheval.	*Idem.*	1469	74 06
Nantes, CC. 95...	60 s. bretons	Cheval d'un boulanger.	Nantes.	1470	90
Thor. Rogers, IV, 355...	*46 sh. 0 1/4*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1471-1480*	*80 54*
Maulde, Clèves, 24...	250 écus	Coursier bai (ayant l'étoile au front).	Blois.	1472	1880
Trémoïlle, 5 siéc., II, 3.	50 écus	Haquenée (pour le Sire de La Trémoïlle) petite.	Thouars.	1473	376
Orléanais, 1862, 420....	12 l. à 4 l.	Cheval requisitionné par la Ville.	Orléans.	1475	42 3[illegible]
Bull. Corrèze, VII, 168 .	2 l.	Pouliche.	Saint-Léonard. (Corrèze).	1476	10 58
H. Soissons, 358........	12 l. 8 s.	Poulain « bayart ».	Soissons.	1476	65 58
Bull. Corrèze, VII, 275..	4 l. 5 s.	Cheval et poulain (ensemble).	Saint-Léonard (Corrèze).	1478	11 23

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Bull. Corrèze, VII, 168..	5 l.	Poulain.	Saint-Léonard (Corrèze).	1478	26 45
De Beaurepaire, 378..	6 l. 10 s.	Cheval.	Rouen.	1478	34 38
Idem..	60 s.	Cheval.	*Idem*.	1478	15 70
Idem................	15 l.	Cheval.	*Idem*.	1478	79 35
Douet d'Arcq, H. 364	48 l.	Haquenée.	Tours.	1479	253 62
Orléanais, 1862, 421..	25 l. à 12 l. 16 s. 11 d.	Cheval.	Orléans.	1479	100
Bull. Corrèze, VII, 168..	6 l.	Jument.	Saint-Léonard (Corrèze).	1480	31 74
Thor. Rogers, IV, 355..	*35 s. 2 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1481-1490*	*96 55*
Orléanais, 1862, 421..	26 l.	Cheval.	Orléans.	1482	137 44
Doubs, B. 145	15 francs	Cheval (poil rouge) avec son harnais.	Salins (Franche-Comté).	1483	52 90
Janssen, 304 ..	5 florins	Cheval de labour.	Constance (Suisse).	1487	62 50
H. Soissons, 361	6 l. 12 s.	Poulain.	Soissons.	1488	30-62
Nantes, CC. 265	4 l. 12 s. 6 d.	Cheval « béart ».	Nantes.	1490	21
Idem....	20 l.	Cheval d'un capitaine d'Allemands.	*Idem*.	1490	93
De Beaurepaire, 379.....	13 l. 10 s.	Cheval.	Rouen.	1490	62 64
Idem..................	7 l.	Cheval.	*Idem*.	1490	32 48
Idem..................	18 l.	Cheval.	*Idem*.	1490	83 52
Thor. Rogers, IV, 355...	*55 s. 1 p. 1/2*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1491-1500*	*96 47*
Idem..................	*61 s. 7 p.*	*Cheval de selle.*	*Idem*.	*1501-1510*	*107 80*
Arch. Parentignat.......	13 l.	Jument et poulain.	Naruhac (Auvergne).	1502	30 16
Orne, H. 1131........	6 écus soleil	Cheval.	Silli (Orne).	1511	49
Thor. Rogers, IV, 355...	*54 s. 5 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1511-1520*	*95 25*
Orléanais, 1862, 421....	17 l. 10 s.	Poulain (de 3 mois).	Orléans.	1512	78 60
Idem..................	9 l.	Petit cheval.	*Idem*.	1512	35 28
Idem .	20 l.	Cheval de selle.	*Idem*.	1517	78 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Soc. Aube, 1849, 182 .	*5 l. 4 s.*	*Cheval.*	*Florence (Italie).*	*1520*	*20 38*
Hanauer, II, 565 . .		*Cheval.*	Alsace.	1520	150
Thor. Rogers, IV, 355.	*[illegible] s. [illegible] p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1521-1530*	*130 10*
Guyot, paysan, 90.		Cheval.	Lorraine.	1526-1550	163
Nord, B. 2344.	400 l.	Cheval.	Utrecht (Flandres).	1527	1688
Idem, B. 2339	36 l.	Petit cheval (de fantaisie)	Malines (Flandres).	1527	151 92
Idem, B. 3337........	100 philippus	« Beau et puissant cheval bayard » pour la litière de la Reine d'Espagne.	Flandres.	1531	490
Idem .	40 écus	Beau cheval grison pour le « chariot branlant » de la Reine.	*Idem.*	1531	352
Thor. Rogers, IV, 355.	*93 s. 10 p. 1/2*	*Cheval de selle.*	*Angleterre*	*1531-1540*	*118 82*
Nord, B. 3355.	25 l. paris. flam.	Courtaud de page.	Flandres.	1532	123 40
Idem	36 l. paris. flam.	Cheval.	*Idem.*	1532	176 60
Idem	164 l. paris. flam.	Haquenée pour la Reine.	*Idem.*	1532	804
Idem.	140 l. paris. flam.	Beau cheval coursier.	*Idem.*	1532	686
Idem	75 l. paris. flam.	*Houbin* d'Irlande.	*Idem.*	1532	366
Idem	75 l. paris. flam.	Cheval anglais (hongre).	*Idem.*	1532	366
Dupré Saint-Maur.	95 l.	Cheval (avec mors).	Paris.	1536	372 40
Nord, B. 3337. .	280 l. flamandes	Grand cheval de bataille (pour un seigneur).	Flandres.	1536	1372
Idem	100 écus d'or	Haquenée grise offerte à la Reine d'Espagne.	*Idem.*	1536	881
Idem, 2398	58 l. 10 s.	Cheval *turc* (poil gris) présent de l'Empereur au duc de Mecklembourg.	*Idem.*	1537	246 86
Idem, 2411.	65 l.	Cheval hongre (présent de Charles-Quint à François Ier).	Bruxelles (Flandres).	1538	274 30
Orléanais, 1862, 421.	27 l.	Cheval blondeau.	Orléans.	1540	105 84
Thor. Rogers, IV, 355.	*97 s. 9 p. 1/2*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1541-1550*	*127 08*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Orléanais, 1862, 421...	38 l. 5 s.	Poulain.	Orléans.	1543	127 75
Idem ..	29 l. 5 s.	Cheval.	*Idem.*	1543	97 69
Somme, B. 1149. ..	4 l.	Jument.	Famechon (Picardie).	1544	13 36
Idem .	3 l. 17 s.	Cheval.	*Idem.*	1544	12 85
Orléanais, 1862, 422.....	59 l. 16 s.	Cheval.	Orléans.	1547	199 73
Herne, V, 369 .	200 l.	« Coursier de Naples ».	Flandres.	1550	844
Idem.. .	500 l.	Cheval (offert par Marg. d'Autriche).	*Idem.*	1550	2110
Idem.. . .	55 l.	Haquenée.	*Idem.*	1550	232
Idem . . .	40 à 60 l.	Cheval de trait grison.	*Idem.*	1550	211
Idem .. .	100 l.	Cheval de luxe.	*Idem.*	1550	422
Thor. Rogers, IV, 355..	*130 s. 7 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1551-1560*	*172 87*
Gouberville, 357. ..	4 l.	Jument.	Valognes.	1553	13 36
Idem . .	6 l.	Jument sauvage.	*Idem.*	1553	20 04
Orléanais, 1862, 422....	39 l. 2 s. 5 d. à 19 l.	Cheval.	Orléans.	1553	97 05
Gouberville, 29.........	12 l. 6 s.	Jument (avec son poulain de l'année) (ensemble).	Cotentin (Normandie).	1554	[41 08]
Idem, 357.	8 l. 12 s. à 11 l. 10 s.	Jument.	Valognes.	1555	33 56
Idem........	6 l. à 20 l.	Cheval (de 3 ans).	*Idem.*	1555	43 42
Idem.. . . .	3 l. 10 s. à 7 l.	Poulain (de 2 ans).	*Idem.*	1555	17 53
Hanauer, II, 565.... .		Cheval.	Alsace.	1555	221
Orléanais, 1862, 422 .	12 l.	Petit cheval.	Orléans.	1555	40 08
Idem....	45 l.	Cheval.	Orléans.	1558	150 30
Gouberville, 357. .	50 l.	Cheval anglais.	Cherbourg.	1559	167
Idem	250 l.	*Courtaud* de luxe.	Valognes.	1559	835
Idem	10 s.	Saillie d'une jument.	*Idem.*	1559	[1 67]
Thor. Rogers, IV, 355...	*144 s. 1 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1561-1570*	*190 10*
Nord, B. 2579........ ..	60 florins d'or.	Cheval d'armes.	Flandres.	1565	653 20
Orléanais, 1862, 422....	35 l. 2 s.	Cheval de harnais.	Orléans.	1570	109 16

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Thor. Rogers, IV, 355	*157 s. 4 p.*	*Cheval de selle.*	*Angleterre.*	*1571-1582*	*196 65*
Orléanais, 1862, 422....	41 l. 18 s. 3 d. à 44 l. 16 s.	Cheval de harnais.	Orléans.	1572	134 82
Idem	9 l.	Cheval.	*Idem.*	1580	23 13
Soc. Aveyron, 1846, 477	700 écus	Cheval d'un célèbre capitaine huguenot.	Milhau en Rouergue.	1580	5397
Dupré Saint-Maur....	60 l.	Cheval.	Paris.	1581	153 20
Thor. Rogers, V, 354...	*11 l. 4 s. 10 p.*	*Cheval (de selle) prix le plus haut.*	*Angleterre.*	*1583-1592*	*281*
Fr. Michel, 186 (d'après Montluc).	400 écus.	Coursier de M. de Brassac.	France.	1583	3 084
Idem..................	400 écus	Coursier du capitaine Cossel.	*Idem.*	1583	3 084
Idem	500 écus	Coursier du Sr de Madaillan.	*Idem.*	1583	3 855
Idem..............	275 écus	Coursier du Sr de Romegas.	*Idem.*	1583	2 110
Idem.............	1.600 *francs*	Coursier du Sr de Gazelles.	*Idem.*	1583	4 111
Orléanais, 1862, 422....	127 l. 10 s.	Cheval (poil boyart).	Orléans.	1585	327 67
Idem.................	13 l.	Jument.	*Idem.*	1585	33 41
Seine-et-Oise, E. 4329...	18 l.	Jument.	Ile-de-France.	1591	46 26
Trémoïlle, 5 siéc., IV, 5.	1.500 écus d'or	Cheval d'Espagne (blanc) vendu par le Sr de Malicorne à Claude de La Trémoïlle).	Bressuire (Poitou).	1592	11 565
Drôme, E. 6764.	9 écus	Jument.	Portes Dauphiné.	1592	69 39
Thor. Rogers, V, 354...	*11 l. 18 s.*	*Cheval (de selle).*	*Angleterre.*	*1593-1602*	*297 50*
Orléanais, 1862, 422....	120 l. à 180 l.	Chevaux.	Orléans.	1593	385 50 (chaque)
Seine-et-Oise, E. 4401..	12 l.	Jument (avec collier, bride et licol).	Ile-de-France (Seine-et-Oise).	1595	30 84
Idem, 4417	60 l.	Cheval avec collier, bride et licol.	*Idem.*	1596	153 20
Idem..............	42 l.	Jument avec collier, bride et licol.	*Idem.*	1596	107 94
Orléanais, 1862, 422...	16 l. 10 s.	Jument de charrette.	Orléans.	1596	42 50
Idem.............. ..	120 l.	Cheval gris.	*Idem.*	1596	308 40
Nord, B. 2766..........	100 florins	Cheval.	Valenciennes (Flandres).	1597	422

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Seine-et-Oise, E. 4440..	10 l.	Jument.	Ile-de-France.	1598	25 70
Orléanais, 1862, 422....	75 l.	Cheval alezan.	Orléans.	1600	192 75
Guyot, Paysan, 90 et suiv.		Cheval.	Lorraine.	1601-1625	133
Bassompierre, p. 31	3000 l.	Cheval d'Espagne (beau et bon).	France.	1603	7170
Thor. Rogers, V, 354...	*11 l. st. 16 s.*	*Cheval de selle (le plus cher).*	*Angleterre.*	*1603-1612*	*295*
Orléanais, 1862, 422....	136 l. 18 s. 5 d.	Cheval gris.	Orléans.	1605	327 24
Seine-et-Oise, E. 5031...	30 l.	Cheval avec collier et bride.	Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise).	1607	71 70
Orléanais, 1862, 422....	60 l. 16 s.	Cheval.	Orléans.	1608	145 31
H. Soissons, 495.......	9 l.	Poulain.	Soissons.	1609	21 51
Seine-et Oise..........	48 l.	Cheval « haquené » avec collier et bride.	Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise).	1609	114 72
Idem	72 l.	Cheval « haquené » avec collier et bride.	*Idem.*	1609	172 08
Idem	27 l.	Cheval.	*Idem.*	1609	64 53
Richelieu, I, 167........	2000 ducats	Cheval de cérémonie (acheté par Concini).	Paris.	1610	10755
De Fréville.............	225 l.	Cheval de carrosse (de 5 à 6 ans) appartenant à Gabrielle d'Estrées.	*Idem.*	1610	537 75
Orléanais, 1862, 422	138 l. 10 s	Cheval (poil boyart).	Orléans.	1611	331 01
Eure-et-Loir, E. 2615...	11 l.	Jument (de service).	Nogent-le-Rotrou (Orléanais).	1611	26 29
Fontenay-Mareuil, p. 52. « C'était beaucoup en ce temps-là, dit-il ».	3.000 l.	Cheval de luxe (cité pour son prix).	France.	1612	7170
Thor. Rogers, V, 354...	*13 l. st. 2 s.*	*Cheval (de selle) le plus cher.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	*327 50*
Bertrandy-Lacabane, 49.	105 l.	Cheval de labour avec son harnais.	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1614	250 95
Orléanais, 1862, 422....	120 l.	Cheval (poil boyart).	Orléans.	1615	249 60
Drôme, E. 5364...... ..	51 l.	Cheval.	Châteauneuf de Mazenc (Dauphiné).	1615	106 08

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Bert. Lacabane, 42......	60 l.	Cheval avec collier et bride.	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1616	124 80
Seine-et-Oise, E. 4577...	15 l.	Cheval (de 9 à 10 ans).	Ile-de-France.	1619	31 20
Idem	30 l.	Jument avec bride et collier.	*Idem.*	1619	62 40
Idem, E. 5160......	12 l.	Cheval avec bride et collier.	Brétigny-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1619	24 96
Idem	27 l.	*Idem.*	*Idem.*	1619	56 16
Grenoble, BB. 86......	50 écus	Cheval (bidet).	Grenoble.	1619	312
Seine-et-Oise, E. 4577...	50 l.	Cheval.	Ile-de-France.	1620	104
Arch. Nat. AD + Tarifs traite.	60 l.	Cheval de selle.	France.	1621	124 80
Idem	15 l.	*Idem* de labour.	*Idem.*	1621	31 22
Cherbury	1.5000 l.	Cheval dit Gênet d'Espagne (donné par le connétable de Montmorency à un ambassadeur).	Paris.	1621	3120
Nantes, CC. 156......	35 l.	Cheval.	Nantes.	1621	73
Idem	45 l.	Cheval d'un maçon.	*Idem.*	1621	94
Orléanais, 1862, 422....	105 l. à 106 l. 12 s.	Chevaux.	Orléans.	1622	220 06
Drôme, E. 6619........	51 l.	Jument.	Allan (Dauphiné).	1622	106 08
Thor. Rogers, V, 354...	*15 l. ster. 1 s.*	*Cheval (de selle) (le plus cher).*	*Angleterre.*	*1623-1652*	*377 05*
Fournier, Variét., III, 251.	60 l.	Cheval.	Paris.	1623	124 80
Guyot, Paysan, 90......		Cheval.	Lorraine.	1626-1650	170
Turenne, 322	300 l.	Cheval de bague (fort beau et fort glorieux acheté par Turenne).	France.	1626	624
Orléanais, 1862, 422....	156 l.	Cheval.	Orléans.	1627	324 48
Bert. Lacabane, 104.....	72 l.	Cheval.	Brétigny-sur-Orge.	1628	149 76
Pap. Richelieu, p. 295, t. II.	2.400 l.	Cheval (offert au commissaire de l'empereur à Casal).	Piémont.	1630	4992
Aff. Étrang. France, t. 812, fol. 26.	15 à 60 l.	Cheval de trait (pour l'armée).	France.	1630	78 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
A. Hôtel-Dieu, LCCCXXXIV, 1452.	73 l.	Cavale (à porter les provisions).	Paris.	1631	151 84
Vaucluse.............	6 écus 1/2	Cheval.	Bollène (Comtat-Ven.).	1631	23
Tausserat, 24..........	59 l.	*Idem* (bon).	Lury (Cher).	1631	122 72
Orléanais, 1862. 422......	198 l.	Cheval.	Orléans.	1632	411 84
Tarifs douane Arch. Nat. AD †.	30 l.	Cheval d'Espagne (ordinaire).	France.	1633	62 40
Thor. Rogers, V, 354...	*13 l. ster. 18 s. 10 d.*	*Cheval (de selle) (le plus cher).*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*348 50*
Cher, E. 894...........	213 l.	Cheval (acheté par Mme de Rhodes).	Berry.	1635	443
Idem, Eure-et-Loir, B 3193.	156 l.	*Idem* de selle.	Nogent-le-Rotrou. (Orléanais).	1635	324 48
Drôme, E. 5179.........	42 l.	Cheval de charge.	Sahune (Dauphiné).	1636	76 28
Seine-et-Oise, E. 5323...	55 l.	Cheval (de meunier).	Brétigny-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1637	101 20
H. Condom, E. 9......	18 l.	Jument (avec son poulain).	Condom (Gers).	1637	33 12
Pontis, p. 609........	640 l.	Haquenée (admirable, dit le propriétaire).	France.	1640	1177 60
Arch. Nat. AD † Tarifs douane.	50 l.	Cheval (de selle et de trait).	*Idem.*	1640	92
Idem .	25 l.	*Idem* de labour.	*Idem.*	1640	46
Idem .	20 l.	Poulain d'un an à 18 mois.	*Idem.*	1640	36 80
Drôme, E. 5873...	100 l.	Cheval.	Rousset (Comtat-Ven.).	1640	184
Bert. Lacabane, 331.....	80 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1641 à 1650	147 20
Orléanais, 1862, 422....	270 l.	Cheval (poil noireau).	Orléans.	1642	496 80
Grouchy, Hist. Paris....	420 l.	Cheval de carrosse (du duc de Nemours).	Paris.	1643	764
Idem ...	1.100 l.	Cheval barbe.	*Idem.*	1643	2002
Idem .	610 l.	Cheval du marquis de Coetquen.	*Idem.*	1643	1110
Idem ..	600 l.	Haquenée (offerte à l'ambassadeur de Savoie).	*Idem.*	1643	1092

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Thor. Rogers, V, 354	*17 l. ster. 9 s. 2 p.*	*Cheval de selle (le plus cher).*	*Angleterre.*	*1643-1652*	436 45
Orléanais, 1862, 422. ...	265 l.	Cheval (poil brun).	Orléans.	1644	482 30
Idem	200 l.	Cheval (poil gris).	*Idem.*	1646	364
A. Saintonge, XI, 392...	72 l.	Cheval de 3 ans 1/2 (fils d'un barbe).	Saintes.	1646	131 04
La Trémoille, 5 siéc., IV, 148.	100 l.	Cheval de carrosse.	Maestricht (Flandre).	1647	182
Vaucluse, B. 1597.......	14 écus	Cheval.	Bollène (Comtat-Ven.)	1649	47 66
Rambervillers, CC. 91...	77 *francs*	Cheval (d'un commissaire des guerres).	Rambervillers (Lorraine).	1650	94 70
Manuscrits Godefroy, CXXXII.	100 l.	Cheval (de harnais).	France.	1650	182
Tallemant, III, 183 .	80 l.	Roussin de service.	*Idem.*	1650	145 60
Hanauer, II, 565........		Cheval.	Alsace.	1650	258
Bert. Lacabane, 331 .	128 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1651 à 1660	208 64
Guyot, Paysan, 90.		Cheval.	Lorraine.	1651 à 1675	86
Orléanais, 1862, 422....	300 l.	Cheval noir.	Orléans.	1652	489
A. Saintonge, XII, 342..	300 l.	Jument.	Cognac.	1652	489
Thor. Rogers, V, 354...	*16 l. ster. 5 s. 10 p.*	*Cheval (de selle) (le plus cher).*	*Angleterre.*	*1653-1662*	407 25
Bull. Corrèze, XVII, 219	32 pistoles + 3 l. de pourboire au valet	Cavale (d'un bourgeois).	Limousin.	1653	520
H. Lyon (Charité), B. 150.	150 l.	Cavale noire.	Saint-Trivier, près Lyon.	1657	244
Idem	75 l.	(Autre).	*Idem.*	1657	122
M. de Haut, Sigy.......	200 l.	Cheval (de carrosse).	Sigy (Seine-et-Marne)	1657	326
Idem .	125 l.	Cheval de selle.	*Idem.*	1657	203 75
Idem .	75 l.	Cheval de ferme.	*Idem.*	1657	122 25
Idem..................	18 l.	Poulain (de 2 ans).	*Idem.*	1657	29 34
Bul. Corrèze, XVII, 226.	150 l.	Cheval.	Limousin.	1658	244
Idem.	70 l.	Cavale.	*Idem.*	1658	114

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Orléanais, 1862, 422 . .	261 l. 10 s.	Cheval (poil boyart).	Orléans.	1662	426 24
Thor. Rogers, V, 354 . .	*14 l. ster. 16 s.*	*Cheval (de selle) (le plus cher)*	*Angleterre.*	*1663-1672*	*370*
Orléanais, 1862, 423. . .	210 l.	Cheval.	Orléans.	1664	342 30
Inventaire de la Reine Anne d'Autriche (à son décès).	ensemble 4.600 l soit chaque 575 l.	8 grands chevaux, gris sale, ayant queues et crin, 6 à 7 ans, servant au carrosse du corps de la reine.	Paris.	1666	[7500] (ens.) 937 15
Idem	ensemble 1.600 chaque 200 l.	8 chevaux isabelle servant à la calèche, 7 à 8 ans.	*Idem.*	1666	2608 (ens.) 326
Idem	ensemble 2.800 l. chaque 400 l.	7 chevaux gris blanc, servant au carrosse (7 à 8 ans) crins et queues moyennement longues.	*Idem.*	1666	[4564] 652
Idem	ensemble 2.400 l. chaque 400 l.	6 chevaux gris pommelé ayant queues et crins.	*Idem.*	1666	[3912] 652
Idem	ensemble 1.800 l. chaque 300 l.	6 petits chevaux blancs pour le carrosse des femmes de chambre.	*Idem.*	1666	[2934] 489
Idem	ensemble 900 l. chaque 300 l.	3 chevaux de relai. Chaque.	*Idem.*	1666	[1467] 489
		Chevaux de selle :			
Idem	200 l.	Un roussin bai brun, 8 à 9 ans, ayant queue et crin.	*Idem.*	1666	326
Idem . .	250 l.	Un barbe bai 9 à 10 ans, ayant queue et crin.	*Idem.*	1666	407 50
Idem.	300 l.	Un barbe blanc 7 ans, queue et crin.	*Idem.*	1666	489
Idem .	250 l.	Un petit cheval d'Espagne gris 7 ans, queue et crin.	*Idem.*	1666	407 50
Idem .	200 l.	Un cheval alezan brûlé 6 ans, crin et queue courte.	*Idem.*	1666	326
Idem.	250 l.	Chevaux noirs ou bais *Idem.*	*Idem.*	1666	407
Idem. .	120 l.	Alezan.	*Idem.*	1666	195 60
Idem. . .	120 l.	Cheval bai, entier, queue courte et borgne.	*Idem.*	1666	195 60
Idem . .	200 l.	Cheval « cravate », gris, queue longue.	*Idem.*	1666	326
Idem	200 l.	Petite haquenée.	*Idem.*	1666	326

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Inventaire de la Reine Anne d'Autriche (à son décès).	60 l.	Cheval blanc, boiteux d'un pied de devant.	Paris.	1666	97 80
Idem	100 l.	Petite haquenée brune, fort vieille et borgne.	*Idem.*	1666	163
Corrèze, E. 382	250 l.	Cheval bai.	Limousin.	1667	407 50
Seine-et-Oise, E. 5545	44 l.	Cheval de 7 à 8 ans.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1667	71 72
Vaucluse, B. 2042	15 écus patats	Cheval.	Courthézon (Comtat-Ven.).	1667	51 20
Bert. Lacabane, 75	100 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1668	163
Idem, 97	133 l.	Cheval avec menus harnais.	*Idem.*	1668	216 79
Gourville, Mémoires, 556.	100 écus	Cheval de carrosse.	Madrid.	1670	489
Soc. Périgord, 1875, 162.	14 l.	Cheval.	Périgord.	1670	22 82
Orléanais, 1862, 423	64 l. 10 s.	*Idem.*	Orléans.	1671	105 13
La Trémoïlle, 5 siéc., IV, 189.	600 l. (chaque)	7 chevaux gris pommelés, pour le duc de la Trémoïlle.	Paris.	1674	978 (chaque)
Idem	260 l. (chaque)	6 chevaux noirs pour chariot.	*Idem.*	1675	423 80
Idem, IV, 193	683 l. (chaque)	6 chevaux noirs.	*Idem.*	1678	1000 45
Soc. Charente, 1880, 141.	160 l.	Cheval.	Cognac (Saintonge).	1672	260 80
Idem	350 l.	*Idem.*	*Idem.*	1672	569 50
Idem	100 à 140 l.	*Idem.*	Le Chatelard (Angoumois).	1672	195 60
Idem	212 l.	Cheval (avec son harnais).	*Idem.*	1672	345 56
Soc. Vervins, VI, 185	30 à 45 l.	Cheval de labour.	Vervins.	1672	61 02
Thor. Rogers, V, 354	*18 l. ster. 4 s. 6 p.*	*Cheval (de selle) (prix le plus cher).*	*Angleterre.*	*1673-1682*	*455 60*
La Trémoïlle, 5 siéc., IV.	3.612 l. (les cinq)	Cinq chevaux de carrosse du duc de La Trémoïlle.	*Idem.*	1675	5878 les cinq
Idem	3.612 l. (les cinq)	*Idem.*	*Idem.*	1675	1175 chaque
Idem	550 l.	Autres chevaux (chaque).	*Idem.*	1675	896
Idem	200 l.	*Idem.*	*Idem.*	1675	326

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
La Trémoïlle, 5 siéc., IV.	de 600 à 240 l.	Chevaux de carrosse (chaque).	*Angleterre.*	1675	de 978 à 391
Guyot, paysan, 90		Cheval.	Lorraine.	1676-1700	224
Soc. Vervins, VI, 198..	100 l.	Cheval de carrosse.	Paris.	1677	148
Greffe Laon, p. 34..	37 l.	Chevaux (de bohémiens).	près Laon.	1678	54 76
Bert. Lacabane, 73	85 l. 14 s.	Cheval de labour (entier).	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1678	126 83
Lozère, G. 667...	200 l.	Cheval.	Mende.	1680	296
Bert. Lacabane, 331.. ..	65 l.	Cheval avec son harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1681 à 1690	96 20
Seine-et-Oise, E. 5698..	275 l.	Cheval de 5 ans.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1682	407
Thor. Rogers, V, 354....	*16 l. ster. 10 s.*	*Cheval (de selle) prix le plus cher.*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*412 50*
Bert. Lacabane, 49...	64 l.	Cheval.	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1684	94 72
Orléanais, 1862, 423. ...	60 l.	Cheval (estimation).	Orléans.	1690	88 80
Saint-Simon, I, 33......	6000 l.	26 chevaux et *mulets* (appartenant au duc de Saint-Simon).	Paris.	1692	[8880] ensemble
Idem, I, 489....	250 à 300 l.	Courtauds.	*Idem.*	1692	407
Thor. Rogers, V, 354....	*16 l. ster. 12 s. 8 p.*	*Cheval de selle (prix le plus cher).*	*Angleterre.*	*1693-1702*	*415 80*
Notaires Paris....	425 l.	Cheval de carrosse.	Paris.	1700	629
Guyot, paysan, 90.		Cheval.	Lorraine.	1701-1725	219
Bert. Lacabane, 100.. ..	100 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1703	122
H. Lyon (Charité), B. 78.	120 l.	Cheval noir (avec sa selle et sa bride).	Lyon.	1703	146
Lefort, II, 28...........	257 l.	Chevaux de carrosse (poil noir, « avec tout leur crin »)	Rouen.	1705	313 54
Notaires Paris..........	375 l.	Cheval de carosse.	Paris.	1705	457
Orléanais, 1862, 423	100 l.	Cheval.	Orléans.	1707	122
Tausserat, 24...	100 l.	Cheval (bon).	Lury (Cher).	1708	122

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Notaires Paris ..	60 l.	Vieux cheval.	Paris.	1708	73 20
Idem	600 l.	Cheval de carrosse.	*Idem.*	1708	732
J. Guiffrey, V, 335 .	287 l (chaque)	Roussins pour les voitures des bâtiments du Roi.	*Idem.*	1709	350 20
Idem	225 l. (chaque)	Chevaux de charrois.	*Idem.*	1709	274 50
Dupré Saint-Maur......	218 l.	Cheval.	*Idem.*	1710	265 96
Bert. Lacabane, 331....	82 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1711 à 1720	100 04
Dupré Saint-Maur......	180 l.	Cheval.	Paris.	1712	219 60
Hanauer, II, 565........		Cheval de trait.	Alsace.	1713	105
Idem		*Idem.*	*Idem.*	1713	220
Idem		*Idem.*	*Idem.*	1713	97
Notaires Paris....	600 l.	Cheval de carrosse.	Paris.	1714	732
Indre, H. 336........ ..	38 l.	Jument de 3 ans et sa suite.	Saint-Nicolas de Miseray (Indre)	1716	46 36
Montaugé, 32.. .	3 l. et un boisseau d'avoine	Saillie d'une jument par un étalon de l'Etat.	Languedoc.	1717	[3 66]
Bert. Lacabane, 68.... ..	100 l.	Cheval (garni de son harnais).	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1720	122
Idem, 35...	10 l.	Petit cheval avec ses bats et bride.	*Idem.*	1720	12 20
Idem	66 l. 6 s.	Cheval avec harnais.	*Idem.*	1720	80 88
Trémoïlle, V, 55........	305 l.	Jument (pour le duc de La Trémoïlle).	Paris.	1720	371 10
Soc. Soissons, XX, 37...	80 à 230 l.	Cheval de carrosse.	Soissons.	1721	189 10
Bert. Lacabane, Blaru, 52	275 l.	Cheval de carrosse (avec son harnais).	Blaru (Seine-et-Oise).	1724	335 50
Idem	170 l.	Cavale (avec sa selle).	*Idem.*	1724	207 40
Idem	60 l.	Cheval de labour (avec son harnais).	*Idem.*	1724	73 20
Guyot, Paysan, 90 et suiv.		Cheval.	Lorraine.	1726-1750	158
Bertrandy-Lacabane, 26.	117 l.	Cheval de labour avec son harnais).	Brétigny-s.-Orge (Ile-de-France).	1727	111 15
Idem, 12	48 l.	Vieux cheval (avec son harnais).	*Idem.*	1728	45 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Cher, E. 549	70 l.	Cavale (dans un cheptel).	Nançay (Berry)	1729	66 50
Idem, B. 4261	12 l.	Poulain (de cheptel).	Saint-Amand (Berry).	1730	11 40
Bert. Lacabane, 331	122 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1731 à 1740	115 90
Idem, 74	170 l.	Cheval avec son harnais.	Brétigny-s.-Orge (Ile-de-France).	1734	161 50
Dupré Saint-Maur	186 l.	Cavale noire.	Paris.	1734	176 70
Croy, I, 10	1.800 l.	Un berlingot gris et deux chevaux (achetés par le duc de Croy).	*Idem.*	1735	1710 [le tout ensemble]
Bert. Lacabane, 26	130 l.	Cheval de voiture (avec harnais).	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1736	123 50
Dupré Saint-Maur	100 et 103 l.	Cheval de harnais.	Paris.	1739	96 42
Croy, I, 21	1.330 l. les trois	3 chevaux de chasse du duc d'Ancenis (Béthune) vendus après décès.	*Idem.*	1740	1264 [les trois] 421 chaque
Barbier, Journal, III, 270 (d'après l'opinion publique ?)	4.000 et 6.000 l.	Chevaux du prince de Carignan.	*Idem.*	1741	[3800 et 5700]
Hanauer, II, 565		Cheval de trait.	Alsace.	1743	230
Bert. Lacabane, 17	125 l.	Cheval d'attelage (vieux).	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1744	118 75
Lefort, II, 29	493 l.	Cheval (hongre).	Rouen.	1745	468 35
Idem	373 l.	Cheval de carrosse.	*Idem.*	1745	354 35
Idem	265 l.	Cheval de selle.	*Idem.*	1745	251 75
Corrèze, E. 1143	79 l.	Cheval (de 2 ans).	Limousin.	1750	76
Bert. Lacabane, 331	289 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1751 à 1760	274 55
Corrèze, E. 1143	106 l.	Cheval.	Limousin.	1751	100 70
Bert. Lacabane, 78	150 l.	Cheval de labour avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1752	142 50
Bert. Lacabane, 12	125 l.	Cheval de trait (avec son harnais).	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1752	118 75
Idem, 78	250 l.	Cheval de meunier avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1754	237 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Somme, B. 1289.	60 l.	Cheval hongre (de culture).	Hargicourt (Picardie).	1754	57
Idem	20 l.	Jument.	*Idem.*	1754	19
Vaucluse, B. 1925.	24 l.	Cheval.	Bauzon (Comtat-Ven.).	1755	22 80
Quesnay Encycl.	300 l.	Cheval de labour.	Prix moyen en France.	1756	270
Ern. Roussel, p. 256	66 l.	Cheval.	Blaisois.	1760	59 40
Idem	91 l.	*Idem.*	*Idem.*	1760	81 90
Idem	63 l.	Jument.	*Idem.*	1760	56 70
Idem	100 l.	*Idem.*	*Idem.*	1760	90
Idem	51 l.	Poulain.	*Idem.*	1760	45 90
Trémoïlle, 5 sièc., V. 133.	400 l.	(Estim.) Cheval de selle, anglais, gris, âge de 7 ans.	Paris.	1762	380
Bert. Lacabane, 50.	150 l.	Gros cheval avec ses gros et menus traits.	Brétigny-sur-Orge.	1762	135
M. de Haut., Sigy	126 l. 6 s.	Cheval (de ferme).	Sigy (Seine-et-Marne)	1763	113 67
Beauchet-Filleau	250 l.	Jument (grande).	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1763	225
Idem	50 à 90 l.	Jument (petite).	*Idem.*	1763	63
M. de Haut., Sigy	87 l.	Cheval (ordin.).	Sigy (Seine-et-Marne)	1767	78 30
Hanauer, II, 565.		Cheval de trait.	Alsace.	1769	303
Nantes, BB. 10[illegible]	1.035 liv. pour 6 chevaux (931 fr. 50)	Chevaux (pour le service de la ville).	Nantes	1769	155
Bert. Lacabane, 92	300 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1770	270
Indre, H. 928	170 l.	Jument noire.	Châtillon-sur-Indre.	1771	153
Beauchet-Filleau	270 l.	Jument de 6 ans.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1771	243
Bert. Lacabane, 331	127 l.	Cheval avec harnais.	Brétigny-sur-Orge.	1771 à 1780	121 30
Guyot, Paysan, 90		Cheval.	Lorraine.	1776 à 1800	306

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Intendant D. Saint-Maur, p. 28.	2.048 l. (ens.)	2 chevaux de carrosse, entiers, normands, 4 à 5 ans.	Bordeaux.	1777	970 (chaque)
Idem, 44	230 l. chaque	Cheval de labour ou service.	Guyenne.	1777	220
Idem, 68	85 l.	(Estim. de cheptel), cheval.	*Idem.*	1777	81
Idem	315 l.	*Idem* 3 juments.	*Idem.*	1777	100
Idem	165 l.	*Idem* 1 jument avec poulain.	*Idem.*	1777	158
Indre, H. 857	120 l.	Cheval pour les provisions.	Jarzay (Indre).	1780	113
Idem	353 l.	Cheval pour la voiture.	*Idem.*	1780	334
Bert. Lacabane, 75	200 l.	Cheval de 7 ans avec harnais.	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1780	190
De Calonne, P. 130	250 à 300 l.	Cheval boulonnais (bon).	Artois.	1780	260
Idem	20 écus	Poulain (de 6 mois).	*Idem.*	1780	57 54
Idem	40 écus	Poulain (de 18 mois).	*Idem.*	1780	113
Hanauer, II, 565		Cheval de carrosse.	Alsace.	1783	480
Arch. famille de Brissac.	340 l.	Chevaux achetés par le régiment Dauphin-Dragon (prix moyen).	Paris.	1785	323
Du Chatellier	140 l.	Cheval.	Beaumont le-Sancy.	1785	133
Bert. Lacabane, 70	220 l.	Cheval (hors d'âge) avec gros et menus harnais.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1785	210
A. Saintonge, VI, 341	300 l.	Cheval.	Marennes.	1787	285
Annonces Affiches, 3 janvier.	1750 l. les deux	Chevaux de course.	Paris.	1788	831
Idem, 5 janvier	80 louis	Cheval de cabriolet gris.	*Idem.*	1788	1.900
Idem	9 louis	Petite jument de selle.	*Idem.*	1788	213
Arch. duc de La Trémoïlle	288 l.	Cheval.	*Idem.*	1788	274
Indre, H. 739	150 l.	Jument.	Abbaye de la Colombe (Indre).	1789	143
Biollay, Prix, 136	120 à 300 l.	Cheval de labour.	Bretagne.	1790	200
Idem, 138	600 l.	*Idem.*	Etampes Rozoy.	1790	570
Idem	200 l.	*Idem.*	Pont-Audemer.	1790	190

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Biollay, Prix, 139	400 l.	Cheval de labour.	Troyes.	1790	380
Idem	500 l.	*Idem.*	Vouziers.	1790	475
Idem	100 l.	*Idem.*	Ste-Menehould.	1790	95
Idem	150 l.	*Idem.*	Sedan.	1790	143
Idem	150 l.	*Idem.*	Nogent-sur-Seine.	1790	143
Idem	150 l.	*Idem.*	Sarreguemines.	1790	143
Tausserat, 24	270 l.	Cheval (bon	Lury (Cher).	1790	254
Biollay, Prix, 142	675 à 900 l.	Chevaux pour les haras.	Poitiers.	1790	745
Idem	450 à 600 l.	Chevaux de poste et de rouliers.	*Idem.*	1790	500
Idem	300 à 450 l.	Chevaux de selle.	*Idem.*	1790	355
Idem	225 l.	Bidets et chevaux de louage.	*Idem*	1790	214
Idem	100 l.	Cheval de labour.	Cosne (Nivernais).	1790	95
Idem	200 l.	*Idem.*	Guéret. (Marche).	1790	190
Idem	500 l.	*Idem.*	Bourges (Berry).	1790	475
Idem	600 l.	*Idem.*	Auxerre. (Bourgogne).	1790	570
Idem	500 l.	*Idem.*	Gex.	1790	475
Idem	250 l.	*Idem.*	Nantua.	1790	238
Idem	250 l.	*Idem.*	Besançon.	1790	238
Idem	400 l.	Cheval de labour.	Châtillon-sur-Seine.	1790	380
Idem, 156	75 l.	*Idem.*	Pau.	1790	72
Idem	150 l.	*Idem.*	Vic.	1790	143
Idem, 149	600 l.	Cheval de fantaisie.	Toulouse	1790	570
Idem	277 à 450 l.	Cheval de labour.	*Idem.*	1790	345
Idem	400 l.	*Idem.*	Montauban.	1790	380
Idem	262 à 450 l.	*Idem.*	Limoux.	1790	338
Idem	600 l.	*Idem.*	Rodez.	1790	570
Idem	200 l.	*Idem.*	Milhau.	1790	190

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Biollay, Prix, 142	350 l.	Cheval de labour.	Libourne.	1790	334
Idem	300 l.	*Idem.*	Bordeaux.	1790	285
Idem, 156	350 l.	*Idem.*	Romans.	1790	334
Idem	150 l.	*Idem.*	Nyons.	1790	143
Idem	225 à 550 l.	*Idem.*	Montélimar.	1790	367
Idem	375 l.	*Idem.*	Tarascon.	1790	358
Idem	600 l.	*Idem.*	Embrun.	1790	570
Beaurepaire, État de l'agric. en 1789.		Cheval (de ferme).	Oissel.	1800	de 15 à 40 fr.

PRIX DES ANES.

Blancard, p. 366	2 liv. de royaux	Ane.	Provence.	1233	36 55
Idem	31 s. de royaux	*Idem.*	*Idem.*	1233	28 32
Idem	17 s.	Anesse.	*Idem.*	1233	15 52
Labroue, p. 32	2 à 5 francs	Ane.	Bergerac (Périgord).	1380	18 à 44 fr.
Idem	4 francs	Anesse.	*Idem.*	1380	36
Doubs, B. 160	18 gros	Ane (pour un moulin).	Lons-le-Saulnier (Franche-Comté)	1398	7 30
A. Saintonge	2 l.	Ane.	Saintes.	1450	11 38
Gouberville, 357	4 l. 16 s.	Ane.	Valognes.	1560	16 03
Seine-et-Oise, E. 4440	6 l.	Anon (de 2 ans).	Ile-de-France.	1598	15 32
Idem, 4567	5 l.	Ane (de 3 ans).	Ile-de-France.	1610	11 95
Orléanais, 1862, 422	9 l.	Ane.	Orléans.	1616	18 72
Drôme, E. 6694	12 l.	Ane.	Châteauneuf-de-Mazenc.	1617	24 96
Arch. Nat. AD + Tarifs traite.	5 l.	Ane ou ânesse.	France.	1621	10 40
H. Soissons, 516	9 l.	Ane.	Soissons.	1633	18 72
Gard H., 619	15 l.	*Idem.*	Nîmes (Gard).	1636	27 60
Idem, 407	12 l.	Anesse.	Caderousse (Comtat-Ven.).	1639	22 08

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Arch. Nat. ÷ Tarifs impôt 20ᵉ.	9 l.	Ane ou ânesse.	France.	1640	16 56
Bert. Lacabane, 59......	12 l.	Ane avec bât et bride.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1645	21 84
Soc. Périgord, 1875, 229.	10 à 12 l.	Anesse et son ânon (ensemble).	Chavagnac (Périgord).	1661	[17 93]
Idem	10 l.	Anesse.	*Idem.*	1661	16 30
Gard, H. 322..........	12 l.	Ane.	Nîmes (Gard).	1666	19 56
Bert. Lacabane, 75......	10 l.	Ane avec bât et paniers.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1668	16 30
Seine-et-Oise, E. 5586...	6 l.	Ane (avec son bât).	Brétigny. (Seine-et-Oise).	1671	9 78
Bert. Lacabane, 23......	15 l.	Anesse avec son ânon.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1685	11 10
Vaucluse, B. 2405.......	14 l.	Bourrique.	Mazan (Comtat-Ven.).	1700	20 72
Idem, B. 1939.	5 écus florins 1/2	Anesse et son poulain (ensemble).	Cabrières (Comtat-Ven.).	1700	(19 47)
Bert. Lacabane, 331.....	5 l.	Petit bourriquet.	Brétigny-sur-Orge.	1721	6 10
Bert. Lacabane, Blaru, 52.	15 l.	Ane.	Blaru (Seine-et-Oise).	1724	18 30
Bert. Lacabane, 26	15 l.	Ane (avec bât et bride).	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1727	14 25
Seine-et-Oise, E. 4923...	15 l.	Ane.	Bougival (Seine-et-Oise).	1730	14 25
Bert. Lacabane, 331.....	10 l.	Ane.	Brétigny-sur-Orge.	1731	9 50
Idem, 101	25 l.	Ane avec bât et bride.	*Idem.*	1749	23 75
Idem, 12..............	20 l.	Ane (avec 2 bâts), 2 paires de paniers et harnais.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1752	19
H. Marseille, VI, E. 288.	63 l.	Anesse.	Marseille.	1773	60
Bert. Lacabane, 331.....	18 l.	Anes.	Brétigny-sur-Orge.	1775	17 20
Vaucluse, B. 2477......	29 écus	Anesse.	Mazan (Comtat-Ven.).	1777	87

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Bert. Lacabane, 331.....	30 l.	Anesse.	Brétigny-sur-Orge.	1787	29
Biollay, Prix, 136	24 à 90 l.	Ane.	Bretagne.	1790	55
Idem, 138...	100 l	*Idem.*	Bernay. Chaumont (Oise).	1790	95
Idem	150 l.	*Idem.*	Rozoy.	1790	143
Idem	30 l.	*Idem.*	Saint-Quentin.	1790	29
Idem	36 l.	*Idem.*	Pont-Audemer.	1790	34 40
Idem	60 l.	*Idem.*	Chartres.	1790	57
Idem	65 l.	*Idem.*	Melun.	1790	61 50
Idem, 139..............	75 à 90 l.	*Idem.*	Arcis-sur-Aube.	1790	78 25
Idem	60 l.	*Idem.*	Troyes. (Bar-sur-Seine).	1790	57
Idem, 142..............	112 à 150 l.	Anes grande espèce.	Châtellerault.	1790	124
Idem.....	225 l.	*Idem.*	Poitiers.	1790	213
Idem....	600 à 1200 l.	Baudet.	Lusignan.	1790	850
Idem.............. . .	56 à 75 l.	Anes (petite espèce).	Châtellerault.	1790	61
Idem	90 l.	*Idem.*	Poitiers.	1790	86
Idem	60 l.	*Idem.*	Saintes.	1790	57
Idem, 145......	100 l.	Anes.	Bourges.	1790	95
Idem	75 l.	*Idem.*	Vendôme.	1790	72
Idem	60 l.	*Idem.*	Cosne.	1790	57
Idem	30 l.	*Idem.*	Gannat.	1790	29
Idem	30 l.	*Idem.*	Gien.	1790	29
Idem	100 l.	*Idem.*	Hyères.	1790	95
Idem	72 l.	*Idem.*	Aix.	1790	69
Idem	24 l.	*Idem.*	Nice.	1790	23
Idem	60 l.	*Idem.*	Tarascon.	1790	57

PRIX DES MULES ET MULETS.

SOURCES DES PRIX ci-contre	PRIX en monnaie de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête
Cart. Redon, CCCXXXVI.	300 s.	Mulet avec sa selle, son frein et sa bride, présent d'un roi de Bretagne au pape.	Bretagne.	877	1.215 (?)
Delisle, 611....	100 s.	Mulet.	Normandie.	1100	122 50
Blancard, p. 366.	10 l. viennoises	Mulet.	Provence.	1233	168
Idem	4 l. 2 s. de royaux	Mule.	*Idem.*	1233	75 60
Idem	9 l. 12 de guillelmins	Mule.	*Idem.*	1233	159 60
J. Richard, 123..	37 l. 10 s.	Mulet, beau.	Arras.	1302	432 50
Dupré Saint-Maur.	5 l.	Mulet.	Paris.	1313	67
Cibrario, II, 291..	*40 florins*	*Mulet.*	*Piémont.*	*1363*	*424 80*
Idem	180 florins	Mule (pour le comte de Savoie).	Savoie.	1377	1.942 20
Inventaire Château Esneval....	7 l. 10 s.	Mule (fort vieille).	Esneval (Normandie).	1379	66 5
De Beaurepaire, 373...	10 francs d'or	Mule.	Rouen.	1391	301 20
H. Chartres, I, E. 80...	8 l. 10 s.	Mulet.	Chartres.	1479	45
Grenoble, BB. 5........	15 écus	Mule.	Grenoble.	1520	208 80
Orléanais, 1862, 422.. ..	84 l. à 75 l.	Mulet.	Orléans.	1596	204 31
Grenoble, BB. 77... ...	150 écus	Beau mulet.	Grenoble.	1610	1.075 50
Bert. Lacabane, 331.. ..	27 l.	Mule.	Brétigny-sur-Orge.	1615	31 20
Arch. Nat. AD + Tarifs traite.	60 l.	Mulets de selle.	France.	1621	124 80
Idem	15 l.	Mulets de labour.	*Idem.*	1621	31 20
Seine-et-Oise, E. 433....	24 l.	Mulet (fort).	Ile-de-France (Seine-et-Oise).	1629	49 92
Drôme, E. 6106.. .	36 l.	Mulets.	Marsanne (Dauphiné).	1630	74 88
Idem, 6605....	100 florins	Mulet.	Allan (Dauphiné)	1635	124 80
Arch. Nat. AD + Tarifs impôt.	50 l.	Mulets.	France.	1640	92
Orléanais, 1862, 422....	42 l. 10 s.	Mulet.	Orléans.	1650	77 35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
A. Saintonge, XII, 342..	225 l.	Mulet.	Cognac.	1652	366 75
Orléanais, 1862, 422 ...	83 l.	Mulet.	Orléans.	1658	135 29
A. Saintonge. XI, 392...	30 l. 11 s.	Mulet harnaché.	Saintes.	1663	49 79
Inventaire Anne d'Autriche (après décès).	ensemble 1.600 l. chaque 400 l.	4 mulets noirs, de Naples, servant à la litière du corps de la Reine (6 à 7 ans).	Paris.	1666	2.608 ens. 652]
Inventaire Anne d'Autriche (après décès).	ensemble 1000 l. chaque 333 l.	3 mulets (pour la seconde litière) de la reine (7 à 8 ans).	Paris.	1666	1 630 ens. 543
Charente, E. 990........	10 l.	Mulet de poil noir, avec son bridon et son bât.	Angoulême (Charente).	1672	16 30
Orléanais, 1862, 423...	80 l.	Mulet.	Orléans.	1690	118 40
Drôme, E. 6608.........	160 l.	Mulet *bardot*.	Allan (Dauphiné)	1696	236 80
Lefort, II, 29.......... ..	150 l.	Mule (avec selle et bride).	Rouen.	1705	183
Orléanais, 1862, 423....	234 l. 10 s.	Mulet.	Orléans.	1705	286 09
Drôme, E. 5199........	51 l.	Mulet.	Sahune (Dauphiné).	1747	48 45
Bert. Lacabane, 78	50 l.	Mulet avec bâts, sangles et brides.	Brétigny-sur-Orge.	1752	47 50
Idem	150 l.	Mulet de 7 ans avec bride et bâts.	*Idem.*	1754	142 25
Vaucluse, B. 2219	30 l.	Mule.	Lagarde Pareol (Comtat-Venais.)	1762	27
Beauchet-Filleau...	160 l.	Jument avec son mulet (ensemble).	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1771	[144]
Montaugé, 33...........	10 louis	Mules (le plus haut prix).	Languedoc.	1787	190
Idem	150 l.	Mules d'un an (prix ordinaire).	*Idem.*	1787	143
Idem	70 l.	Mulets de six mois.	*Idem.*	1787	67
Idem	125 l.	Mulets d'un an.	*Idem.*	1787	119
Biollay, Prix, 138.......	650 l.	Mulet.	Rouen.	1790	620
Idem	600 l.	Mulet.	Pontoise.	1790	570
Idem	100 l.	Mulet.	Rozay.	1790	95
Idem	200 l.	Mulet.	Pont-Audemer.	1790	190
Idem, 142.....	100 l.	Mulet.	Rochefort.	1790	95
Idem	200 l.	Mulet.	Civray.	1790	190
Idem	400 l.	Mulet.	Cognac.	1790	380

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Biollay, Prix 142	360 l	Mulet.	Pons.	1790	343
Idem	225 à 700 l.	Mulet.	Poitiers.	1790	437
Idem	270 à 500 l.	Mulet.	Châtellerault.	1790	364

PRIX DES OISEAUX DE VÉNERIE.

Cart. Redon, CCCXXXIX.	50 s.	Faucon.	Bretagne.	1050	61 25
J. Richard, 116	12 à 18 l	Gerfaut.	Arras.	1290	de 203 à 304
Idem, 119	35 l.	Faucon (*gentil*).	*Idem*.	1308	469
Idem	4 l. 10 s	Faucon.	*Idem*.	1311	60 30
Cibrario, II, 290	100 s. viennois	Faucon.	Bourg-en-Bresse	1324	56 52
J. Richard, 119	9 l	Faucon.	Arras.	1327	110 25
Idem	4 l.	Aigle (à chasser).	Artois.	1327	49
Nord, B. 3247	8 écus	Autour.	Flandres.	1352	98
Douet d'Arcq, H. 33	25 l.	Faucon (pour le roi).	Paris.	1380	222 50
Mém. Dijon, 1858, 288	10 s.	Épervier.	Saint-Jean-de-Losne (Bourgogne).	1385	4 45
De Beaurepaire, 352	8 l.	Faucon.	Paris.	1401	60 24
Aube, G. 1063	1 s. 6 d. à 8 s.	Épervier commun.	N.-D. en l'Isle (Aube).	1427	de 0 51 à 2 75
De Laborde, II, 41	15 écus (chaque)	14 sacres.	Paris.	1530	117.60
Idem	15 écus (chaque)	17 sacres.	*Idem*.	1530	117.60
Idem	7 écus	1 sacret.	*Idem*.	1530	54 88
Nord, B. 3337	12 philippus	Beau faucon.	Flandres.	1531	59
Nord, B. 2398	35 l.	Oiseau de vénerie apporté de Norvège (gerfaut).	*Idem*.	1537	147 70
Idem	10 l.	Oiseau de vénerie apporté de Norvège (faucon).	*Idem*.	1537	42 20
De Laborde, II, 41	15 écus (chaque)	9 sacres.	Paris.	1537	117.60
Idem	15 écus (chaque)	51 sacres.	*Idem*.	1537	117.60
Nord, B. 2410	42 l.	Gerfaut hagard venant de Norvège.	Flandres.	1538	177 24

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par TÊTE
Nord, B. 2410	20 l.	Faucon (pour héron).	Flandres.	1538	81 40
De Laborde, II, 241	45 l.	Don à un « tendeur aux milans » pour plusieurs milans pris aux filets.	Paris.	1538	[176 40]
Idem, 41	15 écus, chaque	22 sacres.	*Idem.*	1539	117 60
Idem	10 écus	1 tiercelet de gerfaut.	*Idem.*	1539	78 40
Idem	7 écus	1 faucon.	*Idem.*	1539	54 88
Idem	6 écus (chaque)	2 tiercelets de faucon.	*Idem.*	1539	47 04
Nord, B. 2410	20 philippus	Gerfauts.	Flandres.	1541	102 50
Idem, 2461	30 philippus d'or	Gerfauts.	*Idem.*	1546	158 25
Idem	36 philippus d'or	Gerfauts hagards.	*Idem.*	1546	189 90
Idem	15 philippus d'or	Tiercelets.	*Idem.*	1546	76
Idem	10 philippus d'or	Faucons.	*Idem.*	1546	50 75
Idem, 2706	30 l. flam.	Tiercelet de gerfaut.	Bruxelle.	1586	96 30
Idem, 2746	*26 écus d'or ou 64 l. 6 s.*	*Gerfaut.*	*Espagne.*	*1594*	*200*
Idem, 2776	400 l. flam.	Gerfaut blanc; rare (offert au roi de France par l'archiduc).	Bruxelles.	1599	1284
Idem	86 l. flam	Gerfaut de Norvège.	*Idem.*	1599	276

PRIX DES CHIENS.

Nord, B. 2770	30 l	Lévrier (de chasse).	Bruxelles.	1598	96 30
Drôme, E. 6390	9 l.	Chien de berger (pour le troupeau communal).	Marsanne (Dauphiné).	1646	16 38
Intendant D. Saint-Maur, p. 36.	2 l. 19 s.	Un collier et une chaîne pour une chienne.	Bordeaux.	1777	2 80

PRIX DU FOIN.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Blancard, p. 362..	la charge	93 k. 48	2 s. 7 d. 1/2 prov.	2 41	Foin.	Nice.	1264	25
Idem, p. 363. ..	le faix	31 k.	12 d. prov	0 93	Foin.	*Idem.*	1264	30
Idem	le faix	31 k.	8 d prov.	0 62	Foin.	Guillaumes (Provence).	1264	20
Idem	le faix	31 k.	18 d. prov.	1 40	Foin.	Hyères (Provence).	1264	46
Dupré Saint-Maur, Essai, 199.	la charge d'un homme	48 k.	1 s. 6 d.	0 71	Foin.	Poitiers.	1307	14 78
Idem	la charge d'un cheval	146 k.	4 s.	2 68	Foin.	*Idem.*	1307	18 35
Douet d'Arcq, Arg., 105.	charretée	600 k.	2 l. 2 s.	25 72	Foin.	Normandie.	1328	43
Idem	charretée	600 k.	1 l 5 s.	15 31	Foin.	Manneville (Eure).	1328	25
Idem, 97.........	le millier	490 k.	62 s. 6 d.	38 12	Foin.	Paris.	1328	76 25
Idem	charretée	600 k.	16 s. 8 d.	10 16	Foin.	Corbeil.	1328	17
Bul. Anjou . .	charretée	600 k.	2 l. 8 s.	29 40	Foin.	Anjou.	1335	50
Idem...	la botte	5 k.	1 s.	0 61	Foin.	*Idem.*	1335	122
Drôme, E. 6651...	le quintal	42 k.	1 s. vienn.	0 46	Foin.	Allan (Dauphiné)	1338	10 95
Delav. Le Roulx, I, 75.	charrette	600 k.	1 écu 1/2	12 24	Foin.	Tours.	1359	20
Dupré Saint-Maur, p. 28.	charrette	600 k.	2 l. 8 s.	21 36	Foin.	Paris.	1376	35
De Beaurepaire, 389.	la care	105 k.	6 s. 4 d.	2 82	Foin.	Rouen.	1377	26 86
Labroue, p. 36...	100 livres	49 k. 400	6 s.	2 67	Foin.	Bergerac (Périgord).	1380	53 40
M. Dijon 2e s., VII, 244.	voiture	600 k.	95 s.	42 22	Foin.	Corbeil, près Paris.	1384	70
Idem, 1858, 251...	charrette	600 k.	40 s.	17 80	Foin.	*Idem.*	1384	30
Idem, 288... . .	charrette	600 k.	6 à 8 s.	2 67 à 3 56	Foin.	Saint-Jean de Losne (Bourgogne).	1385	5

SOURCES DES PRIX ci-contre	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Delisle, 620. . . .	l'acre	54 a. 67	2 l. 10 s.	18 81	Foin (*sur pied*).	près Rouen.	1390	34 fr. (l'hect.)
H. Soissons, 323. .	la charretée	600 kg.	48 s.	17 93	Foin.	Soissons.	1390	30
Idem.	le cent pesant	49 kg.	4 s.	1 50	Fourrages.	*Idem*	1390	30
Douet d'Arcq, H. 317.	la charretée	600 kg.	25 s.	9 40	Foin.	Paris.	1397	16
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 kg.	*3 sh. 5 p.*	*9 49*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1401-1410*	*18*
Hanauer, II, 568. .		les 100 kilos		1 65	Foin.	Alsace.	1401-1425	16 50
Orléanais, 1862, 198.	charretée	600 kg.	15 s.	5 58	Foin.	Orléans.	1403	10
Beaurepaire, 389. .	le cent (de boteaux)	400 kg.	20 s.	7 53	Foin.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1409	18 70
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 kg.	*3 sh. 8 p. 1/4*	*8 08*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1411-1420*	*16*
H. Soissons, 330. .	le cent pesant	49 kg.	8 s.	2 74	Fourrages (foin).	Soissons.	1411	54 80
Delisle, 620.	le cent (de bottes?)	400 kg.	15 s.	5 13	Foin (bottelé).	Le Neubourg (Normandie).	1413	13
Orléanais, 1862, 198.	charretée	600 k.	1 l. 10 s.	9 27	Foin.	Orléans.	1416	15 55
Idem, 199.	charretée	600 k.	1 l. 10 s.	10 27	Foin.	*Idem*.	1418	17 55
Denis, Agric., 182	le millier	4000 k.	20 l.	137	Foin.	Brie (Ile-de-France).	1419	34 40
Orléanais, 1862, 199.	faisceau	16 k.	1 s. 6 d.	0 51	Foin.	Orléans.	1419	30
Thor. Rogers, IV, 312	load	487 k.	*3 sh. 6 p. 1/4*	*7 59*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1421-1430*	*15*
Orléanais, 1862, 199.	charretée	600 k.	2 l. 10 s.	17 12	Foin.	Orléans.	1423	30
Idem	la charretée	600 k.	17 s. 6 d.	6	Foin (de Sologne).	*Idem*.	1424	10
Delisle, 621.	charretée	600 k.	22 s. 6 d.	7 34	Foin.	Bayeux.	1426	12 25
Thor. Rogers, IV. 302.	load	487 k.	*3 sh. 5 p. 1/2*	*7 59*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1431-1440*	*16*
Idem	load	487 k.	*4 sh. 0 p. 3/4*	*8 93*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1441-1450*	*18*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1 000 KILOS.
Delisle, 621.	le faix	31 k.	12 d.	0 30	Foin.	Evreux.	1442	10
Idem . .	le faix	31 k.	18 d.	0 48	Foin.	*Idem.*	1442	15 50
Idem	le quarteron	100 k	3 s 9 d.	1 21	Foin.	*Idem.*	1442	12 10
Orléanais, 1862, 199.	charretée	600 k.	1 l. 7 s.	8 81	Foin.	Orléans.	1444	15
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		1	Foin.	Alsace.	1451-1475	10
Coston, II, 64....	quintal	42 k.	2 gros	0 56	Foin.	Montélimar.	1451	13 33
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 k.	*4 sh. 4 p.*	*9 54*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1451-1460*	*19*
Beaurepaire, 389..	le cent (de bottes)	400 k.	15 s.	4 28	Foin.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1455	10 80
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 k.	*4 sh. 6 p.*	*8 08*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1461-1470*	*16*
Beaurepaire, 389..	le cent (de boteaux)	400 k.	30 s.	7 80	Foin.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1465	20
Orléanais, 1862, 199.	charretée	600 k.	2 l.	10 58	Foin.	Orléans.	1469	17
Thor. Rogers, IV, 301.	le load	487 k.	*3 s. 9 p. 1/2*	*6 62*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1471-1480*	*13 60*
Beaurepaire, 389..	le cent de boteaux	400 k.	12 s. 6 d.	3 29	Foin (grande abondance).	Rouen.	1476	8 20
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*3 s. 2 p.*	*5 55*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1481-1490*	*11 25*
Beaurepaire, 389..	le cent de boteaux	400 k.	15 s.	3 48	Foin.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1489	8 70
Nantes, CC. 265 .	le cent	400 k.	16 s. 8 d.	3 86	Foin.	Nantes.	1490	9 72
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*3 s. 6 p. 1/2*	*6 22*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1491-1500*	*12 68*
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		0 60	Foin.	Lorraine.	1501-1525	6
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*3 s. 4 p. 1/2*	*5 92*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1501-1510*	*12 02*
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		0 70	Foin.	Alsace.	1501-1525	7
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*3 s. 5 p.*	*6*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1511-1520*	*12 30*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*3 s. 7 p.*	*6 30*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1521-1530*	*12 60*
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos.		2 95	Foin.	Alsace.	1526-1550	29 50
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		1 37	Foin.	Lorraine.	1526-1550	13 70
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*4 s. 1 p.*	*6 45*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1531-1540*	*13 20*
H. Soissons, 403 .	la voiture	600 k.	4 l.	15 68	Foin.	Soissons.	1538	25 68
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*5 sh. 7 p.*	*7 37*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1541-1550*	*15 10*
Drôme, E. 4747...	quintal	42 k.	7 s.	1 16	Foin.	Nyons (Dauphiné).	1546	27 63
H. Soissons, 422..	la voiture	600 k.	4 l.	13 36	Foin.	Soissons.	1548	21 70
Idem, 427...... .	la voiture	600 k.	4 l.	13 36	Foin.	*Idem.*	1550	21 70
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*8 sh. 9 p. 1/2*	*11 50*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1551-1560*	*23 40*
Rambervillers, CC 14.	charretée	600 k.	2 francs 3 gros	5 02	Foin.	Rambervillers (Lorraine).	1552	8 40
Orléanais, 1862, 199.	quintal	48 k. 95	7 s. 6 d.	1 24	Foin.	Orléans.	1553	25
Idem	charretée	600 k.	3 l. 15 s.	12 52	Foin.	*Idem.*	1554	20 60
Gouberville, 357..	charretée	600 k.	2 l. 5 s.	7 51	Foin.	Valognes.	1555	12 50
Idem	la charretée	600 k.	1 l. 18 s.	6 34	Foin.	*Idem.*	1558	10
Orléanais, 1862, 199.	quintal	48 k. 95	7 s.	1 16	Foin.	Orléans.	1558	23 50
Idem	charretée	600 k.	5 l.	16 70	Foin.	*Idem.*	1558	27
Thor. Rogers, IV, 302.	le load	487 k.	*11 sh. 11 p. 1/4*	*14 87*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1561-1570*	*28*
Orléanais, 1862, 199	produit d'un arpent de pré	42 a. 20	2 l. 18 s.	9 01	Foin (sur pied).	Orléans.	1561	22 [l'hect.]
Idem	par arpent de pré	42 a. 20	3 l. 11 s.	11 03	Foin (herbe fauchée, fanée et rendue en ville).	*Idem.*	1564	[27 l'hect.]
H. Soissons, 451..	la botte	4 k.	12 d.	0 15	Foin.	Soissons	1564	37 50
Congrès Le Mans, 1839 (I, 385).	la brasse	11 quintaux	9 l	27 99	Foin.	Fontenay-le-Comte (Poitou).	1565	25 45

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Orléanais, 1862, 199.	quintal	48 k. 95	12 s.	1 86	Foin.	Orléans.	1570	37 50
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 k.	*11 sh. 8 p. 1/4*	*14 75*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1571-1582*	*29*
Drôme, E. 5998. .	le quintal	42 k.	10 s.	1 55	Foin.	Taulignan (Dauphiné).	1572	36 90
Orléanais, 1862, 199.	charretée	600 k.	4 l. 7 s.	13 52	Foin.	Orléans.	1572	22 50
Idem .	quintal	48 k. 95	12 s.	1 86	Foin.	*Idem.*	1572	38
Idem	quintal	48 k. 95	18 s.	2 59	Foin.	*Idem.*	1574	52 90
Hanauer, II, 568. .		les 100 kilos		2 39	Foin.	Alsace.	1576-1600	23 90
Orléanais, 1862 199.	quintal	48 k. 95	1 l. 5 s.	3 60	Foin.	Orléans.	1576	73 50
Idem, 190	quintal	48 k. 95	2 l. 15 s.	7 92	Foin.	*Idem.*	1578	161 80
Idem, 199	quintal	48 k. 95	16 s.	2 16	Foin.	*Idem.*	1580	44 15
Idem	charretée	600 k.	10 l.	25 70	Foin.	*Idem.*	1582	43
Thor. Rogers, IV, 302.	load	487 k.	*14 sh. 2 p.*	*17 70*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1583-1592*	*36*
Orléanais, 1862, 199	charretée	600 k.	3 l.	7 71	Foin.	Orléans.	1584	13
H. Soissons, 475. .	les 100 bottes	400 k.	50 s.	6 40	Foin.	Soissons.	1587	16 80
Orléanais, 1862, 199.	la charretée	600 k.	7 l.	17 99	Foin (sur pré).	Orléans.	1587	30
Idem	charretée	600 k.	4 l. 7 s.	11 18	Foin.	*Idem.*	1589	19
Dr Puech, 558. . . .	quintal	41 k. 4	10 s.	1 28	Foin.	Nîmes.	1590	30 90
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	3 l. 15 s. à 5 l.	9 64 à 12 85	Foin.	Orléans.	1591	19
Coston, II, 515 . .	quintal	42 k.	30 s.	3 80	Foin.	Montélimar.	1593	90 50
Thor. Rogers, V, 312.	load	487 k.	*20 sh. 4 p. 1/2*	*25 45*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1593-1602*	*52*
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	5 à 7 l.	12 85 à 17 99	Foin.	Orléans.	1594	38
Seine-et-Oise, E. 4401.	cent	400 k.	2 l. 10 s	6 42	Foin.	Ile-de-France	1595	16
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	3 l. à 4 l. 10 s.	7 71 à 11 56	Foin.	Orléans.	1596	16
Idem	charretée	600 k.	7 l. 5 s.	18 63	Foin.	*Idem.*	1598	30 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	7 l. 1 s.	18	Foin.	Orléans.	1600	30
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		0 85	Foin.	Lorraine.	1601-1625	8 50
Thor. Rogers, IV, 312.	load	978 k.	*24 sh. 11 p.*	*31 10*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1603-1612*	*31 72*
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	6 l.	14 34	Foin.	Orléans.	1604	24 64
Idem	charretée	600 k.	8 l.	19 12	Foin.	*Idem.*	1609	31
Idem	charretée	600 k.	10 l. à 18 l. 2 s.	23 90 à 43 25	Foin.	*Idem.*	1612	48
Thor. Rogers, V, 312.	load	980 k.	*26 sh. 5 p*	*33*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	*33 66*
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	11 à 14 l.	26 29 à 33 46	Foin.	Orléans.	1614	50
Rodez, CC. 307...	la charretée	600 k.	3 l. 10 s.	7 28	Foin.	Rodez.	1616	12 2[illegible]
Agen, FF. 70....	quintal	42 k.	16 s.	1 66	Foin.	Agen.	1617	39 53
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	5 l. 10 s. à 10 l.	11 44 à 20 80	Foin.	Orléans.	1618	27
Seine-et-Oise, E. 4577.	les 100 livres	50 k.	1 l.	2 08	Foin.	Ile-de-France	1619	41 60
Idem	le cent de bottes	400 k.	6 à 7 l.	13 52	Foin.	*Idem.*	1620	32 50
Arch. Nat AD $\frac{+}{1}$ Tarifs traite.	charrette	600 k	10 l. 4 s.	21 21	Foin.	Paris.	1621	35
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	10 l. 4 s.	21 21	Foin.	Orléans.	1622	35
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*23 sh. 2 p.*	*28 95*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1623-1632*	*29 55*
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		2 50	Foin.	Lorraine.	1626-1650	25
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		1 86	Foin.	Basse-Alsace.	1626-1650	18 60
Idem		les 100 kilos		5 11	Foin.	Haute-Alsace.	1626-1650	51 10
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	9 l.	18 72	Foin.	Orléans.	1627	30
Idem	quintal	48 k. 9	1 l. 14 s.	3 53	Foin.	*Idem.*	1628	72 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1,000 KILOG.
Réglem. vivres troupes, 9 oct Arch Nat. AD $\frac{+}{1}$.	quintal	48 k. 9	10 s.	1 04	Foin (estimation basse).	France.	1629	20 80
Avallon, CC. 236..	le quintal	49 k.	1 l.	2 08	Foin.	Avallon (Bourgogne).	1630	41 60
Aff. Etrang., t. 797, fol. 143.	175 livres	71 k. 75	1 l. 5 s.	2 59	Foin.	Marseille.	1630	36 12
Orléanais, 1862, 200.	charretée	600 k.	11 l. 10 s.	23 92	Foin.	Orléans.	1631	40
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*31 sh. 4 p. 1/4*	*39 17*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*39 95*
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ Ordon. Maximum.	quintal	49 k.	1 l. 10 s.	3 12	Foin.	Poitiers.	1634	62 40
Drôme, E. 5404...	le quintal	43 k.	25 s.	2 30	Foin.	Dieulefit (Dauphiné).	1636	53 48
Orléanais, 1862, 201.	le quintal	48 k. 9	1 l. à 2 l 10 s.	2 76 à 3 68	Foin.	Orléans.	1636	64 83
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ Réglem. fourrages troupes.	ensemble		16 s.	1 47	60 livres de foin et 12 picotins d'avoine fournis par jour à chaque gendarme.	France.	1638	
Orléanais, 1862, 201.	charretée	980 k.	9 l. 5 s.	17 10	Foin.	Orléans.	1639	17 35
Cantilly, Etat de pertes après Nu-pieds.	la charretée	1000 k.	13 s.	23 92	Foin.	Saint-James (Manche).	1639	23 92
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ Tarif impôt 20e.	charrette	600 k.	2 l.	3 68	Charrette de foin.	Paris.	1640	6 13
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	1 l. 10 s.	2 71	Foin.	Orléans.	1642	55 42
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*23 sh. 9 p.*	*42 15*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1643-1652*	*43*
Seine-et-Oise, E. 5354.	le cent	400 k.	16 l.	29 12	Foin.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1645	71 24
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	2 l.	3 64	Foin.	Orléans.	1646	74 43

(1) Base d'estimation conventionnelle pour la perception de l'impôt, qui ne correspond nullement aux cours réels, comme on peut en juger par la comparaison avec les prix effectifs.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1,000 KILOG.
Drôme, E. 4951...	le quintal	43 k.	20 s.	1 82	Foin.	Vinsobres (Dauphiné).	1648	42 32
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	1 l. 15 s.	3 18	Foin.	Orléans.	1650	65 03
Rambervillers, CC. 91.	la voiture	?	10 gros	1 20	Herbe.	Rambervillers (Lorraine).	1650	
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		2 90	Foin.	Lorraine.	1651-1675	29
Denis, 270........	le cent	400 k.	25 à 21 l.	37 49	Foin	Brie Ile-de-France	1652	93
H. Soissons, 535..	les 100 bottes	400 k.	10 l.	16 30	Foin.	Soissons.	1652	40
A. Saintonge, X, 292.	la charretée	600 k.	8 l. 9 s.	13 77	Foin.	Saintes.	1653	23
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*30 sh. 7 p. 1/4*	*38 22*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1653-1662*	*39*
M. de Haut, Sigy..	les mille bottes	4000 k.	70 l.	114 10	Foin.	Sigy (Seine-et-Marne).	1657	28 50
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	3 l. 5 s.	5 19	Foin.	Orléans.	1657	108 20
A. Saintonge, XI, 392.	la charretée	600 k.	14 à 15 l.	23 63	Foin.	Saintes.	1661	40
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k	*27 sh. 7 p.*	*34 45*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1663-1672*	*35 15*
A. Saintonge, XI, 392.	la charretée	600 k.	10 l.	16 30	Foin.	Saintes.	1663	27
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	1 l. 10 s.	2 44	Foin.	Orléans.	1663	49 90
Vaucluse, B. 2384.	quintal	40 k.	2 florins 1 s.	2 03	Foin ou paille.	Mazan (Comtat-Venais.).	1664	50 75
Seine-et-Oise, E. 5528.	le cent de bottes bottelées à 3 liens	500 k.	14 l. 10 s.	23 63	Foin.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1665	47 26
Drôme, E. 4847...	le quintal	43 k.	35 s.	2 95	Foin.	Nyons (Dauphiné).	1665	68 60
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	2 l. 9 s.	3 99	Foin.	Orléans.	1666	81 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Seine-et-Oise, E. 5580.	le cent	400 k.	23 l.	37 49	Foin.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1670	90
Rambervillers, CC. 110.	le mille	490 k.	15 *francs* (de Lor.)	16 30	Foin.	Rambervillers (Lorraine).	1671	32 60
Bert. Lacabane B., 326.	les 100 bottes	300 k.	12 l.	19 56	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1672	65 20
Soc. Charente, 1880, 141.		(?) 5 k.	5 s.	0 40	Foin (ration quotidienne d'un cheval).	Le Chatelard (Angoumois).	1672	80
Soc. Charente, 1880, 141.	la brasse	500 k.	6 l. 10 s.	10 59	Foin.	Le Chatelard (Angoumois).	1672	21 20
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*29 sh.*	*36 25*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1673-1682*	*37*
Seine-et-Oise, E. 5631.	le cent	400 k.	11 l.	17 93	Foin.	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1675	45
Hanauer, II, 568. .		les 100 kilos		3 42	Foin.	Alsace.	1676-1700	34 20
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	9 l. 10 s.	14 06	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1676	46 86
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		1 54	Foin.	Lorraine.	1676-1700	15 40
Lozère, G. 666. . .	le quintal	41 k. 4	1 l. 5 s.	1 84	Foin.	Mende.	1677	44 44
Vaucluse, B. 2568.	le quintal	40 k.	20 s.	1 48	Foin.	Robion (Comtat-Venais.).	1678	37
Bert. Lacabane, B. 73.	les cent bottes (attendu qu'elles sont menues)	300 k.	7 l.	10 36	Foin.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1678	34 53
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	17 s.	1 25	Foin.	Orléans.	1683	25 27
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*27 sh. 3 p. 3/4*	*34 12*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*34 80*
Bull. Corrèze, VII, 232.	quintal	48 k. 1	1 l.	1 48	Foin.	Limoges.	1685	30 76
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	1 l. 10 s.	2 22	Foin.	Orléans.	1687	45 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Dupré Saint-Maur.	le quintal	47 k. 5	18 s. à 1 l. 5 s	1 59	Foin.	Tours.	1690	33 68
Idem	le quintal	40 k. 7	1 l. 4 s. à 6 l. 10 s.	5 69	Foin.	Toulouse.	1690	139 80
Idem	les 100 bottes	400 k.	22 l.	32 56	Foin.	Paris.	1690	80
Idem	le quintal	40 k.	1 l. 11 s	2 29	Foin.	Aix.	1690	57 25
Idem	la charretée	600 k.	9 l.	13 32	Foin.	Bordeaux.	1690	22 32
Idem	le quintal	50 k.	de 1 l. 10 s. à 2 l.	2 59	Foin.	Rouen.	1690	51 80
Orléanais, 1862, 201.	quintal	48 k. 9	1 l. 7 s.	1 99	Foin.	Orléans.	1692	40 70
Soc. Hautes-Alpes, III, 484.	le quintal	43 k.	3 l. 10 s.	5 18	Fourrage (prix donné comme excessif).	Briançon.	1692	120 45
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*28 sh. 2 p. 1/4*	*35 32*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1693-1702*	*36*
Orléanais, 1862, 201.	charretée	600 k.	30 l.	44 40	Foin.	Orléans.	1695	74
Idem	quintal	48 k. 9	2 l. 5 s.	3 32	Foin.	*Idem.*	1695	67 80
Idem	quintal	48 k. 9	4 l.	5 92	Foin.	*Idem.*	1699	121 05
Idem, 202........	millier	489 k.	21 l.	31 08	Foin.	*Idem.*	1700	63 55
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		2 75	Foin.	Lorraine.	1701-1725	27 50
Thor. Rogers, V, 312.	load	978 k.	*50 sh.*	*62 50*	*Foin.*	*Angleterre.*	*1702*	*63 70*
Notaires Paris....	les 400 bottes	2000 k.	78 l.	95 16	Foin.	Paris.	1702	47 48
Bureau d'adresses, sept. 1703.	les 100 bottes	400 k.	15 à 18 l.	20 13	Foin.	*Idem.*	1703	50 26
Notaires Paris....	les 100 bottes	400 k.	18 à 21 l.	23 80	Foin.	*Idem.*	1703	60
Idem	les 100 bottes	400 k.	22 à 21 l.	26 23	Foin.	*Idem.*	1706	65
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	9 l.	10 98	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1711	36 60
Idem, 77.........	les 100 bottes	300 k.	9 l.	10 98	Foin	*Idem.*	1711	36 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Dupré Saint-Maur.	le cent	400 k.	10 à 23 l	20 13	Foin.	Paris.	1712	50 26
Notaires Paris....	100 bottes	400 k.	23 l. 5 s. à 30 l.	32 45	Foin.	*Idem*	1714	80
Soc. Soissons, XX, 37.	la botte	5 k.	6 s.	0 36	Foin.	Paris.	1714	72
H. Soissons, 598	quarteron de bottes	100 k.	3 l. 15 s.	4 57	Foin.	Soissons.	1715	45 56
Notaires Paris....	les 100 bottes	500 k.	25 à 45 l.	42 70	Foin.	Paris.	1715	85 40
Idem . .	les 100 bottes	500 k.	30 à 35 l.	39 65	Foin de Palaiseau.	*Idem.*	1716	79 30
Idem	les 100 bottes	500 k.	25 l.	30 50	Foin.	Boulogne-sur-Seine (Seine).	1717	61
Arch. Nicolaï, Simiane.	le quintal	43 k 1	15 s.	0 91	Foin.	La Motte-Chalancon (Dauphiné).	1719	21 11
Bert. Lacabane, B. 35.	le cent (à 6 liv la botte)	300 k.	20 l.	24 40	Foin (1re coupe).	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1720	81 33
Idem	*Idem*	300 k.	10 l.	12 20	Foin regain.	*Idem.*	1720	40 66
Seine-et-Oise, E. 4908.	le cent (de bottes)	400 k.	10 l.	12 20	Foin.	Bougival (Seine-et-Oise).	1721	30
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	11 l.	13 42	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1723	43 73
Idem, Blaru, 52...	les 100 bottes	400 k.	13 l. 7 s.	16 28	Foin.	Blaru (Seine-et-Oise).	1724	40 56
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		3	Foin.	Basse-Alsace.	1726-1750	30
Idem . .		les 100 kilos		2 30	Foin.	Haute-Alsace.	1726-1750	23
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		2 15	Foin.	Lorraine.	1726-1750	21 50
Soc. Charente, 1884, p. 185.	la brasse	400 k.	8 l.	7 60	Foin (mauvais).	Verteuil (Poitou).	1728	20
Calonne, P., 320.	les cent bottes (de 8 livres)	400 k.	de 5 à 8 l.	4 75 à 7 60	Foin.	Amiens.	1730	30 87

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Calonne, P. 320..	les cent bottes (de 8 livres)	400 k.	10 l.	9 50	Sainfoin.	Amiens.	1730	23 75
Vaucluse, B. 2267.	le quintal	41 k.	30 s. *roi*	1 42	Foin.	Malaucène (Comtat-Venais.).	1732	34 63
Bert. Lacabane, B. 326.	les cent bottes	300 k.	9 l.	8 55	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1734	28 50
Bert. Lacabane, B. 26.	le cent de bottes, les bottes sont de 6 livres dans cette localité	300 k.	10 l	9 50	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1736	31 66
Seine-et-Oise, E. 4964.	le cent	400 k.	6 l.	5 70	Foin.	Bougival (Seine-et-Oise).	1736	14 40
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ (Sentence police 10 février).	les 100 bottes	500 k.	30 l.	28 50	Foin.	Paris.	1736	57
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	15 l.	14 25	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1739	47 50
Vidal, Aimargues, 98.	les 100 bottes	400 k.	5 à 10 l.	7 20	Roseaux (pour fourrage).	Aimargues (Gard).	1740	[18]
Idem............	le quintal	41 k.	2 l.	1 90	Foin.	*Idem.*	1740	47 25
Dupré Saint-Maur.	le cent	500 k.	36 l.	34 20	Foin.	Paris.	1741	68 40
Calvados, C. 2712.	le quintal	49 k.	2 l.	1 90	Foin.	Avranches.	1741	38
Idem............	le quintal	49 k	1 l. 13 s.	1 56	Foin.	Bayeux.	1741	31 20
H. Soissons, 637..	la botte	4 k.	3 s. 6 d.	0 16	Foin.	Soissons.	1745	40
Vaucluse, B. 2009	le quintal	40 k.	2 l. 5 s.	1 85	Foin.	Courthezon (Comtat-Venais.).	1746	46 35
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		2 80	Foin.	Lorraine.	1751-1775	28
Bert. Lacabane, B. 326.	les cent de bottes	300 k	12 l.	11 40	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1752	38
Idem, 78........	les cent de bottes	300 k.	12 l. 10 s.	11 87	Luzerne.	*Idem.*	1752	39 56
B. Corrèze, XVII, 190.	la charretée	600 k.	7 l. 10 s.	7 15	Foin.	Limousin.	1752	11

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Beauchet-Filleau..	la brasse	400 k.	20 l.	19	Foin.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1753	47
Calvados, C. 2699.	le cent de bottes poids de 13 à 14 livres]	680 k.	13 à 14 l.	12 35 à 13 30	Foin en temps ordinaire.	Coutances.	1753	18 86
Idem	le cent de bottes [poids de 13 à 14 livres]	680 k.	40 à 42 l.	38 à 39 90	Foin en temps de sécheresse.	*Idem*.	1753	57 27
Barbier, Journal, VI, 28.	le cent	500 k.	80 l.	76	Foin.	Paris.	1754	152
Bert. Lacabane, B. 78.	les cent bottes	300 k.	18 l.	17 10	Luzerne.	Brétigny-sur-Orge.	1754	57
B. Corrèze, XVII, 190.	charretée	600 k.	10 l.	19	Foin.	Limousin.	1755	31
Archives Famille de Polignac.	le mille	500 k.	50 l.	47 50	Foin.	Canappeville (Seine-Inf.).	1755	95
Calvados, C. 2713.	le quintal	50 k.	2 l. 10 s.	2 37	Foin.	Saint-Lô.	1755	47 40
Idem	le quintal	50 k.	1 l. 13 s. 4 d. à 2 l	1 58	Foin.	Carentan.	1755	31 60
Idem	le quintal	50 k.	30 l.	2 85 à 1 90	Foin.	Caen.	1755	47 50
Bert. Lacabane, B. 326.	les cent bottes	300 k.	3 l.	34 20	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1756	114
Arch. Camille de Polignac.	trois cents de foin	150 k.	30 l.	27 50	Foin.	Canappeville (Seine-Inf.).	1756	190
Beauchet-Filleau.	la brasse	400 k.	15 l.	14 25	Foin.	Chef-Boutonne Deux-Sèvres	1757	35
Idem	la brasse	400 k.	30 l.	27	Foin.	*Idem*.	1759	67
A. Saintonge, XIII, 368.	les 11 quintaux	540 k.	11 à 12 l. en moy.	10 35	Foin.	Crazannes (Saintonge).	1760	19
Calvados, C. 2714.	le quintal	49 k.	1 l. 15 s.	1 57	Foin.	Caen.	1761	31 40
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 13 s. 4 d. à 1 l. 5 s	1 49 à 1 03	Foin.	Carentan.	1761	25 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Calvados C. 2352.	20 livres	10 k.	5 s.	0 22	Foin.	Carentan.	1761	22
Idem	20 livres	10 k.	8 s.	0 36	Foin.	Avranches.	1761	36
Bert. Lacabane, B 326.	les 100 bottes	300 k.	24 l.	21 60	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1762	72
Idem, 50	le millier de bottes de 6 liv.	3000 k.	240 l.	216	Foin (1re coupe).	*Idem.*	1762	72
Idem	le millier de bottes de 6 liv.	3000 k.	150 l.	135	Foin regain.	*Idem.*	1762	45
Beauchet-Filleau..	la brasse	500 k.	15 l.	13 50	Foin.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1762	27
Calvados, C. 2715.	le quintal	49 k.	1 l. 15 s.	1 57	Foin.	Caen.	1762	31 40
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 15 s.	1 57	Foin.	Bayeux.	1762	31 40
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 5 s.	1 12	Foin.	Saint-Lô.	1762	22 40
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 9 s.	1 30	Foin.	Valognes.	1762	26
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 10 s.	1 35	Foin.	Coutances.	1762	27
Idem	le quintal	49 k.	2 l.	1 80	Foin.	Avranches.	1762	36
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 10 s.	1 35	Foin.	Vire.	1762	27
Idem	le quintal	49 k.	2 l.	1 80	Foin.	Mortain.	1762	36
Beauchet-Filleau..	la brasse	500 k.	16 l.	14 40	Foin.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1763	28 80
Sigy (M. de Haut).	le cent de bottes	300 k.	15 l.	13 50	Foin.	Sigy (Seine-et-Marne).	1763	45
Calonne, Pic., 281.	le cent de bottes	300 k.	11 l.	9 90	Foin médiocre.	près Clermont (Oise).	1765	33
Idem	le cent de bottes	300 k.	14 l.	12 60	Foin bon.	*Idem.*	1765	42
Calvados, C. 2718.	le quintal	49 k.	1 l. 10 s. à 1 l. 12 s. 6 d.	1 35	Foin.	Caen.	1765	28 10
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 5 s.	1 12	Foin.	Saint-Lô.	1765	22 40
Idem, 2719.	le quintal	49 k.	1 l. 10 s. 3 d.	1 36	Foin.	Calvados.	1766	27 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	20 l.	18	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1767	50
M. de Haut, Sigy.	les 1000 bottes	3000 k.	120 l.	108	Foin.	Sigy (Seine-et-Marne).	1767	36
Calvados, C. 2721.	le quintal	50 k.	1 l. 5 s. à 4 l. 3 s 4 d.	1 12 à 3 74	Foin.	Saint-Lô.	1768	48 60
Idem	le quintal	50 k.	1 l. 10 s. à 5 l. 5 s	1 35 à 4 72	Foin.	Valognes.	1768	60 70
Idem	le quintal	50 k.	1 l. 5 s. à 4 l.	1 12 à 3 60	Foin.	Coutances.	1768	47 20
Archives Mortemart, Meillant.	6 charrois	6000 k.	400 l.	360	Foin.	Uzay (Berry).	1768	60
Calvados, C. 2722.	le quintal	50 k.	4 l. 8 s. 10 d. à 1 l. 13 s. 4 d.	4 01 à 1 40	Foin.	Carentan.	1769	55
Calvados, C. 2722	le quintal	50 k.	5 l. à 2 l. 10 s.	4 50 à 2 25	Foin.	Avranches.	1769	67 50
Dutillieu, p. 44.	le quintal	42 k. 80	3 l. 10 s.	3 15	Foin.	Lyon.	1769	71
Bert. Lacabane, B. 92.	le cent de bottes	300 k.	20 l.	18	Luzerne.	Brétigny-sur-Orge.	1770	60
Idem	le cent de bottes	300 k.	15 l.	13 50	Gros foin.	*Idem.*	1770	45
Soc. Dunoise, 1864. p. 61.	le cent de bottes	400 k.	100 l.	90	Foin (grande cherté)	Châteaudun. Orléanais.	1770	220
Calvados, C. 2723.	le quintal	49 k.	2 l. 10 s. à 3 l. 11 s. 4 d.	2 25 à 3 20	Foin.	Généralité de Caen.	1770	54 50
Idem, 2724	le quintal	49 k.	2 l. 6 s. 6 d. à 2 l. 4 s. 7 d.	2 09 à 2 01	Foin.	*Idem.*	1771	41
Lot, C. 300	le quintal	40 k. 7	3 l. 11 s. 6 d.	3 21	Foin.	Lauzerte.	1772	78 87
Idem	le quintal	40 k. 7	1 l. 3 s. 9 d.	1 06	Foin.	Mur de Barrez.	1772	26 04
Calvados, C. 2727.	le quintal	50 k.	1 l. 13 s. 4 d.	1 49	Foin.	Valognes.	1774	29 80
Seine-Infér., C. 539.	les 100 bottes de 13 livres	650 k.	21 l.	18 90	Foin.	Saint-Jouin (Seine-Infér.)	1775	29 08

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Calvados, C. 2728.	les 100 bottes de 13 livres	650 k.	3 l.	2 70	Foin.	Vire.	1775	54
H. Lyon (Charité) B. 205.	quinze quintaux	642 k.	20 l.	19	Foin.	Lyon.	1775	30
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		4 80	Foin.	Alsace Lorraine.	1776 à 1800	48
Guyot, Paysan, 90,		les cent kilos		5 05	Foin.	*Idem.*	1776 à 1800	50 50
Calvados, C. 2729.	le quintal	49 k.	2 l. 18 s. à 3 l. 5 s. 6 d.	2 61 à 2 94	Foin.	Généralité de Caen.	1776	55 50
Idem, 2730.....	le quintal	49 k.	3 à 2 l.	2 70 à 1 80	Foin.	*Idem.*	1777	45
Intendant D. Saint-Maur.	250 bottes	1000 k.	115 l.	109 50	Foin.	Bordeaux.	1777	109
Idem, 46.........	le cent	400 k.	33 l.	32 50	Foin.	*Idem.*	1777	80
Idem, 28.........	le cent	400 k.	51 l.	48 50	Foin.	*Idem.*	1777	120
Idem	par jour		2 l.	1 90	Pour avoir tenu un cheval au vert.	Environs de Bordeaux.	1777	[1 90 par jour]
Idem	par jour		5 s.	0 24	Pourboire, en plus, « au garçon d'écurie qui en a eu soin ».	*Idem.*	1777	
H. Soissons, 710 .	les 100 bottes	400 k.	16 l.	15 20	Foin.	Soissons.	1778	38 40
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	18 l.	17 10	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1778	56 50
Calvados, C. 2731.	le quintal	49 k.	2 l. 13 s. à 2 l. 7 s.	2 50 à 2 21	Foin.	Généralité de Caen.	1778	47
Idem	le quintal	49 k	1 l. 13 s. 4 d.	1 56	Foin.	Valognes.	1778	31 30
Idem	le quintal	49 k.	2 l. 10 s.	2 37	Foin.	Carentan.	1778	47 25
Idem	le quintal	49 k.	3 l. à 1 l. 13 s.	2 85	Foin.	Caen.	1778	56 50
Idem, 2732........	le quintal	49 k.	2 l. 8 s. 10 d. à 2 l. 11 s. 10 d.	2 30 à 2 45	Foin.	Généralité de Caen.	1779	47 50
Cher, B. 4282....	quintal	50 k.	4 l.	3 90	Foin.	Arconys (Berry).	1780	75 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Bert. Lacabane, B. 75.	le cent bottes	300 k.	24 l.	22 80	Foin.	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1780	75 50
Idem, 75	le cent bottes	300 k.	17 l. 8 s.	16 52	Luzerne.	*Idem*.	1780	55
Cher, B. 4098. . . .	le millier	500 k.	25 l.	23 75	Foin.	Orval(Berry).	1780	47 25
Calvados, C. 2733.	le quintal	50 k.	2 l. 7 s. à 2 l. 13 s.	2 22 à 2 50	Foin.	Généralité de Caen.	1780	47
Idem, 2734.	le quintal	50 k.	3 l. 6 s. 8 d.	3 15	Fourrage.	Caen.	1781	31 50
Arch. Mortemart, Meillant.	6 charretées	3.600 k.	206 l.	195 70	Foin.	De la Celle-Bruère (Berry).	1782	54
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	22 l.	20 90	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1782	69 30
Calvados, C. 2736.	le quintal	49 k.	2 l. 14 s. à 3 l. 1 s.	2 56 à 2 90	Foin.	Généralité de Caen.	1782	54 20
Idem, 2738.	le quintal	49 k.	2 l.	1 90	Foin.	*Idem*.	1783	38
Idem	le quintal	49 k.	3 l.	2 85	Foin.	Coutances.	1783	56 70
Idem	le quintal	49 k.	1 l. 15 s.	1 65	Foin.	Mortain.	1783	33
Idem, 2740	le quintal	49 k.	2 l.	1 90	Foin.	Généralité de Caen.	1784	38
Du Chatellier.	le cent	400 k.	17 l. 10 s.	16 50	Foin.	Beaumont-le-Sancy.	1785	40
Châteaudun, HH. 1.	le cent de bottes	500 k.	100 l.	95	Foin.	Châteaudun.	1785	190
Maine-et-Loire, Bouchemaine, GG.	la charretée pesant 2100 liv.	1050 k.	120 à 200 l.	151	Foin (prix exorbitant, dit-on).	Bouchemaine pres Angers.	1785	143 50
Bert. Lacabane, B. 326.	les 100 bottes	300 k.	35 l.	33 25	Foin.	Brétigny-sur-Orge.	1785	110
Idem, 70.	les 100 bottes	300 k.	40 l.	38	Luzerne.	*Idem*.	1785	126
Idem	les 100 bottes	300 k.	35 l.	33	Luzerne 2e coupe.	*Idem*.	1785	110
Arch. famille de Guitaut.	les 100 bottes	400 k.	54 l.	51 50	Foin.	Epoisses (Côte-d'Or).	1785	128
Lot, C. 329.	le quintal	40 k. 7	2 l. 11 s. 9 d.	2 42	Foin.	Montauban.	1786	59 85

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Lot, C. 329. . . .	le quintal	40 k. 7	1 l. 14 s. 2 d. 2/5	1 61	Foin.	Moissac.	1786	40
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l. 6 s.	2 17	Foin.	Caussade.	1786	53 40
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l. 8 s.	2 26	Foin.	Cahors.	1786	55 50
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l. 8 s.	2 26	Foin.	Gourdon.	1786	55 50
Idem	le quintal	40 k. 7	1 l. 9 s. 9 d.	1 40	Foin.	Lauzerte.	1786	34 10
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l.	1 90	Foin.	Figeac.	1786	46 42
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l. 7 s. 11 d.	2 25	Foin.	Villefranche.	1786	55 42
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l.	1 90	Foin.	St-Antonin.	1786	46 42
Idem	le quintal	40 k. 7	3 l.	2 85	Foin.	Rodez.	1786	69 64
Idem	le quintal	40 k. 7	1 l. 15 s. 7 d.	1 68	Foin.	Mur de Barrez.	1786	40 81
Idem	le quintal	40 k. 7	2 l. 13 s. 3 d.	2 50	Foin.	Milhau.	1786	61 72
Idem	le quintal	40 k. 7	3 l. 6 s.	3 13	Foin.	St-Affrique.	1786	76 47
Calvados, C. 2743.	le quintal	49 k.	6 l. 13 s. 4 d. à 2 l.	6 25 à 1 90	Foin.	Caen.	1786	82
Idem	le quintal	49 k.	7 l. 10 s. à 2 l. 10 s.	7 08 à 2 36	Foin.	Vire.	1786	95
Idem, 2744.	le quintal	49 k.	2 l. 4 s. à 2 l. 2 s.	2 08 à 1 99	Foin.	Généralité de Caen.	1787	40 70
Idem	le quintal	49 k.	3 l	2 85	Foin.	Vire.	1787	56 70
Idem	le quintal	49 k.	3 l. 15 s.	3 54	Foin.	Mortain.	1787	70 75
Idem	le quintal	49 k.	1 l.	0 95	Foin.	Bayeux.	1787	19
Arch. famille de Guitaut.	les 100 bottes	400 k.	12 l.	11 60	Foin.	Epoisses (Côte-d'Or).	1787	29
Corrèze, E. 1096.	quintal	42 k.	18 s.	0 85	Foin.	Neyrat (Limousin).	1788	20 29
Calvados, C. 2754.	le quintal	50 k.	2 l. 1 s. 8 d.	1 97	Foin.	Valognes.	1788	39
Idem, 2748.	la botte de 15 livres	7 k. 5	5 s.	0 23	Foin.	Caen.	1788	31
Idem	le cent de bottes	750 k.	30 l.	28 50	Foin.	*Idem.*	1788	38
Idem, 2746.	le quintal	49 k.	2 l. 5 s.	2 12	Foin.	Avranches.	1788	42 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX ACTUEL correspondant	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs les 1 000 KILOG.
Calvados, C. 2752.	le quintal	49 k.	2 l.	1 90	Foin.	Mortain.	1788	38
Idem, 2751.	le quintal	49 k.	1 l. 13 s. 4 d.	1 56	Foin.	Granville.	1788	31 30
Idem, 2750.	le quintal	49 k.	1 l. 12 s.	1 50	Foin.	Coutances.	1788	30 50
Idem, 2745.	le quintal	49 k.	1 l. 15 s. 9 d. à 2 l. 7 s. 8 d.	1 45 à 2 24	Foin.	Généralité de Caen.	1788	37
Idem, 2755.	le quintal	49 k.	2 l. 10 s.	2 37	Foin.	Vire.	1788	47 25
A. Young, 337.	le rublio	9k. 220 g	*10 s.*	*0 55*	*Foin.*	*Turin.*	*1788*	*59 65*
Idem, 338.	les 100 livres	33 kg. 950 gr.	*7 paoli*	*2 24*	*Foin.*	*Florence (Italie).*	*1788*	*65 85*
Idem, 403.	la charge	250 kg.	*4 pesetas*	*4*	*Luzerne.*	*Catalogne (Espagne).*	*1788*	*16*
Drôme, E. 6644.	le quintal	40 kg.	3 l.	2 85	Foin.	Allan (Dauphiné).	1789	70 85
Calvados, C. 2756.	le quintal	49 kg.	2 l. à 3 l. 13 s. 5 d	1 90 à 3 45	Foin.	Généralité de Caen.	1789	53 50
Biollay, Prix, 252.	quintal	49 kg.	2 l. 2 s.	1 98	Foin.	Gien.	1790	39 80
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 15 s.	2 60	Foin.	Blois.	1790	52 40
Idem	quintal	41 kg.	2 l. 17 s.	2 70	Foin.	Sisteron.	1790	65 43
Idem	quintal	49 kg.	1 l. 16 s.	1 75	Foin.	Montbéliard.	1790	34
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 10 s.	2 35	Foin.	Agen.	1790	47 25
Idem	quintal	49 kg.	1 l. 10 s.	1 42	Foin.	Pau.	1790	28 35
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 6 s.	2 17	Foin.	Dieppe.	1790	43 40
Idem	quintal	49 kg.	2 l.	1 90	Foin.	Rozoy.	1790	38
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 1 s.	1 98	Foin.	Dourdan.	1790	38 60
Idem	quintal	49 kg.	3 l. 16 s.	3 60	Foin.	Péronne.	1790	71 80
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 2 s. à 2 l. 14 s.	1 98 à 2 55	Foin.	Quimperlé.	1790	45 40
Idem	quintal	49 kg.	2 l. 14 s.	2 55	Foin.	Loudun.	1790	51
Calvados, C. 2758.	le quintal	49 kg.	2 l. 5 s. à 2 l. 1 s. 2 d.	2 10 à 1 95	Foin.	Généralité de Caen.	1790	40 60
Beaurepaire, Statist., 35.	les 100 bottes	400 kg.	20 l.	19	Foin (luzerne).	Boschyons Seine-Infér.	1790	47

PRIX DE LA PAILLE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1,000 KILOG.
Ordonnance Sénéchal Poitiers, Dupré St-Maur, E. 199.	la charge d'un cheval	146 k.	1 s. 6 d.	0 71	Paille.	Poitiers.	1307	4 86
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		0 56	Paille.	Alsace.	1351-1375	5 60
H. Saint-Jacques, L. 100.	le faix	48 k. 9	3 s.	1 08	Paille (à couvrir).	Paris.	1351	22 09
Hôtel-Dieu, L, CCCXXXIV, p. 452.	la charrette	600 k.	16 s.	7 12	Paille.	Paris (Hôtel-Dieu).	1366	11 80
H. Saint-Jacques, L. 115.	la charrette	600 k.	20 s.	8 90	Paille.	Paris.	1366	14 30
M. Dijon, 1858, 270.	le cent	500 k.	25 s.	11 12	Paille à paillasse (pour un prince).	Beauté près Paris.	1384	22 24
Idem, 258........	cent (100 bottes)	500 k.	10 s.	4 45	Paille.	Nesle (Picardie).	1384	8 90
Idem............	cent (100 bottes)	500 k.	12 s. 6 d	5 56	Paille.	Bapaume (Picardie).	1384	11 12
Idem	cent (100 bottes)	500 k.	17 s. 6 d	7 78	Paille de seigle.	Arras.	1384	15 56
Mém. Dijon, 2e s., VII, 244.	charrette	600 kg.	6 s. 8 d.	2 96	Paille.	Corbeil près Paris.	1384	4 76
Mém. Dijon, 1858, 290.	charrette	600 kg.	3 s. 4 d.	1 48	Paille.	Rouvres (Bourgogne).	1385	2 38
Idem, 286........	charrette	600 kg.	3 s. 3 d.	1 44	Paille.	Dijon.	1385	2 34
Idem, 312......	charrette	600 kg.	3 s. 4 d.	1 48	Paille.	*Idem.*	1385	2 38
Beaurepaire, 390..	cent (de boteaux).	500 kg.	1 l. 3 s.	8 63	Paille.	Rouen.	1396	17 26
Douet d'Arcq, H., 317.	les 1000 livres	489 kg.	12 s. 6 d.	4 70	Paille (gluis) pour couverture.	Paris.	1397	9 50
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	8 s. 9 d.	3 20	Paille.	Orléans.	1399	5 12
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 kg.	*1 s. 0 p. 1/4*	*2 84*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1401-1410*	*4 85*
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	8 s. 4 d.	3 05	Paille.	Orléans.	1403	4 85
Idem	charretée	600 kg.	6 s 3 d	2 29	Paille.	*Idem.*	1405	3 62

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 kg.	*1 s. 2 p. 1/2*	*2 65*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1411-1420*	*4 57*
Delisle, 620	le cent	500 kg.	10 s.	3 42	Paille.	Le Neubourg Normandie.	1413	6 84
Idem, 621.	le faix	50 kg.	12 d.	0 34	Paille.	Evreux.	1418	6 80
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	15 s.	5 13	Paille.	Orléans.	1419	8 19
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 kg.	*1 s. 0 p. 3/4*	*2 32*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1421-1430*	*4 10*
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	10 s.	3 42	Paille.	Orléans.	1425	5 52
Hanauer, II, 568..		les 100 kg.		0 36	Paille.	Alsace.	1426-1450	3 60
Delisle, 621	le cent	500 kg.	5 s.	1 63	Paille (pour faire la litière des chevaux).	Bayeux.	1426	3 26
Beaurepaire, 389..	le cent (de boteaux)	500 kg.	15 s.	4 89	Paille.	Montivilliers (Seine-Infér.)	1428	9 78
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 k.	10 s.	3 25	Paille.	Orléans.	1429	5 20
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*1 s. 2 p.*	*2 56*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1431-1440*	*4 42*
Idem............	load	587 k.	*1 s. 1 p.*	*2 38*	*Paille.*	*Idem.*	*1441-1550*	*4 14*
Idem..	load	587 k.	*1 s. 1 p.*	*2 38*	*Paille.*	*Idem.*	*1451-1600*	*4 14*
Delisle, 622......	le cent	500 k.	6 s. 6 d.	1 70	Chaumes (paille).	Evreux.	1459	3 40
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*1 s. 3 p.*	*2 80*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1461-1470*	*4 95*
Orléanais, 1862, 203.	faisceau (gerbe)	5 k.	10 d.	0 22	Paille (pour toiture)	Orléans.	1463	4 40
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*1 s. 1 p.*	*1 90*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1471-1480*	*3 29*
Beaurepaire, 390..	le cent de boteaux	500 k.	11 s.	2 90	Paille.	Rouen.	1475	5 80
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		0 29	Paille.	Alsace.	1476-1500	2 90
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*1 s. 6 p. 3/4*	*2 77*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1481-1490*	*4 80*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1 000 KILOG.
Thor. Rogers, IV, 402.	load	587 k.	*1 s. 11 p. 1/4*	*3 44*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1491-1500*	*6*
Idem...	load	587 k.	*1 s. 10 p.*	*3 25*	*Paille.*	*Idem.*	*1501-1510*	*5 61*
Idem..	load	587 k.	*1 s. 7 p. 3/4*	*2 92*	*Paille.*	*Idem.*	*1511-1520*	*5 08*
Idem . .	load.	587 k.	*1 s. 7 p.*	*2 80*	*Paille.*	*Idem*	*1521-1530*	*4 85*
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		o 49	Paille.	Basse-Alsace	1525-1550	4 90
Idem .		les 100 kilos		o 67	Paille.	Haute-Alsace	1525-1550	6 70
Orléanais, 1862, 202.	100 pesant	48 k. 95	1 s. 3 d.	o 28	Paille.	Orléans.	1528	5 72
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*2 s.*	*3 16*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1531-1540*	*5 46*
Henne, V, 360....	le mauvel	(25 bottes) 75 k.	3 à 4 s.	o 73	Paille.	Bruxelles.	1531	9 73
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*2 s. 4 p. 1/4*	*3 11*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1541-1550*	*5 33*
Idem .	load	587 k.	*4 s. 2 p.*	*5 50*	*Paille.*	*Idem.*	*1551-1560*	*9 50*
Orléanais, 1862, 202.	le cent (pesant)	48 k. 95	4 à 6 s.	o 66 à 1	Paille.	Orléans.	1553	16 70
Idem	charretée	600 k.	1 l.	3 34	Paille.	*Idem.*	1555	5 50
Idem	botte (gerbe)	5 k.	6 d.	o 08	Paille.	*Idem.*	1555	16
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 k.	*5 s. 2 p.*	*6 75*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1561 1570*	*11 15*
Orléanais, 1862, 202.	botte (faisceau)	5 k.	5 d.	o 06	Paille.	Orléans.	1561	12
H. Soissons, 448..	les cent gerbes	500 kg.	15 s.	2 32	Paille.	Soissons.	1562	4 64
Dupré Saint-Maur.	les 100 bottes	500 kg.	5 l.	15 55	Paille.	Paris.	1564	31 10
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	1 l. 4 s.	3 73	Paille.	Orléans.	1564	6 12
Idem	le cent (pesant)	48 k. 95	6 s. 10 d.	1 05	Paille.	*Idem.*	1566	22

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1,000 KILOG.
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	1 l. 10 s.	4 66	Paille.	Orléans.	1566	7 32
Boulogne, n. 2...	27 gerbées	135 kg.	13 s. 6 d.	2 08	Paille.	Boulogne-s.-Mer.	1566	15 40
H. Soissons, 453..	100 de gerbes	500 kg.	30 s.	4 60	Paille.	Soissons.	1567	9 20
Idem, 456	les 100 gerbes	500 kg.	22 s.	3 42	Paille.	*Idem.*	1569	6 84
Thor. Rogers, IV, 302.	load	587 kg.	*4 s. 8 p.*	*5 80*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1571-1582*	*10*
Hanauer, II, 568..		les 100 kg		1 04	Paille.	Alsace.	1576-1600	10 40
H. Soissons, 462 .	la botte	5 kg.	1 s.	0 14	Paille (de seigle).	Soissons.	1576	28
Nantes, CC. 308..	charretée	600 kg.	64 s.	9 21	Paille.	Nantes.	1577	13 83
Orléanais, 1862, 203.	gerbe	5 kg.	1 s. 4 d.	0 16	Paille (pour toiture).	Orléans.	1581	32
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 kg.	*5 s.*	*6 25*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1582-1592*	*10 80*
Orléanais, 1862, 202.	charretée	600 kg.	3 l. 10 s.	8 99	Paille.	Orléans.	1593	14 53
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 kg.	*6 s. 7 p. 1/2*	*8 25*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1593-1602*	*14 25*
H. Soissons, 483.	quarteron	125 kg.	21 s. 8 d.	2 77	Paille.	Soissons.	1595	22 16
Orléanais, 1862, 203.	gerbe	5 kg.	1 s.	0 12	Paille pour *toiture.*	Orléans.	1599	24
Hanauer, II, 568..		les 100 k.		2 80	Paille.	Alsace.	1601 à 1625	28
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k	*8 s. 10 p. 1/2*	*11 05*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1603-1612*	*19 10*
Orléanais, 1862, 202.	gerbe	5 k.	8 d.	0 08	Paille.	Orléans.	1604	16
Idem............	gerbe	5 k.	9 d.	0 09	Paille.	*Idem.*	1611	18
Thor. Rogers, V, 312.	load	637 k.	*8 s. 10 p. 3/4*	*11 07*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1613-1622*	*19 13*
H. Soissons, 500.	le cent de bottes	500 k.	70 s.	8 30	Paille.	Soissons.	1614	17
Thor. Rogers, IV, 312.	load	587 k.	*9 s. 8 p. 1/2*	*12 30*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1623-1632*	*20 90*

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Hanauer, II, 568..		les 100 k.		1 68	Paille.	Alsace.	1626 à 1650	16 80
Guyot, Paysan, 90.		les 100 k.		1 01	Paille.	Lorraine.	1626 à 1650	10 10
Orléanais, 1862, 203.	gerbe	5 k.	1 s. 2 d.	0 11	Paille.	Orléans.	1630	22
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k.	*10 s. 1 p. 1/4*	*12 62*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1633-1642*	*21 81*
Orléanais, 1862, 203.	charretée	600 k.	4 à 6 l.	7 36 à 1 04	Paille.	Orléans.	1640	14 40
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k.	*9 s. 8 p. 1/4*	*12 07*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1643-1652*	*20 90*
Orléanais, 1862, 203.	gerbe	5 k.	3 s.	0 27	Paille.	Orléans.	1646	54
Dupré Saint-Maur.	les 100 bottes	500 k.	66 l.	120 12	Paille extrême cherté.	Paris.	1650	[240]
Guyot, Paysan, 90.		les 100 k.		0 87	Paille.	Lorraine.	1651-1675	8 70
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k.	*9 s. 3 p. 1/2*	*11 57*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1653-1662*	*20*
Idem .	load	587 k.	*9 s. 6 p. 3/4*	*11 92*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1663-1672*	*20 62*
Orléanais, 1862, 203.	gerbe	5 k.	2 s. 2 d.	0 17	Paille.	Orléans.	1665	34
H. Soissons, 460..	les 100 bottes	500 k.	7 l.	11 41	Paille.	Soissons.	1670	22 82
Vaucluse, B. 2567.	quintal	40 k.	10 s.	0 81	Paille de blé.	Robion (Comtat-Ven.)	1671	20 25
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k.	*8 s. 11 p. 3/4*	*11 17*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1673-1682*	*19 28*
Corrèze, E. 524...	quintal	42 k.	1 l.	1 45	Paille.	Segonzac Limousin.	1677	34 53
Thor. Rogers, V, 312.	load	587 k.	*10 s. 4 p.*	*12 90*	*Paille.*	*Angleterre.*	*1683-1692*	*22 15*
H. Soissons, 555 .	les 100 gerbes	500 k.	86 s.	6 24	Paille (de seigle).	Soissons.	1686	12 48
Idem, 556.......	les 100 gerbes	500 k.	30 s.	2 22	Paille (pour couverture).	*Idem.*	1688	4 44
Dupré Saint-Maur	le quintal	40 k.	10 s. 6 d.	0 78	Paille.	Aix.	1690	19 50
Idem	le cent	500 k.	10 l.	14 80	Paille.	Tours.	1690	29 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1 000 KILOG.
Dupré Saint-Maur.	les 100 bottes	500 k.	5 l. 10 s. à 12 l.	12 95	Paille.	Paris.	1690	25 90
H. Gironde, VII, E. 34.	charrette	600 k.	2 l. 10 s.	3 70	Paille.	Bordeaux.	1692	5 90
Thor. Rogers, V. 302.	load	587 k.	*9 s. 9 p. ¾*	12 32	*Paille.*	*Angleterre.*	*1693-1702*	*21*
H. Soissons, 557..	les 100 de gerbes	500 k.	3 l.	4 44	Paille (de blé).	Soissons.	1694	8 88
Orléanais, 1862 203.	charretée	600 k.	7 l. 5 s.	10 72	Paille.	Orléans.	1695	17 12
Hanauer, II, 568		les 100 k.		0 86	Paille.	Basse-Alsace	1701 à 1725	8 60
Idem.		les 100 k.		1 42	Paille.	Haute-Alsace	1701 à 1725	14 20
Guyot, Paysan, 90.		les 100 k.		0 72	Paille.	Lorraine.	1701 à 1725	7 20
Notaires Paris..	les 100 bottes	500 k.	16 l.	19 52	Paille.	Paris.	1703	39
Idem	les 100 bottes	500 k.	11 l.	13 42	Paille.	*Idem*.	1704	26 84
Dupré Saint-Maur.	les 100 bottes	500 k.	18 l.	21 96	Paille.	Paris.	1704	43 92
Cher, B. 4258.....	le botteau ou liasse	5 k.	2 s.	0 12	Paille.	Epineuil (Berry).	1705	24
Notaires Paris....	les 100 bottes	500 k.	10 l.	12 20	Paille.	Paris.	1706	24 40
Boulogne, 53.	les cent bottes	500 k.	14 l.	17 08	Paille.	Boulogne-sur-Mer.	1709	34 16
H. Soissons, 562.	les cent bottes	500 k.	3 l. 15 s.	9 57	Paille (pour couverture).	Soissons.	1710	19 14
Bert. Lacabane, B. 67.	les 100 bottes	500 k.	12 l.	14 64	Paille.	Brétigny-sur-Orge (Ile-de-France).	1711	29 28
Dupré Saint-Maur.	le cent	500 k.	26 l. 13 s.	32 51	Paille.	Paris.	1712	65 02
Notaires Paris..	les 100 bottes	500 k.	12 l.	14 64	Paille.	*Idem*.	1714	29 28
Bert. Lacabane, B 341.	les 100 bottes	500 k.	20 l.	24 40	Paille (pour couverture).	Brétigny-sur-Orge.	1715	48 80

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
H. Soissons, 598.	les 100 bottes	500 k.	4 l.	4 88	Paille (pour couverture).	Soissons.	1719	9 76
Arch. Nicolaï, Simiane.	quintal	40 k.	6 s.	0 36	Paille.	Chalançon (Dauphiné).	1719	9
Seine-et-Oise, E. 4908.	le cent (de bottes)	500 k.	12 l.	14 64	Paille.	Bougival (Seine-et-Oise).	1721	29 28
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		1 03	Paille.	Lorraine.	1726-1750	10 30
Boulogne, 113....	la somme	150 k.	14 s.	0 67	Glane (paille).	Boulogne-sur-Mer.	1728	4 50
Idem, 110 . .	la somme	150 k.	66 s.	3 08	Glane (paille).	*Idem*.	1729	20 52
Idem, 102 .	les cent bottes	500 k.	10 l.	9 50	Paille.	*Idem*.	1729	19
Dupré Saint-Maur.	le cent	500 k.	10 l.	9 50	Paille.	Paris.	1736	19
Idem	le cent	500 k.	13 l.	12 35	Paille.	Paris.	1740	24 70
Idem	le cent	500 k.	27 l.	25 65	Paille.	*Idem*.	1741	51 30
Calvados, C. 2712	le quintal	50 k.	1 l. 10 s.	1 42	Paille.	Avranches.	1741	28 40
Idem	le quintal	50 k.	16 s.	0 75	Paille.	Bayeux.	1741	15
Rambervillers, CC. 146.	les 100 bottes	500 k.	12 l. 10 s.	11 87	Paille.	Rambervillers (Lorraine).	1744	23 74
Calvados, C. 2352.	le cent	500 k.	20 l.	19	Paille.	Caen.	1748	38
Hanauer, II, 568..		les 100 kilos		2 22	Paille.	Basse-Alsace.	1751 à 1775	22 20
Idem		les 100 kilos		1 79	Paille.	Haute-Alsace.	1751 à 1775	35 80
Indre, H. 354.....	le cent (pesant)	50 k.	4 l.	3 80	Paille.	N. D. de la Prée (Indre).	1751	76
Guyot, Paysan, 90.		les 100 kilos		1 52	Paille.	Lorraine.	1751 à 1775	15 20
Bert.-Lacabane, 279.	les 100 bottes	500 k.		14 25	Paille.	Brétigny-sur-Orge.	1752	28 50
Barbier, Journal, VI, 28.	le cent	500 k.	50 l.	47 50	Paille.	Paris.	1754	95
Bert.-Lacabane, 78.	le cent (pesant)	500 k.	5 l.	4 75	Paille.	Brétigny-sur-Orge.	1754	95
Calvados, C. 2713.	le quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 18	Paille.	Saint-Lô.	1755	23 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1 000 KILOG.
Calvados, C. 2713.	le quintal	50 k.	2 l. 10 s. à 1 l. 10 s.	2 37 à 1 42	Paille.	Caen.	1755	37 90
Arch. famille de Polignac.	le cent (de bottes)	500 k.	10 l. à 7 l. 10 s.	8 50	Paille.	Canappeville (Seine-Inf.).	1756	17
Beauchet-Filleau. .	le mille (pesant)	500 k.	6 l.	5 70	Paille.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres)	1756	11 40
Barbier, Journal.	le cent (de bottes)	500 k.	20 l.	19	Paille.	Paris.	1759	38
Arch. Hosp. Lyon (Charité) B. 163.	10 quint.	408 k.	4 l.	3 60	Paille.	Saint-Trivier (Bresse).	1760	8 55
Beauchet-Filleau. .	la brasse	400 k.	7 l.	6 30	Paille.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres)	1761	15 75
Calvados, C. 2714.	le quintal	50 k.	1 l.	0 90	Paille.	Caen.	1761	18
Idem .	le quintal	50 k.	1 l. 13 s. 4 d. à 1 l. 5 s.	1 49 à 1 12	Paille.	Carentan.	1761	26 10
Idem, 2715.	le quintal	50 k.	1 l.	0 90	Paille.	Caen.	1762	18
Idem	le quintal	50 k.	17 s. 6 d.	0 78	Paille.	Bayeux.	1762	15 60
Calvados, C. 2715.	le quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 12	Paille.	Saint-Lô.	1762	22 40
Idem	le quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 12	Paille.	Valognes.	1762	22 40
Idem .	le quintal	50 k.	1 l. 7 s.	1 21	Paille.	Coutances.	1762	24 20
Idem	le quintal	50 k.	15 s.	0 67	Paille.	Vire.	1762	13 40
Idem . .	le quintal	50 k.	1 l. 10 s.	1 35	Paille.	Mortain.	1762	27
Boulogne, 217. . . .	la somme	150 k.	3 l.	2 70	Glanes (paille).	Boulogne-sur-Mer.	1763	18
Calvados, C. 2718.	le quintal	50 k.	17 s. 6 d. à 1 l.	0 78 à 0 90	Paille.	Caen.	1765	16 80
Idem	le quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 12	Paille.	Saint-Lô.	1765	22 40
H. Marseille, VII, E. 148.	le quintal	40 k. 7	1 l. 4 s. 8 d.	1 15	Paille.	Marseille.	1765	28 75
Calvados, C. 2719.	le quintal	50 k.	1 l. 3 s. 5 d.	1 05	Paille.	Calvados.	1766	21
Gard, G. 1231. . . .	510 livres pesant	211 k. 14	3 l. 7 s.	3 01	Paille.	Saint-Gilles (Gard).	1770	14 26
Calvados, C. 2723.	le quintal	50 k.	2 l. 9 s. à 1 l. 7 s.	2 20 à 1 21	Paille.	Généralité de Caen.	1770	34 10

SOURCES DES PRIX ci-contre	QUANTITÉS de l'époque	QUANTITÉS actuelles correspondantes	PRIX en monnaie de l'époque	PRIX actuel correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 kilog.
Boulogne, 309. .	la botte	5 k.	5 s.	0 22	Paille (dans les prisons).	Boulogne-sur-Mer.	1770	44
Calvados, C. 2724.	le quintal	50 k.	1 l. 9 s. à 1. 14 s 4 d.	1 30 à 1 54	Paille.	Généralité de Caen.	1771	28 40
Boulogne, 357.	la botte	5 k.	6 s.	0 28	Paille.	Boulogne-sur-Mer.	1772	56
Lot, C. 301	quintal	40 k. 79	1 l. 4 s 6 d.	1 15	Paille.	Montauban.	1773	28 80
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 14 s. 2 d.	1 61	Paille.	Moissac.	1773	40 30
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 8 s. 8 d.	1 35	Paille.	Caussade.	1773	33 60
Idem . .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 4 d.	0 95	Paille.	Cahors.	1773	23 40
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 8 s.	1 32	Paille.	Gourdon.	1773	32 50
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 10 s.	1 42	Paille.	Lauzerte.	1773	34 20
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l.	0 95	Paille.	Figeac.	1773	23 10
Idem	*Idem*	40 k. 79	19 s. 11 d.	0 94	Paille.	Villefranche.	1773	23
Idem .	*Idem*	40 k. 79	16 s. 8 d.	0 78	Paille.	Saint-Antonin.	1773	19 28
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 10 s.	1 42	Paille.	Rodez.	1773	34 23
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 9 s. 8 d.	1 39	Paille.	Mur de Barrez.	1773	34 19
Idem .	*Idem*	40 k. 79	1 l. 9 s. 7 d	1 39	Paille.	Milhau.	1773	34 19
Idem	*Idem*	40 k. 79	1 l. 16 s.	1 70	Paille.	Saint-Affrique.	1773	41 60
Calvados, C. 2726.	le quintal	50 k.	1 l. 13 s. 4 d.	1 57	Paille.	Bayeux.	1773	31 50
Idem . .	le quintal	50 k.	1 l. 10 s.	1 42	Paille.	Vire.	1773	28 50
Idem, 2728. .	le quintal	50 k.	1 l.	0 95	Paille.	Mortain.	1775	18 90
Idem	le quintal	50 k.	2 l. 10 s.	2 36	Paille.	Carentan.	1775	47 25
Guyot, Paysan, 90.		les 100 k.		2 41	Paille.	Lorraine.	1776-1800	24 15
Hanauer, II, 568.		les 100 k.		3 95	Paille.	Basse-Alsace.	1776-1800	9 35
Idem		les 100 k.		2 61	Paille.	Haute-Alsace.	1776-1800	26 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1 000 KILOG.
Calvados, C. 2729.	le quintal	50 k.	1 l. 17 s. à 2 l. 5 s. 4 d.	1 74 à 2 13	Paille.	Généralité de Caen.	1776	38 50
Intendant D. Saint Maur, 1776.	350 bottes	1750 k.	66 l.	63	Paille.	Bordeaux.	1777	38
Idem.	250 bottes	1250 k.	75 l.	71 50	Paille.	*Idem*.	1777	69
Calvados, C. 2730	le quintal	50 k.	2 à 1 l.	1 90 à 0 95	Paille.	*Idem*.	1777	28 35
Calvados, C. 2731.	le quintal	50 k.	1 l. 13 s. à 1 l. 18 s	1 55 à 1 80	Paille.	Généralité de Caen.	1778	33 40
Idem, 2732	le quintal	50 k.	2 l. 1 s. 3 d. à 1 l. 17 s.	1 93 à 1 74	Paille.	*Idem*.	1779	36 85
Lot, C. 313.	le quintal	40 k. 79	2 l. 8 s. 3 d.	2 27	Paille.	Montauban.	1779	55 75
Idem	le quintal	40 k. 79	1 l. 14 s. 2 d.	1 61	Paille.	Moissac.	1779	40 40
Idem	le quintal	40 k. 79	18 s. 4 d.	0 86	Paille.	Caussade.	1779	21 09
Idem	le quintal	40 k. 79	1 l. 16 s.	1 70	Paille.	Cahors.	1779	41 61
Idem.	le quintal	40 k. 79	1 l. 8 s. 9 d.	1 35	Paille.	Gourdon.	1779	33 50
Idem	le quintal	40 k. 89	14 s. 3 d.	0 67	Paille.	Lauzerte.	1779	16 50
Idem.	le quintal	40 k. 79	1 l. 5 s	1 17	Paille.	Figeac.	1779	28 80
Idem	le quintal	40 k. 79	1 l. 10 s.	1 42	Paille.	Villefranche.	1779	34 70
Idem	le quintal	40 k. 79	10 s.	0 47	Paille.	St-Antonin.	1779	11 55
Idem	le quintal	40 k. 79	1 l. 4 s.	1 13	Paille.	Rodez.	1779	27 80
Idem.	le quintal	40 k. 79	1 l. 3 s. 9 d.	1 11	Paille.	Mur de Barrez.	1779	27 30
Idem.	le quintal	40 k. 79	1 l. 9 s. 7 d.	1 40	Paille.	Milhau.	1779	34 19
Idem	le quintal	40 k. 79	2 l. 5 s. 7 d.	2 15	Paille.	St-Affrique.	1779	52 75
Beauchet-Filleau..	la brasse	400 k.	8 l.	7 56	Paille.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1780	18 87
Calvados, C. 2733	le quintal	50 k.	1 l. 16 s. à 1 l. 19 s	1 70 à 1 84	Paille.	Généralité de Caen.	1780	35 35
Idem, 2734.	le quintal	50 k.	2 l. 10 s à 1 l. 10 s.	2 36 à 1 42	Paille.	*Idem*.	1781	38
Idem, 2736.	le quintal	50 k.	1 l. 16 s. à 1 l. 18 s.	1 70 à 1 79	Paille.	*Idem*.	1782	35
Idem, 2738.	le quintal	50 k.	1 l.	0 95	Paille.	*Idem*.	1783	19

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Calvados, C. 2738.	le quintal	50 k.	2 l.	1 90	Paille.	Coutances.	1783	38
Idem	le quintal	50 k.	1 l.	0 95	Paille.	Avranches.	1783	19
Idem, 2740. . .	le quintal	50 k.	1 à 2 l.	0 95 à 1 90	Paille.	Généralité de Caen.	1784	28 50
Idem, 2742.	le quintal	50 k.	2 l. 15 s. 9 d. à 6 l.	2 62 à 5 67	Fourrages.	*Idem*.	1785	83
Du Châtellier	le cent (de bottes ?)	50 k.	10 l.	9 50	Paille.	Beaumont-le-Sancy.	1785	19
Maine-et-Loire (Bouchemaine, GG.)	la charrette de 2100 l.)	1050 k.	90 l.	85	Paille de froment.	Bouchemaine près Angers.	1785	81
Idem	la charrette (de 2100 l.)	1050 k.	60 l.	56·70	Paille de seigle.	*Idem*.	1785	53
Calvados, C. 2742.	le quintal	50 k.	1 l. 18 s. 9 d. à 4 l	1 82 à 3 75	Pailles.	Généralité de Caen.	1785	56
Idem, 2497	la botte	5 k.	10 s.	0 47	Paille.	Caen.	1785	95
Boulogne, 540. . . .	la pièce	5 k.	6 s.	0 28	Gerbées.	Boulogne-sur-Mer.	1786	56 70
Calvados, C. 2743	le quintal	50 k.	4 l. 3 s. 4 d. à 1 l. 13 s. 4 d.	3 92 à 1 56	Paille.	Caen.	1786	54 90
Idem	le quintal	50 k.	3 l. 10 s. à 1 l. 10 s.	3 30 à 1 42	Paille.	Avranches.	1786	47 25
Boulogne, 564. . . .	la somme	150 k.	4 l. 5 s.	4	Glanes.	Boulogne-sur-Mer.	1787	26 60
Calvados, C. 2744.	le quintal	50 k.	1 l.	0 95	Paille.	Généralité de Caen.	1787	19
Idem, 2322. . .	le 100 de bottes	500 k.	85 l. 10 s.	81	Paille (*prix excessif*).	Caen.	1787	[162 fr]
Idem . .	le 100 de bottee	500 k.	12 à 15 l	11 30 à 14 15	Paille.	Rouen.	1787	25 50
Idem, 2746.	le quintal	50 k.	1 l. 4 s.	1 14	Paille.	Avranches.	1788	22 65
Idem, 2748.	la botte de 12 livres	6 k.	3 s. à 3 s 6 d.	0 14 à 0 16	Paille.	Caen.	1788	49
Idem	le 100 de bottes	500 k.	20 l.	18 90	Paille.	*Idem*.	1788	38
Idem, 2751 . . .	le quintal	50 k.	15 s. 4 d	0 72	Paille.	Granville.	1788	14
Idem, 2750. . . .	le quintal	50 k.	1 l. 6 s. 8 d.	1 26	Paille.	Coutances.	1788	25 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des 1.000 KILOG.
Calvados, C. 2745.	le quintal	50 k.	20 s. à 2 l. 10 s.	0 95 à 2 36	Paille.	Généralité de Caen.	1788	33
Idem, 2752......	le quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 17	Paille.	Mortain.	1788	23 50
A. Young, 338...	les 100 l.	33 k. 950	*3 paoli*	*1 76*	*Paille.*	*Florence (Italie).*	*1788*	*49 55*
Idem, 337	le rubbio	9 k. 220	*20 s.*	*0 58*	*Paille.*	*Turin (Italie).*	*1788*	*59 65*
Calvados, C. 2754.	le quintal	50 k.	1 l. 4 s.	1 13	Paille.	Valognes.	1788	22 65
Idem, 2755	le quintal	50 k	1 l. 16 s.	1 70	Paille.	Vire.	1788	34
Bul. Corrèze, 1883, 236.	quintal	42 k.	25 s.	1 18	Paille.	Tulle (Limousin).	1788	28
Calvados, C. 2756	le quintal	50 k.	1 l. à 2 l. 1 s. 1 d.	0 95 à 1 92	Paille.	Généralité de Caen.	1789	28 75
Idem, 2758 .	le quintal	50 k.	1 l. 11 s. à 2 l.	1 47 à 1 90	Paille.	*Idem.*	1790	33 45
Biollay, Prix, 252	quintal	50 k.	1 l. 9 s. 4 d.	1 37	Paille.	Moyenne en France.	1790	27 50
Idem . ..	quintal	50 k.	1 l. 10 s.	1 42	•Paille.	Montélimar.	1790	28 50
Idem .	quintal	50 k.	1 l. 17 s.	1 74	Paille.	Cahors.	1790	35
Idem	quintal	50 k.	1 l. 13 s.	1 55	Paille.	Blois.	1790	31
Idem .	quintal	50 k.	1 l. 5 s.	1 18	Paille.	Clermont-Ferrand.	1790	23 50
Idem	quintal	50 k.	18 s. à 1 l. 4 s	0 85 à 1 13	Paille.	Quimperlé.	1790	19 95
Idem	quintal	50 k.	1 l. 11 s. à 2 l. 5 s.	1 46 à 2 12	Paille.	Mortagne.	1790	35 80
Idem .	quintal	50 k.	16 s.	0 76	Paille.	Dourdan.	1790	15 10
Idem	quintal	50 k.	1 l.	0 95	Paille.	Provins.	1790	19
Idem .	quintal	50 k.	1 l. 14 s	1 60	Paille.	Dieppe.	1790	32
Idem .	quintal	50 k.	16 s. à 1 l. 4 s.	0 76 à 1 14	Paille.	Loudun.	1790	19

PRIX DE NOURRITURE ET ENTRETIEN DES CHEVAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête et par jour
Denis, 131.	11 à 18 s. (par an).	15 78	Entretien et nourriture d'un cheval (sans la paille).	Brie (Ile-de-France.)	XIIe siècle	0 043
Historiens France. XXI, 225.	1 s. 3 d.		Entretien d'un cheval d'attelage (à la guerre).	France.	1231	1 25
La Fleta [1]	*18 s. 1 p.* par an	*22 10*	*Entretien d'un cheval.*	*Angleterre.*	*1290*	*0 06*
Dupré St-Maur, 199.	1 s.		Soin d'un cheval.	Poitiers.	1307	0 67
Delav. Le Roulx, I, 69.	2 s. 1 d.		Entretien d'un cheval.	Tours.	1359	0 75
La Trémoïlle, 5 siéc. I, 34.	3 s. 3 d.		Entretien d'un cheval de louage.	Paris.	1395	1 22
La Trémoïlle, Comp. p. 38.	2 s. 6 d.		Pension d'une haquenée chez un dresseur (pour apprendre à aller l'amble).	Paris.	1396	0 93
Nantes, CC. 243.....	16 à 18 den. bretons	0 46 à 0 52	Nourriture à forfait de cheval de trait, mangeant par jour un boisseau d'avoine foulée, du foin et de la paille à discrétion.	Nantes.	1451	0 49
Nord, B. 3378.. ..	26 den. parisis		Nourriture d'un cheval.	Flandres.	1480	0 81
Dom Morice, III, 384.	80 l. de *Bretagne* par an	528	Nourriture et entretien d'un cheval de guerre (appartenant à la Y-sse de Rohan).	Bretagne.	1481	1 44
Idem .	30 l. par an	198	*Idem*, d'une haquenée.	*Idem.*	1481	0 54
Idem	20 d. par an		*Idem.*	*Idem.*	1481	0 55
Soc. Aube, 1849, 182.	*4 den.*		*Pension et nourriture d'un cheval.*	*Florence (Italie).*	*1520*	
Orléanais, 1862, 427.	30 l. par an	77 10	Nourriture d'un cheval.	Orléans.	1580	0 21
Nantes, CC. 123	5 écus par jour	38 55 (ensemble)	Entretien de 24 chevaux de princes et de leur suite.	Nantes.	1581	1 60
Hist. Paris, mars 1892.	20 s.		Nourriture des chevaux du duc de Candale (y compris les ustensiles d'écurie).	Paris.	1650	1 82
Vaucluse, B. 1610...	14 s.		Nourriture d'un cheval.	Bollène (Comtat Venais.)	1655	1 14
Bert. Lacabane, B. 87	100 l. par an	163 00	Nourriture d'un cheval, fourrages.	Brétigny-sur-Orge.	1665	0 44

(1) Traité d'Économie rurale imprimé dans les anciennes lois françaises (recueil de Houard).

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête et par jour
Dupré Saint-Maur...	20 l. par mois	32 60	Nourriture d'un cheval.	Paris.	1666	1 08
Idem .	12 s.		*Idem.*	*Idem.*	1666	0 97
Soc. Charente, 1880, 141.	5 s.		Foin (mangé par jour et par cheval).	Le Châtelard (Angoumois).	1672	0 40
A. Saintonge, I, 116.	100 l. par an	122	Nourriture et entretien d'un cheval.	Saint-Eutrope (Saintonge).	1723	0 33
Idem, XIII, 457.. ..	260 l. par an	317 72	Entretien et nourriture de deux chevaux.	Séminaire de Saintes.	1723	0 43
Aube, G. 751.	90 l. par an	85 50	Nourriture d'un cheval.	Monvilliers (Aube).	1728	0 23
Calvados, C. 2352....	13 s. 3 d.		Ration de fourrage.	Caen.	1748	0 62
Idem	13 s. 9 d.		*Idem.*	Rouen.	1749	0 64
Hérault, C. 2721.. ..	1 l. 5 s.		Entretien et nourriture d'un cheval.	Mines de Carmaux (Languedoc).	1754	1 18
Bul. Corrèze, 1883, 107.	110 l. par an	99	Nourriture d'un cheval et entretien des harnais.	Tulle (Limousin).	1759	0 27
Calvados, C. 2508....	9 s.		Nourriture d'un cheval.	Basse-Normandie.	1761	0 40
Idem, 2352	12 s. 6 d.		Ration de fourrages composée de 20 livres de foin et 1 boisseau d'avoine, mesure de Paris.	Valognes.	1761	0 56
Idem .	18 s. 4 d.		*Idem.*	Caen.	1761	0 82
Lot, C. 304.	14 s. 6 d.		Ration d'un cheval composée de 1/2 boisseau avoine, 11 livres foin et 6 de paille ou 15 livres foin sans paille.	Montauban.	1774	0 68
Idem	16 s. 1 d.		*Idem.*	Moissac.	1774	0 76
Idem	15 s. 2 d.		*Idem.*	Caussade.	1774	0 72
Idem	14 s.		*Idem.*	Cahors.	1774	0 65
Idem	16 s. 8 d.		*Idem.*	Gourdon.	1774	0 79
Idem	14 s. 4 d.		*Idem.*	Lauzerte.	1774	0 67
Idem.............	13 s. 11 d.		*Idem.*	Figeac.	1774	0 65
Idem	11 s. 11 d.		*Idem.*	Villefranche.	1774	0 56

SOURCES DES PRIX ET COTES	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête et par jour
Lot, C. 304	11 s. 4 d.		Ration composée de 1/2 boisseau avoine, 11 livres foin et 6 de paille ou 15 de foin sans paille.	Saint-Antonin.	1774	0 53
Idem	11 s. 8 d.		*Idem*	Rodez.	1774	0 55
Idem	10 s. 9 d.		*Idem*	Mur de Barrez.	1774	0 50
Idem	14 s. 3 d.		*Idem*	Milhau.	1774	0 67
Idem	14 s. 2 d.		*Idem*	Saint-Affrique.	1774	0 67
Idem, 303	1 l. 5 s.		Ration composée de 2/3 boisseau avoine, 12 livres foin et 6 de paille ou 16 de foin sans paille.	Montauban.	1774	1 18
Idem	1 l. 1 s. 7 d.		*Idem*	Moissac.	1774	1 02
Idem	19 s. 8 d.		*Idem*	Caussade.	1774	0 93
Idem	8 s. 4 d.		*Idem*	Cahors.	1774	0 39
Idem	1 l.		*Idem*	Gourdon.	1774	0 95
Idem	17 s. 6 d.		*Idem*	Lauzerte.	1774	0 82
Idem	15 s. 8 d.		*Idem*	Figeac.	1774	0 74
Idem	13 s. 2 d.		*Idem*	Villefranche.	1774	0 62
Idem	14 s. 6 d.		*Idem*	Saint-Antonin.	1774	0 68
Idem	15 s. 5 d.		*Idem*	Rodez.	1774	0 73
Idem	13 s. 4 d.		*Idem*	Mur de Barrez	1774	0 62
Idem	16 s.		*Idem*	Milhau.	1774	0 76
Idem	16 s. 9 d.		*Idem*	Saint-Affrique.	1774	0 79
Arch. fam. de Brissac	14 s.		Nourriture des chevaux du régiment Dauphin-dragons.	France.	1785	0 87
A. Saintonge, VI, 342.	1 l. 10 s.	1 35	Nourriture d'un cheval de roulier.	De Marennes à Paris.	1787	1 35

PRIX DE LA NOURRITURE ET ENTRETIEN DE DIVERS ANIMAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête et par jour
La Fleta (Traité d'économie rurale).	5 sh. 4 p. par an	6 50	Entretien d'un bœuf.	Angleterre.	1290	0 02
Bib. Chartes, 4e sér., V, 58.	6 l. 10 s. par an	109 85	Nourriture d'un lion.	Provins.	1300	0 30
Richard, 119	2 d.		Nourriture d'un faucon tiercelet.	Arras.	1313	0 11
Idem	2 d.		Nourriture d'un chien courant.	*Idem.*	1313	0 11
Idem . . .	3 d.		Nourriture d'un levrier.	*Idem.*	1313	0 16
Bib. Chartes, 4e sér., V, 60.	3 d.		Nourriture d'un lévrier ou d'un chien courant.	Meaux.	1341	0 15
Idem .	de 2 à 6 d.		Nourriture d'un chien à loup.	*Idem.*	1341	0 22
Mém. Dijon, 1858, 281.	3 d.		Nourriture d'un faucon.	Corbeil près Paris.	1385	0 11
H. Soissons, 323 . . .	4 s. le cent pesant (49 k.)	1 50	« Pain de noix », pour les bestiaux.	Soissons.	1390	0 03 (le kilo)
Cibrario, II, 319	3 d. de *Lausanne*		Nourriture d'un lévrier.	Savoie.	1391	0 22
Idem . .	6 d.		Nourriture d'un chien limier.	*Idem.*	1391	0 44
H. Soissons, 349. .	24 s.	6 24	Entretien de 4 pourceaux et une truie (ensemble).	Soissons.	1464	[0 02
Com. Côte d'Or, XI, 92.	1 blanc (pendant les mois d'oct. et nov.)	0 52	Pour nourrir un porc dans les bois [1].	Saint-Seine près Dijon.	1485	0 01
La Trémoïlle, 5e siè., II, 143.	10 écus par an	81 20	Pour muer deux sacres et faucons et nourrir les deux lévriers, du Cardinal de La Trémoïlle (par marché passé avec le fauconnier).	Poitiers.	1506	[0 22 ensemb
Rambervillers, CC. 12	5 *francs* par an	11 14	Nourriture d'un taureau.	Rambervillers (Lorraine).	1549	0 03
Nord, B. 2504	1 s.		Nourriture d'oiseaux de Tunis (appartenant à Charles-Quint) (par tête).	Bruxelles (Flandres).	1553	0 20
Rambervillers, CC. 21.	6 *francs* par an	12 44	Nourriture d'un verrat.	Rambervillers (Lorraine).	1570	0 04
Idem	8 *francs* par an	16 60	Nourriture d'un taureau.	*Idem.*	1570	0 05

[1] En termes de fauconnerie le sacre est la femelle du faucon.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par tête et par jour
Rambervillers, CC. 73.	27 *francs*, 6 gros par an	37 86	Nourriture d'un taureau.	Rambervillers (Lorraine).	1629	0 10
Gard, H. 322........	2 l. 1 s. par an	3 34	Nourriture d'un chevreau.	Nîmes (Gard).	1665	0 01
Rambervillers, CC. 161.	75 l. par an	71 25	Nourriture d'un taureau.	Rambervillers (Lorraine).	1757	0 19

PRIX DES HARNAIS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la pièce
Historiens France, XXI, 245.	10 l.	Selle (riche).	France.	1234	200
Idem, XXII, 755	27 l. 10 s.	Selle (riche).	Paris.	1276	550
Idem, 736........	2 s.	Traits (pour harnais de charrette) (la paire).	Limoges.	1285	2
Richard, 127.	30 s.	Selle pour chasseur (noire cramoisie).	Paris.	1292	24
Idem, 126........	2 l.	Selle, brodée, armoriée en cuir de corderie.	*Idem.*	1292	32
Idem, 127........	7 l.	Grande selle, armoiriée, brodée de velours et fleurs d'or.	*Idem.*	1292	112
Idem	16 l.	Autre, brodée de perles.	*Idem.*	1292	256
Idem.	10 l. et 12 l.	Autres selles.	*Idem.*	1292	176
Nord, B. 3268	19 l. 4 s. *flamands* (194 fr.)	Huit selles (de chevaliers).	*Hainaut* (Belgique).	1295	24
Richard, 129	6 d.	Contresangle (pour selle).	Arras.	1302	0 33
Idem.	5 d. la livre (0 27)	Bourre (pour rembourrer les selles).	*Idem.*	1302	0 54 le kilogr.
Idem	1 l. 2 s. l'aune (de 0 70 c. (14 fr. 74)	Drap tanné (pour selles).	*Idem.*	1304	21 05 le mètre
Dupré Saint-Maur, 199..	1 s.	Éperons (la paire).	Poitiers.	1307	0 67

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Dupré Saint-Maur, E. 199	4 s.	Bon mors (pour cheval).	Poitiers.	1307	2 68
Idem....................	1 l. 6 s.	Selle garnie d'étriers et de poitrail.	*Idem*.	1307	17 42
Richard, 129 .	7 l.	Rênes en cuir blanc couvert de clous argentés).	Arras.	1310	93 80
Idem, 128. . .	66 l.	Selle de peinture (peinte sur cuir).	Paris.	1311	884 40
Idem, 12. . . .	2 l. 13 s.	(Selle riche).	Artois.	1311	35 51
Idem, 128. . . .	60 s.	Selles rouges, brodées, armoriées.	Paris.	1312	40 20
Idem, 128 . .	100 s.	Selle à pans, à siège de soie.	*Idem*.	1315	67
Idem, 52.	36 s.	Litière et harnais de 2 chevaux (location probablement).	Arras.	1316	[24 12]
Idem, 124.	50 s.	Selle et mors (pour un écuyer) (ensemble).	Arras.	1320	33 50
Idem, 131 .	28 l.	Harnais de char (pour 4 chevaux).	*Idem*.	1326	343
Idem, 132..............	18 l.	2 colliers, 2 selles, 2 mors et harnais (pour litière) (ensemble).	*Idem*.	1328	220 50
Douet d'Arcq, A. 89.....	3 l. 7 s.	Collier et traits d'un cheval avec avaloire et dossière et une selle (ensemble).	Paris.	1328	41 02
Idem, 85	10 l.	Selle de drap vert avec arçons garnis de perle.	*Idem*.	1328	122 50
Idem	3 l. 6 s.	Autre selle (pour demoiselle).	*Idem*.	1328	40 41
Idem.	5 l.	Selle à palefroi.	*Idem*.	1328	61 15
Nord, B. 3275.	4 s. 3 d.	Eperons (la paire).	*Hainaut* (Belgique).	*1332*	2 60
Preuves de l'hist. de Humbert II de Dauphiné.	20 s.	Caparaçon de drap, pour cheval.	Dauphiné.	1340	12 20
Cibrario, II, 290........	*22 l. 15 s.*	*Selle dorée couverte de velours vert (pour un prince).*	*Piémont.*	*1342*	*168 58*
Forestié, CII...........	2 l. 4 s.	Brassard, gantelet et harnais blanc de cuir, pour palefroi (ensemble).	Montauban.	1344	26 95
Idem	1 mouton d'or	Selle ordinaire.	*Idem*.	1344	12 25

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de la PIECE
Forestié, CII........	2 écus	Selle (autre).	Montauban.	1344	27 54
Idem..................	5 s.	Brides et licol avec rênes vermeilles (ensemble).	*Idem.*	1345	3 06
Nord, B. 3249..........	8 s.	Selle.	Bar (Lorraine).	1354	2 90
Idem..................	3 s. 9 d.	Licol (pour chevaux).	Picardie	1355	1 35
Orléanais, 1862, 353....	2 l. 10 s.	Selle.	Orléans.	1360	18 15
Nord, B. 3254..........	15 l. 6 s. flam.	Selles, colliers, sangles et brides (pour les chevaux d'une litière) (ensemble).	Saint-Omer (Flandres).	1364	87 06
Idem, 3255............	12 florins	Selle à chevaucher (pour une grande dame).	Verdun (Meuse).	1365	106 80
Delav. Le Roulx, II, 31..	4 *francs* d'or	Selle (de chevalier)	Tours	1368	89
Cibrario, II, 292........	7 *florins vien.*	*Bât (pour un cheval).*	*Piémont.*	*1377*	*75 53*
Idem..................	13 s. *tournois*	*Faux étriers (de page)* (la paire).	*Idem.*	*1377*	*5 78*
Idem..................	4 *florins*	*Selle garnie (de page).*	*Idem.*	*1377*	*43 16*
Inventaire Esneval......	4 *francs* et demi	Une housse à cheval, en panne, fourrée de gros vair.	Esneval (Normandie).	1379	40 05
Idem..................	15 s.	Une malle noire à chevaucher.	*Idem.*	1379	6 67
Labroue, p. 36.........	5 s.	Éperon (la paire).	Bergerac (Périgord).	1380	2 22
Idem..................	1/2 *franc*	Sur-dos.	*Idem.*	1380	4 45
Douet d'Arcq, H., 84....	17 s.	Collier et une paire de fourreaux pour chariot (ensemble).	Paris.	1380	7 56
Idem, 83..............	7 s. 6 d.	Traits pour chariot (la paire).	*Idem.*	1380	3 33
Idem..................	3 s. 9 d.	Traits pour chariot (la paire).	*Idem.*	1380	1 66
Nord, B. 3238..........	37 l. 10 s. *flam.*	Selle dorée (pour le comte de Flandres).	Flandres.	1381	207
Idem, 3240............	18 l. *flamandes*	Mors et étriers (ensemble).	*Idem.*	1382	102
Cibrario, II, 293........	5 *florins vien*	*Selle (pour un prince).*	*Piémont.*	*1382*	*56 20*
Idem..................	6 *florins vien.*	*Bât (pour un prince).*	*Idem.*	*1382*	*67 44*
Idem..................	3 *florins vien.*	*Mors garni pour mulet.*	*Idem.*	*1382*	*33 72*
Idem..................	1 *franc*	*Mors de bride pour coursier.*	*Idem.*	*1382*	*8 90*
Idem..................	*12 s.*	*Bride.*	*Idem.*	*1382*	*5 34*

SOURCES DES PRIX ci-contre	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Cibrario, II, 293...	2/3 *florin vien.*	*Étriers* (la paire).	*Piémont.*	*1382*	7 48
Idem	*5 d.*	*Éperons* (la paire).	*Idem.*	*1382*	*0 19*
Douet d'Arcq, H., 214.	1 l.	Collier neuf pour levrier du roi.	Paris.	1383	8 90
Mém. Dijon, 1858, 275	3 s. 9 d.	Mors de bride et 1 gourmette (ensemble).	Noyon (Oise).	1384	1 66
Idem, 251......	15 d.	Pour rembourrer une selle.	Corbeil près Paris.	1384	0 56
Idem, 304........	10 s.	Traits pour char (la paire).	Dijon.	1385	4 45
Idem, 282....	1 s. 6 d.	Longes de cuir pour chevaux.	Corbeil près Paris.	1385	0 66
Idem, 294.............	8 s. 4 d.	Eperons (la paire).	Argilly (Bourgogne).	1385	3 71
Aube, G. 2280.......	20 s.	*Bericle*, sangle brodée d'argent	Troyes.	1386	8 90
La Trémoïlle, 5 siec., I. 33.	1 s. par jour	Location d'une selle.	Paris.	1395	0 37 par jour,
La Trémoïlle, C. p. 56..	3 *francs* et demi	Selle de « malle » pour les chevaux « sommiers ».	*Idem.*	1396	26 34
La Trémoïlle, 5 siec., I. 87.	36 *francs*	Velours noir, sur soie, pour couvrir une selle à chevaucher pour Madame.	*Idem.*	1396	271
H. Soissons, 324......	2 s. 6 d.	Bride neuve.	Soissons.	1397	0 93
Idem	2 d.	Licol.	*Idem.*	1397	0 06
Douet d'Arcq, H., 169 ..	6 s. 10 d.	Traits de cuir (la paire).	Paris.	1401	2 26
Idem, 170.........	1 s. 10 d.	Sangles à chevaucher.	*Idem*	1401	0 67
Idem	3 s. 6 d.	Sangles doubles.	*Idem.*	1401	1 31
Idem, 169.........	25 s. à 30 s.	Couverture de cheval.	*Idem.*	1401	10 25
Nord, B. 3330..........	4 *francs*	Selle et harnachement complet d'un cheval (monté).	Bruges (*Belgique*).	1402	30 12
H. Soissons, 332.....	2 s.	Traits neuf (petits) la paire.	Soissons.	1412	0 68
Idem	3 d.	Cordeau à trois chevaux.	*Idem.*	1412	0 08
Orléanais, 1062, 353	2 s. 6 d.	Licol de cuir.	Orléans.	1413	0 85
H. Soissons, 334........	9 s.	Avaloire (pour harnais).	Soissons.	1414	3 08
Orléanais, 1862, 353 ..	17 s. 6 d.	Collier de cheval.	Orléans.	1418	6
Idem	2 l. 10 s.	Collier de cheval (neuf).	*Idem.*	1421	17 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 1862, 354	1 l. 10 s.	Courroies à bœufs (la paire).	Orléans.	1421	10 27
Beaurepaire, 395........	2 s. 6 d.	Sellette de harnais, pour charrette.	Hte-Normandie.	1421	0 85
Idem	20 s.	Collier neuf et couverture (ensemble).	*Idem*	1421	6 85
Idem	44 s.	Selle (pour un cheval de moine).	*Idem.*	1426	14 30
Idem	20 s. à 30 s.	Selle à chevaucher.	*Idem.*	1428	8 11
Orléanais, 1862, 354.....	1 l. 10 s.	Fourniment de cheval.	Orléans.	1431	9 79
Beaurepaire, 395	6 s. à 22 s. 6 d.	Collier à cheval.	Hte-Normandie.	1448	3 94
Mém. du Clercq (Ed. Michaud, 613).	15 000 écus	Chanfrein du sénéchal de Foix, garni d'or et de pierres précieuses (Estim.).	Bayonne.	1450	115.200 fr.
A. Saintonge, VI, 63....	1 l. 10 s.	Harnais et housse pour selle (ensemble).	Saintes.	1450	8 55
Idem...........	15 s.	Collier de cheval de trait.	*Idem.*	1450	4 28
Idem	2 l.	Selle, bride et harnais pour cheval (ensemble).	*Idem.*	1450	11 38
Idem..................	15 s.	Selle de limon pour cheval de trait.	*Idem.*	1450	4 28
Mém. du Clercq (Ed. Michaud), 613.	400 écus	Couverture de drap d'or du cheval du comte de Foix (envoyée à Notre-Dame de Bayonne, pour faire des chappes).	Bayonne.	1450	3.072
Beaurepaire, 395......	2 s. 3 d.	Éperons (la paire).	Rouen.	1456	0 58
Idem	15 d.	Sangle pour cheval.	*Idem.*	1456	0 32
Aube, G. 308...........	13 s. 4 d.	*Housse* (dorée et brunie) à la bride de la haquenée de l'évêque.	Troyes.	1457	3 50
Beaurepaire, 395....	12 s. 6 d.	Mors de bride (pour petit cheval).	Hte-Normandie	1460	3 29
Épinal, CC. 12........	10 d.	Étriers (chaque).	Epinal.	1464	0 22
Idem	7 gros	Selle commune.	*Idem.*	1464	3 60
Idem	2 gros	Éperons (la paire).	*Idem.*	1464	0 52
Idem	10 gros	Rennes de brides, étriers, cullières et poitrail.	*Idem.*	1464	5 29
Beaurepaire, 396.......	8 s. 4 d.	Harnachement d'une haquenée chevestre de cuir.	Rouen.	1466	2 18

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 396	9 s.	Harnachement d'une haquenée couverture de frise.	Rouen.	1466	2 35
Idem	2 s.	*Idem*, sangle.	*Idem.*	1466	0 52
Idem	17 s. 6 d.	*Idem*, mors de bride et festière.	*Idem.*	1466	4 61
H. Soissons, 351	18 d.	Bride (pour harnais).	Soissons.	1467	0 39
Idem	3 s.	Collier (pour harnais).	*Idem.*	1467	0 78
Beaurepaire, 378	45 s.	Selle et harnais complet.	Rouen.	1469	11 71
Idem	10 s.	Mors de bride (neuf).	*Idem.*	1469	2 64
Idem	75 s.	Selle, étriers, étrivières, harnais (neuf) (ensemble).	*Idem.*	1469	19 71
Doubs, B. 204	14 écus	Harnais complet.	Salins (Franche-Comté)	1470	105
Beaurepaire, 395	10 s.	Mors neuf (de cheval).	Rouen.	1471	2 64
H. Soissons, 355	7 s. 6 d.	Collier (pour harnais).	Soissons.	1473	1 97
Orléanais, 1862, 354	11 s. 3 d. à 10 s.	Collier de cheval.	Orléans.	1475	2 75
Idem	3 s. 2 d.	Bride.	*Idem.*	1475	0 82
Beaurepaire, 395	2 s. 9 d.	Licol de cuir.	Harfleur (Normandie).	1477	0 71
Nantes, CC. 262	16 s. *bretons*	Selle de cheval limonnier, de charrette; avaloire, paire de traits de cheville (ensemble).	Nantes.	1487	5 29
Idem, 265	20 s.	Harnais de cuir noir.	*Idem.*	1490	4 64
Idem	15 s.	Collier d'un cheval de charrette.	*Idem.*	1490	3 48
Idem	4 l.	Collier de vache et bride à « orbières » pour un grand cheval.	*Idem.*	1490	18 56
H. Soissons, 364	2 d. 1/2	Licol à vache.	Soissons.	1492	0 04
Gay, Gloss., 65, col. 1	34 s. 4 d.	Une paire d'étriers et un mors (pour le cheval du Sire de La Trémoïlle).	Paris.	1495	7 90
Idem	7 *francs* 5 s.	1 harnais de velours cramoisi, (pour le grand cheval de Mgr de La Trémoïlle.	*Idem.*	1495	33 64
Idem	18 *francs* 2 s. 6 d.	Plumes et plumet pour mettre au chanfrein du cheval de Mgr.	*Idem.*	1495	84 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
La Trémoïlle, 5 siéc., II, 78.		Housse, rênes et accoutrement de cérémonie en toile d'or, à frange d'or, de la haquenée d'une grande dame :	Dijon.	1517	
	93 l. 18 s.	Fil d'or de Chypre.			368
	17 l.	Soie.			66 64
	18 l.	Façon.			70 56
	5 l. 10 s.	Harnais de cuir, sous la housse, par un sellier.			21 56
	12 l.	Boucles et mors doré.			47 04
	4 l 16 s.	Drap jaune pour doublure.			18 80
	151 l. 4 s.	Prix total.			592 60
Soc. Aube, 1849, 182....	*3 s.*	*Façon d'une bordure de soie à une selle.*	*Rome (Italie).*	*1520*	*0 58*
Nord, B 2350..........	4 l. 15 s.	Tapis de mulet (en tapisserie de soie).	Valenciennes (Flandres).	1528	20 04
Idem, 2352.............	1 l. 2 s.	Tapis de mulet (communs).	*Idem*	1529	4 56
De Laborde, II, 403.....	60 l.	Riche harnais pour une haquenée.	Paris	1539	235 20
Orléanais, 1862, 354.....	2 l. 10 s.	Selle neuve.	Orléans.	1541	8 35
La Trémoïlle, 5 siéc., III, 47.	150 s.	Selle garnie de croupière, sangles, rênes et bouton, avec une longe pour mener le cheval (le tout couvert de velours) aux obsèques du seigneur de La Trémoïlle.	Thouars.	1541	25
Idem, 127........	30 s.	Façon d'un porte-manteau, doublé de bougran, garni de 3 courroies de cuir, pour Mgr pour courir la poste.	*Idem.*	1544	5 01
Idem............	50 s.	Façon d'un coussinet, par un sellier (pour accompagner le porte-manteau).	*Idem.*	1544	8 35
Idem............	16 l. 10 s.	Velours noir pour couvrir le coussinet et le porte-manteau (2 aunes 3/4 à 6 l.).	*Idem.*	1544	55 11
Idem............	105 s.	14 houppes de fil d'argent pour mettre au harnais d'un petit cheval.	*Idem.*	1544	17 53
Idem, 138..........	2 écus sol	La paire d'étriers dorés ou argentés.	*Idem.*	1552	16 70
Idem............	16 s.	La paire d'étriers étamés (communs).	*Idem.*	1552	2 67

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
La Trémoille, 5 siéc., III, 138.	23 s.	Un mors garni de bossettes, doré ou argenté.	Thouars.	1552	3 84
Idem	2 l.	Panache de plumes de cygne et aigrette, pour un cheval.	*Idem.*	1552	6 68
Idem.	1 l. l'aune	Gros bureau, pour couvertures de cheval.	*Idem.*	1552	[2 80 le mètre]
Idem, II, 139	46 s.	Éperons argentés, garnis de velours tannés (la paire).	*Idem.*	1552	7 68
Orléanais, 1862, 354	4 l. 10 s.	Harnais.	Orléans.	1553	15 03
Gouberville, 357.	5 s.	Bride (neuve).	Argentan (Normandie).	1555	0 83
Orléanais, 1862, 354.	2 l. 10 s.	Harnais.	Orléans	1555	8 35
Gard, G. 588	10 d.	Licol de cheval.	Nîmes.	1560	0 13
Gouberville, 111	1 l.	Selle (pour un limonnier).	Valognes (Manche).	1561	3 11
Idem.	1 l. 16 s. 3 d.	Collier (pour cheval de charrette).	Bayeux.	1562	5 62
Nord, B. 2584.	40 l.	Couverture de mulet (en tapisserie de haute lisse).	Flandres.	1566	152 80
Orléanais	6 s.	Harnachement de cheval.	Orléans.	1570	18 66
Nord, B. 2611.	12 s. 6 d.	Éperons (la paire).	Montmédy (Ardennes).	1571	1 93
La Trémoïlle, 5 siè., IV, 3.	1 écu	Éperons dorés (la paire).	Paris.	1585	7 71
Idem	1 écu	Étriers de bronze.	*Idem.*	1585	7 71
Orléanais, 1862, 354. . . .	3 l. 6 s.	Collier de cheval.	Orléans.	1585	2 48
Idem.	10 l.	Harnais complet de cheval.	*Idem.*	1585	25 70
H. Soissons, 476.	30 s.	Bât d'âne.	Soissons.	1588	3 80
Hautecloque, 179.	4 l.	Bon harnais de charrue (complet).	Artois.	1588	10 28
Orléanais, 1862, 355.	3 l.	Collier de cheval.	Orléans.	1597	7 71
Soc. Berry, 1882, 210. . .	1 s. 6 d.	Licol de cuir de bœuf.	Issoudun [1]	1598	0 18
Idem	5 s.	Licol de cuir de cheval.	*Idem.*	1598	0 64
Idem, 209.	30 s.	Selle de limon couverte de cuir de bœuf, les panneaux de cuir de mouton étoilé rempli de bourre.	*Idem*	1598	3 85

(1) Ordonnance de Maximum, pour tous ces prix d'Issoudun, en 1598, qui, sans doute, ne fut pas exécutée.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Berry, 1882, 209...	25 s.	La même couverte de cheval ou porc.	Issoudun [1].	1598	3 11
Idem	16 s. à 30 s. selon la taille des chevaux	Collier de cuir de mouton.	*Idem.*	1598	2 95
Idem	17 s. 6 d.	Bride charretière, œillères de cuir de bœuf.	*Idem.*	1598	2 25
Idem	1 l. 5 s.	Fourreaux, garnis de cuir de bœuf.	*Idem.*	1598	3 11
Idem	15 s.	Fourreaux, garnis de cuir de cheval ou porc.	*Idem.*	1598	1 93
Idem, 222	1 s. 6 d.	Licol de fil.	*Idem.*	1598	0 18
Idem	1 s.	Licol commun.	*Idem.*	1598	0 12
Orléanais, 1862, 355.....	7 l. 10 s.	Selle et brides.	Orléans.	1600	9 63
Guyot, Paysan, 90......		Harnais de cheval de labour.	Lorraine.	1626-1650	27 30
Bert. Lacabane, B. 337..	4 l.	Fourniture et entretien de harnais (par abonnement avec un bourrelier) par cheval et par an).	Brétigny-sur-Orge.	1628	8 32
H. Soissons, 513........	35 s.	Bât à baudet.	Soissons.	1630	3 61
Cantilly (Nu-Pieds).....	10 l.	Selle avec équipage (ensemble).	Saint-James (Manche).	1639	18 40
Arch. Nat. A. D. †. Tarifs impôts.	15 l.	Selle de cheval, garnie de velours ou broderie.	France.	1640	27 60
Idem	20 l.	*Idem* garnie d'or ou d'argent.	*Idem.*	1640	36 80
Idem	5 l.	*Idem* simple.	*Idem.*	1640	9 20
Salher, 177 (Ordonn. de maximum).	3 *francs* Comt.	Bride (commune) de cuir rouge ou noir.	Montbéliard.	1646	3 64
Idem	15 gros	Paire d'étrivières de cuir blanc.	*Idem.*	1646	1 45
Idem	9 gros	Une sangle ou surfaix.	*Idem.*	1646	0 85
Idem	6 francs	Fourreaux de pistolets.	*Idem.*	1646	7 28
Hanauer, II, 569		Selle grande.	Strasbourg.	1646	23 35
Idem		Selle moyenne avec ornements.	*Idem.*	1646	17 44
Idem		Selle sans ornements.	*Idem.*	1646	11 62
Idem		Selle de femme.	*Idem.*	1646	17 44

[1] Voyez la note page précédente.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Hanauer, II, 569.....		Selle de paysan.	Strasbourg.	1646	5 50
Idem........		Licol en cuir pour paysan.	*Idem.*	1646	de 0 78 à 1 03
Idem........		Étriers (la paire).	*Idem.*	1646	de 1 55 à 2
Idem........		Bride.	*Idem.*	1646	2 52
Idem........		Housse de selle en cuir de cordoue.	*Idem.*	1646	7
Idem........		*Idem* en mouton.	*Idem.*	1646	4 20
Idem........		Éperons creusés à la lime (la paire) avec agrafes.	*Idem.*	1646	4 65
Idem........		*Idem* plats.	*Idem.*	1646	1 29
Idem........		*Idem* communs.	*Idem.*	1646	0 97
Idem........		Mors.	*Idem.*	1646	1 03
Idem........		Gourmette neuve.	*Idem.*	1666	5 42
Dupré Saint-Maur		Licol de cheval.	Paris.	1666	2 44
Bert. Lacabane, 337. ...	4 l.	Fourniture et entretien de harnais (par abonnement avec un bourrelier, par cheval et par an).	Brétigny-sur-Orge.	1670	[6 52]
Idem........	5 l. 10 s.	Fourniture et entretien de harnais (par abonnement avec un bourrelier, par cheval et par an).	*Idem.*	1673	[8 96]
La Trémoille, 5 siéc., IV, 193.	3 l.	Couverture de mulet, brodée.	Paris.	1678	4 44
Idem, 195........	15 l.	Selle pour le cheval de Mgr le Prince de Talmont (au collège).	*Idem.*	1678	22 20
Notaires Paris........	102 l.	Harnais à deux chevaux et aigrettes.	*Idem.*	1700	150 96
Idem........	6 l. 16 s.	Mors et bossettes de cuivre.	*Idem.*	1700	10 06
Idem........	26 l.	Caparaçons et housses.	*Idem.*	1700	38 48
Idem........	12 l.	Quatre cocardes en rubans rouges et verts.	*Idem.*	1701	14 64
Adresses (Avril)........	12 l.	Housse de cheval, écarlate, à galon d'or (occas.).	*Idem.*	1703	14 64
Orléanais, 1862, 355.....	27 l. 10 s.	Harnais de mulet.	Orléans.	1705	33 55

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Notaires Paris ...	25 l.	Selle à la royale.	Paris.	1705	30 50
Idem ...	5 l.	Mors neuf.	*Idem.*	1705	6 10
Idem ...	100 l.	Harnais légers (neufs).	*Idem.*	1717	122
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 55.	25 l.	Deux aigrettes (pour les chevaux du duc de La Trémoïlle).	*Idem.*	1720	30 50
Idem ...	50 l.	Dorure d'un harnais.	*Idem.*	1721	61
Voyage de M. de Belsunce (Bibl. Nat. 8°, L³⁰, 297.	27 l.	4 mors de bride, y compris les 4 bossettes surdorées (ensemble).	*Idem.*	1730	25 65
Dupré Saint-Maur ...	8 l.	Mors de bride.	*Idem.*	1734	7 60
Idem ...	2 l. 10 s.	Monture de la bride.	*Idem.*	1734	2 37
Idem ...	1 l. 15 s.	Têtière et licol.	*Idem.*	1734	1 65
Idem ...	25 l.	Selle.	*Idem.*	1734	23 75
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 81.	50 l.	(Occasion.) Housse de cheval avec les faux fourreaux de velours cramoisi garnie d'un galon d'or.	*Idem.*	1741	47 50
Guyot, Paysan, 90 ...		Harnais de cheval de labour.	Paris.	1751-1775	18 60
Somme, B. 1289 ...	4 l.	Paire de traits et brides (occasion)	Hargicourt (Picardie).	1754	3 90
Idem ...	3 l. 10 s.	Sellette avec dossière et avaloirs.	*Idem.*	1754	3 32
Beauchet-Filleau ...	1 l. 5 s.	Longe de cuir (pour attacher le joug des bœufs).	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1757	1 18
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 134.	600 l.	Housse de cheval avec ses faux fourreaux de velours vert à frange d'or et mouchettes assortissant.	Paris.	1762	570
H. Lyon (Charité), B. 215.	40 l.	(Occasion.) Housse de cheval écarlate, galonnée or.	Lyon.	1763	36
Idem ...	40 l.	Selle de maître, siège de velours avec étriers (occasion).	*Idem.*	1763	36
Intendant D. Saint-Maur, 21.	54 l.	Selle d'attelage bien conditionnée.	Bordeaux.	1777	51 30
Idem, 49 ...	450 l.	Pour un attelage complet, payé au bourrelier.	*Idem.*	1777	427 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Intendant D. Saint-Maur, 17.	6 l. (chaque)	Mors (prix usuel pour chevaux de carrosse).	Bordeaux.	1777	5 70
Idem	9 s. la livre	Corde (pour longe de chevaux).	*Idem.*	1777	0 43
Biollay, Prix, 438	6 l. la douzaine	Mors de cheval.	Sedan.	1790	0 50
Idem	18 l. la douzaine de paires.	Éperons (la paire).	*Idem.*	1790	0 70
Idem	36 l. la douzaine de paires.	Étriers.	*Idem.*	1790	1 42

PRIX DES VOITURES.

Historiens France, XXI, 239.	100 s.	4 roues neuves à un char (du roi).	France.	1234	100
Idem, XXII, 735.	7 s.	Bande de fer (pour charrette).	Tours.	1285	7
Nord, B. 3268	151 liv. Tournois	Char à deux chevaux de Mme de Clermont, femme du connétable.	Hainaut (Belgique).	1205	2416
J. Richard, 130 . . .	105 s.	Char de grande dame : tapis de 9 aunes.	Arras.	1317	70 35
Idem	9 l.	*Idem*, 4 roues ferrées.	*Idem.*	1317	120 60
Idem	30 s.	*Idem*, essieux ferrés à crampon.	*Idem.*	1317	20 10
Idem	110 l.	*Idem*, peinture et garniture du char.	*Idem.*	1317	14 74
Idem	total = 125 l. 10 s	Char (Prix total).	*Idem.*	1317	1.685 05
Idem, 131	150 l.	Char de grande dame (tendu d'écarlate avec ciel de samit, housse de pers, doublé, tapis et matelas.	*Idem.*	1326	1837 50
Richard, 132	12 l.	Litière de grande dame : le bois (avec façon).	*Idem.*	1328	147
Idem.	60 l. 14 s.	Peinture, clous, toile et garniture.	*Idem.*	1328	743 54
Idem	17 l. 6 s.	Velours violet.	*Idem.*	1328	211 91
Idem	10 l.	Drap et divers.	*Idem.*	1328	122 50
Idem	100 l.	Ensemble.	*Idem.*	1328	1225
Douet d'Arcq, A., 89. . . .	144 l.	Char de la reine (avec couverture de drap vert et de toile).	Paris.	1328	1764

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX EN MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Douet d'Arcq, A., 89....	45 l.	Litière (sans harnais ni courtine).	Paris.	1328	551 25
Idem	6 l. 5 s.	Chariot à bagages.	*Idem.*	1328	76 56
Ord. Roy, 27 février....	30 s.	Roues (de charrette) (la paire).	*Idem.*	1350	18 30
Idem	20 d.	Essieu (de charrette).	*Idem.*	1350	1
Idem	8 s.	Brouette.	*Idem.*	1350	4 90
Orléanais, 1862, 348	1 s. 3 d.	Ridelle de charrette.	Orléans.	1358	0 45
Delav. Le Roulx, I, 27...	2 s. 6 d.	Ferrure d'une brouette.	Tours.	1359	0 90
Orléanais, 1862, 348.....	1 l. 5 s.	La paire de roues.	Orléans.	1359	9 07
Idem...................	1 l. 17 s. 6 d.	La paire de roues.	*Idem.*	1360	13 71
Beaurepaire, 391........	6 écus	Charrette.	Rouen.	1361	60 06
Orléanais, 1862, 348	13 l. 4 s.	La paire de roues.	Orléans.	1366	5 93
Aube, G. 259...........	36 l.	Façon d'un *char* neuf (pour l'évêque).	Troyes.	1375	16 02
Orléanais, 1862, 348....	12 s.	Charrette.	Orléans.	1378	106 80
Inventaire Esneval......	7 l. 10 s.	Un car branlant, garni de roues.	Esneval (Normandie).	1379	67
Mém. Dijon, 1858, 271..	12 d. la livre	Fer d'Espagne (en bandes et clous pour voitures).	Beauté près Paris.	1384	0 90 le kilogr.
Idem, 251..............	10 d. la livre	Fer d'essieux pour chariots.	Corbeil près Paris.	1384	0 75 le kilogr.
Idem	27 s. 6 d.	Roues neuves pour chariot (la paire).	*Idem.*	1384	12 23
Idem, 271..............	12 l.	Char (neuf) garni de 4 roues (non ferrées).	Beauté près Paris.	1385	106 80
Idem	5 l. 6 s.	Ferrure de char (train, limon).	*Idem.*	1385	47 17
Beaurepaire, 392.......	4 l.	Charrette.	Rouen.	1388	35 60
Idem, 393..............	5 s.	Essieu ferré.	*Idem.*	1388	2 12
Idem, 392..............	25 s.	Chartil (corps de charrette).	*Idem.*	1388	11 12
Mém. Dijon, 1588, 130..	252 *francs* 12 sols	« Char branlant » vert (de la duchesse d'Orléans).	Orléans.	1395	1.902 05
H. Soissons, 325........	18 s.	La paire de roues (de charrette).	Soissons.	1401	6 69
Idem, 326..............	4 s.	Pour « embattre » une paire de roues.	*Idem.*	1405	1 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 392 . . .	10 s.	Façon d'un chartil (corps de charrette) à bœufs.	Evreux.	1408	3 75
Idem	15 s.	Charrette à gerbes (sans les roues).	*Idem.*	1408	5 58
H. Soissons, 331 . .	4 d.	Fer à essieu.	Soissons.	1412	0 11
Idem	2 s.	Essieu de tombereau.	*Idem.*	1412	0 68
Idem	8 s.	Limon neuf de chariot.	*Idem.*	1412	2 74
Idem	14 s. 6 d.	Roues neuves.	*Idem.*	1412	4 95
Idem	3 s.	« Eschamel » tournant pour chariot.	*Idem.*	1412	1 02
Beaurepaire, 392	25 s.	Charrettes à gerbes.	Normandie.	1412	8 51
Idem	4 l.	Charrette.	Rouen.	1413	27 40
Orléanais, 1862, 248	13 l. 10 s.	Charrette.	Orléans.	1414	92 47
H. Soissons, 334. . . .	16 s.	Roues de charrette (la paire).	Soissons.	1414	5 48
Idem	6 d.	Fer d'essieu.	*Idem.*	1415	0 17
Hôtel Dieu, LCCCXXXIV, 1438.	9 l.	Chariot (à porter les morts).	Hôtel-Dieu Paris	1416	61 65
Hôp. Saint-Jacques, L., 194.	25 s.	Civière à porter les malades.	Paris.	1419	8 51
Orléanais, 1862, 348	10 l.	Charrette.	Orléans.	1421	68 50
Beaurepaire, 392 . .	40 s.	Ferrure de charrette (pesant 28 livres).	Montivilliers (Seine-Infér.)	1421	[0 97 le kilogr.]
Idem	1 s. 5 d.	Fer (à ferrer les charrettes).	Normandie.	1421	0 96 le kilogr.]
Idem	45 s.	Roues de charrettes (vieilles) la paire.	*Idem.*	1428	14 63
Idem, 393.	3 s.	Bois et façon d'un essieu à tombereau.	Rouen.	1439	0 97
Idem	7 s. 6 d.	Fer pour le ferrer.	*Idem.*	1439	2 44
Idem, 391.	7 s. 6 d.	Brouette.	*Idem.*	1440	2 44
H. Soissons, 341.	8 à 10 s.	Façon d'une charrette.	Soissons.	1442	2 93
Orléanais, 1862, 348. . .	13 l. 9 s.	Charrette.	Orléans.	1443	87 82
Calonne, Nord, 159.	24 s.	Chars (à porter les bagages).	Amiens.	1449	6 82
Orléanais, 1862, 348	5 l.	Charrette ferrée.	Orléans.	1453	28 45
Idem	2 l. 15 s.	Tombereau.	*Idem.*	1453	15 66

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 391	4 s. 6 d.	Brouette.	Bec Crespin (Seine-Infér.).	1455	1 27
Orléanais, 1862, 348	2 s. 6 d.	Civière à porter des pierres.	Orléans.	1461	0 65
Beaurepaire, 392	9 d.	Fer (à ferrer les charrettes (la livre).	Normandie.	1463	[0 38 le kilogr.]
Idem	133 s. 6 d.	Ferrure de charrette pesant 178 livres.	Montvilliers (Seine-Infér.)	1463	35 11
Idem	20 d.	Façon d'un essieu neuf (pour char).	*Idem.*	1472	0 40
Idem	20 s.	Chartil (corps de charrette) à gerbes.	*Idem.*	1472	5 20
Orléanais, 1862, 348	4 l. 17 s. 6 d. à 4 l. 10 s.	Charrette.	Orléans.	1475	24 75
Beaurepaire, 391	3 s.	Brouette.	Montivilliers (Seine-Infér.).	1477	0 78
Douet d'Arcq, H., 382...	21 l. 2 s.	Chariot complet à la façon de Hongrie pour le capitaine des Suisses.	Tours.	1479	111 50
Beaurepaire, 391	5 s. à 7 s. 6 d.	Brouette.	Normandie.	1490	de 1 16 à 1 76
Nantes, CC., 267	13 s. 4 d.	Civières « roulleresses » (roulantes).	Nantes.	1490	3 08
La Trémoïlle, 5 siéc. II, 49.	13 l.	6 peaux de vaches, prêtes à mettre en œuvre, et 2 douzaines de peaux de mouton, pour couvrir le chariot de Gabrielle de Bourbon, dame de La Trémoïlle.	Thouars.	1494	60 32
Voyage de Pont-l'Abbé à Blois (Bib. Nat. 8° L[80], n° 295.	30 s. 4 d.	Chaise (litière) pour la jeune Baronne de Rostrenen.	Tours.	1495	7
Orléanais, 1862, 348.....	2 l.	Petite charrette.	Orléans.	1518	7 84
Idem	1 l. 12 s.	Camion ferré.	*Idem.*	1528	6 27
De Laborde, II, 216	2.937 l. 10 s.	Litière commandée par le roi pour être offerte à « la princesse de Boullène » (Anne Boleyn).	Paris.	1532	11520
H. Soissons, 420........	40 s.	Charrette.	Soissons.	1546	6 68
Orléanais, 1862, 348.....	5 s.	Civière.	Orléans.	1549	0 83

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Rambervillers, CC., 14..	4 *francs*	Charrette (d'occas.).	Rambervillers (Lorraine).	1552	4 45
H. Soissons, 445......	4 l. 10 s.	Camion (petit) et une petite charrette (ensemble).	Soissons.	1560	15 03
La Trémoille, 5 siéc. III, 147.	92 écus	Coche de bois de noyer, vernie et dorée, avec harnais de deux chevaux, sans les mors, garnie de son train, avec roue ferrée, prête à atteler (sauf la *couverture*) et la garniture du dedans.	Paris.	1561	858 40
Orléanais, 1862, 348	3 l. 15 s.	La paire de roues de charrette.	Orléans.	1564	11 65
Idem	18 s. 6 d.	Bayart (grosse civière).	*Idem.*	1564	2 86
Boulogne, 5...........	3 s. 4 d.	Charrette de feuillage? (pour ornement).	Boulogne-s.-Mer	1571	0 51
Orléanais, 1862, 349....	17 l.	Tombereau.	Orléans.	1573	48 96
Idem, 358......... ..	3 s.	Fer pour charrette (la livre).	*Idem.*	1577	0 97 le kilogr.
Idem, 349...	7 l.	Roues (la paire).	*Idem.*	1579	20 16
Rambervillers, CC. 30 ..	20 *francs* 7 gros	Chariot.	Rambervilliers (Lorraine).	1581	38 50
Orléanais, 1862, 349 ...	6 l.	La paire de roues pour charrette.	Orléans.	1586	15 42
Idem	7 l. 5 s.	*Idem* pour tombereau.	*Idem.*	1586	18 63
Idem	25 l. 10 s.	Charrette.	*Idem.*	1596	65 53
Idem	7 l.	Roues.	*Idem.*	1599	8 99
Idem	6 l.	La paire de roues.	*Idem.*	1603	14 34
Idem	10 l. 16 s.	*Idem.*	*Idem.*	1610	25 81
De Fréville......	300 l.	(Occas.) Carrosse de Gabrielle d'Estrée, doublé de velours orange, garni de soie et crépine d'argent.	*Idem.*	1610	717
Hôtel-Dieu, LCCCXXXIV 1452.	500 l.	Carrosse neuf (de l'Hôtel-Dieu).	Paris.	1618	1.040
Mém. la Force, III, 273.	650 l.	Carrosse de velours cramoisi avec broderie.	*Idem.*	1623	1.352
H. Soissons, 507........	8 s.	Civière.	Soissons.	1624	0 82

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
La Trémoïlle, 5 siè., IV, 9	1.285 l. 16 s.	Carrosse monté sur train, couvert cuir, doublé velours rouge, rideaux de damas de Gênes pour le devant et les côtés, avec les harnais et la selle du postillon (commandé par lord Derby).	Paris.	1630	2.674 46
Nantes, CC. 162........	7 l.	La paire de roues pour affût de canon.	Nantes.	1636	12 88
H. Soissons, 522........	12 l.	Civière.	Soissons.	1639	1 10
Bordeaux. 1879, 205.....	18 l.	Charette.	près Bordeaux.	1641	33 12
Grouchy, Hist. Paris, (Mars 1892).	660 l.	Carosse gris du duc de Nemours.	Paris.	1643	1.193
Salher, Montbéliard, 177.	2 francs 9 gros lorrains	Paire de roues (ordonnance maximum).	Montbéliard.	1647	3 50
Inventaire Anne d'Autriche (après décès).	4.000 l.	Un grand carrosse de corps (de la Reine) velours et damas de Gênes noir, bois ébène, ornements de cuivre doré et ciselé. — *Non vitré ni fermé.*	Paris.	1666	6.520
Idem	4.000 l.	Grand carrosse de corps, *de menuiserie*, avec portes vitrées de 4 grandes glaces *de Venise* sur les 4 côtés, impériale et gouttière de bois ornée de courbes de bois doré, sculpté avec les testières des brides (à cuivre doré), guides de soie noire et or, rênes des brides de même, velours noir et or — matelas et strapontin.	*Idem.*	1666	6.520
Idem	3.000 l.	Un carrosse de campagne, vitré, tout de menuiserie, portes et panneaux ornés de six grandes glaces Venise.	*Idem.*	1666	4.890
Idem	6.000 l.	Un carrosse Isabelle, velours ras brodé soie gris perle et noire, rideaux de gros de Naples rebrodés à deux envers.	*Idem.*	1666	9.780

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Inventaire Anne d'Autriche (après décès).	800 l.	Une calèche de Hollande (garnie velours noir et broderie d'or), non fermée, impériale et custodes de gros de Naples brodés d'or.	Paris.	1666	1.304
Idem	1.200 l.	Un grand carrosse de corps, garni de velours noir, rideaux damas de Gênes, non fermé.	*Idem.*	1666	1.956
Idem	300 l.	Une chaise de ville, garnie d'écailles de tortue jusqu'à la moitié, le reste velours noir, intérieur brocard de soie fond blanc, à fleurs feuille morte.	*Idem.*	1666	489
Idem	200 l.	Une autre chaise qui se ploie, pour la campagne, maroquin noir à galons d'or, intérieur brocard fond bleu.	*Idem.*	1666	326
Idem	150 l.	Une autre chaise en forme de lit, extérieur taffetas noir jusqu'à moitié, le reste toile cirée grise, lit intérieur en taffetas rayé bleu et blanc.	*Idem.*	1666	244 50
Idem	500 l.	Une litière de corps, moitié velours noir, le reste cuir noir à clous dorés, rideaux de damas de Gênes noir, intérieur de velours noir, 2 glands aux portières.	*Idem.*	1666	815
Idem	150 l.	Autre litière, garnie de cuir en dessous et en dedans, *avec les deux sièges* de velours noir, avec son brancard de bois.	*Idem.*	1666	244 50
Idem	400 l.	Un carrosse, couvert cuir noir, garni velours, rideaux serge.	*Idem.*	1666	652
Idem	400 l.	Un autre servant pour les ambassadeurs, garni de même.	*Idem.*	1666	652
Idem	400 l.	Un autre, des femmes de chambre, garni de même.	*Idem.*	1666	652
Idem	200 l. chaque.	Deux autres petits carrosses, couverts cuir, garnis drap, rideaux serge.	*Idem.*	1666	326

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
La Trémoïlle, 5 siéc., IV.	34 l.	Armes et chiffres de deuil pour le carrosse du duc de La Trémoïlle.	Paris.	1675	55 32
Idem [note du sellier]...	63 l.	Pour avoir fourni une place de devant au carrosse.	*Idem.*	1675	102 69
Idem, 191	90 l.	Peinture et vernissage d'une chaise à porteur.	*Idem.*	1676	133 20
Idem................	63 l.	Une chaise à porteur (de deuil).	*Idem.*	1676	93 24
Idem, IV	360 l.	Vieux carrosse vendu par le duc de La Trémoïlle à son comptable.	*Idem.*	1676	532 30
Idem, 193.............	500 l.	Entretien des carrosses du duc de La Trémoïlle (payé par abonnement à son charron).	*Idem.*	1677	[740 par an]
Soc. Vervins, VI, 198...	100 l.	Carrosse (velours noir drapé) (inventaire). Occasion.	*Idem.*	1677	296
Orléanais, 1862, 349....	25 l. 6 s.	Essieu.	Orléans.	1683	37 44
Orléanais, 1862, 349....	18 l.	La paire de roues.	Orléans.	1686	26 64
Cte de Ludres, II, 55...	1000 *francs* de Lorraine	Carrosse neuf (estimation d'inventaire).	Nancy.	1686	985
Orléanais, 1862, 349....	14 l.	La paire de roues.	Orléans.	1692	20 72
Notaires Paris..........	1.300 l.	Carrosse complet d'un magistrat (en drap écarlate).	Paris.	1700	1.924
Idem.................	300 l.	Train à brancards et essieux de fer, garni d'arcs et fusées.	*Idem.*	1700	444
Idem.................	310 l.	Petit carrosse de campagne.	Chelles (Seine-et-Marne)	1701	378 20
Idem.................	50 l.	Peinture d'un carrosse (corps et train) en rouge et brun.	Paris.	1702	61
Idem.................	75 l.	Paire de roues de carrosse.	*Idem.*	1702	91 50
Adresses (mai).........	300 l.	Chaise (à cheval) à 2 places doublée de velours ciselé (occ.).	*Idem.*	1703	366
Idem.................	1.200 l.	Grand carrosse, à deux fonds, en ébène, doublé de velours violet, siège du cocher de même velours, rideaux de damas (occ.).	*Idem.*	1703	1.464

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Adresses (mai)........	1.300 l.	Berline (à 2 places) garnie de maroquin rouge et rideaux de damas.	Paris	1703	1.586
Idem (avril)...........	1.000 l.	Carrosse (bons ressorts) train presque neuf, doublé de peluche d'Amiens (occ.).	*Idem.*	1703	1.220
Idem (août)...........	300 l.	Chaise de poste à grands ressorts.	*Idem.*	1703	366
Idem (avril)...........	350 l.	Carrosse à 3 glaces, doublé de drap bleu.	*Idem.*	1703	427
Lefort, II, 28.........	2.000 l.	Carrosse à ressort élevé, deux fonds, doublé de velours, à 3 glaces fines (occ.).	Rouen.	1705	2.440
Idem.................	700 l.	Carrosse de campagne.		1705	854
Idem.................	200 l.	Calèche à ressort, doublée de velours rouge (occ.).		1705	244
Orléanais, 1862, 349....	11 l.	La paire de roues.	Orléans.	1707	13 42
Notaires Paris..........	142 l.	Frais d'entretien annuel du carrosse d'un imprimeur (par abonnement avec un charron).	Paris.	1713	[173 20]
La Trémoille, 5 siéc., V, 55.	600 l.	Grand carrosse à deux fonds (*occasion*) doublé velours à ramage, avec coussins garnis de franges soie, glace sur le devant et aux portières, garni de 4 ressorts, la housse du cocher en velours.	*Idem.*	1717	732
Bert. Lacabane, B......	300 l.	Carrosse, essieux de bois et fer, garni de ses glaces, à fonds de velours ciselé (occ.).	Brétigny-sur-Orge.	1720	366
Orléanais, 1862, 349....	60 l.	Charrette.	Orléans.	1720	73 20
Soc. Soissons, XX, 37...	430 l.	Carrosse neuf.	Soissons.	1721	524 60
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 55.	139 l. 14 s.	Fourniture de glaces, à un carrosse.	Paris.	1722	170 40
Idem.................	350 l.	Peinture de la caisse d'un carrosse.	*Idem.*	1722	427
Idem.................	40 l.	Peinture en vermillon des 4 roues et du train.	*Idem.*	1722	48 80

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Charente, 1884, 207.	70 l.	Petite calèche, garnie de velours vert brodé or et argent (occ.).	Verteuil (Poitou)	1728	66 50
Idem	50 l.	Autre calèche (occas.).	La Terne (Angoumois).	1728	47 50
La Trémoille, 5 sièc., V, 79.	800 l.	(*Occas.*). *Estimations.* Berline vernie, peinte en gris, sur son train, garnie de ses glaces, doublée peluche petit gris.	Paris.	1741	760
Idem	500 l.	(*Occas.*). Estimation. Vis à vis, garni de ses glaces, même doublure.	*Idem.*	1741	475
Idem	2.000 l.	(*Occas.*). Berline à deux fonds, doublé de velours cramoisi giselé.	*Idem.*	1741	1.900
Idem	1.800 l.	(*Occas.*). Berlingot doré, sur son train, doublé velours ciselé.	*Idem.*	1741	1.710
Idem	800 l.	(*Occas.*). Chaise de poste sur train avec ressort et glace, doublée velours vert.	*Idem.*	1741	760
Hosp. Haute-Vienne, B. 10.	240 l.	Chaise à porteurs (d'un évêque), occ.	Limoges.	1740	228
Trémoïlle, V, 86...	300 l.	Chaise à porteurs, dorée, garnie de trois glaces, doublée de velours cramoisi, coussin de même.	Paris.	1741	285
Bert. Lacabane, B. 17...	60 l.	Voiture d'Allemagne à 4 roues (d'occasion).	Brétigny-s.-Orge (Ile-de-France)	1744	57
Lefort, II, 29...........	1930 l.	Berline, vernie en noir « dorée à la Dalesme ».	Rouen.	1745	1.833 50
Idem	1000 l.	Voiture allemande en gondole.	*Idem.*	1745	950
Hosp. Lyon (Char.), B. 41.	30 l.	(Occasion). Chaise à porteurs avec ses barres.	Lyon.	1752	28 50
Idem, 217.....	72 l.	(Occasion). Chaise à porteurs doublée de panne gaufrée rouge, avec deux petites lanternes.	*Idem.*	1752	68 40

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Lyon (Char.), B. 217.	300 l.	(Occasion). Chaise de poste, *sur roues ferrées*, à ressorts, doublée de velours cramoisi, coussin en panne. Avec des harnais et lanternes.	Lyon.	1752	285
Charente, E. 1135	600 l.	Chaise de poste, roulante, aux armes du seigneur de Torsac, garnie de velours ciselé cramoisi avec des glaces.	Angoulême (Charente).	1754	570
Petites Affiches, 1761, 320	25 louis	Berline de ville et de campagne, peinte en gris, doublée de velours vert (occasion).	Paris.	1761	562 50
Idem	550 l.	Bonne chaise de poste, doublée de velours d'Utrecht, avec des roues neuves (occasion).	*Idem.*	1761	495
Idem, 330.	1.500 l.	Diligence, peinte et dorée par Sageret, et doublée de velours cramoisi ciselé, avec de bons ressorts à la Dalème (occasion).	*Idem.*	1761	1.350
Idem	10 louis	Petite calèche *à 4 roues* et à trois places (occasion).	*Idem.*	1761	225
Idem	400 l.	Cabriolet en forme de chaise, *à ses premières roues*, doublé de velours d'Utrecht, avec glaces, et siège pour le cocher (occasion).	*Idem.*	1761	360
Idem, 52..........	160 l.	Chaise à l'italienne, propre pour voyager (occasion).	*Idem.*	1761	144
Idem, 45..........	9.000 l.	Vis à vis très riche, à ressorts à la Dalème, *doré et peint par Martin*, et doublé de velours cramoisi de Venise, avec de très belles soies (occasion).	*Idem.*	1761	8.100
Idem, 64..........	4.000 l.	Chaise de poste, à ressorts à la Dalème (neuve).	*Idem.*	1761	3.600
Idem, 1762, 26, 27.....	600 l.	Chaise à porteur, neuve, peinte, dorée et doublée de velours cramoisi.	*Idem.*	1762	540
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 134.	1.200 l.	(Occasions). Inventaire ; vis-à-vis doré.	*Idem.*	1762	1 080

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
La Trémoïlle, 5 siéc., V, 134.	400 l.	« Désobligeante » garnie de velours d'Utrecht, bleu.	Paris.	1762	360
Idem	300 l.	Berline de campagne.	*Idem.*	1762	270
Idem	500 l.	Chaise de poste, avec des ressorts à la Daune, doublée velours cramoisi.	*Idem.*	1762	450
Duc de Croy, II, 166	10.000 l.	Carrosse neuf du duc d'Havrè (acheté pour son mariage).	*Idem.*	1764	9500
Soissons, 685	12 l.	Brancard pour transporter les morts.	Soissons.	1768	11 40
Idem	3 l.	Civière.	*Idem.*	1768	2 85
Dr Smollet, I, 9	30 guinées	(Occas.) Berline de chaise de poste (offerte à ce prix).	Boulogne-sur-Mer.	1769	790
Corrèze, E. 1087	4 l. 10 s.	Chariot (de ferme) occ.	Limousin.	1769	4 30
H. Soissons, 573	45 l.	Charrette (petite).	Soissons.	1774	42 50
Côte-d'Or, VI, 400	5 l.	Façon d'une paire de roues (de charrette).	Lugny (Bourgogne).	1776	4 75
Intendant D. Saint-Maur, 51.	450 l.	Train de roues pour un vis-à-vis.	Bordeaux.	1777	427 50
Idem, 7	4 s. la livre 35 l. 16 s. (pièce	Essieu de voiture, pesant 179 livres (85 kilos).	*Idem.*	1777	[0 38] le kilog
H. Chartres, I, E. 394	48 l.	Chaise à porteurs, commune.	Chartres.	1786	45 60
Annonces-Affiches, 5 janvier.	2.500 l.	Berline à ressort (presque neuve).	Paris.	1788	2375
Idem	950 l.	Berline (faite à Londres).	*Idem.*	1788	905
Idem	1.800 l.	Diligence à l'anglaise doublée drap blanc (presque neuve).	*Idem.*	1788	1710
Idem	15 louis	Chaise de poste.	*Idem.*	1788	337 50
Idem	700 l.	Diligence anglaise (occ.).	*Idem.*	1788	665
Idem	25 louis	Cabriolet à soufflet et compas.	*Idem.*	1788	562 50
Idem	7 louis	Cabriolet de campagne.	*Idem.*	1788	157 50

PRIX DE LA FERRURE DES CHEVAUX.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de la ferrure des 4 pieds
L. Blancard, p. 393..	2 d. 1/2 *viennois*	0 175	Fer à cheval (non compris la pose).	Provence.	1264	(0 70)
Dupré Saint-Maur, 199	8 d.	0 44	Fer de cheval d'armes.	Poitiers.	1307	1 76
Idem	6 d.	0 33	Fer de roussin ou de palefroy.	*Idem.*	1307	1 32
Idem	4 d.	0 22	Fer de mulet.	*Idem.*	1307	0 88
Idem	3 d.	0 16	Fer d'âne.	*Idem.*	1307	0 64
Forestié, CI.........	4 s. 6 d.		Ferrure des 4 pieds d'un cheval.	Montauban.	1326	2 75
Labroue, p. 34......	3 s.		Ferrure d'un cheval.	Bergerac (Périgord).	1380	1 33
Mém. Dijon, 1858, 247.	1 s. 3 d.	0 55	Fer à cheval (tout posé).	Corbeil près Paris.	1384	2 20
Idem, 309........	1 s.	0 44	Fer à cheval (tout posé).	Dijon.	1385	1 76
Idem, 289........	1 s.	0 44	Fer à cheval (tout posé).	Vergy (Bourgogne).	1385	1 76
Beaurepaire, 393....	12 d.	0 37	Fer à cheval.	Rouen.	1391	1 48
La Trémoïlle, 5 siéc., I, 31.	5 s.		Ferrure des 4 pieds d'un cheval.	Paris.	1395	1 86
Orléanais, 1862, 360..	5 s.		Ferrure d'un cheval.	Orléans.	1399	1 87
Soissons, 327........	8 d.	0 24	Fer à cheval (posé).	Soissons.	1406	0 96
Beaurepaire, 393	10 d. à 11 d.	0 30 à 0 33	Fers à cheval.	Montivilliers (Seine-Infér.).	1408	1 26
Hanauer, II, 570.....		0 34	Un fer à cheval.	Alsace.	1414	1 36
Beaurepaire, 393.....	15 d.	0 42	Fer à cheval.	Montivilliers (Seine-Infér.).	1424	1 68
Orléanais, 1862, 360.	10 d.	0 27	Fer de cheval.	Orléans.	1443	1 08
A. Saintonge, VI, 57.	3 s. 4 d.		4 fers à cheval.	Taillebourg (Saintonge).	1450	0 94
Idem	4 s.		4 fers de haquenée.	*Idem.*	1450	1 13
Idem	1 s. 8 d.		Relevage des fers.	*Idem.*	1450	0 46
Nantes, CC. 243.....	10 d. bretons	0 28	Fer à cheval.	Nantes.	1450	1 12
Idem	5 d. bretons	0 14	Relevage de fer.	*Idem.*	1450	
Beaurepaire, 393.....	12 d.	0 26	Fer à cheval.	Evreux.	1459	1 04

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la ferrure des 4 pieds
Epinal, CC. 12.......	7 gros	3 59	Ferrure de 4 chevaux.	Epinal.	1464	0 90
Beaurepaire, 393.....	9 d.	0 19	Fer d'âne.	Tancarville (Seine-Inlér.).	1469	0 76
Janssen, 294	1/2 gros	0 08	Fer à cheval.	Saxe.	1475	0 32
Beaurepaire, 393.....	11 d.	0 24	Fer à cheval.	Montivilliers (Seine-Inlér.).	1477	0 96
Orléanais, 1862, 360..	3 s. 4 d.		Ferrure de cheval.	Orléans.	1479	0 86
Hanauer, II, 570.....		0 33	Ferrure d'un cheval.	Alsace.	1488	0 33
Nantes, CC. 265.....	1 s.	0 23	Fer à cheval.	Nantes.	1490	0 92
H. Marseille E. 51...	3 quaternaux		Ferrure d'un âne.	Marseille.	1498	0 69
Hanauer, II, 570.....		0 24	Fer à cheval.	Alsace.	1515	0 96
Soc. Aube 1849, p. 182.	*8 s. 6 d.*	*1 65*	*3 fers neufs et 12 clous (pour chevaux).*	*Boulogne (Italie).*	*1520*	*2 20*
Guyot, Paysan, p. 90.		0 16	Ferrure de chevaux.	Lorraine.	1526-1550	0 64
H. Chartres, I, E. 115.	2 s.	0 39	Fer à cheval.	Chartres.	1533	1 56
Orléans 1862, 360....	1 s. 3 d.	0 20	Fer de cheval.	Orléans.	1553	0 80
Gouberville, 357.....	2 s.	0 33	Fer à cheval.	Argentan.	1555	1 32
Orléanais, 1862, 360.	1 s. 6 d.	0 24	Fer de cheval.	Orléans.	1556	0 96
Gouberville, 357.....	1 s.	0 16	Ferrure d'un cheval (*façon*).	Bayeux.	1559	0 16
Orléanais, 1862, 360	1 s. 6 d.	0 24	Fers de mulet.	Orléans.	1560	0 96
Idem	2 s. 6 d.	0 38	Fer de cheval.	*Idem.*	1572	1 52
Idem	3 s.	0 43	Fer de cheval.	*Idem.*	1578	1 72
Idem	3 s.	0 38	Fer de cheval.	*Idem.*	1580	1 52
Idem	3 s.	0 38	Fer de cheval.	*Idem.*	1582	1 52
Dupré Saint-Maur...	7 s.	0 90	2 fers neufs et un relevé.	Paris.	1587	1 60
Idem	3 s.	0 38	Fer à cheval.	*Idem.*	1587	1 52
Hautecloque, 179....	18 s.		Ferrure d'un cheval.	Artois.	1588	2 32
Orléanais, 1862, 360.	3 s.	0 38	Fer de cheval.	Orléans.	1588	1 52
Idem	4 s.	0 51	Fer de cheval.	*Idem.*	1590	2 04
Soc. Berry, 1881, 220.	selon la taille 2 à 3 s.	0 31	Fer à cheval.	Issoudun.	1598	1 24
Idem	chaque 2 d.	0 02	Clous de fer à cheval.	*Idem.*	1598	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la ferrure des 4 pieds
Seine-et-Oise, E. 4567.	25 l. par an	59 75	Entretien de ferrure de 6 chevaux de paysan.	Ile-de-France.	1614	[9 79] par an
Guyot, Paysan, p. 91.		0 20 par pied	Ferrure des chevaux.	[Lorraine.	1626-1650	0 80
Salher, Montbéliard, 171.	3 s. bâlois	0 30	Gros fer de cheval (de chariot)	Montbéliard.	1632	1 20
Hanauer, II, 570.....		neuf vieux 0 65 0 32	Fer à cheval pour cavalier.	Alsace.	1641	2 60 neuve 1 28 vieille
Idem		0 78	Fer à cheval pour charretier.	*Idem.*	1641	3 12
Idem		0 52 0 26	Fer moyen pour paysan.	*Idem.*	1641	2 08 neuve 1 04 vieille
A. Saintonge, XI, 392.	6 l.		Entretien annuel de la ferrure d'un cheval.	Saintes.	1646	11 par an
Dupré Saint-Maur...	9 l.		Ferrure annuelle d'un cheval.	Paris.	1670	[14 70 par an]
Idem	6 s.	0 44	Fer à cheval.	Tours.	1690	1 76
Idem	7 s.	0 51	Fer à cheval.	Toulouse.	1690	2 04
Indre, H. 92.........	8 s.	0 48	Fers de chevaux.	Barzelle (Indre).	1700	1 92
Notaires Paris.......	80 l. par an	97 60	Ferrure de deux chevaux d'un magistrat (par abonnement).	Paris.	1703	[48 80 par an et par cheval]
Hanauer, II, 570.....		0 36 à 0 25	Fer à cheval.	Alsace.	1708	1 22
Notaires Paris.......	60 l. par an	73 20	Ferrure de deux chevaux d'un magistrat (par abonnement).	Paris.	1708	[36 60 par an et par cheval]
Idem	50 l. par an	61	Ferrure de deux chevaux d'un imprimeur (par abonnement).	*Idem.*	1713	[30 50] par an et par cheval]
Guyot, Paysan, p. 91.		0 40 par pied	Ferrure des chevaux.	Lorraine.	1726-1750	1 60
Indre, H. 91.........	3 s.	0 14	Fers à cheval.	Barzelle (Indre).	1728	0 57
Cher, B. 4164.......	3 s.	0 14	Pour relever un fer de cheval.	Saint-Amand (Berry).	1732	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la ferrure des 4 pieds
H. Tournus, H. 129..	19 l.		Ferrage d'un cheval.	Réty (Bourgogne).	1733	0 95
Cher, B. 4009	5 l. par an		Ferrure d'un cheval (par abonnement).	Ivoy (Berry).	1737	[4 75 par an]
Arch. Fam. de Polignac.	9 l. 15 s.		28 grands fers pour chevaux de harnais	Canappeville (Seine-Infér.).	1755	1 40
Intendant D. Saint-Maur, p. 50.	3 l. par mois	9 35	Ferrure d'un cheval.	Bordeaux.	1777	2 85 (par mois)
Guyot, Paysan, p. 90.		par pied 0 35	Ferrure des chevaux.	Lorraine.	1776-1800	1 40
Biollay, Prix, 440....	6 à 10 s.	0 29 à 0 48	Fers de cheval.	Laigle.	1790	1 52
Idem	9 s. 2 d.	0 43	Fers de cheval.	Melun.	1790	1 73
Idem	8 s.	0 38	Fers de cheval.	Châteauneuf.	1790	1 52
Idem	2 l. 3 s.	2 05	Ferrure d'un cheval.	Moyenne France.	1790	2 05

PRIX DES USTENSILES D'ÉCURIE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Mém. Dijon, 1858, 292...	20 d.	Etrille.	Rouvres (Bourgogne).	1385	0 70
Douet d'Arcq, H. 171...	2 s. 6 d.	Etrilles.	Paris.	1401	0 93
Idem	3 s. 3 d.	Etrilles.	*Idem.*	1401	1 22
Idem	2 s. 1 d.	Cribles.	*Idem.*	1401	0 78
Idem	10 d.	Picotins.	*Idem.*	1401	0 30
Idem, 170............	10 d.	Brosses d'écurie.	*Idem.*	1401	0 30
H. Soissons, 328........	12 d.	Etrille.	Soissons.	1408	0 37
Douet d'Arcq, 365......	5 l.	Etrilles.	Tours.	1479	1 31
Nantes, CC. 265........	2 s. 6 d.	Etrille.	Nantes.	1490	0 57

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gouberville, 357......	2 s.	Fouet.	Argentan (Normandie).	1555	0 33
Hanauer, II, 569......		Étrilles.	Strasbourg.	1646	1 29
Voyage M. de Belsunce (Bib. Nat., 8° Lk[7], 297.	5 l.	2 étrilles et 2 brosses.	Paris.	1730	4 75
Idem............	1 l. 5 s.	2 décrotoires pour laver le carrosse.	*Idem.*	1730	1 18
Intendant D. Siant-Maur. p. 25.	5 l. 5 s. les deux	2 étrilles anglaises.	Bordeaux.	1777	5
Idem..................	ensemble 9 l.	2 brosses longues et 3 brosses à laver.	*Idem.*	1777	8 55
Idem..........	2 l. 14 s., ens.	5 époussètes.	*Idem.*	1777	2 56
Idem..................	1 l.	4 peignes.	*Idem.*	1777	0 95
Idem...	8 l. 7 s. pour 1 livre 5 onces, 540 grammes.	Éponges (d'écurie).	*Idem.*	1777	7 92
Biollay, Prix 1790, 439.	la douzaine : 3 l. 10 s. à 4 l. 10 s. = 3 80	Etrilles.	Sedan.	1790	0 32
Idem.....	2 l. 5 s. à 4 l. 18 s. = 3 37	Étrilles.	Châtillon-sur-Seine.	1790	0 29
Idem.......	6 l. à 27 l. = 15 60	Étrilles.	Verneuil.	1790	1 29

TABLEAU XXV.

ARMES.

PRIX DES ARMES BLANCHES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
L. Blancard, p. 388.....	2 s. 6 d. prov.	Lance ferrée.	Provence.	1250	2 33
Idem, p. 389............	3 s. 3 d. 1/2 proven.	Rampaille ou rampagol (grappin de fer emmanché de hampe).	*Idem.*	1250	3 07
Gay, Diction. 648, col. 1	10 l.	Epée (de Gênes) de Raoul de Clermont, garnie d'argent.	France.	1302	134
Richard, 225	70 s.	Épée.	Artois.	1316	46 90
Idem	10 s.	Fer à glaive.	*Idem.*	1316	6 70
Idem	22 s.	Pour fourbir un harnais.	*Idem.*	1316	14 74
Idem	8 s.	Pour brunir un heaume et une épée.	*Idem.*	1316	5 36
Gay, Diction., 648, col. 1. (Invent. Raoul de Clermont).	6 l.	Epée à un fourreau vermeil garni d'argent.	France.	1302	80 40
Idem	4 l.	Epée à pommeau de cristal (de Gênes).	*Idem.*	1302	53 60
Idem	10 s.	Épée (de Gênes) sans argent.	*Idem.*	1302	6 70
Richard, 254...........	60 l.	Épée garnie d'argent à émaux, ornée de samit.	Artois.	1326	735
Idem, 208	8 s.	Epée (de cérémonie).	*Idem.*	1327	4 90
Invent. Esneval.........	30 s.	Un grand couteau à gaine, garni d'argent (Occas.).	Esneval (Normandie).	1379	13 35

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gay, Dict., p. 644, col. 1.	6 s. par.	Deux épées de fer pour couper chandelles et torches.	France.	1380	3 33
Idem	22 s. par.	Couteaux de fer, à trancher cire.	*Idem.*	1380	12 23
Douet d'Arcq H. 37.....	5 l.	Dague garnie d'argent doré (pour le roi).	Melun.	1380	44 50
Idem, 91..............	5 s.	Gaine à dague pour Mgr de Valois.	Paris.	1380	2 22
Cibrario, II, 311........	*6 s. 8 d.*	*Lances de soldats.*	*Canton de Vaud (Suisse).*	*1381*	1 24
Douet d'Arcq, H., 213...	2 l.	Dague.	Paris.	1383	17 80
Gay, Dict., p. 98. col. 1.	18 l. 8 s. 9 d.	Epée pour le roi Charles VI appelée *Victoire*, le pommeau garni d'or, émaillé d'un côté des armes de France, de l'autre d'une image de Notre-Dame, pour le métal d'or.		1383	164 09
	16 l.	Pour la façon et garniture.	*Idem.*		142 40
	34 l. 8 s. 9 d.	Prix total.			306 49
Cibrario, II, 312.........	*1 florin 1/2 23 s. d'Avig.*	*Petite dague (d'un prince).*	*Piémont.*	*1390*	*19 86*
Labroue, 37............	3 l. 15 s.	Épée (donnée à Gassion d'Albret).	Bergerac.	1395	28 17
Douet d'Arcq, H., 317...	10 s.	Pour avoir bruni une épée et fourni un fourreau.	Paris.	1397	3 75
Idem	10 s.	Pour avoir blanchi une cotte de mailles d'acier.	*Idem.*	1397	3 75
Gay, Dict. 432, col. 2...	50 s. pièce	Dix épées de « passot » pour le Roi et deux épées, de la façon de Paris, pour M. de Guyenne et M. de Touraine (prix moyen chaque).	*Idem.*	1404	18 80
Idem	233 *francs* (ensemble)	436 lances ferrées.	*Idem.*	1404	[1754 50] 4 fr. la pièce
Idem	4 s. la pièce	1200 maillets de plomb.	*Idem.*	1404	1 50
Idem..................	39 s. 10 d.	Dague de « cor » — cœur de chêne noirci — garnie d'or (7 est. d'or à 24 karats).	*Idem.*	1404	15
Orléanais, 411..........	2 s. 8 d.	Dague.	Orléans.	1411	0 90
Gay, Dict. 432, col, 2...	500 marcs	Epée, léguée par Henri V d'Angleterre à Sigismond, roi des Romains, ornée de pierres précieuses.	*Angleterre.*	1411	27.785

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 412........	11 s. 10 d.	Lance ferrée et appointée.	Orléans.	1419	4 04
Aube, G., 2284.........	2 s. 6 d.	Petite pique (occ.).	Troyes.	1421	0 85
Idem	5 s.	Petite hache de combat (occ.).	*Idem.*	1421	1 71
Idem	20 s.	Epée (à pommeau rond) avec son fourreau.	*Idem.*	1421	6 85
Orléanais, 413..........	les cent 64 l. 14 s. 1 d.	Cent lances ferrées et garnies d'arrêt.	Orléans.	1425	4 43
Orléanais, 413..........	12 s. 6 d.	Lance ferrée.	*Idem.*	1429	4 07
Gay, Diction., 432, col. 2.		Épée, donnée par le pape dans la nuit de Noël :	Rome.	1438	
	90 *florins* romains 14 s. 5 d.	Prix total :			807
	24 florins	Dont pour la façon.			213
	26 *bononinos*	— pour le fer.			33
	48 florins	— pour l'argent.			427
	15 florins	— pour la dorure.			133
Gay, Diction., 432, col. 2.	51 l. 16 s. 6 d.	Épée, pour le roi (Charles VII) à fourreau émaillé, compris or et façon de garniture.	Paris.	1438	328 40
Hanauer, II, 559........		Lances.	Alsace.	1440	0 87
Gay, Diction., 64, col. 2.	15 s. 6 d.	Epée donnée à l'église Saint-Sulpice.	Fougères.	1449	4 42
Idem, p. 65, col. 1.......	12 s. 6 d.	Hache d'armes.	*Idem.*	1449	3 57
Idem	2 écus	Deux épées (ensemble).	*Idem.*	1449	15 36
Idem, p. 533, col. 1.....	2 écus et demi	Dague, pour le Roi, à deux taillans, d'un pied et demi d'alumelle ; le manche pointillé.	Tours.	1459	18 50
A. Saintonge, I, 79......	1 écu	Epée ou dague.	Saintes.	1461	7 52
Idem	1/2 écu	Javeline.	*Idem.*	1461	3 81
Idem	1 écu	Épieux d'armes ou de chasse.	*Idem.*	1461	7 52
Gay, Dict., p. 65, col. 1 et 653 col. 1.	2 écus	2 épieux de chasse.	Paris.	1461	15 04
Idem	1 écu	1 épieu d'armes.	*Idem.*	1461	7 52
Idem	2 écus	2 dagues (ensemble).	*Idem.*	1461	15 04
Drôme, E. 5341.........	2 florins 8 gros	Baliste d'acier.	Châteauneuf de Mazenc (Dauphiné).	1462	15 72
Barbier, Chroniques Poitiers xve siècle, p. 72.	20 s.	« Douloire » neuve, pour trancher la tête d'un condamné.	Poitiers.	1473	5 29

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gay, Dict., 534, col. 1...	15 s. chaque	Trois dagues couteaux, à servir sur table.	Tours.	1479	3 96
Idem ...	20 d. chaque	4 couteaux simples.	*Idem.*	1479	0 43
Orléanais, 414...	1 l. 10 s.	Hallebardes.	Orléans.	1479	7 93
Idem...	1 l. 5 s. à 2 l. 10 s.	Grande dague.	*Idem.*	1479	9 91
Idem, 413...	2 l. à 1 l. 5 s.	Épée.	*Idem.*	1479	8 59
Idem ...	4 s. 2 d. à 3 s. 9 d.	Javeline.	*Idem.*	1479	1 02
Idem ...	9 s. 2 d. à 7 s. 6 d.	Piques.	*Idem.*	1479	2 18
Gay, Dict., p. 65 col. 1..	10 francs 10 s.	2 épées.	Turin.	1495	48 72
Idem...	10 s.	1 fourreau d'épée, pour Mgr de La Trémoïlle.	*Idem.*	1495	2 32
Aube, G. 2302...	3 s. 9 d.	Epée (occ.).	Troyes.	1496	0 86
Idem ...	20 s.	Hache d'armes (occ.).	*Idem.*	1496	4 64
H. Marseille, E. 51...	36 gros	Epée et brigandine (occas.)	Marseille.	1498	8 12
Hanauer, II. 559...		Longues piques.	Alsace.	1518	0 60
Nord, B. 3350...	3 s. 4 d. parisis	Nettoyage d'une épée d'armes.	Barcelone.	1531	0 81
Idem ...	15 s. par.	Garniture d'une épée et fourreau de drap d'or.	*Idem.*	1531	3 66
Idem ...	15 s. par.	Fourreau d'épée, en velours violet.	*Idem.*	1531	3 66
Idem ...	10 s 3 d. par.	Fourreau de poignard, en velours violet.	*Idem.*	1531	2 50
Idem ...	10 à 15 s. par.	Fourreau d'épée en drap jaune.	*Idem.*	1531	2 44 à 3 66
Gay, Diction., 645, col. 2.	13 l. 10 s.	Épée à deux mains, garniture dorée, fourreau de velours noir à bout d'or. (Pour le Roi).	Paris.	1536	51 10
De Laborde, II, 243...	450 l.	Masse de fer dorée, ouvrée à la damasquine et poignard ouvré de même (ensemble) pour le roi.	*Idem.*	1538	176 40
Nord, B. 3360...	16 l. 6 s. par.	Lance d'or (prix du vainqueur d'une joute).	Bruxelles.	1538	79 80

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nord B. 3360...........	3 l. par. la douzaine = 14 fr.	Lance de tournois.	Bruxelles.	1538	1 17
Idem	6 l. 3 s. p. la douzaine = 30 20	Epée de tournois.	*Idem.*	1538	2 50
Orléanais, 414..........	15 s.	Piques.	Orléans.	1545	2 50
Rambervillers, CC. 14 ..	9 gros	Hallebarde.	Rambervillers (Lorraine).	1552	0 82
La Trémoille, 5 siéc., III, 136.	11 l. 10 s.	Epée d'armes dorée et dague de même, garnies de fourreau de velours.	Paris.	1552	38 41
Idem	8 l. 1 s.	Estoc doré garni d'un fourreau de velours.	*Idem.*	1552	26 88
Hanauer, II, 559........		Pique.	Alsace.	1553	0 82
Gouberville, p. 106......	1 l. 14 s.	Épée.	Rouen.	1555	5 67
Idem	2 s.	Faux fourreau pour épée.	Cotentin.	1559	0 33
Idem	1 l. 15 s.	Fourreau de velours pour épée.	Coutances (Manche).	1562	5 43
Gay, Dict., p. 66, col. 2.	12 l. 8 s 6 d. ensemble	Deux maillets garnis de manches.	Paris.	1564	19 30 chaque
Idem	5 s.	Un bois de pique.	*Idem.*	1564	0 77
Idem (Inventaire)	22 s.	Deux dagues (occas.).	*Idem.*	1564	3 42
Idem	40 s.	Une épée.	*Idem.*	1564	6 22
Idem	4 l.	Une épée d'armes.	*Idem.*	1564	12 44
Idem	45 s.	Une épée appelée estoc.	*Idem*	1564	7
Ass. Bretonne, 1876, 27..	5 *gros argent*	*Dague.*	*Guernesey.*	*1565*	*0 77*
Gay, Dict., p. 67, col. 1.	25 l.	4 lances pour le roi, courant la bague.	Paris.	1565	77 75
Idem	180 l. ensemble = 559 80	90 épées rabattues de tournois.	*Idem.*	1565	6 22 chaque
Idem	300 l. ensemble = 933	200 picques ferrées.	*Idem.*	1565	4 66 chaque
Idem	45 l. ensemble = 139 95	30 lances de tournois.	*Idem.*	1565	4 06 chaque
Idem	48 l. ensemble = 149 28	8 grandes épées larges, avec les garnitures couvertes pour combattre à cheval.	*Idem.*	1565	18 66
H. Chartres, I, E. 152...	4 l 2 s.	Hallebarde.	Chartres.	1568	12 75

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gay, Dict., p. 645, col. 2.	5 l (la pièce)	25 épées à garde couverte pour les grands laquais de l'écurie du Roi.	Paris.	1570	15 55
Idem, p 67, col. 1	80 s.	Hallebarde.	Bourges.	1580	3 85
Idem	12 l.	Hallebarde de Sedan.	*Idem*.	1580	30 84
Gay, Dict., 432, col 2. .	25 écus	Epée de Henri III, la lame d'Espagne avec le poignard de même, les gardes ciselées, dorées, fort riches, les poignées d'or fin et les fourreaux de velours.		1582	192 75
Hanauer, II, 559.		Hallebarde.	Alsace.	1587	5 50
Gay, Dict., p. 647.	25 écus	Épée de Henri IV, enlevée et tournée à jour, dorée, hachée, damasquinée, avec la poignée d'or fin.		1591	192 75
Idem	30 écus	Autre épée, la tête antique.			231 30
Idem	20 écus	Autre épée avec des perles d'argent, lame de Laurent Haale, de Tours.			154 20
Doubs B. 1092	1 *franc* 3 gros	Pique.	Dôle (Franche-Comté).	1596	2 19
Orléanais, 1862, 414. . . .	1 l.	Gros couteau.	Orléans.	1597	2 55
Nord, B. 2776.	12 l.	Épée dorée avec poignée à deux mains.	Bruxelles.	1599	38 50
Gay, Dict., p. 432, col. 2.	120 l.	Épée ayant la garde à la milanaise, d'argent de rapport, pour Sa Majesté.	Milan.	1597	286 80
Idem	9 l.	Hallebarde.	Paris.	1607	21 51
Seine-et-Oise, E. 4577. . .	15 s.	Épée, avec garde et fourreau.	Ile-de-France (Seine-et-Oise).	1613	1 79
Dr Puech, p. 353.	9 l.	Epée à garde dorée (d'un étudiant).	Nîmes.	1615	18 72
Charente, E. 1368.	16 l. ensemble (= 38 24)	15 piques et une 1/2 pique garnies de leur fer.	Angoulême (Charente).	1618	2 39
Aff. Etrang. France, t. 797, fol. 131.	1 l. 10 s. à 2 l.	Piques.	Paris.	1620	3 63
Charente E, 1375	3 s.	Bâton ferré par les deux bouts.	Angoulême.	1622	0 35
Idem	30 s.	Hallebarde rouillée.	*Idem*	1622	3 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Charente, E. 375.	32 s. (ensemble)	2 épées (1 grande et 1 petite) fort vieilles et rouillées.	Angoulême.	1622	3 73
Nantes CC. 161.	32 s.	Pique de Biscaye avec son fer.	Nantes.	1627	3 32
Gay, Dict., col. 2, p. 647	60 écus, plus 15 l. pour l'or du panneau.	(D'après un inventaire). Épée de Jeanne la Pucelle (conservée à Saint-Denis), garnie au milieu de son pommeau de deux agneaux d'or, fourreau de cuir noir, garni d'or (Prisée).	Saint-Denis (Abbaye de).	1634	374 40 plus 31 20 pour l'or
Aff. Etrang. France, t. 812, fol. 26.	5 l.	Épées.	Paris.	1635	10 40
Idem	2 l.	Poignards.	*Idem.*	1635	4 16
Lot-et-Garonne, Francescas.	3 l.	Epées.	Francescas (Languedoc).	1635	6 24
Arch. Nîmes.	14 s.	Épées (d'occas.).	Nîmes (Languedoc).	1641	1 28
Trémoïlle, 5e siéc., IV, 151.	576 l. ensemble	380 piques.	Saintonge.	1647	2 75 chaque
Inventaire Mazarin (Gay, Dict.).	400 l.	(Estim.). Épée dont le pommeau de la garde, le travers, le crochet, l'embouchure et le bout du fourreau sont d'or émaillé de blanc et noir, la poignée de fil d'or, sans émail.	Paris.	1661	652
A. Saintonge, XI, 393 . . .	51 l. 5 s.	Épée damasquinée.	Saintes.	1654	83 53
A. Saintonge, XI, 392 . .	30 l.	Baudrier en broderie noire avec des bossettes.	*Idem.*	1656	48 90
Orne, H. 1197.	30 s.	Canne à épée « bâton dans lequel il y a une épée dedans ».	Silli (Orne).	1659	2 44
Vaucluse B. 2039	15 pistoles (d'Orange)	Baudrier et épée.	Courthezon (Comtat-Ven.).	1664	268 20
H. Lyon (Charité), B 220.	40 s.	Pique (d'occasion).	Lyon.	1671	3 26
La Trémoïlle, 5 siéc., IV, 191.	122 l.	Deux épées, l'une d'or (de rapport) et l'autre d'argent	Paris.	1675	199
Avis bureau Adresses (mai).	6 louis d'or	Sabre à poignée d'agathe d'Orient.	*Idem.*	1703	126
Notaires Paris (Livre de comptes privé).	50 l.	Épée.	*Idem.*	1704	61
Avis bureau Adresses, n° 1.	55 l.	Belle épée d'argent.	*Idem.*	1707	67 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Notaires Paris...	80 l.	Epée, à poignée d'argent doré et ciselé.	Paris.	1713	97 60
Drôme........	3 l. 10 s.	Épée et ceinturon.	Grignan (Dauphiné).	1720	4 27
Charente, E. 1105....	30 l.	Epée ayant la poignée et la garde d'argent doré.	Angoulême (Charente).	1728	28 50
Seine-et-Oise, E. 4918..	4 l.	Épée de suisse à poignée d'argent (Occ.).	Bougival (Seine-et-Oise).	1729	3 60
Nantes, CC. 205.....	140 l.	Épée et ceinturon du Maire.	Nantes.	1731	133
Boulogne, 156......	2 l. 6 s.	Pique de cuivre (pour drapeau).	Boulogne-sur-Mer.	1737	2 18
H. Lyon (Char.) B. 74...	24 l.	(Occ.). Épée à poignée d'argent, avec ceinturon de peau.	Lyon.	1744	22 80
Papiers Saporta ...	27 l.	Épée d'uniforme d'un garde-marine.	Brest.	1755	25 65
Idem........	1 l. 10 s.	Le fourreau.	*Idem.*	1755	1 42
Idem........	11 l.	Une dragonne.	*Idem.*	1759	10 45
Idem........	8 l.	Épée (ordinaire).	*Idem.*	1759	7 60
H. Lyon (Char.), B. 215.	50 l.	(Occ.). Épée à poignée d'argent, monture de même et ceinturon de peau.	Lyon.	1763	45
Idem........	18 l.	(Occ.). Couteau de chasse à poignée corne, garnie d'argent.	*Idem.*	1763	16 20
Idem, 67........	15 s.	Poignard et épée.	*Idem.*	1765	0 67

PRIX DES ARCS, ARBALÈTES, FLÈCHES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
							de la pièce	du cent
L. Blancard, 386	pièce	8 s. proven.		Arbalète commune.	Provence.	1250	7 48	
Idem	pièce	4 s. et demi à 5 s. prov.		Croc d'arbalète.	*Idem.*	1250	4 50	
Idem ..	pièce	27 à 30 s. pr		Tour pour arbalète.	*Idem.*	1250	27	
Idem, 388........	pièce	5 s. de royaux		Carreaux ou traits d'arbalètes.	*Idem.*	1250	4 23	
Idem, 389	pièce	2 l. 5 s. 3 d. 1/2 prov.		Javelots.	*Idem.*	1250	42 90	
Cibrario, II, 301.	le mille	35 s.	*19 78*	*Fers de flèches.*	*Piémont.*	*1321*	*1 97*	
Idem	le cent	5 s. 2 d. 1/2 vien.		Flèches pour arbalètes.	Savoie.	1326	2 82	
Idem	pièce	10 l. 5 s.		Arbalète avec son martinet.	*Idem.*	1326	76 99	
Forestié, CIII.. ..	ensemble	3 s. 6 d.	2 13	Croc d'arbalète et carquois.	Montauban.	1344	2 13	
Delav. Le Roulx, I, 55.	450 viretons	6 écus 3/4	147 01	Viretons (sorte de flèches).	Tours.	1359		0 32
Idem, I, 56	800	2 écus 17 3.2 d	28 11	Plumes (de flèches) pour l'artillerie.	*Idem.*	1359		0 03
Idem, I, 55......	millier	5 écus	108 90	Façon de fer à garreau pour arbalète.	*Idem.*	1359		10 89
Cibrario, II, 306..	pièce	*1 ducat.*		*Arc.*	*Venise.*	*1366*	*12 58*	
Londres. Record Office. Exch. Q R., 482.	les 100	6 l. sterlings	336	Arc.	Brest.	1378	3 36	
Idem, 26	les douze	6 l. sterlings	336	Arbalète.	*Idem.*	1378	28	
Cibrario, II, 310..	pièce	2 francs 1/2 d'or		Grosse arbalète.	Savoie.	1378	22 25	
Nord, B. 3260	le cent	12 d. flam		Plumes (pour flèches et carreaux).	Tournay (Belgique).	1382		0 28
Douet d'Arcq, H., 213.	plusieurs (?)	4 l.		Arcs.	Paris.	1383		
Idem . .	ensemble	1 l.		Arcs et saestes.	*Idem.*	1383		
Cibrario, II, 311..	douzaine	4 *francs* d'or		Traits (flèches en fer)	Savoie.	1384		2 80
Idem, II, 312.....	pièce	2 *florins*		*Arbalète ordinaire.*	*Piémont.*	*1390*	*22 08*	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX EN FRANCS de la pièce	PRIX EN FRANCS du cent
Gard, H. 557	pièce	15 florins		Arbalète (moyenne).	Nîmes (Gard).	1392	120	
Hanauer, II, 560..	pièce			Arbalète.	Alsace.	1394	15 90	
Cibrario, II, 312..	pièce	*3 florins 1/2 de Sav.*		*Arbalètes.*	*Piémont.*	*1400*	*37 05*	
Hanauer, II, 559.	cent			Flèches.	Alsace.	1401		2 40
Orléanais, 411	millier	10 l.	68 50	Traits dondaines.	Orléans.	1413		6 85
Idem	millier	22 l. 15 s.	155 83	Dondaines.	*Idem.*	1413		15 58
Idem .	cent	1 l. 10 s.		Fers de traits.	*Idem.*	1417		10 27
Idem	douzaine	10 s.	3 42	Frondes à bâton.	*Idem.*	1417		0 28
Idem	douzaine	10 s.	3 42	Flèches à arc ferrées	*Idem*	1417		0 28
Idem, 413		2 s. 6 d	0 81	Corde à arbalète.	*Idem.*	1427	0 81	
Idem .		9 d.	0 24	Flèche.	*Idem.*	1427		24
Idem.	douzaine	6 l.	39 17	Arbalète d'acier.	*Idem.*	1429	3 28	
Idem	douzaine	2 s. 6 d.	0 81	Traits d'arbalète.	*Idem.*	1429		7 75
Idem .	douzaine	8 d. à 9 d.	0 21 à 0 24	Flèche.	*Idem.*	1429		1 85
Gay, Dict., p. 64, col. 1.		3 *francs* (la pièce)		102 arbalètes.	Siège de Compiègne	1430	19 59	
Idem...		9 *francs* (la pièce)		6 arbalètes.	*Idem.*	1430	58 76	
Idem	le millier	10 *francs*	65 30	Traits communs d'arbalète.	*Idem.*	1430		6 53
Idem . ..	pièce	12 s.		Arcs à main.	*Idem.*	1430	3 91	
Hanauer, II, 560.	pièce		*16*	*Arbalète.*	*Bâle.*	*1430*	*16*	
Orléanais, 413	milier	13 l. 15 s.	39 78	Traits d'arbalète.	Orléans.	1433		8 97
Idem	pièce	6 l.		1 arbalète.	*Idem.*	1436	39 17	
Idem	millier	5 l.	32 64	*Façon* de traits d'arbalète.	*Idem.*	1436		[3 26]
Idem.......... ...	millier	6 l. 5 s.	40 80	Traits d'arbalète.	*Idem.*	1441		4 08
Idem .	pièce	10 s.		Trousse à flèche.	*Idem.*	1441	3 26	
Idem ..	millier	10 l.	56 91	Traits d'arbalète.	*Idem.*	1448		5 69
Hanauer, II, 559..	pièce	.	0 99	Carquois.	Alsace.	1448	0 99	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
							de la pièce	du cent
A. Saintonge, VI, 66.	douzaine		2 57	Cordes d'arc.	Saintes.	1450	0 21	
Soc. Normandie, juin 1892, p. 521.	douzaine	50 s.		Arbalète « dont Monsieur a baillé l'acier ».	Normandie.	1451	14 22	
Gay, Dict., p. 65, col. 1.	ensemble	4 écus d'or	30 08	2 arcs et 2 trousses.	Paris.	1461	15 04	
Idem	ensemble	1 écu	7 52	2 javelines et une *langue* de bœuf (?)	*Idem.*	1461	3 76	
A. Saintonge, I. 79.	pièce	2 écus	15 04	Arc et trousse.	Saintes.	1461	15 04	
A. Saintonge, I, 78	pièce	3 écus		Petite arbalète, portative avec baudrier.	Saintes.	1461	22 56	
Idem	pièce	6 écus		Arbalète (garnie de son tour pour la bander).	*Idem.*	1461	45 12	
Idem	douzaine	10 s.	2 64	Flèches (grosses).	*Idem*	1461		22
Idem	douzaine	7 s. 6 d.	1 97	Flèches (menues).	*Idem.*	1461		16 41
Drôme, E. 5341. .	douzaine	3 gros 8 den.	1 11	Flèches.	Châteauneuf de Mazenc (Dauphiné).	1462		9 25
Nantes, CC. 95. .	pièce	4 écus		Arbalète (de 12 à 15 carreaux).	Nantes.	1472	30 08	
Idem .	pièce	30 s. bretons		Tour, à tendre les arbalètes, garni de 4 poulies et de cordes.	*Idem.*	1472	9 80	
Doubs, B. 106 .	pièce	3 l.		Arbalète d'archer.	Fche-Comté.	1472	15 87	
Nantes, CC. 95. .	le millier	10 l. 10 réaux (dont 10 livres pour le bois et 10 réaux pour le fer)	84 60	Traits garnis de fer (pour arbalète).	Nantes.	1472		8 46
Douet d'Arcq, H., 359.	pièce	2 l. 7 s. 6 d.		Arc à jalet (avec un fer au milieu).	Plessis-les-Tours.	1478	12 55	
Idem	millier	1 l. 10 s.	7 93	Jalet (javelot) à tirer.	*Idem.*	1478		0 79
Gay, Dict., p. 66, col. 2.		4 l.		Une sarboutanne.	France.	1478	12 44	
Aube, G. 2297. . . .	pièce	40 s.		Arbalète d'acier et un carquois.	Troyes.	1479	10 58	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs	
							de la pièce	du cent
Aube, G. 2297....	pièce	20 s.		Cranequin d'acier garni d'une patte de fer pour le bander (occ.).	Troyes.	1479	5 29	
Orne, H. 1134	pièce	3 s. 6 d.		Noix d'arbalète (remise).	Silli (Orne).	1526	0 67	
Aube, G. 393.	pièce	11 s.		Corde d'arbalète (de chasse).	Aixe-en-Othe (près Troyes)	1532	0 17	
De Laborde, II, 243.		450 l.	1704	12 belles arbalètes fournies au roi.	Paris.	1538	147	
Gouberville, p. 106.	pièce	3 l.		Corde d'arbalète.	Valognes.	1555	0 50	
Gay, Dict., p. 66, col. 2.		30 s.		1 arbalète d'acier.	Paris.	1564	4 66	
Idem		6 s.		1 mauvaise javeline.	France.	1564	0 97	

PRIX DES ARMES DÉFENSIVES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nord, B. 3268..........	25 l. flam.	Ecu, targe (avec selle et bride de cheval).	Hainaut (Belgique).	1295	250
Richard, 221 ..	20 s.	Chapeaux d'armes, dits de Montauban, en fer.	Artois.	1302	13 40
Idem, 222.	32 s.	Pourpoint de fer.	*Idem.*	1309	21 44
Idem...	45 s.	Bacinet, poulain et grèves (ensemble).	*Idem.*	1309	30 05
Idem..........	40 s. à 60 s.	Hauberjon.	*Idem.*	1309	27 à 40 fr.
Idem, 224	14 s.	Bacinet étoffé.	*Idem.*	1315	9 38
Idem..................	6 s.	Cuissard.	*Idem.*	1315	4 02
Idem.	70 s.	Haubergeon (chemise de mailles) camail et gorgière (ensemble).	*Idem.*	1315	46 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Richard, 224	5 l.	Heaume ou casque de guerre.	Artois.	1317	67
Idem	6 l.	Chapeau de fer et haute gorgière (ensemble)	*Idem.*	1317	80 40
Idem	12 l.	Plates et gants (ensemble).	*Idem.*	1317	160 80
Forestié, p. xcv	7 florins	Cotte de mailles *nettoyée* (d'un bourgeois).	Montauban.	1344	73 50
Idem	6 à 8 florins	*Idem.*	*Idem.*	1344	63 à 84
Idem	60 s.	Armure plate (d'un prélat)	*Idem.*	1344	36 60
Idem	40 s.	Vieille armure faussée.	*Idem.*	1344	24 50
Idem	5 s.	Cervelière (sorte de casque).	*Idem.*	1344	3 06
Idem	1 florin	Corselet d'acier.	*Idem.*	1344	10 50
Idem, p. CII	25 s.	Capuchon de mailles.	*Idem.*	1345	15 26
Idem	10 s.	Chapeau génois.	*Idem.*	1345	6 10
Idem	55 s.	Armure plate de fer, pour un cheval.	*Idem.*	1345	33 66
Idem	8 s.	Éperons (ordinaires) la paire.	*Idem.*	1345	4 90
Idem	1/2 florin et 1 sol	Éperons de Lombardie.	*Idem.*	1345	5 85
Idem, p. XCVI	3 s. 6 d.	Manches de maille (une paire) et 1 gantelet de fer (ensemble).	*Idem.*	1346	2 12
Idem	25 s.	Bracelet doré (pièce d'armure).	*Idem.*	1347	15 31
Gay, Dict., p. 98, col. 1.	220 l. 16 s.	Pour le roi, couronne d'or sur un bacinet à visières, semé d'émaux de rouge clair et d'émaux des armes de France ; et pour 32 vervelles pour attaches au camail dudit bacinet.	Paris.	1355	1748 10
Nord, B 3252	8 petits florins	Cotte de fer (de chevalier).	Conflans (Haute-Saône).	1359	58 08
Cibrario, II, 305	*3 florins*	*« Jacques » cote de maille.*	*Italie.*	*1366*	*36 45*
Idem, 306	10 *florins*	*Jambières.*	*Venise.*	*1366*	*121 50*
Idem, 309	22 *francs* d'or	Cuirasse d'acier.	Savoie.	1377	195 80
Idem	2 *francs*	Souliers ferrés.	*Idem.*	1378	17 80
Inventaire Esneval	6 l. 10 s.	Salade d'homme d'armes garnie d'argent (occas.).	Normandie.	1379	57 85
Aube, G. 2523	5 s.	Cote d'armes de fer.	Troyes.	1380	2 22

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nord, B. 3238.	18 l. flam.	Cotte de fer (d'un chevalier).	Flandres.	1381	102
Hanauer, II, 559.		Haubert.	Alsace.	1382	36 20
Cibrario, II, 311.	1 ducat 1/2	Gantelets (la paire).	Savoie.	1384	23 83
Idem	*4 francs d'or*	*Camail d'acier.*	*Piémont.*	*1384*	*35 60*
Idem	*8 florins*	*Bacinet ou capeline à visière.*	*Idem.*	*1384*	*88 12*
Idem	*9 francs dor*	*Avant-bras de fer et harnais de jambes.*	*Idem.*	*1384*	*80 10*
Doubs, B. 179	14 *francs* les 4	Cotte d'armes d'acier (pour un seigneur) (il en a été acheté 4 à la fois).	Salins (Franche-Comté).	1389	83 56 les quatre]
Idem	8 l.	*Camez* d'acier.	*Idem.*	1394	41 50
La Trémoïlle, 5 siéc., I, 26.	12 *francs*	Un camail, une gorgerette et un gousset, le tout de mailles d'acier.	Paris.	1395	90 36
La Trémoïlle, C. p. 35.	12 *francs*	Bassinet, harnais de jambe, garde-bras (du Sire de La Trémoïlle).	*Idem.*	1395	241
Idem.	12 *francs*	Camail, gorgerette et gousset en mailles d'acier (du même seigneur).	*Idem.*	1395	90 36
Doubs, B. 179.	12 *francs*	Cottes d'armes de fer.	Salins (Franche-Comté).	1395	60 24
La Trémoïlle, C. p. 83.	5 *francs*	Fourbissage d'une armure complète (bassinet, heaume, harnais de jambe, etc.).	Paris.	1397	(67 65)
Doubs, B. 181.	20 francs	Cotte d'armes d'acier.	Salins (Franche-Comté).	1400	100 11
Gay, Dict., p. 432 col. 2.	8 s. la pièce	200 pavois de bois, à potence.	Paris.	1404	3 la pièce
Hanauer, II, 559		Armure d'un bourgeois.	Alsace.	1411	49 20
Idem		Armure d'un manant ou *soldner*.	*Idem.*	1411	32 80
Loiret, A. 1976	25 s.	Bacinet (fer ou cuivre).	Orléans.	1415	8 56
H. Saint-Gervais, 28	10 l	Cotte de fer à collet.	Paris.	1418	68 50
Aube, G. 2284	60 s.	Bassinet à camail garni de visière (occas.).	Troyes.	1421	20 55
Idem	40 s.	Brassards à oreillers (occas.).	*Idem.*	1421	13 70
Idem	20 s.	Gantelets (occas.).	*Idem.*	1421	6 85

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Aube, G. 2284.	5 l.	Haubert de plate maille (sans collet) (occas.).	Troyes.	1421	34 25
Hanauer, II, 559		Haubert.	Alsace.	1426	27 80
Orléanais, 413 . .	6 s. 3 d.	Bouclier en bois.	Orléans.	1429	2 03
Pyrénées Orient , B. 233.	40 florins	Plates et *elmet* (armet) d'acier donnés à un gentilhomme.	Perpignan.	1431	260
Guyot, p. 73 .		Cuirasse.	(Lorraine).	1431	135
Aube, G. 366. .	3 écus	Jaque (cotte d'armes).	Troyes.	1434	25 46
Nantes, CC. 240	10 d. bretons	Fourbissage d'une « salade ».	Nantes.	1446	[0 57]
Nord, B. 3375 . .	3 florins du Rhin	Armure (harnais) de jambe.	Flandres.	1450	22 80
A. Saintonge, I, 79	6 écus	Brigandines.	Saintes.	1461	45 12
Idem .	4 écus	Salade.	*Idem*.	1461	30 08
Gay, Dict., p. 65, col. 1 .	18 écus	3 brigandines (ensemble).	Paris.	1461	135 54
	12 écus	3 sallades, dont l'une était garnie d'aigrette (ensemble)	*Idem*.	1461	90 36
Doubs, B. 139	2 francs	*Écrevisse* d'acier (marquée à la marque de Milan).	Salins (Franche-Comté).	1472	7 14
Idem, 137.	1 l. 16 s.	*Ecrevisses* pour la défense et la garde de Bourg Dessus.	*Idem*.	1473	6 90
Orléanais, 413.	1 l. 5 s.	Salade.	Orléans.	1479	6 60
Idem. .	3 l. 6 s. 6 d.	Brigandine.	*Idem*.	1479	17 57
Idem. .	1 l. 10 s.	Houzeaulx et éperons.	*Idem*.	1479	7 93
Aube, G. 2297	40 s.	Salade, bicoquet et une paire de gantelets (occ.) ensemble.	Troyes.	1479	10 58
Idem	20 s.	Brigandine garnie de garde-bras, couverte de drap violet (occ.).	*Idem*.	1479	5 59
Gay, Dict., p. 64, col. 1 .	31 écus	Harnais blanc, garni de cuirasse, grand garde-bras, harnais de jambe, garde-bras droit, heaume, cabasset, avant-bras de gantelet et autres pièces nécessaires.	Bordelais.	1490	241 70
Idem, p. 65	40 s.	Paire de souliers à armer où il y a 5 semelles et 1 de feutre (pour La Trémoïlle).	Thouars.	1495	9 28
Idem.	27 francs 3 s. 9 d.	Un harnais de jambe.	*Idem*.	1495	126 15

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Aube, G. 2302.	16 s. 8 d.	Salade d'armes (occ.).	Troyes.	1496	386
Idem	10 s. 5 d.	Ecrevisses d'armes (pour protéger la poitrine) avec les gantelets.	*Idem.*	1496	2 41
Gay, Dict., p. 70 col. 1..	31 l.	Armet de guerre, à grande visière percée et deux *bavières* d'avantage dont l'une se baisse et hausse, garnie de fine maille (pour la personne du Roi).	Paris.	1497	143 85
Idem	16 l. 5 s.	Un armet heaume, garni de deux buffles, fait par le sommelier d'armures, pour le Roi.	*Idem.*	1509	75 40
Trémoille, 5 siec., II, 66.	52 l.	« Harnais » complet, vendu par M. Jacques Merveille, armurier du Roi.	*Idem.*	1514	204 85
Gay, Glos., p. 66 col. 1.	17 l. 10 s.	Pour François Ier, comte d'Angoulême : un grand buffle avec le grand garde-bras.	*Idem.*	1514	68 60
Idem	10 l. 10 s	Une grande tassette avec le grand casset et la grande lame, couvrant toute la cuirasse.	*Idem.*	1514	41
Idem	70 s.	La grande-pièce de l'avant-bras.	*Idem.*	1514	13 72
Idem	60 s.	La grande double pièce du gantelet avec la rondelle.	*Idem.*	1514	11 76
Idem.	142 l.	Le tonnelet, le bacinet, le harnais de jambes, garni de lames et dedans entouré de clous avec les sabots, une paire d'avant-bras de lames, une paire de gantelets.	*Idem.*		556 64
Idem.	40 s.	Deux paires de gants de fer garnis de doigts.	*Idem.*		7 84
Idem.	105 s.	Une épaule de mouton.	*Idem.*		20 57
Idem.	105 s.	Une main de fer.	*Idem.*		20 57
Idem.	17 l. 10 s.	Une braye toute close devant et derrière.	Paris.		68 60
Aube, G. 2309.	15 s.	*Salade* d'acier (occ.).	Troyes.	1524	2 63
Hanauer, II, 55.		Haubert.	Strasbourg.	1527	29 34

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de la PIECE
De Laborde, II, 244.....	355 l. 10 s.	Trois harnais de guerre donnés par le roi à messeigneurs les cardinaux de Lorraine, de Guise et le Connétable (payé à 4 armuriers).	Paris.	1545	1.185 70 (ensemble)
H. Lyon (Char.), B. 70..	45 s.	Morions gravés.	Lyon.	1566	7
Idem........	35 s.	Morions blancs.	*Idem.*	1566	5 43
Idem........	5 écus.	Corcelets.	*Idem.*	1566	46 65
Idem.....	3 écus 3 octaves	Corcelets.	*Idem.*	1566	31
Vaucluse, B. 1510...	16 s.	Hallebarde avec son manche (occ.).	Bollème (Comtat Venais)	1590	2 16
Nord, B. 2776	*21 s.*	*Lances de parade à drapeaux.*	*Bruxelles (Flandres).*	*1599*	*3 36*
Gay, Dict., p. 66 col. 2 .	3000 écus d'or	Armure pour Philippe d'Autriche, faite par Coleman, d'Augsbourg.	Allemagne.	1549	25.050 fr.
Gay, Glos., p. 34, col 2 .	8 écus	Corcelet « animé », plastron et dossières à lames horizontales.	*Idem.*	1550	66 70
Trémoïlle, 5 siéc. III, 132.		Armure pour Louis II de la Trémoïlle (voir le détail dans l'ouvrage ci-contre).	Paris.	1551	
Gay, p. 66 col. 2	35 s.	Bouclier de Barcelone.	*Idem.*	1564	5 85
Idem	12 s.	Chapeau d'écaille (de fer).	*Idem.*	1564	2
Idem..........	28 l.	Trois morions, une bourguignote et un corcelet, avec les cuissots et brassards.	*Idem.*	1564	87 08
Idem..........	45 s.	Un corcelet avec sa bourguignote.	*Idem.*	1564	7
Idem ..	45 écus	Harnais d'homme d'armes complet : un corps de cuirasse à l'épreuve de l'arquebuze et de la pistole ; un habillement de tête, brassards, gantelets, haussecol à l'épreuve.	Tours.	1568	419 85
Idem, p. 434 col. 2..	6 écus la pièce	Corcelets complets (vingt).	Moulins.	1569	56 (la pièce)

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Gay, Glos., p. 67 col. 2..	260 écus	Harnais complet d'homme d'armes : corps de cuirasse, tassettes, brassards, gantelets, habillements de tête : deux morions (dont un commun, un carré), une rondache, trois armures de selle du cheval et trois chaufrains à bandes dorées.	Paris.	1571	2.425
Idem, col. 1	3 écus	Un morion.	Bourges.	1580	23 13
	24 l.	Corcelet gravé, complet.	*Idem.*	1580	61 68
Idem, 70, col. 2.	341 écus	Armet complet, savoir : cuirasse, habillement de tête, brassards, gantelets, tassettes à culettes avec les genouillères, gravé à moresque et le fond à couleur d'eau (bleui).	Paris.	1593	2.629 10
Idem, 432, col. 2	24 l.	Un corcelet doré.	*Idem.*	1607	57 36
Idem, 67, col. 2	80 l.	Un heaume et une paire de gantelets, deux fois plus grands que nature, pour les obsèques du roi (Henri IV)	*Idem.*	1610	191 20
Idem	100 l.	Au fondeur-bossetier, pour la dorure d'or moulu à bain des susdits heaulme et gantelet.	*Idem.*	1610	239
Grenoble, BB. 77...	2000 écus	Armure complètement dorée.	*Idem.*	1610	14.340 fr
Charente, E. 1368 ..	4 l.	Seize corselets complets.	Angoulême (Charente).	1618	0 59
Idem	65 s.	Treize vieux corselets simples (rouillés et usés) ensemble.	*Idem.*	1618	7 69
Nantes, CC. 160	6 l. 10 s.	Corcelet de piquier.	Nantes.	1622	13 52
Basses-Pyrénées, B. 1195.	97 l.	Cuirasse (de luxe).	Comté de Foix	1629	201 76
Fournier, Var., IX, 154	100 l.	Armure (paire d'armes).	Chartres.	1631	208
Vaucluse, B. 1571	9 s.	Une paire de gantelets, trois brassards, deux cuissards, un garde-reins, une espalière, une parabande, le tout *vieux.*	Comtat-Venaissin.	1632	0 93
Gay, Dict., p. 434 col. 2.	45 s.	Un corcelet avec sa bourguignote.	Moulins.	1654	3 66

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Boulogne, 1015.	5000 l. (estimation)	Armes de parade damasquinées en or (ayant servi à Charles Quint).	Bruxelles.	1669	7.400
Nantes, CC. 210.	65 l.	Bandoulière d'un archer de ville.	Nantes	1736	61 75
Calvados, C. 2335.	25 l. à 36 l.	Manteaux d'armes.	Caen.	1778	22 50 à 32 40

PRIX DES ARMES A FEU PORTATIVES.

Hanauer, II, 560		Arquebuzes.	Alsace.	1411	13 23
Épinal, CC. 12.	1 l. 10 s.	Serpentine portative de fer.	Epinal.	1464	7 93
Gay, Glos., p. 73 col. 1.	4 l. 16 s.	A un forgeron : pour une arquebuze de fer.	Lille.	1475	25 38
Doubs, B. 141	7 *francs* 1/2	Arquebuze (pesant en moyenne 50 livres de fer).	Salins (Franche-Comté).	1476	26 45
Gay, Glos., p. 73 col. 1.	40 s.	Deux harquebuzes de fer.	Lille.	1478	10 58
Idem	3 l. chaque	Douze harquebuzes dont six à manche de bois.	*Idem.*	1478	15 87
Agen, BB. 19	27 écus.	Fauconnaux (pesant 250 liv.).	Agen.	1490	219 24
Idem	11 écus.	Lésardes (pesant 100 liv.).	*Idem.*	1490	89 32
Gay, Glos., p. 73 col. 1.	200 l. (ensemble)	Pour 50 harquebuzes (à un Maitre Febvre).	Lille.	1491	[928 ensemble]
Drôme, E. 5984.	2 florins	Arquebuze.	Taulignan. (Dauphiné).	1523	4 70
Hanauer, II, 560		Arquebuze.	Alsace.	1523	8 14
Gay, Glos., p. 73 col. 2.	159 l. 11 s. (ensemble)	26 arquebuzes (pesant 851 livres).	Bourges.	1524	[625 50 ensemble] 24 chaque
Idem	157 l. 7 s. 9 d.	25 arquebuzes à crocs.	*Idem.*	1524	[617 ensemble]
Nord, B. 3337	5 l. 13 s. par.	Arquebuze de chasse.	Flandres.	1533	27 44
Nantes, CC. 112	1 l. 10 s. 6 d. bretons	Arquebuze à croc.	Nantes.	1534	7 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Romorantin, CC. 16.	18 l.	Pièce d'artillerie, en fonte, « en forme d'arquebuze à crochet, montée sur chevalet », etc.	Romorantin.	1356	70 56
Nord, B. 3359	40 s. par	Arquebuze de chasse.	Bruxelles.	1537	9 80
Drôme, E. 5342	2 florins	Arquebuze.	Chât. de Mazenc Dauphiné.	1544	4
Orléanais, 417.	2 s. 6 d.	Queue en bois d'arquebuse à croc.	Orléans.	1545	0 41
Gay, Glos. p. 66 col. 2..	100 écus	Huit arquebuzes.	Allemagne.	1549	[855 ensemble]
Gouberville, p. 106.	8 l.	Canon et rouet d'arquebuze.	Valognes (Manche).	1562	24 88
Gay, Dict., p. 66 col. 2..	5 l. 5 s.	1 pistolet à feu à deux canons.	Paris.	1564	16 32
Drôme, E. 6764 .	11 florins	Arquebuze.	Portes (Dauphiné).	1567	20 52
H. Chartres, I, E. 152...	23 s.	Bois neuf d'une arquebuze.	Chartres.	1568	3 57
Idem	24 s.	Serpentine d'arquebuze.	*Idem.*	1568	3 73
Idem	3 s.	Moule à balles d'arquebuze.	*Idem.*	1568	0 46
Drôme, E. 5978..	10 florins	Arquebuze.	Taulignau (Dauphiné).	1570	18 6
Orléanais, 417	61 l.	2 mousquets de cuivre.	Orléans.	1575	175 68
Gay, Glos., p. 67 col. 1.	7 l. 15 s.	Une arquebuze.	Bourges.	1580	19 95
Puech, 531.......	15 l.	Arquebuze à rouet avec son étui.	Nîmes.	1590	38 55
Rambervillers, CC. 40..	18 *francs*	Arquebuze.	Rambervillers (Lorraine).	1593	15 40
Doubs, B. 1090.........	10 l.	Réparation (réhabillement) de 134 arquebuzes.	Dôle (Franche-Comté)	1593	[17 ensemble]
Orléanais, 417	3 l.	Monture en noyer d'arquebuze à croc.	Orléans.	1593	7 71
Idem	2 s.	Baguette pour charger les arquebuses.	*Idem*	1597	0 25
Gay, Glos., p. 432, col. 2.	18 l. pièce	17 demi-mousquets de Sedan.	Paris.	1607	43 02
Idem	12 l. 10 s. pièce	13 demi-mousquets de Sedan.	*Idem.*	1607	29 87
Idem	3 l. 5 s. pièce	100 bandoulières de loup marin.	*Idem.*	1607	7 76

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Nevers, CC. 279	10 l. 10 s.	Demi-mousquet avec sa *fourchette*.	Nevers.	1610	25
Agen, CC. 342	12 l.	Mousquet.	Agen.	1611	28 68
Idem	6 à 7 l.	Arquebuses.	*Idem.*	1611	15 53
Seine-et-Oise, E. 4577..	4 l. 10 s.	Arquebuse garnie de son rouet et affût.	Ile-de-France (Seine-et-Oise)	1613	10 75
Agen, CC. 346.	23 l. 10 s.	Trois mousquets.	Agen.	1613	56 16 ensemble
Drôme, E. 5661	88 florins	24 mousquets.	Chantemerle (Dauphiné).	1615	109 72 ensemble
Idem .		*Idem.*	*Idem.*	1615	4 57
Arch. Nat. KK. 194, f° 14. Compte argenterie.	450 l.	Pistolet (au bout duquel il y avait une montre) pour le roi.	Paris.	1616	936
Charente, E. 1368.	72 l.	18 mousquets et 13 fourchettes (le tout rouillé).	Angoulême (Charente).	1618	172 08 ensemble
A. Aff. Etr. (France), t. 808, fol. 164.	6 l. le cent	Mèches (de mousquet).	Paris.	1620	12 48 le cent
Idem	3 s. 6 d. la livre	Balles de mousquet.	*Idem.*	1620	0 72 le kilo
Idem, t. 797, fol. 131.. .	8 à 10 l.	Mousquet (bandoulière comprise).	*Idem.*	1620	18 72
Lot-et-Garonne, Francescas, BB. 10.	7 l.	Arquebuse.	Francescas (Languedoc).	1620	14 56
Charente, t. 1375.... ..	100 s.	Arquebuse à mèche, montée à la française (fort rouillée).	Angoulême (Charente).	1622	11 90
Rambervillers, CC. 18...	10 *francs*	Mousquets.	Rambervillers (Lorraine).	1624	6 93
Seine-et-Oise, E. 5234...	4 l.	Occ. Arquebuse à mèche de 3 pieds de long garnie de son fût.	Brétigny (Seine-et-Oise).	1626	8 32
Nantes, CC. 161..... ...	17 s.	Fourchettes de mousquets ferrées.	Nantes.	1627	1 76
Haute-Garonne, C. 708..	16 l.	Mousquet.	Toulouse (Languedoc).	1635	33 28
Nimes, LL., 18...	16 l.	*Idem.*	Nimes (Languedoc).	1635	33 28
Landes, E. E. 1..	14 l.	*Idem.*	Saint-Sever (Gascogne).	1635	29 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
A. Aff. Étr. France, t. 812, fol. 26.	9 l.	Pistolets.	Paris.	1635	18 72
Trémoïlle, 5 siéc., IV, 69.	30 l.	1 arquebuse à fusil (sans le canon).	Vitré.	1639	55 20
Idem, 70	60 l.	1 arquebuse de 4 pieds et la charge (garnie d'argent).	*Idem.*	1639	110 40
Pap. Cantilly. État de pertes après révolte Nu-pieds.	200 l.	Huit armes à feu (occas.) mousquets, carabines et pistolets.	Saint-James (Manche).	1639	368 ensemble
Trémoïlle, 5 siéc., IV, 70.	200 l.	Une paire de pistolets montés en ébène.	Vitré.	1639	368
Felice, p. 115	24 l.	Deux pistolets dont un garni de son fourreau et une épée (Occ.).	Mer (Orléanais).	1640	ensemble [44 16]
Hanauer, II, 561		Pistolets.	Alsace.	1646	14 50 à 17 50
A. Saintonge, XI, 392	48 l.	Pistolets en bois d'ébène garnis et filetés d'argent avec leurs fourreaux (la paire).	Saintes.	1651	[78 24]
Eure, G. 826	5 s.	(Briquet) à battre du feu.	Lilletot (Eure).	1654	0 40
Drôme, E. 5000	(3 s. la livre de 414 gr.)	Balles de fusils.	(Vinsobres (Dauphiné).	1656	[0 60 le kilo]
B. Corrèze, VII, 210	10 l.	Mousqueton.	Près Limoges.	1662	16 30
Bert. Lacabane, 46	5 l.	Arquebuse à fusil.	Brétigny-s-Orge (Ile-de-France).	1666	8 15
Idem, 236	6 l. la paire	Pistolets « à fusils » occas.	Brétigny-s-Orge	1668	[9 78]
Orléanais, 417	500 l.	Fusil offert au Roi par la ville.	Orléans.	1670	851
Soc. Charente, 1880, p. 143.	8 l.	Pistolet (neuf) avec fourreau.	Le Chatelard (Angoumois).	1672	13 04
Bert. Lacabane, 99	6 l.	Arquebuse à fusil (occas.).	Brétigny-sur-Orge.	1681	8 88
H. Lyon (Char.), B. 215	15 l.	Vieux mousquet de garde et hallebarde.	Lyon.	1702	18 30
Idem, 219	20 l. la paire	(*Occasion*). Pistolets d'arçon avec leur fourreau.	*Idem.*	1710	24 40
Idem	6 l.	(Occas.). Pistolets de poche.	*Idem.*	1710	7 32
Drôme, E. 5797	4 l. 10 s.	Fusils.	Grignan (Dauphiné).	1720	5 59

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Drôme, E. 5635.........	7 l.	Fusil (destiné à la maréchaussée).	Chamaret (Dauphiné).	1720	8 54
Nantes, BB. 73........	7 l. 10 s.	Fusils (de la garde civique).	Nantes.	1721	9 15
Charente, E. 1096	60 l. (ensemble)	Deux pistolets d'arçon proprement travaillés, portant sur les platines le nom de Dieudonné, leurs fourreaux d'une étoffe feuille morte, garnis d'un galon d'argent, la housse et les deux fontes semblables, le tout fort usé.	Angoulême (Charente).	1725	73 20
La Trémoille, 5 siéc., V, 81.	360 l.	Douze fusils, faits par Cousin (occas.).	Paris.	1741	342
Idem	180 l.	Un petit fusil, brisé, fait par Cousin (occas.).	*Idem.*	1741	171
Idem	20 l.	Une paire de pistolets de chaise (occ.).	*Idem.*	1741	19
Idem	50 l.	Une paire de pistolets d'arçon, par Gautier (occas.).	*Idem.*	1741	47 50
Idem	30 l.	Une autre (occ.).	*Idem.*	1741	28 50
Idem	60 l.	Une autre, faits par Blétry, damasquinés et garnis d'argent.	*Idem.*	1741	57
H. Lyon (Char.), B. 74..	6 l.	(*Occasion*). Fusil de chasse avec sa platine.	Lyon.	1744	5 70
B. Corrèze, 1883, p. 110.	20 l.	Fusil à deux coups.	Tulle (Limousin).	1750	19
Charente, E. 1135	40 l.	Fusil garni, à la culasse, d'une petite plaque d'argent gravée aux armes du seigneur de Torsac.	Angoulême (Charente).	1754	38
Papiers famille de Polignac.	25 l.	Deux fusils (occas.).	Canappeville (Seine-Infér.).	1758	24
Idem	3 l.	Raccommodage de deux fusils par un armurier.	*Idem.*	1758	2 85
Petites Affiches, p. 109..	15 louis	Fusil à deux coups et à canons *tordus*, monture et batteries damasquinées et finies avec tout le soin possible (occas.).	Paris.	1761	715
H. Lyon (Char.), B. 215.	24 l.	(*Occas.*). Esponton monté sur bois peint, le talon acier et la douille argent.	Lyon.	1763	21 60

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Lyon (Char.), B. 215.	30 l.	Fusil de chasse, double, garni de ses platines (occas.).	Lyon.	1753	27
Idem	72 l.	Fusil simple, à canon damasquiné d'or.	*Idem*.	1763	64 80
Hamy, 61	5 l.	Fusil de paysan (Estimation).	Boulonnais.	1765	4 75
Corrèze, E. 731	9 s. 6 d.	Bois de fusil (chez le fabricant).	Tulle (Limousin).	1786	0 44
Drôme, E. 5647	1 louis	Fusil.	Dauphiné et France en général.	1789	24
Eure, N. 1531	20 l.	Fusils.	Le Fayel (Eure).	1792	19

PRIX DES CANONS, COULEUVRINES, ETC.

Coston, I, 274	8 florins delphinaux	Bombarde (en bronze ou en fer).	Montélimar.	1376	64
Gard, H. 557	10 à 12 francs	Bombarde.	Nîmes (Gard).	1392	82 83
Orléanais, 415	40 l.	Bombarde de fer jetant une pierre de 20 à 25 livres.	Orléans.	1413	274
Idem	90 l.	12 bombarbes à 2 boîtes jetant des pierres de 2 à 3 livres.	*Idem*.	1414	[ensemble 616 50]
Gay, Dict., p. 76, col. 2.	160 *francs* ensemble	15 « quanons » jetant pierre, de 20, 15, 12, 10 et 8 livres le plus petit (marché passé).	Dijon.	1417	1096 00
Orléanais, 415	26 l. 13 s. 4 d.	Canon.	Orléans.	1419	182 66
Idem, 416	5 s.	Affût de canon	*Idem*.	1427	1 63
Idem	10 s.	Cuiller pour charger bombardes.	*Idem*.	1429	3 26
Idem	15 s.	Chevalet pour canon.	*Idem*.	1429	4 89
Aube, G. 367	30 s.	Couleuvrine (pesant 18 livres).	Troyes.	1437	9 79
Orléanais, 416	3 l. 10 s.	Couleuvrine.	Orléans.	1441	22 85
Idem	6 l.	Canon de fer.	*Idem*.	1443	39 17
Idem	2 l. 6 s. 8 d.	Couleuvrine.	*Idem*.	1443	15 22
Soc. Normandie, juin 1892, 521.	30 s.	*Idem*.	Normandie.	1451	8 55

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Normandie, juin 1892, 521.	30 s.	A un canonnier, maréchal, pour 12 livres de fer mis à la refaçon de deux canons pris au chatel de Rouen.	Normandie.	1451	8 55
A. Saintonge, I, 79......	20 écus	Couleuvrine (de métal).	Saintes.	1461	150 40
Idem	5 l.	Canon de fer.	*Idem.*	1461	26 45
Epinal, CC. 12........	3 l. 16 gros	Serpentine de fer.	Épinal.	1464	20 10
Doubs, B. 1552..........	4 florins 1/2	Vulglaire (sorte de serpentine) chez un maréchal canonnier.	Dijon Bourgogne	1465	15 75
Nantes, CC. 250....	20 s. bretons	Petites roues pour une couleuvrine (la paire).	Nantes.	1472	5 29
Doubs, B. 106..........	296 l.	Grosse serpentine de fer pesant 4736 livres.	Franche-Comté.	1473	1563 84
Idem, B. 143.....	2 gros et demi la livre	Couleuvrines et serpentines de fer.	Salins (Franche-Comté)	1476	[1 35 le kilog]
Aube, G. 2298..........	25 s.	Couleuvrine, de cuivre, emmanchée en bois, garni de broche de fer (occ.).	Troyes.	1479	6 60
Idem	3 s. 4 d.	Petite couleuvrine de fer garnie de broche de fer (occ.)	*Idem.*	1479	0 86
Hanauer, II, 561........		Couleuvrine.	Alsace.	1483	55 20
Gay, Gloss., p. 76, col. 1.	115 l.	Serpentine de fer.	Dijon.	1506	533 60
Idem	217 l. à 200 l.	Autres.	*Idem.*	1506	1006 à 928
Idem	240 l.	Autre grande.	*Idem.*	1506	1113
Idem	12 l.	Petite couleuvrine de fer.	*Idem.*	1506	55 60
Idem	92 l.	Petit canon de « fondue ».	*Idem.*	1506	426 88
Idem	548 l.	Gros canon en fer.	*Idem.*	1506	2542 72
Idem	174 l.	Faucon.	*Idem.*	1506	807 36
Idem		20 hacquebutes qui doivent peser 927 l. à 4 l. 15 s. le cent pesant et pour les affûts 7 s. chaque.	Lille.	1507	15 60 chaque
Idem, p. 73, col. 2.....	4 l. la pièce	50 hacquebutes fer.	*Idem.*	1507	18 56 chaque
Idem	10 s.	1 hacquebute de métal, pesant 40 livres.	*Idem.*	1507	2 32 [0 60 le kilog]

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Saintonge, 95..........	7 l. 5 s. le quintal de 100 livres	Façon de pièces de canon.	Saintes.	1524	777 20
La Trémoïlle, 5 siè., II, 100.	176 l. 10 s. chaque (le cent pesant, 16 l. 15 s.)	2 pièces d'artillerie de fonte, de 9 pieds et demi de long, pesant 1000 livres chaque.	Nantes.	1524	[1 50 le kilo]
Nord, B. 2344.........	40 l.	Refonte de 3 pièces d'artillerie de fonte.	Flandres.	1527	[168 80 ensemble]
Hanauer, II, 561......		Canon de 507 livres pesant, de Strasbourg.	Alsace.	1546	363 87
Nord, B. 2475..........	3343 l. pesant 102.665 liv.).	Canon, couleuvrines, fauconneaux, demi canons de cuivre ou airain (48.149 kil.).	Malines (Flandres).	1549	[14094 00 ou 0 29 le kilo]
Nantes, CC. 121........	149 liv. tour.	Pièce d'artillerie en fonte.	Nantes.	1568	463 40
A. Saintonge, I, 211.....	4 s. la livre	Canon.	Saint-Jean d'Angély.	1622	[0 82 le kilo]
A. Aff. Etr. France, t. 777, f. 132.	1 l. la livre	Canon (de fonte).	Paris.	1630	[4 16 le kilo]
La Trémoïlle, 5 siè., V, 152.	3381 l. (pesant 2587 livres à 15 l. le quintal	14 canons, fonte de fer neuve (fabrique de Suède) de 8 à 9 pieds de long et de 6 livres de balles, avec 420 boulets.	Saintonge.	1647	6.153 42 [0 55 le kilo]
Soc. Périgord, 1879, p. 77.	18 l. 10 s. le quintal.	Canons de fonte.	Rochefort (Angoumois).	1690	[0 56 le kilo]

PRIX DE LA POUDRE ET DES PROJECTILES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Delav. Le Roulx, I, 55.	1 livre et demie.	707 gr.	1/2 écu	10 89	Poudre à canon.	Tours.	1359	15 41
Londres. Record Off. Exch. 482 f. 26.	1 livre anglaise	453 gr.	18 den. sterlings	4 17	Salpêtre.	Brest.	1378	9
Cibrario, II, 310..	livre	489 gr.	4 s.	1 78	Salpêtre.	Savoie.	1378	3 64
Delav. Le Roulx, II, 244.	livre	475 gr.	10 s.	4 45	Poudre de guerre.	Tours.	1380	9 37
Nord, B. 3364....	livre	468 gr.	1 liv. flam.	5 56	Poudre à canon.	Flandres.	1384	12
De Coston, I, 379.	170 carreaux		2 flor. 12 den.	16 37	Carreaux (projectiles d'arbalètes).	Montélimar (Dauphiné).	1392	[10 le cent]
Hanauer, II, 562..				2 27	Salpêtre.	Alsace.	1395	2 27
Beaurepaire, 385..	livre	489 gr.	15 s.	5 58	Poudre (fine).	Vitefleur (Seine-Infér.)	1408	11 41
Orléanais, 417...	100 livres	48 k. 9	21 l.	158 13	Poudre.	Orléans.	1409	3 23
Idem, 414.......	cent		10 s.	3 75	Billots pour bombardes.	*Idem.*	1410	
Idem.............	cent		3 s. 8 d.	1 37	Billots pour canons.	*Idem.*	1410	
Aube, G. 358.....	livre	520 gr.	3 s. 10 d.	1 30	Poudre à canon.	Troyes.	1411	2 50
Orléanais, 417....	livre	489 gr.	1 s.	0 34	Façon de poudre à canon.	Orléans.	1411	[0 69]
Hanauer, II, 561..					Poudre à canon.	Alsace.	1414	4 31
Orléanais, 418....	cent pesant	48 k. 9	16 l. 10 s. à 15 l.	113 02 à 102 75	Salpêtre.	Orléans.	1415	2 20
Idem, 415........	cent	48 k. 9	6 s. 8 d.	2 27	Pierres moyennes à bombardes.	*Idem.*	1417	
Idem, 418........	100 livres	48 k. 9	20 l.	137	Salpêtre.	*Idem.*	1417	2 80
Gay, Gloss., p. 76, col. 2.	100 livres		25 à 30 *francs*	171 à 205	Matière à faire poudre à « quanons ».	Dijon.	1417	3 76
Orléanais, 418....			2 s. 1 d.	0 70	Sac de cuir pour mettre la poudre à canon.	Orléans.	1419	
Idem, 415........	cent		4 l.	27 40	Pierres à canon moyennes.	*Idem.*	1419	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Orléanais, 418.....	cent		2 l. 16 s. 8 d.	19 30	Pierres à petits canons.	Orléans.	1419	
Idem	pièce		3 s. 3 d.	1 10	Pierres pour grosses bombardes.	*Idem.*	1419	
Idem, 418........	livre	489 gr.	6 s. 3 d.	2 13	Poudre à canon.	*Idem.*	1419	4 35
Beaurepaire, 385..	livre	489 gr.	16 s. 8 d.	5 70	Poudre.	Montivilliers (Seine-Infre).	1421	11 65
Orléanais, 418....			1 s. 3 d.	0 42	Sac en cuir pour mettre poudre à canon.	Orléans.	1423	
Idem.............	cent pesant	48 k. 9	52 l. 10 s	342 72	Poudre à canon.	*Idem.*	1429	7
Idem	livre	489 gr.	7 s. 6 d.	2 44	Poudre à canon.	*Idem.*	1429	5
Idem, 419.......	120		7 l. 10 s.	48 96	Fusées.	*Idem.*	1429	0 40 la pièce
Orléanais, 416....	livre	489 gr.	6 s.	1 95	Plomb pour couleuvrines.	*Idem.*	1429	4
Idem, 418.......	100 pesant	48 k. 9	46 l.	300 37	Salpêtre.	*Idem.*	1429	6 14
Hôtel-Dieu, L. CCCXXXIV, 1438.	livre	489 gr.	8 s.	2 61	Poudre (à canon).	Paris.	1431	5 33
Aube, G. 293. ...	livre	520 gr.	3 s. 4 d.	1 07	Poudre à canon.	Troyes.	1432	2 05
Orléanais, 416....	livre	489 gr.	7 s. 6 d.	2 44	Plomb pour couleuvrines.	Orléans.	1433	5
Idem, 418........	100 pesant	48 k. 9	25 l.	162 64	Poudre à canon.	*Idem.*	1433	3 32
Idem	livre	489 gr.	7 s. 9	2 52	Poudre à couleuvrines.	*Idem.*	1433	5 15
Idem	100 pesant	48 k. 9	15 l.	97 95	Salpêtre fin.	*Idem.*	1436	2
Aube, G. 367.....	livre	520 gr.	1 s. 8 d.	0 53	Poudre à canon.	Troyes.	1437	1 01
Pyrénées-Orient., B. 256.	cent		6 l.	53 40	Boulets de canon en pierre (faits à façon par un tailleur de pierres).	Perpignan (Roussillon).	1437	
Joubert, Craon, p. 343.	livre	489 gr.	4 den.	0 10	Poudre.	Craon (Mayenne).	1439	0 20
Idem	pièce		3 d. 1/2	0 09	Boulet de canon (en pierre).	*Idem.*	1439	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Orléanais, 418....			1 s. 3 d.	0 40	Sac à mettre poudre.	Orléans.	1441	
Idem	caques	58 l. 8 58 k.	13 l. 6 s. 8 d.	87 05	Poudre.	*Idem.*	1441	1 50
Idem............	100 livres	48 k. 9	13 l.	84 89	Poudre.	*Idem.*	1441	1 73
Idem	100 livres	48 k. 9	12 l.	78 36	Salpêtre.	*Idem.*	1441	1 60
Nantes, CC. 240..	la livre	494 gr.	4 s. 10 d. bretons	1 70	Poudre à canon.	Nantes.	1446	3 40
Idem	la livre	494 gr.	8 s. 4 d. bretons	2 93	Poudre de couleuvrines.	*Idem.*	1446	5 90
Orléanais, 1862, 418.			10 s. 10 d	3 09	Huche à mettre poudre.	Orléans.	1449	
Idem, 416........	cent pesant	48 k. 9	57 l. 10 s.	327 21	Plomb à charger couleuvrines.	*Idem.*	1449	[6 69]
Hanauer, II, 562..		kilo		[3 96	Salpêtre.	Alsace.	1449	3 96
Nantes, CC. 244..	livre	494 gr.	3 s. bret.	0 91	Poudre à canon.	Nantes.	1458	1 83
Epinal, CC. 12....	le tonneau de 200 livres				Salpêtre.	Épinal.	1464	
Idem, 246........	le tonneau de 200 livres	494 gr.	5 s. bret.	1 63	Poudre de couleuvrine.	Nantes.	1466	3 28
Doubs, B. 139....	le cent		15	2 92	Pierres de trait « pour les *veuglaires* ou veuilglaires et autres artilleries ».	Salins (Franche-Comté).	1471	
Nantes, CC. 95...	les 100 livres	49 k. 400	15-10. 4 d. bretons	102 50	Salpêtre (acheté à Bruges).	Nantes.	1472	2 05
Doubs, B. 140....	109 livres	54 k.	16 francs 4 gros	58 19	Salpêtre.	Salins (Franche-Comté).	1474	1 07
Orléanais, 416....	pièce	.	1 s. 3 d.	0 32	Pierre à canon.	Orléans.	1475	
Idem, 418........	cent pesant	48 k. 9	10 l.	52 90	Salpêtre.	*Idem.*	1475	1 08
H. Chartres, I, E. 87.	livre	489 gr.	4 s.	1 04	Poudre à canon.	Chartres.	1487	2 08
Nantes, CC. 103..	la livre	494 gr.	5 d.	0 09	Boulets de « fer de fonte ».	Nantes.	1490	[0 18 le kilo]
Idem	le boulet		8 s.		*Idem.*	*Idem.*	1490	[1 85 la pièce]

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Doubs, B. 1604...	livre	489 gr.	3 gros	0 74	Poudre d'arquebuze	Poligny (Franche-Comté).	1500	1 51
Hanauer, II, 561..		les 100 kilog.		24 34	Boulets de canon.	Strasbourg.	1516	0 24
Doubs, B. 189....	le quintal	48 k. 9	19 l. ester.	55	Poudre.	Salins (Franche-Comté).	1522	1 12
Nord, B. 2380....	tonneau	135 k.	36 l.	151 92	Poudre à canon.	Bruxelles.	1534	1 12
Drôme, E. 5745...	6 livres	2 k. 484	22 gros	4 18	Poudre d'arquebuze	Grignan (Dauphiné).	1536	1 68
Agen, BB. 26.....	le quintal	42 k.	6 l. 2 s. 5 d.	23 98	Salpêtre.	Agen.	1540	0 57
Hanauer, II, 561..		kilo		1 25	Poudre à canon.	Colmar (Alsace).	1543	1 25
Orléanais, 428....	100 pesant	48 k. 9	35 l.	116 90	Poudre à canon.	Orléans.	1545	2 39
Idem, 418........	100 pesant	48 k. 9	10 l.	33 40	Salpêtre.	*Idem*.	1545	0 68
Idem	livre	489 gr.	6 s. 6 d.	1 08	Poudre.	*Idem*.	1549	2 20
Idem	100 pesant	48 k. 9	13 l.	43 42	Salpêtre.	*Idem*.	1549	0 88
Hanauer, II, 562..		kilo		0 82	Salpêtre.	Alsace.	1550	0 82
Rambervillers, CC. 14.	livre	460 gr.	9 gros	0 82	Poudre d'arquebuze	Rambervillers (Lorraine).	1552	1 78
Orléanais, 418....	livre	489 gr.	12 s.	2	Fine poudre à canon.	Orléans.	1553	4 09
Orléanais, 418....	livre	489 gr.	6 s.	1	Poudre à canon.	Orléans.	1555	2 05
Drôme, E. 5342...	la livre	420 gr.	1/2 florin et 1 s.	1 08	Poudre d'arquebuze	Chât. de Mazene (Dauphiné).	1561	2 57
H. Chartres, I, E. 150.	livre	489 gr.	1 liv.	3 11	Poudre.	Chartres.	1562	6 25
Orléanais, 418....	livre	489 gr.	6 s.	0 93	Poudre de mine.	Orléans.	1563	1 90
Nantes, CC. 121..	le cent		15 l. 10 s.	48 20	Boulets de fer.	Nantes.	1568	[8 48 la pièce]
Agen, CC. 310....	60 livres	24 k. 8 4	50 l.	144	Poudre.	Agen.	1575	5 79
Drôme, E. 4749...	quintal	41 k. 4	50 l.	144	Poudre fine d'arquebuze.	Nyons (Dauphiné).	1576	3 47
Ch. Guyot, p. 689.		le kilog.		2 50	Poudre à fusil.	Lorraine.	1576-1600	2 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE.	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Gay, Glos., p. 67, col. 1.			60 s.	7 71	4 moules pour boulets d'arquebuzes à crocs et pour balles d'étain.	Bourges.	1580	
Idem	200 brasses	400 mètres	2 s. la brasse	0 25	Mèche (200 brasses).	*Idem.*	1580	
Idem	la livre	489 gr.	20 s.	2 57	Poudre.	*Idem.*	1580	5 14
Idem	livre	489 gr.	4 s.	0 51	Balles de plomb.	*Idem.*	1580	[1 le kilo]
Hanauer, II, 562..		kilo		2 36	Poudre.	Alsace.	1581	2 36
Nord, B. 2675....	livre	500 gr.	7 s. 6 d.	1 18	Poudre fine.	Tournai (Flandres).	1581	2 36
H. Chartres, I, E. 170.	livre	489 gr.	25 s.	3 21	Poudre à canon.	Chartres.	1584	6 45
Rambervillers, CC. 32.	livre	460 gr	16 gros	1 18	Poudre d'arquebuze	Rambervillers (Lorraine).	1586	2 56
Agen, CC. 324....	pièce		1 s.	0 12	Boulets de couleuvrine.	Agen.	1589	
Maine-et-Loire, E. 4264.	pièce		15 l.	38 55	Pétards (en fonte).	Anjou.	1590	
Dr Puech, 329....	quintal	42 k.	45 l.	115 65	Poudre (à mousquet).	Nîmes.	1590	2 57
Hosp. Chartres, I, E. 178.	livre	489 gr.	21 s.	2 69	Poudre à canon.	Chartres.	1591	5 38
Nantes, CC. 136..	livre	489 gr.	23 s.	2 95	Poudre à canon, fine, d'Italie.	Nantes.	1592	5 90
Idem.............	livre	489 gr	14 s	1 80	Poudre de munition, grosse.	*Idem.*	1592	3 60
Orléanais, 419....			15 l.	38 55	Pétard.	Orléans.	1593	
Idem, 418........	cent pesant	48 k. 9	65 l	167 05	Poudre à canon.	*Idem.*	1593	3 41
De Coston, II, 516.	livre	420 gr.	12 s.	1 41	Poudre d'arquebuze	Montélimar.	1593	3 35
Dupré Saint-Maur·	livre	489 gr.	1 l. 8 s.	3 60	Poudre à canon.	Environs de Paris.	1594	7 36
Rambervillers, CC. 41.	livre	460 gr.	1 *franc* 2 gros	0 99	Poudre d'arquebuze	Rambervillers (Lorraine).	1594	2 15
Nantes, CC. 141..	638 livres	319 k.	25 écus	192 75	Balles d'artillerie, de différens calibres.	Nantes.	1594	[0 60 le kilo]

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX actuel du KIL. G.
Agen, CC. 99.....	6 douz. pesant ensemble 8 livres	3 k. 28	32 s.	4 10	Detz en fer employés à la fabrication des *boulets*.	Agen.	1597	1 25
Doubs, B. 1097...	le millier	490 k.	470 *francs*	803 47	Poudre.	Gray (Franche-Comté).	1600	1 606
Ch. Guyot, p. 68..		le kilo		3 86	Poudre à fusil.	Lorraine.	1601-1625	3 86
Nevers, CC. 260..	la livre	490 gr.	16 s.	1 91	Poudre d'artillerie.	Nevers	1610	3 82
Idem, 163........	la livre	490 gr.	16 s.	1 91	Poudre de guerre.	*Idem.*	1610	3 80
Rodez, Bourg, CC. 156.	la livre	408 gr.	13 s.	1 55	Poudre de guerre.	Rodez (Languedoc).	1611	3 80
Orléanais, 418....	livre		19 s. 3 d.	2 30	Poudre menue.	Orléans.	1613	4 65
A. Aff. Etr. France. t. 787, fol. 217.	livre	490 gr.	10 s.	1 04	Poudre de guerre.	Paris.	1615	2 08
Orléanais, 418....	livre		18 s.	1 87	Poudre à canon.	Orléans.	1616	3 75
Agen, CC. 356....	131 livres	55 k. 02	78 l.	162 24	Poudre de guerre.	Agen.	1621	2 94
Drôme, E. 6602 ..	la livre	431 gr.	13 s.	1 35	Poudre à mousquet.	Allan (Dauphiné).	1621	3 13
Haute-Garonne, C. 708.	la livre	407 gr.	12 s.	1 24	Poudre de guerre.	Toulouse (Languedoc).	1621	3 04
Ordonnance du 11 août 1630 (Arch. Nat. A D +).	livre	490 gr.	1 l. 5 s.	2 59	Poudre de guerre.	Paris.	1632	5 18
Hanauer, II, 562..		kilo		2 58	Poudre.	Alsace.	1633	2 58
Arch. Nat. A. D. + Tarifs Douane Lyon.	quintal	50 kilos	45 l.	93 60	Poudre d'arquebuse	France.	1633	1 87
Idem. Edit de janvier.	livre	490 gr.	1 l. 5 s.	2 59	Poudre (de guerre), prix estimé excessif.	*Idem.*	1634	5 18
Avallon, BB. 3....	livre	500 gr.	1 l.	1 84	Poudre de guerre.	Avallon (Bourgogne).	1637	3 68
Eure-et-Loir, B. 2602.	livre	489 gr.	3 l.	5 52	Poudre à canon.	Beauce (Orléanais).	1640	11 04
Rambervillers, CC. 83.	livre	460 gr.	2 *francs* 3 gros	1 36	Poudre.	Rambervillers (Lorraine).	1643	2 95
Orléanais, 419....			25 l.	45 50	Feu d'artifice.	Orléans.	1646	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Agen, CC. 217....	4 quintaux 80 livres	201 k. 6	241 l.	438 62	Poudre de guerre.	Agen.	1649	2 17
Ch. Guyot, p. 68..		le kilo		3 02	Poudre à fusil.	Lorraine.	1651-1675	3 02
Drôme, E. 5000...	la livre	414 gr.	16 s.	5 30	Poudre à fusil.	Vinsobres. (Dauphiné).	1656	3 14
Agen, CC. 233....	8 quintaux	336 k.	640 l.	1043 20	Poudre de guerre.	Agen.	1657	3 10
Dupré Saint-Maur.	la livre	490 gr.	5 s.	0 40	Salpêtre.	Environs de Paris.	1666	0 80
Orléanais, 419....	douzaine		9 l.	14 67	Fusées.	Orléans.	1670	
H. Gironde, VII, E. 17.	livre	500 gr.	12 s.	0 97	Salpêtre.	Bordeaux.	1670	1 94
Hanauer, II, 562..		le kilo		2 06	Poudre.	Alsace.	1678	2 06
Drôme, E. 5910...	livre	400 gr.	13 s. 6 d.	1	Poudre à fusil.	Rousset (Comtat-Venais.).	1683	2 50
H. Gironde, VII, E. 37.	livre	500 gr.	14 s.	1 03	Salpêtre.	Bordeaux.	1699	2 06
Vaucluse, B. 1712.	pièce		15 s. patats	1 11	Baril à poudre.	Bollène (Comtat-Venais.).	1700	
Calvados, C. 2477.	livre	489 gr.	24 s.	1 69	Poudre.	Caen.	1700	3 38
Drôme, E. 5798...	livre	431 gr.	1 l. 4 s.	1 46	Poudre à fusil.	Grignan Dauphiné.	1720	3 38
Ch. Guyot, p. 68..		le kilog.		2 50	Poudre à fusil.	(Lorraine).	1726-1750	2 50
Indre, H. 90......	livre	489 gr.	32 s.	1 49	Poudre à gibier.	Barzelle (Indre).	1728	2 98
Rambervillers, CC. 130.	livre	460 gr.	3 francs 6 gros	1 11	Poudre.	Rambervillers (Lorraine).	1728	2 40
Boulogne, 184....	livre	489 gr.	32 s.	1 49	Poudre (fine).	Boulogne-sur-Mer.	1729	2 98
Nevers, CC. 300..	livre	489 gr.	1 l. 8 s.	1 32	Poudre à canon.	Nevers.	1730	2 64
Rambervillers, CC. 134.	livre	460 gr.	4 francs 7 gros	1 45	Poudre.	Rambervillers. (Lorraine).	1731	3 15
Boulogne, 1603...	livre	460 gr.	27 s.	1 22	Poudre de chasse.	Boulogne-sur-Mer.	1735	2 44

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Arch. Nat. A D +, 11 décembre 1736.	livre	489 gr.	5 à 10 s.	0 24 à 0 48	Poudre de guerre (prix payé par l'État à l'adjudicataire).	France.	1736	0 44 à 0 96
Idem	livre	489 gr.	28 à 30 s.	de 1 33 à 1 43	Poudre de chasse (prix de vente aux particuliers par le concessionnaire).	*Idem.*	1736	2 66 à 2 86
Idem	livre	489 gr.	18 s.	0 85	Poudre de mine (prix de vente aux particuliers).	*Idem.*	1736	1 72
Idem	livre	489 gr.	20 s.	0 95	Poudre de guerre.	*Idem.*	1736	1 90
Bert. Lacabane. 347.	livre	490 gr.	28 s.	1 32	Poudre à tirer.	Brétigny-sur-Orge.	1739	2 64
Arch. Cales Romorantin, CC. 35	la douz.		15 l.	14 25	Fusées volantes.	Orléans.	1748	
Ch. Guyot, Paysan lorrain, p. 689, suiv.		le kilog.		2 08	Poudre à fusil.	Lorraine.	1751-1775	2 08
Arch. Comm. Nantes DD. 186.	baril de 100 livres	49 k. 400 g.	102 l. 2 s.	91 89	Poudre de guerre.	Nantes.	1765	1 84
Hanauer, II, 562..		le kilo		2 60	Poudre.	Alsace.	1766	2 60
Soc. Archéol. Charente, 1881, p. 204.	tout compris		100 l.	95	Feu d'artifice (tiré par la ville).	Angoulême.	1766	
Ch. Guyot, Paysan lorrain, p. 689 suiv.		le kilog.		5 98	Poudre à fusil.	Lorraine.	1776-1800	5 98

TABLEAU XXVI.

MATÉRIEL AGRICOLE.

PRIX DES CHARRUES ET HERSES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Cibrario, II, 300		*Soc de charrue.*	*Pise (Italie).*	*1293*	*3 15*
Orléanais, 348	13 s. 10 d.	Charrue garnie de fer.	Orléans.	1362	6 15
Idem	3 l.	*Idem.*	*Idem.*	1368	26 70
Idem	2 l.	*Idem.*	*Idem.*	1369	17 88
Idem	1 s. 3 d.	Civière.	*Idem.*	1369	0 55
Aube, G. 346	7 s.	Charrue tournant pour le labourage de l'évêque.	Troyes.	1393	2 54
Idem	7 s.	Herse (pour herser les avoines).	*Idem.*	1393	2 54
Beaurepaire	8 s.	Charrue.	Rouen.	1395	2 93
Idem, 390	17 s. 6 d.	*Idem.*	Elbeuf.	1411	6
Idem, 392	20 s.	*Idem.*	Valmont (Seine-Infér.).	1412	6 85
H. Soissons, 331	5 s.	Fer à charrue.	Soissons.	1412	1 71
Idem, 336	4 s. 8 d.	Fer de charrue.	*Idem.*	1415	1 59
H. Chartres, I, E. 64	6 s. 8 d.	Charrue.	Chartres.	1449	1 88
Orléanais, 348	2 l. 2 s. 6 d.	*Idem.*	Orléans.	1453	12 08
Vaucluse, B. 2196	2 gros.	Charrue (araire).	Joncquières (Comtat-Ven.).	1456	0 66

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Vaucluse, B. 2196......	6 d.	Charrue (araire).	Joncquières (Comtat-Ven.).	1456	0 13
H. Soissons, 348.......	4 s.	Fer de binoir.	Soissons.	1464	1 04
Gouberville, 111.......	10 s.	Soc de charrue.	Valognes.	1557	1 67
Idem..................	6 l. 6 s.	*Ellavarts* à charrue (comprenant 1 essieu et 4 palettes).	*Idem.*	1557	21 04
Idem, 108.............	4 s.	Façon d'un essieu de charrue.	Près Valognes (Manche).	1558	0 66
Seine-et-Oise, E. 4417...	18 l.	Charrue garnie, à essieu de fer.	Ile-de-France (Seine-et-Oise).	1593	46 26
H. Chartres, I, E. 190..	15 l.	Charrue neuve « ferrée et accommodée ».	Chartres.	1598	38 55
Seine-et-Oise, E. 4577...	2 l.	Charrue garnie de son fer.	Ile-de-France (Seine-et-Oise).	1619	4 16
Drôme, E. 5597.........	10 liards	Façon d'un soc neuf de (charrue), le maréchal reçoit en plus un traitement fixe de la commune.	Grignan (Dauphiné).	1621	[o 25]
Ch. Guyot, p. 90.......		Charrue en bois.	Lorraine.	1626-1650	6
Hanauer, II, 572.......		Charrue.	Alsace.	1646	4 34
Idem..................		Accessoires d'une charrue.	*Idem.*	1646	4 34
Idem..................		Herse.	*Idem.*	1646	3 6[illegible]
Bert. Lacabane, B. 7..	14 l.	Charrue montée, garnie de ses ferrements.	Brétigny-s.-Orge (Ile-de-France)	1668	2[illegible] 82
Idem..................	2 l. 10 s.	Herse.	*Idem.*	1668	4 07
Indre, H. 92............	7 s. la livre	Soc de 14 livres.	Barzelle (Indre).	1700	[o 84] le kilo 5 88 la pièce
Ch. Guyot, p. 90.......		Charrue en bois.	Lorraine.	1701-1725	11
Drôme, E. 5654.........	1 l. 6 s.	Façon d'un soc de charrue neuf par le maréchal payé à l'année par la commune.	Chantemerle (Dauphiné).	1707	[illegible] 09
Bert. Lacabane, *Blaru*, p. 52.	7 l. 10 s.	Charrue garnie.	Blaru (Seine-et-Oise).	1724	9 15
Idem..................	13 l. 10 s.	Charrue garnie de tout et montée.	Brétigny-s-Orge (Ile-de-France).	1727	12 92

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque.	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Bert. Lacabane, 12......	20 l.	Charrue montée.	Brétigny-sur Orge (Ile-de-France).	1728	19
Vaucluse, B. 2442.......	5 l. roi.	Deux charrues et une araire, « avec leurs reilles et trausillons ».	Mazan (Comtat Venais.)	1738	4 75
Beauchet-Filleau.......	5 s.	Oreilles de versoir pour charrues.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1753	0 23
Somme, B. 1289........	8 l.	Charrue toute équipée avec une herse (occas.).	Hargicourt (Picardie).	1754	7 60
Revue Alsace 1900 (Chronique Wurlhin, p. 174.	5 l.	Charrue neuve avec ses accessoires.	Alsace.	1760	4 75
Idem	2 l. 10 s.	Charrue seule.	*Idem.*	1760	2 30
Idem	3 l.	Herse.	*Idem.*	1760	2 85
Beauchet-Filleau........	3 l.	Fer de charrue.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1763	3 82
Idem	4 l. 5 s.	Roues de l'avant-train d'une charrue (ruettes).	*Idem.*	1769	2 85
Bert. Lacabane, 107.....	24 l.	Charrue garnie de ses ferrements et un soc en plus.	Brétigny-sur-Orge).	1784	23
Biollay, 450...........	3 l. 7 s.	Herse.	Mer (Loir-et-Cher).	1790	3 20
Idem, 417............	220 l. le millier.	Socs de charrue.	Moyenne en France.	1790	[0 42 le kilo]
Idem	10 s. la livre.	*Idem.*	Melun.	1790	[0 95 le kilo]
Idem	6 l.	*Idem.*	Châteauneuf.	1790	5 70
Idem	1 l. 2 s.	Pointe de soc.		1790	1 05
Idem	2 l. 10 s.	Coutre de charrue.		1790	2 40
Idem	1 l. 2 s.	Pointe du coutre.		1790	1 05
Idem	25 l.	Épaulard de la charrue.		1790	23 75
Idem	16 l. 10 s.	Charrue, non compris la ferrure.	Mer (Loir-et-Cher).	1790	15 75
Idem	5 l.	Charrue (dite araire).	*Idem.*	1790	4 75

PRIX DES FAUX ET FAUCILLES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 393	10 s.	Faulx.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1409	3 75
Idem	2 s. 6 d.	Faucille.	*Idem.*	1409	0 93
H. Soissons, 343	16 d.	Faucille.	Soissons.	1447	0 38
Orléanais, 359	2 s. 8 d.	Faucille.	Orléans.	1453	0 46
H. Soissons, 347	4 s.	Faulx (petite).	Soissons.	1464	1 04
Beaurepaire, 393	6 s.	Faulx.	Elbeuf.	1498	1 40
H. Soissons, 433	2 s.	Faucille.	Soissons.	1552	0 33
Idem	18 d.	Serpette.	*Idem.*	1552	0 23
Gouberville, 111	2 s.	Faucille.	Valognes (Manche).	1556	0 33
Ch. Guyot, p. 90		Faulx.	Lorraine.	1601-1625	1 10
H. Soissons, 499	8 s.	Faucille.	Soissons.	1613	0 95
Idem, 508	4 s.	Faucille.	*Idem.*	1625	0 41
Ch. Guyot, p. 90		Faulx.	Lorraine.	1626-1650	3 50
Hanauer, II, 586		Faulx.	Strasbourg.	1646	1 75
Idem		Faucille.	*Idem.*	1646	0 45
Ch. Guyot, p. 90		Faulx.	Lorraine.	1701-1725	1
Dupré Saint-Maur, 210	2 l. 10 s.	Faux.	Paris.	1722	3 05
Somme, B. 1289	5 s.	Faucille (occ.).	Hargicourt (Picardie).	1754	0 24
Ch. Guyot, p. 90		Faulx.	Lorraine.	1776-1800	1 30
Biollay, 437	145 l. les cent	Faux.	Pontarlier.	1790	1 40
Idem	15 s.	Faucille.	Gonesse.	1790	0 72
Idem	1 l. 7 s.	Faucille.	Neuville.	1790	1 30

PRIX DES CHARRETTES ET TOMBEREAUX[1].

SOURCES DES PRIX ci-contre	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Saint-Jacques, L. 73.	30 s.	Tombereau (sans ferrures).	Paris.	1319	20 10
Doubs, B. 117..........	100 s.	Charrette ferrée.	Cinqcens (Franche-Comté)	1330	55 13
Idem.................	14 s.	Charrette neuve.	Cugney (Franche-Comté)	1341	7 70
Forestié, p. CC........	2 l.	Roues de charrette (la paire.)	Montauban.	1346	24 50
Doubs, B. 131 [(1)]........	21 l.	Un chariot ferré et 3 chevaux.	Montferrand (Franche-Comté)	1357	(137)
Nord, B. 3254..........	8 deniers.	Hausses, pour une charrette (la paire).	Bar (Lorraine).	1362	0 29
S. Luce, Duguesclin, 59.	2 à 5 sous	Roue à brouette.	Bayeux.	1372	1 55
Douet d'Arcq, Hôtel, 85.	5 l.	Civière avec flèches, roues et limon.	Paris.	1380	44 50
Idem.................	1 l. 10 s.	Roues neuves pour chariot (la paire).	*Idem.*	1401	11 23
Nantes, CC. 239........	15 deniers bretons	Civière à bâtons.	Nantes.	1444	0 48
Idem, 242............	3 s. 4 d. bretons	Civières « roulantes », pour transport de terres.	*Idem.*	1450	1 17
Idem.................	2 s. 6 d. bret.	Civières « closes ».	*Idem.*	1450	0 87
Idem, 245............	40 s. bret.	Petite charrette à quatre roues ferrées.	*Idem.*	1459	13 22
Soc. Pyrénées Orient., 1886, p. 158.	15 s. perpig.	Location de charrette (par jour).	Perpignan.	1478	[6 97]
Idem.................	10 s.	Location de tombereau (par jour).	*Idem.*	1478	[4 65]
Gouberville, p. 108.....	15 s.	Façon d'un essieu pour un chariot.	Près Valognes (Manche).	1558	2 50
Idem, p. 111.........	15 s.	Façon d'un essieu de fer pour un chariot.	Valognes (Manche).	1562	2 32
Seine-et-Oise, E. 4401 ..	12 l.	Charrette (à 4 roues).	Ile de France (Seine-et-Oise).	1595	30 84
Idem, 4438...........	3 l.	Charrette.	*Idem.*	1596	7 71

(1) Voyez aussi le tableau de prix des « Voitures », ci-dessus page 539.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Berry, 1882, 219...	16 s.	Façon d'une charrette à gerbe.	Issoudun.	1598	2 16
Idem..................	13 s.	Façon d'un tombereau 10 pieds de long et 1 pied 4 doigts de creux.	*Idem.*	1598	1 67
Idem, 218...........	3 l. 10 s.	Grosses roues de charrette de bon bois (la paire).	*Idem.*	1598	9
Idem...............	1 l.	Rouelles (petites roues).	*Idem.*	1598	1 28
Idem, 219...........	2 l. 5 s.	Corps de grosse charrette à gerbe avec l'essieu en bois.	*Idem.*	1598	5 78
Idem...............	1 l. 15 s.	Corps de petite *idem.*	*Idem.*	1598	4 50
Idem...............	2 l. 5 s.	Corps de tombereau à 2 chevaux (1 pied 4 doigts de creux et 10 pieds de long).	*Idem.*	1598	5 78
Idem, 218...........	3 s.	Essieu d'orme ou autre (façon et fourniture).	*Idem.*	1598	0 38
Idem...............	2 s.	*Idem* (façon seule).	*Idem.*	1598	0 25
Seine et-Oise, E. 5059...	48 l.	Charrettes avec roues ferrées (occ.).	Saint-Michel-sur-Orge. (Seine-et-Oise).	1610	114 72
B. Corrèze, XVII, 231...	26 l.	Roues ferrées d'une charrette.	Limousin.	1615	54 08
Seine-et-Oise, E. 5209.	24 l.	Charrettes avec roues ferrées.	Brétigny (Seine-et-Oise).	1623	49 92
Ch. Guyot, 90........		Charrette ferrée.	Lorraine.	1626-1650	30
A. Aff. Etr. France, t. 797. fol. 131.	3 l.	Brouettes.	Saintonge.	1630	6 24
Hanauer, II, 572.......		Tombereau avec l'essieu (en bois).	Alsace.	1646	8 68
Idem...............		Essieu (en bois) pour voiture.	*Idem.*	1646	1 45
Idem...............		Echelles de voitures.	*Idem.*	1646	5 77
Idem...............		Roues de charrette (sans fer) la paire.	*Idem.*	1646	7 24
Idem, 571...........		Ferrure d'une charrette (faite et fournie).	*Idem.*	1646	28 96
Idem...............		Ferrure d'une paire de roues (faite et fournie).	*Idem.*	1646	36 20
Denis, 270...........	100 l.	Charrette.	Brie.	1652	163
Bert. Lacabane, 97......	80 l.	Charrette avec roues, et essieu en fer.	Brétigny-sur-Orge.	1668	130 40

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Soc. Vervins, VI, 185...	15 l.	Charrette.	Vervins.	1672	24 45
Ch. Guyot, p. 90........		Charrette.	Lorraine.	1676-1700	50
Indre, H. 92............	5 s. 6 d. la livre	Ferrure de roues.	Barzelle (Indre).	1700	[0 66 le kilo]
Bert. Lacabane.........	80 l.	Charrette (montée avec essieu en fer).	Brétigny-sur-Orge (Ile de France).	1727	76
Idem..................	86 l.	Charrette neuve.	*Idem.*	1728	81 70
Soc. Charente, 1884, p. 184.	7 l. 10 s.	Charrette usée.	Verteuil (Poitou).	1728	7 12
Dupré Saint-Maur......	63 l.	Roues de charrette.	Paris.	1739	59 85
Bert. Lacabane, 101	60 l.	Grande charrette à (essieu de fer).	Brétigny-sur-Orge.	1749	57
	50 l.	Moyenne charrette.	*Idem.*	1749	47 50
Idem, 78.............	50 l.	Charrette essieux de fer.	*Idem.*	1752	47 50
Beauchet-Filleau........	80 à 110 l.	Charrette à bœufs.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1753	90 25
Revue Alsace 1900, Chronique Wurlhin, p. 174	36 l.	Voiture neuve, avec ses accessoires, en bois de charronnage.	Alsace.	1760	34 20
Bert. Lacabane.........	40 l.	Tombereau, roues et essieu en fer.	Brétigny-sur-Orge).	1762	36
Idem, 50...............	90 l.	Grande charrette, roues et essieu en fer, occ.	*Idem.*	1762	81
Idem..................	170 l.	*Idem* neuve.	*Idem.*	1762	153
Beauchet-Filleau........	80 l.	Charrette.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1763	72
Indre, 4576	3 l. 12 s.	Brouette.	Argenton (Indre).	1773	3 45
Ch. Guyot, p. 90		Charrette ferrée.	Lorraine.	1776-1800	60
Bert. Lacabane, 75......	86 l.	Charrette à essieu de fer et roues ferrées.	Brétigny-sur-Orge. (Ile de France).	1780	77 40
A. Saintonge, VI, 341...	1000 l.	Charrette (à porter des huîtres à Paris).	Marennes.	1787	970
Biollay, 417............	220 l. le millier à 250 l.	Essieux de charrettes.	Moyenne en France.	1790	[0 42 à 0 48 le kilo]

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Biollay, 417	235 le millier	Bandages percés pesant 40 kilos.	Moyenne en France.	1790	0 45 le kilo
Idem, 450	5 l. 12 s. à 7 l. 10 s.	Brouette.	Mer (Loir-et-Cher).	1790	6 15
Idem	2 l. 12 s.	Brouette (non ferrée).	Le Faouet (Morbihan).	1790	2 44
Idem, 448	11 à 24 l.	Petite charrette.	Mer (Loir-et-Cher).	1790	16 75
Idem	30 l.	Petite charrette foncée en planche de chêne et orme.	*Idem.*	1790	28 50
Idem	24 l.	Charrette (portant 5 à 6 milliers).	Saint-Aignan.	1790	22 60

PRIX DES HACHES, COGNÉES ET SERPES.

SOURCES DES PRIX CI CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 359	6 s. 3 d. à 7 s. 10 d.	Hache.	Orléans.	1340	3 81 à 4 77
Idem	10 s.	Cognée.	*Idem.*	1366	4 45
Idem	15 s.	Hache.	*Idem.*	1379	6 67
Douet d'Arcq, Hôtel, 75	25 s.	Hache de fer (pour cuisine).	Paris.	1380	11 12
H. Soissons, 328	4 s.	Hache.	Soissons.	1408	1 50
Orléanais, 359	12 s. 6 d.	Cognée.	Orléans.	1415	4 28
Beaurepaire, 394	5 s.	Hache à bois.	Haute-Normandie.	1421	1 71
Orléanais, 359	1 l.	Cognée.	Orléans.	1427	6 53
Idem	5 s.	Cognée.	*Idem.*	1433	1 63
A. Saintonge, VI, 59	5 s.	Cognée (d'intérieur).	Saintes.	1450	1 42
Beaurepaire, 394	5 s. 3 d.	Hache à bois.	Rouen.	1456	1 37
A. Saintonge, I, 79	10 s.	Cognée.	Saintes.	1461	2 64
Idem	5 s.	Serpes (pour haies).	*Idem.*	1461	1 31

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 394	6 s. 3 d.	Hache à bois.	Haute-Normandie.	1472	1 63
H. Soissons, 390	6 s. 7 d.	Cognée (à fendre le bois).	Soissons.	1519	1 28
Orléanais, 359	4 s.	Cognée.	Orléans.	1520	0 78
Gouberville, 111	12 s.	Hache (à grosse tête).	Valognes.	1560	2
Orléanais, 359	1 l.	Cognée.	Orléans.	1563	3 11
Idem	1 l. 3 s. 9 d.	Serpe.	*Idem.*	1563	3 68
H. Soissons, 470	18 s.	Cognée.	Soissons.	1582	2 32
Doubs, B. 1367	32 gros	Hache à bois.	Chât. Lambert (Franche-Comté)	1592	4 45
Ch. Guyot, p. 90		Hache.	Lorraine.	1626-1650	2 50
Hanauer, II, 586		Cognée de bûcheron.	Strasbourg.	1646	3 50
Idem		Hache de charpentier.	*Idem.*	1646	10 07
Idem		Hache de charron.	*Idem.*	1646	5
Ch. Guyot, p. 90		Hache.	Lorraine.	1651-1675	2 35
Soc. Charente, p. 142	4 l.	Cognée, serpe, tranche et coin de fer (*occas.*).	Angoulême.	1672	6 52
Vaucluse, B. 1712	15 s. pat.	Hache avec son manche (*occas.*).	Bollène (Comtat Venais.).	1700	1 11
Biollay, 438	1 l. 12 s. à 2 l. 7 s.	Haches.	Amboise.	1790	1 87
Idem	3 l. 12 s.	Hachette de sabotier.	Montmorillon.	1790	3 40
Idem, 436	1 l. 15 s. à 2 l. 10 s.	Cognée de bûcheron.	Amboise.	1790	2
Idem	1 l. 5 s. à 1 l. 16 s.	Serpe de bûcheron.	Sezanne.	1790	1 47
Idem	7 l.	Cognée de charron.	Amboise.	1790	6 60
Idem	3 l. 3 s.	Cognée.	Melun.	1790	3 05

PRIX DES BÊCHES, PIOCHES ET PICS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Dupré Saint-Maur, 210..	16 s.	Fer de bêche.	Paris.	1359	5 90 prix douteux année d'altération monétaire).
Beaurepaire, 391........	9 d.	Bêches.	Montivilliers (Seine-Infér.).	1409	0 27
Orléanais, 359..........	1 s	Bêche ferrée.	Orléans.	1417	0 34
Idem	6 s. 3 d.	Pic emmanché.	*Idem.*	1419	2 13
Beaurepaire, 391	20 d.	Bêches.	Montivilliers (Seine-Infér.).	1433	0 27
Orléanais, 359..........	8 s. 9 d.	Pioche.	Orléans.	1453	2 49
Idem..........	5 s. 8 d.	Pic en fer.	*Idem.*	1453	1 60
Beaurepaire, 391	2 s. 6 d.	Bêche ferrée.	Evreux.	1456	0 15
Nantes, CC. 245.... ...	8 den. bret.	Bêche aciérée.	Nantes.	1459	0 22
Orléanais, 359..........	10 d.	Pointe de pic.	Orléans.	1461	0 29
Nantes, CC. 245.......	1 den. breton	Pointe de fer, pour pics à tirer de la pierre.	Nantes.	1461	0 02
Idem, 254.............	1 den. breton	Pointe de bêche.	*Idem.*	1479	0 02
Idem.................	3 s. 4 den. bretons	Pioche aciérée.	*Idem.*	1479	1 07
H. Soissons, 383	2 s.	Bêche.	Soissons.	1510	0 46
Orléanais, 359..........	3 s. 6 d.	Pioche.	Orléans.	1533	0 67
Gouberville, 111.... ...	4 s.	Pic.	Valognes (Manche).	1554	0 66
Idem	4 s. 6 d.	Bêche.	*Idem.*	1560	0 74
Orléanais, 359..........	16 s.	Pic de fer à manche.	Orléans.	1563	2 48
Idem	1 l.	Bêche.	*Idem.*	1563	3 11
Soc. Berry, 1882, p. 221.	15 s.	Bêche pesant 2 livres 1/2.	Issoudun.	1598	1 93
Idem	9 s.	Pic pesant 2 livres 1/2.	*Idem.*	1598	1 16
Hanauer, II, 572........		Pioche.	Alsace.	1646	1 49
Soc. Charente, 1880, p. 142.	2 l. 10 s.	Bêche et râteau.	Angoulême.	1672	4 07
H. Soissons, 631.... ...	45 s.	Bêche de jardinier.	Soissons.	1745	2 13

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
H. Soissons, 631........	45 s.	Pioche à 2 bouts.	Soissons.	1745	2 13
Beauchet-Filleau	14 s.	Bêche (à deux dents).	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1753	0 66
Biollay, 437...........	3 l.	Bêches.	Amboise.	1790	2 85
Idem	24 à 33 la douzaine	Bêches.	Sézanne.	1790	2 75
Idem	3 l. la pièce	Bêches.	Neuville.	1790	2 85
Idem, 436.............	1 l. 4 d.	Pioche (de terrassiers).	Amboise.	1790	1 15
Idem	5 l.	Pics.	*Idem*.	1790	4 75

PRIX DES PELLES EN FER OU EN BOIS.

Delav. Le Roux, I, 133 ..	3 s. 7 d. les quatre	Pelles.	Tours.	1360	[1 29]
Orléanais, 353..........	10 d.	Pelle.	Orléans.	1372	0 37
Delav. Le Roux, II, 241.	8 d.	Pelle (à terrasser).	Tours.	1380	0 29
Labroue, 36............	6 d.	Pelle.	Bergerac.	1380	0 22
Loiret, A. 2131.........	8 d.	Pelle.	Orléans.	1384	0 29
Orléanais, 353..........	10 d.	Pelle.	*Idem*.	1410	0 30
H. Soissons, 337........	8 d.	Pelle de bois (pour pressoir).	Soissons.	1426	0 21
Nantes, CC. 239........	2 s. 6 d. bretons	Pelle de fer.	Nantes.	1444	1
Idem	1 s. 6 d. bretons	Pelle de bois.	*Idem*.	1444	0 60
Idem, 247	15 d. bretons	Pelle à terre.	*Idem*.	1466	0 40
H. Soissons, 358.	11 d.	Pelles petites (pallons).	Soissons.	1476	0 08
Nantes, CC. 253.......	20 d. bretons	Pelle ferrée.	Nantes.	1480	0 28
Bul. Corrèze, VII, 176..	5 d.	Pelle (pour faire le mortier).	Limoges.	1492	0 09
Nantes, CC. 284........	10 d.	Pelle de bois.	Nantes.	1512	0 15
Orléanais, 353.	6 d.	Pelle.	Orléans.	1513	0 09
Rambervillers, CC. 11...	15 gros	Pelle.	Rambervillers (Lorraine).	1529	1 61
Orléanais, 353........	10 d.	Pelle.	Orléans.	1533	0 15
Idem..................	1 s. 6 d.	Pelles.	*Idem*.	1563	0 22

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 353. ...	7 l. le cent	Pelles.	Orléans.	1563	[21 77]
H. Soissons, 461........	3 s. 9 d.	Pelle à four.	Soissons.	1574	0 53
Idem...............	6 s.	Pelle à bois ferrée.	*Idem.*	1575	0 86
Nantes, CC. 304........	24 s.	Pelle de fer.	Nantes.	1577	3 46
A. Aff. Etr. (France), t. 797, fol. 131.	1 l.	Pelles en fer.	Saintonge.	1630	2 08
Indre, H. 92.......	11 s.	Pelle en bois.	Barzelle.	1700	0 81
H. Soissons, 70.....	40 s.	Pelle à four.	Soissons.	1730	1 90
Idem..................	20 s.	Pelle à blé.	Indre.	1730	0 95
Somme, B. 1289........	6 s.	Pelle à four.	Hargicourt. (Picardie).	1754	0 28
Idem..............	6 s.	Fourche.	*Idem.*	1754	0 28
Boulogne, 286	15 s.	Pelle de bois.	Boulogne-sur-Mer.	1768	0 67
Biollay, 438...........	140 l. le cent	Pelles à blé en bois.	Soissons.	1790	[133 le cent
Idem..................	9 s. (pièce)	Pelle.	Chaumont.	1790	0 42
Idem......	30 l. le cent	Pelles à main.	Bourmont.	1790	0 29
Idem.......	60 l. le cent	Pelles à boue.	Vosges.	1790	0 57
Idem............	50 l. le cent	Pelles à main.	Soissons.	1790	0 48

PRIX DES DIVERS INSTRUMENTS DE FERME.

Douet d'Arcq Arg., 81...	6 s. 3 d.	Fouet (à cheval).	Paris.	1328	3 81
Idem, 96.............	2 s.	Râtelier à brebis.	Corbeil.	1328	1 22
Orléanais, 359..........	5 s.	Pioche.	Orléans.	1359	1 81
Idem, 355.............	1 l. 7 s. 6 d.	67 happes (morceau de fer).	*Idem.*	1365	0 18 (chaque)
Idem, 353.............	2 s. 6 d.	Crible.	*Idem.*	1370	1 11
Beaurepaire, 394.......	1 s. 10 d.	Fourche ferrée.	Evreux.	1371	0 81
Cibrario, II, 292........	*12 d.*	*Essaim d'abeilles.*	*Piémont.*	*1379*	*1 01*
Mém. Dijon, 1858, 177...	9 d.	Ligne à pêcher.	Corbeil près Paris.	1385	0 33

SOURCES DES PRIX ET COTE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Beaurepaire, 394 . . .	15 d.	Fléau (à battre le grain).	Rouen.	1388	0 56
H. Soissons, 323	6 s.	Fourche de fer.	Soissons.	1390	2 20
Beaurepaire, 394 . .	1 s. 5 d.	Fourche ferrée.	Evreux.	1408	0 52
Orléanais, 352.	2 s. 6 d.	Hotte.	Orléans.	1410	0 93
H. Soissons, 330.	10 s.	Ruche à miel.	Soissons.	1411	3 42
Orléanais, 359.	12 s. 6 d.	Grande scie.	Orléans.	1413	4 28
Beaurepaire, 394.	3 s.	Houette.	Haute-Normandie.	1421	1 02
Idem	3 s.	Fourche à gerbes.	Haute-Normandie.	1424	1 02
Orléanais, 352.	2 s. 6 d.	Hotte.	Orléans.	1434	0 81
Beaurepaire, 391.	6 s.	Crible (bluteau).	Rouen.	1439	1 95
Orléanais, 352.	7 d.	Panier à maçon.	Orléans.	1441	0 19
H. Soissons, 343.	12 d.	Hotte d'osier.	Soissons.	1447	0 28
Idem	16 d.	Fléau.	*Idem.*	1447	0 37
Idem	4 d.	Fourche à faner.	*Idem.*	1447	0 09
Beaurepaire, 394	18 d.	Fléau (à battre le grain).	Montivilliers (Seine-Infér.).	1449	0 41
Idem	2 s. 3 d.	Fourche de fer pour étable.	Haute-Normandie.	1455	0 63
A. Saintonge, I, 79.	2 s. 6 d.	Fourche de fer à 2 doigts.	Saintes.	1461	0 65
Beaurepaire, 391.	4 s. 6 d. à 9 s.	Crible (bluteau).	Normandie.	1463	de 1 75 à 2 35
H. Soissons, 348.	3 s.	Hoyau.	Soissons.	1464	0 78
Orléanais, 353.	3 s. 9 d.	Bluteau.	Orléans.	1464	0 97
Idem, 352.	2 s. 6 d. à 2 s. 10 d.	Corbillon (petite corbeille).	*Idem.*	1467	0 70
Soc. Pyrénées-Orient., 1886, p. 158.	2 s. 6 d.	Poulie.	Perpignan.	1478	1 16
Nantes, CC. 254.	2 s. 4 d. bretons	Hotte à porter de la terre.	Nantes.	1479	0 80
Idem . . .	8 d. bretons	Cordes et sangles pour la hotte.	*Idem.*	1479	0 22
H. Soissons, 361 .	3 s.	Hoyau.	Soissons.	1488	0 69
Nantes, CC. 261 .	18 d. bretons	Fourche à deux doigts.	Nantes.	1488	0 49
Orléanais, 353.	3 s. 19 d.	Bluteau.	Orléans.	1500	1 04
H. Soissons, 393.	3 s.	Hoyau.	Soissons.	1521	0 58

SOURCES DES PRIX ci-contre	PRIX en monnaie de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la [illegible]
Orléanais, 352	10 s. 4 d.	Bluteau	Orléans.	1554	1 7[illegible]
Gouberville, p. 111	3 s.	Crible (à cribler des pois).	Valognes (Manche).	1555	0 50
Idem	1 l. 1 s.	Scie de travers avec lime.	*Idem.*	1555	3 50
Idem	6 s.	Ciseaux à tondre les moutons (forces).	*Idem.*	1555	1
Idem	1 s. 6 d.	Fléau.	*Idem.*	1556	0 24
H. Soissons, 441	3 l.	Crible à nettoyer le blé.	Soissons.	1556	10 02
Gard, G. 586	3 s. 6 d.	Fourche.	Nîmes.	1556	[illegible]58
Idem	10 d.	Rateau.	*Idem.*	1556	0 13
Gouberville, 111	5 d.	Ciseaux et *siettes* à greffer.	Valognes (Manche).	1560	0 77
Orléanais, 353	3 d.	Hottereau.	Orléans.	1563	0 40
Orléanais, 359	18 s. 4 d.	Râcloir.	Orléans.	1570	2 84
Vaucluse, B. 2256	10 s. 6 d.	Houe (eyssade).	Malaucène (Comtat-Ven.).	1571	1 62
H. Soissons, 459	8 s.	Hotte à vendanges.	Soissons.	1573	1 16
Idem	4 s. 6 d.	Hoyau.	*Idem.*	1573	0 64
Idem, 464	2 s.	Fourche (de bois).	*Idem.*	1573	[illegible] 58
Idem, 467	7 l. 15 s.	Crible de fer.	*Idem.*	157[illegible]	22 32
Rambervillers, CC 30	1 gros 1/2.	Seau (pour maçons).	Rambervillers (Lorraine).	1581	0 09
Hautecloque, 179	11 s.	Herse.	Artois.	1588	1 41
Maine-et-Loire, E. 4264.	8 l.	Échelle (de guerre) pour monter à l'assaut.	Anjou.	1590	20 46
Soissons, 497	4 s.	Maillet à fendre du bois.	Soissons.	1611	0 47
Idem, 498	13 s.	Hoyau.	*Idem.*	1612	1 55
Idem, 500	14 s.	Paniers à baudet (la paire).	*Idem.*	1614	1 67
Seine-et-Oise, E. 5124	140 l.	Pressoir à vin à roue.	Brétigny (Seine-et-Oise).	1616	291 20
H. Soissons, 503	30 s.	Bat à baudet.	Soissons.	1619	3 12
Idem, 511	9 s.	Hoyau.	*Idem.*	1628	0 93
Idem, 517	9 l.	Arrosoirs d'airain.	*Idem.*	1634	18 72
Gard, H. 620	5 s.	Crible pour blé.	Nîmes (Gard).	1638	0 46

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Hanauer, III, 572........		Joug pour 2 bœufs.	Alsace.	1646	0 72
Idem		Fourche à fumier (neuve).	*Idem.*	1646	1 21
Gard, II. 322..	1 l. 5 s.	Hoyau (dit trinque).	Nîmes (Gard).	1666	2 03
Idem	25 s.	Rateau de fer.	*Idem.*	1666	2 03
Idem	2 l. 15 s.	Houe dite *Eyssade.*	*Idem.*	1666	4 48
Bert-Lacabane, 97	4 l.	Van.	Brétigny-sur-Orge.	1668	6 52
Rambervillers, CC. 115.	1 *franc* 3 gros	Fourche de fer (pour écurie).	Rambervillers (Lorraine).	1676	0 60
H. Soissons, 558........	15 s.	Crible à la main.	Soissons.	1694	1 11
Soc. Pyrénées-Orient., 1886, 159.	6 l.	Poulie (en noyer avec ferrure).	Perpignan.	1697	9 24
Vaucluse, B. 2442.......	15 s. roi	Echelle.	Mazan (Comtat Venais.)	1738	0 72
H. Soissons, 643.......	10 s.	Hotte grise (en osier).	Soissons.	1746	0 47
Idem	2 s.	Bretelles à hotte.	*Idem.*	1746	0 09
Idem	12 s.	Cage à poulets en osier.	*Idem.*	1746	0 56
Idem, 651.............	24 s.	Echelle de 10 pieds de long.	*Idem.*	1750	1 13
Idem, 657..............	3 l. 4 s.	Crible normand.	*Idem.*	1752	3 03
H. Lyon (Char.), B. 162.	300 ou 400 liv.	Pressoir avec vis en fer, sortant du milieu de la maie, écrou en cuivre et balancier.	Saint-Trivier (Bresse).	1752	332 50
Corrèze, E. 981	5 l.	Ruche à miel.	Limousin.	1774	4 75
H. Soissons, 719	12 s.	Hotte (osier) avec bretelles.	Soissons.	1780	0 57
Idem, 723.........	16 s.	Tamis.	*Idem.*	1785	0 76
Biollay, 437............	1 l. 12 s.	Fourches à fumier.	Amboise.	1790	1 52
Idem	16 s. 6 d.	Fléau à battre les grains.	Chaumont.	1790	0 80

PRIX DES CUVES ET FUTAILLES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTO
J. Richard, 367..	pièce		4 s	2 68	Cuves à baigner.	Artois.	1306	
Idem, 134........	pièce		2 s.	1 34	Baril (à viande salée).	Arras.	1314	
Idem, 266........	pièce		5 s.	3 35	Cuve en bois (servant de baignoire à une princesse).	Artois.	1320	
Soc. Beaune, 1878, 155.	la douzaine		23 d.	1 15	Cercles (pour relier cuves et futailles à vin).	Arbois (Bourgogne).	1327	
Idem, 156........	pièce	460 l.	11 s.	6 71	Queue (neuve).	*Idem.*	1327	1 45
Douet d'Arcq, Arg. 111.	pièce	402 l.	5 s.	3 06	Queue (futaille) vide.	Fontainebleau.	1328	0 76
Idem, 94.........	pièce	402 l.	2 s. 6 d.	1 52	Queue (futaille) vide.	Corbeil.	1328	0 37
Idem.............	pièce	900 l.	15 s.	9 15	Tonne à fouler.	*Idem.*	1328	1 01
Idem, 91.........	pièce	402 l.	2 s. 2 d.	1 32	Queue (futaille) vide.	Paris.	1328	0 33
Idem, 85........	pièce	115 l.	15 s.	9 15	Baril (vide) ferré.	*Idem.*	1328	7 95
Idem............	pièce	115 l	9 s. 4 d.	5 71	Autre baril.	*Idem.*	1328	4 96
Idem, 101........	pièce	402 l.	5 s.	3 06	Tonneau vide.	Ile de France.	1328	0 76
Idem............	pièce	402 l.	2 s. 6 d.	1 52	Queue vide.	*Idem.*	1328	0 37
H. Saint-Jacques, L. 84.	queue	402 l.	5 s.	3 06	Reliage à neuf de futailles.	Paris.	1334	[0 76]
Joubert, 47.......	pièce	500 l.	18 d.	0 90	Façon d'une pipe à vin.	Haute-Marne	1336	[0 18]
Orléanais, 349....	pièce	470 l. 72	7 s. 6 d.	4 57	Tonneau.	Orléans.	1340	0 97
Idem.............		470 l. 72	1 l. 10 s.	10 89	Tonneau.	*Idem.*	1357	2 31
Idem	pièce	470 l. 7	19 s. à 1 l. 6 s.	6 89 à 9 43	Tonneau.	Orléans.	1358	1 73
Idem	pièce	470 l. 7	18 s.	8 01	Tonneau.	*Idem.*	1363	1 70
Idem	pièce	470 l. 7	5 s. 4 d. à 4 s. 10 d.	2 37 à 2 15	Tonneau.	*Idem.*	1365	0 48
Idem		470 l. 7	6 s. 8 d.	2 96	Tonneau.	*Idem.*	1366	0 62
Idem	pièce	470 l. 7	6 s. 8 d.	2 96	Tonneau.	*Idem.*	1368	0 62

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	P... L... C...
Dupré Saint Maur, p. 27.		402 l.	7 s.	3 12	Futaille vide.	Paris.	1372	7
Douet d'Arcq, Hotel, 71.	pièce		1 l.	8 90	Entonnoir de cuir neuf.	*Idem.*	1380	
Idem, 70.........	pièce		9 s. 6 d.	4 22	Bande de fer à mettre aux barriques	*Idem.*	1380	
Mém. Dijon, 1858, 252.	pièce		3 s. 4 d.	1 48	Vrille (à futaille)	Corbeil près Paris.	1384	
Idem, 261. .	pièce		5 s.	2 22	Cuvier (à vin).	Arras.	1384	
Idem, 273	pièce	115 l.	20 s.	8 90	Baril (vide) neuf.	Beauté près Paris.	1384	74
Idem............	pièce	201 l.	5 s.	2 22	Tonnelet.	*Idem.*	1384	110
Loire-Inférieure, E. 211.	pièce		7 s. tournois	3 11	Une pipe (fût).	La Guerche (Ile-et-Vil.).	1385	
Mém. Dijon, 1858, 311.	pièce		1 s. 3 d.	0 55	Cercle de fer pour baril.	Dijon.	1385	
Idem, 280........			1 s. 3 d.	0 55	Reliage d'un poinçon de vin.	Conflans près Paris.	1385	
Orléanais, 349. . .		470 l. 7	9 s. 1 d.	4 03	Tonneau.	Orléans.	1387	0 5
Idem............			1 l. 1 s. 3 d.	4 45	Cuve.	*Idem.*	1387	
Douet d'Arcq, Hôtel, 254.	pièce	115 l.	2 l. 10 s.	22 25	Baril neuf tout garni.	Paris.	1389	19.5
H. Mézières, E. 11.	pièce		2 s.	0 75	Poinçon.	Mézières.	1390	
Orléanais, 349....	pièce	470 l. 7	12 s. 6 d.	4 67	Tonneau.	Orléans.	1394	0 9
Idem, 350........	pièce		10 s.	3 75	Fût de 2 brocs.	*Idem.*	1396	
La Trémoille, C. p. 50.	ensemble		18 s. 9 d.	6 96	Une queue et un poinçon (tout reliés).	Paris.	1396	
Idem........	pièce		5 s.	1 87	Reliage d'une queue de vin (y compris la fourniture du cercle).	*Idem.*	1396	
Douet d'Arcq, Hôtel, 292.	pièce		6 d.	0 18	Fût vide (d'occas.).	*Idem.*	1397	
Orléanais, 350....	pièce	470 l. 7	8 s. 1 d. à 13 s. 9 d.	2 96 à 5 01	Tonneau.	Orléans.	1403	0
H. Soissons, 3..	pièce	735 l.	8 s.	2 93	Tonneau vide.	Soissons.	1408	0
Beaurepaire, 262..	ensemble	3?? l.	7 s. 6 d.	2 72	Façon d'un poinçon et d'une caque à cidre).	Haute-Normandie.	1408	0

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX [illegible]	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX [illegible]
Delisle, 455	le moule	24 cercles.	4 d.	0 10	Façon du cercle à tonneaux.	Gaillon (Normandie).	1409	
Idem	pièce		4 d.	0 10	Façon de grand cercle à cuve.	*Idem.*	1409	
Orléanais, 350 ...	pièce	470 l. 7	3 s. 4 d.	1 25	Tonneau.	Orleans	1409	0 29
Delisle, 621....	le moule	24 cercles.	1 s. 3 d.	0 42	Cercle (à queue).	Le Neubourg (Normandie).	1413	
Orléanais, 350....	la pièce	470 l. 7	10 s.	3 42	Tonneau.	Orléans.	1411	0 72
Beaurepaire, 262 .	pièce	402 l.	15 s.	5 [illegible]	Façon d'une queue à cidre.	Haute-Normandie.	1421	1 27
H. Soissons, 337 .	pièce		12 s.	3 91	Futaille (neuve).	Soissons.	1425	
Orléanais, 350....	pièce	470 l. 7	3 s. 9 d.	1 21	Tonneau.	Orléans.	1430	0 25
H. Mézières, E. 14.	poinçon		1 s. 7 d.	0 30	Reliage et renfonçage de futaille.	Mézières.	1440	
Beaurepaire, 262..	pièce	960 l.	11 s. 6 d	3 28	Façon d'un tonneau à cidre.	Haute-Normandie.	1454	0 34
Idem, 397..	pièce	320 l.	3 s. 6 d.	0 99	Poinçon (vide).	*Idem*	1455	[illegible]
Idem, 398..	pièce	480 l.	13 s. 6 d. à 10 s.	3 55 à 2 64	Queue (vide).	Rouen.	1457	0 64
Idem, 262........	pièce	480 l.	5 à 6 s.	1 31 à 1 57	Façon d'une queue à cidre.	Haute-Normandie.	1457	0 30
A. Saintonge, I, 78		225 l.	5 s.	1 32	Barrique vide.	Saintes (Charente-Infér.).	1461	0 58
Beaurepaire, 391			12 s. 6 d.	3 29	Boisseau ferré.	Louviers (Eure).	1465	
Orléanais, 350...	pièce	117 l. 6	3 s. 4 d.	0 86	Tonneau de la contenance d'un quart.	Orléans.	146[illegible]	0 7[illegible]
Beaurepaire, 397	pièce	320 l.	1 s. 2 d	0 30	Poinçons vides.	Rouen.	1473	0 09
Orléanais, 350...	pièce	470 l. 7	10 s.	2 64	Tonneau.	Orléans.	1482	0 56
Idem	pièce	235 l. 2	6 s. 3 d.	1 63	Poinçon.	*Idem.*	1489	0 69
H. Soissons, 372..	pièce	735 l.	12 s.	2 78	Tonneau vide.	Soissons.	1500	0 37
Orléanais, 350....	pièce	235 l. 2	4 s. 1 d.	0 94	Poinçon.	Orléans.	1500	0 39
Idem	pièce	235 l. 2	4 s. 2 d.	0 95	Poinçon.	*Idem*	150[illegible]	[illegible]
Idem	pièce	235 l. 2	4 s. 10 d.	1 10	Poinçon.	*Idem.*	150[illegible]	0 4[illegible]
Idem. ...	pièce	235 l. 2	4 s. 4 d.	0 99	Poinçon.	*Idem.*	1508	[illegible]
Idem	pièce	235 l. 2	5 s.	0 97	Poinçon.	Orléans.	1512	0 41

SOURCES DES PRIX ci-contre	QUANTITÉS de l'époque	QUANTITÉS actuelles correspondantes	PRIX en monnaie de l'époque	PRIX actuel correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de l'hecto
Orléanais, 350 ...	pièce	235 l. 2	5 s.	0 97	Poinçon.	Orléans.	1517	0 41
Idem	pièce	235 l. 2	6 s. 7. d	1 28	Poinçon.	*Idem.*	1519	0 54
Idem	pièce	235 l. 2	7 s. 6 d.	1 45	Poinçon.	*Idem.*	1522	0 61
A. Saintonge, I, 78	pièce	98 l.	5 s.	0 98	Baril à poisson salé contenant 100 livres.	La Rochelle.	1524	1
Orléanais, 350....	pièce	235 l. 2	6 s. 4 d.	1 23	Poinçon.	Orléans.	1527	0 52
Idem	pièce	235 l. 2	4 s. 9 d.	0 92	Poinçon.	*Idem.*	1529	0 39
Dupré St-Maur...	le muid	268 l.	10 s.	1 95	Futaille vide.	Paris.	1535	0 73
H. Soissons, 403 .	pièce	735 l.	12 s.	2 35	Tonneau vieux (vide)	Soissons.	1538	0 32
Orléanais, 351 ...	pièce	235 l. 2	9 s. 6 d.	1 84	Poinçon.	Orléans.	1539	0 78
Idem	pièce	235 l. 2	9 s. à à 8 s. 10 d	1 50 à 1 46	Poinçon.	*Idem.*	1547	0 62
Idem	pièce	235 l. 2	8 s. 6 d.	1 41	Poinçon.	*Idem.*	1553	0 60
Gouberville, p. 108	douzaine		10 d.	0 13	Façon de cercles à tonneau.	Valognes.	1557	
Idem, p. 145......	douzaine		2 s. 9 d.	0 46	Cercle à tonneau.	*Idem.*	1557	
Orléanais, 351....	pièce	235 l. 2	10 s.	1 67	Poinçon.	Orléans.	1558	0 71
Boulogne, p. 1 ...	pièce	575 l.	10 s.	1 55	Futailles « pipes », occasion.	Boulogne-sur-Mer.	1564	0 27
Idem, 4..........	ensemble		20 s.	3 11	Deux pots et une pinte en cuivre.	*Idem.*	1568	
Orléanais, 321....	pièce	235 l. 2	1 l. 8 s.	4 04	Poinçon.	Orléans.	1579	1 71
Idem.............	pièce	235 l. 2	1 l. 8 s.	3 60	Poinçon.	*Idem.*	1589	1 53
Seine-et-Oise, E. 4438.	pièce		2 l.	5 14	Cuve en chêne.	Ile-de-France (Seine-et-O.).	1596	
Idem	pièce	1350 l.	9 l.	23 03	Cuve en chêne (contenant 5 à 6 poinçons).	*Idem.*	1596	1 70
Orléanais, 351....	pièce	235 l. 2	1 l. 8 s.	3 60	Poinçon.	Orléans.	1597	1 53
Soc. Berry, 1882 (Ordonn. municipale).	pièce	201 l.	5 s.	0 64	Façon d'un poinçon ou queue.	Issoudun.	1598	0 32
Orléanais, 351....	pièce	235 l. 2	1 l. 7 s. 5 d.	3 52	Poinçon.	Orléans.	1599	1 49
Charente, E. 2326	pièce	202 l.	30 s.	3 80	Fût de barrique neuf cerclé de 16 cercles de châtaignier et barré.	Lhommeau (Charente).	1600	1 85

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX EN MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en franc de L'HECT
Orléanais, 351	pièce	235 l. 2	1 l. 3 s.	2 74	Poinçon.	Orléans.	1604	1 16
Idem	pièce	235 l. 2	1 l.	2 39	Poinçon.	*Idem.*	1607	1 01
Idem	pièce	235 l. 2	1 l. 10 s.	3 58	Poinçon.	*Idem.*	1609	1 52
Idem	pièce	235 l. 2	1 l. 3 s. à 1 l. 10 s.	2 74 à 3 580	Poinçon.	*Idem.*	1611	1 34
Idem ..	pièce	235 l. 2	12 s. à 2 l.	2 24 à 4 16	Poinçon.	*Idem.*	1615	1 14
Seine-et-Oise, E. 5123.	pièce	137 lit.	1 l. 9 s. 6 d.	3 06	Futaille vide, poinçon ou muid.	Brétigny (Seine-et-Oise).	1616	2 20
Idem, 4577.		137 lit.	35 l.	72 80	25 tonneaux, muids et *futailles vides.*	Ile-de-France	1616	2 15
Orléanais, 351	pièce	235 l. 2	1 l. 10 s.	3 12	Poinçon.	Orléans.	1630	1 32
Vaucluse, B. 1573	futaille	150 lit.	4 l.	4 80	Tonneau de 6 barreaux.	Bollène (Comtat Ven.)	1633	3 20
Orléanais, 351	pièce	235 l. 2	1 l. 15 s.	3 22	Poinçon.	Orléans.	1639	1 36
Idem, 359.	pièce	235 l. 2	5 l. 5 s.	9 66	Mine en fer battu pour mesurer les grains.	*Idem.*	1642	4 10
Idem, 351	pièce	235 l. 2	3 l.	4 89	Poinçon.	*Idem.*	1651	2 07
Idem	pièce	235 l. 2	2 l. 5 s.	3 66	Poinçon.	*Idem.*	1655	1 55
Idem .	pièce	235 l. 2	1 l. 15 s.	2 85	Poinçon.	*Idem.*	1659	1 21
Félice, p. 4 . . .	pièce	233 lit.	3 l.	4 89	Futaille vide.	Mer (Loir-et Cher).	1662	2 05
Vaucluse, B. 2884.	pièce		5 *florins*	4 89	Tonneau vieux, contenance 5 salmées.	Mazan Comtat Ven.).	1665	
H. Soissons, 1159.	pièce		1 l.	1 63	Futaille (vide).	Soissons.	1667	
Bert. Lacabane. 199.	la pièce	137 lit.	13 s.	1 05	Poinçon ou demi-muid. (occas.).	Brétigny-sur-Orge.	1668	0 75
Seine-et-Oise, E. 5573.	pièce	137 lit.	1 l.	1 63	Tonneau d'Orléans (ayant porté un seul vin).	Saint-Michel sur-Orge (Seine-et-Oise).	1670	1 15
Orléanais, 351....	pièce	235 lit.	2 l. 6 s.	3 74	Poinçon.	Orléans.	1672	1 59
Soc. Charente, 1880, 142.	pièce	220 lit.	1 l. 10 s.	2 45	Barrique vide.	Le Chatelard (Charente).	1672	1 15
Bert. Lacabane, 99.	pièce	1370 lit.	20 l.	29 60	Cuve à vin de 10 poinçons de contenance.	Brétigny-sur-Orge.	1681	2 15

SOURCES DES PRIX ci-contre	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTO
H. Tournus, E. 55.	pièce	137 lit.	1 l. 10 s.	2 22	Poinçon (vide).	Tournus (Bourgogne).	1687	1 60
Orléanais, 352....	pièce	170 l. 7	2 l. 12 s.	3 17	Tonneau.	Orléans.	1707	0 67
Dupré Saint-Maur.	pièce	137 lit.	2 à 3 l.	3 05	Futaille vide.	Paris.	1719	2 20
H. Tournus, E. 111.	chaque	137 litres	3 l.	3 66	Poinçons ou feuillettes.	Tournus (Bourgogne).	1721	2 65
Orléanais, 352....	pièce	235 l. 2	3 l. 7 s.	3 17	Poinçon.	Orléans.	1730	1 34
H. Soissons, 619..	pièce	245 litres	18 s.	0 85	Muid (vide).	Soissons.	1732	0 34
Idem	pièce	80 litres	10 s.	0 47	Baril (vide).	*Idem.*	1732	0 58
Bert. Lacabane, 347.	pièce	7 l. 44	8 s.	0 37	Baril (tenant 8 pintes).	Brétigny-sur-Orge.	1739	4 97
H. Soissons, 1176	pièce		2 l.	1 90	Futaille (vide).	Soissons.	1739	
Seine-et-Oise, E. 4992.	pièce tenant 8 à 9 muids	2480 lit.	20 l.	19	(Occ.). Cuve montée sur chantiers.	Bougival (Seine-et-Oise).	1740	0 76
Orléanais, 352....	pièce	235 l. 2	6 l.	5 70	Poinçon.	Orléans.	1742	2 42
Idem...	pièce	235 l. 2	4 l.	3 80	Poinçon.	*Idem.*	1745	1 61
Tournus, E. 163..	pièce	137 litres	3 l.	2 85	Tonneau (neuf).	Tournus (Bourgogne).	1747	2 65
Idem, II, E. 6....	pièce	137 litres	3 l. 6 s.	3 13	Tonneau (neuf).	*Idem.*	1756	2 30
Idem, 215........	pièce	137 litres	5 l.	4 50	Tonneau (neuf).	*Idem.*	1757	3 30
Boulogne, 393....	pièce	134 litres	20 s.	0 95	Baril (vide de goudron).	Boulogne-sur-Mer.	1774	0 76
Biollay, 455......	contenance : 180 litres		21 l.	20	Barrique pour la mer.	Nantes.	1790	11
Idem........... .	225 litres		9 l.	8 55	*Idem.*	Cavillac.	1790	3 80
Idem...	225 litres		10 l. 10 s.	10	*Idem.*	Angoulême.	1785	4 40
Idem...	la feuillette (jauge Auxerre)	136 litres	5 à 6 l.	4 75 à 5 70	*Idem.*	Avallon.	1785	3 83
Idem	250 pintes	de 1 l. 17 = 292 l. 5	7 l. 10 s.	7 15	*Idem.*	Arcis-sur-Aube.	1785	2 45
Idem	234 pintes	de 0 l. 60 = 140 l. 4	4 l. 10 s.	4 30	*Idem.*	Béthune.	1785	3 10

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de L'HECTO
Biollay, 457 . .	contenance : 157 pintes (Paris)	149 l. 15	10 l.	9 50	Tonneaux à bière (dits Rondelles).	Béthune.	1790	6 34
Idem	contenance : 319 pintes (Paris)	303 l. 05	18 l.	17 10	*Idem.*	*Idem.*	1790	5 60
Idem . .	contenance : 260 pintes (Paris)	247 litres	10 l.	9 50	Tonneaux à huile d'olive.	*Idem.*	1790	3 84
Idem .	contenance : 640 pintes (Paris)	608 litres	20 l.	19	*Idem.*	*Idem.*	1790	3 10

PRIX DES MEULES ET ROUES DE MOULIN.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Historiens, France XXII, 673.	4 l.	Moulins à main (pour moudre le blé).	Narbonne.	1285	80
Idem, 675.	4 l.	Moulin à main.	*Idem.*	1285	80
Bib. Chartes, 4ᵉ série, V, 57.	4 l. 5 s.	Meule de moulin.	Provins.	1287	85
Pyrénées Orient. B. 19. .	125 s. barcelonais.	2 meules de moulin.	Moulin de Ceret (Roussillon).	1293	99 30
Doubs, B. 75. . .	4 l.	Pour refaire « tout de neuf » un moulin.	Corbières (Franche-Comt.)	1312	48 24
Doubs, B. 123.	75 s.	Roue, rouet, arbre, poutre *archure* et *entreumée* à un moulin.	Fraisans (Franche-Comt.)	1348	41 76
Orléanais, 363.	2 l. 15 s.	Moulin à moutarde.	Orléans.	1358	12 80
Beaurepaire, 396	16 florins.	Meules (de 16 à 19 paumes).	Rouen.	1364	195 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Labroue, 36	14 liv. 5 s.	Meule de moulin.	Bergerac.	1380	126 82
Beaurepaire, 397	3 l.	Meule de moulin.	Brie.	1395	22 59
Nord, B. 3328	27 *francs.*	Moulin à farine, portatif (à bras ou à pied).	Bruges (Belgique).	1395	240 30
Beaurepaire, 396	11 l.	Meules de Brie.	Rouen.	1401	82 83
Orléanais, 346	2 l. 1 s. 3 d.	Vis de pressoir garnie de fer.	Orléans.	1410	15 52
Beaurepaire, 396	32 l.	Meule de moulin.	Rouen.	1434	208 96
Idem	12 l. 10 s.	Meule.	*Idem.*	1463	66 12
Idem	18 l.	Meule.	*Idem.*	1480	95 12
Idem, 337	9 s.	Arbre pour moulin de 6 m. 50 de long.	Montivilliers (Seine-Inf.).	1482	2 35
Idem	15 s.	Chêne.	*Idem.*	1482	3 96
Doubs, B. 1632	4 *francs.*	Meule de moulin.	Rochefort (Franche-Comt.)	1518	10 48
Gouberville, 111	26 l. 11 s.	Meule de moulin.	Valognes (Manche).	1554	88 67
H. Chartres, I, E. 178	4 l. 2 s.	Petite meule (pour moulin à bras).	Chartres.	1591	10 53
Idem, 212	120 l.	Meules de moulin (la paire).	*Idem.*	1616	[249 60]
Ar. Nat. A D. + Tarifs. Traite.	50 l.	Meules de moulin de 2 m. 15 de diamètre.	France.	1621	104
Corrèze, E. 871	300 l.	Pressoir à vin et à cidre.	Tulle (Limousin).	1627	624
Orléanais, 347	60 l.	Arbre de pressoir.	Orléans.	1656	97 80
Indre, H. 832	9 l.	Meules de moulin.	Jarzay. (Indre).	1661	14 67
Idem	6 l. 10 s.	Fer de moulin.	*Idem.*	1661	10 51
Idem	8 l.	Roue de moulin.	*Idem.*	1661	13 04
Idem	86 l.	Moulin (complet).	*Idem.*	1661	140 18
Corrèze, E. 443	26 l.	Meule de moulin.	Tulle (Limousin).	1663	42 38
Gard, H. 625	13 s. 8 d.	Moulin à passer la farine.	Nîmes (Gard).	1694	1 01
Martin Lister, p. 134	500 l.	Meules de grès (pour moulin) excellentes (la paire).	Paris.	1698	[740]
Drôme, E. 5234	69 l.	Meule de moulin.	Cornillac (Dauphiné).	1710	81 74

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Bert. Lacabane, 77 . . .	125 l.	Meule (gisante) de moulin de 0 m. 24 d'épaisseur sur 2 m. de diamètre.	Brétigny-sur-Orge. (Ile-de-France).	1722	152 50
Idem	112 l. 10 s.	Meule courante (mêmes mesures).	*Idem.*	1722	137 25
Idem	120 l.	Arbre tournant de moulin de 4 m. 96 de long sur 0 m. 49 de large.	*Idem.*	1722	146 40
Idem	110 l.	Roue de moulin, diamètre de 3 m. 42.	*Idem.*	1722	134 20
Drôme, E. 5149. . .	84 l.	Meule de moulin.	Remuzat (Dauphiné).	1725	102 48
Gard, G. 697 . .	1063 l.	Meules de moulin « françaises » (la paire).	Nîmes (Gard).	1741	1.009 85
Bert. Lacabane, 78. . .	191 l.	Meule courante de moulin (pierre de Brie) de 0 m. 25 d'épaisseur et de 2 m. de diamètre.	Brétigny-sur-Orge.	1752	181 45
Idem	50 l.	Arbre tournant de moulin en bois de 5 m. de long.	*Idem.*	1752	47 50
Idem	30 l.	Meule de moulin (gisante ou courante) le pouce (0 m. 02 1/2) d'épaisseur sur 2 m. de diamètre).	*Idem.*	1754	28 50
Idem	50 l.	Arbre tournant de moulin de 3 m. 45 de long sur 0 m. 50 d'épais.	*Idem.*	1754	47 50
Idem	28 l.	Roue de moulin, garnie de ses aubes, diamètre 3 m. 73.	*Idem.*	1754	26 60
Drôme, E. 4813	900 l.	Meule pour moulin de 1 m. 93 sur 0 m. 39.	Nyons (Dauphiné).	1765	810

PRIX DE LA CORDE.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
J. Richard, 227...	livre	489 gr.	8 d.	0 44	Corde (de poil).	Artois.	1302	0 90
Cibrario, II, 302	66 livres pesant	30 k. 22	22 s. viennois	12 38	Corde (pour pont)	Arbod (Suisse).	1330	0 41
Nord, B. 3249....	pièce		4 s.	1 45	Corde (pour cloche de chapelle).	Dunkerque.	1355	
Delav. Le Roulx, I, 31.	13 toises	26 mèt	8 s.	2 90	Cordes (grosses).	Tours.	1359	
Idem, 133.......	6 pieds	2 mèt.	2 s.	0 72	Corde.	*Idem.*	1360	
Labroue, 33......	pièce		10 s.	4 45	Longue corde de bateau.	Bergerac.	1380	
Mém. Dijon, 1858, 252.	pièce		15 d.	0 56	Corde à puits.	Corbeil près Paris.	1384	
Idem, 311.......	livre	489 gr.	18 d.	0 66	Fil à coudre (gros).	Dijon.	1385	1 35
Idem, 309.....	la toise	2 m. 43	20 d.	0 70	Corde (à lier les perches auxquelles on attache les chevaux dans les haltes).	*Idem.*	1385	
Idem, 311........	livre	489 gr.	10 d.	0 37	Corde.	*Idem.*	1385	0 75
H. Soissons..	pièce		4 s.	1 50	Corde à puits.	Soissons.	1397	
Orléanais, 376 ...	livre	489 gr.	10 d.	0 30	Câble chanvre.	Orléans.	1409	0 60
H. Soissons, 330..	pièce		2 s.	0 68	Corde à puits.	Soissons.	1411	
Orléanais, 376....	livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 42	Câble chanvre.	Orléans.	1417	0 85
Beaurepaire, 393..	toise	1 m. 95	1 s. 6 d. à 3 s.	0 48 à 0 97	Corde de teil.	Rouen.	1439	
A. Saintonge, VI, 59.	pièce		1 l. 5 s.	7 11	Corde à puits.	Saintes.	1450	
Beaurepaire, 393 .	livre	489 gr.	9 d.	0 19	Corde.	Fécamp.	1461	0 40
Nantes, CC. 246..	livre	494 gr.	10 d. bretons	0 27	Cordage.	Nantes.	1461	0 54
Orléanais, 376....	livre	489 gr.	10 d.	0 22	Corde.	Orléans.	1463	0 45
H. Soissons, 348..	pièce		4 s.	1 04	Corde à puits (de tille).	Soissons.	1464	
Idem, 351........	pièce		1 s. à 18 d.	0 26 à 0 39	Corde à puits.	*Idem.*	1468	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Orléanais, 376...	livre	489 gr.	7 d.	0 15	Corde.	Orléans.	1469	0 30
Idem	livre	489 gr.	10 d.	0 22	Corde.	*Idem.*	1475	0 45
Soc. Pyrénées Or., 1886, p. 158.	120 cannes de long	240 m.	6 l. 11 s.	60 91	Corde.	Perpignan.	1478	
Beaurepaire, 406..	pièce		2 s. 6 d.	0 65	Corde à soutenir le vaisseau où repose le *Corpus Domini.*	Montivilliers (Seine-Inf.).	1483	
Nantes, CC. 271..	livre	494 gr.	13 d. bretons	0 25	Corde.	Nantes.	1495	0 50
H. Mézières, E. 16	pièce		18 d.	0 34	Corde à puits.	Mézières.	1506	
Orléanais, 376....	livre	489 gr.	1 s.	0 19	Cordages.	Orléans.	1513	0 40
H. Soissons, 415..	pièce		2 s. 6 d.	0 41	Corde à puits.	Soissons.	1545	
Orléanais, 376....	livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 20	Corde ou câbles.	Orléans.	1545	0 40
Joubert, Craon, p. 467.	la brasse		9 d.	0 12	Grosse corde.	Craon (Mayenne).	1553	
Idem .	la livre	489 gr.	15 d.	0 20	Liens de chanvre.	*Idem.*	1553	0 40
Orléanais, 376. .	livre	489 gr.	1 s. 3 d.	0 18	Câbles.	Orléans	1563	0 40
Idem ..	livre	489 gr.	3 s.	0 46	Corde.	*Idem.*	1567	0 95
Idem	livre	489 gr.	2 s. 6 d.	0 38	Corde.	*Idem.*	1572	0 80
H. Soissons, 461..	paire		2 s. 6 d.	0 35	Façon de traits de chanvre.	Soissons.	1575	
Orléanais, 397....	la toise	1 m. 949	13 s.	1 87	Guirlandes de lierre.	Orléans.	1576	
Idem, 376.... ..	livre	489 gr.	4 s.	0 57	Corde.	*Idem.*	1577	1 15
Idem............	livre	489 gr.	5 s.	0 64	Câbles.	*Idem.*	1593	1 30
Nantes, CC. 141..	les 100 livres	49 k. 400	6 écus 2/3	51 40	Corde.	Nantes.	1594	1 03
Orléanais, 377....	livre	489 gr.	5 s.	0 64	Corde de puits.	Orléans.	1596	1 30
H. Soissons, 485..	pièce		15 s.	1 93	Corde à puits.	Soissons.	1597	
Orléanais, 397....	toise	1 m. 949	12 s. à 15 s.	1 54 à 1 93	Corde garnie de lierre.	Orléans.	1597	
Soc. Berry, 1882, 222 (Ord. maximum).	livre	420 gr.	3 s. 6 d.	0 44	Corde de trait, liures, longes, cordes à puits.	Issoudun.	1598	1 04
Idem	livre	420 gr.	3 s.	0 38	Autres cordages.	*Idem.*	1598	0 92

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	QUANTITÉS ACTUELLES correspondantes	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du KILOG.
Orléanais, 397....	toise	1 m. 949	12 s.	1 54	Corde garnie de lierre.	Orléans.	1599	
Nantes, CC. 316..	livre	494 gr.	4 s. 10 d.	0 57	Câbles et cordages.	Nantes.	1605	1 14
Orléanais, 377....	livre	489 gr	4 s. 6 d.	0 46	Corde.	Orléans.	1619	0 95
Idem ...	livre	489 gr.	5 s. à 5 s. 3 d.	0 51 à 0 53	Câble.	*Idem.*	1628	1 05
Idem, 397.	la toise	1 m. 949	12 s.	1 24	Corde garnie de lierre.	*Idem.*	1628	
Nantes, CC. 162..	357 livres	176 kil.	80 l. 6 s.	167 02	Corde.	Nantes.	1630	0 95
Orléanais, 397....	la toise	1 m. 949	12 s.	0 97	Corde garnie de lierre.	Orléans.	1666	
H. Soissons, 309..	la livre	489 gr.	7 s. 6 d.	0 45	Cordage.	Soissons.	1703	0 90
Idem, 1172.. ..	livre	489 gr.	7 s. 6 d.	0 45	Corde.	*Idem.*	1719	0 90
Bert. Lacabane, 347.	la livre	489 gr.	20 s.	0 95	Corde.	Brétigny-sur-Orge.	1739	1 90
H. Soissons, 637..	pièce		16 s.	0 75	Corde à puits.	Soissons.	1745	
Hérault, C. 2721..	pièce	150 m.	300 l.	285	Câble de 75 toises de long.	Mines de Carmaux Languedoc).	1754	
H. Mézières, E. 59.	livre	489 gr.	10 s.	0 47	Cordes à cloche.	Mézières.	1772	0 94

PRIX DES SACS ET FILETS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Loiret, A. 2147..	4 s. 8 d.	Sacs de toile (fait avec 1 aune 1/10e de toile).	Orléans.	1441	1 51
Saintonge, I, 78..	5 s.	Grand sac.	Taillebourg près Saintes.	1461	1 31
Idem	2 s. 6 d.	Petit sac.	*Idem.*	1461	0 65
Idem .	15 écus	Piège à prendre les bêtes sauvages.	Près Saintes (Saintonge).	1461	112 96
Orléanais, 384..........	8 s. 9 d.	Sac à blé.	Orléans.	1500	2 02
Idem	10 s.	Sac à farine.	*Idem.*	1518	1 96
Aube, G. 391..	30 s.	Façon d'un panneau de filet à lapins de 20 toises de long.	Aix en Othe près Troyes.	1520	5 88
Orléanais, 384.	12 s. 6 d.	Sac à farine.	Orléans.	1524	2 44
Idem	10 d.	Petit sac de toile.	*Idem.*	1546	0 13
Idem	4 s. 4 d.	Sac à blé.	*Idem.*	1550	0 71
H. Soissons, 451	1 s.	Sac à procès.	Soissons.	1564	0 15

PRIX DES ÉCHALAS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du CENT
Soc. Beaune, 1878, 154.	le cent	4 s.		Paisseau pour les vignes.	Arbois (Bourgogne).	1327	2 45
Aube G. 271.....	le mille	14 s.	5 20	Paisseau pour les vignes.	Près Sens.	1401	0 52
H. Soissons, 326..	le cent	12 s.	4 49	« Estrain » à lier les vignes.	Soissons.	1405	
Delisle, 457...	le cent (pesant) 49 k.	3 l. 4 s.	24 09	Osier.	Elbœuf.	1409	

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du CENT.
H. Soissons, 330	la douzaine de « torches » ou paquets	3 s.	1 02	Osier.	Soissons.	1411	
Idem	le cent	20 s.		Echalas de saule (pour vignes).	*Idem.*	1411	6 85
Delisle, 460	millier	4 s. 2 d.	1 35	Echalas.	Evreux.	1440	0 14
H. Soissons, 340	le cent (de bottes)	24 s.	7 80	Bottes d'échalas.	Soissons.	1441	
Idem, 621	mille	3 s. 4 d.	1 07	Bottes d'échalas.	*Idem.*	1442	0 10
Idem	le moule (de 24 bottes).	15 d.	0 40	Osier.	*Idem.*	1442	
H. Soissons, 349	les 100	8 s.	2 10	Echalas.	*Idem.*	1465	2 10
Beaurepaire, 393	le millier	6 s. 3 d.		Echalas.	Rouen.	1473	0 16
Soc. Pyrénées Ori., 1886, 158.	2.000 (pes.)	3 s. per.	1 63 1 40	Joncs.	Perpignan.	1478	
H. Soissons, 365	le cent	14 à 18 s.	3 24 à 4 17	Echalas.	Soissons.	1494	3 70
H. Soissons, 372	cent	20 s.	4 60	Échalas.	Soissons.	1500	4 60
Idem	la botte	55 s.	10 67	Échalas.	*Idem.*	1539	
H. Lyon (Char.), B. 96.	le cent	6 l.		Mayères pour vignes (Echalas).	Lyon.	1542	20
H. Soissons, 419	le cent	10 s.		Botte d'échalas.	Soissons.	1547	1 67
Idem, 435	la botte	2 s. 6 d.	0 41	Échalas de chêne.	*Idem.*	1553	
Idem, 456	la botte	15 d.	0 18	Échalas.	*Idem.*	1569	
Idem, 471	les 100 bottes.	15 s.	1 93	Échalas.	*Idem.*	1583	
Idem	les 100 bottes	2 s. 6 d.	0 31	Perches.	*Idem.*	1583	
Seine-et-Oise, E. 5241.	le cent	19 l.		Javelles d'échalas.	Brétigny-sur-Orge.	1626	39 52
Bert. Lacabane, 97	pièce	4 s. 8 d.	0 37	Javelle d'échalas.	*Idem.*	1668	37
Guyot, p. 83	le mille		10	Paisseaux pour vigne.	Lorraine.	1730	1
Seine-et-Oise, E. 4964.	le cent	20 l.	19	Échalas de saule.	Bougival.	1736	1 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs du CENT.
H. Soissons, 651	la botte	10 s.	0 48	Échalas.	Soissons.	1750	
Idem, 601	la toise (courante)	4 s. 6 d.	0 21	Échalas en chêne (carrés).	*Idem.*	1759	
Biollay, 447	la botte	15 l.	14 25	Échalas de 4 pieds 1/2.	Vierzon.	1790	
Idem	la botte	8 l. 10 s.	8 10	Échalas de 4 pieds 1/2.	Bar.	1790	
Idem	la botte	13 l. 10 s. à 15 l.	13 à 14 25	Échalas de 4 pieds.	Rozoy.	1790	

PRIX DU FUMIER.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES
H. Mézières, E. 11	la voiture	4 d	0 12	Fumier (fiens).	Mézières.	1390
Aube, G. 271	tombereau	20 d.	0 67	Fumier (pour vignes).	St-Pierre-le-Vif près Sens.	1401
Delisle, 453	la charretée	20 d.	0 61	Fumier.	Gaillon (Normandie).	1410
H. Soissons, 367	la hottée	2 d. 1/2	0 04	Fumier pour vigne.	Soissons.	1496
Bull. Corrèze, II, 758		5 s.	0 97	« Un fumier ».	Brive.	1521
Cher, B. 2590	charretée	10 s.	1 04	Fumier.	Bourges.	1620
Seine-et-Oise, E. 5589	charretée	40 s.	3 26	Fumier.	Saint-Michel sur-Orge (Seine-et-Oise).	1671
Gard, H. 624	charge (de 150 kilos).	4 s.	0 24	Fumier.	Nîmes (Gard).	1701
Dupré Saint-Maur	le cent de provins	1 l.	1 22	Fumure des provins de la vigne.	Près Paris.	1708
Seine-et-Oise, E. 4908	la somme (de 150 kilos).	7 s.	0 42	Fumier.	Bougival (Seine-et-Oise).	1721

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS DE L'ÉPOQUE	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES
Dupré Saint-Maur......	par arpent (de 34 ares 19)	5 s.	0 30	Fumure du froment.	Près Paris.	1722
Ch. Guyot, p. 93........	la voiture		1 à 2	Fumier.	Lorraine.	1750
Bert. Lacabane, 107.....	par arpent (de 34 ares 19)	20 s.	0 95	Charge et épandage du fumier.	Brétigny-sur-Orge.	1784

PRIX DES FEUX D'ARTIFICE ET ALLUMETTES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Grenoble, BB. 113....	750 l.	Feu d'artifice (tiré en l'honneur du gouverneur).	Grenoble.	1676	1100
Idem, AA. 46...........	1135 l.	Feu d'artifice.	*Idem.*	1678	1679 80
Corrèze, D. 47..	15 l.	Feu d'artifice (en l'honneur du cardinal Dubois).	Brive (Corrèze).	1721	18 30
H. Soissons, 610......	2 d. 1/2	Allumettes (la botte).	Soissons.	1723	0 01

TABLEAU XXVII.

MOYENS DE TRANSPORT.

PRIX DE DIVERS VOYAGES PAR TERRE [1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
L. Blancard, p. 395	100 s. prov.	Voyage d'un bailli subalterne.	De Provence à Paris.	1249	93 60
Idem, *ibid.*, p. 396	4 liv.	Voyage accompli en quatre jours, aller et retour (250 km.) avec relais).	De Tarascon à Lyon et retour	1249	74 88
J. Richard, 86..........	26 liv.	Coût d'un pélerinage.	De Saint-Mandé à Saint-Jacques en Galice	1304	348 40
Basses-Pyrénées, E. 127.	8 l.	Frais d'un voyage.	De Périgord à Paris.	1314	107 20
J. Richard, 156........	9 l.	Voyage (d'un pèlerin).	D'Arras à Saint-Jacques en Galice.	1325	110 25
Idem, 86........	9 à 11 l.	Coût d'un pèlerinage (par marché fait d'avance).	*Idem.*	1327	122 50
E. Forestié, XXI.......	15 s.	Voyage d'un courrier à pied.	De Montauban à Montpellier.	1350	9 15
De Beaurepaire, 411 .	28 *francs*	Coût d'un pèlerinage.	De Rouen à Saint-Jacques en Galice (Espagne).	1377	343
Idem, 412..........	18 s.	Voyage d'un trésorier de (l'archevêché).	De Rouen à Paris (aller et retour).	1378	8 01
Idem..........	4 l. 4 s.	Voyage avec escorte de 5 chevaux.	*Idem.*	1378	37 38

(1) Voyez aussi plus loin les prix de transport des lettres par messagers spéciaux.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Drôme, E. 4743.	46 florins d'or	Voyage de 2 seigneurs qui vont faire confirmer par le nouveau roi Dauphin les libertés de la province.	De Nyons à Paris.	1379	368
Douet d'Arcq, Hôtel, 44.	8 l. 15 s. 5 d.	Chevaucheur envoyé à plusieurs capitaines de Basse-Normandie.	De Melun à Vire.	1380	78 06
Idem	5 l.	Chevaucheur.	De Melun à Caudebec et Arguis.	1380	44 50
Idem	2 l. 10 s.	Chevaucheur.	De Melun à Amiens.	1380	22 25
Idem	1 l. 16 s.	Chevaucheur.	De Melun à Epernay.	1380	16 02
Idem, 47.	1 l.	Chevaucheur.	De Paris à Gisors.	1380	8 90
Idem	6 l.	Chevaucheur flamand qui retourne chez lui.	De Paris à Bruges.	1380	53 40
Idem	15 s.	Messager de pied.	De Paris à Mantes.	1380	6 67
Idem	5 l.	Chevaucheur.	De Vincennes à Amiens.	1380	44 50
Idem	6 l.	Chevaucheur.	De Vincennes à Thérouanne (P.-de-Calais).	1380	53 40
Idem, 51.	5 l.	Chevaucheur.	De Paris à Bayeux.	1380	44 50
Idem	4 l.	Chevaucheur.	De Paris à Seignelay (Bourgogne).	1380	35 60
Idem	4 l.	Chevaucheur.	De Paris à Sens.	1380	35 60
Idem	15 s.	Messager de pied.	De Paris à Senlis.	1380	6 67
Idem	8 l.	Chevaucheur.	De Paris en Flandres.	1380	71 20
Idem	12 l.	Chevaucheur.	De Paris à La Rochelle.	1380	106 80
Idem, 52.	10 l.	Chevaucheur.	De Paris à S.-Omer, Abbeville, Arras et Amiens.	1380	89
Idem	10 l.	Chevaucheur.	De Paris à Alençon, Sées et Coutances.	1380	89
Idem	10 l.	Chevaucheur.	De Paris à Gand, Ypres et Bruges.	1380	89
Idem	16 l.	Chevaucheur.	De Saint-Denis à Nantes et Rennes.	1380	142 40
Idem, 56.	8 l.	Chevaucheur.	De Paris à Orléans, Sens et Bourges.	1380	71 20
Idem	3 l.	Chevaucheur.	De Paris à Gisors et Rouen.	1380	26 70

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Mém. Dijon, 1858, 141	4 gros (par jour de voyage)	Chevaucheur du duc de Bourgogne.	France.	1384	1 92 par jour.
Idem	1/2 franc	Chevaucheur du duc de Bourgogne.	Franche-Comté et Empire.	1384	2 74 par jour.
Beaurepaire, 411	50 s.	Coût d'un pèlerinage.	De Rouen au Mont-Saint-Michel.	1395	18 70
La Trémoïlle, C. p. 34	13 s. 4 d.	Voyage d'un messager avec un valet et deux chevaux.	France.	1396	4 94 par jour.
Idem, p. 40	26 s. 8 d.	Voyage (de quatre jours) d'un armurier, avec un cheval de louage.	De Paris à Dijon	1396	10
La Trémoïlle, C. p. 106.	180 *francs*	Voyage d'un valet de chambre.	De Paris à Constantinople et retour à Paris, par Rhodes.	1397	1355 40
Douet d'Arcq, Hôtel, 297.	4 l. 10 s.	A un chevaucheur.	De Paris à Tournay.	1397	33 87
Idem	10 l.	A un chevaucheur.	De Paris en Bretagne.	1397	75 30
Idem	9 l.	A un chevaucheur.	De Paris à Gand.	1397	67 77
Idem, 303	67 s. 6 d.	A un chevaucheur.	De Paris en Berry.	1397	25 31
Doubs, B. 169	20 francs d'or	Voyage d'un écuyer.	D'Orgelet (Franche-Comté) en Hongrie.	1397	150 60
La Trémoïlle, C. p. 117.	4 *francs* 17 s.	Voyage d'un valet à cheval.	D'Avignon à Toulouse et Carcassonne.	1397	36 44
Orléanais, 423	1 l. 8 s. 9 d.	Message.	D'Orléans à Paris et retour.	1399	10 73
Idem	1 l. 10 s.	Message.	*Idem.*	1401	11 28
Loiret, A. 2156	5 *francs* (par jour)	Voyage d'un évêque (en mission) de mars à juin.	D'Orléans à Avignon.	1403	37 65 par jour.
Nord, B. 3331	45 *francs*	Voyage d'un chevalier (17 jours de route).	D'Arras à Paris.	1404	338 85
Idem	225 *francs*	Voyage d'un chevalier (48 jours de route).	D'Arras en Bretagne.	1404	1694 20
Nord, B. 3331	40 écus	Voyage d'un chevalier	D'Arras à La Haye (Hollande) et retour.	1404	356
Idem	100 francs	Voyage d'un chevalier.	D'Arras à Salins (Jura).	1404	753
Aube, G. 275	27 s. 6 d.	Voyage d'un messager.	De Troyes à Reims (aller et retour).	1408	10 07
Orléanais, 433	1 l. 10 s.	Conduite par terre de 4 bœufs.	D'Orléans à Tours.	1408	11 28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
De Beaurepaire, 411 ..	20 s. par jour	Indemnité de voyage aux receveurs des aides, grènetiers, etc.	Haute-Normandie.	1410	7 53 par jour.
Orléanais, 424......	4 l.	Message d'Orléans à Mantes.	Orléans.	1419	27 40
Pyrénées-Orient., B. 215.	45 s.	A un courrier (qui a fait le voyage en 30 heures).	De Barcelone à Perpignan.	1421	27
Orléanais, 424.....	1 l. 10 s.	Message d'Orléans à Montargis.	Orléans.	1441	7 79
A. Saintonge, VII, 449 ..	5 l.	Voyage d'une personne.	De Paris à La Rochelle.	1442	32 64
Aube, G. 1563..........	198 l. 12 s.	Voyage de deux chanoines.	De Troyes (Champagne) à Rome.	1447	1126 72
Epinal, CC. 11	7 l.	Voyage d'un chevaucheur de l'écurie du Roi (14 jours).	D'Epinal à Paris et retour.	1455	39 83
Com. Côte-d'Or, VI, 324.	19 *francs* (de Bourgogne).	Voyage d'un chevaucheur de l'écurie (du duc de Bourgogne) du 12 mai au 19 juin).	De Dijon en Flandres.	1458	68 77
Orléanais, 425.....	8 s. 4 d.	Message d'Orléans à Artenay (40 kilomètres).	Orléans.	1461	2 18
De Beaurepaire, 413.....	26 l. 16 s.	Voyage d'un sculpteur sur pierre (durée de 52 jours).	De Rouen à Lyon, Grenoble, Roanne et retour.	1477	141 76
Douet d'Arcq, Hôtel, 383.	32 s.	Voyage d'un couvreur en chaume.	De Béthune à Tours.	1479	8 45
De Beaurepaire, 245	13 s. 6 d	Voyage d'un couvreur.	De Rouen à Dieppe (aller et retour).	1480	3 55
Aube, G. 1568..........	7 l. 18 s.	Voyage d'un chanoine.	De Troyes à Paris.	1484	41 77
De Beaurepaire, 417. ..	6 l. 3 s. 2 d.	Voyage d'un couvreur.	De Rouen à Nancy.	1485	32 56
Idem	6 l. 3 s.	*Idem.*	*Idem* à Angers.	1485	32 52
Trémoïlle, 5 siéc.	52 l. 10 s.	Voyage d'un prêtre envoyé, pour le compte de Louis de La Trémoïlle, en pèlerinage.	De La Rochelle à Saint-Jacques de Compostelle, en Galice.	1503	243 60
Aube, G. 1584...	60 s.	Voyage.	De Troyes à Beauvais (aller et retour).	1515	11 76 par jour.
Grenoble, BB. 4........	2 *francs*	Frais de voyage journaliers alloués à un consul.	Grenoble.	1517	7 84
Idem	3 *francs*	*Idem* à un gentilhomme.	*Idem.*	1517	11 76

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Soc. Aube, 1849, 182....	142 l. 18 s.	Voyage de l'abbé de Clairvaux et de 7 personnes qui l'accompagnent pendant 8 mois.	De Clairvaux à Rome (aller par Nice retour par le Mont-Cenis).	1520	560 ensemble
Nord, B. 2339....	18 l.	Voyage d'un écuyer tranchant de Malines à Guise (Flandres).		1527	73 96
Idem	20 carolus	Voyage d'un officier fourrier.	De Flandres en Espagne.	1527	81 40
Idem, B. 2345..........	43 l. flam.	Voyage d'un courrier de l'Empereur.	De Bruxelles à Paris.	1528	181 46
Idem, B. 2352	12 l. flam.	Voyage d'un orfèvre.	De Malines à Amiens.	1529	48 64
Idem, 2351	248 l. fl.	Voyage de courrier porteur de lettres de l'Archiduchesse.	De Bruxelles à Rome et à Naples.	1529	1072
Idem	6 l.	Voyage d'un courrier à pied.	De Bruxelles à Lille, Béthune et St-Omer.	1529	25 32
Idem, 2350.......... ..	35 l. 6 s. flam.	Voyage d'un valet de chambre tapissier.	De Bruxelles en Angleterre.	1529	147 70
Idem, B. 3355....... ...	236 l. par. fland.	Voyage d'un écuyer de la Reine d'Espagne.	De Bruxelles en Autriche.	1532	1156 40
Idem, B. 2395	167 l. 15 s.	Voyage d'un courrier de cabinet de l'Empereur.	De Gand à Lyon.	1535	708
Idem	13 l.	Voyage d'un courrier.	De Saint-Omer en Hollande (Frise et Utrecht).	1537	52 86
Idem	331 l.	Voyage du fauconnier de l'Empereur (marchant nuit et jour).	De Malines en Espagne.	1537	1396 80
Idem, B. 2403..........	650 l.	Voyage d'un conseiller de l'Empereur accompagné d'un courrier.	De Bruges en Espagne (à Mouson). De Mouson (Espagne) à Moulins (France). De Moulins à Mouson (Espagne). D'Espagne à Bruxelles.	1537	2743
Nord, B. ƨ402..........	40 l.	Voyage d'un gentilhomme de l'hôtel de la Régente.	De Bruxelles, près de François Ier en France.	1538	168 80
Trémoïlle, 5 siéc., III, 119.	126 l. 18 s.	Voyage de Mgr de la Trémoïlle.	De Fontainebleau à Craon (Mayenne).	1543	423 84
Idem	33 écus sol	Voyage *en poste* du Sr de la Noue.	De Thouars à Fontainebleau.	1543	278 30
Orléanais, 427.....	1 l. 7 s.	Message d'Orléans à Blois et retour.	Orléans.	1545	4 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Orléanais, 427	3 l. 10 s.	Message d'Orléans à Paris et retour.	Orléans.	1545	11 69
Trémoïlle, 5 siéc., III, 128.	8 l.	Voyage : de *deux postes* à quatre chevaux.	De Paris à Saint-Germain et retour.	1547	26 72
Idem	10 s.	Pourboires aux postillons.			1 67
Rambervillers, CC. 12...	16 francs 3 gros	Frais de conduite d'un taureau.	D'Epinal à Rambervillers (Lorraine).	1549	18 08
Idem, CC. 12..........	1 *franc*	Voyage d'un manœuvre.	De Rambervillers (Lorraine) à Nancy.	1552	1 11
Orléanais, 427.........	28 l.	Estafette en poste.	D'Orléans à Paris.	1555	93 52
Gard, G. 589..........	41 s. 6 d	Voyage.	De Nîmes à Arles.	1572	2 24
Idem, G. 1091.........	10 l. 4 s	Voyage de 2 personnes (aller et retour).	D'Aiguemortes à Montpellier.	1578	29 37
Rambervillers, CC. 50. .	8 *francs*	Voyage d'un ecclésiastique.	De Rambervillers à Saint-Dié (Lorraine).	1602	6 37
Idem, CC. 51..........	13 *francs* 6 gros	Transport d'un lépreux (aller et retour).	De Rambervillers à Toul (Lorraine).	1604	10 75
Drôme, E. 6617.........	1 écu 52 s.	Voyage d'une personne.	De Montélimar à Aix.	1607	13 38
Loire-Inf., B. 1427......	645 l.	Voyage.	De Nantes à Paris.	1613	1589 35
Haute-Garonne, B. 333.	120 l.	Voyage d'une personne, taxé par le Parlement.	De Toulouse à Paris.	1614	286 80
Nîmes, LL. 18..........	250 l.	Indemnité de voyage (d'un principal de collège).	De Montpellier à Nîmes.	1619	520
Maine-et-Loire, G. 1816.	6 l. 8 s.	Voyage d'une personne.	Du Puy Notre-Dame à Angers (Anjou).	1619	13 30
Arch. Aff. Etr. (France), t. 783, f. 97.	332 l.	Voyage d'une personne (par terre).	De Bretagne en Espagne (aller et retour).	1625	690 56
J. Bouchard, parisien, 81.	9 l.	Voyage d'une personne (sur des chevaux de retour).	D'Avignon à Aix.	1630	18 72
Idem, p. 119...........	12 *francs*	*Idem.*	D'Aix à Toulon (aller et retour).	1630	24 96
Nevers, GG. 16.........	20 l.	*Idem.*	De Paris à Nevers.	1630	41 60
Lot-et-Garonne (Astaffort), CC. 6.	1 l.	Voyage d'un messager.	D'Astaffort au camp Saint-Pierre.	1630	2 08
Orléanais, 429.........	12 l.	Message porté à pied.	D'Orléans à Paris et retour.	1642	22 08
Sens, CC. 19...........	315 l.	Voyage de deux personnes (maire et échevin).	De Sens à Paris avec séjour à Paris.	1643	573 30

SOURCES DES PRIX ET CONTRÉE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Rambervillers, CC. 83...	32 *francs* lorrains	Voyage d'un Procureur.	De Rambervillers à Nancy.	1643	19 41
Idem	25 *francs* lorrains	*Idem.*	De Rambervillers à Chaumont.	1643	15 16
Idem, CC 87.	415 *francs* lorrains	Voyage.	De Rambervillers aux Pays-Bas.	1646	251 76
Yonne, H. 389........	5 l. 6 s.	Voyage d'une personne.	De Paris à Sens.	1651	8 63
Rambervillers, CC. 99...	3 *francs* lorrains	Voyage d'une femme.	De Rambervillers à Baccarat.	1658	1 63
Orléanais, 429........	51 l. 5 s. 6 d.	Message porté en poste.	D'Orléans à Blois et retour.	1660	83 57
Drôme, E. 5187........	12 l. 10 s.	Voyage (sur des chevaux de louage) de 2 personnes avec un laquais et 1 conducteur.	D'Allan (Drôme) à Die et retour.	1661	20 37
Idem	25 l. 9 s.	*Idem.*	De Die à Grenoble.	1661	10 37
Idem	21 l.	Voyage de 2 personnes avec un laquais.	De Crest (Drôme) à Bordeaux et retour.	1661	34 23
Idem	19 l.	*Idem* et 1 conducteur.	De Valence à Crest.	1661	30 97
Idem	175 l.	Voyage de 2 personnes avec un laquais.	De Lyon à Paris (par terre).	1661	285 25
Idem	145 l.	*Idem.*	De Paris à Lyon (par le coche d'eau).	1661	236 35
Hanauer, II, 575........		Voyage à cheval.	De Strasbourg à Paris.	1671	58 12
Idem		*Idem.*	De Strasbourg à Nancy.	1671	23 25
Idem........		*Idem.*	De Strasbourg à Montbéliard.	1671	19 37
Idem		*Idem.*	De Strasbourg à Bâle.	1671	3 56
Idem		*Idem.*	De Strasbourg à Colmar.	1671	4 65
Acad. Nîmes, 1884, 459..	40 s.	Voyage (d'une personne).	De Montpellier à Nîmes.	1686	2 96
Gard, H. 625........	4 l. 10 s.	Voyage d'un religieux à cheval.	De Nîmes à Montpellier.	1687	6 66
Papiers famille Saporta..	80 l. 12 s.	Voyage de 4 personnes (1 adulte et 3 enfants)	De Marseille à Valence.	1710	98 20
Idem	922 l. 6 s.	*Idem.*	De Valence à Paris (arrêt à Lyon) voiture et diligence.	1710	1125 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITES	DATES	PRIX en francs par voyage et par personne
Papiers famille Saporta..	449 l. 10 s.	Voyage d'une personne.	Séjour à Paris et retour à Lyon.	1710	548 30
Idem	280 l. 6 s.	*Idem.*	De Lyon à Grenoble puis à Marseille.	1710	342
Soc. Soissons, XX, 37...	23 l.	Voyage en chaise particulière (non compris la nourriture du cheval).	De Paris à Châlons-s.-Marne.	1714	28 06
Idem 611....	12 l.	Transport d'une femme malade.	De Soissons à Paris.	1722	14 64
Boulogne, 161..........	35 l.	Voyage d'une sage-femme.	De Boulogne sur-Mer à Paris.	1737	33 25
H. Soissons, 599........	6 l.	Transport de 2 malades.	De Soissons à Paris.	1737	5 70
Boulogne, 193..........	58 postes à 3 l. 2 s.	Voyage en poste.	Boulogne-sur-Mer à Paris (A et R).	1750	172 42
B. Corrèze, 1883, 40...	181 l. 10 s.	Voyage d'une personne.	De Tulle à Nevers.	1750	68 40
Boulogne, 192..........	3 l. 2 s. (par poste)	Voyage en poste.	France.	1750	2 94
B. Corrèze, 1883, 40...	106 l.	Voyage d'un bourgeois.	De Tulle en Normandie.	1750	100 70
Boulogne, 221..........	6 l.	Voyage à pied.	De Boulogne-sur-Mer à Etaples.	1763	5 40
H. Tournus, E. 197....	5 l.	Voyage (du maire).	De Tournus à Châlons Bourgogne.	1764	4 50
Idem, E. 203..........	24 l.	Voyage d'un valet de ville.	De Tournus à Lyon.	1767	21 60
Boulogne, 510..........	8 l.	Voyage d'un prisonnier (par voiture).	De Boulogne à Montreuil.	1783	7 60
Idem, 586..............	132 l. 5s.	Transport d'une prisonnière (par le facteur des messageries).	De Boulogne à Paris.	1789	126

PRIX DE VOYAGES DE MESSAGERS, A CHEVAL OU A PIED.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en FRANCS PAR PERSONNE	
					par jour	par voyage
J. Richard, 137.........	3 s.	Messager à cheval.	Bourgogne.	1328	1 83	
Delav. Le Roulx, I, 79..	41 écus 12 s.	Voyage d'un messager.	De Tours à Paris.	1359		897 33
Ibid., I, 226...........	5 écus	*Idem.*	*Idem.*	1361		133 50
Mém. Dijon, 1858, 244...	10 s.	Messager avec un valet et deux chevaux.	De Bourgogne à Corbeil près Paris.	1384	4 45	
Douet d'Arcq, Arg. 266.	20 s.	Messager.		1387	8 90	
Idem, 282.............	20 s.	Courrier (porteur de paquets).	De Paris à Maubuisson.	1387	8 90	
Idem, 264.............	33 s.	Voyage d'un messager.	De Paris à Sens.	1387		14 60
Idem.................	25 s.	*Idem.*	De Paris à Château-Thierry.	1387		11 11
Orléanais, 1862, 423....	12 s. 6 d.	Messager.	Orléans.	1399	4 17	
De Beaurepaire, 413....	30 s.	Voyage d'un messager.	De Rouen à Paris.	1405		11 30
Ibid, 411.............	7 s. 6 d.	Messager à cheval.	Haute-Normandie.	1410	2 72	
Orléanais, 424.........	10 s.	Messager.	Orléans.	1425	3 42	
Idem, 424	1 l. 1 s. 4 d	*Idem.*	*Idem.*	1428	6 95	
De Beaurepaire, 413	20 s.	Voyage d'un messager.	De Rouen à Paris (aller et retour)	1429		6 50
Orléanais, 424..........	1 l. 7 s. 6 d.	Messager.	Orléans.	1451	7 82	
Soc. Normandie, 1892, 520.	30 s.	Voyage d'un messager.	De Rouen à Paris.	1451		8 55
De Beaurepaire, 413	19 l. 5 s.	Voyage d'un messager.	De Rouen à Grenoble.	1477		101 72
Orléanais, 425..........	6 s. 3 d.	Messager par jour.	Orléans à Paris.	1479	1 63	
Idem..................	12 s. 6 d.	Messager par nuit.	*Idem.*	1479	3 29	
Hôtel-Dieu, L. CCCXXXIV, 1438.	10 l.	Voyage d'un messager.	De Paris à Rouen et retour.	1505		46 40
Orléanais, 426..........	6 s. 3 d	Messager.	Orléans.	1513	1 21	
Ibid..................	6 s. 3 d.	Messager.	*Idem.*	1520	1 21	
Romorantin, CC. 12.....	34 s.	Voyage d'un messager en poste.	De Romorantin à Blois.	1523		5 88

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en FRANCS PAR PERSONNE par jour	PRIX en FRANCS PAR PERSONNE par voyage
Nord, B. 2339..........	27 l. ½	Voyage d'un « messager » d'écurie.	De Flandres en Franche-Comté.	1527		110 94
Id., B. 2395............	24 l. 12 s.	Voyage de messager.	De Saint-Omer en Angleterre, Ecosse et Irlande et retour.	1537		100 80
Romorantin, CC. 18.....	76 s. 6 d.	A un messager pour aller chercher des papiers d'affaires.	De Romorantin à Paris.	1538		14 97
Trémoille 5 siéc., III, 122.	275 l. (par an ?)	Postes (permanentes) que La Trémoïlle entretient pour lui.	D'Amiens à Thouars.	1544	(917 50 par an)	
Nord, B. 2460..........	12 s.	Voyage des courriers et messagers à pied.		1546	2 53	
Orléanais, 427..........	10 s.	Salaire de courrier.	Orléans.	1549	1 67	
Nord, B. 2509..........	19 l.	Voyage d'un messager à pied.	De Bruxelles à Poligny (Fr.-Comté)	1554		76
Rambervillers, CC. 15..	2 gros	Messagers (dépenses de route) non comprises.	Rambervillers (Lorraine).	1554	0 18	
Orléanais, 427.........	12 s.	Messager.	Orléans.	1555	2	
Boulogne, 4....	12 l.	Voyage d'un messager à cheval.	De Boulogne à Abbeville (aller et retour).	1569		37 32
Doubs, B. 573.........	16 l. 3 gros	Voyage d'un messager.	De Dôle (Franche-Comté) à Chambéry et Bourg en Bresse.	1588		26 89
Idem.............	15 *francs*	Voyage d'un messager.	De Dôle à Angeshein (Allemagne).	1588		25 70
Boulogne, 9............	12 s.	A un messager.	De Monthulin à Boulogne-sur-Mer.	1591		1 54
Orléanais, 428..........	2 l.	Message porté à cheval.	Orléans à Chartres.	1593	5 14	
Drôme	25 s.	Voyage d'un messager à pied.	Dauphiné de Châteauneuf de Mazenc à Grenoble (en 5 jours).	1594	3 21	
Drôme, E. 5352	6 écus	Voyage d'un messager.	De Châteauneuf de Mazenc (près Montélimar) à Grenoble.	1595		46 26
Orléanais, 428..	1 l. 5 s.	Journée de piéton.	Orléans.	1595	3 21	
Idem, 428....	1 l. 10 s.	Piéton envoyé à Paris et retour.	Orléans.	1599	3 85	
Boulogne, 24......... .	18 l.	Voyage d'un messager.	De Boulogne à Paris.	1619		37 44
Rambervillers, CC. 110..	8 *francs*	Voyage d'un messager.	De Rambervillers à Nancy.	1670		8 70

PRIX DES PLACES DANS LES DILIGENCES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs d'un VOYAGE
Nantes, CC. 119	54 l.	Voyage en poste.	De Nantes à Paris (trente postes).	1556	180 36
Nord, B 2528	3 *l.* (parposte)	*Voyage en poste à 3 chevaux.*	*Allemagne.*	*1557*	*11 82* (pour chaque poste).
Beaurepaire, 417	4 l.	Place dans le coche.	De Paris à Rouen ou réciproquement.	1604	9 56
Arch. Nat. AD $\frac{+}{1}$ (Arrêt du Parlement du 26 juillet).	3 l. 15 s.	Place en coche public (avec 4 livres de bagages).	De Paris à Orléans.	1623	7 79
Idem	3 l. 15 s.	*Idem.*	De Paris à Rouen.	1623	7 79
Idem	4 l. 10 s.	*Idem.*	De Paris à Troyes, Reims.	1623	9 36
Idem	4 l. 10 s.	*Idem.*	De Paris à Abbeville.	1623	9 36
Idem	4 l. 10 s.	*Idem.*	De Paris à Châlons (Champagne).	1623	9 36
Idem	4 l.	*Idem.*	De Paris à Châteaudun.	1623	8 32
Idem	4 l.	*Idem.*	De Paris à Vendôme.	1623	8 32
Idem	12 l.	*Idem.*	De Paris à Dijon, Poitiers, Tours, Nevers.	1623	24 96
Idem	12 l.	*Idem.*	De Paris à Metz, Toul, Verdun.	1623	24 96
Idem	9 l.	*Idem.*	De Paris à Calais, Bourges.	1623	18 72
Idem	19 l.	*Idem.*	De Paris à Lyon.	1623	39 52
Idem	16 l.	*Idem.*	De Paris à Riom et Clermont.	1623	33 28
Idem	15 l.	*Idem.*	De Paris a Moulins, Chalon-sur-Saône.	1623	31 20
Idem	1 l. 5 s.	*Idem.*	De Paris à Meaux.	1623	2 59
Idem	2 l. 10 s.	*Idem.*	De Paris à Chartres, Compiègne.	1623	5 20
Idem	3 l.	*Idem.*	De Paris à Soissons.	1623	6 24
Aube, G. 172	6 l.	Voyage.	De Troyes à Paris.	1638	11 04
A. Saintonge, XI, 381 ...	30 l.	Prix d'une place dans le carrosse public.	De Paris à Saintes.	1654	48 90

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs d'un VOYAGE
H. Lyon (Char.), B. 151.	21 l.	Place dans le carrosse public.	D'Orléans à Paris.	1658	19 56
Idem	15 s.	Pourboire au valet (en montant).	*Idem.*	1658	1 22
Idem	3 l.	Pourboire au cocher.	*Idem.*	1658	4 89
Idem	8 l. 10 s.	Voyage en poste.	De Feurs à Roanne.	1658	13 85
Idem	1 l. 10 s.	Pourboire au postillon.	*Idem.*	1658	2 44
Idem	5 s.	Pourboire au monteur.	*Idem.*	1658	0 40
Idem	22 l.	Voyage en poste.	De Lyon à Roanne.	1658	35 86
Hanauer, II, 575.......		Voyage en voiture à 2 chevaux de la poste impériale (par poste).	En Allemagne.	1673	10 85 par relai de poste
Idem	(2 postes)	*Idem.*	De Strasbourg à Saverne.	1673	21 70
Idem		*Idem.*	De Nancy à Heidelberg	1673	140 70
Idem		*Idem.*	De Strasbourg à Belfort.	1673	66 95
Idem		*Idem.*	De Strasbourg à Brisach.	1673	49 70
Landes, H. 94.........	60 l.	Par le carrosse public.	De Bordeaux à Paris.	1688	88 80
Soc. Soissons, XX, 37...	33 l. 10 s.	Voyage en carrosse public.	De Châlons-sur-Marne à Paris.	1714	43 31
H. Clermont, IV, E. 10..	36 l.	Place dans le carrosse.	De Clermont-Ferrand à Paris.	1717	43 92
Nantes, BB. 179........	34 l.	Place dans les voitures.	De Nantes à Fontainebleau (aller et retour).	1729	32 30
Hanauer, II, 577.......		Voyage en voiture de poste à 2 chevaux.	De Colmar à Schelestadt (Alsace).	1746	12 65
Idem		Voyage en coche public.	*Idem.*	1746	3 60
Garl, II, 459..........	100 l.	Place dans la diligence.	De Paris à Lyon.	1765	90
Idem	24 l.	Place dans la diligence.	D'Avignon à Montpellier.	1771	21 60
Almanach royal, CXXVI.	15 l.	Place en carrosse.	Paris à Châteaudun.	1772	14 25
Idem	70 l.	*Idem* (nourri).	Paris à Châtellerault.	1772	67
Idem	51 l.	*Idem* (non nourri).	*Idem.*	1772	48 50
Idem	11 l.	Place en carrosse.	Paris à Chauny.	1772	10 50
Idem	22 l. 10 s.	Place en carrosse.	Paris à Chaumont.	1772	21 50

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs d'un VOYAGE
Almanach royal, CXXVI.	48 l.	Place en carrosse.	Paris à Clermont-Ferrand.	1772	46
Idem, CXXV	30 l.	Place en carrosse.	Paris à Calais.	1772	28 50
Idem	25 l.	Place en carrosse.	Paris à Boulogne.	1772	23 75
Idem	20 l.	Place en carrosse.	Paris à Montreuil.	1772	19
Idem	45 l.	*Idem* (nourri).	Paris à Cambrai.	1772	43
Idem	4 l.	Place en carrosse.	Paris à Chantilly.	1772	3 80
Idem	15 l.	Place en carrosse.	Paris à Chartres.	1772	14 25
Idem	25 l.	Place en carrosse.	Paris à Langres.	1772	23 75
Idem	20 l.	Place en carrosse.	Paris à Bourges.	1772	19
Idem	2 l. 10 s.	Place en carrosse.	Paris à Provins.	1772	2 40
Idem	70 l.	*Idem* (nourri).	Paris à Bruxelles.	1772	67
Idem	63 l.	*Idem* (non nourri).	*Idem.*	1772	60
Idem	21 l.	Place en gondole.	Paris à Caen.	1772	20
Idem, CXXIV	25 l.	Place en voiture publique.	Paris à Béthune.	1772	23 75
Idem	27 l.	*Idem* (non nourri).	Paris à Tours.	1772	25 65
Idem	36 l.	*Idem* (nourri).	*Idem.*	1772	34 20
Idem	72 l.	Place en carrosse.	Paris à Bordeaux.	1772	68 80
Idem	132 l.	Place en berline (nourri).	*Idem.*	1772	126
Idem	86 l.	*Idem* (non nourri).	*Idem.*	1772	82
Idem, CXXIII..........	9 l.	Place en carrosse.	De Paris à Beauvais.	1772	8 45
Idem	105 l.	Place en chariot de messagerie ou à cheval (nourri).	De Paris à Agen et Bergerac.	1772	100
Idem, CXXVI...........	8 l.	Place en carosse.	De Paris à Compiègne.	1772	7 60
Idem	30 l.	*Idem.*	De Paris à Dijon.	1772	28 50
Idem	42 l.	*Idem.*	De Paris à Besançon.	1772	40
Idem	25 l.	*Idem.*	De Paris à Douai.	1772	23 75
Idem	50 l.	*Idem.*	De Paris à Lille.	1772	47 50
Idem	69 l.	Place en diligence.	De Paris à Angoulême.	1772	66
Idem	24 l.	*Idem.*	De Paris à Avesnes.	1772	23
Idem	20 l.	*Idem.*	De Paris à Bapaume.	1772	19

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs d'un VOYAGE
Almanach royal, CXXVI.	20 l.	Place en diligence.	De Paris à Bar-sur-Aube.	1772	19
Idem, CXXI	16 l.	*Idem.*	De Paris à Abbeville.	1772	15 25
Idem	26 l.	Place en carrosse.	De Paris à Aire (Artois).	1772	24 80
Idem	20 l.	Place en diligence.	De Paris à Alençon.	1772	19
Idem	12 l.	*Idem.*	De Paris à Amiens.	1772	11 60
Lefort, II, 43..........	12 l.	*Idem.*	De Rouen à Paris.	1780	11 60
Idem	8 l.	Place en cabriolet.	*Idem.*	1780	7 60
Idem	8 l.	Place en diligence.	De Rouen à Evreux.	1780	7 60
Idem	11 l.	*Idem.*	De Rouen à Dieppe.	1780	10 50
Idem	24 l.	*Idem.*	De Rouen à Amiens.	1780	23
Idem	15 l.	*Idem.*	De Rouen à Caen.	1780	14 25
Almanach Royal de 1791, p. 703.	16 s.	Transport par les Messageries royales : en diligence.	Par place et par lieue.	1790	[0 77
Idem	10 s.	*Idem* : en cabriolets et carrosses.	*Idem.*	1790	[0 47]
Idem	6 s.	*Idem* en paniers et fourgons.	*Idem.*	1790	[0 29]
Idem, 707............	12 l. en dedans 8 l. en dehors	Prix des places en diligence.	De Paris à Beauvais.	1790	10 80 en dedans 7 20 en dehors
Idem	12 l. 8 l.	*Idem.*	De Paris à Château-Thierry.	1790	10 80 7 20
Idem	12 l. 8 l.	*Idem.*	De Paris à Compiègne.	1790	10 80 7 20
Idem	8 l. 6 l.	*Idem.*	De Paris à Coulommiers	1790	7 20 5 40
Idem	9 l.	*Idem.*	De Paris à Fontainebleau.	1790	8 10
Idem	7 l. 10 s.	*Idem.*	De Paris à Clermont.	1790	6 75

VOYAGES A PRIX FIXE « AVEC LE MESSAGER ».

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs d'un VOYAGE
Bouchard, p. 81	45 *francs*	Voyage d'une personne à cheval « avec le messager » nourrit. comprise.	De Paris à Lyon	1630	93 60
Idem, 119	83 *francs*	*Idem*.	De Paris à Aix.	1630	172 64
A. Saintonge, XI, 392	54 l.	Coût d'un voyage avec le messager.	De Saintes à Paris.	1650	98 28
Faugère, p. 19	40 l.	Voyage d'une personne avec le messager.	De Calais à Paris.	1657	65 20
Drôme, E. 5187	45 l.	Voyage de 2 personnes avec un laquais par la voie du messager.	De Grenoble à Lyon.	1661	24 41

PRIX DE LOCATION DE VOITURES ET BATEAUX.

					par jour
Delaville Le Roulx, II, 25.	10 s.	Charrette à 4 chevaux.	Tours.	1368	4 45
De Beaurepaire, 251	10 s.	Charrette attelée.	Caen.	1369	4 45
Labroue, p. 34	2 s.	Location d'une gabarre.	Bergerac.	1380	0 89
Orléanais, 424	7 s. 6 d.	Location de bateau avec son nautonnnier.	Orléans.	1461	1 97
Idem, 398	1 s. 8 d.	Location de bateau.	*Idem*.	1513	0 31 par semaine
Nord, B. 2398	1 l. 11 s.	Louage d'un chariot (à voyageurs) attelé de 5 chevaux avec conducteur.	Flandres.	1537	6 84
Hanauer, II, 574		Voiture de louage à 3 chevaux et cocher.	Alsace.	1543	3
Idem		Voiture à 2 chevaux.	*Idem*.	1543	2 45
Orléanais, 398	4 s. !	Location d'une toue.	Orléans.	1555	0 66
Idem, 429	9 l.	Location de coche à 4 chevaux.	*Idem*.	1588	23 13 pour faire 36 kilom.
Idem	9 l.	Location de coche attelé.	*Idem*.	1588	23 13
Idem, 398	15 s. 8 d.	Location d'une toue.	*Idem*.	1591	2 01

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR
Furetière, I, 10...	3 l.	Chaises à porteur.	Paris.	1650	5 46 la course
H. Lyon (Char.), B. 151.	10 l. 10 s.	Carrosse de louage (compris le pourboire du cocher).	*Idem.*	1658	17 11
Idem	22 l.	Carrosse de louage.	En voyage.	1658	35 85
Delamare, IV, 438......	5 s.	Tarif des « carrosses publics » (sortes d'omnibus).	Dans Paris.	1667	[0 40 par place et par course]
A. Saintonge, VIII, 46..	5 l.	Carrosse loué.	*Idem.*	1685	7 40 pour l'après-midi
Martin Lister, p. 18.....	15 l.	Location d'un carrosse (élégant).	*Idem.*	1698	22 20
Notaires paris..........	20 l.	Location d'un carrosse d'occasion (sans chevaux).	*Idem.*	1700	29 60 par mois
Idem	200 l.	Location d'un carrosse *drapé* (pour deuil) sans chevaux.	*Idem.*	1700	296 par an
Idem	6 l. 10 s.	Carrosse de remise.	*Idem.*	1700	9 62 pour l'après-midi
Soc. Soissons, XX, 37..	10 l.	Location de carrosse.	*Idem.*	1714	12 20
Bert. Lacabane, 341	40 s.	Cheval et voiture.	Brétigny-sur-Orge.	1719	2 44
Hanauer, II, 577........	10 s.	Chaises à porteur.	Strasbourg.	1726	0 48 la course
Jourdain, Université, 191.	27 l.	Location d'une berline de gala.	Pour voyage de Paris à Versailles et retour.	1738	25 65
Delamare, IV, 445......	25 s.	Carrosses de place, ou fiacres.	Paris.	1738	1 12 la première heure
Idem	20 s.	Carrosses de place, ou fiacres.	*Idem.*	1738	0 95 les heures suivantes
Hanauer, II, 577	20 s.	Fiacres (l'heure).	*Idem.*	1749	0 95 l'heure
Idem	15 s.	Fiacres (la course).	*Idem.*	1749	0 72
Idem	22 s.	Fiacres (l'heure).	*Idem.*	1782	1 05
Idem	16 s.	Fiacres (la course).	*Idem.*	1782	0 76
Idem, 574.............		Carrosse de louage.	Alsace.	1742	1 66
Idem		Chaise de louage.	*Idem.*	1742	1 33
H. Lyon (Char.), B. 71..	7 l. 4 s.	Carrosse de deuil.	Lyon.	1751	6 83

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR
H. Lyon (Char. B. 71...	12 s.	Fiacre.	Lyon	1751	[0 56 la course]
H. Clermont, I, E. 44..	50 s.	Louage d'une chaise de poste (sans chevaux).	De Clermont-Ferrand à Riom.	1759	2 25
Smollet, I, 76	12 l.	Carrosse de remise.	Paris.	1763	11 40
Hanauer, II, 574........		Voiture de louage à deux chevaux et cocher.	Alsace.	1763	2 49
Smollet, I, 72	14 louis dont 2 louis sont donnés par le voiturier au fermier des postes investi du monopole.	Berline à quatre chevaux.	De Boulogne à Paris.	1763	322 (pour le voyage)
Boulogne, 299..........	13 l. 4 s.	Carrosse à la journée.	Boulogne.	1763	12 60 la journée
Idem	7 l. 4 s.	*Idem.*	Paris.	1763	7 1/2 journ.
Nantes, CC. 382........	18 l.	Location de carrosse.	Nantes.	1763	16 20
Boulogne, 299.........	4 l.	Louage d'un chariot attelé de quatre chevuux.	Pour aller de Boulogne-sur-Mer à Ardres.	1769	3 60
Biollay, 53.............	24 s.	Prix des fiacres. (Il y avait un privilège pour les fiacres.)	Paris.	avant 1779	1 15 la course
Idem	25 s.	*Idem.*	*Idem.*	avant 1779	1 20 1[re] heure
Idem	20 s.	*Idem.*	*Idem.*	avant 1779	0 95 les heures suivantes
Idem	30 s.	Prix des fiacres (de 6 heures du matin à 11 heures dusoir).	*Idem.*	depuis 1780	1 45 1[re] heure
Idem	25 s.	*Idem.*	*Idem.*	depuis 1780	1 20 heures suiv.
Idem	24 s.	*Idem.*	*Idem.*	depuis 1780	1 15 la course
Lefort, II, 144.........	18 s.	« Citadine » ou fiacre.	Rouen.	1780	0 86 la course
Idem	24 s.	*Idem.*	*Idem.*	1780	1 15 1[re] heure
Idem	17 s.	*Idem.*	*Idem.*	1780	0 81 2[e] heure
Cher, II, 362...........	2 l. 10 s.	Louage d'une chaise de poste.	Bourges.	1783	2 40
Karamzine, Voyage, p. 89	16 l.	Voiture de louage convenable.	Paris.	1790	15 25

PRIX DE LA LOCATION DES CHEVAUX ET MULETS[1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR et par TÊTE
A. de Prampero, Cavalli.	18 d. d'Aquilée	Louage de chevaux, pour la guerre, *pour les officiers*.	Frioul (Italie).	XIIIe s.	6 12
Idem	9 d. (pour 6 k. 60)	*Idem* pour la troupe.	*Idem.*	XIIIe s.	3 06
Idem	1 d.	Louage de chevaux de trait.	*Idem.*	XIIIe s.	[0 06 cent. par kilom.]
Historiens France, XXI, 725.	21 d.	Louage de cheval (pour l'armée).	France.	1285	1 68
Cibrario, II, 285	*2 s. vienn.*	*Louage d'une bête de somme.*	*Montmeillan (Piémont).*	*1313*	*1 32*
Soc. Arch. Bourgogne, 1878, 155.	4 s. 4 d.	Louage de cheval.	Arbois (Bourgogne).	1327	2 65
Bul. Anjou (journal bourgeois).	12 s.	Homme et cheval.	Anjou.	1335	7 32
Dom Grappin, 102	2 s. 6 d. à 4 s.	Location d'un cheval.	Franche-Comté.	1350	1 75
Forestié, CXCVIII	3 setiers de froment.	Location de bœufs (à un fermier) (par paire de bœufs et par an).	Montauban.	1350	
Delav. Le Roulx, II, 39.	6 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	Tours.	1368	2 89
Cibrario, II, 292		*Louage d'un cheval.*	*Piémont.*	*1377*	*1 29*
Labroue, 34	3 s.	Louage d'un cheval.	Bergerac.	1380	1 33
Mém. Dijon, 1858, 246	5 s.	Louage d'un cheval (pour un voyage).	De Paris à Corbeil.	1384	[2 22]
Idem, 245	2 s. 1 d.	Louage d'un cheval (pour un voyage).	Bourgogne et Ile-de-France.	1384	0 92
De Beaurepaire, 410	2 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	Rouen.	1388	1 11
Orléanais, 429	2 s. 6 d.	Location d'un cheval de selle	Orléans.	1391	0 93
Idem, 423	2 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	*Idem.*	1391	0 93
Soc. Périgord, 1874, 114.	8 s. 4 d.	Louage d'une paire de bœufs.	Bergerac (Périgord).	1394	1 55
La Trémoïlle, C., p. 44.	3 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	Paris.	1396	
Idem	3 s. 3 d.	Nourriture d'un cheval loué.	*Idem.*	1396	
De Beaurepaire	3 s. 6 d.	Louage de cheval (de labour).	Haute-Normandie.	1398	1 31
Orléanais, 429	3 s. 9 d.	Location d'un cheval de selle.	Paris.	1399	1 40

[1] Voyez aussi, plus loin, le tableau du « Prix des Charrois ».

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX et MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR et par TÊTE
Drôme, E. 4744	4 gros	Louage d'un cheval.	Nyons (Dauphiné).	1405	2 64 pend. 2 jours
Orléanais, 429	1 s. 8 d.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1405	0 61
H. Soissons, 327	2 s.	Louage d'un cheval.	Soissons.	1406	0 75
Orléanais, 429	2 s. 1 d.	Location d'un cheval de selle	Orléans.	1411	0 70
De Beaurepaire, 410	2 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	Rouen.	1413	0 85
Soc. Pyrénées Orient., 1887, p. 268.	5 s. perpign.	Muletier et sa mule.	Perpignan.	1415	[3 10]
Idem	9 s.	Muletier et 2 mules.	*Idem.*	1415	[5 58]
Denis, Agric., 182	2 s. 6 d.	Location d'un cheval.	Brie (Ile-de-France).	1419	0 85
De Beaurepaire, 416	5 s.	Louage d'un cheval.	Normandie et Ile-de-France.	1422	1 71
Dupré Saint-Maur	1 l. 8 s.	Louage d'un cheval.	Maine.	1424	7 07
Hanauer, II, 574		Cheval de louage.	Colmar (Alsace).	1434	0 99
Orléanais, 429	5 s.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1439	1 63
Drôme, E. 5340	1 gros 1/2.	Louage d'un cheval.	Châteauneuf-de-Mazenc (Dauphiné).	1443	0 50
Orléanais, 429	2 s. 10 d.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1450	0 92
Idem	2 s. 6 d.	*Idem.*	*Idem.*	1449	0 70
A. Saintonge, VI, 63	3 s. 4 d.	Louage d'un cheval.	Saintes.	1450	0 94
De Beaurepaire, 416	2 s. 6 d.	*Idem.*	Normandie.	1462	0 65
Idem, 248	2 s. 6 d.	Louage d'un cheval (de labour).	Hte-Normandie.	1474	0 65
Soc. Pyrénées Orient., 1886, 158.	3 s.	Cheval de selle (location).	Perpignan.	1478	1 39
Orléanais, 429	2 s. 10 d.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1479	0 74
Romorantin, CC. 2	2 s. 6 d.	Louage d'un cheval.	Romorantin.	1501	0 57
Idem, CC. 7	5 s.	Louage de cheval.	*Idem.*	1515	0 97
B. Corrèze, II, 758	693 s.	Location d'un cheval.	Brive.	1521	0 87
H. Soissons, 392	3 s.	Louage d'un cheval.	Soissons.	1521	0 58
Hanauer, II, 574		Cheval de louage.	Alsace.	1523	0 68
Cher, D. 267	15 s.	Voyage à cheval.	Berry.	1531	2 93

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR et par TÊTE
Nord, B. 2380........ ...	6 s.	Cheval de louage.	Bruxelles (Flandres).	1534	1 28
Orléanais, 429....... .	6 s.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1534	1 17
H. Soissons, 403...	4 s.	Louage d'un cheval.	Soissons.	1538	0 78.
Aube, G. 1597..... ...	5 s.	*Idem.*	Troyes.	1540	0 97
Nord, B. 2482.......	20 s.	*Idem.*	Flandres.	1549	4 22
Orléanais, 429.........	6 s.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1549	1 00
Rambervillers, CC. 14..	1 *franc.*	Louage d'un cheval.	Rambervillers (Lorraine).	1552	2 21
Orléanais, 429...... ...	6 s.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1553	1 00
Idem..................	5 s.	*Idem.*	*Idem.*	1554	0 83
Gard, G. 586......	3 s.	Location d'un âne.	Nîmes.	1556	0 50
Idem.................	4 s.	Location d'un mulet.	*Idem.*	1556	0 66
Idem.............. ...	4 s.	Location d'un cheval.	*Idem.*	1556	0 66
Orléanais, 429..........	12 s.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1563	1 86
H. Soissons, 454........	7 s. 2 d.	Louage d'un cheval.	Soissons.	1568	1 10
Idem, 442.......	12 s.	Louage d'un cheval.	Soissons.	1584	1 54
Hanauer, II, 574..... ..		Cheval de louage.	Alsace.	1586	0 90
Rambervillers, CC., 37.	9 gros	Journée d'un cheval.	Rambervillers (Lorraine).	1590	1 27
Dr Puech, 324..........	12 l. nourris	1 muletier et sa mule.	Nîmes.	1590	30 84 par mois
Gard, G. 1093..........	1 l.	Louage d'un cheval.	Aiguesmortes (Gard).	1592	2 57
De Coston, II, 516......	48 s.	Louage d'un cheval.	Montélimar.	1593	6 13
Orléanais, 430..........	1 l.	Location de cheval de selle.	Orléans.	1593	2 57
Idem..................	1 l.	*Idem.*	*Idem.*	1597	2 57
Edit de Maximum du 8 mai 1597.	1 l.	*Idem.*	Paris.	1597	2 57
Idem..................	1 l. 5 s.	*Idem* de trait.	*Idem.*	1597	3 21
Orléanais, 430......... .	1 l.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1599	2 57
Gard, G. 1228..	24 s.	Louage d'un cheval.	Près Saint-Gilles (Gard).	1601	3 08
Hanauer, II, 574........		Cheval de louage.	Alsace.	1607	1 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR et par TÊTE
Gard, G 602	16 s.	Louage d'un cheval.	Nîmes (Gard).	1609	1 91
Nevers, CC 268	1 l. 10 s.	Location d'un cheval de carrosse.	Nevers.	1614	3 58
Gard, G. 1228	16 s.	Louage d'un cheval.	Saint-Gilles (Gard).	1626	1 66
Arch. Nat. AD. + Maxim. du 27 juin 1628.	16 s.	Louage d'un cheval.	France.	1628	1 66
A. Aff. Etrang. France, t. 802 f. 197.	10 l.	Louage d'un cheval (par le maître des postes au roi).	*Idem.*	1630	20 80 par mois
Idem, fol. 205	6 s.	Louage d'un cheval (pour la Cour).	Route d'Amiens à Paris.	1630	0 62
Gard, H. 619	16 s.	Louage d'un cheval.	Nîmes (Gard).	1631	1 66
Orléanais, 430	1 l.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1634	2 08
Idem	1 l.	*Idem.*	*Idem.*	1635	2 08
Gard, H. 620	8 s.	Louage d'un âne.	Nîmes (Gard).	1638	0 73
Avallon, CC. 251	1 l.	Louage d'un cheval de luxe.	Avallon Bourgogne.	1643	1 82
Idem, BB. 3	4 l.	Location d'un cheval.	D'Avallon à Dijon aller et retour.	1645	[1 82]
Rambervillers, CC. 91	19 gros	Louage d'un cheval.	Rambervillers (Lorraine).	1650	0 97
Orne, H. 432	15 s.	*Idem.*	Trun (Orne).	1656	1 22
Dupré Saint-Maur	16 s.	Location d'un mulet.	Près Paris.	1666	1 30
Hanauer, II, 574		Cheval de louage.	Alsace.	1670	1 94
H. Tournus, E. 28	15 s.	Location d'un cheval.	Tournus (Bourgogne).	1671	1 22
H. Gironde, VII, E 26	1 l. 10 s.	Louage d'un cheval (pour la lessive).	Bordeaux.	1682	1 11 (pour 2 jours).
Hanauer, II, 574		Cheval de louage.	Alsace.	1683	2 50
De l'Aulnoit, 119	6 l.	Louage de 2 chevaux	Flandres.	1699	4 44
Orléanais, 430	2 l. à 2 l. 10.	Location d'un cheval de selle.	Orléans.	1706	2 74
H. Soissons, 618	25 s.	Louage de cheval.	Soissons.	1730	1 18
Idem, 626	22 s.	Location d'un âne.	*Idem.*	1732	1 04
Lot, B. 1957	36 s.	Louage d'un cheval.	Figeac.	1741	1 51

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR et par TÊTE
H. Soissons, 637	32 s.	Location d'un âne et de son conducteur.	Soissons.	1745	1 68 pend. 3 j.
Indre, H. 578.	20 s.	Journée d'homme et de cheval (ensemble).	Châteauroux. (Indre).	1773	0 95
Idem	18 l.	Location d'un cheval pour la quête.	*Idem.*	1773	17 20 pour 24 jours.
H. Soissons, 1901	1 l. 10 s.	Loyer d'un cheval.	Soissons.	1775	1 45
Gard, H. 628	12 s.	Loyer d'un âne.	Nîmes (Gard).	1784	0 57
Biollay, 493	1 l. 10 s.	Cheval de selle.	Provins.	1790	1 45
Idem	1 l. 10 s.	Voiture.	*Idem.*	1790	1 45
Idem	1 l. 10 s.	Cheval de selle.	Bernay.	1790	1 45
Idem	2 l.	Cheval de trait.	*Idem.*	1790	1 90
Idem	1 l. 5 s. à 1 l. 10 s.	Cheval de selle.	Moy. en France.	1790	1 30

PRIX DES VOYAGES PAR BATEAUX ET COCHES D'EAU.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de chaque VOYAGE par personne
Historiens France, XXI, 241.	42 s. 6 d.	Dépense d'une demoiselle de la reine.	De Paris à Sens (par bateau et à cheval).	1234	52 06
L. Blancard, p. 395	12 l. prov.	Voyage d'un employé du comte de Provence.	De Provence en Palestine.	1249	224 64
Idem, 390	6 l. 15s. 6 d. prov.	Barque louée pour transporter un chevalier et sa compagnie.	De Marseille à Nice.	1264	126 82
Cibrario, II, 285	2 *l.* 10 *s.* *vienn.*	*Transport par mer.*	*De Pise à Porto-Tone (Sardaigne).*	*1301*	*33*
Delav. Le Roulx, I, 86	2 écus.	Voyage par eau.	De Blois à Tours.	1359	43 56
De Beaurepaire, 415	15 s.	Transport de 3 voyageurs par eau.	De Vernon à Andely.	1422	1 71
Aube, G. 298	4 l.	Voyage par eau.	De Troyes à Paris (aller et retour.)	1439	26 12

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de chaque VOYAGE par personne
Aube, G. 317	20 s.	Transport d'un voyageur par bateau (non compris la dépense de bouche.)	De Paris à Nogent-sur-Seine (aller et retour).	1487	5 29
H. Soissons, 397	15 s.	Voyage de 3 personnes par eau.	De Soissons à Compiègne.	1528	2 93
Trémoille, 5 siècl., III, 124.	27 l.	Au batelier.	D'Orléans à Candé et Montsoreau.	1544	90 18
Nord, B. 2502	18 l. flam.	Passage de France en Angleterre (aller et retour).	Flandres.	1553	70
Orléanais, 428	15 s.	Passage de la Loire (la nuit).	Orléans.	1588	1 93
Idem	9 l.	Transport par eau : 1 voyageur et son bahut.	De Blois à Meung (40 kil.).	1589	23 13
Nevers, CC. 282	11 l.	Voyage d'une personne.	De Nevers à Orléans (par eau).	1618	22 88
Idem	8 l.	Voyage d'une personne.	*Idem.*	1621	16 64
J. Bouchard, 99	3 l.	Voyage d'une personne non nourrie.	De Lyon à Avignon (par le Rhône.	1630	6 24
Acad. Bordeaux, 1879, 15.	3 s.	Passage sur un bac de la Guyenne, par cavalier.	Podensac près Bordeaux.	1633	0 31
Idem, 23	22 s.	Voyage par eau (sur la Guyenne).	De Bordeaux à Blaye.	1633	2 28
Soc. Périgord, 1880, 314.	15 s.	Prix par voyageur dans le bateau de poste (sur la Dordogne).	De Bergerac à Libourne et vice versa.	1641	1 38
H. Lyon (Char.), B. 151.	56 l.	Voyage par le bateau d'une famille de 5 personnes.	De Roanne à Orléans.	1658	91 28
Drôme, E. 5187	28 l.	Voyage de 2 personnes et un laquais!	De Lyon à Valence par eau.	1661	15 21
Lefort, II, 44	12 l.	Coche d'eau (aller et retour).	De Paris à Rouen.	1728	11 40
Arch. Nat. AD † (Ordon. du 17 avril 1737).	4 s.	Transport par bachot.	De Paris à Sèvres et Saint-Cloud.	1737	0 19
Idem	2 s.	*Idem.*	De Paris à Chaillot et Passy.	1737	0 10
Idem	2 s. 6 d.	*Idem.*	De Paris à Auteuil.	1737	0 12
Smollet, I, 12	1 guinée	Prix de passage.	De Calais ou Boulogne à Douvres.	1777	26
Idem	6 guinées	Location d'un *cutter* entier.	*Idem.*	1777	156
Lefort, II, 43	600 l.	Place d'un passager (voyage simple).	De Rouen aux États-Unis.	1780	570

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de chaque VOYAGE par personne
Lefort, II, 43...........	600 l.	Place d'un passager (voyage simple).	De Rouen aux Antilles.	1780	570
Idem.................	1200 l.	*Idem.*	*Idem* à l'Ile de France.	1780	1140

PORT DE LETTRES ET PAPIERS D'AFFAIRES.

					PRIX en francs
H. Saint-Jacques, L. 78.	60 s.	Port d'une lettre.	De Paris en Flandres.	1328	36 60
J. Richard, 379.........	70 s.	Port de lettres (par courrier marchant jour et nuit.	Paris en Bourgogne.	1329	42 70
Idem...................	3 l.	*Idem.*	Paris à Bruges.	1329	36 75
Idem...................	3 s.	*Idem.*	Paris à Poissy.	1329	1 83
Doubs, B. 124..........	52 s. 5 d.	Port d'une lettre par chevaucheur.	De Gray (Franche-Comté). à Paris.	1345	28 64
Delav. Le Boulx, I, 78 ..	8 s.	Port d'une lettre.	A Tours à La Roche Posay (près Châtellerault).	1359	2 90
Idem.................	10 s.	*Idem.*	Tours à Vendôme.	1359	36 30
Idem.................	12 s.	*Idem.*	Tours à Saumur.	1359	4 35
Idem, II, 29............	15 s.	Port de lettres.	De Tours à Sablé.	1368	6 67
Idem, 30..............	50 s.	*Idem.*	De Tours à Paris.	1368	22 20
Aube, G. 257...........	28 s.	Port d'une lettre.	De Troyes à Paris.	1375	12 46
De Beaurepaire, 412....	20 à 25 s.	Port de lettres.	De Rouen à Paris.	1379	10 01
Idem...................	7 s.	*Idem.*	De Rouen à Louviers.	1379	3 11
Idem...................	5 s.	*Idem.*	De Rouen aux Andelys.	1379	2 22
Idem, B. 3238..........	15 *francs.*	Port d'une lettre (par messager à cheval).	De Flandres en Bretagne.	1381	133 50
Mém. Dijon, 1858, 293...	13 s. 4 d.	Port de lettres.	De Beaune à Poligny (Franche-Comté).	1385	5 93
Douet d'Arcq, Arg., 266.	42 s. 6 d.	Port de 1500 livres tournois (en blancs de 5 deniers).	De Compiègne à Paris.	1387	18 91
De Beaurepaire, 412....	12 s. 6 d.	Port de lettres.	De Rouen à Dieppe.	1392	4 67
Idem...................	10 s.	*Idem.*	De Rouen à Gisors.	1392	3 75

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
La Trémoille, C. 57...	6 s. 8 d.	Port d'une lettre par chevaucheur (*par jour*).	Paris à Bruxelles.	1397	2 44 (par jour).
Idem, 78..............	6 l.	Chevaucheur portant des lettres.	Paris à Angers.	1397	45 18
Idem..................	6 l. 15 s.	*Idem.*	Paris à La Rochelle.	1397	50 76
Loiret, A. 2003........	25 s.	Port de lettres.	D'Orléans à Blois.	1413	8 56
De Beaurepaire, 413....	10 s.	*Idem.*	De Rouen à Louviers.	1413	3 32
Idem..................	15 s.	*Idem.*	De Rouen à Gaillon.	1413	5 13
Ass. Bretonne, 1676, 75.	4 l.	*Idem.*	De Rennes à Avranches.	1418	34 25
Idem, 76..............	20 s.	*Idem.*	De Saint-Brieuc à Rennes.	1420	8 56
Loiret, A. 2156........	25 s.	*Idem.*	D'Orléans à Melun.	1432	8 16
Aube, G. 297...........	10 s.	Port d'une lettre (par le messager de Troyes).	De Troyes à Sens.	1437	3 26
Idem..................	5 s.	Port de papiers d'affaires (par le messager de Sens).	*Idem.*	1437	1 63
Idem, 301.............	20 s.	Port de papiers d'affaires par le messager.	De Troyes à Paris.	1442	6 53
Nantes, CC. 102........	40 s.	Port d'une lettre « par un poste ».	De Nantes à Vannes.	1489	9 28
Aube, G. 1574..........	5 s.	Port de papiers d'affaires par le messager.	De Paris à Troyes.	1504	1 16
De Beaurepaire, 417....	20 à 30 l.	Port de lettres (par messager spécial).	De Rouen à Paris.	1521	de 78 40 à 117 60
Aube, G. 323...........	5 s.	Port d'un sac de procédure.	De Troyes à Paris.	1522	0 97
H. Soissons, 396.......	10 d.	Port d'une lettre (par le messager).	De Soissons à Paris.	1527	0 15
Rambervillers, CC. 14...	30 gros	Port de lettres.	De Rambervillers (Lorraine) à Vic.	1552	2 75
Nord, B. 2493..........	123 l.	Port de 25.000 écus d'or en espèces (190.000 fr.) (par 2 courriers sur 3 chevaux).	De Bruxelles à Thionville.	1552	516
Idem..................	222 l.	Port de 54.500 écus (413.000).	De Bruxelles à Metz.	1552	933 84
Idem, B. 2504.........	400 l. flam.	Port de 50 cassettes de réaulx d'argent.	D'Espagne en Flandres.	1553	1568
Gouberville, 701.......	65 s.	Port de lettres.	De Valognes à Rouen (aller et retour).	1556	10 85
Idem..................	2 s.	*Idem*	De Valognes à Paris.	1556	0 33

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Gard, G. 589	1 s.	Port d'une lettre.	De Montpellier à Nîmes.	1572	0 15
Rambervillers, CC 37	40 francs 5 gros	Port d'une somme de 800 fr.	De Rambervillers (Lorraine) à Vic.	1590	34 61
Aube, G. 329	6 l.	Abonnement pour ports de lettres avec le messager ordinaire (en nombre illimité).	De Troyes à Paris et réciproquement	1615	12 48 par an
Dordogne, B. 133	5 l.	Port d'une lettre.	De Périgueux à Saint-Jean d'Angély.	1618	10 40
Idem	10 s.	*Idem.*	De Périgueux à Bourdeille.	1618	1 04
Rodez, CC. 319	30 l.	Port de papiers d'affaires.	De Rodez à Toulouse.	1620	62 40
Idem	4 l. 8 s.	*Idem.*	De Rodez à Caours bureau de poste le plus rapproché.	1620	9 14
Arch. Nat. AD †. Arrêt du Parlement 26 jt 23.	par 1/2 once : 5 s.	Port des paquets et march. par poste.	Paris à Bordeaux.	1625	pour o 15 g. 0 51
Idem	4 s.	*Idem.*	Paris à Lyon.	1625	0 41
Idem	5 s.	*Idem.*	Paris à Toulouse.	1625	0 51
Idem	3 s.	*Idem.*	Paris à Dijon.	1625	0 31
Idem	8 s.	*Idem.*	Paris à Bordeaux.	1625	0 82
Idem	par once 5 s.	*Idem.*	Paris à Lyon.	1625	par 30 gr. 0 51
Idem	8 s.	*Idem.*	Paris à Toulouse.	1625	0 82
Idem	4 s.	*Idem.*	Paris à Dijon.	1625	0 41
Drôme, E. 5663	15 florins	Port d'une lettre.	De Chantemerle (Drôme), à Grenoble.	1629	18 70
Arch. Nat. AD †. Arrêt Conseil d'Etat, 9 nov.	1 l. (pour une once).	Port de paquet et marchandise par poste.	De Paris à Londres.	1634	pour 30 grammes et demi 2 08
Haute-Garonne, C. 713	2 l. 10 s.	Port de papiers d'affaires (Arrêt du Conseil).	De Paris à Toulouse.	1634	5 20
Arch. Nat. AD †. Arrêt Conseil Etat, 9 nov.	8 s.	Port de lettre (simple).	De Paris à Londres.	1634	0 82
Idem	14 s.	Port d'une lettre (double).	Paris à Londres.	1634	1 45
Idem	1 l.	Port d'une lettre (triple).	*Idem.*	1634	2 08
Idem	5 s.	Port d'une lettre (simple).	Rouen à Paris.	1634	0 51

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Arch. Nat. + AD., Rég. du 22 mars.	3 s.	Port d'une lettre simple.	De Paris à Bordeaux.	1636	0 27
Idem	3 s.	*Idem.*	De Paris à Lyon.	1636	0 27
Idem	3 s.	*Idem.*	De Paris à Toulouse.	1636	0 27
Idem	2 s.	*Idem.*	De Paris à Dijon.	1636	0 18
Gard, H. 619	9 l.	Port de papiers d'affaires.	De Nîmes à Toulouse	1637	16 56
Yonne, H. 388	2 s.	Port d'une lettre.	De Paris à Sens.	1639	0 18
G. Patin, I, 382	10 s.	Port d'une brochure.	De Hollande à Paris.	1648	0 91
Tallemant, II, 196	15 s.	Port de lettre.	Paris à Amiens.	1650	1 36
Rambervillers, CC. 115	5 *francs.*	Port d'une lettre.	De Rambervillers à Lunéville (Lorraine).	1677	2 46
Drôme, E. 5841	5 s.	Affranchissement d'une lettre pour Aix.	Réauville (Provence).	1702	0 30
H. Tournus, E. 89	5 s. 6 d.	Port de lettre.	De Tournus (Bourgogne) à ?	1709	0 33
Idem, 125	3 l. 6.	Port d'un sac de papiers.	De Paris à Tournus (Bourgogne).	1728	3 13
Hanauer, II, 579		Port d'une lettre.	De Thierembach (Alsace) à Paris.	1734	3
Rambervillerss, CC. 138.	14 *francs*	*Idem.*	De Rambervillers à Lunéville.	1734	8 66
Romorantin, CC. 32	5 s.	Port de lettres.	De Romorantin à ?	1817	0 23
Drôme, E. 5845	18 l.	Pour transport d'une somme de 1.500 livres.	De Réauville à Aix.	1748	17 10
Bul. Corrèze, 1883, 110	8 s.	Port de lettre.	De Tulle (Limousin) à Paris.	1750	0 37
Hanauer, II, 577		Port d'une lettre.	De Colmar à Paris.	1751	0 50
Idem		*Idem.*	De Porentruy à Colmar.	1751	0 45
Romorantin, CC. 33	3 s.	Port de lettre.	De Romorantin à à Orléans.	1753	0 14
Lettres J. J. Rousseau à Marc Michel Rey (10 décembre) p. 127.	30 s.	Port d'une brochure (payée par J. J. Rousseau).	De Paris à Montmorency.	1761	1 45 par la poste
Idem	4 à 5 s.	*Idem.*	*Idem.*	1761	0 19 à 0 24 par le messager

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Beanchet-Filleau.	14 s.	Port d'une lettre.	De Sauzé (?) à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres)	1762	0 63
Boulogne, 1705.	8 s.	*Idem.*	De Paris à Boulogne-sur-Mer.	1764	0 36
Idem, 226	12 s.	*Idem*, par messager spécial.	De Boulogne-sur-Mer à Aire.	1765	10 80
Idem, 311	6 s.	*Idem.*	De Bergues à Boulogne-sur-Mer.	1770	0 27
Gard, G. 1232.	6 s.	*Idem.*	De Saint-Gilles (Gard) à Alais.	1771	0 27
Idem, H. 102.	2 l. 8 s.	Affranchissement d'une lettre.	Franquevaux (Gard).	1780	2 16
Cher, D. 361.	7 l. 10 s.	Port d'un sac contenant 1504 l. 5 s. en espèces, par le carrosse public.	De Bourges à Paris.	1782	6 75
Acad. Bordeaux, 1879, p. 127.	10 s.	Port d'une lettre.	De Paris à Bordeaux.	1786	0 45
Almanach royal, 1791, 703.	1 s. la livre, par fraction de 10 lieues	Port des papiers.	France.	1790	par 500 grammes et par 40 kilom. 0 05
Idem	1 l. par 100 l.	Port de l'or et de l'argent et effets précieux.		1790	(1 o/o) par 40 kilom.
Bull. Corrèze, 1883, 253.	1 l. 2 s.	Port de lettre.	De Tulle à Paris.	1797 an V	1 10

PORT DE MARCHANDISES ET OBJETS DIVERS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Delisle, 623......	960 lit.	16 l.	19 56	Port d'un tonneau de vin.	De Rouen à Bonneville.	1180	2 03 l'hectol.
Idem, 622........	960 lit.	1 s. 7 d.	1 93	*Idem.*	D'Anjou à Argentan Caen, Falaise, Mortain, Valognes, Cherbourg.	1180	0 20 l'hectol.
Idem, 622........	960 lit.	10 s. 2 d.	12 45	*Idem.*	De Caen à Cherbourg.	1180	1 29 l'hectol.
Idem, 623........	960 lit.	16 s.	19 56	*Idem.*	De Rouen à Cherbourg.	1195	2 03 l'hectol.
J. Richard, 165...		4 s. 3 d.		Port d'une robe.	De Paris à Compiègne.	1302	2 84
Idem, 314.......		100 l. petits tournois.		Transport d'une statue d'albâtre (de grandeur naturelle).	De Paris à Cherlieu (Bourgogne).	1315	1340
Idem, 144........	180 lit.	26 l. 2 s	349 73	Port de 20 tonneaux de vin.	Du Crotoy à Hesdin (Artois).	1320	1 94 l'hectol.
A. Saintonge, I, 374.	2.500 k.	1 l. 2 s.	12 35	Port de 5 milliers (de livres) de pierre.	Saint-Jean d'Angély à Saintes.	1322	4 94 les 1000 k.
J. Richard, 318...		23 s.		Port d'une statuette d'albâtre.	De Paris à Arras.	1326	14 08
Soc. Beaune, 1878, 154.	le cent.	10 s.		Port de paisseaux.	De forêt d'Arbois à Beaune.	1327	6 10 le cent.
Idem, 156........	par queue (432 lit.).	4 s. 6 d.	2 85	Port de vin.	D'Arbois à Bracon.	1327	0 65 l'hectol.
J. Richard, 137...		3 l.		Port de poisson (par un homme à cheval).	De Paris à Poligny (Franche-Comté).	1328	36 75
Idem, 136........		20 s.		Port de gibier (100 perdrix et pluviers)	Saint-Omer à Arras.	1328	12 25
Douet d'Arcq Arg., 110.		45 s.		Port de 12 pièces de drap.	De Provins à Paris.	1328	27 56
J. Richard, 318...		4 l. 9. 6 d.		Port de 2 statuettes d'albâtre.	De Paris à Saint-Omer.	1329	54 81
Nord, B. 3245....		22 s.		Port de 100 volailles	De Nogent-le-Rotrou à Paris.	1322	13 47
J. Richard, 136...		30 s.		Port de 2 morues et un marsouin.	D'Artois en Bourgogne.	1332	18 30

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Hôp. Saint-Jacques l. 91.	8 hl. 04	23 s. 4 d.	14 28	Port de 3 tonneaux de vin.	Du palais du roi à l'hôpital Saint-Jacques (dans Paris).	1342	1 77 l'hectolit.
Orléanais, 430....	470 l. 72 × 16	25 l.	181 40	Port de 16 tonneaux de vin.	De Noras à Orléans (6 kilom.).	1359	2 41 l'hectolit.
Delaville Le Roulx, I, 35.	2 muids	16 s.		Port de chaux.	De Veigné (Indre-et-Loire) à Tours.	1359	5 90
Idem, I, 37.......	85 troncs	4 écus 4 s. 10 d.	88 87	Port de bois (par eau).	Chancay (près Vouvray) à Tours.	1359	88 87
Idem	96 pipes	1 écu 13 s.	26 49	Port de chaux (par eau).	De Loussant à Tours	1359	1 (par pipe de $0^m,55$)
Loiret, A. 1802...		4 écus		Pour mener sur une brouette les perroquets de la Duchesse d'Orléans enfermés en une grande cage.	De Montargis à Paris.	1360	31 94
Delaville Le Roulx, II, 25.	la pipe de 0 m³. 55	6 d.	0 22	Port de pierre de taille (par eau).	De Rochecorbon à Tours.	1368	0 40 le m³
Aube, G. 257.....	la queue (432 lit.)	4 s. 2 d.	1 85	Port de vin.	De Beaune à Troyes.	1375	0 42 l'hectolit.
Idem, 261........	la queue de 448 l.	1 l. 3 s. 2 d.	10 30	Port de vin.	De Chablis à Troyes.	1377	2 29 l'hectolit.
Idem	la queue de 448 l.	1 l.	8 90	Port de vin.	De Ricey à Troyes.	1377	1 98 l'hectolit.
De Beaurepaire, 389...........	65 cases de 21 boteaux soit 1365 boteaux 6825 k.	8½ l.	71 20	Port de foin	De Rouen à Paris.	1377	10 43 les 1000 k.
Nord, B. 3239.....		15 liv. flam.		Port de 48 oisons, 2 paniers d'huîtres et 4 pièces de baleine.	De Bruges à Arras.	1381	85
Mém. Dijon, 1858, 246.	la queue 432 l.	7 s. 3 d.	3 22	Port de vin.	De Melun à Corbeil.	1384	0 74 l'hectolit.
Idem, 250........		35 s. 7 d.		Port d'une horloge.	De Dijon à Corbeil, près Paris.	1384	15 78
Nord, B. 3240....		5 flam.		Port d'un esturgeon.	De Bruges à Arras.	1384	28

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Mém. Dijon, 1858, 292.	21 émines à 331 k.	63 s. 4 d.	28 18	Port d'avoine (16 charrettes, 36 chevaux).	D'Auxonne à Rouvre	1385	4 05 les 1000 k
Orléanais, 430....	470 l. 72	10 d.	0 30	Port d'un tonneau de vin.	D'un point de la ville à un autre à Orléans.	1391	0 06 l'hectolit.
La Trémoille, p. 42		2 *francs* 10 s. tour		Port de deux autours	De Paris à Tournay.	1396	18 81
Idem, p. 88....	350 livres épicerie et 4 barils harengs	3 *francs*		Port d'épicerie et de harengs.	De Paris à Auxerre (par eau).	1397	22 59
Idem, p. 88....	350 livres épicerie et 4 barils	100 sous		Port d'épicerie et de harengs.	D'Auxerre à Dracy (par eau et charrettes).	1367	37 65
Orléanais, 433.	470 l. 7	2 l. 4 s. 1 d.	16 59	Port par terre d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Paris (121 km.)	1401	3 52 l'hectolit.
Idem, 430........	403 l. 32 × 40	20 l.	150 60	Port de 40 muids de blé.	Mamonville à Orléans (28 km.)	1405	0 93 l'hectolit.
Nord, B. 3331...	deux barils	4 fr. 1/2	33 87	Port de lamproies.	De Paris à Arras.	1405	17 le baril
Orléanais, 430...	5 k. 470 l. 7	2 s. 11 d.	1 08	Port d'un tonneau de poissons vivants.	Orléans à Olivet.	1407	0 22 l'hectolit.
Idem, 435.......	61 km. 470 l. 7	9 s. 10 d.	3 60	Port par eau d'un tonneau de vin.	Orléans à Blois.	1407	0 76 l'hectolit.
Aube, B. 272.....	le muid : 37 hl. 46	1 l.	7 53	Port d'avoine.	De Pont-sur-Seine à Paris (par eau).	1407	0 20 l'hectolit.
Delisle, 457......	le cent	5 s.	1 87	Transport d'osier.	D'Elbeuf à Gaillon (Normandie).	1409	1 87
Orléanais, 435....	470 l. 7	6 s. 8 d. à 6 s. 9 d.	2 44 à 2 47	Port par eau d'un tonneau de vin	Orléans à Blois.	1409	0 52 l'hectolit.
Idem, 430........	28 km. 941 l. 4	15 s.	5 13	Port de 2 tonneaux de vin.	Mamonville à Orléans.	1414	0 54 l'hectolit.
Idem, 433........	100 pesant 48 k. 9	6 s.	2 05	Port par terre de marchandises.	Orléans à Paris.	1415	41 93 les 1000 k.
Idem...........	235 l. 2	2 l. 4 s. 6 d.	15 24	Port par terre d'un poinçon de vin.	*Idem*.	1417	6 49 l'hectolit.
Idem, 430.......	33 l. 61 × 20	1 l. 5 s.	8 56	Port de 20 mines de blé.	De Lorcy à Orléans.	1423	1 27 l'hectolit.
Idem, 435.......	33 l. 61 × 15	16 s. 3 d.	5 56	Port de 15 mines de blé (par eau).	D'Orléans à Sully (49 km.).	1423	1 10 l'hectolit.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 430. .	1500 k.	1 l. 12 s.	10 44	Port du chargement d'une voiture de 2 chevaux.	D'Orléans à Jargeau (20 km.).	1429	6 96 les 1000 k.
Idem	1000 k.	1 l. 3 s.	0 40	Port d'une voiture de bois, d'une porte à l'autre de la ville.	Orléans.	1433	0 40 les 1000 k
Idem		17 l. 6 s.	5 71	Port de 1000 fagots, de l'allée aux Bœufs à la rivière	*Idem.*	1433	5 71
Bull. Corrèze, VII, 246.	500 k.	9 roy. 10 s = 14 h.	91 42	Port de 7 quintaux d'épiceries.	De Genève à Saint-Léonard (Corrèze) (500 k. environ).	1437	182 84 les 1000 k
Orléanais, 436....	470 l. 72	16 s. 3 d.	5 30	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours (119 kilom.)	1439	1 12 l'hectol.
H. Soissons, 340..	30 l. 62 + 267 l.: 297 l. 62	4 l. 12 s.	30 13	Port de 2 poinçons et 1/2 tonneau de vin.	De Soissons à Saint-Quentin.	1441	10 12 l'hectol.
Orléanais, 436....	470 l. 7	1 l. 8 s. 5 d.	9 27	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours.	1443	1 97 l'hectol.
Idem, 431........	33 l. 61 × 20 = 672 l. 2	6 s. 3 d.	2 03	Port de 20 mines de blé.	Du Breuil à Orléans.	1443	0 30 l'hectol.
Idem, 433........	470 l. 7	2 l. 13 s. 4 d.	17 40	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Paris.	1445	3 69 l'hectol.
Idem, 436........	470 l. 72	18 s. 1 d.	5 14	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours.	1447	1 09 l'hectol.
De Beaurepaire, 369.	par queue 512 l.	15 s.	4 28	Transport de cidre.	D'Aclou (Seine-Inf.) à Elbeuf.	1447	0 83 l'hectol.
Idem	par queue 512 l.	2 s. 6 d.	0 70	*Idem* par eau.	D'Elbeuf à Rouen.	1447	0 13 l'hectol.
Drôme, E. 5339 ..	1 quintal : 42 k.	5 florins.	32 65	Transport d'amandes.	De Châteauneuf de Mazenc à Grenoble.	1448	77 70 les 100 k.
Orléanais, 433....	470 l. 7	3 l. à 2 l. 16 3 d.	17 07 à 16 01	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Paris.	1448	3 51 l'hectol.
A. Saintonge, VI, 57.	900 l.	5 s.	1 42	Port d'un tonneau de vin.	Saint-Jean d'Angély à Saintes.	1450	0 16 l'hectol.
Orléanais, 436....	470 l. 7	5 s. 4 d.	1 51	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours.	1451	0 32 l'hectol.
Idem, 431........	1000 k.	12 s. 6 d.	3 67	Port d'une voiture de blé.	De Ruau à Orléans (26 kilom.).	1453	3 67 les 1000 k.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 436....	470 l. 7	10 d.	2 86	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours.	1453	0 607 l'hectol.
Idem, 434.	470 l. 7	2 l. 5 s.	11 89	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Paris.	1457	2 52 l'hectol.
Idem............	470 l. 7	1 l. 16 s. 3	9 57	*Idem.*	D'Orléans à Romorantin (65 kilom.).	1461	2 03 l'hectol.
Orléanais, 436....	470 l. 7	15 s.	3 96	Port par eau d'un tonneau de vin.	D'Orléans à Tours.	1461	0 84 l'hectol.
Idem...........	470 l. 7	11 s. 3 d. à 13 s. 9 d.	2 26 à 3 61	*Idem.*	D'Orléans à Amboise (95 km.).	1461	0 69 l'hectol.
Idem...........	470 l. 7	5 s.	1 31	Port d'un tonneau de vin (par eau).	Orléans à Amboise.	1463	0 27 l'hectol.
Idem............		10 s. à 16 s. 6 d.	2 64 à 4 35	*Idem.*	Orléans à Tours.	1463	0 74 l'hectol
Idem............		1 l.	5 19	*Idem.*	Tours à Orléans.	1463	1 10 l'hectol
Idem, 431........	1000 k.	10 d.	2 64	Port d'une voiture de pierre, du port à la porte de la ville.	Orléans.	1467	2 64 les 1800 k.
Idem, 436........	470 l. 7	13 s. 9 d. à 7 s. 6 d.	3 61 à 1 94	Port par eau d'un tonneau de vin.	Orléans à Tours.	1469	0 58 l'hectol.
Idem, 431.......	235 l. 2 × 8 = 1881 l. 6	3 s. 4 d.	0 86	Port de 8 poinçons de vin, du port d'Orléans à l'Hôtel de la Pucelle dans la ville.	Orléans.	1475	0 05 l'hectol.
Idem, 437........	235 l. 2	5 s.	1 31	Port par eau d'un poinçon de vin.	Orléans à Tours.	1475	0 55 l'hectol
Idem, 434........	235 l. 2	1 l. 10 s. à 12 s. 6 d.	7 93 à 3 29	Port par terre d'un poinçon de vin.	Orléans à Paris.	1475	2 38 l'hectol
De Calonne, Nord, 257.	700 l.	30 s.	7 93	Port d'un muid de blé.	Saint-Valéry à Abbeville.	1478	1 13 l'hectol
Idem............	700 l.	16 s.	4 22	*Idem.*	D'Abbeville à Amiens	1478	0 60 l'hectol.
Orléanais, 434....	2347 k. 12	6 l.	31 74	Port d'un muid de sel par terre.	Orléans.	1478	1 35 les 100 kil
Idem, 431........	940 l. 8	6 s. 10 d.	1 79	Port de 4 poinçons de vin, du bateau à Saint-Come les Tours.		1479	0 19 l'hectol.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 438....		5 s.	1 31	Port de sel, du port au grenier à sel.	Orléans.	1479	
De Beaurepaire, 397.		35 s.		Port d'une meule de foin (par eau).	De Rouen à Harfleur	1482	9 11
Nantes, CC. 269..		14 l.		Port d'un harnais et de selles.	De Nantes à Rennes (aller et retour).	1491	64 96
Dupré Saint-Maur.	804 l.	11 s. 2 d.	2 58	Port de 3 muids de vin.	De Louvres à Paris.	1492	0 32 l'hectol.
Orléanais, 434....	235 l. 2	1 l. 10 s.	6 96	Port par terre d'un poinçon de vin.	Orléans à Paris.	1493	2 95 l'hectol
Soc. Charente, 1860 185.		3 l.		Port d'une épinette.	De Tours à Cognac.	1500	13 92
Doubs, B. 424....		8 francs		Port de deux harnais d'armes complets.	De Besançon à Bruxelles.	1501	21 60
Orléanais, 431....	1000 k.	8 s. 9 d.	2 02	Port d'une charretée de foin.	De Saint-Ay à Orléans (13 kil.).	1509	2 02 les 1000 k
Idem	1000 k.	8 s. 9 d.	2 02	*Idem.*	De Cléry à Orléans (15 kil.).	1509	2 02 les 1000 k.
Idem, 437........	470 l. 4	5 s.	0 97	Port par eau de 2 poinçons de vin.	Orléans à Blois.	1512	0 20 l'hectol.
Idem, 431........	1000 k.	1 l. 4 s.	0 25	Port d'une tombe-rellée de pierres de la perrière de Saint-Fiacre à l'Hô-tel-Dieu (9 km.)	Orléans.	1513	0 25 les 1000 k
Idem, 434........	235 l. 2	1 l. 10 s. à 1 l. 6 s. 6 d.	5 88 à 5 18	Port par terre d'un poinçon de vin.	Orléans à Paris.	1513	2 35 l'hectol.
Idem, 431........	2347 k.	3 s. 4 d.	0 64	Port d'un muid de sel du port au grenier à sel.	Orléans.	1515	0 27 les 1000 k
Idem, 437........	470 l. 7	7 s. 6 d. à 10 s.	1 45 à 1 96	Port d'un tonneau de vin par eau.	Orléans à Amboise.	1516	0 36 l'hectol.
Idem, 434........	235 l. 2	2 l.	7 84	Port par terre d'un poinçon de vin.	De Paris à Orléans.	1516	3 33 l'hectol.
Idem, 437........	470 l. 7	5 s.	0 97	Port par eau d'un tonneau de vin.	Orléans à Blois.	1520	0 20 l'hectol.
H. Soissons, 391..	735 l.	6 s.	0 09	Port d'un tonneau de vin.	D'Acy à Soissons.	1520	0 01 l'hectol.
A. Saintonge, I, 145	300 k.	6 l. 10 s.	25 48	Port de 4 barils pois son pesant 600 livres	De La Rochelle à Thouars.	1524	8 49 les 1000 k

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Trémoille, 5 siéc., II, 103.		10.000 l.		Transport du corps de Louis de La Trémoïlle, tué à Pavie.	De Pavie (Italie) à Thouars (Charente).	1525	39.200
Orléanais, 431....		4 l. 8 s.		Port de 128 carpes et 25 brochets de l'étang de Lorcy à Orléans.	Orléans.	1527	17 14
Nord, B. 2339....		42 l. de Flandres		Port de 9500 l. de Flandres en monnaie blanche (renfermées en sacs et tonnelets[1] (40 kil.).	De La Motte aux Bois à Malines.	1527	177 24
De Coston, I, 506.	26 k. 5	4 florins		Port d'un esturgeon de 53 livres.	De Montélimar à Grenoble.	1529	9 40
Henne, V, 298....		30 l.		Port de tapisserie de cuir d'Espagne (sur un chariot à 4 chevaux).	De Malines à Paris.	1530	12 66
Orléanais, 431....	23 hl. 5	3 l.	11 76	Port de 5 tonneaux de poisson.	De Lorcy à Orléans.	1532	0 50 l'hectolit.
Nord, B. 2397....	135 t.	458 l. 16 s.	1936	Port de canons et munitions pesant ensemble 270.000 livres.	De Valenciennes à Malines.	1535	14 33 les 1000 k.
Idem, B. 3357....		26 s. par.		Port de 6 fromages de Parmesan.	De Milan à Bruxelles.	1535	6 36
De Coston, II, 174.	600 quint. à 42 k. = 25.200 k.	7 s.	1 62	Port de fer.	De Lyon à Montélimar.	1537	0 06 les 1000 k.
Trémoïlle, 5 siéc., III, 35.		42 l. 10 s.		Port de 2 tapisseries (pour la venue de l'Empereur).	De Thouars à Poitiers.	1539	166 60
Orléanais, 431....		6 l. 10 s.		Port de 500 carpes et 33 béchets.	De Lorcy à Orléans.	1540	25 48
Idem, 437........	235 l. 2	5 s.	0 83	Port, par eau, d'un poinçon de vin.	Orléans à Tours.	1545	0 35 l'hectolit.
Drôme, E. 4747...	6.867 k. 5	25 florins	50 10	Port de 50 salmées de blé.	De Carpentras à Nyons.	1546	7 29 les 1000 k.
Orléanais, 435....	470 l. 7	5 l.	16 70	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	d'Orléans à Paris.	1546	3 55 l'hectolit.
Idem, 437........	470 l. 7	1 l. 4 s.	4 70	Port, par eau, d'un tonneau de vin.	Orléans à Tours.	1549	0 85 l'hectolit.
Idem, 435........	poinçon 235 l. 2	1 l. 17 s 6	6 25	Port, par terre, d'un poinçon de vin.	d'Orléans à Blois.	1550	2 65 l'hectolit.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 435....	470 l. 7	5 l. 5 s.	17 53	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	Orléans à Fontainebleau.	1551	3 72 l'hectolit.
Idem, 432........	6000 k.	17 s. 6 d.	2 91	Port de 6 charretées de foin du port à l'Hôtel-Dieu.	Orléans.	1553	0 48 les 1000 k
Idem, 431........	25.000 k. (4 kilom.)	4 l.	13 36	Port de 25 charrettes de fumier à la Croix de Fleury.	*Idem*.	1553	0 53 les 1000 k
Idem, 435........	470 l. 7	9 l.	30 06	Port, par terre, d'un tonneau de vin.	Orléans à Paris.	1555	6 38 l'hectolit
Idem, 437........	235 l. 2	18 s.	3 06	Port, par eau, d'un poinçon de salpêtre.	Saumur à Orléans (184 km.).	1555	1 275 l'hectolit
Gouberville, 73...		4 s.		Port d'un petit bahut (par eau).	De Rouen en Cotentin (près Valognes).	1556	0 66
Orléanais, 432....	235 l. 2 × 6 = 1411 l. 2	5 s.	0 83	Port de 6 poinçons de vin, de la rue aux Ours au port.	Orléans.	1556	0 06 l'hectolit.
H. Soissons, 444..	245 l.	42 s. 6 d.	7 01	Transport d'un muid de vin.	De Dammery à Soissons.	1559	2 86 l'hectolit.
Orléanais, 432....	(6 kilom.) 70 l. 7	15 s.	2 32	Charroi d'un tonneau de vin de Semoy à l'Hôtel-Dieu.	Orléans.	1561	0 49 l'hectolit.
H. Soissons, 448..	3 rames	15 s.		Port de papier d'impression.	De Paris à Soissons.	1562	2 32
Orléanais, 432....	6 kilom. 470 l. 7	16 s.	2 48	Port d'un tonneau de vin, de Semoy à Orléans.	Orléans.	1567	0 52 l'hectolit.
Idem, 437........	57 kilom. 4006 k.	1 l. 17 s. à 2 l. 5 s.	5 74 à 6 99	Port d'un millier de bois.	D'Ouzouer-sur-Loire, à Orléans.	1568	6 36 les 1000 k.
Idem, 432........	1000 k.	3 s.		Port d'une voiture de bois, du port à l'Hôtel-Dieu.	Orléans.	1570	0 46 les 1000 k.
Idem, 437........	122 kilom. 3 st. 83 × 6 = 22 98	6 l.	18 66	Port, par eau, de 6 cordes de bois.	Saint-Thibault-sur-Loire, à Orléans.	1570	0 81 le stère
Hanauer, II, 282..	les 100 kil.		18 34	Port de beurre.	De Nuremberg (Allemagne), à Strasbourg.	1572	18 34 les 100 k
Orléanais, 432....		12 s.		Port d'un millier de bûches, du grand port à l'Hôtel-Dieu.	Orléans.	1572	1 86
Idem, 437........		2 l. 10 s.		Port, par eau, d'un millier de bois.	Ouzouer à Orléans.	1579	7 20

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 432...	6 kil 470 l. 7	18 s.	2 59	Port d'un tonneau de vin.	De Château-Gaillard à Orléans.	1579	0 53 l'hectolit.
Hanauer, II, 225	les 100 kil			Transport de riz (par eau).	De Bâle à Strasbourg.	1582	1 93 les 100 k.
Idem	les 100 kil			*Idem.*	De Lucerne à Bâle.	1582	2 90 les 100 k
Boulogne, 8....	pour 41 hottes = 1 lès 1/2+ 4 hottes	9 écus 27 sols		Transport de harengs frais.	De Boulogne-sur-Mer à Rouen, par Dieppe.	1588	72 83
Orléanais, 435..	33 l. 61	3 s.	0 38	Port, par terre, d'une mine de blé.	D'Orléans à Artenay (19 kilom.).	1589	1 13 l'hectol.
Idem, 437..		5 l.		Port, par eau, d'un millier de bois.	Ouzouer à Orléans.	1589	12 85
Idem, 438		4 l.	10 28	*Idem.*	*Idem.*	1591	2 57 1000 kg.
Idem, 439		2 l.	5 14	Port d'un cent de fascines, de la forêt au port des Tourelles.	Orléans.	1591	
Drôme, E. 1981.	4 émines pes. 64 k. 256 k.	2 florins	3 08	Transport de blé.	De Vinsolres à Carpentras.	1593	1 20 100 kg.
Orléanais, 433..		1 l. 10 s.	3 85	Port de 2 pièces de canon du port à l'arsenal.	Orléans.	1593	3 85
Idem, 438 ...		2 l. 10 s.	6 42	Port, par eau, d'un millier de bois.	Ouzouer à Orléans.	1594	1 60 1000 kg.
Nord, B. 2752..		150 l.		Port de 6 gerfauts.	De Bruxelles à Prague.	1595	466 50
Orléanais, 433	235 l. 2	10 s.	1 28	Port d'un poinçon de vin.	De Semoy à l'Hôtel Dieu à Orléans.	1595	0 54 l'hectol.
Idem, 438..		2 l.	5 14	Port, par eau, d'un millier de bois.	Saint-Thibaut à Orléans.	1597	1 28 1000 kg
Doubs, B. 1095.		100 *francs*		Port de 500 piques ferrées.	De Poligny à Gray (Franche-Comté).	1597	170 17
Idem		61 *francs*		Port de 2 pièces de canon.	De Salins à Dôle (Franche-Comté).	1597	103 31
Idem ..	3200 k.	140 *francs*	239 52	Port de 6.400 livres de salpêtre.	De Luxeuil à Gray (Franche-Comté).	1597	74 8 100 kg.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Orléanais, 1862, 435		16 l. 17 s.		Port, par terre, de 90 douzaines de boîtes de cotignac.	Orléans à Paris.	1599	43 31
Idem, 438......		2 l.	5 14	Port, par eau, d'un millier de bois.	Saint-Thibault à Orléans.	1599	1 28 1000 kg.
Idem, 433.....	75 hl. 26	16 l.	38 24	Port de 32 poinçons de vin.	De Château-Gaillard à Orléans.	1605	0 50 l'hectol.
Idem, 435.....	pesant 5 milliers	125 l.	360 24	Port, par terre, de 1.000 pieds d'orme.	Orléans à Paris.	1616	13 1000 kg.
Nevers, CC. 282..		9 l.	.	Port de 500 plumes de chapeau.	De Paris à Nevers.	1618	18 72
Drôme, E. 4988...	3 quintaux 64 k. 65	15 l.	31 20	Transport d'huile.	De Vinsolres (Drôme) à Grenoble	1624	0 48 le kilog.
Orléanais, 435...		80 l. 10 s.	167 44	Port, par terre, de 500 pieds d'orme.	Orléans au château de Chilly (99 kil.).	1628	16 74 1000 kg.
Drôme, E. 4758..	575 livres 247 k. 25	35 l. 10 s.	73 84	Transport de hardes.	De Nyons (Dauphiné) à Grenoble.	1630	0 29 le kilog.
J. Bouchard, 81..	50 livres 25 k.	5 l.	10 40	Port d'une malle par le messager à cheval (accompagnant un voyageur).	De Paris à Lyon.	1630	0 41 le kilog.
Arch. Aff. Etrang. France, t. 808, f. 155.		255 l.	530 40	Port de statues en 3 barques.	De Gênes à Arles.	1630	530 40
Drôme, E. 4992...	40 livres de 414 gr. 16 k. 560	7 l. 16 s.	14 56	Transport de truffes.	De Vinsolres (Drôme) à Grenoble.	1631	0 88 le kilog.
Arch. Aff. Etr. France, t. 813, f. 52.		5 s.		Port d'une paire de souliers.	De Paris à Strasbourg.	1635	0 51
Drôme, E. 4994...	20 livres de 414 gr 8 k. 28	6 l.	12 48	Transport de truffes.	De Vinsolres (Drôme) à Grenoble.	1635	1 50 le kilog.
Aube, G. 172		de 3 l. 15 s. à 5 l.		Port d'une valise par le coche.	De Troyes à Paris.	1638	8 04
Lettres patentes de Décembre 1642 (AD. ✝) Arch. Nat.	le muid 18 hl. 73	6 l.	11 04	Transport, par eau, du blé.	De Roanne à Paris.	1642	0 59 l'hectol.
Idem	le cent pesant 50 k.	12 s.	1 10	Transport des marchandises en général.	*Idem.*	1642	2 20 100 kg

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Lettres patentes de décembre 1642 (AD. †) Arch. Nat.	le millier	6 l. 12 s.	12 14	Transport des ardoises.	De Paris à Roanne.	1642	12 14
Idem	le millepesant 500 k.	5 l. 10 s.	10 12	Transport de bois de charpente.	*Idem.*	1642	20 24 les 1000 kg.
Idem	les cent	3 l. 1. s.	43 24	Transport de solives de 4 mètres.	*Idem.*	1642	43 24
Idem	le cent	8 l.	14 72	Transport de carpes et brochet.	*Idem.*	1642	14 72
Idem	le poinçon d'Orléans 201 l. 16	[illegible] l. 11 s.	[illegible]	Transport de vin.	*Idem.*	1642	2 33 l'hectol.
Bull. Corrèze, VII, 209.		10 l.		Port de 5 pièces de tapisserie de Bergame.	De Paris à Limoges.	1665	16 30
Savary, II, 160 ...	175 livres 87 k. 5	1 l. 2 s.	1 79	Port d'un sac de laine.	De Nantes à Orléans par eau.	1673	0 02 le kilog.
Idem	175 livres 87 k. 5	5 l.	[illegible]	*Idem.*	D'Orléans à Paris par terre.	1673	0 09 le kilog.
Comptes Bâtiments L., XIV, I, 19.	le tonneau = 14 pieds³ = 0^{m3} 48.	3 l.	4 41	Port de pierre à bâtir.	De Saint-Leu à Versailles par terre.	1684	9 fr. le m. cube.
Idem ...	*Idem*	2 l.	2 90	*Idem.*	De Marly à Paris par eau.	1684	6 fr. le m. cube.
Côte d'Or, C. 3776.		400 l.	592	Port d'une statue équestre en bronze de 4 mètres de haut sur 4 mètres 33 de long.	De Paris à Auxerre (par eau).	1692	592
Acad. Nimes, 1884, p. 454.		28 l.	41 44	Port de meubles.	De Toulouse à Nimes.	1695	41 44
Orléanais, 433	235 l. 2 × 27 = 6350 l. 4	17 l. 15 s	26 27	Port de 27 poinçons de vin d'Orléans à l'Hôpital.	Orléans.	1696	0 41 l'hectol.
Soc. Hautes-Alpes, III, 122.	par charge 165 l.	6 l.	8 88	Transport à dos de mulets.	De Grenoble à Corp.	1696	5 38 l'hectol.
Idem	par charge 165 l.	23 l.	34 04	*Idem.*	De Grenoble à Sezanne.	1696	20 63 l'hectol.
Côtes-du-Nord, B. 197.		66 l.	80 52	Transport de deux meules de moulin.	De Morlaix à Kerdreguen, près Callac (Côtes-du-Nord).	1714	80 52

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Côte d'Or, C. 3776.		300 l.	366	Port d'une statue équestre (voir plus haut 1692).	D'Auxerre à Dijon, par terre, à charroi de bœufs.	1719	366
H. Soissons, 609..	par muid 245 l.	25 s.	1 50	Transport de vin.	De Billy-sur-Aisne à Soissons.	1722	0 61 l'hectol.
Hérault, C. 2701..	le quintal 50 k.	25 à 30 s.	1 20 à 1 42	Transport de marchandise par eau.	De Bordeaux à Toulouse.	1729	2 58 les 100 k.
Gard, G. 687.....		30 l. 10 s.	29	Port de 5 chapes d'église.	De Lyon à Nîmes.	1731	28 97
Boulogne, 142....		2 l. 5 s.	2 13	Port d'un poêle (pour l'école).	De Saint-Omer à Boulogne-sur-Mer.	1731	2 13
Gard, H. 564.....	le voyage et la voiture	36 s.	19 70	Moellons.	De Beaucaire à Nîmes (Gard).	1735	1 70
Boulogne, 65.....	par voiturier	20 l.	19	Transport d'une cheminée de marbre.	De Saint-Omer à Boulogne.	1737	19 00
H. Soissons, 630.	par muid 245 l.	20 s.	0 95	Transport de vin.	De Villeneuve-Saint-Germain à Soissons.	1743	0 38 l'hectol.
Idem	par muid 245 l.	25 s.	1 20	*Idem.*	De Noyant à Soissons.	1743	0 48 l'hectol.
Idem	par muid 245 l.	35 s.	1 67	*Idem.*	D'Acy à Soissons.	1743	0 67 l'hectol.
Gard, H., 626....		17 l.	16 15	Port et droit de douane d'un tableau.	De Paris à Nîmes.	1745	16 17
H. Soissons, 644..	par muid 245 l.	2 l.	1 90	Transport de vin.	De Vauxaillon à Soissons.	1748	0 77 l'hectol.
Châteaudun, GG, 38.		3 l. 6 s.	3 13	Port d'un boîte contenant une croix et 4 chandeliers (le tout bois doré).	De Paris à Chateaudun par le coche.	1750	3 13
H. Soissons, 657..	le muid 245 l.	35 s.	1 63	Transport de vin.	De Bucy-le-Long à Soissons.	1753	0 66 l'hectol.
Gard, H. 459.....		2 l. 6 s. 6 d.	1 20	Port d'un jasmin d'Arabie.	D'Avignon à Toulouse.	1757	1 20
Lefort. I, 44.....		5 l.	4 50	Emballage et port de 2 belles truites.	De Dieppe à Versailles.	1760	4 50
Gard, G. 715 ...		59 l. 6 s.	53 37	Frais de port et de douane d'un aigle en bronze doré servant de lutrin.	De Marseille à Nîmes.	1760	53 37
Boulogne, 219....	la voiture (?)	2 liards.		Transport de déblais.	Boulogne-sur-Mer.	1763	0 2 c. 1/2

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Eure, G. 433.....		2 l.	1 80	Port de 3 tableaux.	De Saint-Germain-en-Laye à La Boissière (Eure).	1765	0 60 p. tableau
Arch. Nat. K. 911.	110 livres 55 k.	20 l. 4 s.	18 18	Caisse de savon et épiceries.	D'Aix à Paris.	1765	0 33 le kilog.
Idem...	110 livres 55 k.	1 l. 13 s.	1 48	*Idem.*	De Toulon à Aix.	1765	0 026 le kilog.
Idem.	46 livres 23 k.	12 l. 9 s.	11 [illegible]	Caisse de vins en bouteilles.	D'Aix à Paris.	1765	0 48 le kilog.
Cher, C., 136....	[illegible] 0m³034	2 s.	0 09	Transport de bois (pour la marine) : pour les pièces de bois cubant 40 pieds et au-dessus.	Berry.	1765	2 63 le m. cube
Idem..	*Idem.*	1 s. 6 d.	0 06	Pour les pièces de bois cubant moins de 40 pieds.	*Idem.*	1768	1 85 le m. cube
Smollet, I, 71..	par 1000 l. = 490 k.	1 guinée	26	Port de malles et caisses.	De Boulogne-sur-Mer à Bordeaux.	1767	52 les 1000 k.
Idem....	490 k.	30 l.	28 50	*Idem.*	De Bordeaux à Cette (par canal).	1767	57 les 1000 k
Boulogne, 273....	les cent billettes	16 s.		Transport de bois d'orme.	De Rouen à Boulogne-sur-Mer.	1768	0 72
H. Soissons, 691..	le mille	8 l. 2 s.		Transport de briques.	De Courmelles à Soissons.	1768	7 29 le mille
Arch. Nat. F[12] 718 Avis Députés Commerce.		7 à 8 l.		Port d'un cent de bouteilles.	De Dunkerque à Bordeaux.	1769	6 75
Avallon, AA. 15..		10 l.		Port d'une feuillette de vin. Le port et l'entrée valent ensemble 30 l., mais le droit d'octroi monte à 20 l. par feuillette, environ, en 1770.	D'Avallon à Paris.	1770	9
Boulogne, 308....	par le voiturier	3 l.		Port d'un quart (de barils) de harengs	De Boulogne-sur-Mer, à Amiens.	1770	[illegible] 70
H. Soissons, 699.	pes. 514 l = 251 k.	9 l.	8 55	Transports de drogueries.	De Paris à Soissons.	1772	3 25 les 100 k

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs des poids ou mesures modernes
Calvados, C. 2352.	par quint. et par lieue 50 k.	3 s.	0 15	Transport des grains et farines des vivres.	Caen.	1775	0 08 les 100 k par kilom.
Acad. Bordeaux, 1877, p. 244....	chaque bateau	44 l.		Transport de pierres par bateau (pour la construction du grand théâtre).	De Jugazon et Feraud à Bordeaux.	1776	42
Intendant Dupré Saint-Maur, 73.	pes. 434 l. = 217 k.	9 l. les 100 l.	8 55 les 0/0 k.	3 caisses ou ballots	De Bourges à Bordeaux.	1777	17 10 les 100 k
Idem .		77 l. 7 s. 9 d.		Vin de Xerès et Rota.	D'Espagne à Rouen.	1777	74 50
Calvados, C. 2382.	par sac de 200 l. et par lieue 100 k.	2 s. 6 d.	0 12	Transport de grains.	Valognes.	1778	0 03 les 100 k. par kilom
Idem, C. 2386....	par quint. et par lieue 50 k.	15 d.	0 06	Transport de pain.	Villedieu (Manche).	1780	0 03 les 100 k. par kilom.
Idem	par sac de 200 l. et par lieue 100 k.	2 s. 6 d.	0 12	Transport de farine.	*Idem.*	1780	0 03 les 100 k. par kilom.
Idem	par quint. et par lieue 50 k.	15 d.	0 06	Transport d'ustensiles.	*Idem.*	1780	0 03 les 100 k. par kilom.
Boulogne, 639....	par le voiturier	60 l.		Port de 200 seaux d'osier doublés de peau.	De Paris à Boulogne-sur-Mer.	1783	57
Idem, 560........	le quart	6 l.		Port de harengs.	De Boulogne-sur-Mer à Paris.	1787	5 70
A. Saintonge, VI, 338.	le 100 pes. 30 liv. et cubant 1 pied 15 k.	6 l. 2 s.	5 80	Port des huîtres.	De Marennes à Paris.	1787	0 39 le kilogr.

TARIF DES DILIGENCES POUR LES MARCHANDISES[1].

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par KILOG
La Trémoille, C., p. 41.		5 francs	37 65	Port d'un bahut contenant des habits (par le voiturier).	De Paris à Dijon.	1396	
Idem, 39.......	3 queues = 1.206 l.	10 s.	3 75	Camionnage et mise en cave de vin.	Paris (Intérieur de)	1396	(0 31 l'hect.)
Romorantin, CC. 21.		5 s.	0 83	Port de 6 perdrix (par le messager).	De Romorantin à Orléans.	1543	
H. Soissons, 417..		5 s.	0 83	Port d'un petit paquet (par le messager).	De Paris à Soissons.	1546	
Arch. Nat. AD ÷ (Arrêt Parlement 26 juil.)	par livre 489 gr.	6 d.	0 05	Port des march. et bagages *par coches publics*.	Paris à Compiègne Chartres.	1623	0 10
Idem	par livre 489 gr	8 d.	0 [illegible]	*Idem.*	*Idem* à Soissons.	1623	0 12
Idem	par livre 489 gr.	3 d.	0 0[illegible]	*Idem.*	*Idem* à Meaux.	1623	0 04
Idem..	par livre 489 gr.	1 s. 6 d.	0 15	*Idem.*	*Idem* à Nevers Calais.	1623	0 30
Idem.	par livre 489 gr.	2 s.	0 20	*Idem.*	*Idem* à Riom, Clermont.	1623	0 40
Idem..	par livre 489 gr.	2 s. 6 d.	0 [illegible]	*Idem.*	*Idem* à Metz, Toul, Verdun.	1623	0 50
Idem.............	par livre 489 gr.	1 s.	0 10	*Idem.*	*Idem* à Châteaudun, Vendôme.	1623	0 20
Idem...	par livre 489 gr.	1 s.	0 10	*Idem.*	*Idem* à Orléans, Rouen, Reims, Abbeville.	1623	0 20
Idem..	par livre 489 gr.	2 s.	0 20	*Idem.*	*Idem* à Dijon, Bourges, Châlons (Champagne), Moulins.	1623	0 40
Idem.............	par livre 489 gr.	3 s.	0 31	*Idem.*	*Idem* à Lyon.	1623	0 62
Idem .	par livre 489 gr.	2 s. 6 d.	0 25	*Idem.*	*Idem* à Chalons-sur-Saône, Poitiers, Tours.	1623	0 50

[1] Il s'agit de marchandises transportées par des services publics réguliers.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par KILOGR.
Arch. Nat. AD $\frac{+}{+}$ (ordonnance du 26 juin 1736).	par cent liv. 49 k.	2 l. 10 s.	2 37	Port des bagages.	Paris à Versailles.	1736	0 05
Idem	par cent liv. 49 k.	3 l.	2 85	*Idem.*	*Idem* à Chantilly, Creil et Senlis.	1736	0 06
Idem ..	par cent liv. 49 k.	3 l. 10 s.	3 32	*Idem.*	*Idem* à Compiègne.	1736	0 07
Idem	par cent liv. 49 k.	4 l.	3 80	*Idem.*	*Idem* à Fontainebleau.	1736	0 08
Idem	par cent liv. 49 k.	4 l. 10 s.	4 27	*Idem.*	Versailles à Fontainebleau.	1736	0 09
Nantes, DD. 137..	par pied cube et par lieue $0^m,034$ d.	12 d.	0 05	Port de bois (par corvée) obligatoire.	Nantes.	1741	(1 45 le m³)
Almanach royal...	par livre pes. 489 g.	1 s. 6 d.	0 07	Port des bagages.	Paris à Abbeville.	1772	0 14
Idem		2 s.	0 10	*Idem.*	Paris à Alençon.	1772	0 20
Idem		1 s.	0 05	*Idem.*	Paris à Amiens.	1772	0 10
Idem		6 s.	0 29	*Idem.*	Paris à Angoulême.	1772	0 58
Idem		3 s.	0 15	*Idem.*	Paris à Avesnes.	1772	0 30
Idem		2 s.	0 10	*Idem.*	Paris à Bapaume.	1772	0 20
Idem		2 s.	0 10	*Idem.*	Paris à Bar-s.-Aube.	1772	0 20
Idem		2 s. 6 d.	0 12	*Idem.*	Paris à Bayeux.	1772	0 24
Idem		6 s.	0 29	Port de bagages et messageries.	Paris à Agen.	1772	0 58
Idem		6 s.	0 29	*Idem.*	Paris à Bergerac.	1772	0 58
Idem		6 s.	0 29	*Idem.*	Paris à Sarlat.	1772	0 58
Idem....		3 s.	0 15	*Idem.*	Paris à Béthune.	1772	0 58
Idem.......		5 et 7 s.	0 24 et 0 34	*Idem.*	Paris à Bordeaux.	1772	0 48 et 0 68
Idem.....		4 s. 6 d.	0 21	Port des bagages.	Paris à Bruxelles.	1772	0 42
Idem.............		1 s. 6 d.	0 70	*Idem.*	Paris à Caen.	1772	0 14
Idem.......... ..		3 s.	0 15	*Idem.*	Paris à Calais.	1772	0 30
Idem.............		1 s.	0 05	*Idem.*	Paris à Chartres.	1772	0 10
Idem............		5 s.	0 24	*Idem.*	Paris à Clermont-Ferrand.	1772	0 48

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	QUANTITÉS	PRIX en MONNAIE de l'époque	PRIX ACTUEL correspondant	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par KILOGR.
Almanach royal. .		4 s.	0 19	Prix des bagages.	Paris à Besançon.	1772	0 38
Idem. .		3 s.	0 15	*Idem*.	Paris à Douai.	1772	0 30
Idem. . . .		3 s. 6 d.	0 17	*Idem*.	Paris à Lille.	1772	0 34
Lefort, II, 45. . . .	par livre 489 gr.	1 s. 6 d.	0 07	Prix des bagages.	Diligences de Rouen à div. destinations.	1780	0 14
Almanach Royal, 1791, p. 703.	la livre de 1 à 10 lieues 489 gr.	6 s.	0 29	Transport des marc. par les messageries royales.		1790	0 58
Idem. . . .	la livre de 10 à 50 lieues 489 gr.	9 s.	0 45	*Idem*.		1790	0 90
Idem	la livre par 5 lieues de plus 489 g.	3 s.	0 15	*Idem*.		1790	0 30

PRIX DES CHARROIS.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR
Périgueux, CC. 54.	2 s.	Location d'une bête de somme.	Périgueux.	1336	0 48
Delav. Le Roulx, I, 36.	8 s.	Louage de charrette et conducteur.	Tours.	1359	2 90
Idem, I, 53.	8 s.	Tombereau à plusieurs chevaux (avec 3 hommes).	Tours.	1359	2 90
Douet d'Arcq, Hôtel, 30.	9 s. 6 d.	Pour conduire un chariot de Melun à Paris.		1380	(4 22)
Loiret, A. 2131	6 s.	Location d'un tombereau à 3 chevaux.	Orléans.	1384	2 67
Mém. Dijon, 1858, 286.	6 s.	Louage d'une charrette à 2 chevaux.	Châtillon Côte-d'Or.	1385	2 67
La Trémoïlle, C. p. 36. .	17 *francs*.	Location d'un chariot à 6 chevaux (du voiturier de terre).	Paris à Dijon.	1396	(128 01)

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR
Beaurepaire, 246.	10 s.	Louage d'une charrette attelée.	Près Rouen.	1397	3 75
Delisle, 455	8 s.	Charrette à cheval et conducteur.	Grillon Normandie.	1410	2 93
Nantes, CC. 243. . . .	2 s. br.	Location d'un cheval de charrette.	Nantes.	1449	0 70
Calonne, Nord, 202	4 s.	Tombereau à un cheval avec conducteur.	Amiens.	1450	1 13
Hanauer, II, 474. . .		Charrette de louage à 1 cheval.	Mulhouse (Alsace(.	1457	été 1 65
Idem		*Idem* à 2 chevaux.	*Idem.*	1457	été 2 31
Idem		*Idem.*	*Idem.*	1457	hiv 1 98
Beaurepaire, 248 . . .	6 s.	Charrette attelée.	Haute-Normandie.	1458	1 57
Soc. Laon, 1859, 62. . .	6 s.	Charretier avec sa voiture et 4 bêtes.	Bruyères (Aisne).	1459	1 57
Nord, B. 3376	40 gros.	Chariot attelé de 4 chevaux (en temps de guerre).	Liège (Belgique).	1466	6 60
Beaurepaire, 253 . . .	7 s. 6 d.	Charrette à un cheval et conducteur.	Haute-Normandie.	1498	1 73
Loire-Inférieure, E. 215.	10 s.	Charretier avec 3 chevaux.	Saint-Malo.	1499	2 32
Romorantin, CC 2	5 s.	Charretier avec son valet et 1 cheval.	Romorantin.	1500	1 16
Loire-Inférieure, E. 211.	12 s. 6 d.	Charretier avec 3 chevaux et 2 hommes.	Saint-Malo.	1501	2 89
Idem, 215.	10 s.	Charretier avec 2 chevaux et 1 homme.	*Idem.*	1501	2 32
Idem	20 s.	Charretier avec 4 chevaux et 3 hommes.	*Idem.*	1501	4 64
Romorantin, CC. 7 .	5 s.	Charretier avec un cheval.	Romorantin.	1515	0 97
Orléanais, 398.	12 s. 5 d. par semaine.	Location d'un chaland.	Orléans.	1520	(2 44 par semaine)
Nord, B. 2482.	60 patars.	Louage d'un chariot à 4 chevaux avec 2 hommes.	Bruxelles (Flandres).	1549	12 66
Idem, 2668. . .	2 l.	Entretien d'un chariot à 4 chevaux avec conducteur.	Franche-Comté.	1580	6 42
Nantes, CC. 137.	2 l. 8 s.	Charrette attelée d'un cheval.	Nantes.	1591	6 17
Drôme, E. 4984.	45 s.	Louage d'une charrette attelée de mulets.	Vinsolres (Dauphiné).	1602	5 37

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par JOUR
Hanauer, II, 572		Voiture de transport.	Alsace.	1631	24 87
Idem.		Voiture ordinaire.	*Idem.*	1631	23 25
Idem		Chariot.	*Idem.*	1631	10 45
Nantes, DD. 175.. .	4 *francs*	Charrette attelée de deux bœufs, avec conducteur.	Nantes.	1724	4 88
H. Lyon (Char.), B. 162.	40 s.	Charroi de deux bœufs (évaluation d'un droit féodal; basse).	Bresse.	1750	1 90
Orne, H. 1279.... ...	4 l.	« Corvée de harnais » (Une charrette à deux chevaux et un conducteur).	Silli (Orne).	1787	3 80
Biollay, 491	4 l. 10 s.	Voiture attelée de 3 chevaux.	Provins.	1790	4 05
Idem	4 l	Tombereau à un collier.	Aix.	1790	3 60
Idem	6 l.	Tombereau à 2 colliers.	*Idem.*	1790	5 40
Idem	2 l. 5 s. la lieue en été	Charrois (non compris la nourriture des bêtes et des gens).	Lesparre.	1790	10 55 le kilom. en été
Idem	3 l.	*Idem.*	*Idem.*	1790	0 71 le kilom.)
Arch. Nicolaï, Fonds Simiane.	5 l.	Journée de charroi.	Bléré (Cher)	1792	4 50

PRIX DU FRET MARITIME.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Cibrario, II, 287.......		Fret d'une barque.	De Lyon à Avignon.	1366	938 05
Idem	64 s.	*Idem.*	De Padoue à Venise.	1366	11 13
Pyrénées-Orient., B. 206.	15 l.	Assurance maritime (faite par un changeur) pour 250 livres de valeur (3.062 fr.) de marchandises allant de Collioure (Roussillon) à Palerme (Sicile).	Perpignan.	1413	183 75
Nord, B. 2502.	20 l. flam.	Fret d'un petit bateau de Calais à Douvres ou vice versa.	Calais (Artois).	1553	77 40
Savary, II, 153	45 l.	Fret d'une balle de soie de 78 kilos.	De Messine à Marseille.	1672	73 35
Idem 160.... .	6 l.	Fret d'un sac de laine de 87 kilos.	De Bilbao à Nantes.	1673	9 78
Idem	12 l. 10 s.	Port du même (par terre).	De Ségovie à Bilbao.	1673	20 37
Idem, I, 406 . ..	7 l. 16 s.	Fret d'une balle de drap.	De Carcassonne à Smyrne.	1673	11 89
Idem	5 l. 4 s.	*Idem.*	De Marseille à Smyrne.	1673	8 47

PRIX DES BATEAUX.

					de la pièce
L. Blancard, 389	200 l. prov.	Achat d'une galère.	Marseille.	1264	3 744
Idem	23 l. prov.	Mise en état de cette galère.	*Idem.*	1264	448
Idem, 391.. . ..	133 l. 10 s. p.	Navire de commerce.	*Idem.*	1264	2 499
Idem	80 l. 2 s. pr.	(Autre).	*Idem.*	1264	1 499
Pyrénées Orient., 1325..	600 flor. d'or.	Galée (ou galère) (vendue par) un habitant de Marseille).	Collioure (Roussillon).	1331	7 350
Delav. Le Roux, II, 220	70 s.	Vieux chaland (grande barque).	Tours.	1379	31 10
Acad. Bordeaux, 1867 429.	19 l.	Petit navire.	Bordeaux.	1406	143 07
Idem	32 l.	Navire servant à la pêche de la baleine.	*Idem.*	1406	240 96

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Orléanais, 347.	12 l. 10 s. à 6 l.	Vieux bateau.	Orléans.	1549	41 75 à 20 fr 04
Idem	39 l.	Bateaux pour pilotis.	*Idem.*	1591	160 23
Idem	48 l.	Bateau.	*Idem.*	1595	123 36

TARIFS DES AUBERGES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs de la PIÈCE
Thor. Rogers..	*1/2 penny*	*Nuit à l'auberge (sans nourriture).*	*Angleterre.*	*1335*	o 13
Londres. Rec. Off. Exch Q. R. Miscell. Nunc. 628, 48.	32 réaux pour huit jours	Séjour du duc de Bretagne et de sa suite, y compris 20 lits et la nourriture.	Saint-Omer.	1361	(2 31 pour 8 jours)
Nord, B. 3236..........	10 s. fl.	Nourriture de valets, en voyage.	Flandres.	1380	2 80
Idem .	4 s. fl.	Frais d'auberge.	*Idem.*	1380	1 65
Mém. Dijon, 1858, 275.	4 s.	Feu pour une cheminée (à l'auberge).	Noyon (Oise).	1384	1 65
Idem	10 d.	Dîner à l'auberge d'un lévrier (de princesse).	Villeneuve Saint-Georges, près Paris	1384	o 37
Idem . .	20 d.	*Idem*, d'un journalier.	*Idem.*	1384	o 74
Idem, 245......	20 d.	Dîner à l'auberge.	Corbeil près Paris.	1384	o 70
Idem, VII, 244	5 d.	Une nuit à l'auberge (lit garni)	*Idem.*	1384	o 19
Idem, 300...	20 s.	Dîner d'un valet (à l'auberge).	Auxonne (Bourgogne).	1385	o 70
Orléanais, 423 .	11 s. 3 d.	Dépense d'un Procureur (gîte et nourriture (homme et cheval).	Orléans.	1391	4 21
Beaurepaire, 41[illegible]	12 s.	Dîner d'un voyageur, de 3 chevaux et 2 valets.	Ecouis.	1395	4 49
Idem.............	15 s.	Souper, *idem.*	Magny.	1395	5 58
Idem	10 s. 10 d.	Dîner, *idem.*	Pontoise.	1395	4 05
Idem	13 s 4 d.	*Idem.*	Saint-Clair sur Epte.	1395	4 94
Aube, G. 277......	2 s. 11 d.	Dîner d'un voyageur à l'auberge (y compris la dépense de son cheval).	Moret (Seine-et-Marne).	1410	1 08
Idem	2 s. 6 d.	*Idem.*	Pont-sur-Yonne.	1410	o 93

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Aube, G. 277	2 s. 7 d.	Dîner d'un voyageur à l'auberge (y compris la dépense de son cheval).	Villeneuve Saint-Georges.	1410	0 96
Idem	4 s. 2 d.	Souper et coucher à l'auberge d'un voyageur à cheval.	Melun.	1410	1 56
Hanauer, II, 296		Le meilleur repas à l'auberge.	Strasbourg.	1414	0 41
Beaurepaire, 414	6 s. 4 d.	Dîner à l'auberge de 3 voyageurs.	Rouen.	1422	2 16
Idem	11 s.	Souper et coucher, *idem*.	Ecouis.	1422	3 76
Idem	7 s. 2 d.	Dîner, *Idem*.	Saint-Denis.	1422	2 44
Idem, 417	12 s. 6 d.	Dîner à l'auberge de 3 voyageurs.	Rouen.	1422	4 28
Idem	6 s.	*Idem*.	Meulan.	1422	2 05
Idem	12 s.	Souper à l'auberge de 3 voyageurs.	Vernon.	1422	4 11
Idem	3 s. 4 d.	Dîner à l'auberge de 3 voyageurs.	Andely.	1422	1 13
Idem	7 s. 6 d.	Souper à l'auberge de 3 voyageurs.	Conflans, près Paris.	1422	2 56
Orléanais, 424	2 s. 2 d.	Nourriture et gîte à l'auberge d'un laboureur retenu prisonnier de guerre.	Orléans.	1425	0 73
Aube, G. 2360	6 s. 8 d.	Dîner de 2 personnes « chez le tavernier ».	Troyes.	1440	2 16
Orléanais, 424	3 s. 5 d.	Dépense en voyage d'un cavalier et de son cheval.	Orléans.	1441	1 15
Idem	3 s. 6 d.	Dépense à l'hôtel d'un haut ménestrel.	*Idem*.	1441	1 13
Hanauer, II, 296		Dîner gras (à l'auberge).	Strasbourg.	1492	0 37
Idem		Dîner maigre (à l'auberge).	*Idem*.	1492	0 48
Soc. Périgord, 1875, 105.	6 s. 6 d.	Dépense d'un messager à l'auberge.	Bergerac (Périgord).	1508	1 50
Orléanais, 425	6 s. 2 d.	Dépense d'un cavalier en voyage, homme et cheval.	Orléans.	1511	1 42
Grenoble, BB. 1	5 florins par mois.	Logement à l'auberge (1 cavalier).	Grenoble.	1514	11 75 par mois.
Idem	30 s. par mois.	Logement à l'auberge (1 piéton).	*Idem*.	1514	6 90 par mois.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Orléanais, 426.	1 l. 5 s.	Dépense de 2 échevins voyageant à cheval avec 2 clercs à cheval.	Orléans.	1516	4 89
Soc. Aube, 1849, 182.	[illegible] s.	*Diner de 8 personnes et 8 chevaux.*	*Bologne (Italie).*	1520	6 27
Idem	[illegible]	*Diner de 15 personnes et 15 chevaux.*	*Modène (Italie).*	1520	20 41
Idem	6 s. 6 d.	Souper et coucher d'un homme et d'un cheval.	Chalon-sur-Saône.	1520	1 26
Idem	*8 s.*	*Dîner d'une personne et d'un cheval (à l'auberge).*	*Florence (Italie).*	1520	0 [illegible]
Orléanais, 426	9 s.	Dépense à l'hôtel d'un sommelier du roi et de son cheval.	Orléans.	1520	1 75
H. Chartres, I, E. 115	2 s. à 19 d.	Dîner à l'auberge.	Intreville, près Chartres.	1533	0 33
Idem	3 s.	Souper à l'auberge.	Sermoise, *idem.*		0 58
Idem	2 s. 6 d.	Dîner à l'auberge.	S-Mathurin, *idem.*		0 48
Idem	3 s. 2 d. à 2 s. 9 d.	Souper à l'auberge.	Cheroy, *Idem.*		0 57
Orléanais, 426	12 s. 6 d.	Dépense à l'hôtel d'un Gascon et de son cheval.	Orléans.	1545	2 08
Idem, 309	5 s.	Dîner d'un piéton (à l'auberge).	Cornay Orléanais.	1549	0 83
Idem	12 s.	Dîner et souper d'un piéton.	St-Cyr-en-Val, *idem*	1549	2
Idem	5 s. 6 d.	Dîner d'un voyageur et de son cheval (à l'auberge).	Jargeau (Orléanais).	1553	0 91
Gouberville, p. 145	15 s.	Déjeuner, dîner, coucher, souper, à l'auberge, pour un voyageur et son cheval.	Touraine.	1554	2 51
Idem	12 s.	*Idem.*	Avranchin.	1554	2 01
Idem	4 s.	Dîner d'une personne à l'auberge.	Valognes.	1554	0 67
Idem	2 s. 3 d.	Dîner à l'auberge d'une personne.	Cherbourg.	1554	0 21
Idem	7 s.	Dîner de 3 personnes à l'auberge.	Blois.	1555	1 17
Idem	12 s.	*Idem.*	Pontlevoy.	1555	2 01
Ordon. fixant maximum.	8 s.	Dîner d'un cavalier à l'auberge.	Dauphiné.	1567	1 24

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Ordon. fixant maximum.	3 s.	Dîner d'un piéton à l'auberge.	Dauphiné.	1567	0 46
Idem	12 s.	Souper d'un cavalier à l'auberge.	*Idem.*	1567	1 86
Idem	4 s.	Souper d'un piéton à l'auberge.	*Idem.*	1567	0 62
Orléanais, 428	6 l.	Dépense à l'hôtel d'un homme et 2 chevaux.	Orléans.	1593	15 42
De Coston, II, 516.. .	40 s.	Dépense d'un cavalier à l'auberge.	Montélimar.	1593	5 14
Idem	15 s.	Dépense d'un piéton.	*Idem.*	1593	1 93
Vaucluse, B. 1517	40 s.	Logement d'un homme et d'un cheval à l'auberge.	Comtat-Venais.	1594	5 14
Idem	16 s.	Dîner d'un homme et d'un cheval à l'auberge.	*Idem.*	1594	2 16
Idem	24 s.	Souper d'un homme et d'un cheval à l'auberge.	*Idem.*	1594	3 08
Soc. Berry, 1882. 186...	10 s.	Dîner à l'auberge (pour un homme et un cheval).	Issoudun.	1598	1 28
Idem.	15 s.	Souper (y compris logis, bois et chandelles) pour l'homme et 1/2 boissau avoine pour le cheval.	*Idem.*	1598	1 93
Idem, 187.	1 s.	Coucher à l'auberge (sans nourriture).	*Idem.*	1598	0 12
Idem, 186 .	7 s.	Dîner d'un voyageur à pied (homme de pied) à l'auberge.	*Idem.*	. 1598	0 90
Idem	9 s.	Souper et coucher.	*Idem.*	1598	1 16
Hanauer, II, 295		Le meilleur repas à l'auberge.	Bâle.	1599	1 41
Drôme, E. 5560..	2 florins 6 s.	Dîner du comte de Grignan et d'un gentilhomme.	Chantemerle (Dauphiné).	1603	2 58
Dr Puech, 435.. .	6 s. 8 d.	Dépense de nourriture (d'une femme) à l'auberge.	Nîmes.	1604	0 79
Drôme, E. 4984..	12 s.	Nourriture et logement d'un ministre protestant.	Vinsolres (Dauphiné).	1612	1 43
Idem, 4985...... . .	14 s.	Dîner d'un voyageur.	Crest (Dauphiné).	1615	1 45
Idem	6 s. 6 d.	*Idem.*	Santon (Dauphiné).	1615	0 67
Puech	8 s. 6 d.	Dépense de nourriture (d'un avocat) à l'auberge.	Nîmes.	1625	0 87
J. Bouchard, 99 et suiv..	2 l. 8 s.	Un souper et un déjeuner à l'hôtellerie.	Lyon.	1630	4 99

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
J. Bouchard, 99 et suiv..	1 l. 4 s.	Souper et déjeuner	Aix.	1630	2 50
Idem	5 s.	Dîner.	Roquevaire.	1630	0 52
Idem . .	1 l. 5 s.	*Idem*.	Avignon.	1630	2 60
Idem	1 l. 5 s.	Un souper et un déjeuner à l'hôtellerie.	Valence.	1633	2 60
Idem	12 s.	*Idem*.	Bourg Saint-Andéol.	1633	1 25
Doubs, B. 1306	35 *francs*	Souper et gîte de 3 magistrats (et de leur suite) à l'auberge.	Salins (Franche-Comté).	1641	48 46
Idem, 295.		Le meilleur repas à l'auberge	Bâle.	1647	1 94
Idem		Coucher à l'auberge.	Brisach (Alsace).	1650	0 18
Hanauer, II, 296		Le meilleur repas à l'auberge	Mulhouse.	1651	1 08
Drôme, E 4848 .	14 s. 6 d.	Indemnité de logement et nourriture payée à l'habitant pour un cavalier.	Nyons (Drôme).	1659	1 18
Tournus, II, 92. .	5 s.	Dîner à l'auberge.	La Rochepot (Bourgogne).	1659	0 40
Idem	27 s. 6 d.	Coucher et dîner à l'auberge.	Arnay-le-Duc. (Bourgogne).	1669	2 21
Bul. Corrèze, VII, 225 ..	12 s.	Pension d'un voyageur à l'hôtel.	La Rochelle.	1680	0 89
Acad. Nîmes, 1884, p. 464	22 l. 8 s.	Dépense de nourriture en un voyage de 13 jours.	De Nîmes à Toulon et Aix (aller et retour).	1695	33 14
Drôme, E. 6609	2 l. 10 s.	Nourriture de 3 personnes à l'auberge.	Allan (Dauphiné).	1708	3 05
Soc. Soissons, III, 2e s, 71.	6 s.	Dîner à prix fixe à l'hôtel.	Paris.	1712	0 36
Idem, XX, 37.. . .	1 l. 4 à 1 l. 10 s.	Logement et nourriture d'un gentilhomme et de son valet (vin non compris) (en pension bourgeoise).	Paris.	1714	1 04
Idem . .	18 s.	Logement et nourriture d'un président de province à l'auberge.	Paris.	1714	1 10
Smollet, I, 76.	10 l. par jour	Appartement (2 ou 3 chambres) « Hôtel de Montmorency » faubourg Saint-Germain, 1er étage.	Paris.	1763	9
Beauchet-Filleau.	18 s.	Souper et coucher de 2 personnes à l'auberge.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1766	0 81

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Beauchet-Filleau	14 s.	Déjeuner de 2 personnes à l'auberge.	Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).	1766	0 63
Boulogne, 449...	12 s.	Coucher à l'auberge (pour femme du peuple) femmes suivant le régiment de la Fère.	Boulogne-sur-Mer.	1779	0 57
A. Young, I, 159..	5 l.	Journée d'auberge, nourriture et coucher pour les commerçants.	Nantes.	1788	4 75
Idem	8 l.	*Idem* pour les voyageurs ordinaires.	*Idem.*	1788	7 60
Karamzine, p. 65.......	12 l.	Journée d'auberge, nourriture et coucher.	Lyon.	1789	11 40
A. Young, I, 238, 241-42.	1 l. 16 s.	Dîner à l'auberge, vins compris.	Metz.	1789	1 72
Idem	3 l.	*Idem.*	Nancy.	1789	2 85
Idem............	1 l 16 s.	*Idem.*	*Idem.*	1789	1 72
Idem	2 l.	*Idem.*	Bagnères-de-Luchon.	1789	1 90
Idem, I, 240...........	2 l.	Chambre à l'auberge.	*Idem.*	1789	1 90
Idem	1 à 3 l.	*Idem.*	Nancy.	1789	de 0 95 à 2 85
Idem	rien (si l'on prend ses repas à l'auberge)	*Idem.*	Metz.	1789	0 00
Biollay, 484...........	18 s. 9 d.	Nuitée d'un cheval : Au foin sans avoine.	Le Faouet (Morbihan).	1790	0 90
Idem	1 l. 6 s.	Au foin avec avoine.	*Idem.*	1790	1 24
Idem	16 s.	*Idem.*	Tartas (Landes).	1790	0 76
Idem	5 s.	Picotin d'avoine.	*Idem.*	1790	0 24
Idem	18 s.	Souper et coucher à l'auberge.	Le Faouet (Morbihan).	1790	0 86
Idem...............	15 s.	Dîner à l'auberge (soupe, un bouilli, chopine de vin, pinte de cidre, pain compris).	*Idem.*	1790	0 72
Idem	1 l. 2 s.	Avec un dessert et une entrée en plus.	*Idem.*	1790	1 05
Idem	1 l. 16 s.	Dîner avec la soupe, le pain, 2 plats et le vin.	Tartas (Landes).	1790	1 72

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs
Biollay, 484	2 l.	Souper et coucher.	Tartas (Landes).	1790	1 90
Idem	2 l. 5 s.	*Idem.*	Sisteron.	1790	2 20
Idem	2 l.	Souper.	Draguignan.	1790	1 90
Intendant D. de Saint-Maur, p. 10.	La dînée à Nogent. 23 l.	Voyage de l'Intendant Dupré de Saint-Maur, en deux voitures, attelées de 9 chevaux, accompagné de ses domestiques *dont 3 seulement sont nourris.*	Bordeaux à Paris.	1777	22
Idem	couchée à Montargis. 45 l.	*Idem.*	*Idem.*	1777	43
Idem	dinée à Nemours. 22 l.	*Idem.*	*Idem.*	1777	21
Idem.	couchée à Melun. 37 l.	*Idem.*	*Idem.*	1777	35 50
Idem	déjeuné à Villeneuve-Saint Georges. 8 l.	*Idem.*	*Idem.*	1777	7 60
Biollay, 484	2 l. 5 s.	Dîner d'un voyageur.	La Réole.	1790	2 15
Idem	1 l.	Dîner de son domestique.	*Idem.*	1790	0 95
Idem	2 l. 9 s.	Souper et coucher.	*Idem.*	1790	2 35
Idem	18 s. à 1 l. 10 s.	Repas à table d'hôte.	Lyon.	1790	0 86 à 1 43
Idem	7 à 15 s.	Chambre.	*Idem.*	1790	0 34 à 0 72
Karamzine, 28	1 l. 15 s.	Dîner d'un voyageur.	Moyenne en France.	1790	1 68
Idem	2 l. à 2 l. 5 s.	Souper et coucher.	*Idem.*	1790	1 90 à 2 15

DÉPENSES DES CHEVAUX DANS LES AUBERGES.

SOURCES DES PRIX CI-CONTRE	PRIX en MONNAIE de l'époque	OBJETS	LOCALITÉS	DATES	PRIX en francs par jour
Mém. Dijon, 2e siè., VII, 244.	1 d.	Attache d'un cheval à l'auberge.	Corbeil près Paris.	1384	0 03
Idem, 1858, 255	20 d.	Repas d'un cheval à l'auberge	Le Bourget, *idem*.	1384	0 70
Idem, 275.	2 s. 6 d.	Nourriture, *idem*.	Noyon (Oise).	1384	1 11
Cibrario, II, 294	*4 s.*	*Dépense dun cheval à l'auberge.*	*Piémont.*	*1391*	*0 37*
Orléanais, 424	3 s. 9 d.	Gîte, nourriture et pansement d'un cheval.	Orléans.	1439	1 21
Idem	3 s. 1 d.	Cheval à l'auberge.	*Idem*.	1443	0 99
Idem	2 s. 6 d.	*Idem*.	*Idem*.	1445	0 81
Idem	2 s. 6 d.	*Idem*.	*Idem*.	1469	0 65
Idem, 425.	1 s. 8 d.	*Idem*.	*Idem*.	1475	0 43
Idem	2 s. 6 d.	*Idem*.	*Idem*.	1479	0 65
Idem, 426....... . ..	5 s.	*Idem*	*Idem*.	1534	0 97
Idem, 427	6 s.	*Idem*.	*Idem*.	1549	1
Idem, 428........	12 s.	Nourriture d'un cheval.	*Idem*.	1593	1 54
Aube, G. 277 .	10 d.	Dépense pour un cheval à l'auberge (Hôtel du Dauphin).	Paris.	1410	0 30
Aube, G. 401 ..	10 d.	Nourriture d'un épervier ou autre oiseau de chasse (en viande).	Aix en Othe, près Troyes.	1564	0 12
Drôme, E. 4984...	12 s.	Nourriture, logement et soin d'un cheval.	Vinsolres (Dauphiné).	1612	1 43
Hanauer, II, 295..		Nourriture et logement d'un cheval à l'auberge.	Brisach (Alsace).	1650	0 69
Tableau Ville de Paris en 1760.	30 à 40 s.	Logement d'un cheval à l'auberge.	Paris.	1760	1 42 à 1 90
Biollay, 485	18 s. 9 d.	Coucher d'un cheval avec foin et avoine.	Lyon.	1790	0 92
Idem	1 l. 7 s.	Journée entière d'un cheval.	*Idem*.	1790	1 29
A. Young, I, 148	1 l. 10 s.	*Idem*.	Rennes.	1790	1 43

SUPPLÉMENT

À LA

LISTE DES ABRÉVIATIONS
USITÉES DANS LA COLONNE DES SOURCES

Voir tome IV, p. 563 et tome V, p. 712 pour les volumes antérieurement parus.

Barbier. — Journal de l'avocat Barbier (8 vol.), pendant la Régence et le règne de Louis XV.

Blanc (Charles). — Trésor de la Curiosité.

Canappeville (Arch. privées du château de), à la famille de Polignac.

Carr (Sir John). — Les Anglais en France après la paix d'Amiens. — Impressions de voyages, publiées par M. A Babeau.

Croÿ (Mémoires du maréchal. duc de). 4 vol. in-8°, publiés par le vicomte de Grouchy.

Epoisses (Archives privées du château d'), appartenant à M. le comte de Guitaut, marquis d'Epoisses.

Guy. — Notice sur Bonnétable (Sarthe).

Houël (Ephrem). — Histoire du Cheval, 2 vol.

Intendant Dupré de Saint-Maur, intendant de Guyenne (1777), son livre de dépenses publié par M. Rossignol, professeur au Lycée de Bordeaux, dans *Arch. Hist. de la Gironde*, t. XXXIV, année 1899.

Michel (Francisque). — Du passé et de l'avenir des Haras, recherches sur le commerce des chevaux avant 1789 (Bib. Nat. S. 27, 293).

Muntz. — Hist. de Raphaël.

Rembrandt, par Emile Michel.

Rigaud (Carnets de). — Manuscrits, 2 vol., appartenant à la Bibliothèque de l'Institut.

Rubens. — Par Rooses (3 vol.).

Rousseau (Jean-Jacques). — Lettres à Marc-Michel Rey, son éditeur, 2 vol.

Vidal. — Monographie d'Aymargues (Gard).

Vignon. — Histoire des Voies publiques.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE V
L'ÉVOLUTION DES DÉPENSES PRIVÉES

CHAPITRE PREMIER
LE NIVELLEMENT DES JOUISSANCES

CHAPITRE II

LA NOURRITURE

CHAPITRE III

LE SERVICE DE TABLE ET LA CUISINE

CHAPITRE IV

LE LOGEMENT. — CHATEAUX ET JARDINS

CHAPITRE V

LES MAISONS DE VILLE

CHAPITRE VI

LES FRAIS DE CONSTRUCTION DES MAISONS ET L'AMÉNAGEMENT MODERNE

CHAPITRE VII

TRAIN DE MAISON — LES DOMESTIQUES

TABLEAU XXI (suite). — AMEUBLEMENT

TABLEAU XXII. — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

TABLEAU XXIII. — MÉTAUX

TABLEAU XXIV. — CHEVAUX ET VOITURES

TABLEAU XXV. — ARMES

TABLEAU XXVI. — MATÉRIEL AGRICOLE

TABLEAU XXVII. — MOYENS DE TRANSPORTS

ANGERS. — IMPRIMERIE DE A. BURDIN ET Cie.